

NORTHWESTERN UNIVERSITY

EVANSON ILLINOIS

Mission des O.M.I
Joue C8 . 1934

RATIO 15X

FILMED BY

ONTARIO MARCH OF DIMES

ABILITY CENTRE

80 COLONNADE RD.

NEPEAN, ONT

K2E 7G2

J

L. J. C. & M. I.

MISSIONS

DES

OBLATS

DE

MARIE IMMACULÉE

LXVIII^e Année. Mars-Juin 1934. Numéro 251.

Communiqué de l'Administration Générale

Les *Missions* étant l'organe régulier de la Congrégation, il convient qu'y paraissent les documents qui, sans avoir été portés directement à la connaissance de toute la Famille, peuvent cependant intéresser tous ses membres à quelque titre.

Nous publions donc ici une Lettre adressée par notre Révérendissime Père à la fondatrice de l'Œuvre Apostolique de Marie Immaculée, établie à Lyon. Ceux de nos missionnaires qui ont eu recours à la complaisance et au dévouement de cette œuvre nous sauront gré de dire publiquement à tous leurs frères pourquoi ils lui ont voué une gratitude et une sympathie qui seront, espérons-le, partagées par eux.

Nous donnerons ensuite la traduction de la Circulaire anglaise envoyée par le Très Révérend Père Général à nos Provinces et Vicariats d'Amérique, d'Afrique et de Ceylan, et à laquelle était jointe, comme document annexe, la Lettre que nous reproduisons en premier lieu.

Le Bureau de Presse et le Secrétariat des Missions, chargés par notre Révérendissime Père de collaborer avec l'Œuvre Apostolique de Marie Immaculée dans une même pensée de

ARCHIVES DESCHATELETS

175, rue Main

MISSIONS

DE

LA CONGRÉGATION

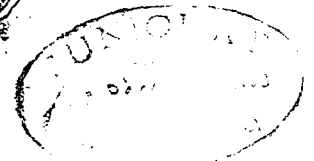
DES

Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

Tome LXVIII (1934)

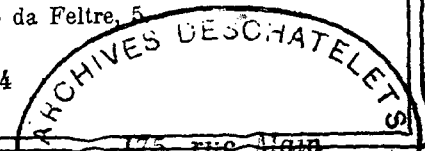


ROME (102)

MAISON GÉNÉRALE O. M. I.

5, Via Vittorino da Feltre, 5

1934



175, rue Main

OTTAWA CANADA.

L. J. C. & M. I.

MISSIONS

DES

OBLATS

DE

MARIE IMMACULÉE

LXVIII^e Année. Mars-Juin 1934. Numéro 251.

Communiqué de l'Administration Générale

Les *Missions* étant l'organe régulier de la Congrégation, il convient qu'y paraissent les documents qui, sans avoir été portés directement à la connaissance de toute la Famille, peuvent cependant intéresser tous ses membres à quelque titre.

Nous publions donc ici une Lettre adressée par notre Révérendissime Père à la fondatrice de l'Œuvre Apostolique de Marie Immaculée, établie à Lyon. Ceux de nos missionnaires qui ont eu recours à la complaisance et au dévouement de cette œuvre nous sauront gré de dire publiquement à tous leurs frères pourquoi ils lui ont voué une gratitude et une sympathie qui seront, espérons-le, partagées par eux.

Nous donnerons ensuite la traduction de la Circulaire anglaise envoyée par le Très Révérend Père Général à nos Provinces et Vicariats d'Amérique, d'Afrique et de Ceylan, et à laquelle était jointe, comme document annexe, la Lettre que nous reproduisons en premier lieu.

Le Bureau de Presse et le Secrétariat des Missions, chargés par notre Révérendissime Père de collaborer avec l'Œuvre Apostolique de Marie Immaculée dans une même pensée de

ARCHIVES DESCHATELETS
175, rue Main

dévouement pour la Famille et ses belles Missions, considère comme un honneur et une joie de pouvoir publier ces deux importantes pièces et de contribuer ainsi à faire mieux connaître les titres de l'Œuvre Apostolique de Marie Immaculée à l'attention de tous les nôtres dans le monde entier.

L'Œuvre Apostolique

de

Marie Immaculée

DOMUS GENERALIS
O. M. I.

A MADemoiselle M. L. BAYLE, FONDATRICE DEL'ŒUVRE APOSTOLIQUE DE M. I. ET A SES DÉVOUÉES COMPAGNES.

Avec l'instinct du génie qui fit de lui un des plus grands organisateurs de son siècle, Mgr de Mazenod avait, il y a plus de cent ans, compris la nécessité de l'apostolat laïque qui, sous le nom d'Action catholique, a reçu ces derniers temps un tel renouveau sous la vigoureuse impulsion de Sa Sainteté le Pape Pie XI. Dès 1840 notre Vénéré Fondateur avait jeté les fondements de l'Association de Marie Immaculée pour assurer à nos Missionnaires la collaboration spirituelle et matérielle des âmes généreuses qui s'intéressent à notre œuvre d'évangélisation des pauvres. Aujourd'hui, dans la plupart de nos Provinces, des personnes zélées et dévouées sont groupées sous la direction de nos Pères pour apporter le concours de leurs prières, de leur collaboration généreuse et de leurs sacrifices pécuniaires à nos Œuvres oblates missionnaires ; et grâce à ces groupes d'associés de Marie Immaculée, l'évangélisation des pauvres a fait un pas en avant, remarquable surtout par le développement des vocations.

Cette collaboration de nos Associés admet évidemment plusieurs degrés, chacun pouvant donner plus ou moins de ses prières, de son temps, de son travail ; elle reste donc plus ou moins restreinte et limitée par la condition même des membres qui composent les divers groupes provinciaux.

Mais quelques âmes, réalisant dans toute son étendue

l'idéal de Mgr de Mazenod et animées de son esprit, concurrent, il y a quelque treize ans, le projet de donner au service des Missionnaires Oblats non plus une partie de leurs prières et de leur temps, mais tout ce qu'elles possédaient d'énergie et de dévouement. Ce fut le commencement de l'ŒUVRE APOSTOLIQUE DE MARIE IMMACULÉE de Lyon, dont les Membres, à l'exemple de la très sainte Vierge et en union avec elle, désirent se consacrer totalement au service de son divin Fils en collaborant avec nos Pères à l'évangélisation des pauvres. Aujourd'hui l'Œuvre Apostolique de Marie Immaculée est une Association civile et religieuse (la « Pia Unio » ou « Sodalitium » du Droit Canon), intérieurement organisée avec sa hiérarchie, ses Constitutions, son administration et ses finances.

Restant entièrement distincte de la Congrégation des Oblats quant à son entité, sa vie propre et son développement personnel, l'Œuvre Apostolique ne nous demande pas de prendre une charge ou une responsabilité matérielle quelconque, soit administrative, soit financière. Avec une générosité et un désintéressement qui n'ont pas assez été compris peut-être, et par conséquent pas assez appréciés, elle n'attend de nous autre chose que l'acceptation de son dévouement, l'appui moral dont elle a besoin pour son développement et la direction spirituelle nécessaire à la formation de ses membres et à leur avancement dans l'amour du bon Dieu.

Le but de l'Œuvre Apostolique est une double collaboration de prière et d'action consacrée entièrement aux œuvres des Oblats.

Nous savons avec quel empressement Monseigneur de Mazenod recherchait la collaboration spirituelle des Ordres religieux et comme il demandait partout l'aumône de la prière. C'est que, homme de grande foi avant tout, il savait que rien de bon ne se fait pour le salut des âmes sans la prière et sans le secours de Dieu : « Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam ». Les Membres de l'Œuvre Apostolique offrent à Dieu toutes leurs prières, tous leurs sacrifices,

tous leurs mérites, pour la sanctification personnelle des Oblats et pour le succès de leur apostolat.

Quant à la vie d'action de l'Œuvre Apostolique, elle est essentiellement oblate. En effet, à part ses œuvres de formation, son unique travail est celui que le Supérieur Général des Oblats voudra bien lui confier pour venir en aide à nos Pères. Elle n'a pas d'autres intérêts que les nôtres, pas d'œuvre personnelle qui puisse la distraire de sa collaboration oblate et l'empêcher de se consacrer totalement à nos œuvres à nous.

Les Membres de l'Œuvre Apostolique furent les premières Associées de Marie Immaculée qui eurent la générosité d'offrir à la Congrégation des Oblats leur collaboration totale et entière sans aucune restriction ; les services nombreux et importants qu'elles avaient rendus à nos Pères durant les six premières années de leur existence leur valurent les remerciements du Chapitre Général de 1926, et le 23 octobre 1926, notre vénéré Prédécesseur, Mgr Augustin Dontenwill, leur adressait une lettre officielle que nous sommes heureux de reproduire ici, car, dans leur humilité, les Apostoliques eurent le tort de ne pas publier cette lettre qui est ainsi restée inconnue des membres de notre chère Congrégation.

Rome, 13 octobre 1926.

« Mes bien chères Enfants, — Plusieurs fois déjà, nous vous avons donné divers témoignages de notre bienveillance paternelle. Le temps est venu où nous voulons vous accorder beaucoup plus.

« Après avoir reçu sur l'Œuvre Apostolique de Marie Immaculée un rapport disant bien en résumé sa nature, son histoire et les motifs qui pourraient nous permettre de l'adopter au moins provisoirement ;

« Après avoir lu sur ce rapport les signatures des nombreux Vicaires Apostoliques de ces Missions étrangères auxquelles vous vous êtes spécialement tant dévouées, ainsi que la signature de l'Autorité provinciale en relation avec vous jusqu'ici ;

« Après avoir entendu de votre mandataire toutes les

explications et beaucoup de renseignements qui nous ont grandement éclairé et édifié et parfois ému profondément ;

« Enfin après avoir délibéré avec notre Conseil, le même mandataire étant présent, avec l'avis unanime de ce Conseil, nous avons conclu, mes chères Enfants, à accueillir favorablement votre demande.

« Depuis des années vous travaillez sans compter, jour et nuit parfois — et avec quel cœur ! — pour diverses œuvres des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Et, maintenant c'est cette offrande de vos vies « consacrées à l'humble service des Prêtres Missionnaires, enfants de Mgr de Mazenod », que vous nous priez d'agréer officiellement. Vous voulez, dites-vous, collaborer de toutes vos forces de dévouement et de prière et d'immolation à l'œuvre de la Rédemption des âmes, en nous aidant « à donner des âmes à Jésus en union avec Marie Immaculée ».

« Comment ne pas être touché de vous voir animées de si saints désirs et de vous savoir fixées en cette vie-là depuis de longues années déjà ? Comment ne pas désirer que beaucoup d'autres âmes bientôt viennent s'unir à vous dans la même générosité de plus en plus divinement héroïque ?

« Nous aussi, nous espérons que l'Œuvre Apostolique grandira et se multipliera pour le plus grand bien des âmes, pour le plus grand amour de Dieu et pour l'utilité surnaturelle des Prêtres missionnaires spécialement, à qui Dieu semble vouloir vous adjoindre comme aides précieuses.

« Ceux-ci, comme vous l'attendez, vous donneront la direction sacerdotale dont vous avez besoin et vous feront puiser à la source de vie surnaturelle ouverte dans l'Eglise par Mgr de Mazenod, notre Vénéré Fondateur, que vous aimez tant.

« A ces fins, nous, Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée, décidons :

1° D'accepter et d'approuver provisoirement l'Œuvre Apostolique de Marie Immaculée en lui donnant, dès

aujourd'hui, les magnifiques louanges et remerciements auxquels elle a droit.

2° Nous nous réservons l'examen direct des Constitutions de l'Œuvre Apostolique, qui en vivra désormais sous notre exclusive surveillance et auxquelles personne ne touchera jusqu'à notre approbation définitive.

3° Nous nous réservons la nomination d'un Délégué qui nous représentera auprès de l'Œuvre Apostolique de Marie Immaculée. Nous nommons dès aujourd'hui le R. P. Richard notre Délégué avec, sur sa demande, le R. P. Brun comme Aide-Délégué.

« Avec les présentes, faisant foi de notre décision, que nous sommes heureux de vous notifier dans les termes susdits, recevez, mes bien chères Enfants, l'expression de notre entier dévouement et notre paternelle bénédiction en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.
L. S. (Signature) : « Aug. DONTENWILL, O. M. I. »

Dans cette lettre si bienveillante et si paternelle, Mgr Dontenwill acceptait et approuvait « provisoirement » l'Œuvre Apostolique. C'est qu'en effet, avant de l'approuver définitivement, il fallait examiner ses Constitutions ; et de plus, il n'était pas inopportun d'ajouter à l'expérience des six premières années celle des années suivantes, afin d'être bien sûr que nous avions là une œuvre solide et permanente.

Écrites au mois de février 1926, les Constitutions de l'Œuvre Apostolique n'avaient pu être examinées en détail avant le mois de septembre, date de la convocation de notre Chapitre Général ; car l'énorme travail imposé par la préparation du Chapitre et par la révision de nos Saintes Règles ne laissait aucun loisir aux Membres de l'Administration Générale ou aux canonistes qui auraient pu être délégués à cette fin.

Durant les années qui suivirent le Chapitre, le Révérend Père Estève, sur la demande de Mgr Dontenwill, fit l'examen sérieux et approfondi des Constitutions de l'Œuvre Apostolique et sa conclusion fut qu'elles étaient si bien au point qu'« il fallait demander au Saint-Siège un indult spécial pour l'érection canonique de l'Œuvre ».

Le R. P. Richard, Délégué officiel du Supérieur général pour le représenter auprès de l'Œuvre, des Evêques, des Provinciaux, et nous-mêmes enfin les examinâmes également. Tous furent d'accord pour affirmer que les Constitutions sont admirablement adaptées au but que se propose l'Œuvre Apostolique.

Quant à son histoire durant les années 1926-1932, elle démontre clairement que l'Œuvre Apostolique vient de Dieu, car la Croix, ce sceau divin, a été son partage : la maladie, la mort, les souffrances, les épreuves, les tribulations de toutes sortes en ont été la pierre de touche. Si elle a survécu, c'est que le Bon Dieu était avec elle.

Jugeant l'heure venue de compléter l'œuvre de notre vénéré Prédécesseur, désireux d'affermir l'union de l'Œuvre Apostolique à notre Famille religieuse et de nous en assurer la collaboration définitive, nous avons demandé au Chapitre Général de 1932 de reconnaître officiellement, une fois de plus, les services rendus par l'Œuvre et de confirmer l'approbation que lui avait donnée le Chapitre de 1926. La décision du Chapitre ne fut pas prise à la hâte. Il y eut tout d'abord un travail préparatoire sérieux par une Commission désignée à cet effet ; puis, lorsque son rapport fut prêt, le Chapitre consacra presque tout entière la séance générale du matin du 21 septembre 1932 à l'examen de l'Œuvre Apostolique.

Avait-elle fait ses preuves ?

Fallait-il l'approuver de nouveau et encourager son développement, ou bien ne valait-il pas mieux la laisser à elle-même, « *quia inventa est minus habens* ? » Devait-elle enfin être acceptée par la Congrégation comme une Œuvre d'intérêt général ou simplement comme une Œuvre provinciale ? L'examen fut long et minutieux ; aucune considération de quelque importance ne fut oubliée ; le pour et le contre furent pesés dans la balance avec rigueur et impartialité.

Que l'idée qui avait créé l'Œuvre Apostolique fût le plein épanouissement de l'idéal de collaboration des

fidèles désirée par Mgr de Mazenod, cela ne faisait de doute pour personne. Mais la question était de savoir si cet idéal avait été réalisé en pratique et non seulement en souhaits suscités par la bonne volonté et par les généreuses dispositions des Apostoliques. « Elles sont encore si peu nombreuses », disait-on. « Peut-on dire qu'elles existent autrement que par leurs désirs et n'est-il pas mieux d'attendre que le recrutement ait multiplié leurs rangs ? »

La réponse n'était pas douteuse pour ceux qui les avaient étudiées et qui les connaissaient. Voilà treize ans, en effet, qu'elles existent d'une existence reconnue par les Autorités civiles et religieuses ; elles forment une Association légale ; elles possèdent leur Maison à elles et leur belle propriété d'Ecully ; elles ont leur Règle et leurs Constitutions et enfin une Communauté, peu nombreuse encore, il est vrai, mais d'une activité spirituelle et matérielle intense.

Comment douter de la vigueur de leur vie, lorsque — pour rester dans un champ d'action qui nous est personnellement familier — les services de Procure qu'elles ont rendus à nos Missions étrangères suffiraient amplement à justifier une décision en leur faveur et lorsque, leur zèle suppléant au nombre, elles se sont multipliées si souvent pour nous venir en aide ? Depuis treize ans, elles sont nos collaboratrices, et leur esprit oblat, leur dévouement à toute épreuve et leur désintéressement ont abondamment prouvé qu'elles sont non seulement un idéal magnifique, mais encore la réalisation concrète et bien vivante de l'Association de Marie Immaculée dans toute l'étendue de sa belle mission.

Après mûres délibérations et en pleine connaissance de cause, le Chapitre se prononça hautement en faveur d'une approbation de l'Œuvre Apostolique, comme l'avait fait le Chapitre de 1926. De plus, bien qu'ayant, dans une séance précédente, déclaré que l'Administration ne devait point se charger d'œuvres d'intérêt local ou provincial, le Chapitre laissa l'Œuvre Apostolique sous la direction immédiate du Supérieur Général, recon-

naissant ainsi qu'elle est une Œuvre d'intérêt général pour la Congrégation tout entière.

Qu'on nous permette d'ajouter un mot. Tout dernièrement, notre Conseil d'Administration Générale eut adopter, pour le bien commun, des mesures qui, à première vue, auraient pu être prises pour le coup de mort porté à l'Œuvre Apostolique. Ce fut l'épreuve, dans toute son amertume. Ce fut aussi pour nous l'occasion de voir comment les Apostoliques pratiquent les vertus dont elles font profession et nous sommes heureux de dire ici combien nous fûmes édifiés de leur esprit de foi, de leur obéissance parfaite et de leur humble soumission. Il est impossible que le bon Dieu ne bénisse pas tant d'abnégation et de renoncement.

Aussi est-ce de tout cœur que nous renouvelons nous-mêmes l'acte d'acceptation officielle — non plus provisoire cette fois, mais définitive — que fit Mgr Dontenwill le 13 octobre 1926, de « l'offrande de leurs vies consacrées à l'humble service des Prêtres Missionnaires enfants de Mgr de Mazenod ».

Nous avons entendu, çà et là, exprimer des craintes que l'appui que nous pourrions prêter à l'Œuvre Apostolique ne nuise à d'autres œuvres qui, elles aussi, ont un droit à notre aide. Craintes bien vaines, assurément, car les œuvres de Dieu ne se détruisent point ni ne se gênent entre elles ; chacune a sa place au soleil. Nous n'avons jamais pu comprendre l'étroitesse de vues de certains qui prétendent servir Dieu et qui voient d'un mauvais œil le bien opéré par d'autres dans le service du Bon Maître. Ce n'est point là l'esprit de l'Apôtre écrivant aux Philippiciens (I, 18) : « *Quid enim ? Dum omni modo Christus annuntietur : et in hoc gaudeo, sed et gaudebo.* Pourvu que de toute manière le Christ soit annoncé, je m'en réjouis et je m'en réjouirai ».

Les Apostoliques n'ont point la prétention de se substituer à d'autres ; elles ne demandent qu'à faire l'Œuvre du Christ dans la portion du Champ que le Seigneur leur confiera. Et, tant que la charité chrétienne règnera dans les cœurs, les œuvres diverses se dévelop-

peront et grandiront sans entraves dans leur marche en avant pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Que l'Œuvre Apostolique veuille donc bien accepter les vœux que nous formons pour elle. Comme le grain de sénevé, qu'elle devienne bientôt un grand et bel arbre dans le jardin de Dieu et que chacun de ses Membres, comme le grain de froment, se multiplie au centuple sous le regard de la Vierge Immaculée, leur Mère et leur Modèle.

Et puisse notre paternelle bénédiction être pour la petite Famille des Apostoliques le gage d'une vie nouvelle de paix et de bonheur, comme elle est l'expression de notre affectueuse sollicitude et de notre entier dévouement en N.-S. et M. I.

Rome, le 9 novembre 1933.

TH. LABOURÉ, O. M. I.
Sup. Gén.

**Circulaire du T. R. P. Général
aux Révérends Pères des Provinces
et Vicariats d'Amérique, d'Afrique et de Ceylan.**

Rome, le 9 novembre 1933.

NOS RÉVÉRENDIS ET BIEN CHERS PÈRES,

Le temps que nous avons passé au Texas et surtout les six années de notre Provincialat nous ont fait comprendre la nécessité de développer de plus en plus l'œuvre de la Procure de nos Missions.

La plupart des nôtres ne peuvent acheter dans les pays où ils se trouvent les articles religieux nécessaires à leurs églises et chapelles. Seuls, quelques pays d'Europe ont suffisamment développé cette industrie pour permettre aux prix d'achat de rester à la portée des bourses

de nos missionnaires. Mais quand ces articles sont importés d'Europe, des taxes prohibitives parfois très fortes les frappent, si bien que l'acheteur doit payer, outre le prix de la main-d'œuvre, les frais de transport et de douane, et, en surplus, le profit réclamé par les intermédiaires, importateurs et débiteurs. C'est ainsi que nous avons dû verser 95 dollars pour un article qui, acheté au détail dans un magasin de Rome, en aurait coûté moins de 25 !

Si une organisation avait à son service des ouvriers expérimentés, animés d'une véritable sympathie pour nos pauvres Missions, avec en même temps les facilités d'une maison commerciale qui ferait son métier, non par amour du gain, comme les marchands ordinaires, mais pour l'amour de Dieu, cette organisation serait certainement un secours merveilleux et céleste pour la cause commune.

Nos Révérends et chers Pères, nous sommes heureux de vous apprendre qu'aujourd'hui nous pouvons mettre à votre disposition les services d'une organisation de ce genre. Suivant les instructions du Chapitre Général de 1932, qui place sous notre direction immédiate et pour l'avantage de notre Congrégation en général l'Œuvre Apostolique de Marie Immaculée, sise à Lyon, le Conseil de l'Administration Générale a décidé d'accepter la bonne volonté et l'expérience de ladite Œuvre Apostolique et de la reconnaître officiellement comme Procure des Missions pour toute la Congrégation.

Vous pouvez donc, si vous le désirez, avoir recours à elle pour vos achats, avec l'assurance d'obtenir par elle ce qu'il y a de meilleur quant à la qualité et à l'utilité, pour le minimum de prix et de frais.

Cette occupation ne sera pas une nouveauté à l'Œuvre Apostolique, car voilà douze ans que ses membres se dévouent aux intérêts de nos Missions ; en plus de leurs travaux, elles ont voué à nos missionnaires leurs prières, leurs sacrifices et le meilleur de leurs cœurs ; elles sont bien connues et appréciées dans plusieurs de nos Vicariats. La copie ci-incluse d'une lettre que nous avons adressée

récemment à la fondatrice, M^{lle} M. L. Bayle, vous en dira davantage au sujet de la petite Société (1). Ce qu'il y a de nouveau, c'est la coordination de l'Œuvre Apostolique avec la Maison Générale, et sa dépendance directe du Supérieur Général dans ses travaux en faveur de nos Missions.

Veillez noter avec soin, Révérends et bien chers Pères, que notre intention n'est pas de supprimer les organisations déjà existantes, mais seulement d'ajouter un nouvel élément à nos forces actuelles, pour nous permettre de travailler davantage et mieux pour nos Missions. Par exemple, il n'y a pas d'institution qui puisse remplacer notre Procure de Paris, où nous voulons que nos missionnaires soient reçus à bras et cœur ouverts, où nous voulons aussi qu'ils trouvent un « chez soi » et le sentent parfaitement, et où notre profond désir est de les pourvoir d'un logement plus spacieux et de facilités toujours plus grandes.

Loin de nous aussi la pensée de supplanter en aucune façon nos Associations provinciales de Marie Immaculée ou tout autre groupe organisé au profit de nos Missions. Chacune de ces œuvres doit être encouragée et développée : nous voulons bâtir et non détruire, car le champ est si vaste que toutes nos énergies réunies ne suffiront jamais à tenir tête aux besoins grandissants de nos missionnaires.

Nous vous donnons l'assurance, chers Révérends Pères, qu'en cette entreprise nous n'avons en vue que la gloire de Dieu et votre avantage : notre part à nous consistera en soins et soucis nouveaux, avec la pensée reconfortante que nous vous avons aidés. Si la divine Providence avait quelque chose en réserve contre nos prévisions et nos intentions, que la sainte Volonté de Dieu soit faite. En attendant, nous nous réjouissons, dans l'espoir que le Seigneur bénira nos efforts et qu'un jour nous pourrons dire : *Ego plantavi... Deus autem incrementum dedit.*

(1) Cette lettre est le document que nous avons reproduit avant la présente Circulaire.

Avec nos meilleurs vœux de voir l'amour de Dieu grandir toujours dans vos cœurs et en priant notre Immaculée Mère de vous bénir et de vous protéger, nous vous demandons de croire que nous demeurons, Révérends et bien chers Pères,

très sincèrement vôtre en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Théodore LABOURÉ, O. M. I.,
Supérieur Général.

RAPPORTS

AMÉRIQUE

Rapport sur les Missions Indiennes et Métisses de la Province d'Alberta-Saskatchewan (25 janvier 1934)

Vous trouverez ci-jointes les statistiques du bilan, tant de notre personnel et de nos finances que de nos travaux spirituels. Elles devraient suffire à montrer que nos Missions Indiennes et Métisses restent toujours très chères au cœur des fils de Mgr de Mazenod. De fait, c'est la part d'héritage léguée par nos devanciers à laquelle nous tenons tous davantage.

Nous n'en voulons donner pour preuve que l'augmentation graduelle de nos Pères et Frères employés à la desserte de ces Missions. Chaque année, nous nous efforçons d'ajouter quelques unités à leur nombre, malgré le besoin urgent que nous ayons ailleurs de ces nouvelles recrues. C'est ainsi que nous avons dû remettre dans l'enseignement un Père d'une soixantaine d'années et engager un professeur laïc pour notre Juniorat, afin de pouvoir consacrer trois jeunes Pères à l'étude des langues indiennes. Cet effort, nous le continuerons dans toute la mesure des ressources dont nous pourrions disposer. Afin même de mieux préparer l'avenir de nos Missions Indiennes, nous avons formé le projet de jeter, en septembre 1935, les bases d'une Ecole Apostolique pour les vocations indigènes à la prêtrise. Il nous semble

que l'heure est arrivée de faire une tentative sérieuse dans ce sens. Nous avons le local et l'installation matérielle presque prêts, et nous sommes assurés du concours ardent de tous nos Missionnaires auprès des Indiens, pour la préparation immédiate de sujets qui manifesteraient les dispositions requises.

Le Département des Affaires Indiennes, à Ottawa, a adopté l'an dernier une politique de suppression des écoles du jour pour les Indiens. C'est ainsi qu'en juin 1933 deux de ces écoles furent fermées sur nos réserves ; d'autres le seront peut-être en 1934. On nous dit même que certaines écoles-pensionnats sont menacées de disparaître. S'il fallait que la chose arrivât, ce serait un malheur irréparable pour nos Missions, car si la christianisation de nos Indiens est en progrès marqué, nous le devons presque entièrement à nos Ecoles qui parviennent à former des générations chrétiennes, à cause de la culture intensive à laquelle nous soumettons nos enfants, pendant huit à dix ans de pensionnat.

La vie chrétienne s'installe lentement mais sûrement dans les foyers de nos Indiens. Règle générale, ils sont attachés à leur religion, ils lui sont fidèles, ils ont beaucoup de respect pour leurs missionnaires, ils leur donnent volontiers leur confiance, et tout cela parce qu'ils se sentent aimés. La pratique régulière de la messe dominicale laisse encore malheureusement à désirer ; il est vrai qu'ils demeurent souvent assez loin de l'église et qu'ils n'ont pas toujours d'horloge pour sonner les heures. Dans quelques-unes de nos réserves, les Indiens commencent à vivre à la façon des blancs, c'est-à-dire qu'au lieu de se constituer en camps plus ou moins nombreux, ils habitent séparément sur leur terre, et l'on constate de ce fait une amélioration notable dans leur moralité.

Il n'y a aucun doute que la conquête pacifique de nos Indiens par l'Eglise catholique suive une marche ascendante prononcée. Les statistiques officielles du Canada le démontrent à l'évidence, et la lutte déloyale que nous livre le fanatisme protestant sur tous les terrains en est une preuve irrécusable.

Quant à notre bilan financier, il s'équilibre toujours par un déficit considérable. Le déficit s'accroît en proportion de la rareté des honoraires de messes qui nous font, à proprement parler, complètement défaut. Pour maintenir plusieurs de nos Missionnaires à leurs postes, la caisse provinciale doit puiser largement dans son mince trésor, tandis qu'autrefois chacun arrivait à peu près à se suffire. Les Oblats seront heureux de consentir ces sacrifices pécuniaires, aussi longtemps que la bonne Providence voudra bien leur en fournir les moyens, et que l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi pourra, elle aussi, leur en procurer l'occasion en leur faisant une part dans la distribution de ses deniers.

Il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer que les sommes fournies en aide par la caisse provinciale aux différentes Missions ne couvrent que les déboursés en argent sonnante.

Notre programme de construction pour l'année nouvelle comprend le parachèvement d'une chapelle et d'une petite maison pour le missionnaire au Lac-la-Biche, ainsi que l'érection de deux autres chapelles, si nous réussissons à trouver les fonds nécessaires. Nombre d'autres bâtisses, plus ou moins vieilles, réclament des réparations qui varient en importance et que nous nous efforcerons de faire exécuter par nos bons Frères Convers, dans la mesure de nos ressources.

Malgré la dureté des temps, nous sommes bien décidés à continuer notre travail apostolique au milieu des populations pauvres de nos Indiens et de nos Métis. Si nos Missionnaires réussissent si bien auprès d'elles, c'est qu'ils leur ont donné tout leur cœur et toute leur vie. Ce zèle pour les plus pauvres des enfants de Dieu, Mgr de Mazenod avait su l'inspirer à ses premiers disciples ; il fait bon le constater, ce zèle est devenu chez nous comme un bien de famille que les aînés transmettent aux plus jeunes. Il aurait fallu assister aux séances du petit Congrès qu'ont tenu dans notre Maison de Saint-Albert, les 24 et 25 janvier, les Principaux de nos Ecoles Indiennes, sous la présidence d'honneur de

Son Excellence Mgr J. GUY, O. M. I., Vicaire Apostolique de Grouard, pour avoir une idée de l'amour que portent nos Missionnaires à leurs Indiens et de tout le bien qu'ils leur veulent. C'était pour étudier les problèmes d'ordre financier de nos Ecoles Indiennes qu'ils s'étaient réunis ; mais c'était surtout pour mettre en commun leur expérience dans le travail difficile de l'éducation chrétienne des enfants indiens, pour mettre au point leurs méthodes, pour les mieux adapter aux besoins nouveaux et pour créer entre eux une sainte émulation.

U. LANGLOIS, O. M. I., Provincial.

Rapport de la Convention des Principaux des Ecoles Indiennes de la Province d'Alberta-Saskatchewan

Les RR. PP. Oblats, Principaux des écoles-pensionnats pour Indiens, ont tenu leur convention à Saint-Albert, les 24 et 25 janvier 1934, sous la Présidence d'honneur de Son Excellence Mgr Joseph GUY, Vicaire Apostolique de Grouard. Etaient présents : Mgr GUY, Président d'honneur, depuis longtemps rompu aux affaires indiennes et à la diplomatie du Département des Affaires Indiennes à Ottawa ; le R. P. LANGLOIS, Provincial de l'Alberta-Saskatchewan, Président d'office ; le R. P. DELMAS, Principal de l'école de Duck Lake ; le R. P. LE VERN, Principal de l'école de Brocket ; le R. P. RIOU, Principal de l'école de Cluny ; le R. P. ALLARD, Principal de l'école de Delmas ; le R. P. PORTIER, Principal de l'école du Lac d'Oignon ; le R. P. MOULIN, Principal de l'école de Hobbéma ; le R. P. RUAUX, Principal de l'école de Cardston ; le R. P. ANGIN, Principal de l'école de Saint-Paul. De plus, les RR. PP. THÉRIEN, longtemps Principal d'école, et LAROSE, Consultants ordinaires et extraordinaires, s'étaient joints à la convention, ainsi que les

RR. PP. FALBER et FLOCH, Principaux d'école dans le Vicariat de Grouard.

La question préalable s'est posée de savoir si les quatre écoles-pensionnats de Hobbéma, Delmas, Lac d'Oignon et Cluny, jusqu'ici administrées par les Religieuses de diverses Congrégations, devaient continuer de l'être ou bien s'il ne serait pas meilleur qu'elles fussent administrées par le Principal en charge. A l'unanimité, la Convention a été d'avis que, vu le désir du Département des Affaires Indiennes à Ottawa, pour la meilleure éducation des enfants et pour une unique responsabilité à assumer, ces quatre écoles devaient à l'avenir être administrées complètement par le Principal en charge, à la manière des autres écoles-pensionnats de la Province.

Ensuite le R. P. MOULIN nous donna son rapport sur l'admission des enfants et leurs pratiques religieuses à l'école. Les discussions sur ces sujets furent assez longues; cependant, il fut résolu de n'accepter dans nos écoles que des Indiens seuls, là où sont bâties ces écoles pour Indiens seuls. Dans les autres écoles, on pourra admettre tous les enfants que l'Agent des Indiens et la Bande Indienne permettront d'accepter. L'âge d'admission est de 7 ans, mais on devra accepter des enfants plus âgés. Ne pas oublier que l'école est obligatoire et que le Principal peut recourir à l'aide de la police. Quant aux difficultés concernant l'admission d'enfants de religion différente, elles sont à discuter dans chaque cas concret, bien que le Département ait porté des lois à ce sujet, lois qui semblent souvent oubliées ou violées par les Agents. Les pratiques religieuses à l'école sont celles admises communément; les prières du matin ou soir doivent être faites dans la langue indienne; laisser la confession et la communion libres; ne pas oublier la retraite annuelle au début de l'année scolaire, retraite qui porte généralement de grands fruits.

Le R. P. RIOU nous parla de l'enseignement et de la discipline. Le catéchisme doit être fait dans la langue des enfants et durer au moins une demi-heure. Quant

aux études profanes, elles doivent suivre le programme de la province dans laquelle se trouve l'école; les hautes études, grades 9, 10 et 11, ne sont pas à encourager d'une façon ordinaire; certains Principaux ont trouvé cruel d'imposer l'usage de l'anglais en récréation. Le point de discipline a fait l'objet de discussions au sujet d'un maître pour faire la surveillance des garçons; aucune décision n'a été prise, parce qu'on s'est tenu sur le point de vue concret, au lieu d'aborder la question au point de vue principe. Le R. P. RUAUX nous a communiqué la manière officielle de donner les corrections.

Le R. P. PORTIER nous lut son rapport sur le travail des enfants et les maladies contractées à l'école. Le travail des enfants a été réglementé par une circulaire du Département des Affaires Indiennes. Ces différents travaux doivent se faire sous la surveillance des Religieuses pour les filles, et sous la surveillance du fermier de l'école pour les garçons. Il faudrait encourager les anciennes élèves dans leurs travaux de couture, afin de les rattacher à l'école en vue de l'influence morale. Il serait bon d'envisager un enseignement ménager plus minutieux et plus individuel; les enfants apprennent à faire la cuisine pour toute la communauté; elles ne savent pas comment faire la cuisine pour un nombre restreint de personnes, comme l'est la famille normale.

Dans la seconde partie de son rapport, concernant les maladies et les soins à donner aux malades, le R. Père PORTIER se plaignit avec raison que le travail de garde-malade, dans certaines écoles, était confié à une personne qui n'y entendait rien, et le Père insista pour que ce travail fût confié à une personne qualifiée, ayant obtenu son diplôme de garde-malade. Souvent en effet, dans certaines écoles, éloignées de tout hôpital et dont le médecin se trouve éloigné, lui aussi, la garde-malade est appelée à remplacer le médecin et à traiter par elle-même les cas graves.

Le R. P. RUAUX nous entretint de l'habillement, de la nourriture et des vacances. Pour les deux premiers points, il nous communique ce qu'il fait dans son école :

habillement convenable, nourriture copieuse. Sur ce dernier sujet, le Révérend Père attira l'attention des Principaux sur la pratique progressive de l'iode qui donne de bons résultats sur la santé des enfants, en même temps qu'elle arrête nombre de maladies déjà en pleine évolution. Le nombre de semaines de vacances donna lieu à discussion : faut-il s'en tenir aux 43 jours officiels du Département des Affaires Indiennes, ou bien demander une prolongation des vacances jusqu'à deux mois ? Le Département semble disposé à accorder deux mois de vacances, et les Principaux des écoles verraient cette amélioration venir avec grand plaisir ; cependant les RR. PP. DELMAS et LE VERN n'en sont pas partisans, et donc aucune décision n'a été prise pour demander au Département cette prolongation de vacances. Il ne peut être question actuellement de congé à Noël et à Pâques.

Le R. P. DELMAS nous parla de la « décharge » des élèves et de leur mariage. A quel âge faut-il renvoyer les enfants ? Le Département a fixé cet âge : 18 ans, bien que, dans certains cas, il soit urgent de les « décharger » plus tôt. Quant au trousseau à leur donner, il faut qu'il soit convenable et assez considérable ; le R. P. RUAUX nous dit 3 complets. En plus, les élèves emportent avec eux leurs livres de classe et de prières, aussi certains livres d'apologétique pratique tels que « Faith of Our Fathers, Catholic Relief, Bible History » et « les quatre Évangiles en un seul », de l'abbé Weber. Une fois sortis de l'école et surtout à l'occasion de leur mariage, les anciens élèves qui ont donné satisfaction reçoivent l'aide du Département, machines à coudre pour les filles, chevaux et instruments agricoles pour les garçons ; la demande de cet octroi doit être faite par l'Agent et le Principal. Ces anciens élèves ne doivent pas être perdus de vue par l'école, et une surveillance indirecte s'impose. Dans plusieurs écoles, le mariage vient terminer le cours des études, c'est là le désir du Département en même temps que c'est aussi le désir du Principal, qui voit dans ces mariages une garantie pour l'avenir. Dans ces conditions, le trousseau de la

mariés est fourni par l'école, car il s'agit surtout des filles, les garçons ne se mariant pas d'ordinaire avant de s'être fait un chez soi. Quant aux séparations de mariages qui sont un vrai fléau dans les Réserves, comme le Département n'a édicté aucune loi à ce sujet, il faudrait obtenir que les Indiens eux-mêmes, dans chaque bande, fassent une loi condamnant les séparations.

Le R. P. LE VERN nous lut un magnifique rapport sur le personnel des écoles et les qualités que doit revêtir ce personnel. Le Principal doit être à la hauteur de sa tâche ; en plus des qualités de santé spirituelle et corporelle qu'il doit avoir habituellement, son office exige qu'il connaisse la langue indienne, qu'il jouisse d'un bon jugement, qu'il soit ferme, mais d'une fermeté tempérée par la bonté, qu'il soit prudent comme administrateur, qu'il soit patient au superlatif ; dans ses rapports avec les officiers du Département des Affaires Indiennes, qu'il soit courtois. Son salaire doit être convenable et ne pas descendre au-dessous de \$ 100.00 par mois, d'une façon générale. Si ces Frères Convers sont employés à l'école, leur salaire doit être celui des employés similaires. L'Assistant principal, comme son nom l'indique, doit aider le Principal dans ses fonctions, qu'il soit économe, ou bien qu'il enseigne le catéchisme, entende les confessions des enfants, ou soit le Chapelain des Religieuses, etc. Il doit percevoir un salaire au prorata du travail qui lui est demandé. Les maîtres ou maîtresses de classe doivent être qualifiées pour ce travail, c'est-à-dire être diplômées, et pour obtenir des Congrégations diverses ces maîtresses diplômées, il faut donner un salaire convenable et non un salaire de misère comme c'est le cas dans certaines écoles. Les autres Religieuses qui ont directement affaire avec les enfants devraient avoir une connaissance suffisante de la langue anglaise ; là aussi, il y a des changements à faire ; quant à la Supérieure des Religieuses, le moins qu'on puisse lui demander, c'est d'être à la hauteur de sa tâche, elle aussi, et qu'elle sache parler anglais ; elle doit souvent recevoir les Officiers du Département Indien et donc

être en mesure de tenir conversation. Les Religieuses doivent faire l'enseignement ménager et il serait bon qu'elles fassent une classe de cuisine et une classe de couture en groupement.

Dans les districts scolaires des Provinces a lieu de temps en temps une convention des maîtres et maîtresses de classe ; il est donc naturel que les maîtres et maîtresses de nos écoles indiennes assistent à cette convention.

Les écoles qui ont besoin d'un gardien de nuit doivent demander au Département des Affaires Indiennes que cet employé leur soit concédé.

Le R. P. ANGIN nous parla brièvement des bâtisses. Six écoles-pensionnats sur huit que les PP. Oblats administrent dans la Province appartiennent au Département des Affaires Indiennes, les deux autres sont la propriété des Religieuses. Les réparations dans ces écoles ressortissent au propriétaire, bien que le Département consente à faire des réparations ou des améliorations dans celles qui ne lui appartiennent pas. Capacité, grandeur, mobilier sont l'affaire du Département, qui comprend bien les choses et donne largement ce qui est utile. Si la plupart des écoles n'étaient déjà bâties par le Département, il serait intéressant de discuter où situer ces écoles, sur les réserves indiennes ou en dehors, mais la question n'a plus à se poser, sinon pour deux écoles, Hobbéma et Delmas, qui seront situées sans doute d'après les circonstances. Les Principaux ont été d'avis qu'une section de terrain pour les écoles n'est pas suffisante et qu'il faudrait suggérer au Département d'allouer deux sections à chaque école pour suffire aux besoins.

Tout en discutant des diverses parties du programme ci-dessus, d'autres questions ont été soulevées. Tout d'abord les Principaux, à l'unanimité, ont reconnu l'isolement dans lequel ils étaient plongés, concernant certaines matières à traiter avec le Département des Affaires Indiennes et ont compris qu'ils devaient être unis et avoir aussi un centre d'organisation ou bureau d'affaires central qui traiterait les questions difficiles avec le

Département. De même, certains expédients, comme des projections pour rehausser les classes de catéchisme ou divertir les enfants ne sont possibles que grâce à un bureau central. Les Principaux appellent de tous leurs vœux la création de ce bureau central.

La question a été débattue aussi de savoir si l'auditeur des comptes du Département indien devait inspecter les comptes de nos écoles. Les Principaux ne voient aucune difficulté dans le fait que cet auditeur inspecte leurs livres ; ils n'ont rien à craindre de cette inspection et ils savent que le Département est libre de savoir comment ont été dépensées les allocations qu'il donne. On a dit que cet auditeur n'inspecte pas les livres des Eglises protestantes, c'est vrai, mais comme rapporteur, je me permets de mentionner que si l'auditeur de comptes n'inspecte pas les livres des Eglises, il inspecte cependant les livres des écoles protestantes pour Indiens.

Enfin le R. P. LANGLOIS, Provincial, nous fit part de sa méditation du matin du 25 janvier, 118^e anniversaire du commencement de notre chère Congrégation, en ce qui touche le vœu de pauvreté. Le Département des Affaires Indiennes nous alloue des sommes considérables pour instruire et éduquer les enfants Indiens ; nous devons donc nous comporter comme des administrateurs fidèles, ne point gaspiller cet argent, nous souvenir que nous sommes toujours religieux et ne point exposer notre salut pour courir après le Mammon d'iniquité. De plus il nous rappela, et nous avons besoin de l'entendre à nouveau, que nous avons besoin de permission du Conseil provincial pour les dépenses extraordinaires dépassant \$ 200.00.

Les RR, PP. Principaux ont été très satisfaits de cette convention ; ils ont vu leur horizon s'élargir sur certaines matières ; ils ont pris contact mutuellement, se sont sentis moins isolés et mieux disposés à continuer leur œuvre de sacrifice pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des Indiens qui leur sont confiés.

Le Rapporteur : J. ANGIN, O. M. I.

Le 1^{er} février 1934.

Rapport sur le Vicariat Apostolique de Grouard

Evêché de Grouard, le 1^{er} mars 1933.

I

Le 17 mars 1929, après plus d'un demi-siècle de labours héroïques, Mgr GROUARD demandait au Saint-Siège d'être relevé de son mandat apostolique, en raison de son âge avancé. Il voulait couronner dans la retraite et la prière une vie prodigieusement active. Le 7 mars 1931, après une longue maladie qui révéla en lui plus que jamais l'homme de prière, de vertu, de vie intérieure, il allait recevoir la récompense des grands missionnaires.

Ce « Géant de l'Apostolat », comme on l'a si souvent et si justement qualifié, pionnier de l'Évangile sur un territoire qui comprenait d'abord les Vicariats actuels de Mackenzie, du Yukon et de Grouard, a parcouru en tous sens ces vastes pays, prenant contact avec évangélistes et évangélisés — les pauvres, selon la devise de notre Congrégation — et semant à pleins sillons le grain de l'Évangile qui a levé en chrétientés fortes et puissantes. Pionnier de la civilisation, il a été l'instigateur et le promoteur d'une colonisation intense, surtout dans le district maintenant renommé de la Rivière-la-Paix, jetant lui-même en terre, avec sa bénédiction, le premier grain de froment qui germa sur cette terre fertile, construisant le premier bateau à vapeur qui sillonna les rivières et les lacs, édifiant les premiers moulins à farine et à scie qui devaient activer si intensément l'établissement des nouveaux colons.

Qui dira les œuvres multiples de cet apôtre incomparable ? Le Livre de Vie en révélera, seul, le nombre et l'importance.

Le digne coadjuteur d'un tel évêque, Mgr JOUSSARD, démissionna le même jour que lui, et durant de longs

mois il attendit, dans le calme et l'union à Dieu, la couronne réservée aux héros de l'apostolat. Maintes fois, au cours de sa dernière maladie, nous sommes allé près de lui, nous reconforter et puiser dans les souvenirs d'une vie méritoire et dans l'exemple de la sainteté, les forces qui nous sont nécessaires dans l'accomplissement de notre devoir. Nos prières reconnaissantes se sont élevées vers Dieu chaque jour pour obtenir, en faveur de notre cher malade, soulagement physique et réconfort moral. Mais le divin Maître, en lui conférant la récompense éternelle d'une vie toute de prière, de travail, de vertu, de sacrifice, l'a réuni à celui dont il avait été l'aide et le soutien.

Disons aussi un souvenir ému à deux de nos missionnaires enlevés en pleine maturité, au cours d'une carrière apostolique déjà bien fructueuse et qui promettait tant pour l'avenir.

Dans les missions indiennes, par sa connaissance des langues, son tact, son expérience, le R. P. Alphonse RAULT, décédé le 15 octobre 1932 à l'âge de 49 ans, était au tout premier rang. La splendide école indienne de Wabasca — un monument dans ce pays éloigné, — la résidence des Pères, sont des témoignages de son esprit pratique et de son dévouement. Les matériaux pour la reconstruction de l'église sont sur place, mais hélas ! le désir qu'il nous exprimait en juin dernier — alors que soucieux de son état de santé nous voulions le ramener plus près des médecins, — le désir de finir son travail, n'a pas été réalisé : son travail était déjà fini, ainsi en a jugé le divin Maître. *Fiat !*

Le R. P. Florian BORSUTZKY, décédé le 29 juin 1932, à l'âge de 53 ans, au lendemain de la bénédiction de la dernière église édiflée par ses soins, nous prive d'un spécialiste en langues modernes, d'un missionnaire zélé, actif, pratique. Nos missions blanches, déjà si peu pourvues de missionnaires, ont reçu, par cette disparition subite, un bien rude coup : après plus de six mois, nous n'avons pu encore remplacer ce cher Père. *Operarii autem pauci !*

II

Depuis près de trois ans que nous sommes préposé à la direction du vaste Vicariat de Grouard, nous avons essayé — nous le proclamons hautement devant Dieu — de marcher sur les traces apostoliques de nos vénérés prédécesseurs, gardant les usages et coutumes établis, observant les règlements par eux posés, nous pénétrant de leur esprit dans les mesures prises en vue du bien des âmes et de la plus grande gloire de Dieu. Nous avons peut-être parfois dévié un peu en faisant certains changements, en indiquant des manières de faire quelque peu différentes de celles suivies dans le passé. Nous pouvons dire que ces changements de personnes et de choses ont été motivés soit par des raisons d'ordre majeur, soit par les circonstances nouvelles créées par l'afflux d'un grand nombre de colons de toutes races et de toutes religions, et partant par le développement intensif d'un ministère nouveau genre dans un pays autrefois uniquement peuplé d'Indiens.

Les missions blanches sont venues prendre place à côté des missions indiennes. D'après les statistiques du Gouvernement Canadien (1931), la population totale de notre Vicariat se chiffre à 52.640 personnes, dont 7.013 en Colombie Anglaise et 45.627 en Alberta. De ce nombre les catholiques sont près d'un tiers, soit 15.834 dont 3.659 Indiens sur une population indienne totale de 3.905.

L'examen de ces chiffres nous fait naturellement constater l'importance des missions blanches. D'autant plus que nos fidèles étant dispersés sur le territoire extrêmement étendu de notre Vicariat (soit 147.540 milles carrés), plusieurs d'entre eux peuvent difficilement être atteints par nos missionnaires. Et nous n'hésitons pas à le dire, quoique en pays civilisé, nous avons constaté qu'une vague de paganisme a déferlé sur ces groupes éloignés des églises et trop longtemps dépourvus, par la force des circonstances, des bienfaits de la religion. Il s'y rencontre des chrétiens qui ont oublié toute pratique

religieuse et dont les enfants sont de vrais païens, non seulement parce qu'ils sont privés de toute instruction religieuse, mais parce qu'ils ne sont pas même baptisés. Les écoles neutres, disséminées dans le pays, si elles prodiguent convenablement les connaissances primaires, ignorent, hélas ! la science primordiale qui est la connaissance de Dieu. Aussi, bien que les moyens de locomotion se soient multipliés, les immenses distances qu'il faut parcourir, les difficultés de toutes sortes auxquelles ils doivent faire face, assurent à nos prêtres, et pour longtemps encore, le nom et le rôle de missionnaires, et nous avons la certitude que leur mérite est grand devant Dieu.

III

Depuis notre arrivée dans ce Vicariat, nous avons cherché les meilleurs moyens de remédier aux maux qui ont nécessairement résulté, au point de vue religieux, d'un effort de colonisation trop rapide; nous avons élaboré et étudié des programmes d'action apostolique, nous avons demandé des lumières à plusieurs, et soit à la retraite que nous avons prêchée en arrivant, soit en d'autres occasions publiques ou dans l'intimité, nous vous avons donné des conseils dictés par notre grand désir de remplir au moins convenablement la tâche qui nous a été assignée par Notre Très Saint Père le Pape, dont nous sommes le Vicaire bien indigne.

Nous venons de donner encore plus de consistance aux différents règlements établis depuis notre installation, en rédigeant définitivement le Code de Discipline que nous voulons voir régir la vie religieuse de notre Vicariat. Nous ne pouvons faire mieux, il nous semble, que de confirmer les règlements, les usages et la discipline indiqués dans le Code préparé par Mgr LEGAL, après l'avoir révisé et amendé en vue des besoins particuliers de notre Vicariat.

IV

Nous tenons aussi à rappeler que nous avons mis en tête de notre programme l'enseignement de la doctrine religieuse sous toutes ses formes, surtout le catéchisme aux enfants et aux adultes, puis la participation plus étroite des fidèles à l'offrande du saint Sacrifice de la Messe. Catéchisme et sainte Messe, voilà des sujets qui sont revenus sur nos lèvres — parce que débordant de notre cœur — dans nos instructions à nos prêtres, à nos religieuses et à nos fidèles.

Nous le répétons, nous sommes prêt à faire toutes les démarches, tous les sacrifices, toutes les dépenses, pour faire parvenir la lumière dans les intelligences, fidèle en cela à notre devise : « *Per crucem ad lucem* », par la croix à la lumière de l'Évangile et par celle-ci à la plus grande lumière du ciel. Aussi nous comptons sur nos missionnaires, sur les religieuses, sur les catéchistes laïques associés à leur ministère, pour travailler sans répit à la diffusion de cette lumière. Leçons de catéchisme dans les écoles, dans les églises, dans les résidences privées, leçons par correspondance, grâce aux bons offices des « Sœurs de Service », distribution de catéchismes, d'images religieuses, de bons livres, tous les moyens doivent être employés pour atteindre le but désiré.

Nous ne pouvons nous représenter nos missionnaires qu'à l'exemple du Bon Pasteur cherchant sans relâche les brebis égarées et veillant soigneusement sur celles qui tenteraient de s'éloigner du bercail.

Le sacrifice est à la base de la vraie religion dont nous sommes les apôtres. Les religions autres que la nôtre, ou plutôt les sectes qui prennent le nom de religion, sont privées de cet élément fondamental : de là leur vient un attrait plus facile et plus naturel pour les âmes que notre siècle de mollesse et de jouissance effrénée a matérialisées. Mais il reste éternellement vrai que notre sainte religion est ancrée dans la Croix du Calvaire

et que son acte le plus vital, sa prière la plus éloquente, — nous dirions volontiers sa seule prière, — sa manifestation la plus solennelle est le saint Sacrifice de la Messe. Reproduction non sanglante mais bien réelle du sacrifice qui racheta le monde, et par lequel fut fondé le christianisme, elle unit prêtre sacrificateur et fidèles co-sacrificateurs dans le même acte à la fois d'adoration, d'action de grâces, de propitiation, de demande et de réparation, acte accompli par un Dieu, prière faite par Dieu le Fils à Dieu le Père, et à cause de cela toute puissante, irrésistible. Et c'est pourquoi nous pouvons dire que la sainte Messe est l'unique prière. L'Église nous veut le faire comprendre ainsi en demandant à ses prêtres l'offrande quotidienne du saint Sacrifice et en prescrivant aux fidèles l'assistance, au moins le dimanche et les jours de fête d'obligation, à cet acte qu'elle considère comme le plus important et le plus grand de sa liturgie.

Dans les grandes villes, les églises sont à la portée des demeures, et facilement accessibles ; mais dans notre vaste pays, les fermes ou les hameaux échelonnés sur d'interminables routes ou blottis dans les bois n'avoisinent pas les chapelles et nos pauvres fidèles, pour la plupart, ne peuvent régulièrement assister à la messe. Plusieurs finissent par en perdre la notion, ignorant son importance. Et même parmi ceux qui vivent à proximité de l'église, combien, hélas ! oublient, négligent ce devoir dominical ou refusent de s'en acquitter !

Nos missionnaires doivent prêcher souvent, souvent, sur la sainte Messe, l'expliquer, aider les fidèles à la suivre et, là où nous avons Religieuses et élèves, voir à faire répondre par les assistants, afin d'assurer une participation plus intime à l'offrande de la sainte Victime.

Le complément obligé de la sainte Messe est la sainte Communion. En raison de l'heure nécessairement tardive des messes dans les chapelles de missions, nous concevons la difficulté d'observer la loi du jeûne eucharistique. Nous laissons à la piété et au jugement des missionnaires le soin de faciliter, par tous les moyens possibles, la

réception de l'auguste Sacrement. Plus que bien d'autres, nos fidèles éloignés des tabernacles doivent en établir un dans leur demeure et renouveler la présence divine par la visite fréquente du Dieu de l'Eucharistie dans leurs âmes. Les foyers éloignés de l'église sont visités, le saint sacrifice de la Messe y est offert, des communions sont faites ; ainsi le succès du ministère apostolique est assuré.

Un bon pasteur doit connaître son troupeau. Il importe qu'il connaisse personnellement les fidèles dispersés sur son immense territoire. Il faut pour cela aller à eux, s'enquérir de leur famille, consigner les renseignements obtenus sur les feuilles distribuées à cette fin et qui constituent le « *liber animarum* ».

Une question très importante a surgi ces derniers temps. Pendant plusieurs années, il n'était pas possible de demander aux Indiens, ni aux Métis, ni même aux premiers colons, d'aider de leurs deniers l'église et le missionnaire. Les temps ont changé : les nombreux colons venus d'endroits où les règlements diocésains imposent des obligations pécuniaires aux fidèles s'attendent à ce qu'on leur rappelle sur ce point un devoir grave.

V

En vue d'intensifier notre travail en allant puiser à leur source même lumière, direction, force, courage, maintenant que nous connaissions à fond notre Vicariat dans ses personnes et dans ses œuvres, nous avons cru devoir nous rendre auprès du Père Commun des fidèles, Notre Très Saint Père le Pape Pie XI.

Déjà ses admirables encycliques nous l'avaient fait connaître — du moins nous le croyions, — mais le voyant accueillir si paternellement un humble Vicaire Apostolique, nous avons compris jusqu'à quel point le « Pape des Missions » s'intéresse à notre travail et combien il entoure de sa paternelle affection ceux qui s'y sont consacrés. Il nous a parlé du cher Mgr GROUARD dont il a gardé un si vif souvenir ; il a exploré sur nos cartes

les chemins que nous suivons en chemin de fer, en auto, en canot, en bateau, en traîneau..., en avion, et se rappelant son passé d'alpiniste, il a escaladé avec nous les Montagnes Rocheuses qui forment la limite ouest de notre Vicariat. Et tout cela avec une bonté, une simplicité de manières qui nous touchaient jusqu'aux larmes. Et quelle bénédiction abondante il a versée, en particulier sur les missionnaires Oblats et les Sœurs de la Providence, les pionniers de l'évangélisation et de la civilisation dans notre Vicariat ! De sa part nous vous apportons, à vous nos collaborateurs et collaboratrices, et à chacune de nos ouailles, la bénédiction du Pasteur Suprême, Vicaire de Jésus-Christ. Comme nous l'exprimait pour son propre compte un archevêque, au sortir de son audience avec le Saint-Père, nous nous sentons réconforté, fortifié, si possible, dans notre attachement à la sainte Eglise, encouragé à nous lancer plus ardemment que jamais dans l'accomplissement de la tâche à nous confiée.

La Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, dont nous relevons, a perdu l'an dernier son chef vénéré, dans la personne de Son Eminence le Cardinal Van Rossum, C. SS. R., mais nous avons eu le privilège d'une audience très cordiale de la part du digne et brillant missiologue qu'est le Secrétaire de cette Congrégation, Son Excellence Mgr Charles Salotti. Son Excellence a développé, avec une éloquence entraînante, toute son affection envers les missions, dans les nombreuses et attachantes conférences qu'Elle a daigné faire en Italie, durant le mois préparatoire au « Dimanche des Missions ». Nous avons vu Son Excellence au lendemain de l'une de ces conférences, où Elle avait cité en exemple les missionnaires du Canada. C'est vous dire l'accueil de cet ami et protecteur des missions et la reconnaissance de son visiteur. Et depuis, notre dette de gratitude envers cet insigne bienfaiteur s'est encore accrue, par suite d'un secours extraordinaire que la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi vient de nous accorder, et dont la demande, faite par nous-même, avait été

appuyée d'une recommandation spéciale de Son Excellence Mgr Salotti.

Au cours de notre voyage en Europe, nous devrions dire dès notre arrivée en France, il nous fut donné de rencontrer le nouveau Supérieur Général de notre chère Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, le Révérendissime Père Théodore LABOURÉ, ainsi que les membres de la nouvelle Administration Générale. Pour nous qui, à part ce que nous devons à Dieu et à nos parents, avons tout reçu de la Congrégation des Oblats, c'était un grand bonheur de présenter nos hommages à notre Père Vénéré, de lui exprimer notre reconnaissance, de l'assurer de notre entière coopération, et, le dirons-nous, de lui demander des sujets pour continuer dans notre Vicariat l'œuvre des aînés.

† J. Guy, O. M. I.,
Vicaire Apostolique de Grouard.

VICE-PROVINCE D'ESPAGNE ET URUGUAY

Rapport sur les Missions de l'Uruguay

L'Uruguay a une extension superficielle de 186.926 kilomètres carrés. C'est le pays le plus petit de l'Amérique du Sud. Mais si l'on compare la surface de son territoire avec d'autres pays, sa « petitesse » est plus apparente que réelle : il est plus grand que la Belgique, la Hollande et la Suisse réunies. Sa population n'arrive pas à deux millions d'habitants, dont 700.000 environ à Montevideo, la capitale (1).

Le territoire forme une province ecclésiastique, dont

le siège archiépiscopal est à Montevideo et a comme suffragants les sièges de Salto et de Florida-Melo (1).

Comme le nombre des prêtres est absolument insuffisant, les évêques se voient forcés de pourvoir au plus pressé en plaçant un ou deux prêtres dans les centres plus peuplés et de laisser pratiquement la campagne dans l'abandon le plus complet. On rencontre des paroisses composées d'une ville assez considérable et d'un territoire d'une étendue variant de 50 à 100 kmq. et quelquefois davantage, peuplé de centaines de familles dispersées un peu partout. Dans le diocèse de Florida-Melo, il n'y a que 19 prêtres.

Ajoutons à cela l'absence de routes, surtout au Nord et au Centre, et l'on comprendra facilement que, dans ces conditions, il est absolument impossible au prêtre le plus zélé de visiter sa paroisse d'une manière régulière, bien souvent même d'administrer les sacrements et surtout de donner à ses ouailles une instruction religieuse, même la plus élémentaire.

Pour remédier à cet état de choses, dans la mesure du possible, on a recours à des missions de 5 à 7 jours et parfois davantage, prêchées dans les villages et aussi dans les « estancias ».

L'Œuvre de Saint-François Xavier, dirigée par un Jésuite, a pour but de procurer ces secours spirituels aux pauvres gens des campagnes.

Salto

Dès notre arrivée à Salto (août 1930), nous nous sommes consacrés à la prédication des missions rurales, surtout dans le diocèse de Salto.

Comme Oblats de Marie Immaculée, nous ne pouvions pas espérer un champ d'action plus conforme à notre vocation de missionnaires des pauvres, le travail que

(1) Montevideo a 40.064 kilomètres carrés et 990.765 habitants ; Salto, 65.131 kmq et 472.616 habitants ; Florida-Melo, 81.734 kmq et 478.033 habitants.

(1) La population est exactement de 1.941.414 habitants, d'après le recensement de 1930.

nous sommes appelés à faire, le travail par excellence pour lequel notre vénéré Fondateur a institué notre Congrégation : *Pauperes evangelizantur.*

Nous avons prêché dans quelques églises paroissiales, mais surtout aux gens des campagnes. Partout, qu'il y ait une église ou non, nous avons tâché de faire les exercices et les cérémonies de la mission selon l'usage adopté par les nôtres, autant que le temps et les circonstances l'ont permis. Sans nul doute, nous avons eu le bonheur de constater que ces missions ont fait et font un bien immense, surtout parmi les gens qui vivent éloignés des centres de population et restés dans l'ignorance des vérités les plus élémentaires de notre sainte religion. Pauvres âmes ! elles sont ignorantes sans doute, mais elles ne le sont ni par malice ni par négligence, mais presque uniquement parce qu'elles n'ont pas l'occasion d'entendre quelque chose qui ait rapport à la destinée suprême de leur vie. C'est bien le cas d'appliquer ce que dit saint Paul : *Quomodo ergo invocabant in quem non crediderunt ? aut quomodo credent ei quem non audierunt ? quomodo autem audient sine praedicante ?*

Combien de fois ne nous est-il pas arrivé de faire quelques demandes concernant les principales vérités de notre foi, et la réponse était semblable à celle que les Ephésiens donnèrent à saint Paul : *Sed neque si Spiritus Sanctus est audivimus.* Leur parler du Bon Dieu, de la très sainte Vierge, des Sacrements, de leur âme immortelle, de leurs éternelles destinées, etc., c'est du nouveau pour eux et ils écoutent avec intérêt et recueillement.

Afin que les enseignements donnés pendant la mission ne tombent pas dans l'oubli, en plus des médailles et images que nous distribuons à tous comme souvenirs, nous leur donnons aussi les feuilles de cantiques et un catéchisme. Là où il y a une chapelle, nous avons établi l'Apostolat de la Prière, en leur conseillant de se réunir une fois par mois, de faire quelques exercices de piété et d'enseigner le catéchisme aux enfants. De même, là où il n'y a pas de chapelle, nous demandons à une bonne

famille catholique de prêter son concours à l'œuvre de persévérance, afin que le fruit de la mission puisse se maintenir et se développer.

Depuis août 1930 jusqu'à novembre 1933, nous avons prêché 86 missions, conféré le Sacrement de Baptême à 1.295 personnes, celui de Confirmation à 2.970, distribué 10.336 communions, célébré ou régularisé 168 mariages.

Florida-Melo.

Nous prîmes charge le 24 décembre 1931 de la paroisse de Paso de los Toros, paroisse d'une grande étendue, qui jusqu'alors n'avait été desservie que par un seul prêtre. Des deux Pères en résidence, l'un restait à la paroisse, l'autre faisait régulièrement la visite des centres éloignés.

Le 3 septembre 1933, Paso de los Toros fut divisé pour créer la paroisse de San-Gregorio de Polanco. Cette dernière localité, il y a plusieurs années, était une des plus anciennes paroisses du pays, mais les circonstances furent telles que, depuis 18 ans, il n'y avait plus de prêtre en charge. Personne ne voulait y aller, à cause de la grande pauvreté et de la réputation relativement mauvaise des habitants. Nous acceptâmes d'en prendre la charge.

Après la mission, prêchée du 30 août au 3 septembre, comme acte de prise de possession de la paroisse rétablie, la ferveur y renaît, les sociétés s'y établissent, les jeunes gens ont déjà formé un cercle, etc...

Dans ces deux paroisses, le bien et beaucoup de bien se fait, car là où il n'y avait auparavant qu'une paroisse avec un seul prêtre, se trouvent à présent deux paroisses desservies chacune par deux Pères, dont l'un garde la résidence et l'autre fait la visite régulière des gens de la campagne. Il n'est donc pas surprenant que les résultats soient consolants, soit au point de vue spirituel, pour la réception des Sacrements, soit au point de vue matériel, car, d'accord avec le renouveau de ferveur suscité par l'activité des missionnaires, une sainte ému-

lation s'est établie entre les différents endroits, tant pour agrandir et embellir les chapelles, que pour en construire là où il n'y en a pas, ou simplement pour garnir les sacristies ou aménager une chambre pour le Père de passage. Toutes choses auxquelles on ne pensait guère lorsqu'il n'y avait qu'un seul prêtre pour tout ce territoire et qu'il n'y passait que quelques heures pour baptiser.

C'est grâce à la méthode employée par nos Pères, et que nous avons décrite plus haut, que les bons résultats constatés se développeront encore. Il faut ajouter que leur abnégation et leur dévouement sont pour beaucoup dans cet heureux progrès et que les fidèles les apprécient hautement.

Pietro CENTURIONI, O. M. I.,
Supérieur.

ASIE : Vicariat de Ceylan

Deux rapports sur le Séminaire Saint-Martin à Jaffna (Ceylan), année 1932-33

I

Le Séminaire Saint-Martin compte actuellement trente élèves. Ce nombre pourrait être dépassé si nous nous montrions faciles pour l'admission au Petit Séminaire, mais le moment est arrivé où nous pouvons insister sur la qualité plutôt que sur la quantité. Il est à remarquer, en effet, que notre Séminaire se recrute pour ainsi dire automatiquement parmi la jeunesse de nos écoles anglaises. Si la sélection est bien faite, il y a peu de déchets et peu de pertes au cours des études. Les influences qui militent en Europe contre le développement des vocations n'existent ici qu'à un degré très faible. Il n'est

donc pas étonnant que nos résultats soient assez élevés ; 50, 60 % et quelquefois davantage, de nos élèves, arrivent jusqu'à la porte du Grand Séminaire.

La caste nous limite malheureusement dans notre choix. A Jaffna, il est encore impossible de songer à admettre des enfants de caste inférieure dans notre Séminaire, sous peine de créer un mauvais esprit parmi nos chrétiens. Nous ne perdons pourtant pas de vue la nécessité d'élargir les cadres. Il y a, par exemple, un jeune homme au collège Saint-Patrice de Jaffna, enfant de caste peu élevée, qui se prépare pour le Grand Séminaire. Réussira-t-on, l'an prochain, à le faire admettre au Séminaire de Colombo ? La question est à l'étude, mais s'il est admis, il faut bien s'attendre à une manifestation de surprise et de mécontentement de la part de plusieurs. Quand les premiers élèves de la caste des Pêcheurs furent reçus dans notre Petit Séminaire, il y a environ quinze ans, on discuta beaucoup l'opportunité de la décision épiscopale, mais la mesure fut acceptée. Le Directeur du Petit Séminaire se rappelle encore comment il dut veiller à ce que ses Petits Séminaristes ne rendissent la vie impossible aux nouveaux venus, par toute sorte de réflexions et d'allusions au sujet de leur caste. Il se rappelle aussi comment ses élèves, pendant les vacances, se refusaient à accepter quoi que ce fût dans la maison d'un de leurs compagnons qui n'était pas de leur caste.

Cet esprit tend, avec les progrès de l'éducation et le développement de la vie sociale, à s'adoucir quelque peu dans les Collèges et dans les villes ; il est pour ainsi dire absent du Petit Séminaire, mais il faudrait peu de chose pour le réveiller.

Nos petits séminaristes suivent les cours du Collège Saint-Patrice et se préparent aux mêmes examens que les élèves du Collège. Cinq de nos jeunes étudiants ont eu la bonne fortune de réussir aux examens de Londres, qui couronnent ordinairement dans les Collèges de langue anglaise les cours d'humanités. Cela permettra à quelques-uns d'entre eux de continuer leurs études à l'Uni-

versité pour obtenir les qualifications académiques, maintenant nécessaires pour tous ceux qui s'occupent d'enseignement. C'est ainsi que nous en avons envoyé trois à l'Université de Colombo, dans le courant de l'année passée, pour se préparer au grade de Bachelier ès Arts (B. A.) et de Bachelier ès Sciences (B. SC.).

Les sports jouent un grand rôle dans les Collèges anglais. Nous avons pensé que, modération, sous ce rapport, était à conseiller pour les Séminaristes, car les distractions causées par le sport organisé sont de nature à nuire aux études et à l'esprit du Séminaire. Nos jeunes gens ne sont donc pas embrigadés dans des équipes organisées, mais jouent au Volley Ball et au football, sans prendre part aux concours établis entre les différentes classes du Collège.

Il est intéressant de voir comment ces enfants s'intéressent à leur vocation et répondent au dévouement de leur Directeur. Pendant les vacances, il n'est pas rare que beaucoup d'entre eux se conduisent avec la même régularité qu'au Séminaire, sous l'impulsion de la formation reçue. Cette formation ne s'acquiert pas, il est vrai, aussi vite qu'en Europe, elle doit être plus minutieuse et probablement un peu plus longue, mais elle donne des résultats que nous pouvons comparer avec les résultats obtenus ailleurs.

Au R. P. SOREL a succédé le R. P. MANKA, comme Directeur du Petit Séminaire. Avec le nouveau Directeur, qui est familier avec les études et qui connaît la jeunesse, il y a tout lieu d'espérer que l'Œuvre continuera de prospérer et de s'étendre. Nos jeunes gens s'intéresseront à leurs études comme par le passé, ils se formeront à la vie chrétienne et, dans leurs prières, ils ne manqueront pas — Dieu merci, ils sont très fidèles à cette pratique — de réciter chaque jour une partie de leur rosaire pour leurs généreux bienfaiteurs.

† J. A. GUYOMARD, O. M. I.,
Evêque de Jaffna.

II

Au commencement de 1933, le Petit Séminaire de Saint-Martin de Jaffna comptait 26 élèves. Au courant de l'année, 3 d'entre eux, après avoir fini avec succès leurs études classiques, sont entrés au Noviciat des Oblats de Marie Immaculée. Le chiffre des petits séminaristes, tombé ainsi à 23, est remonté de nouveau à 25, par deux nouvelles admissions.

Au point de vue des études, les élèves se divisent comme suit :

3	élèves dans la classe d' « Interarts »,
12	» » de « Matriculation »,
5	» » de « Preparat. Matriculation »,
3	» » de « Junior »,
2	» » de « Second Form ».

A part de légères fièvres, inévitables en ce pays, les élèves ont joui toute l'année d'une santé excellente. Les jeux quotidiens en plein air, des promenades régulières, et une bonne hygiène ont contribué au maintien de la santé générale, au profit d'une gaieté imperturbable.

Le principal devoir du Directeur est d'inspirer aux élèves une piété solide et sérieuse, par une direction suivie et discrète. Je suis heureux de pouvoir constater que les résultats obtenus sont très satisfaisants. L'esprit est excellent et la communion quotidienne est en honneur parmi eux. Pour alimenter et développer cette franche piété, nous avons la retraite annuelle, la confession hebdomadaire et une petite lecture spirituelle chaque soir. Pour développer un esprit liturgique, nous avons pris comme objet de ces lectures spirituelles l'année liturgique et surtout la liturgie de la sainte Messe.

Grâce aux efforts de mon prédécesseur, le R. P. SOREL, les séminaristes ont fait des progrès remarquables dans leurs études et ont obtenu un grand succès aux derniers examens du Gouvernement.

Se sont présentés aux examens de Cambridge. en décembre 1932 :

11 au Junior ; 9 ont passé dont 3 avec distinction ;
5 au Senior ; 4 ont passé ;
4 à la Matriculation ; 3 ont passé.

Se sont présentés en décembre 1933 : 5 au Junior,
2 au Senior et un à la Matriculation. Les résultats ne
nous sont pas encore parvenus.

Les séminaristes ont eu 17 prix à la distribution du
Collège Saint-Patrice.

Ceux qui ont le mieux réussi dans leurs études sont
envoyés dans les écoles supérieures pour se préparer
aux grades des Universités anglaises. Cette année, trois
d'entre eux préparent l' « Interarts », qui leur permettra
de suivre les cours de l'Université.

Les frais d'éducation et d'entretien d'un élève montent
à 420 roupies par an, ce qui fait 9.240 roupies pour les
vingt-deux qui sont au Séminaire. Il faut y ajouter les
frais des trois séminaristes qui préparent à Colombo
leur examen d'entrée à l'Université, soit 1.800 roupies.
Les parents ne sont guère fortunés ; cependant ceux qui
sont plus à l'aise donnent quelques roupies par mois,
ce qui fait une somme de 360 par an. Le jardin du Sémi-
naire nous a rapporté, l'an dernier, Rs 319,92. L'allo-
cation de Saint-Pierre Apôtre s'est élevée à Rs 7.446,90.
Total des recettes : Rs 8.126,82.

Le total des dépenses montant à 11.640,60, il reste
Rs 2.913,18 à verser par le diocèse.

Jaffna, le 31 janvier 1934.

S. MANKA, O. M. I., Directeur.



AFRIQUE

Rapport sur les Missions du Vicariat de Kimberley (1931-33)

Nouvelles écoles et chapelles.

Sur les rives du Vaal, près de Windsorton, il y a une
quantité de mineurs qui cherchent des diamants dans
les diggings. Ils sont réellement pauvres, surtout les
indigènes, qui viennent de toutes les parties de l'Afrique
méridionale. Leur travail est dur et ils sont mal payés.

Un catéchiste plein de zèle, Mathieu Walubita, s'était
occupé d'eux depuis quelque temps et avait gagné leur
confiance. Une petite chapelle a été construite en cet
endroit et inaugurée le 13 septembre 1931 ; elle est
dédiée à la Sainte-Croix. La chrétienté donne de belles
espérances.

Vers la fin de la même année, le travail infatigable
du missionnaire de ce district, le R. P. ROEHR, nous
permettait de bénir une autre chapelle-école à Wedberg,
sur l'autre rive du Vaal, presque en face de celle de
Windsorton. Saint Denis lui a été donné comme patron.

Cette station ne nous donne pas encore toutes les
consolations que nous en attendions. Plusieurs causes
expliquent cette déception : nous n'avons pas pu lui
donner un catéchiste à demeure ; les indigènes ne mon-
trent pas encore beaucoup d'intérêt pour les questions
religieuses, peut-être parce qu'ils sont encore sous l'in-
fluence des protestants. Mais le courage du missionnaire
ne se laisse point abattre ; il espère que, dès qu'un bon
catéchiste pourra être placé en cet endroit, la situation
se modifiera.

Le 28 février 1932, Son Exc. Mgr Gijlswijk, Délégué
Apostolique, bénissait une belle et spacieuse chapelle,

dédiée à l'Immaculée Conception, à Dewetsdorp. Cette mission compte plus de 300 catholiques, blancs et indigènes.

La question de l'école offre ici une difficulté spéciale : le gouvernement y possède une « amalgamated school » ou école destinée aux enfants des différentes confessions. Le bâtiment est très beau et les efforts officiels en vue d'en assurer la fréquentation nuisent à la prospérité d'une école catholique.

Le R. P. WERNER, qui est chargé de cette station, habite à Tweespruit, à 50 kilomètres de là.

Le 17 mars suivant avait lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle chapelle du Collège des Frères Chrétiens de Kimberley, dédiée à saint Patrice.

Ce Collège est un des plus renommés de l'Afrique du Sud. La cérémonie avait attiré d'illustres visiteurs, parmi lesquels Mgr McSherry, Vicaire Apostolique de Port-Elisabeth ; Mgr O'LEARY, Vicaire Apostolique du Transvaal ; Mgr Demont, Préfet Apostolique de Gariep, et Mgr MARTIN, administrateur Apostolique du Basutoland.

Cette chapelle est fort artistique et couronne parfaitement l'ensemble des constructions du Collège. La bénédiction fut faite par Son Excellence le Délégué Apostolique.

Les développements de l'école Saint-François Xavier de Kimberley, pour les Indiens et les enfants de couleur, nécessitait un remaniement des locaux. La nouvelle école fut inaugurée le 21 avril 1932 par le Délégué Apostolique, assisté du R. P. JANSSEN.

L'école indigène de Saint-Boniface de Kimberley a reçu quatre nouvelles salles, inaugurées le 5 juin 1932 : deux d'entre elles ont dû être construites pour loger les enfants des cours finalement concédés par le gouvernement ; les deux autres nous permettent de recevoir les élèves, qui sont en nombre sans cesse grandissant.

L'année 1932 vit se terminer le travail de construction du nouveau presbytère de Kimberley, conjointement avec la réparation et l'agrandissement de la cathédrale

Sainte-Marie. Tous ces travaux furent exécutés par nos bons Frères coadjuteurs.

Le 7 mai 1933, après mon retour d'Europe, j'eus la joie de célébrer la première messe dans la nouvelle école-chapelle d'Albini-Hill : le nombre croissant des catholiques de cette mission rendait l'ancienne chapelle démesurément insuffisante. On se rappelle que cette mission est la première de notre territoire du Bechuanaland Protectorate (elle a été fondée le 25 janvier 1928).

Trois semaines plus tard, je procédais, à Devondale, à la bénédiction de la nouvelle école-chapelle, du presbytère et de la maison des Sœurs. Les autorités civiles et de nombreux fidèles assistaient à cette cérémonie.

Ce district a désormais un centre bien établi et l'œuvre missionnaire de cette partie du Vicariat est en très bonne voie.

Acquisition de nouveaux terrains pour constructions nouvelles.

A Dewetsdorp, le R. P. WERNER a pu acheter un beau terrain, bien pourvu d'eau et couvert d'arbres fruitiers, pour la somme de 310 livres sterling. Cet emplacement est destiné à recevoir un missionnaire et des religieuses, qui pourront s'occuper des blancs comme des indigènes.

Comme on l'a vu plus haut, nous avons déjà une chapelle dans la location indigène. Mais il fallait se pourvoir ailleurs d'une résidence, la loi ne permettant pas aux blancs de se fixer dans les locations.

Les essais répétés du R. P. SYLLA pour pénétrer dans la grande réserve de Taungs viennent finalement d'aboutir, après bien des années. Nous avons maintenant un terrain à Puddimo et un autre à Molelema, tous deux concédés par le chef pour des stations missionnaires.

Le R. P. WERNER, de son côté, a pu s'assurer deux emplacements nouveaux, dans les locations de Hobhouse et de Wepener.

Mais l'un des succès les plus importants a été la permission enfin obtenue du chef Sebuko, d'ouvrir une

mission dans la réserve de Ramoutsa. Il y a quarante ans, le regretté P. PORTE avait déjà tenté de s'établir au sein de cette tribu ; mais le chef d'alors, Ikeneng, comme d'ailleurs son fils Mohotsi, malgré leurs intentions favorables, avaient été empêchés par l'obstination hostile des protestants.

Le succès actuel est dû, pour la plus grande part, à l'action désintéressée de la Sœur infirmière, qui, pendant un an, faisait chaque semaine 16 kilomètres pour soigner les pauvres malades. C'est cela qui a brisé la glace et détruit les préjugés semés par les protestants.

Ramoutsa est la première fondation dans une tribu du Bechuanaland Protectorate, car il faut remarquer qu'Alibini-Hill et Gaberones ne sont pas sur le territoire d'une tribu.

L'acquisition d'un emplacement dans la ville de Rustenburg est le premier pas vers la fondation d'une mission nouvelle dans les deux districts du Transvaal, cédés au Vicariat. Le terrain est bon et bien pourvu d'eau, ce qui est important en ces régions.

Echecs.

Nos tentatives n'ont pas toujours été couronnées de succès. Ainsi, par exemple, nos efforts pour obtenir des emplacements dans les réserves de Manthe et de Khosis (cette dernière, près de Taungs, sur les confins du Kalahari) n'ont abouti à rien.

De même, nous avons échoué dans notre essai de nous établir à Excelsior et à Reddersburg.

Obstacles.

Partout, les indigènes nous demandent d'ouvrir des missions à leur portée. Mais ces fondations deviennent de plus en plus difficiles, parce que le gouvernement, pour prévenir les contestations, a établi qu'il fallait 5 kilomètres de distance entre les diverses missions,

catholiques ou protestantes. Depuis, ce rayon a été allongé jusqu'à 8 kilomètres.

Les mines de diamant sont fermées depuis le 1^{er} avril 1932. Pour ce motif, des centaines et des milliers de blancs et d'indigènes sont sans travail et sans pain. Quand on pense que cette exploitation était le gagne-pain de 40.000 ouvriers, on se fait une idée de la misère qui frappe tout ce peuple et quelles difficultés rencontre l'activité missionnaire. Les émigrations ont déjà commencé et se multiplieront.

La sécheresse terrible qui règne dans nos régions et qui y sévit depuis deux ans a causé une famine telle qu'on n'en a jamais connu de semblable au Sud Africain. On dit que dix millions de têtes de bétail sont mortes de faim ou de soif, parmi le petit bétail tout au moins ; on craint pour les trois millions d'autres, comme vaches, chevaux, etc. Le gouvernement et la charité privée ont fait de grands efforts ; tous les jours, des centaines de pauvres viennent frapper à nos portes pour demander un morceau de pain.

Le gouvernement a prescrit, dans tout le pays, une journée de pénitence et de prière. Nous avons fait plus : un cycle de neuvaines d'heures saintes a été organisé dans le Vicariat et les fidèles y participent nombreux.

Pendant ce temps, comme il arrive toujours aux époques troublées, le diable s'active de son côté : les sorciers se démentent, agitent les pauvres indigènes, leur promettent la pluie moyennant des sacrifices de bœufs et des superstitions absurdes. Ils mêlent au fumier le sang des victimes, en aspergent la foule, qui se retire confiante et un peu plus pauvre, pendant que les sorciers s'enrichissent.

Comme si tout cela ne suffisait pas, une épidémie s'est déclarée dans les troupeaux du Bechuanaland Protectorate, au point que le gouvernement a dû interdire toute exportation de bestiaux, de lait, de fruits et de bien d'autres produits. Cette situation pèse lourdement, surtout sur la mission de Devondale et sur le Vicariat tout entier.

Progrès.

Malgré toutes ces difficultés et ces obstacles, qui ont porté de graves coups à notre apostolat missionnaire, un progrès notable se fait sentir, tant dans l'aspect extérieur que dans la vie profonde de notre Vicariat.

Le nombre des catholiques s'est élevé de 9.763 à 10.308; celui des catéchumènes est passé de 2.345 à 2.654; celui des Baptêmes est monté de 1.267 à 1.357; les enfants, qui étaient au nombre de 4.103 dans nos écoles, sont aujourd'hui 4.253. Le chiffre des communions, qui était de 190.703, atteint actuellement 201.911; le nombre des mariages mixtes est descendu de 81 à 73.

Une nouvelle Congrégation missionnaire est venue prendre rang dans notre Vicariat: ce sont les Sœurs Franciscaines de Siessen en Allemagne; huit d'entre elles sont arrivées chez nous le 10 septembre 1932.

Un médecin missionnaire, le Dr Roos, vient de s'établir à Taungs. Nous négocions en ce moment avec le gouvernement pour l'érection d'un hôpital.

Les Associations pieuses se développent et développent l'Action Catholique. La Ligue des Femmes catholiques a été introduite à Bloemfontein parmi les dames de race blanche, ainsi qu'à la mission de Tous les Saints (Bloemfontein) et à celle de Saint-Boniface (Kimberley), parmi les indigènes. Les hommes de cette dernière mission et des stations qui en dépendent se sont groupés en sections de la « Catholic African Union ».

Ce rapport ne dit rien et ne peut rien dire du travail et des souffrances invisibles, de l'œuvre de la grâce dans les âmes, des luttes et des victoires que Dieu seul connaît... La patience silencieuse de nos Pères et Frères, de nos religieuses et de nos fidèles forme un capital immense, dont la valeur reste attachée à l'humilité. Nous restons persuadés malgré tout de la vérité de cette parole de la sainte Ecriture: *Servi inutiles sumus!*

† H. J. MEYSING, *Evêque de Mine,*
Vicaire des Missions de Kimberley.

VARIÉTÉS

EUROPE

MAISON GÉNÉRALE

Le procès apostolique du Serviteur de Dieu Charles Dominique Albini, Oblat de Marie Immaculée à Marseille

Nous sommes heureux de publier un article du R. P. Postulateur paru dans l'*Echo de Notre-Dame de la Garde (Semaine Religieuse)* du diocèse de Marseille) en mars 1934, qui renseignera nos lecteurs sur les progrès de la Cause du Serviteur de Dieu.

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que mardi dernier, 6 mars, Son Excellence Mgr l'Evêque, pour se conformer sans retard aux désirs transmis dernièrement par le Saint-Siège dans des Lettres dites « Remissoriales », en sa qualité de Premier Juge Délégué par Son Eminence le Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, a présidé la séance d'ouverture du Procès Apostolique en la Cause de Béatification et de Canonisation du Serviteur de Dieu Charles-Dominique ALBINI, prêtre Oblat de Marie Immaculée.

Les autres Juges spécialement sous-délégués par Son Excellence, en vertu des pouvoirs reçus de Rome, sont M. le Vicaire Général Jean Grenouillet et MM. les chanoines Piana, Hava et Bourgarel. — Les sous-promoteurs de

la Foi délégués sont M. le chanoine Pellenq et M. l'abbé Soins. — Les Notaires du Tribunal ecclésiastique sont M. le chanoine Pellissier et M. l'abbé Ardoin. Enfin, c'est M. l'abbé Argou qui fera l'office de *Cursor Apostolicus*.

Au sujet de cette belle Cause, pour laquelle Sa Sainteté Benoît XV signa le Décret d'Introduction en Cour de Rome le 14 avril 1915, l'Echo se contentera aujourd'hui de rappeler brièvement aux prêtres, aux communautés religieuses et aux fidèles de notre Diocèse pourquoi ils ont le droit de s'y intéresser d'une manière toute particulière.

Il est vrai que c'est le Diocèse de Nice qui réclame le P. ALBINI à juste titre comme lui appartenant tout d'abord, et par sa naissance à Menton, et par ses admirables vertus pratiquées soit dans le ministère paroissial, soit comme aumônier de Religieuses, soit comme Directeur au Grand Séminaire; depuis son Ordination en décembre 1814 jusqu'à son départ, le 14 juillet 1824, pour Aix, où sous l'habit de Novice chez les Missionnaires de Provence (bientôt Oblats de Marie Immaculée), il se révéla un maître de vie spirituelle, et, d'après le témoignage de Son Eminence le cardinal GUIBERT, « fit plus pour ses frères par ses admirables exemples que le Maître des Novices lui-même ».

Après trois années très fécondes passées à Aix, dans divers ministères, ainsi que quelques mois à Nîmes, le Serviteur de Dieu, en 1827, fut appelé dans notre ville de Marseille, où pendant huit années il fut le bras droit du R. P. TEMPIER dans le gouvernement du Grand Séminaire (alors dans la rue Rouge, près de la Major) où il enseigna aussi la Théologie morale et resta le directeur aimé d'une pléiade de sujets d'élite, qui avaient de lui l'opinion qu'on a d'un véritable saint.

Le Serviteur de Dieu s'occupait aussi très activement de l'importante Œuvre des Italiens du Calvaire et trouva encore assez de loisirs pour se dévouer aux Communautés religieuses de la ville, en particulier aux Sœurs de Saint-Charles de « la Grande Maison » de la rue de l'Oratoire.

En 1835, le Serviteur de Dieu, qui avait sollicité en vain la faveur d'aller prêcher la Foi aux sauvages des Missions étrangères, se dévoua avec ardeur aux victimes du choléra, dans l'espoir, déçu encore, de mourir martyr de la charité.

En octobre de la même année 1835, il fut adjoint au R. P. GUIBERT (qui devint dans la suite successivement Evêque de Viviers, archevêque de Tours et cardinal-archevêque de Paris), pour la fondation du Grand Séminaire d'Ajaccio; bientôt il se livra aussi à l'Œuvre des Missions.

Epuisé trop tôt par ses travaux et ses austérités, le Serviteur de Dieu mourut à Vico, le 20 mai 1839, en odeur de sainteté, surnommé « *Le Thaumaturge de la Corse* ».

Monseigneur Antoine Fabre déclara dans une supplique adressée au Saint-Père que « si ce saint religieux, « ce prêtre parfait, cet apôtre dévoré de zèle, ce miroir « de vertus répandit surtout en Corse les trésors de « grâce dont son âme était remplie, c'est à Marseille « qu'il les puisa pour une bonne part... Je hâte de mes « vœux le jour où Votre Sainteté placera le P. ALBINI « sur les autels. Ce jour-là, le diocèse de Marseille ins- « criera son nom dans le catalogue des protecteurs sur « lesquels il se croit un droit spécial de pouvoir « compter. »

Monseigneur Louis Robert, en déposant dans le premier Procès devant le Tribunal chargé de cette Cause, insista surtout sur le témoignage de Son Eminence le cardinal GUIBERT, archevêque de Paris, dont Son Excellence avait été le secrétaire particulier pendant de longues années à Viviers. Nous citons de cette déposition seulement les lignes suivantes : « Mgr GUIBERT avait connu « particulièrement le P. ALBINI (depuis son arrivée au « Noviciat d'Aix jusqu'à sa mort au couvent de Vico « en Corse). Il pouvait donc en parler en parfaite con- « naissance de cause. Et c'est parce qu'il le connaissait « si bien dans la pratique de ses vertus héroïques, qu'il « le vénérât comme un saint. J'ai entendu souvent

« Mgr GUIBERT, si calme et si réservé dans ses jugements, déclarer que le P. ALBINI était un saint, parce qu'il avait vécu et qu'il était mort comme les saints... »

Nous terminerons cette trop courte Notice sur le Serviteur de Dieu, en donnant un extrait d'une déclaration importante faite par Son Eminence le cardinal GUIBERT, le 15 décembre 1884, donc peu de temps avant sa mort, qui arriva le 8 juillet 1886. « ... Le P. ALBINI professait toujours avec beaucoup de science et de piété. Les élèves le considéraient comme un saint. Il était fort bon théologien, et en morale il suivait les principes de saint Liguori. Il tirait aussi grand parti des conseils et des préceptes de morale de saint Léonard de Port-Maurice... Il évangélisa la Corse jusqu'à la fin de sa vie. Les prodiges se multiplièrent sous ses pas... Parmi nous dans la Congrégation (des Oblats de Marie Immaculée) l'opinion était unanime sur le P. ALBINI : c'était un saint... Il suffisait de voir le P. ALBINI pour se faire l'idée parfaite d'un homme tout de Dieu, entièrement détaché des choses de la terre ; et cela sans affectation, mais avec simplicité et humilité, traitant tout selon l'Esprit de Dieu. Je crois qu'il avait dû faire le vœu de ne pas perdre la moindre partie du temps. Je puis certifier que c'est l'homme le plus saint que j'ai jamais connu, et j'avoue que je l'invoque avec grande confiance. Je suis convaincu qu'il serait facile d'introduire sa Cause à Rome et de la conduire par degrés jusqu'à la Canonisation. »

Nos lecteurs prieront pour la glorification par l'Eglise de ce Serviteur de Dieu, qui est nôtre à plus d'un titre. Ils n'hésiteront pas à recourir à sa puissante intercession auprès de Dieu, en particulier pendant ces jours de ferveur que nous apporte la Mission solennelle qui vient de commencer.

Les miracles bien avérés, que leur confiance obtiendra, seront l'appoint le plus efficace pour hâter la Béatification.

Enfin, tous ceux qui, soit par oui-dire, soit par un

document écrit, connaissent sur la vie du Serviteur de Dieu un renseignement quelconque, fût-il minime en apparence, rendront un service apprécié au Postulateur de la Cause, en le signalant à l'un ou à l'autre des membres du Tribunal mentionnés plus haut.

F. T.

Exhumation et reconnaissance des restes du Serviteur de Dieu à Vico

Nous donnons ensuite communication de cette lettre un peu ancienne, mais dont le contenu complète les renseignements donnés dans l'article précédent et dans le suivant. Ils sont du reste assez précieux pour figurer à titre documentaire dans nos pages.

L. J. C et M. I.

Ajaccio, 27 juin 1933.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Avant de partir pour le Continent en vue de quelques jours de vacances et de plusieurs retraites, je tiens à vous faire part de la grande et oblate joie éprouvée à Vico, ce lundi 26 juin, à l'occasion de l'exhumation des restes mortels de notre « Saint » Serviteur de Dieu, le vénéré P. ALBINI.

Déjà une première exhumation avait eu lieu en 1851, en présence de notre bien-aimé Père Fondateur, Monseigneur DE MAZENOD, évêque de Marseille, de Mgr GUIBERT, évêque alors de Viviers, et de Mgr Casanelli d'Istria, évêque d'Ajaccio. Les ossements trouvés dans le cercueil

avaient été enfermés dans une double caisse de bois, laquelle avait été placée dans le mur de l'église du Couvent, près du vieux Crucifix, et avec une inscription plus que modeste, que vous avez dû lire vous-même jadis, qui soulevait autrefois les protestations du Père AUDRIC... Et, bien des fois, moi-même, comme d'ailleurs nombre d'autres Oblats, étions peinés de voir la tombe du Serviteur de Dieu, si misérable, si délabrée. Au fond du cœur, on en avait presque honte.

Et maintenant le Procès apostolique suit son cours. Et ici, dans le diocèse d'Ajaccio, comme a dû vous le rapporter le R. P. Postulateur, c'est merveille de voir la bonne volonté et le dévouement de tous.

Son Excellence Mgr Rodié s'est montré très complaisant, et le Tribunal qui a été choisi multiplie ses séances, parfois très longues, deux ou trois fois la semaine. Ce clergé, formé par les Oblats, et dont les anciennes générations héritèrent des beaux exemples du P. ALBINI, se montre empressé pour la Cause de notre Serviteur de Dieu. Il est consolant et juste tout à la fois de le reconnaître.

Le lundi 26 juin avait été fixé pour l'exhumation et la reconnaissance des restes du P. ALBINI.

Le R. P. THIRY, Postulateur au zèle et au savoir-faire incomparables, se trouvait déjà à Vico pour préparer toutes choses.

De bonne heure, les autos qui emportaient les membres du Tribunal et quelques Pères Oblats filaient sur la grand'route...

A Calcatoggio, souvenir ému à ce village qu'évangélisa jadis le P. ALBINI, et où se trouve encore une croix érigée par lui lors de la clôture de la mission...

Au loin, Coggia, qui fut témoin de son zèle et vit ramener au bercail nombre de brebis égarées dans les fanges du vice...

On traverse Sagone, ancienne ville épiscopale, dont il ne reste guère que des ruines...

Treize kilomètres plus loin, voici Vico, et notre cher couvent au milieu de la verdure, dans un site charmant

et grandiose, riche de tant de souvenirs, riche surtout du précieux trésor qu'il renferme dans sa belle église Saint-François.

Il est neuf heures environ. Sont présents, avec le R. P. THIRY, Postulateur, MM. les chanoines Baciocchini, Paolini, Ferracci juges délégués, MM. les abbés Felce et Rossi, vicaires à la cathédrale, sous-promoteurs, Messieurs les abbés Ghirardi et Calcatoggio, notaires, M. le docteur Chiappini, médecin et conseiller général de Vico, dont la famille fut toujours amie de nos Pères, M. le docteur Rippert, chirurgien d'Ajaccio.

Et pour représenter notre chère Congrégation, le R. P. COUMET, Vicaire Général et Supérieur du Grand Séminaire, ainsi que les PP. CYRIAQUE et Hil. BALMÈS, directeurs au Séminaire.

Avec le R. P. THIRY, cela faisait donc quatre Oblats. Comme nous étions fiers et heureux et reconnaissants à Dieu, de nous trouver présents à une telle cérémonie ! Quatre mille Oblats dans le monde, et nous étions parmi les privilégiés de ce jour, mais portant dans nos cœurs le souvenir, les vœux et les prières de tous nos frères absents.

Quelques prêtres de nos amis se trouvaient là eux aussi, entre autres M. le chanoine Franchi, vicaire forain de Vico ; M. Colonna, aumônier du Pensionnat Jeanne d'Arc ; M. le chanoine Pastinelli, curé-doyen de Soccia ; M. le chanoine Mattei, directeur des Œuvres.

Suivant les instructions si sages de la Sacrée Congrégation des Rites, l'exhumation et la reconnaissance devant être « privées », les fidèles avaient été priés de rester chez eux. Mais toutes ces autos, remplies de prêtres, et ce va-et-vient inévitable avaient malgré tout attiré nombre de gens. Certains même, et en groupes compacts, étaient accourus jusque d'Arbori (à six kilomètres de distance), tant le souvenir pieux du P. ALBINI demeure vivace, nonobstant les années et l'abandon du vieux couvent.

Mais la foule est maintenue hors de l'église avec une

inflexible rigueur. Un ermite, égaré dans ces parages, se charge d'exécuter la consigne avec une fidélité impeccable. C'est lui qui ouvre et ferme la porte au passage des ouvriers maçons et menuisiers, requis par le Tribunal. On se serait cru vraiment à la porte de clôture d'un Carmel.

A l'heure fixée, et après les prières d'usage, on ouvre la séance, les docteurs prêtent le serment exigé, ainsi que les ouvriers et les deux témoins instrumentaires. On rappelle les prescriptions de la Sacrée Congrégation des Rites, la défense formelle de soustraire ou de substituer le moindre objet, sous peine d'excommunication majeure.

Et nous voilà tous en cercle, autour du mur qui renferme les restes mortels du Serviteur de Dieu. Bientôt, après quelques coups de marteau et de pic, apparaît une modeste caisse de bois (plus que modeste), toute vermoulue et éventrée dans sa partie supérieure. Depuis quatre-vingt-un ans elle est là... Mais une partie intérieure du mur s'étant effondrée au cours des ans, la pluie qui suinte à travers ces murailles depuis les expulsions a produit d'inévitables ravages. C'est donc une vieille caisse de bois, remplie de terre, de débris et d'ossements, qui apparaît à nos regards émus. Mais cette caisse, de forme et d'apparence si humbles, est pour nous Oblats de Marie un véritable trésor..., une urne précieuse qui contient les restes bénis du P. ALBANI, ces restes qui dans quelques années — nous l'espérons fermement — seront, après le jugement de notre Mère la sainte Eglise, de vraies reliques...

Avec recueillement, on transporte dans la vieille et belle sacristie ce précieux trésor que l'on dépose sur une table préparée *ad hoc*. Les membres du Tribunal s'enferment à huis-clos avec le médecin et le chirurgien pour la reconnaissance de tous ces ossements, chose assez compliquée, vu la terre qui est mélangée avec des débris de toutes sortes.

Et dans l'ancienne église du Couvent nous continuons nos prières privées et intimes. Comme il est doux de

réciter son bréviaire, là, sur ces stalles qui furent témoins de la piété, de la régularité, de la ferveur du vénéré P. ALBANI, derrière cet autel où tant de fois sans doute il célébra.

Et la séance se prolonge, bien après midi...

Enfin nous sommes admis à contempler longuement les restes mortels du Serviteur de Dieu. Ils sont là, reposant sur la vaste et antique crédence, sur des linges de soie, classés, et en ordre, bien effrités par l'usure du temps qui ne pardonne rien, pas même aux saints, bien abîmés par les intempéries, par suite de la gouttière dont je vous ai parlé...

Il y a tout d'abord les cheveux magnifiquement conservés, la calotte crânienne, plus de 25 dents détachées, mais retrouvées, surtout, la cervelle conservée intégralement — desséchée sans doute ; — mais cette conservation — alors que tout le reste est en ruines — ne laisse pas que d'étonner et surprendre les docteurs ; tibias et fémurs, humérus, rotule, tarse, clavicule, et de nombreux osselets, sans compter la poussière d'ossements.

Les deux docteurs ont fait un long rapport technique, décrivant dans le détail ce qui pour nous est une richesse de famille...

Les côtes sont toutes brisées. Il est difficile de les reconstituer. Le rapport sera sans doute publié plus tard.

Vous devinez, mon Révérend et bien cher Père, avec quelle pieuse émotion nous avons contemplé ces précieuses dépouilles, leur faisant toucher nombre d'images, de rubans et de linges.

La séance devant se prolonger encore longtemps, on décide à une heure de l'après-midi de l'interrompre pour « refaire ses forces ». Tandis que toutes les portes sont closes et verrouillées, sous la garde vigilante d'un préposé à cet office, nous allons au pensionnat Jeanne d'Arc où les religieuses, Filles de Marie Immaculée, nous reçoivent royalement.

Au dessert, le R. P. COUMET, qui préside, se fait l'interprète de nos sentiments à tous, exprimant notre commune joie, disant à chacun le plus religieux merci,

avec un à-propos exquis, et résumant nos vœux dans le mot du Psalmiste : « *Exultabunt ossa humiliata* » ...

Et on reprend la tâche avec une nouvelle ardeur. Dans une magnifique caisse en plomb, bien capitonnée de soie, sont rangés les divers ossements, enroulés au préalable dans des linges blancs. Puis, la caisse de plomb, bien fermée, — avec tous les documents qu'elle doit contenir, sans oublier le procès-verbal de la séance, procès-verbal que nous avons tous signé, et qui ont été clos dans un tube spécial, la caisse de plomb a été enserrée dans une belle et forte caisse de bois, ouvrage de Monsieur le chanoine Pastinelli. Puis, tout se trouvant hermétiquement fermé et scellé du sceau de Monseigneur l'Evêque d'Ajaccio, nous avons porté le précieux trésor dans le même mur de l'église, où un Indult de la Sacrée Congrégation des Rites nous autorisait à le replacer. Mais la place a été retouchée par les ouvriers maçons, cimentée et voûtée. Une belle plaque de marbre, bien ouvragée, dont je vous envoie une photo, ferme l'entrée et redira aux pieux visiteurs la place qu'occupent les restes mortels du vénéré P. ALBINI.

Espérons que, bientôt, ces restes vénérables seront de nouveau exhumés, mais cette fois pour une exhumation publique et glorieuse.

Saint Léonard de Port-Maurice, le Père Charles Albini et sa cause

On nous demande souvent où en est la cause du P. ALBINI et l'on s'étonne de ne la voir jamais mentionner dans nos colonnes. Un article publié récemment par l'excellente *Immacolata* de Strasbourg nous a fourni occasion et argument pour obtenir du R. P. Joseph THIEL les lignes suivantes, à l'intention de tous nos lecteurs *O. M. I.*

Cet article (février 1934) fait un rapprochement intéressant entre Saint Léonard de Port-Maurice et le Père ALBINI.

Saint Léonard de Port-Maurice fut, avec Saint Alphonse de Liguori, le grand patron des premiers missionnaires de Provence. Notre vénéré Fondateur avait pour lui une dévotion particulière et aurait voulu le faire mieux connaître en France. Dans ses prédications apostoliques, il s'inspirait de ses ouvrages, de sa piété envers la sainte Vierge, de ses grandes vertus de missionnaire.

Le chevalier de Collegno lui écrivait le 15 janvier 1816 (qu'on veuille bien noter cette date) que les ouvrages des deux Bienheureux (Alphonse et Léonard) étaient en route pour Aix, mais qu'à son grand regret il n'avait pu se procurer leurs portraits. Telles étaient les sources de vérité et de zèle auxquelles allaient puiser les missionnaires de Provence. (Rey, I, 198.)

Le P. ALBINI était né le 26 novembre 1790 : ce même jour, en 1751, Saint Léonard avait quitté ce monde. Porto-Maurizio (aujourd'hui Imperia) n'est qu'à dix lieues de Menton, ville natale du P. ALBINI. Saint Léonard avait quelques parentes au couvent des Roccitine, à Ventimiglia, avec lesquelles il était en relations épistolaires. Il leur fit même visite en novembre 1743. Menton n'est qu'à dix kilomètres de Ventimiglia, résidence de

l'Evêque du diocèse auquel appartenait Menton jusqu'au Concordat de 1802.

Le P. ALBINI pouvait donc trouver dans sa terre natale beaucoup de relations avec son saint compatriote, dont le nom figure dans nos Litanies spéciales, après l'examen particulier. Il en étudiera plus à fond la vie et les œuvres, quand il sera envoyé en Corse. Saint Léonard l'y avait d'ailleurs devancé en 1744.

Ce qui nous intéresse particulièrement dans le grand Saint, c'est son esprit de pénitence : il se donnait quotidiennement la discipline et le faisait même en chaire. Il en avait deux, qu'il portait constamment sur lui : on peut les voir encore sur le Palatin, à Rome, en l'église Saint-Bonaventure. Notre vénéré Fondateur y vint en pèlerinage le 28 février 1826.

A ce propos, il note dans son journal de voyage : « La vue de ce saint corps m'a inspiré une profonde vénération. Je me suis rappelé tout ce qu'il souffrit dans le pénible ministère des Missions et je me suis recommandé au Saint pour qu'il m'obtînt, ainsi qu'à tous les nôtres, une ample participation à l'esprit qui l'anima pendant tout le cours de sa vie... »

Après sa messe sur le corps du Saint, notre Fondateur visita « la chambre où le Bienheureux a rendu son âme à Dieu. Elle est transformée en chapelle... Dans un reliquaire se trouve l'habit dans lequel il est mort, son cordon et son épouvantable discipline, composée de lames de fer tranchantes... Je sortis embaumé... tout en ruminant dans mon esprit les bonnes pensées que m'avait fournies ce saint lieu... » (Voyage à Rome, 274-276.)

D'après le témoignage du Cardinal GUIBERT, le Père ALBINI tirait sa doctrine des conseils évangéliques de Saint Léonard. Lui-même écrivait au V. Fondateur après un séjour de deux mois et demi en Corse : « Je commence à voir que le bien qu'on pourrait y faire est au-dessus de toute expression, si j'étais animé du même esprit de ce saint missionnaire, humble et mortifié, je veux dire le Bienheureux Léonard, qui

« a sanctifié ce pays. Je verse souvent des larmes lorsque je pense que, par ma lâcheté et mon peu de vertu, je gâterai la besogne ici comme je l'ai déjà fait ailleurs. »

Nous savons que penser de cette « lâcheté » du Père ALBINI, qui lui fit porter le cilice jusqu'à sa mort, et qui fit de lui à son tour un missionnaire humble et mortifié. Il n'a eu qu'à ouvrir la bouche et tout un pays fut terrassé, comme s'exprime le P. GUIBERT dans une lettre de 1838.

Le P. ALBINI commença ses missions à Moita (1836), où le Bienheureux Léonard avait érigé le Chemin de la Croix. La Croix de Mission, élevée miraculeusement par le P. ALBINI, devint un lieu de pèlerinage, vénéré encore de nos jours.

Nous trouvons encore une autre fois notre confrère sur les traces de son saint devancier : c'est à Albertacce, dans le Niolo, la partie la plus sauvage de toute la Corse. *Popolazione tutto incolta e crudele e poco dissimile dalle bestie colle quale viveva nei detti luoghi*, comme il est dit dans le Diario des missions de Saint Léonard.

Un mot sur les procès : Léonard est mort en 1751 ; son procès fut instruit par la famille franciscaine, qui compte des milliers de Saints ou de Bienheureux et qui est soutenue par le Tiers-Ordre. En 1796, Léonard est déclaré Bienheureux et ce n'est qu'en 1857 qu'aura lieu sa canonisation.

Quatre éditions de sa vie ont été publiées. Il avait écrit lui-même une quantité de traités, qu'il avait envoyés dans les couvents de son Ordre, où on les lisait au réfectoire. Trois éditions de ses œuvres ont paru en peu de temps.

Pour ce qui concerne notre P. ALBINI, notre vénéré Fondateur voulait déjà commencer le procès informatif et en avait chargé en Corse le P. SÉMÉRIA. Nous avons sur cette affaire une série de lettres, d'où il appert que la cause était en fort bonne voie. Mais le diocèse d'Ajaccio avait d'autres soucis que des causes de béatification, disait le P. GUIBERT, devenu évêque de Viviers.

Tour à tour, les PP. GUIBERT, MOREAU, SÉMÉRIA,

MOUCHEL, BELLON, GIBELLI, témoins oculaires des vertus du P. ALBINI, disparurent de l'île, ou par une mort prématurée, ou par le transfert à d'autres travaux qui les absorbèrent totalement.

Mgr DE MAZENOD avait pourtant travaillé au questionnaire détaillé du procès, mais il mourut avant d'avoir pu poursuivre la cause. Survinrent alors les événements douloureux de 1861, qui écartèrent du Midi de la France l'Administration Générale, la guerre de 1870-1871, les expulsions de 1880-1882, qui portèrent sur d'autres points l'attention de la Congrégation.

Le R. P. Gustave SIMONIN renoua les fils rompus ; après lui vinrent les Postulateurs, RR. PP. Joseph LEMUS, aidé par le R. P. François-Xavier BESSIÈRES, Théophile ORTOLAN, Auguste ESTÈVE, qui furent enlevés par la mort ou retenus par la maladie. Quand même, le Procès allait son train, et, en 1915, la cause était introduite en cour de Rome. Aucune difficulté sérieuse ne surgissait, quand on apprit en 1926 qu'on voulait faire passer le vénéré Fondateur avant son disciple. Mais la cause de Mgr DE MAZENOD était encore à instruire : sous l'impulsion du R. P. ESTÈVE, on commença en 1927 en laissant dormir celle du P. ALBINI...

Mais se rendait-on compte que notre Fondateur avait laissé vingt tomes d'écrits, dont l'examen doit prendre quatre ou cinq ans, sinon davantage ? et qu'on risquait de laisser mourir les dernières personnes, témoins de seconde main du temps du P. ALBINI, dont le Fondateur lui-même avait tant désiré la béatification ?

Au Chapitre de 1932, le R. P. Ferdinand THIRY, de Vice-Postulateur devenu Postulateur à la mort du R. P. ESTÈVE, fit facilement valoir les raisons qui militaient en faveur de la reprise de la cause, achevait en printemps 1933 la première partie du Procès dit apostolique, pour le diocèse d'Ajaccio, et revenait à Rome, satisfait du résultat obtenu en Corse. Un bon nombre de témoins « de auditu a videntibus » avaient pu paraître devant les juges ; des documents tout à fait inconnus avaient été trouvés dans diverses archives, faisant ainsi

disparaître d'importantes lacunes et rétablissant sur bien des points l'histoire du serviteur de Dieu.

Actuellement, le R. P. THIRY est au travail dans le diocèse de Nice, pour y préparer une nouvelle partie du Procès apostolique, destiné à prouver l'héroïcité des vertus du P. ALBINI.

Les miracles suivront. Un bon nombre de faveurs ont déjà été consignées lors du Procès de 1892-1894. Comment en obtenir d'autres, sinon en faisant mieux connaître le serviteur de Dieu ?

La première vie du P. ALBINI, une plaquette de 32 pages, parut par les soins du R. P. Ferdinand GRENIER, à Québec. C'est bien loin de la Corse, mais elle a créé au Canada un centre de vénération.

En Europe, c'est la Province d'Alsace et Lorraine qui a travaillé le plus en ce sens. Depuis douze ans, la revue *Immaculata* publie chaque mois un article sur le P. ALBINI : les résultats sont faciles à constater. La Revue se remplit des attestations de guérisons obtenues, de prières exaucées. En bien des milieux, notre Père ALBINI se range aux côtés de Saint Antoine de Padoue et de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Sa biographie s'est vendue à 10.000 exemplaires et ses images se sont écoulées (dans cette seule Province) à plus de 50.000.

Emu de ce mouvement, le R. P. Henri MAZURE a publié, lui aussi, une biographie qui a obtenu deux éditions. Le résultat est le même : confiance et guérisons.

La Province anglo-irlandaise prépare une biographie en anglais.

La *Voce di Maria*, organe de la Province italienne, publie souvent des articles sur le P. ALBINI.

Le Canada a réimprimé en grand nombre de belles images. On en distribue également en Pologne...

Tout porte à espérer que la cause, reprise avec un nouveau courage et un savoir-faire renouvelé, nous donnera l'effet tant désiré : un Bienheureux Oblat sur les autels !

~~~~~  
 Thir

## AMÉRIQUE

## PROVINCE DU CANADA

## L'aide intellectuelle missionnaire

1<sup>o</sup> Lancement de l'Œuvre.

De toutes façons, l'on s'ingénie un peu partout à venir en aide aux missionnaires, et l'on fait très bien.

Ne serait-on pas cependant plus préoccupé de leur procurer des ressources d'ordre temporel que des trésors spirituels ?

Ce serait un désordre.

L'apôtre, en effet, ne vit pas seulement de pain, mais plutôt de toute parole de vérité qui lui tombe, par l'entremise de la presse, de la bouche de Dieu.

En maintes missions, au Nord-Ouest canadien particulièrement, où, en raison du petit nombre ou de l'absence de ses chrétiens, il est souvent réduit à l'inactivité, l'envoyé du Seigneur éprouve le besoin de s'adonner davantage à la vie intellectuelle. Que de connaissances utiles il aimerait à recueillir ou du moins à rafraîchir en sa mémoire ! Mais il n'a que peu ou point d'imprimés sous la main. Il a bien, tout grands ouverts sous les yeux du corps et de l'âme, le livre de la nature et celui de son cœur, mais il a vite fait de se fatiguer à y lire dans le silence de son isolement.

Oh ! comme il lui serait doux et consolant alors, de pouvoir converser intimement avec l'auteur d'un traité de dogme ou de morale, d'un article de journal ou de revue, d'une étude sociale, scientifique, littéraire ou artistique !

Et dire qu'en pays civilisé ses frères en religion, ses parents, ses amis d'autrefois pourraient disposer en sa faveur de tant de livres, de brochures, de tracts et de

publications diverses, au lieu de les laisser s'entasser pêle-mêle dans la poussière d'une bibliothèque, au lieu de s'en débarrasser, de les brûler même comme des objets de rebut !...

Pourquoi ne pas plutôt les recueillir avec soin et les adresser à notre Scolasticat Saint-Joseph, où un groupe de futurs missionnaires ont eu l'heureuse inspiration de s'organiser pour les recevoir, les classer et les diriger vers ceux de leurs confrères d'hier qui sauront en tirer le plus de profit possible ?

Conclusion pratique : ceux qui désirent fournir aux missionnaires cette précieuse alimentation spirituelle sont priés de l'envoyer par colis à l'adresse suivante : *L'Aide intellectuelle missionnaire, Avenue des Oblats, OTTAWA (Canada).*

Cet appel n'est pas le premier dans ce sens. Il y a quelques années déjà, les Petites Annales (75, rue de l'Assomption, Paris, xv<sup>e</sup>) avaient pris une initiative analogue, laquelle ne fut pas sans succès.

Au Congrès missionnaire de l'Union du Clergé, à Strasbourg (septembre 1933), un des congressistes, à la suite d'un rapport extrêmement intéressant et fouillé sur « ce que les missionnaires attendent de nous », fit remarquer que ce point important avait été oublié et supplia MM. les Curés, professeurs et séminaristes présents de ne pas oublier la « faim intellectuelle des missionnaires ».

Il faut bien qu'on le sache : toutes les fois que se fonde une station nouvelle en mission (et à l'heure actuelle, il y en a des centaines et des milliers de par le monde missionnaire), celui qui est désigné pour en prendre possession n'y trouve naturellement aucun livre, pas même une simple feuille imprimée. Il en est qui, après plusieurs années de dur et ingrat labeur, pour consolider et développer la fondation, n'ont pas encore trouvé de quoi se faire un embryon de bibliothèque ! Pas un livre pour la lecture spirituelle, pas un ouvrage de théologie, pas le moindre fascicule de revue pour se maintenir au courant des idées, rien !

Et nos chers Séminaires indigènes, qui se débattent contre la crise du logement et de l'alimentation et ne peuvent distraire de leur budget fort restreint que juste de quoi préparer les constructions futures ou intéresser par correspondance leurs bienfaiteurs à la grande cause du clergé indigène, où croyez-vous qu'ils trouveront de quoi monter une bibliothèque, pourtant si nécessaire dans une maison de formation ?

Et personne ne pense à cette « faim intellectuelle »...

## 2° Premiers résultats.

Nous n'avons pas de détails sur les résultats de l'initiative parisienne, bien que nous sachions qu'un fort mouvement de générosité a suivi le premier appel.

Celle d'Ottawa nous présente le bilan suivant pour la première année :

Reçu plus de 10.250 fascicules de revues,  
400 collections de revues ou brochures,  
600 volumes, dont :  
245 livres de classes,  
230 de lecture profane,  
80 de spiritualité,  
45 d'études ecclésiastiques...

Envoyé au Basutoland 3 caisses contenant plus de 1.200 volumes et des revues ; — à la Baie James 1 caisse avec 100 volumes, 150 fascicules et brochures ; — dans l'Ouest canadien 2 caisses avec 150 volumes et 500 brochures.

Pour les deux premières années :

Reçu 15.000 brochures et fascicules de revues,  
2.500 volumes,  
5 caisses de journaux, etc.

Envois au Basutoland, à la Baie d'Hudson, à la Baie James, au Nord-Ouest.

Les journaux et revues du Canada ont fait écho à cette campagne de charité et son rayon d'influence s'étend de plus en plus.

Il serait à désirer que d'autres centres se constituent dans les divers pays qui fournissent des missionnaires à la grande armée de l'apostolat.

## 3° Impressions des missionnaires.

D'un missionnaire du Basutoland :

L'annonce de votre nouvelle initiative m'a fort réjoui. La charité intellectuelle est, de toutes les œuvres de secours en faveur des missionnaires, l'une des plus utiles, des plus précieuses qui soient...

Soyez donc mille fois félicités...

D'un missionnaire du Grand Nord :

Quelle joie de recevoir pareil trésor ! En ouvrant cette caisse, il me semblait recevoir la visite d'amis sincères et dévoués, fatigués du voyage, mais heureux et contents de me voir, de m'entendre et surtout de constater la joie causée par leur visite...

Vos livres et revues vont me rendre d'inappréciables services. Le missionnaire, jusqu'ici, a dû manier l'instrument de la matière plus souvent que celui de l'esprit. Il devait consacrer la majeure partie de ses forces et de son temps aux travaux manuels. C'est un malheur qui tend heureusement à disparaître. Mais quelle pauvreté en fait de livres ! Se trouver un manuel de morale ou de dogme, c'est presque une énigme..., et pourtant chaque missionnaire devrait en posséder un. Heureusement que votre caisse en contenait !...

Merci aux Sœurs pour les numéros des *Etudes*. Quelles belles veillées d'hiver nous passerons en compagnie de pages si instructives !...

D'un professeur de Séminaire indigène :

Votre initiative est on ne peut plus catholique et souverainement bienfaisante. On n'imagine pas facilement dans quelle pauvreté intellectuelle peut se trouver un missionnaire. L'un des plus grands dangers en mission, c'est de se matérialiser. Il y a tant à faire qu'on a la



tentation d'oublier de se rendre capable de faire. Et quand, à cette activité « passivante » se joint la pauvreté extrême, voyez comme c'est dangereux. C'est pourquoi votre initiative est parfaitement apostolique. Elle donne « le blé à ceux qui n'ont pas d'argent pour en acheter ».

Au Séminaire, la pauvreté nous oblige à renoncer à l'achat des manuels nécessaires. Pas un seul *De Revelation* (Garrigou-Lagrange), de sorte que le professeur doit tout écrire ; pas de manuels de Morale ni d'Ecriture Sainte... De même au petit Séminaire pour les sciences...

Je serais heureux de recevoir des ouvrages de pédagogie, des biographies, des pièces de théâtre, et surtout des livres de spiritualité..., des vies de jeunes gens, de saints prêtres, de missionnaires, etc...

## BAIE JAMES

### Sauvez-nous !...

C'est le cœur bien gros de tristesse que je vous mets au courant de notre situation à la Mission Saint-Joseph du Fort George, Baie James, Québec. Cette tristesse est faite des souffrances des missionnaires qui, depuis bientôt treize ans, luttent et peinent dans ce coin stérile de la vigne du Seigneur, sans succès ; faite de la crainte d'avoir à retirer les missionnaires, parce que, si les circonstances ne changent pas, je n'aurai plus de pain à leur donner.

Depuis 1922, il se joue dans ce champ d'apostolat de l'Eglise de Dieu le drame le plus crucifiant qui soit pour des âmes sacerdotales et religieuses ; il s'y livre un combat, dont l'histoire des Missions, à mon avis, offre peu d'exemples du genre.

Nous sommes au Fort-George depuis treize ans et nous n'avons encore moissonné qu'une conversion.

Cette Mission, je n'hésite pas à le dire, est, actuellement, la plus difficile au monde : difficile à cause de son isolement, les missionnaires n'ont que deux courriers par année ; difficile à cause de son climat, l'hiver se prolongeant jusqu'à huit et neuf mois de l'année. La situation géographique de cette Mission est aux confins de la Baie James et de la Baie d'Hudson, aux limites de la végétation et où commence la terre stérile ; difficile à cause du coût de l'approvisionnement : une tonne de marchandises a coûté jusqu'à 900 dollars pour le transport ; difficile à cause des souffrances que les missionnaires y endurent.

Tous les moyens de conversion semblent avoir été épuisés pour amener ces Indiens à la Lumière et à la Vérité, mais ils paraissent plus éloignés de nous que jamais. Nous avons payé le tribut des larmes et du sang, le tribut de la prière, du sacrifice, de l'immolation depuis treize ans. Chaque jour, le supplice de Tantale s'est renouvelé pour les missionnaires assoiffés de ces âmes, mais le flot a déferlé jusqu'à leurs lèvres et s'est retiré sans que leur soif ait été étanchée ; chaque jour, les missionnaires ont tâché d'élever les murs de l'édifice divin, mais l'ennemi a fait s'écrouler les murs érigés avec soin. Un certain nombre d'Indiens ont été instruits des mystères de notre sainte religion, mais ils ont dû céder sous la pression du camp opposé et, après avoir donné des espérances de conversion, sont retournés à leur hérésie.

Le P. Philippe BOISSEAU, fondateur de ce poste, mourait en 1929, martyr de la charité. Miné par une maladie de cœur, il entreprit en plein hiver, dans l'intérêt de sa Mission, une course de 500 milles. Il fut victime de son zèle, ce voyage très pénible le tua. Il passa six années au Fort George, dont une bonne partie du temps dans une misérable mesure ouverte à toutes les intempéries, vivant dans le plus grand dénûment, donnant la vie de son cœur goutte à goutte pour la conversion de cette colonie, qui compte 700 Indiens.

Depuis lors, quatre missionnaires sont allés à cette

Mission reformer les rangs qui fléchissaient ; six Frères coadjuteurs et sept religieuses de la Congrégation des Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa s'y sont aussi dévoués. De ce nombre, plusieurs ont dû revenir minés par la maladie, déprimés par le climat, la solitude.

Cette Mission était sans école, nous en avons fondé une, afin d'exercer notre action sur l'enfance et la jeunesse. La première année de la fondation, l'établissement resta vide. Le camp ennemi triomphait. L'année dernière, nous réussîmes à avoir vingt enfants ; mais, cette année, nous n'en comptons que neuf venus de l'étranger. Fort George n'a pas donné un seul élève à notre école.

Cette Mission était sans hôpital ; nous en avons construit un. Quelques malades nous ont été confiés. Ici, encore, on a pris tous les moyens de faire le désert autour de nous.

Les missionnaires ont semé à pleines mains et le jour et souvent la nuit, et toujours l'*inimicus homo* a couvert le champ d'une semence d'ivraie, qui a étouffé le bon grain.

L'enfer semble triompher.

Qu'allons-nous faire ? Allons-nous perdre confiance en Dieu et reculer devant le protestantisme ? Allons-nous abandonner ces âmes à la mort éternelle ? Nous, les Oblats de Marie Immaculée, « les spécialistes des Missions difficiles », comme nous appelait, récemment encore, le Saint-Père, allons-nous nous avouer vaincus ?

Jamais notre confiance en la Vérité n'a fait défaut et nous savons que la Vérité délivrera, tôt ou tard, ces âmes, des chaînes de l'hérésie. Nous n'avons pas peur de la souffrance. Comme nos devanciers, tombés, martyrs de la haine farouche et sanguinaire des Iroquois et des Esquimaux, nous serions prêts au même sacrifice, si Dieu le demandait.

Cependant, la famine menace de nous faire évacuer le champ de la bataille. Les aumônes qui nous arrivaient de la charité sont presque toutes taries. L'approvision-

nement a été réduit au strict nécessaire. Il nous est impossible de pousser plus loin l'économie.

Est-ce à dire que nous doutons de la Providence, au moment où nous en avons le plus besoin ?

Que non pas !

C'est pourquoi je me tourne vers vous, âmes charitables, vous priant de nous aider à soutenir la lutte.

Donnez-nous du pain et nous lutterons jusqu'au sang et jusqu'au dernier soupir. Et puis... aidez-nous de ferventes prières.

J.-E. SAINDON, O. M. I.,  
Vicaire provincial.

(Tiré des *Annales de Notre-Dame du Cap*, novembre 1933.)

## PREMIÈRE PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

### Une exposition missionnaire en souvenir de Mgr Dunn

Pour répondre à une invitation du Directeur diocésain de l'Œuvre de la Propagation de la Foi de New-York, la première Province d'Amérique des Pères Oblats de Marie a pris part à l'Exposition missionnaire en souvenir de Mgr Dunn, évêque auxiliaire de New-York et rempli de zèle pour la propagation de notre sainte religion.

L'Exposition eut lieu dans la principale et grande salle à manger de l'Hôtel « Commodore », sis dans la ville même de New-York. Trente-deux Congrégations missionnaires s'y trouvaient représentées.

En acceptant cette invitation, nous décidâmes de mettre en évidence les merveilleuses Missions du Pôle Nord et du Nord-Ouest Canadien, où nous travaillons depuis si longtemps. Malgré l'immense étendue de ces régions évangélisées par nos Pères et Frères, malgré

les 90 années passées par eux à prêcher l'Évangile aux Indiens et aux Esquimaux, l'on connaît peu de chose ou rien, aux États-Unis, de ces avant-postes de l'Église catholique.

Notre pavillon était un des plus grands de l'Exposition. Au fond du pavillon se voyait un paysage de la région arctique ayant quatre mètres sur deux et demi de grandeur. Au-dessus et faisant contraste avec ses ombres bleu foncé et bleu clair, une enseigne de trois mètres et demi sur deux sur laquelle on pouvait lire, écrit en lettres d'argent, le nom de la Congrégation des Oblats. Le tout était surmonté d'une croix blanche d'un mètre de haut.

Au centre de ce tableau, un grand portrait du Pontife romain, Pie XI, avec, à ses pieds, les paroles louangeuses qu'il prononça lorsque jadis il parla des travaux héroïques des Missionnaires Oblats. Sur les côtés du tableau, de lourds chapeaux castor en forme de montagnes couvertes de givre représentaient la glace et la neige. Enfin au bas du tableau, l'on voyait un terrain peint en blanc et saupoudré de neige artificielle. Une lumière bleue, dissimulée, avait un effet magique sur ce fond neigeux et le mettait en un joli relief pour l'Exposition. Beaucoup de visiteurs reconnurent que c'était le plus beau pavillon de toute la salle.

Mgr BREYNAT nous fournit abondamment d'articles du Grand Nord pour l'Exposition, et le P. DUCHARME, actuellement à Montréal, en ajouta sa part avec de précieuses informations. La beauté attrayante des objets que nous envoyèrent aussi les Pères de Ceylan attira l'attention des visiteurs et les fameux cigares de la Perle de l'Océan Indien firent la joie des fumeurs qui voulurent les emporter à mesure comme souvenir.

Les étalages de vêtements de cuir avec fourrures, suspendus aux parois du pavillon ou placés sur quatre tables en avant du tableau, faisaient l'admiration des visiteurs qui pouvaient les examiner à loisir. Debout, contre le fond blanc du pavillon, se tenait un personnage avec figure de cire et habillé d'un pardessus fait de

peau de caribou avec capuchon ; il était chaussé de souliers en peau de phoque, c'était un missionnaire. Ce personnage attira beaucoup l'attention des visiteurs et provoqua bien des questions de leur part.

Outre les articles envoyés par les missionnaires eux-mêmes, nous en reçûmes d'autres de l'Institut Smithsonian de Washington : habillements, instruments, armes, etc. Vous aimerez apprendre aussi que les articles qui provoquèrent le plus la curiosité semblent avoir été les catéchismes et les livres de prières écrits dans les différents dialectes de l'Afrique et du Nord de l'Inde. Une géométrie en langue tamoule de Ceylan eut un grand succès parmi les étudiants et les étudiantes des Hautes Ecoles.

Les PP. LÉON G. BURKE, Albert McGRANN et Clarence McINTYRE, assistés du Frère Sheldon KELLEY, étaient en charge de notre pavillon. Le mercredi matin de la semaine de l'Exposition, le Père G. BURKE donna une conférence avec projections devant une salle comble de l'Hôtel « Commodore ». Il parla des « Apôtres inconnus du Nord-Ouest canadien et des Missions chez les Esquimaux ».

Nos Missions du Texas fournirent aussi leur part d'articles pour l'Exposition, et beaucoup de visiteurs désirèrent s'informer sur le travail des Oblats dans le Sud-Ouest. Un Père Franciscain, en charge du Pavillon de la Mission indienne d'Arizona, n'hésitait pas à dire à tout venant que les Missions des Oblats au Texas doivent être classées parmi les plus grandes et les plus pénibles du monde. Quant à lui, il était enthousiasmé du travail des PP. Oblats au Texas.

L'Exposition, ouverte le lundi soir 15 janvier, fut fermée le dimanche soir 21. Chaque jour, de 10 heures du matin à 10 heures du soir, 25.000 personnes en moyenne passèrent dans la salle, ce qui donne un total de plus de 150.000 visiteurs. Avant de pouvoir pénétrer dans la salle, combien furent obligés de rester dehors, attendant leur tour parfois deux et trois heures !

Les Pères en charge de notre pavillon ne manquèrent

aucune occasion de faire connaître les travaux de nos missionnaires. Pour cela, nous avons imprimé dix mille feuillets qui furent distribués pendant la semaine. Nous nous créâmes ainsi des centaines d'amis !

Le jeudi de l'Exposition, Son Em. le cardinal Hayes visita les stands. Elle prolongea suffisamment sa visite pour bien prendre connaissance des travaux prodigieux et héroïques des missionnaires Oblats dans le monde entier et surtout au Pôle Nord. Elle rappela avec plaisir sa visite à notre maison de « Colorado-Springs ».

Ces dernières années, un Père Jésuite géologue donna des conférences dans tous les Etats-Unis sur ses expériences personnelles en Alaska. Le résultat de ces conférences fut que beaucoup crurent qu'en Alaska seulement il y avait des Indiens et des Esquimaux ! qu'en Alaska seulement se trouvaient des missionnaires ! Mais, grâce à cette Exposition, désormais des milliers de gens savent, et d'autres, par la presse et par les conférences, sauront que les Oblats de Marie Immaculée évangélisent l'Extrême-Nord depuis près de cent ans et que c'est notre gloire de diriger les Missions les plus septentrionales de toute l'Eglise catholique. Ils savent ou ils sauront que nos Missions de Ceylan sont « les Missions modèles de l'Eglise » et que les Oblats de Marie Immaculée sont pour le Pape actuel « des spécialistes des Missions les plus difficiles ».

Nous continuerons de faire connaître les exploits de nos missionnaires. Les bienfaits de l'Exposition de New-York se font déjà sentir. Nous sommes priés d'envoyer un conférencier parler de nos Missions devant la Société de la Propagation de la Foi de New-York, le dimanche des Rameaux. A cette conférence, nous sommes une des six Congrégations convoquées. Enfin l'Association missionnaire entreprend un programme complet de conférences sur nos diverses Missions, et ainsi nous serons non seulement plus connus et mieux appréciés, mais nous serons encore à même d'aider nos frères dans les champs éloignés confiés à leur apostolat.

## PROVINCE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE LOWELL

### Nos grandes fêtes

#### Le jubilé d'or de nos écoles paroissiales.

Ces fêtes ont été un événement catholique et national non seulement pour notre paroisse, pour toute la population franco-américaine de Lowell, mais pour tous les groupes franco-américains de la Nouvelle-Angleterre. Jamais fêtes aussi imposantes, mieux organisées, et rehaussées par la présence de personnages aussi haut placés et distingués, ne s'étaient vues sur ce sol de l'est des Etats-Unis. Les cardinaux William O'Connell, archevêque de Boston, Rodrigue VILLENEUVE, archevêque de Québec, Mgr GUY, Vicaire Apostolique de Grouard, des centaines de prêtres, M. l'Ambassadeur de France à Washington montrèrent le plus grand empressement à nous honorer de leur présence. Vraiment, sans forfanterie, nous pouvons être fiers de cette célébration unique, grandiose, reconfortante et qui s'est déroulée dans la plus parfaite harmonie, dans un esprit de fière gaité de la première à la dernière heure.

#### Historique.

En 1868, à la demande de Mgr Williams, archevêque de Boston, des Pères Oblats vinrent du Canada s'établir à Lowell, pour s'occuper du soin spirituel d'environ 1.000 Canadiens-Français émigrés à Lowell, qui se trouvaient sans pasteur de leur langue et de leur sang. Le troisième dimanche après Pâques de l'année 1868, les RR. PP. André-Marie GARIN et L. A. LAGIER ouvraient au culte l'église Saint-Joseph sur la rue Lee : la paroisse franco-américaine Saint-Joseph de Lowell était fondée, la première paroisse de langue française du Massa-

chussets certainement, et, autant que nous le sachions, de toute la Nouvelle-Angleterre.

La population croissait rapidement, une école catholique et française s'imposait si l'on voulait donner une pépinière, un séminaire de fidèles, gardant leur foi et leur langue, à la paroisse Saint-Joseph. Le majestueux Couvent Saint-Joseph s'éleva sur la rue Moody, en plein centre canadien, et, le 12 novembre 1883, il ouvrait ses portes aux petits canadiens, garçons et filles. Quatre cents garçons et trois cent quatre-vingt-dix filles s'y rendirent dès le premier jour. Ils assistèrent d'abord à une messe du Saint-Esprit, à l'église Saint-Joseph, et de là se rendirent ensuite, en procession, au Couvent Saint-Joseph, à l'ébahissement des Américains de Lowell, qui ne s'étaient jamais imaginé qu'il y eût tant de petits Canadiens à Lowell.

Les Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa, établies à Ottawa en communauté distincte par un Oblat, Monseigneur GUIGUES, et qui ont toujours reconnu comme un lien de parenté, d'amitié spirituelle entre elles et les Oblats, lien qui honore les deux Congrégations, prirent la direction de l'École qu'elles ont toujours dirigée. Dieu a béni leur premier exode du Canada : il n'est aucune ville qui leur ait donné autant de vocations religieuses que Lowell. C'est le dévouement, l'abnégation, la charité inlassable, la science pédagogique consommée de ces bonnes Sœurs Grises d'Ottawa que nous avons célébrées en ce cinquantenaire du Couvent Saint-Joseph.

Le nombre des enfants augmentant rapidement d'année en année, une seconde école s'imposait. En 1892, le Collège Saint-Joseph recevait les petits garçons de la paroisse. Les RR. FF. Maristes qui devaient aux Oblats leur premier établissement au Canada, l'école Saint-Pierre de Montréal, étaient tout désignés pour se charger de notre collège. Ils l'ont toujours dirigé depuis, avec un zèle, une piété et une science qui leur font honneur et leur ont attaché toute une pléiade d'anciens élèves, qui ont garde d'oublier leurs anciens maîtres.

### Réception à Son Em. le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec.

Les solennités de nos fêtes commencèrent le dimanche 5 novembre. Mgr Joseph GUY, Vicaire Apostolique de Grouard, Alberta, célébra la messe d'ouverture du Jubilé, à 7 heures, qui était la messe de communion des anciennes élèves du couvent ; plus de 1.000 s'approchèrent de la sainte Table. Après la messe, tous ces communians et communiantes allèrent déjeuner au Couvent. Ce fut réellement très touchant ; des vieux, des vieilles, qui n'avaient pas revu leur école depuis 40 à 50 ans, pleuraient comme des enfants quand ils revirent leurs classes et les places qu'ils y occupaient en ces jours lointains de leur première éducation. A deux heures, les mêmes personnes se réunissaient à la salle paroissiale, décorée comme un petit paradis. Son Eminence le cardinal VILLENEUVE, le T. R. P. BACHAND, Provincial, félicitèrent chaleureusement les chères Sœurs Grises de la Croix, qui étaient à l'honneur en ces jours de fête. Une adresse de bienvenue, au nom des Anciennes, à la Très Honorée Mère Saint-Bruno, Supérieure Générale des Sœurs Grises de la Croix, fut lue par M<sup>me</sup> C. H. Morier.

Plus de 3.000 personnes, dont au moins une centaine de prêtres, se rendirent, le dimanche soir, à l'Auditorium pour acclamer Son Em. le cardinal VILLENEUVE.

L'Hon. Arthur L. Eno, dans une magnifique adresse à Son Eminence, lui dit toute la joie des Franco-Américains de Lowell de l'avoir au milieu d'eux. Passant en revue les œuvres du clergé et de la population, il fit remarquer que l'on n'avait pas lieu de se décourager, que le passé répondait de l'avenir. Passant ensuite à tous les titres de gloire que la population de Lowell admire en Son Eminence, il exposa les bons sentiments des Lowellois à son endroit.

Maître Th. A. Higgins salua Son Eminence en anglais,

au nom de la population catholique de langue anglaise de Lowell.

Le cardinal VILLENEUVE répondit respectivement en français et en anglais à ces deux adressés.

### Réception à Son Excellence M. A. de La Boulaye Ambassadeur.

Le lundi 6 novembre, Son Eminence le cardinal VILLENEUVE donna l'onction sacerdotale au R. P. Lauréat SAVARD. Les fidèles et un très nombreux clergé remplissaient l'église.

Une foule encore plus grande et un clergé aussi nombreux envahissaient, le soir, la grande salle du Lowell High School, pour souhaiter la bienvenue à Son Excellence André-Marie Lefebvre de la Boulaye, Ambassadeur de France à Washington. Son Em. le cardinal VILLENEUVE et sa suite, des prêtres de toutes les paroisses franco-américaines de la Nouvelle-Angleterre, la représentante Edith Nourse Rogers, deux mille personnes s'étaient réunis pour acclamer celui qui personnifiait la France au cours de nos fêtes. Ce fut une manifestation « toute de finesse, de noblesse, de gracieuseté, de grandeur et de sublimité », comme on l'a écrit. Monsieur l'Ambassadeur fit son entrée triomphale dans la salle au son enlevant de la *Marseillaise*, tandis que sur la scène, fillettes et garçonnets en jolis costumes bleu, blanc, rouge, dessinaient, d'un pas cadencé, un drapeau tricolore. Le docteur Joseph E. Lamoureux, officier d'Académie, fit les souhaits de bienvenue de la population franco-américaine à l'Ambassadeur.

Le R. P. Armand BARON prononça un éloquent discours historique de bienvenue à Son Excellence au nom du clergé franco-américain de Lowell.

Le Père BARON termina son discours en récitant à l'ambassadeur une poésie du R. P. Louis-Alphonse NOLIN, de la maison Saint-Joseph, intitulée « Ode à la France » et composée à l'occasion de la visite de Son Excellence.

Dès que le P. BARON eut fini cette poésie, M. l'Ambassadeur se leva et alla saluer et féliciter le P. NOLIN.

Présenté par M. le docteur Lamoureux, M. l'Ambassadeur remercia tout d'abord le Comité des fêtes de la magnifique réception qu'on lui avait préparée et dit que tout ceci était, par sa personne, à l'adresse de son pays, la France. C'est une preuve, dit-il, de votre fidèle souvenir de votre pays d'origine. Parlant du verbe d'un peuple, il dit que c'était la représentation de l'esprit et de l'âme de ce peuple. Disant qu'au jugement de l'humanité la langue française était devenue la plus belle dans le monde, il rappela son origine dans les chansons de geste, son rôle dans la littérature classique, romantique et moderne, mentionnant que son illustre prédécesseur s'y était distingué de nos jours. Il parla de ses relations avec les Oblats, mentionnant les PP. BRASSARD, BELLE et Mgr BREYNAT. Il dit les impressions que ces Pères avaient faites sur lui et rappela ce qu'ils ont fait pour l'instruction et l'avancement de la morale chrétienne. Espérant que sa visite sera pour tous un engagement à garder la foi, la tradition et la langue des ancêtres, il dit à son auditoire : « Soyez de fidèles citoyens américains. Gardez votre amour pour la France et elle ne vous oubliera pas. » L'ambassadeur fut ovationné après son discours comme il le fut à son entrée et à sa sortie de la salle.

### Messe pontificale. Banquet.

Mardi 7 novembre, le dernier jour de nos fêtes commença par la messe pontificale du Jubilé, célébrée par Son Em. le cardinal VILLENEUVE ; Son Em. le cardinal O'Connell présidait au trône ; à côté de lui se tenaient Mgr Joseph GUY et M. l'Ambassadeur de France. L'église regorgeait de fidèles ; deux cents prêtres, venus de partout, occupaient une bonne partie de l'allée centrale. C'est que jamais encore ni à Lowell, ni, sans doute, aucune part dans les Etats-Unis n'avait eu lieu un tel déploiement de pompes religieuses.

A l'Evangile, le R. T. P. Henri de la Chapelle, de Boston, Provincial des Pères Maristes, prononça un magistral sermon, une pièce d'éloquence qui ne se résume point, mais qu'il faut conserver et relire aux jours de lassitude où notre courage faiblira. En nous rappelant ce qu'ont fait nos anciens, nous continuerons à marcher sur leurs traces.

A la fin de la messe, Son Em. le cardinal W. O'Connell donna en français son message aux Franco-Américains de Lowell et de tout son diocèse.

« Ce m'est une grande joie d'être présent en cette mémorable circonstance et de me joindre à vous pour commémorer le cinquantième anniversaire de la fondation des écoles catholiques de cette paroisse. Je tiens à féliciter de tout cœur les bons paroissiens de Saint-Joseph, les excellents prêtres qui ont travaillé dans cette portion de la vigne du Seigneur, ainsi que leurs dévouées religieuses et institutrices, pour le zèle intense qu'ils ont constamment déployé, afin de maintenir le plus haut possible l'idéal d'une forte et saine éducation religieuse.

« Ce zèle, dont je parle, les catholiques de langue française de cette paroisse, comme de toutes les autres paroisses de la ville l'ont hautement manifesté, par leur obéissance pleine et loyale aux enseignements de l'Eglise en matière d'éducation de la jeunesse ; et aussi, je suis heureux de le proclamer, en témoignant de leur attachement à la langue et aux traditions qu'ils ont héritées de leurs lointains ancêtres. »

Il répète les mêmes paroles en anglais, afin d'être compris des nombreux prêtres irlandais qui se trouvaient parmi le clergé. A maintes reprises, en parlant des franco-américains, il dit : « I love them. » Nous n'oublierons jamais ce témoignage d'estime venu de si haut.

Nos fêtes se terminèrent le mardi soir, par un grand banquet, à l'auditorium, le plus grand banquet qui ait jamais eu lieu à Lowell, 800 couverts répartis en deux grandes salles. Vers la fin, tous les convives se groupèrent dans le « Memorial Hall » pour jouir de

l'orchestre, du chant de la chorale Sainte-Cécile et des discours.

A la table d'honneur se trouvaient Son Eminence le cardinal VILLENEUVE, le R. P. Louis BACHAND, Mgr Joseph GUY, M. l'Ambassadeur de France, M. l'abbé Keleher, curé de Saint-Pierre de Lowell, M. le docteur J. Lamoureux, etc.

A la fin du repas, le Maître de Cérémonie, M. le docteur Lamoureux, présenta les divers orateurs avec sa finesse et son tact habituels et toujours de circonstance. Le cardinal VILLENEUVE prit le premier la parole et fit un discours très à point sur nos devoirs de catholiques et de Franco-Américains. Son Excellence M. l'Ambassadeur lui succéda. Dans une éloquente élocution, M. de la Boulaye nous dit sa joie d'avoir assisté à nos fêtes religieuses et françaises ; il fit l'éloge des Oblats et des Franco-Américains, descendants des premiers colons français qui vinrent au Canada planter la croix à côté du drapeau français. Il nous encouragea à continuer à représenter la civilisation française en Amérique, à garder notre religion et notre langue. Le troisième orateur, M. le Curé Daniel Keleher, de Lowell, qui représentait le cardinal O'Connell, donna un intéressant discours improvisé sur la haute valeur de l'éducation catholique et française et sur l'amour que nous devons avoir pour nos écoles. Il raconta plusieurs incidents de divers voyages qu'il fit dans Québec, au grand amusement de l'auditoire.

Le T. R. P. L. BACHAND, Provincial, termina la série des discours dans un aperçu historique des œuvres multiples fondées par les Oblats à Lowell. Avec une éloquence contenue, mais très émue, il remercia tous ceux qui prirent part à ces belles fêtes, surtout les hauts personnages qui vinrent les rehausser de leur présence et de leur patronage. Les chants de 800 poitrines de « O Canada », de « La Marseillaise » et du « Star Spangled Banner » clôturèrent ces belles fêtes à jamais inoubliables.

(Extrait du *Bulletin Paroissial* de Lowell.)

## VICARIAT DE GROUARD

### Fondation d'une nouvelle Mission. Kanta, via Fort Saint-John, B. C.

Quelques jours après l'arrivée du R. P. GOUY, de Grouard, où il avait reçu les autorisations de Son Excellence Mgr GUY, les préparatifs de constructions furent activement poussés. Avec le Frère Valentin DUGAS et quelques Indiens, on alla équarrir les billots nécessaires. Le transport se fit par la rivière. Un voyage fut un peu mouvementé. Nous avions un radeau, large, lourd, trop difficile à manœuvrer. A peine avions-nous lâché les amarres que le moteur eut une panne. Vite réparée, nous eûmes beaucoup de misère à traverser la rivière. Heureusement nous avions un grand câble. Un Indien nous voyant en difficulté approcha avec un canot automobile et put porter le bout du filin à terre, et grâce au concours de tous les hommes de la place, on put aborder sans autre dommage.

Quand tous les bois furent à pied d'œuvre, j'embarquai ma malle, ma caisse d'outils, un peu de vivres, un peu de vaisselle, et « tourne moteur » en route pour le Sud ! Le voyage fut sans incident notoire. Quelques pannes insignifiantes... Avant Nelson seulement, des troubles sérieux m'obligèrent à revoir certains organes de notre machine, c'était providentiel. Au lieu de stopper une demi-journée, nous restâmes un jour et demi, et, juste dans l'intervalle, l'agent du gouvernement arrivait derrière nous avec le courrier. (C'était le dernier.) A la vieille Mission je pris trois fenêtres, et de nouveau en route ! J'abordais à Kanta le 22 juin, veille de la fête du Sacré-Cœur.

Kanta est un petit village indien situé au confluent de deux petites rivières : la Fontas et la Kanta. Il y a

7 feux et 28 âmes. Une dizaine de maisons grisâtres sont dispersées au milieu des souches d'un ancien bois brûlé. Ce village possède aussi un traiteur. Aimable, il nous invita à souper. Comme la nuit tombait, on songea à camper. Le chef avait mis une maison à notre disposition ; mais pour le moment elle servait de débarras ; on dressa donc la tente. Le lendemain, jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, sous le frêle toit de toile, je célébrai (pour la première fois je crois) le saint Sacrifice dans ce village.

Après avoir mis le bateau au sec pour le printemps prochain, je songeai à m'installer... J'examinai sérieusement la maison mise à notre disposition ; le résultat de l'enquête fut défavorable : la bâtisse était sombre, basse, je devais me baisser pour passer sous les solives, et bonne pour me mettre à l'abri juste les jours de beau temps. Je décidai donc de me bâtir un « shack ». L'emplacement choisi fut celui-là même où les arbres tombaient. Ce premier travail commença le samedi. Le dimanche, la messe eut lieu dans la maison du Chef, et, l'après-midi, je commençai mon ministère par deux baptêmes d'enfants. Le lundi, le R. P. Gouy songeait à repartir. J'organisai ma tente pour y habiter. Tout d'abord je me fabriquai un lit simple mais fort commode : avec une peau d'orignal tendue sur un solide cadre en bois, au moyen de ficelles. Le lundi dans l'après-midi le P. Gouy repartait en canot, et je restai seul...

Je me mis au travail ; après avoir équarré des bois toute la semaine, je posai les fondations de la maison le premier samedi de juillet. Les murs montèrent lentement, et pour le 15 août le toit était achevé. Le parquet me demanda encore 15 jours et le 27 août pour la première fois, je réunissais les Indiens dans ma maison. Le lendemain, je m'installais moi-même. S'il y avait un homme heureux, c'était moi. Sans parler de la satisfaction d'avoir réussi à bâtir tout seul une maison de 18 pieds de côté, il y avait d'autres raisons d'être content. Depuis mon arrivée, les réunions se faisaient



dans la maison du Chef, et ce n'était pas sans inconvénient.

La vie sous la tente a ses charmes, surtout en été, mais elle a ses petits inconvénients. Une tente ne se ferme pas et les gamins ne se gênaient pas pour la visiter. Un jour, l'un d'eux emporta mes burettes et une sonnette. Heureusement, une brave femme s'aperçut du vol, et me rapporta les objets dérobés.

Une tente n'est pas absolument imperméable. Un soir une pluie diluvienne changea ma tente en mare, et je dus mettre un deuxième toit de toile au-dessus de mon lit pour pouvoir dormir au sec.

Une fois installé dans la maison, il me restait à la meubler, et même à faire la porte. En attendant, l'ouverture était masquée par une couverture. Peu à peu, un autel avec tiroir-sacristie, une table et quelques tabourets, puis un ancien baril d'essence, transformé en poêle pour la circonstance, prennent place dans la maison. Lorsque la neige arriva tout était terminé. Le travail matériel de la fondation était achevé, ce n'avait été qu'un jeu. Il y a l'autre... Les Indiens, au point de vue religieux sont tous baptisés. — deux ménages sur cinq ont reçu la bénédiction nuptiale. Aussitôt après mon arrivée, j'ai commencé à réunir les enfants. Les grandes personnes ont leur petit sermon le dimanche. Mais qu'en goûtent-ils? Au moins ils auront entendu parler une fois de nos dogmes.

Nous sommes au commencement de décembre. Depuis quelques jours j'avais l'impression que la sainte Vierge me réservait une surprise pour sa fête. Au fait, hier au matin, je vis arriver le Fr. Valentin DUGAS qui venait s'informer sur mon compte et apporter le courrier. Je suis tout heureux de vivre la vie commune, si courte soit-elle. Après la fête de l'Immaculée, viendra la grande solennité de Noël avec la messe de minuit attendue avec anxiété par tous les « enfants des bois »... et puis la fin de l'année qui a vu naître une autre Mission dans cette partie si déshéritée de la Colombie Canadienne.

Le 27 septembre 1933. François ARBET, O. M. I.

## VICARIAT DU MACKENZIE

### La méthode itinérante à Coppermine

Le voyage du R. P. Lucien DELALANDE à Bisma, Lakes avait surtout pour but de chercher du cariboul car le caribou n'est proche de Coppermine qu'en été. Le Père a réussi à en trouver quatre. Mais il en a vu de rudes pour les amener ici.

A ce moment la neige était encore molle et vous pensez bien que c'est un sport de marcher là-dedans sans raquettes! La traversée des montagnes a été très dure. Plusieurs fois, la pente étant trop raide pour les chiens, il a fallu monter les quartiers de viande un à un de la vallée jusqu'au sommet.

A Bloody Falls, les jeunes gens qui accompagnaient le Père voulurent à tout prix prendre la rivière aux derniers rapides. Mais la glace n'était pas encore assez solide, à cause du courant très violent. Elle céda sous le poids de la charge : toute la traîne enfonça dans l'eau et le Père lui-même y entra jusqu'aux genoux. Heureusement, l'endroit étant peu profond, il réussit à s'en tirer. Mais par 30 degrés, ce n'était guère réjouissant.

La tente fut dressée rapidement et chacun essaya de se sécher et de se réchauffer à la flamme du pétrole. Cela se passait dans la soirée et dans la nuit du 20 novembre. Après une dernière étape de quelques heures, le R. P. DELALANDE, profitant du clair de lune, arrivait à 6 heures du matin.

Il parlait déjà de repartir. Une occasion s'étant présentée, il partait le 8 décembre pour visiter la grosse bande d'Esquimaux qui reste sur terre à 300 milles environ en haut de la Coppermine. C'est un voyage d'une dizaine de nuits au bas mot. Nous avons appris par T. S. F. qu'il ne s'est pas contenté de visiter un

camp ; il est allé aussi à Bathurst Inlet et de là, remontant vers la côte, il a gagné Tree River qui est à trois petites journées d'ici. Le Père doit arriver ce soir ou demain.

Un voyage de plus de 1.000 milles comme celui-là comporte une somme de misères peu ordinaire. Mais chez les Esquimaux, il faut voyager, nos gens étant par nature essentiellement nomades. Ils essaient leur chance un peu partout. A Victoria Land, il y a beaucoup de renards mais pas de poissons ; à Coppermine, le poisson et le phoque abondent, mais les renards ne sont pas nombreux ; sur terre, il y a du caribou en masse, mais pas de phoque, et beaucoup d'Esquimaux se passent difficilement de la viande et de la graisse de phoque.

A Coppermine, nous avons une cinquantaine d'Esquimaux à demeure. Le printemps prochain, quelques familles partiront, d'autres sans doute viendront. Ils ont bâti leurs iglous tout près de la Mission, très tard en novembre, la neige n'étant pas abondante ni assez dure plus tôt. Aussi ont-ils demeuré sous la tente par des froids de 30 et 40 degrés !

Il y a une dizaine de jours, ils sont partis s'installer sur une île à cinq milles du fort, pour être plus proches de l'emplacement où ils chassent le phoque.

Ici, ils restent à l'affût près du trou du phoque des heures entières parfois. Dès qu'ils entendent le phoque revenir à la surface, ils lancent leurs harpons. Ils aiment beaucoup cette chasse, du moins quand ils y réussissent, car ils ne sont pas tous des débrouillards, cela va sans dire.

Au mois de mai, avant le dégel, ils reviennent au Fort pour préparer la pêche et pour chasser le caribou sur terre.

Noël est la grande fête des Esquimaux. Cette année, j'étais seul ici avec le Frère convers Wilhelm BECKS-CHAEFER, ayant à prêcher en anglais, à entendre les confessions en anglais et en esquimau.

Jean-Louis L'HELGOUAC'H, O. M. I.

## VICARIAT DU YUKON

### Mission de Fort Saint-James : passé et présent

La Mission de Fort Saint-James est, je crois, la première Mission fondée dans le Vicariat. C'est le 16 septembre 1842 que Mgr Demers y vint pour la première fois. Il y passa seulement trois jours, pendant lesquels il instruisit les adultes et administra le baptême aux enfants. Il alla même jusqu'à enseigner aux natifs quelques cantiques. C'est tout ce que nous savons sur la visite de Mgr Demers au lac Stuart. C'était la première fois qu'un prêtre portait en ce pays la bonne nouvelle. Le P. de Smet, jésuite, revint d'Europe en 1844, amenant avec lui 4 prêtres et quelques religieuses. Parmi les premiers était le P. Jean Nobili, un jésuite lui aussi, qui reçut pour mission de visiter les postes du Nord de la Colombie Britannique. En conséquence, ce Père partit en juin 1845, accompagné d'un jeune novice convers, le Frère Noël Savio, pour le lac Stuart et points intermédiaires. On ne peut déterminer la date précise de son arrivée. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il resta cinq jours au Fort Saint-James, d'où il dut repartir pour le Sud. L'année suivante, il revint encore le Nord et, le 24 décembre, il était au lac Stuart. Cette fois-ci, il y resta onze jours, prêchant non seulement contre les vices communs à toute l'humanité, mais encore contre certaines coutumes propres aux Porteurs, comme celle de brûler les morts et de réduire les veuves en esclavage. Une grande loge qui avait servi aux incantations du jongleur fut convertie en église. Le P. Nobili reprit bientôt la direction du Sud, et pendant vingt ans, aucun prêtre ne devait visiter ce pays lointain. Ce n'est qu'en 1868, à l'arrivée des Oblats, les PP. MACGUCKIN et LEJACQ, que commença vraiment l'évangélisation de cette contrée. Fort Saint-James devint rapidement un centre de missionnaires.

C'est de là qu'ils allaient dans le pays environnant pour convertir les Indiens. C'était en même temps un centre commercial pour nos Indiens, la Compagnie de la Baie d'Hudson ayant établi ses magasins à cette place. Depuis ce temps, avec la baisse du commerce des fourrures, Fort Saint-James a peut-être perdu un peu de son importance. Il y a plusieurs villages indiens disséminés sur les bords du lac Stuart : à Fort Saint-James, nous avons environ 300 Indiens. A 12 milles d'ici, un autre village à Puiché. Un autre à Tatché, à environ 25 milles et quelques autres petits villages encore au nord. Outre les Indiens, j'ai aussi à desservir une petite paroisse de Blancs : Vanderhoof, à 40 milles d'ici. C'est une petite ville d'environ 400 habitants, dont 30 environ sont catholiques. J'y vais seulement une fois par mois pour une messe le dimanche. Le reste de la population blanche dans cette petite ville est anglicane ou méthodiste, de sorte que dans cette petite ville nous trouvons 3 églises. C'est un peu le cas dans toutes nos villes de Blancs en Colombie. A Prince-Rupert même, j'ai compté jusqu'à 7 ou 8 églises ; et si l'on voulait compter les sectes qui n'ont pas de bâtiment bien déterminé, on pourrait arriver facilement à 11 ou 12. Il y a même le temple maçonnique (l'un des plus grands et des plus majestueux bâtiments de la ville) avec une sorte de « Révérend Pasteur » qui préside les meetings, les cérémonies, les funérailles, et même probablement les danses nocturnes des frères trois-points.

Parmi les Indiens, la diversité des religions est moins grande. Les catholiques ont la plus grande majorité, mais les Anglicans ont un bon nombre d'Indiens. Dans le Yukon, ce sont même les Anglicans qui l'emportent. Ils ont 1.220 Indiens dans leur religion, tandis que nous n'avons encore que 136 catholiques. Vous voyez qu'il y a encore beaucoup de travail à faire par ici. Nous avons eu dernièrement une visite canonique dans le Vicariat, et l'une des conclusions du Visiteur était celle-ci : il faut un grand nombre de prêtres dans ce Vicariat. Mais pour revenir à ma Mission, j'ajouterai que Fort

Saint-James est en été une région de tourisme. Nous avons eu la semaine dernière une trentaine de touristes venant de Californie. On dit même que c'est l'un des coins les plus pittoresques en Colombie Britannique. Il semble aussi que ce village pourrait devenir un centre de mines pour l'or. Depuis 2 ou 3 ans, le nombre des chercheurs d'or semble augmenter. C'est ainsi, par exemple, que je rencontrai dernièrement l'un des paroissiens du P. DELALANDE s'en allant à la recherche de l'or à 125 milles d'ici. Je revenais tranquillement de quelques visites aux Indiens, me promenant sur la route à peu près déserte, quand soudain, une voix rauque me crie : « Come in ! Come in ! » Je regarde. A l'entrée du bois, il y avait un homme : je n'aurais pas pu dire s'il était Blanc ou Indien. Ce n'était pas difficile d'entrer dans sa demeure, car c'était le plein air. Mais cependant, avant de m'approcher davantage, je regardai deux fois, car mon homme n'avait pas une allure très rassurante : cheveux en broussailles, barbe vieille de cinq ou six jours, un coutelas bien aiguisé pendu dans la ceinture, sans compter que de temps en temps, prenant ce coutelas, il le faisait pirouetter autour de lui. Enfin je m'approche. Nous déclinons nos noms. Il me dit qu'il était d'Aklavik. Je commençai à parler du P. DELALANDE, du P. COTY ; il semblait les connaître, mais pas autant que j'aurais pu m'y attendre, ce qui me fit douter un peu de son identité. Puis, d'un air solennel, il me déclara : « Je hais la civilisation. Je ne suis allé dans la civilisation que deux fois, dont une fois pour conduire un fou à l'asile. » Probablement il s'est imaginé que toute la civilisation ne consistait qu'en asiles de fous ! Je compris encore mieux sa haine de la civilisation quand j'entendis que quelques jours auparavant il avait dû passer quelques heures en prison sous l'inculpation de vagabondage. Le pauvre homme n'avait pas de papiers, la police voulait savoir qui il était, et il fut coffré jusqu'à ce qu'on ait trouvé qu'en réalité il devait être l'un des descendants de Mackenzie et qu'il n'était dangereux d'aucune manière.

Hier soir, une autre rencontre, plus sérieuse cette fois. J'entends dire dans l'après-midi que des individus avaient organisé une Sunday School protestante pour les quelques Blancs protestants du village. Rien d'étonnant à cela : cela fut probablement toujours la coutume. Mais ce dimanche, quelques jeunes gens étaient allés faire de la propagande dans une famille catholique et indienne : l'un des enfants de cette famille était même allé assister à la Sunday School. Je fais dans la soirée une petite promenade dans le village et je ne tarde pas à rencontrer les individus en question, venus de Vancouver ces jours derniers.

Ces messieurs me déclarent qu'ils font partie de la « International Association of Bible Students ». J'ai vu après qu'ils ne connaissaient pas grand'chose de la Bible, mais enfin, ils venaient, paraît-il, pour enseigner la sainte Bible, l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est un peu fort ! Venir enseigner l'Évangile alors qu'il y a un prêtre qui l'enseigne chaque jour ! Alors, les voilà qu'ils m'expliquent que leur Évangile n'est pas le même.

Pour eux, il suffit de croire en Notre-Seigneur Jésus-Christ ; quant à la morale, elle n'est pas difficile. Ils posent pour premier principe qu'un homme qui croit en Notre-Seigneur ne peut jamais pécher. Ainsi, d'après eux, je donne un coup de poing à mon voisin et en même temps je dis : Je crois en Notre-Seigneur. Mon action devient alors méritoire. Il n'y avait aucun danger qu'ils convertissent nos Indiens avec leurs sottises théoriques, mais je leur rappelai cependant l'article de la loi qui défend aux Blancs de faire quelque propagande que ce soit sur le territoire de la réserve indienne. Nous nous sommes quittés très bons amis, et l'un d'eux m'annonça même sa visite pour le jour suivant.

Monseigneur est maintenant en tournée de Mission. En ce moment il doit être à Barkerville, dans le sud du Vicariat. Cette place était à peu près ignorée, il y a deux ans. Voici que l'on y a trouvé de l'or. C'est alors une ruée de gens, qui vont former une ville assez importante dont il faudra s'occuper maintenant.

Autre nouvelle qui pourra vous intéresser : c'est la fondation d'un hôpital à Smithers par les Sœurs de Sainte-Anne. Cette ville est en majorité protestante (sur 1.000 habitants, seulement 150 catholiques). Le nouvel hôpital sera d'un grand secours pour le développement du catholicisme dans cette région.

\* \* \*

Mon séjour de quatre mois à Fort Saint-James fut certainement bien agréable. Je vous assure qu'on sent une fameuse différence lorsqu'on compare la piété des Indiens avec la froideur de nos Blancs qui se contentent de la messe du dimanche. Comme le R. P. Louis Cory, je dus cependant parler bien souvent de la danse.

Enfin, après bien des efforts, ils semblèrent comprendre, et à Fort-Saint-James ils ont cessé toute danse depuis trois mois. Cela durera-t-il ? Je ne sais, car ils sont tellement épris de la danse ! Et puis certains d'entre eux remarquent bien que nous avons une conduite différente avec les Blancs sur ce sujet. Nous sommes bien souvent obligés de garder le silence avec ces derniers, car nous sentons que nos paroles n'auraient aucun fruit. Quelquefois même, certains prêtres pensent qu'il vaut mieux organiser des danses dans nos salles catholiques, afin de faciliter les relations entre jeunes gens catholiques et de diminuer ainsi le nombre des mariages mixtes. Mais avec les Indiens, il n'y a pas à craindre ce danger.

Mon séjour dans la région de Fort Saint-James fut encore agrémenté par un magnifique voyage jusqu'au Lac d'Ours (Bear Lake).

Bear Lake est situé à environ 350 kilom. de Fort Saint-James. Il fut visité pour la dernière fois il y a près de vingt ans. Monseigneur m'écrivit au début du mois d'août, me demandant d'aller faire une visite à ces Indiens. Je me préparais déjà à partir, en canot à moteur par le lac, quand je rencontrai un individu qui justement se rendait à Bear Lake par aéroplane. Il me

proposa de l'accompagner, ce que j'acceptai naturellement. Cela facilita le voyage. Tout le voyage ne s'opéra pas par la voie des airs, mais seulement la partie la plus difficile : de Tacla Lake jusqu'à Bear Lake. Je pris 35 minutes pour aller et six jours au retour pour accomplir le même parcours par canot à rames, cheval, et canot à moteur.

A mon arrivée à Bear Lake, je trouvai environ quarante Indiens. Quelques-uns d'entre eux n'avaient jamais vu un prêtre. Je baptisai même un jeune homme de vingt ans. Les gens de Bear Lake furent pleins d'enthousiasme. Ils avaient quelque peu oublié leurs prières, mais je tâchai de leur apprendre tout ce que je pouvais en fait de religion.

Je les réunissais quatre fois par jour. A 7 heures, catéchisme pour les enfants et même pour les grandes personnes qui étaient encore des enfants à ce point de vue. A 2 heures, de nouveau, catéchisme. A 7 heures du soir, Bénédiction du Très Saint Sacrement et prédication, 8 baptêmes d'enfants de 1, 2, ou 3 ans, et puis 2 mariages. Mais arrêtons-nous un peu à ces 2 mariages.

Vous allez rire un peu. C'étaient les deux premiers mariages où j'avais l'honneur d'officier. Et je vous assure que pour des mariages, c'étaient de drôles de mariages.

A mon arrivée à Bear Lake, j'entendis dire que deux individus, Atta et Mary s'étaient mariés en l'absence du prêtre devant deux témoins à Tacla Lake. On me remit même le certificat qui, à première vue, ne laissait aucun doute sur la validité du mariage. Tout semblait donc en règle, mais voici que les deux époux, mariés seulement depuis un an, étaient déjà séparés. Lorsque l'épouse m'entendit parler du mariage indissoluble, elle demanda à retourner avec son mari. Ce n'était pas difficile. Les Indiens se raccordent aussi facilement qu'ils se séparent... j'allais dire même aussi facilement qu'ils se marient. Pour eux, le mariage avec tel ou telle est une affaire de circonstances et la plupart du temps ils ne s'attardent pas bien des jours à réfléchir.

L'époux Atta était à 12 milles de Bear Lake. Il fut donc décidé que son épouse viendrait pour le rencontrer dans le bois lorsque je repartirais de ce côté sur le chemin de retour. Et là, je leur donnerais la bénédiction nuptiale, de sorte qu'ils seraient complètement satisfaits et ne diraient plus : Nous ne sommes pas mariés devant le prêtre...

En même temps, je marierais à l'entrée du bois deux individus qui vivaient ensemble depuis deux ans.

Le jour du départ arrivé, nous étions environ une dizaine de personnes dans deux canots d'écorce. Après avoir ramé pendant cinq ou six heures, nous étions au bout du lac d'Ours et là nous rencontrâmes les deux hommes : Atta et Dinis, qui m'attendaient justement avec leurs chevaux pour me ramener à Tacla Lake. Ils furent peut-être un peu surpris quand on leur annonça que je venais pour en marier un et pour donner la bénédiction nuptiale à l'autre. Mais ils acceptèrent volontiers.

J'avais l'intention de leur dire seulement que le mariage était indissoluble et leur enseigner un peu de catéchisme au sujet de ce sacrement. Mais voici que je remarquai que le jeune homme Atta ne savait rien ou à peu près rien à propos de religion.

Sur ma demande s'il était catholique (ordinairement nous ne posons pas cette question aux Indiens des environs de Fort Saint-James, étant donné qu'ils sont tous catholiques), il ne répondit pas. Mais l'un de ses voisins me dit : « Je crois bien qu'il est catholique, il a été baptisé l'année dernière par Pierre, le chef de Tacla. » Après quelques questions, je connus complètement l'histoire :

Atta et Mary voulaient se marier. Dans ce but, ayant entendu dire qu'il y avait un prêtre de passage à Tacla Lake, ils s'y rendirent l'année dernière. Mais lorsqu'ils arrivèrent, le prêtre était déjà parti. Le chef indien du village voulut cependant arranger l'affaire. Il fut décidé que le mariage serait célébré devant lui et deux témoins. Mais une difficulté s'élevait : le jeune homme n'était pas baptisé. De là un empêchement dirimant. Peu impor-

ait. Le chef baptiserait lui-même le jeune homme. Et voilà comment le pauvre jeune homme fut baptisé par le chef sans même savoir, semble-t-il, ce que c'était que le baptême et sans connaître grand chose au sujet de la religion. Un baptême dans ces conditions était bien douteux. Et si le baptême était douteux, le mariage était aussi. Je décidai donc d'instruire le jeune homme. Le lendemain matin, je le baptisai sous condition ; puis première confession sous condition ; première communion ; et renouvellement du consentement au mariage. Les deux couples nouvellement mariés étaient heureux qu'ils ne voulaient plus se séparer et ils s'en allèrent au magasin fêter leur mariage. C'est à cause de cela et aussi à cause de la pluie et de la neige que je dus camper deux jours sous la tente, dans le bois, avant de me rendre à cheval avec les deux Indiens sur le chemin qui sépare Bear Lake de Tacla Lake.

C'était ma première expérience à cheval, et cela pendant deux jours, grim pant et descendant les montagnes. Mais puisque j'en étais aux histoires de mariages, en voici une autre ; mais cette fois il était impossible de fixer la situation.

Il y a environ deux ans, deux individus arrivaient l'après-midi à Bear Lake : Pascha et Moïse. Pascha avait là sa belle-sœur Hélène. Moïse venait là, semble-t-il, pour la première fois. Et voici que Pascha se mit en tête de marier sa belle-sœur Hélène avec ce Moïse. En parla-t-il dès le début à Moïse, c'est bien difficile de le savoir. Toujours est-il que vers 10 heures du soir, Pascha donna à boire à Moïse et cela jusqu'à minuit, peut-être même jusqu'à 7 heures du matin (c'est au moins ce qu'affirme Moïse). Dans l'intervalle, Pascha se rendit à la maison du Chef et fixa avec lui la date du mariage pour le matin vers 8 ou 9 heures.

Il y avait deux témoins : Pascha et Charlie. L'heure du mariage arrive. Le cortège se rend à l'église. Le marié s'affirme qu'il était soutenu par quelqu'un de crainte qu'il ne tombât. Mais, chose curieuse, personne à Bear Lake ne dit que Moïse était ivre. Les deux époux répon-

dent le « oui » traditionnel aux questions posées par le Chef. Puis retour à la maison.

La cérémonie était finie. Si l'on en croyait les déclarations de Moïse, naturellement on pourrait déclarer le mariage invalide. Mais malheureusement, certaines raisons sont contre lui ; sûrement, Moïse ne fut pas ivre pendant huit jours. Et cependant il m'affirme lui-même qu'il resta avec son épouse pendant huit jours. Quelqu'un me dit même pendant deux mois.

Une enquête un peu plus longue nous permettra d'éclaircir ce cas qui au moins est certainement comique. Mais ceci montre cependant combien nos Indiens portent peu de réflexion à ce qu'est le mariage. La plupart du temps, c'est juste la veille au soir, au moment de votre départ, qu'ils viennent vous demander de les marier le lendemain. De là, obligation pour vous de les dispenser des trois publications de bans. Jusqu'à la dernière minute, les parents de la jeune fille se sont refusés à donner leur consentement, ou bien peut-être le jeune homme n'a pensé à se marier que depuis deux ou trois jours...

Je ne sais si je ne vous ai pas raconté ce qui est arrivé un jour à Mgr BUNOZ : deux jeunes gens devaient se marier. La cérémonie devait avoir lieu à la messe du matin. Les deux époux étaient dans l'église parmi la foule des fidèles. Comme d'usage, il faut les appeler pour qu'ils viennent devant le sanctuaire. Par une certaine honte plus ou moins bien placée, ils ne viendraient pas d'eux-mêmes en avant, exposés à tous les regards. Monseigneur appelle : « Que ceux qui doivent se marier ce matin s'approchent. » Personne ne répond. Deuxième appel. La femme s'approche. Troisième appel. Les hommes chuchotent, poussent le fiancé. « Allons, vas-y ! » Monseigneur lui demande : « Allons, Paul, tu m'as demandé hier à te marier ce matin. » Et l'homme tout honteux fait signe : « Je ne veux plus. » En l'espace d'une nuit, son idée avait changé. Vous devez penser de la honte de la fiancée retournant à sa place. Quelques heures après, Monseigneur se prépare à partir. Paul

s'approche. « Monseigneur, veux-tu me marier ? » Il voulait cette fois se marier avec la même qu'il avait refusée le matin. « Et pourquoi donc ne voulais-tu pas, ce matin ? » — « Oh ! j'avais honte devant les autres », répondit Paul. C'est un fait que les Indiens sont assez moqueurs et spécialement en ces circonstances ils échangent facilement des sourires et des railleries. C'est ce qui avait dû rebuter l'homme.

Comme vous le voyez, on ne s'ennuie pas parmi les Indiens de Fort Saint-James. Il y a de longs voyages à faire, mais les voyages sont en général assez faciles à cause des grands lacs que nous trouvons dans cette région. Je ne vous ai rien dit des bêtes féroces que nous avons rencontrées sur notre chemin. Un Père Jésuite a fait dernièrement la rencontre d'un ours sur l'une des montagnes d'Alaska. Et voilà que cela a été publié par les journaux. Ma foi, ce n'est pas si extraordinaire. Durant mon voyage, nous en avons rencontré trois. Nous en avons tiré un, mais l'animal est parti dans les bois sans attendre davantage.

Un autre s'est contenté de respirer l'odeur de nos chevaux, puis s'est sauvé. Nous n'avions d'ailleurs pas de fusil à ce moment. Un troisième était trop loin de nous, et lorsqu'il entendit le bruit de nos rames, il s'empressa de grimper vers le sommet de la montagne. Priez afin que le bon Maître bénisse ces Missions lointaines, Missions indiennes et aussi... Missions blanches.

Marcel MURIE, O. M. I.

## Les Indiens d'Hagwilget

*Prince-Rupert, 19 janvier 1934.*

Monseigneur m'a envoyé passer le temps de Noël parmi les Indiens d'Hagwilget et j'en suis revenu seulement depuis trois jours. Bien souvent pendant mon séjour parmi eux, j'avais à leur prêcher deux fois par

jour, et tout le reste de mon temps était pris par les visites dans les différents villages.

Je suis toujours ce que j'appellerai « missionnaire ambulante ». Je crois bien que si cela continue, d'ici deux ans j'aurai visité toutes les Missions du Vicariat : dix jours dans un endroit, quinze jours dans un autre, et puis nouveau changement. Cela a beaucoup d'avantages, spécialement au début de la vie missionnaire.

Je vous dirai simplement quelques mots de mon dernier séjour parmi les Indiens d'Hagwilget. C'est une Mission indienne : pas un seul Blanc, excepté le Maître d'école et sa famille. Tous les Indiens de ce village sont catholiques. Mais à 4 milles de là (environ 7 kilom.), il y a une petite ville de Blancs et une réserve d'Indiens, ceux-là appartenant pour la plupart à la « Salvation Army », à l'église Anglicane, ou à l'« United Church », sans compter un certain nombre de païens.

D'ailleurs, ceux qui appartiennent à l'Armée du Salut peuvent bien souvent être considérés comme païens, puisque plusieurs d'entre eux ne sont pas même baptisés, leurs ministres leur enseignant que le Baptême n'est pas nécessaire. N'ayant pas même les lumières que peuvent avoir les Blancs protestants, incapables pour la plupart de lire, ils restent plutôt éloignés du missionnaire catholique contre lequel ils ont toutes sortes de préjugés. Jusqu'ici ils n'ont pas donné beaucoup de signes de futures conversions.

Pendant quelques-uns d'entre eux, attirés par la curiosité, viennent parfois assister à nos cérémonies religieuses (car les Indiens sont très curieux). Ils veulent savoir ce que vous faites, où vous allez, ce que vous allez dire.

Dans nos églises, ils remarquent une certaine différence entre leur manière d'honorer Dieu et celle de nos catholiques indiens. Ils sont édifiés de voir nos gens venir prier à l'église matin et soir, tandis qu'eux-mêmes se contentent de jouer du tambour et de la grosse caisse dans le hall de la « Salvation Army » après avoir prêté l'oreille aux pseudo-prophètes qui veulent bien surgir

plus.

Priez donc, pour que la grâce touche enfin les cœurs de ces pauvres Indiens qui n'ont qu'un vernis de christianisme et qui, en fait, sont encore païens.

Jusqu'à présent je n'avais pas encore senti le froid par ici. C'est qu'à Prince-Rupert, nous sommes sur le bord de la mer et la température est plutôt modérée. Mais à Noël, dans l'intérieur du pays, ce ne fut pas la même chose... 40 degrés de froid. Mais nous avons du bois en abondance et nous en usons. Les Indiens en usent aussi et parfois même avec si peu de précautions qu'ils mettent le feu à leurs maisons. C'est ce qui arriva dans l'une des maisons du village pendant le temps de mon séjour à Hagwilget. Une pauvre vieille, qui s'était endormie dans sa cabane auprès du poêle, fut brûlée vive le soir même de l'Épiphanie. Tous les efforts pour la sauver furent inutiles. En l'espace de deux ou trois minutes, la maison était toute en flammes. Je ne pus que lui donner une dernière absolution, à la porte de sa demeure. Les gens du village étaient à peu près tous là, mais absolument impuissants pour maîtriser l'incendie, n'ayant que de la neige et de la glace. Au bout de cinq minutes, nous réussîmes à effondrer la cabane et je pus alors m'approcher du corps de la pauvre vieille pour lui donner l'extrême-onction sous condition.

La mort d'un Indien occasionne dans le village une série de festins, restes des anciennes traditions païennes. Les missionnaires ont toujours essayé de supprimer ces festivités irrespectueuses pour les morts et qui en même temps appauvrissent pour plusieurs mois les parents du défunt.

Mais il y a encore quelques restes de ces festivités appelées jadis « potlach », spécialement dans les endroits où nos Indiens catholiques ont conservé des relations avec les Indiens protestants. Pendant cinq ou six jours,

chantent, afin, comme ils disent, de rendre tout le monde heureux. Aussi, le mieux, c'est de leur faire enterrer leurs morts aussitôt que possible. Mais très souvent, c'est bien difficile de leur faire creuser la fosse, car le ventre réclame. Si l'on attend deux jours de plus pour les funérailles, ce sont deux soupers de plus, deux morceaux de « moose » ou d'ours de plus, deux verres de « Whisky » peut-être. J'avais entendu dire que les gens du village d'Hagwilget avaient l'habitude d'attendre le plus longtemps possible; aussi, pour ne pas être pris au dépourvu, j'annonçai moi-même le jour des funérailles. Je décidai que le corps serait apporté à l'église dans la matinée à 9 heures, et l'enterrement au cimetière n'aurait lieu que l'après-midi.

Quand les Indiens virent le cercueil dans l'église, ils furent bien obligés d'aller creuser la fosse.

On me rappelait à ce propos qu'il y a cinq ans un Père avait été appelé pour des funérailles dans cette localité. La messe était dite, le Père sortait de l'église revêtu de la chape et se rendait au cimetière. Mais voici que la fosse n'était pas complètement terminée. De plus le défunt appartenait à une autre tribu. De là dispute entre les gens des deux tribus. Les uns voulaient enterrer le mort dans le cimetière d'Hagwilget, les autres voulaient le porter jusqu'à la localité voisine.

Finalement le Père quitta la procession, laissa les gens se disputer. Ceux-ci emportèrent le corps à 7 km. de là, recommencèrent leurs festivités dans la place composée en plus grande partie d'Indiens protestants. Enfin, après quelques jours, ils reçurent l'ordre du docteur de l'endroit d'enterrer immédiatement leur mort.

Ne croyez pas cependant que ce soit partout de même. Dans bien des Missions, il ne reste plus que l'habitude d'un souper traditionnel sans excès au jour anniver-



## VICARIAT DU KEEWATIN

### Keewatin en deuil

#### A NOTRE TRÈS REGRETTÉ PASTEUR ET ÉVÊQUE.

Ce n'est pas sans une très profonde émotion que nous annonçons à tous les parents, bienfaiteurs et amis — et qui n'est pas l'ami du grand disparu ? — la mort de notre très digne et très vénéré pasteur, Son Excellence Mgr Ovide CHARLEBOIS, évêque de Bérénice et premier vicaire apostolique du Keewatin.

C'est hier, le 20 novembre, à huit heures et dix minutes du matin, que la mort est venue nous l'enlever. Il a succombé entre deux messes : la première — *pro infirmis* — célébrée pour le recouvrement de sa santé ; la seconde, pour le repos de son âme. Il a vécu dans la prière ; il est mort en priant. Jamais, je n'oublierai cette scène de Mgr CHARLEBOIS mourant. L'agonisant a à son chevet son neveu et successeur, Mgr LAJEUNESSE, quatre de ses prêtres qu'il a ordonnés lui-même, quelques frères, ses religieuses de l'hôpital et de l'école séparée. L'atmosphère est celle d'une chapelle, d'un lieu saint. Le divin Maître vient chercher son apôtre, son bon et fidèle serviteur. Des sentiments multiples se partagent nos cœurs : crainte de perdre pour toujours notre chef et père spirituel ; admiration devant son énergie, simplicité et calme ; douleur, puisque ses souffrances sont les nôtres. Nous sommes saisis ; c'est avec grande attention que nous récitons les belles prières des agonisants ; nous nous arrêtons pour le regarder, pour l'admirer, pour saisir ses derniers râles.

Sur le lit funèbre, il est grand comme sa vie est grande. Ses derniers moments, ses derniers jours sont le fidèle écho de toute sa vie apostolique et épiscopale.

Ne meurt-il pas victime de son zèle, de ce zèle qui

dévorait le cœur de l'apôtre ? Voyez ! Le 27 octobre, il revient de l'est du Canada. Il est un peu souffreteux ; une grippe le tient en haleine. Cependant, à une heure du matin, en dépit de son indisposition, en dépit de la neige déjà abondante et de la bise cinglante, il descend du train et s'élançe dans les bois, transporté par quelques chiens faméliques. Il parcourt six milles et arrive à la Mission qui est inhabitée. Pourquoi cela ? Il a promis aux quelques familles de Barrows qu'il irait les visiter, leur donner la mission, baptiser un enfant, administrer les derniers sacrements à une mourante. Les gens n'ont pas eu de mission depuis de longs mois. Je dois ajouter que depuis quelques années Mgr CHARLEBOIS est le seul à s'occuper de ces pauvres métis catholiques. Et là notre septuagénaire déjà malade couche sur la dure, fait sa propre cuisine, qui est réduite à sa plus simple expression, catéchise, prêche, chante grand'messe, confesse, visite les gens à domicile qui sont éparpillés dans les bois. Il nous a avoué plus tard qu'il a cru par moments tomber sur le champ de bataille.

Et le retour s'effectue de la même manière et aux mêmes heures. Ici, à l'Evêché, sa volonté d'acier le conduit à son bureau ; une correspondance volumineuse l'attend ; cependant une toux continuelle déchire ses bronches, la fièvre bouillonne, les indispositions deviennent maladie. Il célébrera la fête de tous les saints à l'hôpital et se voit confiner dans sa chambre d'hôpital. Personne ne se doute du sérieux de la maladie ; tout le monde et lui le premier comptent sur sa robuste constitution, sur son indomptable énergie. Mais la puissance du mal grandit.

Le samedi 4 novembre, sa condition devient sérieuse, très sérieuse même. Une congestion quelconque se déclare ; une très haute température éclate et engendre le délire. On s'alarme. Heureusement qu'il revient à lui-même aux dernières heures du jour. Il sort d'un rêve ; s'enquiert de ce qui s'est passé. On lui répond que son esprit surchauffé par une forte température a été à la dérive. Cela ne lui suffit pas. Il lui faut la réalité,

toute la vérité. Il a vécu dans le réel; il a toujours réalisé ses plans de missionnaire, abattant tous les obstacles. Il le sera jusqu'au bout.

« Quelle est ma température, demande-t-il ? » Et il insiste...

« 105 degrés », lui répond-on.

« Donc, c'est sérieux, surtout à mon âge. Donc je dois me préparer pour le grand voyage. Laissez-moi seul trois quarts d'heure et je serai prêt. »

« De quel voyage s'agit-il ? d'une course en canot dans le Nord ? De prime abord, il semblerait que oui. Le malade sait bien cependant qu'il s'agit du grand voyage dans le grand Nord céleste, du voyage de l'éternité. Pourtant il envisage cette dernière réalité comme toutes les autres, avec foi, confiance, amour, surtout énergie. Pour Mgr CHARLEBOIS, pas besoin d'atermoiements, d'hésitations. Durant vingt-trois ans, il a été le prêtre voyageur, donnant le ciel aux âmes obscures, durant vingt-trois ans il a été l'évêque voyageur donnant le ciel aux âmes des pauvres. Un coup d'œil sur le passé, un coup de main ferme et il est prêt.

On s'approche avec crainte; pourtant il est calme. Il semble vivre une des heures les plus solennelles de sa vie. Il domine le mal; cependant nous semblons sentir ses souffrances qui le torturent. Mgr LAJEUNESSE lui apporte le saint Viatique. Son visage s'illumine; quelle joie de recevoir Celui pour qui il a travaillé toute sa vie! L'auteur de ces lignes lui présente la patène; il la repousse et demande le livre des règles et constitutions des Oblats. Alors, en face de l'hostie, il renouvelle d'une voix sûre et ferme sa profession religieuse. Ce successeur des apôtres est resté Oblat de Marie Immaculée; il est resté religieux jusqu'au fond de l'âme. Quel amour ne porte-t-il pas à sa Congrégation!

Il est religieux de nom; il l'est de fait. Il l'est par sa fidélité à l'observation de la Règle. La cloche sonne-t-elle pour un exercice, qu'il est le premier rendu. Avec Monseigneur CHARLEBOIS tout se fait à la même heure. Il faudra des raisons majeures pour l'en faire déroger.

Les deux premières heures de la journée se passent à la chapelle, tout près du tabernacle, toujours droit. Jésus l'absorbe complètement. Il est religieux par sa fidélité au vœu de pauvreté. Non seulement il a le vœu; mais il en a l'esprit. Son modèle est Jésus dans la crèche de Bethléem. Il ne cesse de prêcher l'économie à ses intimes et missionnaires. Que de fois ne l'avons-nous pas vu se diriger vers la gare avec de grosses valises! jamais il n'a demandé une voiture automobile. Il faudrait des chapitres entiers sur son esprit et amour de la pauvreté. Donnons un détail, un tout petit. Durant sa dernière maladie, la Sœur garde-malade lui apporte de l'eau de Vichy. Ce breuvage lui est utile. Il mande de l'Evêché une certaine poudre reçue d'un bienfaiteur pour se faire de la Vichy, prétextant que cela était moins dispendieux. Qui prétendrait que cet homme est le maître de ce splendide hôpital et de tout le Vicariat?

Pauvre, Mgr CHARLEBOIS l'a été toute sa vie; il l'est à la mort; il le sera après. Il est la prudence même sur ce point. Voyez cette tranche de son mince testament: « Je déclare de plus que je ne possède rien en propre et que je ne lègue absolument rien à mes héritiers naturels. »

Cela ne lui suffit pas. Il complète cette dernière volonté en disant à Mgr LAJEUNESSE: « J'ai vécu en pauvre; je veux mourir en pauvre; je veux être enterré comme un pauvre. Par conséquent il me faut une tombe n'excédant pas quarante dollars. Déposez mon corps dans le cimetière de la paroisse. » Quelle leçon! cette pauvreté d'Assise est un des beaux diadèmes de sa vie.

Communié et administré, il n'existe plus pour la terre, il n'existe que pour le ciel. Il semble causer. Ah oui! il est à causer avec le divin Ami. L'ardeur de son amour l'emporte sur celle de la fièvre. Un calme se fait et il peut sommeiller un tant soit peu. On est confiant.

Le lendemain, dimanche, un mieux se fait sentir. Les multiples prières des communautés religieuses et de toute la paroisse se font pressantes et suppliantes. La journée est bonne; le mieux s'accroît. Les jours suivants sont meilleurs: ce qui dissipe toute alarme.

Alors, il se plaira à nous dire qu'un jour il faudra cesser nos prières pour lui permettre de mourir.

Poussé par son énergie coutumière, il se dit déjà convalescent et ne peut se soumettre à toutes les strictes exigences de la médecine. Alors, il se remet à sa correspondance et les lettres s'allongent et se multiplient, lettres à des bienfaiteurs, lettres à ses missionnaires. Aussi les visiteurs se multiplient. Sa porte et son cœur sont toujours largement ouverts. Même ses enfants des bois — les Indiens — viendront lui exposer leurs maux réels et imaginaires. Ils sont les bienvenus. Une lettre vingt fois interrompue est vingt fois continuée. Deux jours avant sa mort, il écrira une longue lettre à un de ses missionnaires qu'il venait de nommer à un nouveau poste. Nous pouvons dire que Mgr CHARLEBOIS a dirigé et administré son Vicariat par ses lettres. Il ne vient en contact avec la plupart des missionnaires qu'une fois tous les trois ans, lors de sa visite pastorale. Il faut trois étés consécutifs pour faire le tour de cet immense territoire du Keewatin. Il est aussi le supérieur religieux des Pères et Frères. Alors, direction, avis, conseils, tout se fait et règle par correspondance.

Avec sa plume encore, il a obtenu plus de dons pour ses Missions que n'importe quelle conférence. Il s'est toujours fait un devoir d'écrire personnellement à tous les bienfaiteurs et cela pour le moindre don. Il en est de même avec les siens. Les petits neveu ou nièce avaient leur lettre comme le frère ou la sœur. Il sait y incruster les petits détails, les nouvelles qui tiennent la famille unie.

Le danger passé, on crie victoire. On ose espérer que cette victoire va être de longue durée. Il faut de la sagesse et de l'affection pour surnager dans ces jours de trouble. Son expérience est des plus précieuses. Cependant, si la maladie a été repoussée dans cette attaque, elle n'a pas été enlevée. La cause du mal est toujours là, continuant son œuvre destructrice. La deuxième et dernière attaque ne s'est pas fait attendre bien longtemps. Elle est revenue à la charge samedi, le 18 novembre. Sur la

fin du jour, il se sent envahir par une fatigue générale, un certain accablement. Il ne peut s'empêcher d'exprimer ses craintes à son coadjuteur. Et voici que les douleurs aiguës secouent tout son être. Le rein gauche est complètement congestionné, des abcès périnéphrétiques empoisonnent tout le système. Nuit longue et pénible.

Affaibli par la première attaque, il n'a pas la force nécessaire pour réagir contre la seconde. D'ailleurs, le mal fait son œuvre depuis des années. Son état ne s'améliore pas au cours du dimanche. La parole devient hésitante et pénible. Nouvelles alarmes plus fondées que les premières. Dans l'après-midi, à cinq heures, ses cinq prêtres et trois frères qui sont ici lui font une courte visite. Il nous regarde avec satisfaction ; remercie des prières faites pour lui et trouve même moyen de dire que ces prières ne feront de tort à personne, pas même à lui. On lui demande sa bénédiction. Sans hésiter, son énergie le fait dresser sur son lit ; il demande son anneau et lentement bénit prêtres et frères. C'était sa dernière bénédiction. Elle a dû lui causer des douleurs, cette bénédiction !

Son énergie et sa charité ont remporté une nouvelle victoire. N'avait-il pas, poussé par la même énergie et charité, trois jours auparavant, monté au troisième étage de l'hôpital, à la salle d'opération, pour assister un de ses frères religieux qui subissait le bistouri ? Un Père avait tenté d'accompagner le Frère ; mais force lui fut de quitter la salle. Mgr CHARLEBOIS, l'administré d'il y a quelques jours, prend sa place. Il est là debout rassurant le Frère, trouvant même le mot pour rire au succès de l'opération. Quatre jours plus tard, il n'était plus. Ah oui ! cette charité et cette énergie sans bornes ont fait de Mgr Ovide CHARLEBOIS un prêtre et évêque missionnaire de la plus haute taille, un géant de l'apostolat catholique ; cette énergie et charité de Mgr CHARLEBOIS ont créé, développé le Vicariat apostolique du Keewatin.

Son œuvre, sa vie, son nom appartiennent à l'histoire. Pour écrire cette vie, ce ne sont pas quelques pages,

quelques chapitres, mais tout un livre qu'il faudrait. Un livre ayant pour en-tête ces deux mots : *Energie et charité*, suivis de sa devise : *Ad Jesum per Mariam* — à Jésus par Marie. A Jésus, le dernier mot intelligible que ses lèvres ont murmuré.

### Après la mort de Mgr Charlebois

Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, écrit à l'occasion de la mort de Mgr le Vicaire apostolique du Keewatin : « Esprit ouvert à tous les besoins de cette province, il fut le conseiller énergique en même temps que prudent et l'animateur de plusieurs initiatives dont bénéficie en ce moment l'Eglise de cette Province. Qu'il suffise de mentionner ici la fondation du journal *Le Patriote*, qui peut le compter comme un de ceux qui ont le plus contribué à sa fondation. »

De son côté, le vaillant journal de la Saskatchewan le revendique comme son vrai fondateur. Dès son arrivée à Duck Lake, il en conçut le projet et s'en ouvrit à plusieurs catholiques de sa trempe. Le 24 août 1910, le journal sortait pour la première fois.

Omer Héroux écrit, dans le *Devoir* de Montréal (20 novembre 1933) :

« Mgr CHARLEBOIS est mort sur la brèche. Rentré dans ses missions voici quelques semaines, il avait voulu visiter un poste sauvage. Il dut faire le trajet en traîneau à chiens. Il y contracta la maladie dont l'on espérait ces jours-ci encore qu'il pourrait triompher, mais qui a finalement eu raison de sa robuste constitution.

Mgr CHARLEBOIS appartenait à l'une de ces familles sacerdotales qui sont l'honneur de notre race. Deux de ses frères appartenaient au clergé séculier ; la Congrégation des Oblats avait reçu les trois autres.

Le P. Guillaume CHARLEBOIS fut provincial de sa

Congrégation, il poursuit, malgré les années, son dur labeur. Le P. Charles CHARLEBOIS, en Ontario, a été l'un des plus tenaces, l'un des plus efficaces défenseurs des droits des pères de famille et de l'enseignement français. Mgr Ovide CHARLEBOIS avait passé sa vie dans les missions. Sa carrière fut celle des missionnaires de l'époque la plus dure, toute faite de souffrances et de dévouement. A cette rude tâche s'ajoutèrent bientôt les lourdes responsabilités de l'épiscopat. Voici près d'un quart de siècle, en effet, que le P. Ovide fut sacré évêque du Vicariat apostolique du Keewatin.

Au missionnaire, familier de toutes les misères, l'épiscopat apportait, non seulement les responsabilités ordinaires en pays de missions, mais de rudes tâches d'un ordre tout particulier. Son Vicariat apostolique comprenait, avec une partie des Territoires du Nord-Ouest, une fraction du territoire ontarien. Il se trouva de la sorte face aux difficultés que devaient soulever l'annexion au Manitoba du Keewatin et le Règlement XVII en Ontario. Il y fut grand : grand évêque et grand patriote.

Nous l'avons vu de près à Ottawa. La lutte était dure ; mais quelle joie c'était pour les Franco-Ontariens, et quel réconfort que de voir, à chaque congrès, à chaque assemblée générale, s'asseoir au premier rang des congressistes leurs évêques, leurs chefs et leurs guides !

Mgr CHARLEBOIS ne manquait aucune de ces réunions. Son nom reste lié à la résistance franco-ontarienne, à la défense de la liberté des pères de famille dans l'Ontario et dans l'Ouest, comme à son œuvre proprement missionnaire.

Il fut grand, et l'un des aspects de sa grandeur fut assurément la bonté. Tous ceux qui l'ont connu garderont de cette bonté un inoubliable souvenir.

Nos vieux lecteurs savent que nous avons, envers ce grand homme de cœur, des motifs de particulière gratitude. Ils ne font que s'ajouter à ceux que nous partageons avec tous les catholiques, avec tous les Canadiens français, avec tous les esprits nobles de ce pays.

Tous, avec un profond respect, s'inclineront devant

la dépouille mortelle de cet homme qui fut si modeste, si simple, dans sa grandeur et qui restera, même pour ceux qui ne partagent point ses croyances, qui ne sont pas de sa race, l'un des plus nobles types d'humanité qu'ait produits notre pays. »

### Alleluia d'une moribonde

Sur le bord de la tombe, avant de s'endormir du dernier sommeil, elle a chanté *Alleluia*.

Il s'agit d'une bonne vieille Indienne catholique, de cette Mission, Christie, femme d'Alex Monias, décédée le 5 avril 1933. Sa mort très édifiante, a répandu dans tout le pays comme un parfum du ciel. Plusieurs fois durant sa maladie, elle a voulu recevoir la sainte Eucharistie, le divin Viatique du mourant. « Mon âme a faim, disait-elle, allez dire à l'homme de la prière que je désire Jésus. » Et Jésus venait, à chaque fois, fortifier son âme pour le grand voyage. A son avant-dernière communion, je m'aperçus qu'elle cherchait quelqu'un. « Où est mon mari ? dit-elle, je veux qu'il vienne partager avec moi le Pain du ciel. » Et notre pauvre Alex, tout ému, est venu s'asseoir à la Table sainte, à côté de sa chère compagne. Notre pieuse mourante semblait tout heureuse et satisfaite. « Te voilà bien prête, lui dis-je en la quittant, tu possèdes le bon Dieu dans ton cœur, la dernière onction de la prière a blanchi ton âme. Jésus est proche, il viendra bientôt te chercher. » « Je ne crains pas la mort, me dit-elle. Oh non ! Mais que Jésus tarde donc à venir me prendre ! » Ses désirs devaient être bientôt satisfaits. Voici enfin le dernier jour, le jour du grand voyage ! « Mon âme a encore faim de Jésus, dit-elle, je veux voir l'homme de la prière. » J'arrivai en toute hâte, je lui apportai la consolation suprême. Craignant qu'elle ne pût que difficilement prendre la sainte Hostie,

je la lui donnai humectée, dans une petite cuillère, et l'aïdai à faire sa dernière action de grâces.

Puis, vient le moment solennel et toujours impressionnant du dernier adieu, des dernières recommandations. « Quand j'aurai quitté la terre, dit-elle à son mari, lui montrant son petit crucifix, qu'elle tenait entre ses mains, et baisait fréquemment, tu placeras ma croix dans ma main, près de mon cœur, et dans mon autre main, mon livre de Dieu (le saint Evangile). Ce sera là mon soutien, mon bâton de voyage, pour entrer dans la maison de Dieu. Et elle ajouta : le chemin du ciel est bien difficile. La prière n'est pas suffisante pour y avoir droit d'entrer. Il faut aussi observer cette parole du grand Esprit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Si ton travail te procure quelques ressources, n'y sois pas attaché. Mais, tu partageras ton pain avec celui qui a faim, tu l'aideras à se vêtir. S'il est malade, tu iras le visiter. En agissant ainsi, c'est à Jésus que tu donneras la nourriture et le vêtement, c'est à Jésus que tu rendras visite. Parmi tous les vêtements, les actions diverses qui forment ton avoir, la moitié est bonne et bien blanche, mais l'autre moitié est impure. Rejette ce qui est mal, revêts-toi de ce qui est tout blanc et pur. Et la parole que je te laisse ne l'oublie jamais ; prie beaucoup et tu me retrouveras un jour. »

A un proche parent, elle fit aussi ces recommandations : « Ta conduite passée, n'a pas été sans reproche ; n'y reviens plus jamais. J'ai aperçu sur ton habit l'insigne des premiers priants (les ligueurs du Sacré-Cœur). Cet insigne-là, porte-le toujours. Bien souvent, j'ai entendu prononcer ton nom, en mauvaise part, souvent aussi j'ai entendu dire que tu étais charitable envers ton prochain. Quand tu étais fortuné à la chasse, je t'ai vu donner à manger à celui qui avait faim. Voilà qui est bien. Chaque jour, réunis tes enfants pour la prière, enseigne-leur la vertu, la bonne religion, le respect envers tous. Aie bon courage et travaille avec ardeur à ton salut. C'est le seul moyen d'atteindre la vraie vie.

Supporte courageusement toutes les épreuves. Si quelqu'un parle à ton désavantage, garde le silence et passe outre. Quant à la religion que tu as embrassée, garde-la jusqu'à la mort.

Mais l'heure du départ a enfin sonné. Ramassant le peu de forces qui lui reste, elle dit à tous ces dernières paroles : « Je vais vous quitter. Déjà la porte du ciel m'est ouverte à moi et à une petite fille (cette enfant mourut en effet quelques heures après). Voilà cinq de mes enfants qui viennent du ciel, pour me rencontrer. Ils portent des fleurs et viennent m'en offrir. Ils m'apportent aussi un cantique que je chanterai avant de mourir, la cantique *Alleluia*. Mais voyez donc la belle lumière qui éclaire l'endroit où je suis étendue. Sur le bord de la rivière du Jourdain, regardez comme la prairie est déjà toute jaune et mûre pour la récolte. Oh ! que c'est beau ! Comme je suis heureuse aujourd'hui d'avoir toujours vécu dans l'humilité ! La charité a toujours possédé mon cœur. Jamais je n'ai répondu à qui me parlait durement. Qu'il en soit ainsi de vous, tant que vous vivrez. Et maintenant, je veux chanter *Alleluia*. » Et de sa voix défaillante, elle eut encore la force d'entonner et de chanter le cantique de la résurrection. Toute l'assistance, tant protestante que catholique, unit sa voix à celle de la mourante et chanta le beau cantique de l'espérance chrétienne. Ce fut un bien touchant spectacle, capable d'arracher des larmes au cœur le plus indifférent. Puis le silence se fit...

Encore quelques instants, et avant d'expirer, elle prononça ces derniers mots d'adieu : « Haw ! ekwani ; kisikok n't'itapin ! Et maintenant, je regarde le ciel ! » Et élevant les deux bras, le sourire sur les lèvres, tout doucement et sans la moindre souffrance, elle rendit sa belle âme à Dieu.

« Oh ! quelle belle mort ! s'écria alors un bon vieux protestant qui lui aussi venait de chanter l'*Alleluia* ! J'ai vu mourir bien du monde, dit-il, mais jamais, non jamais, je n'ai assisté à une mort aussi douce et aussi édifiante. » Oui ce fut une vraie mort de prédes-

tinée. Avant de rentrer dans son sépulcre, elle chanta l'hymne de la résurrection, l'alleluia de l'éternité.

Ami lecteur, aidez-nous à remercier Dieu d'avoir bien voulu faire germer et s'épanouir, dans l'aride désert et le champ inculte où travaille et gémit le pauvre missionnaire, une si belle fleur indienne, une rose toute parfumée du paradis.

Et puisse un jour se réaliser la vision qu'elle a sans doute entrevue dans le lointain, quand elle disait : « Sur les bords du Jourdain, regardez comme la prairie est déjà toute jaune et mûre pour la récolte ! »

Mission de Norway-House.

Henri BOISSIN, O. M. I.

## VICARIAT DE LA BAIE D'HUDSON

### Chrétientés ferventes et méthodes de formation

La connaissance du Nouveau Testament est indispensable pour l'exposition de la doctrine chrétienne aux Esquimaux qui jugent tout par l'autorité de l'Évangile. Je suis étonné de l'effet de la parole de Jésus sur ces natures neuves. Il suffit de dire que Notre-Seigneur a affirmé telle vérité pour qu'ils y croient sans hésiter. Ordinairement l'évangélisation des camps commence toujours par la lecture d'un passage de l'Évangile en rapport avec l'instruction proposée. C'est ainsi que certaines tournées dans les terres rappellent en tous points l'apostolat de saint Paul en Asie-Mineure et en Grèce. A Chesterfield, on lit chaque dimanche l'Évangile au peuple. Au Cap Esquimaux, on fait mieux : quotidiennement, l'Évangile de la messe du jour est expliqué après lecture d'après les commentaires de saint Thomas.

Le P. THIBERT me disait que les fidèles étaient très friands de ce genre d'homélies.

Présentement à Chesterfield nous sommes quatre Pères. Quelle douce vie de famille nous menons ! Bien souvent nous éprouvons le besoin de faire nôtre l'exclamation de Mgr GRANDIN « : Vivent le Nord et ses heureux habitants ! » tant nous éprouvons les charmes de l'*Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*. Mais nous ne séjournerons pas longtemps ensemble. Pour quelques heures nous serons dispersés aux quatre coins du Vicariat. Aussi chacun fourbit ses armes avec ardeur pour les prochaines conquêtes dans les glaces. Ici plus qu'ailleurs peut-être on voit le travail qu'exige la conversion d'une seule âme.

Je quitterai Chesterfield en y laissant la moitié de mon cœur. Nos chrétiens y sont si édifiants ! Leur dévotion envers l'Eucharistie, leur foi simple en toutes les vérités révélées entraînent le missionnaire lui-même à plus de générosité dans sa foi. Leur confiance dans le prêtre renouvelle les scènes évangéliques où l'on nous décrit la confiance des sourds, des muets, des aveugles et des boiteux de Palestine au temps de Notre-Seigneur. Parmi nos chrétiens, je pourrais vous citer de bien belles âmes choyées de Dieu et que la grâce travaille sans arrêt. On entend parfois les réflexions qui ont certainement une autre origine que la chair et le sang : « Ma vie, c'est moins que cette fumée qui monte et s'évanouit », nous disait Pierre avant de mourir. Une autre fois, il disait : « Vous prêtres, ayez confiance et prenez courage, vous triompherez ici parce que votre doctrine est l'unique vraie. » Le bon Dieu a exaucé la prière que je lui adressais au Scolasticat de ne faire mon premier baptême qu'en terre esquimaude. Le premier nom que j'ai imposé a été celui d'Achille en souvenir du pape des Missions. Je pense que Pie XI serait content s'il venait à l'apprendre. Entre parenthèse, vous avez dû apprendre qu'à Iglulik, le Rév. Père BAZIN a admis à la communion un petit enfant de quatre à cinq ans connaissant parfaitement son catéchisme et

particulièrement renseigné sur la sainte Eucharistie. Il se passe là-haut bien d'autres faits étonnants que vous lirez tôt ou tard. Le R. P. BAZIN doit ces grâces au petit Guy de Fontgalland par l'intercession duquel il obtient ce qu'il veut.

Pour en revenir à Chesterfield je vous signalerai nos dernières grandes fêtes à l'occasion de la venue de Monseigneur. Messes pontificales, baptêmes, confirmations, rien n'a manqué au programme. Et le tout s'est déroulé avec toute la pompe possible dans un pays comme le nôtre. Le R. P. GÉRARD n'aurait trouvé rien à redire. Les rubriques ont été observées. J'avais en mains le Pontifical expliqué en deux volumes, c'est tout dire. Monseigneur est plein de noblesse et de majesté dans les cérémonies religieuses. Cette majesté de notre culte impressionne beaucoup nos habitants des neiges. Nos chants furent particulièrement soignés. Nous avons une chorale d'enfants dont le plus jeune approche de huit ans. Elle exécute le *Credo* et la messe des Anges avec une fraîcheur d'âme peu commune. La première fois que je l'entendis, je fus agréablement surpris. Pas d'hésitation et cependant tout se chante de mémoire. C'est vous dire la facilité de nos enfants pour apprendre par cœur. Les parties communes de la grand'messe sont toujours alternées avec la nef. En général nos Esquimaux aiment le chant à la folie. Ils n'entendent pas un nouveau cantique qu'ils ne veuillent tout de suite le savoir. Ils apprennent beaucoup de mémoire. Ils ne comptent guère sur les écrits. Le Père Rio me disait que la plupart du temps on venait le voir uniquement pour l'entendre jouer de l'harmonium. Ceci oblige les artistes de mon espèce à pratiquer la gamme...

(Repulse Bay, 1<sup>er</sup> septembre 1933.)

Pierre HENRY, O. M. I.

## Fondation de Repulse Bay

Par le courrier d'hiver, Monseigneur avait bien voulu me désigner pour aller à Repulse Bay préparer la fondation d'une nouvelle mission. Le 24 avril, à 7 h.  $\frac{1}{2}$  du matin, je quittais donc Chesterfield pour me rendre sur les lieux de ma nouvelle obédience. Les Esquimaux sortent de la messe ; tous viennent serrer la main à ceux qui partent ; une bonne accolade au Père Directeur et à son compagnon... et la traîne décolle, dévalant rapidement la pente qui conduit au rivage. Chesterfield, la vieille mission, où l'on a passé de si bonnes journées en famille missionnaire..., l'hôpital et les Sœurs si bonnes pour nous..., le paysage devenu si familier aux yeux depuis cinq ans..., tout s'estompe et se brouille dans la petite poudrière de terre... Quand reviendrons-nous ? Les Esquimaux ont regagné leurs huttes de neige, les Pères sont rentrés chez eux et nous nous éloignons rapidement ; bientôt tout le village disparaît derrière la pointe ; nous sommes sur la mer.

Notre attelage se compose de neuf bons chiens ; la charge comprend trois gros sacs de vivres à chiens, les provisions et le pétrole nécessaires pour la route, la tente, la chapelle portative et nos effets personnels. Nous marcherions bon train, n'était la température qui est mauvaise et la neige qui est collante. Jean, le compagnon des grandes randonnées, semble bien en forme, et les chiens semblent avoir compris qu'il leur fallait allonger leurs petites pattes pour plusieurs centaines de milles. Le fouet, attaché sur le côté de la traîne, serpente gentiment le long de nos traces, tandis que tous les deux nous nous laissons aller à nos réflexions personnelles.

Une journée se passe..., on croise des chasseurs qui guettent le phoque sur la glace. Deux jours, trois jours se passent..., d'autres voyageurs nous réveillent la nuit ;

ce sont trois traînes de Southampton qui viennent de traverser sur la glace nouvellement prise du détroit ; nous campons un jour ensemble pour nous communiquer les dernières nouvelles de l'année. Cinq jours... Six jours... Jean tue quatre caribous ; nous en emportons une partie et laissons le reste en cache pour le retour de la traîne. Sept jours... et nous avons couvert plus de la moitié de la route ; nous espérons arriver le lendemain au camp des Esquimaux sur Wager Inlet. Mais ici la Providence se réservait de nous faire gagner quelques mérites supplémentaires, par des imprévus comme il en arrive si souvent dans les voyages du Nord.

Jean allumait la lampe pour faire fondre et renouveler la couche de glace sous les patins de la traîne. Je démêlais les attelages des chiens. Qui aurait pensé que derrière la petite hauteur au pied de laquelle nous étions arrêtés, trois gros caribous paissaient tranquillement la mousse qu'ils déneigeaient de leurs sabots ? Nos chiens les sentirent aussitôt qu'une petite brise souffla de ce côté, et comme des ressorts qui se déclenchent automatiquement, les voilà tous partis... Jean et moi nous nous précipitons et parvenons à en retenir quatre, mais les autres, rendus fous par l'odeur du caribou, comme le sont du reste tous les chiens esquimaux, n'écoutent plus rien ; ils galopent à travers les roches, dans la neige molle, et bientôt disparaissent... Reviendront-ils ?... Jusqu'où vont-ils courir ?... Resteront-ils accrochés quelque part par leur harnais ? Comment arriverons-nous au but du voyage avec les quatre malheureux qui nous restent ?...

Telles sont les réflexions qui nous passent mutuellement par la tête, tandis que nous les regardons s'éloigner. Jean part tout de suite sur leurs traces. Il ne réussit à en rattraper qu'un seul qui, parce que plus gras et plus vieux que les autres, avait abandonné la partie. Nous campons là toute la journée, toute la nuit et une partie du lendemain, espérant toujours que quelques-uns des déserteurs reviendraient au logis. Mais nul ne revient, et quand nous partons, décidés à gagner au



moins le premier camp esquimau, il nous faut, Jean et moi, mettre le harnais sur le dos et remplacer les manquants... Le pays est très accidenté et avant d'arriver à Wager Inlet, le chemin que l'on suit monte durant plusieurs milles... Ah ! je comprends pourquoi les chiens tirent la langue en même temps qu'ils tirent la traîne... « Allons, Jean, donnons encore un bon coup d'épaule, là, en haut, nous prendrons une tasse de thé ! »

A Wager, je renvoyai Jean en compagnie d'une traîne de la police qui y retournait également, et j'engageai un jeune chrétien de l'endroit pour m'accompagner jusqu'à Repulse. La route se fit en cinq jours à cause du mauvais temps et des bancs de neige collante que les récentes tempêtes avaient accumulés.

Enfin le vendredi 10 mai, vers huit heures du matin, le poste de Repulse Bay était en vue. A 9 h.  $\frac{1}{2}$ , nous y débarquions, alors que tout le monde dormait encore. Il y avait dix-sept jours que j'avais quitté Chesterfield.

### Repulse Bay.

Le poste est situé au fond d'une baie de 30 milles de profondeur, à un mille au sud du cercle polaire ; deux compagnies de fourrures y ont chacune une maison et un magasin de traite. Leurs bâtisses occupent deux petites baies entre une pointe et quelques flots, dans un excellent petit port naturel. Le pays est très accidenté, plusieurs rivières y creusent des vallées étroites et profondes. Mais, comme partout ailleurs, rien n'y pousse, si ce n'est plusieurs espèces de mousses et de lichens, qui se dépêchent à fleurir aux premiers beaux jours... Des roches..., des parties marécageuses..., des lacs et encore des roches..., c'est le Barren Land, la vraie terre essentiellement stérile. Autour du poste, dans un cercle de plusieurs centaines de milles de rayon, on trouve plusieurs camps esquimaux, un peu plus d'une cinquantaine de familles et, sur ce nombre, il y a 65 chrétiens.

J'ai dressé ma tente sur une petite hauteur, non loin de la mer, entre les deux compagnies ; une porte y donne

accès ; à l'intérieur, la principale richesse est un plancher fait de vieux bois qu'un traiteur a bien voulu me donner. Dans le fond, une caisse surélevée sert d'autel ; une autre caisse, recouverte d'un vieux sac, sert de table de travail ; un lit boiteux, arrangé avec les restes du plancher, complète l'ameublement. Les Esquimaux chrétiens qui passent au poste viennent y prier matin et soir. C'est bien peu, une petite tente que la brise agite et que la tempête fait claquer ou menace d'emporter, mais c'est plus que le magasin des traiteurs avec toutes ses richesses. C'est la présence du prêtre et, par lui, de Jésus ; c'est le salut et le ciel, apportés aux âmes de bonne volonté. Plus tard, nous aurons mieux ; la charité des chrétiens nous permettra de bâtir une petite maison-chapelle ; les missionnaires auront leur humble résidence, et Jésus, un tabernacle de plus chez les Esquimaux. C'est la réplique, à travers le monde, de la parole du Maître : « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

### Difficultés et espérances.

Certes l'horizon qui s'ouvre devant nous n'est pas tout rose. Bien des difficultés nous attendent. Ce sont comme les nuages sombres que le vent charrie durant les derniers jours de l'automne, en avant-garde des obscurités de l'hiver. Au point de vue matériel, il n'y a rien ; il faudrait une chapelle, une maison ; il faudrait aussi de quoi manger et se chauffer et les temps sont durs..., la dépression sévit partout. Au point de vue du ministère, il y a l'opposition du monde..., les manœuvres des faux pasteurs... Il y a l'orgueilleuse insouciance de la plupart des Esquimaux, qu'un livre de prières anglican a chloroformisés dans un paganisme coloré de notions hétérodoxes sur Dieu et le ciel.

Depuis mon arrivée, j'ai pu visiter sept familles chrétiennes, faire faire seize communions pascales et baptiser huit petits enfants de différents âges. Outre les familles

catéchumènes que je suis en train d'instruire, il y en a encore trois ou quatre autres campées à différents endroits ; plusieurs, qui s'étaient montrées fort réservées et froides l'année dernière, sont maintenant un peu mieux disposées : petit à petit, d'autres seront gagnées. Au loin, du côté du Pôle magnétique, à Pelly Bay et Committee Bay, il y a toute une tribu de Netchiliks ; j'en ai vu deux ou trois familles à mon arrivée ; elles ont pris de nos livres de prières et ont promis de suivre les prêtres. Des Esquimaux m'ont raconté qu'un sorcier de là-bas, nommé Saumik, avait reçu de l'esprit qui lui apparaît l'ordre de copier notre livre de prières et de nous suivre. Il paraît que c'est un bon sorcier qui guérit par l'intermédiaire de son démon toutes espèces de maladies. Les sorciers sont toujours des poissons difficiles à avoir : il leur faut du courage pour renoncer à toutes leurs pratiques occultes et spécialement à cet esprit qu'ils ont comme protecteur, qui leur apparaît souvent d'après ce qu'ils disent, et qui somme toute ne peut pas être autre chose que le démon sous une forme ou sous une autre. Que pensez-vous du démon donnant l'ordre à mon homme de copier nos prières et de nous suivre ? Il y a quelque chose qui semble drôle et nécessite une mise au clair. Heureusement vous et moi avons le temps de réfléchir et de prier, car le sorcier Saumik ne viendra nous voir que le printemps prochain. Le fils de ce sorcier a, paraît-il, vu la nuit, en rêve, quelqu'un s'approcher de lui et lui tracer une grande croix sur la poitrine, d'où son intention de suivre également ceux qui font le signe de la croix.

Les livres de prières, calendriers, bibles protestantes sont très répandus par ici : il en vient de Ponds Inlet, de Chesterfield, de King William's Island ; c'est une plaie et bien des Esquimaux nous font, rien qu'à cause de ces livres-là, une figure rébarbative. Lorsqu'il y a des malades, ils essayent de les guérir avec les livres de prières, imposition du livre, récitation de certaines formules tirées du livre ; si notre livre ou nos images ne leur donnent pas de succès, ils recommencent l'opé-

ration avec le livre rouge des anglicans ; et ils optent pour celui qui donne le meilleur effet. Dernièrement un primitif orgueilleux devait me dire qu'il avait remis bien précieusement dans une caisse les livres de prières, images, crucifix qu'il avait eus de nous autres, parce que son petit garçon malade s'était senti mieux après avoir « été prié » avec le livre des anglicans.

Il y a quelques semaines, aussi, une femme se mourait au poste. C'était une vieille dont toute la vie n'avait consisté qu'à s'amuser et danser le plus possible avec les Blancs ; suivant le conseil de ces mêmes Blancs, elle avait un livre de prières anglican. Je pus la voir, je lui portai de la médecine, lui parlai du ciel, de Jésus..., elle répondit qu'elle savait tout cela. Une autre fois, je lui proposai une image du Sacré-Cœur, elle la refusa. La veille de sa mort, je lui demandai si elle croyait en Dieu, au ciel, à Notre-Seigneur. Oui, à tout. Je lui dis alors : « Veux-tu que je le prie (expression pour désigner le baptême, etc.) pour que tu ailles au ciel ? » Ce à quoi elle répondit avec toutes les forces qui lui restaient : « Non. » Puis elle se fit tourner de l'autre côté par quelqu'un de sa famille. Pauvre vieille ; les gens du poste l'ont enterrée solennellement dans le drapeau de leur Compagnie : cela lui fait une belle jambe pour le ciel !... C'est un exemple typique de l'état d'esprit que crée chez les Esquimaux l'influence des Blancs jouisseurs et danseurs, assaisonnée d'un livre de prières anglican.

Notre confiance dans l'avenir repose en Celle qui nous a été donnée comme patronne de cette Mission, Marie, Notre-Dame des Neiges.

Qu'Elle vienne ici, sur ce coin désolé du globe, où les âmes gisent dans les ténèbres du paganisme, ou glissent dans la pénombre de l'erreur ! Nouvelle Aurore boréale, qu'Elle vienne dans notre nuit polaire réjouir le cœur des missionnaires et répandre partout sa resplendissante bienfaisance ! Sur la neige, des fleurs apparaîtront. La terre stérile deviendra féconde ; elle engendrera des fils et des filles pour le ciel, parce qu'Elle, la Vierge

Mère, est toute-puissante sur le Cœur de Jésus. Alors vraiment les glaciers et les neiges béniront le Seigneur par la sainte Eglise Romaine.

*Marie, Notre-Dame des Neiges,*

*Notre-Dame de nos neiges et de nos tempêtes,*

*Priez pour nous, vos enfants de la terre stérile ;*

*Donnez-leur, avec le pain quotidien*

*Les paroles de vie qui éclairent les âmes,*

*Et font germer les justes.*

Mission Notre-Dame des Neiges.

Repulse Bay, le 22 juillet 1933.

Armand CLABAUT, O. M. I.

## La vie à Abvajak (Iglulik)

22 juin 1932.

Il y a deux mois, en partant de Pond's Inlet, je vous ai écrit bien brièvement. J'en suis confus. Mais j'espère que vous m'excuserez, car j'avais dans les 80 lettres à écrire dans une journée. Départ un peu précipité (la valise a été vite faite !). Mais il faisait si beau temps à Pond's. Il fallait bien profiter du beau temps, car dans le Nord... Bref, je suis parti le 23 avril avec Thomas (Mutarareark). Nous avons croisé la traîne mixte Iglulik-Akkouduerk le lendemain. Ils venaient traiter à Pond's.

Le voyage a duré trente-trois jours ; plus chanceux que l'an dernier, nous sommes arrivés avec armes et bagages. Il faut dire que sur ces trente-trois jours nous en avons eu une trentaine de tempêtes, mais il faut bien payer un peu son tribut et ne pas voyager trop bourgeoisement. Le bon P. GIRARD avait chargé la traîne comme si elle avait été un train de marchandises remorqué par deux locomotives : « Mais si, emportez cela..., mettez encore ça..., n'oubliez pas des haricots..., prenez une boîte de pruneaux..., vous en avez pour un

an, mettez du thé en masse... » De mon côté, j'allongeai sur la traîne quelques planches avec l'arrière-pensée de m'en servir pour construire une petite chapelle.

Bref, nous sommes partis et nous sommes arrivés. Rien de bien sensationnel durant le voyage. En résumé, moins fatigant que l'an dernier et naturellement moins froid qu'en hiver. Pour franchir les montagnes et descendre sur le premier grand lac « Tasserktuar » (Tasserk : le lac ; — tuar : grand) nous avons emprunté une vallée. Ce fut la journée la moins gaie, il poudrait, la neige était plus ou moins molle ; mais le bon vieux Thomas est fort comme un Turc et ses douze chiens forts comme douze Turcs, si bien que tirant et poussant, nous avons franchi le col et descendu l'autre côté en une seule journée, ce que nous avons fait en quatre jours l'an dernier. Sur le grand lac, j'ai tué un caribou, c'était la première fois que j'avais l'occasion d'en tirer.

Deux jours après mon arrivée au camp de printemps des Igluliks, j'ai reçu une lettre du P. GIRARD par les traînes des Igluliks et Akkonduerks qui revenaient de Pond's ; puis je suis parti faire une petite visite chez les Kramerslcktouarmiout (une semaine aller et retour) pour voir une de nos familles catholiques. J'ai baptisé une petite Edith. En revenant, pour varier, je suis arrivé dans une tempête.

Depuis quinze jours, j'ai quitté le camp de printemps pour venir m'installer sur l'autre île Abvajak où je suis tout seul. Je construis la petite chapelle ; planches, vieilles caisses, vieilles boîtes de conserves, peaux de phoques, terre, roches..., tout ce que je puis trouver. Ladite cathédrale a 3<sup>m</sup> de long sur 2<sup>m</sup> 50 de large. Les grands travaux avancent tout doucement et lorsque la tribu arrivera, nous aurons une chapelle pour prier.

Une nuit, la semaine dernière, un visiteur imprévu, c'est Pierre Pingatu, fils héritier (!) du chef de la tribu, vient me chercher parce que la princesse sa mère est très malade. (Avec le P. GIRARD, nous appelons le chef, le prince, sa femme, la princesse, et ledit fils en question, futur héritier des droits paternels, le dauphin.)

Donc 5 minutes après nous étions partis chiens au galop (20 chiens), nous avons fait le trajet en moins de 4 h., ce que l'on fait en 8 d'habitude. Nous avons prié ensemble au camp. J'ai donné quelques médecines à la princesse, qui s'est rétablie; puis je suis revenu dans mon île déserte.

La neige fond rapidement maintenant, tant mieux. J'ai planté les graines de radis que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Le temps s'est mis au beau. Tous les oiseaux sont arrivés. Mais sur l'île il n'y a rien! De temps en temps je m'assieds devant la cathédrale et m'amuse avec une longue-vue à étudier les mœurs des phoques sur la glace. Lorsqu'il passe quelque oiseau digne d'une balle de carabine, je tire dessus. Je n'ai eu jusqu'ici que deux malheureuses perdrix.

Le 17 juillet.

Il y a une dizaine de jours le prince m'a envoyé chercher par Attagouarkoutsierk (Venant) pour que j'accompagne la tribu à l'île Siroak en vue d'y faire ma provision d'œufs. Nous sommes donc allés à Siroak, qui est une petite île sablonneuse (comme son nom l'indique), située à une cinquantaine de kilomètres d'Iglulik. Messieurs les canards sont des « eiders » qui fournissent la plume pour les ébredons. La chair n'est pas très fameuse, mais les œufs (de gros œufs verts) n'ont pas comme la bête elle-même de goût phoqual, phoqueux, phoquien..., de phoque quoi! Une dizaine de familles esquimaudes étaient venues à Siroak, la fusillade a commencé aussitôt, une vraie déclaration de guerre, si bien qu'en une journée, à l'aide de fusils ou de trappes, chaque famille avait fait sa provision de canards, une soixantaine chacune. Le combat a cessé faute de combattants, ou faute de victimes plutôt, non pas que ces dernières aient été toutes tuées, mais effrayées (et il y avait de quoi); la majeure partie est allée attendre sur la glace, au bord de l'eau, que nous soyons partis. Quant aux œufs, chacun en a emporté dans les 3 à 400. Tous ces canards ne font pas leur

nié sur la terre ferme, certains s'installent tout simplement sur la glace, au bord de l'eau.

Maintenant je suis de nouveau dans ma solitude. De temps à autre je reçois quelques visites. Je pense que toute la tribu arrivera dans quinze jours ou trois semaines.

Il est curieux comme le brouillard amplifie les choses, peut-être encore plus ici que dans les pays civilisés. En revenant de Siroak, il y avait un brouillard très épais, nous aperçûmes tout à coup un phoque monstre, énorme, d'une grandeur d'éléphant..., et ce n'était après tout qu'un tout petit phoque jeune et sans expérience, qui parut très surpris de nous voir.

Le 30 juillet.

Trois familles sont déjà arrivées. *Deo Gratias*, il y aura un peu d'assistance à la messe. D'autre part, je quitte mes fonctions de Robinson. De chartreux, je vais devenir simple curé de campagne.

Maintenant que la neige est fondue, l'on peut admirer tout ce qui avait été perdu durant l'hiver dernier et enseveli dans la neige allant toujours inontant jusqu'au mois de mai inclus. Si cela peut vous intéresser, j'ai remarqué : 1 hache, 1 fusil, 3 paires de culottes, une demi-douzaine de grands couteaux à neige, 1 fouet, 7 ou 8 chiens, 1 attiyé (vêtement en peau de caribou), 2 avirons pour canot, 3 ou 4 lampes à huile de phoque, etc., et une infinité de petits chiffons et peaux de bête que les Esquimaux transportent toujours avec eux.

Les moustiques sont nombreux cette année! C'est effrayant : on n'ose plus mettre le nez dehors.

La glace commence à se disloquer, elle ne tardera pas à nous fausser compagnie.

Le 25 août.

Les fidèles de l'église d'Iglulik se sont augmentés de deux familles. Je ne suis, malheureusement pour moi, en rien dans leur conversion; il y a tant de saintes âmes en France, chargées de mérites et de vertus qui

prisent pour nous. C'est toujours autant d'arraché aux protestants et au diable. *Deo Gratias!*

Hier, chasse à la baleine blanche. Trois de ces animaux se sont laissés harponner. Lorsque l'un de ces animaux a un harpon enfoncé sous la peau et que la lanière du harpon est solidement fixée au bateau, ce dernier prend l'allure d'un canot automobile. En effet la baleine blanche tire aisément et en grande vitesse le bateau en bois qui a dans les 12 mètres de long jusqu'au moment où, fatiguée, elle est achevée par les Esquimaux. L'été semble assez court cette année. Il y a déjà de la glace la nuit sur les lacs.

*Le 27 août.*

Les premières neiges sont tombées aujourd'hui. Comme vous voyez, l'été n'est pas bien long.

Si vous avez un chien et que vous désiriez lui donner un nom esquimau, je puis vous donner quelques-uns des noms de ceux d'ici : Tattoritaga, Ikayortita, Mamar-guitok, Papikittolak, Kakavadi, Ikkitikoak, Ikoullou, Pouloukoullouksak, etc... Vous avez du choix, mais je ne les traduis pas, ce serait trop long.

*Le 31 août.*

Il neige maintenant presque chaque jour. Hier chasse aux morses. Parmi les nouveaux convertis d'Iglulik, dont je vous parlais l'autre jour, il y a une petite fille qui a quatre ans et qui fume la pipe comme une vieille grand'mère (une grand'mère esquimaude naturellement). Elle est précoce !

*Le 8 septembre.*

Fête de la Nativité. La sainte Vierge nous a envoyé quelques caribous pour rehausser un peu le menu. Il y a trois mois que j'étais au régime maigre.

Les tempêtes d'automne commencent et il fait froid. Il y a quelques jours, nous avons été à la chasse aux morses. Cinq gros morses dormaient sur un petit glaçon à la dérive sur la mer. Ces animaux se laissent facilement

approcher, ils ont confiance en leur force. Tout en nous regardant de temps en temps, ils laissèrent venir nos barques à une dizaine de mètres. La fusillade a alors commencé. Deux ont pourtant réussi à plonger au premier coup de fusil ; les trois autres passèrent de vie à trépas. Les morses ont une quantité de poux accrochés à leur peau. Il est vrai qu'ils ne doivent pas beaucoup faire souffrir le morse, dont la peau a dans les 2 centimètres d'épaisseur en général, ainsi qu'une couche de graisse d'une dizaine de centimètres. Les petits phoques eux aussi ont des poux qui semblent être à peu près les mêmes que ceux des morses.

*Le 4 octobre.*

Les tempêtes succèdent aux tempêtes, aussi la mer ne gèle pas encore. Tout le monde maintenant s'est installé pour l'hiver et j'ai couvert la basilique d'Abvajak d'une peau de morse, ce qui la rend plus chaude. Les deux familles converties en été se maintiennent dans une grande ferveur ainsi d'ailleurs que toute la tribu. Puisse le bon Dieu en attirer d'autres !

*Le 11 octobre.*

Dimanche dernier, j'ai eu encore le bonheur de faire un baptême, un jeune Simon (Amarvalik), arrière-petit-fils du Prince (le vieux chef).

J'ai eu la bonne idée d'apporter quelques-unes des lettres de mon courrier, le dernier (1930-1931) et je remarque avec peine que certains se font des illusions sur mon compte. Que ceux-là ne s'imaginent pas que j'ai beaucoup de mérite, car lorsque je m'en irai dans l'autre monde, ils risqueraient de me laisser en purgatoire bien longtemps ! Priez bien pour moi au contraire. De mon côté, je ne vous oublie pas. Il faudrait être un saint pour avoir des mérites à distribuer ; hélas ! c'est loin d'être mon cas. Je crains bien d'avoir les mains vides jusqu'ici et d'être même pas mal en dettes avec le bon Dieu.

Ces jours-ci nous avons été à la chasse aux morses.

Il y en a pas mal. Une fois en particulier, il y en avait plus d'une centaine qui prenaient leurs ébats sur la glace, divisés en cinq ou six bandes, sans compter ceux qui étaient dans l'eau. J'ai été photographe une des bandes et me suis approché, à une quinzaine de mètres, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils prennent peur de l'intrus que j'étais et plèngent dans l'eau. Malheureusement mon appareil que je pensais au 50° de seconde était au 250° et le ciel était couvert d'où, malgré un surdéveloppement, la photo est un peu faible; heureusement que l'appareil est excellent!

*Le 26 octobre.*

Durant quinze jours, nous avons eu une tempête. La mer a gelé malgré le vent et en une seule journée. Malgré le vent violent, comme il n'y en a guère que par ici, l'eau de la mer a commencé par se cristalliser à la surface en une infinité de petits cristaux séparés les uns des autres. Rendue à cet état, l'eau ressemble assez à une grande nappe d'huile répandue sur la mer un jour de tempête.

Malgré la violence du vent, les vagues diminuèrent, puis cessèrent complètement. Une journée suffit alors pour former une couche de glace capable de supporter un homme et ceci de notre île à la terre, ce qui représente dans les 20 kilomètres.

Hier, bonne journée de chasse : 1 phoque, 3 morses, 3 ours.

Il y a deux jours, le soir, des Esquimaux ont vu la maison-chapelle tout entourée de lumière, l'obscurité était complète dehors et cette lumière environnant toute la chapelle les a bien impressionnés; ils se sont dit, paraît-il, que le prêtre devait être avec Jésus. Heureuses âmes simples et de bonne volonté auxquelles il est donné de voir de ces belles choses! Pour moi, qui étais dedans, je ne me suis aperçu de rien et n'ai rien vu du tout, trop mauvais probablement. J'espère que cela les attachera encore plus à l'Eglise et à leur église.

Je vous parlais un peu plus haut de la solidité de la glace après une journée de rigidité; à ce propos, un petit incident. Cette solidité est relative, et il faut croire d'autre part que je ne suis pas très léger. Me trouvant hier sur ladite glace, je m'y suis enfoncé tout à coup comme dans du beurre et ai passé au travers comme un vulgaire morse plongeant. Grâce à Dieu et à un petit bloc de glace résistant sur lequel je me suis empressé de faire un rétablissement digne d'un professeur de gymnastique, je me suis sorti bien vite de cette position peu digne pour un ecclésiastique. J'en ai été quitte pour vider mes bottes pleines d'eau et aller faire sécher mes vêtements tout en buvant une tasse de thé. Mes vêtements mouillés s'étaient naturellement gelés immédiatement et avaient pris la raideur d'un manche à balai, ce qui devait me donner une démarche assez comique.

*Le 18 novembre.*

Monsieur, frère du roi, ou plus exactement frère de la reine, Thomas (Nustanareak de son nom esquimau) m'a fabriqué un superbe chandelier en pierre représentant un morse ayant deux grandes défenses en ivoire. La bougie se fixe sur le dos de l'animal.

*Le 11 décembre.*

Le « Prince » et la « Princesse » ont voulu me faire goûter à leur friandise des jours de fêtes qui consiste en gras de caribou (cru naturellement), mélangé à la mousse fermentée qui se trouve dans l'estomac du caribou. Pour leur faire plaisir, j'en ai goûté un peu, mais je vous avoue que, malgré ma bonne volonté, je ne lui ai pas trouvé le goût qu'aurait une crème au chocolat par exemple; cette pâte grasse, au goût innommable, qui reste collée sur la langue, doit pourtant être très agréable au goût esquimau. C'est bien de ma faute aussi, à moi qui suis trop délicat, si je n'ai pu faire beaucoup d'honneur au dessert de ces Messieurs.

*Le 23 décembre.*

Nous voici presque à Noël. Nous tâcherons de passer cette fête de notre mieux. Les Esquimaux, à cette occasion, ont construit un magnifique iglou de 7 mètres de diamètre sur 5 mètres de hauteur, c'est un monument. Les 65 Esquimaux du camp y tiennent à l'aise.

Au fond, ils pourraient en construire de bien plus gros s'ils avaient des échafaudages.

Je ne vous envoie pas de photos par ce courrier, car il fait trop sombre (nous sommes en effet juste au milieu de la nuit polaire) et il ne m'est pas possible d'en tirer sur papier pour le moment. Ce sera pour le printemps ou l'été. Je ne sais pas trop où je serai à cette époque. Attendons les événements ou les ordres s'il y en a.

Bonne année à tous, je n'ai pas le temps d'écrire à chacun en particulier. Je le ferai lorsque je recevrai mon courrier de l'an dernier, c'est-à-dire peut-être vers le mois de mars.

Etienne BAZIN, O. M. I.

Le même écrit à son Evêque, en décembre 1932, une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Afin de ne pas être pris au dépourvu au printemps, et pressé par le temps, je me permets de commencer dès maintenant le récit de mon séjour ici. Tout d'abord, comme je vous le disais de Ponds Inlet, n'ayant pas reçu d'avis défavorable de vous relatif à l'évangélisation d'Iglulik et de ses environs (qui ne dit mot consent), le R. P. GIRARD et moi avons jugé opportun de poursuivre cette œuvre que la Providence semble singulièrement bénir comme vous pourrez en juger tout à l'heure. Je suis donc revenu au mois de mai. Dans les premiers jours de juin, je suis allé visiter les Kannerdler-tuarmiuts à trois jours d'ici, ou deux grandes journées (avec soleil du midi). Une famille d'Iglulik y était et j'ai baptisé leur petit enfant né au printemps. Dès que

la neige a été à peu près fondue, je suis venu ici afin de construire la petite chapelle de la Mission (puisqu'il faut bien le dire, c'est une petite Mission maintenant). A l'aide de planches apportées de Ponds, de caisses, roches et peaux de morses, j'ai bâti une superbe basilique, pauvre si l'on veut, mais assez convenable. Nous ne pensions pas construire tout d'abord sans votre permission, mais nous nous sommes laissé guider par les circonstances ou plutôt par la Providence. Vous avez dû d'ailleurs recevoir ma lettre de Ponds où je vous parlais des avantages d'avoir une Mission à Iglulik. (Je dis Iglulik du nom général de l'endroit, bien que ce soit Abvajak; l'île voisine où se trouve la chapelle, place où les Esquimaux séjourneront de juillet à février. Le reste de l'année, ils sont presque toujours en déplacement.) Je n'y reviendrai donc pas. Je me contenterai d'ajouter que c'est le trait d'union tout trouvé entre Repulse Bay et Ponds Inlet, puisque, comme le Père le laisse entendre dans une lettre de mai dernier, nous devons être maintenant à Repulse.

Ici, deux nouvelles familles converties et baptisées. Ce ne sont pas des Iglulingmiuts; l'une est une famille d'Akkunermiut, Ivaluk, Marcel, qui était venu au printemps afin de passer l'année à Iglulik. Au début, Ivaluk n'était pas content de trouver un prêtre ici, mais comme un bon et brave poisson, il s'est très vite fait prendre dans les filets du bon Dieu. La deuxième famille Nannorak, Remon, est plutôt gyrovague, tantôt à Arctic Bay, tantôt ici, tantôt chez les Kannerdlerktuar-miuts ou les Akkunermiuts. Sa conversion a été aussi rapide et c'est d'autant plus admirable que la femme Nannorak était une fervente de Naggarte et avait âprement discuté avec le P. GIRARD à Ponds il y a trois ans. Nous l'appelions la théologienne! Son revirement a été si complet que c'est maintenant la meilleure femme de toute la tribu; et je crois qu'on pourrait aller loin, pour trouver une femme esquimaude plus dévouée, plus charitable et d'une générosité plus désintéressée. Comme baptisés, il y a encore un certain nombre de nouveau-nés.

D'autre part, la famille Sarpangatsiuk (Akkunermit) est très bien disposée et vient assez régulièrement aux offices. Également la famille Nappaliark, de Ponds Inlet, enragée des Naggarte et qui avait bien juré de ne jamais mettre les pieds aux offices de la Mission, commence à se retourner et vient à la prière au moins le dimanche et c'est l'essentiel pour le moment, parce que ce jour-là, comme dit le P. GIRARD, « ils en mangent ». Ceci pour le camp d'Iglulik.

Chez les Akkunermit, cinq ou six familles bien disposées, plus une vieille qui a dans les 70 ans d'après nos calculs, Donc en tout, dépendant d'Iglulik, 60 baptisés et 30 à 40 bien disposés. Vous voyez que la divine Providence semble bénir nos efforts et écouter tant de prières que de saintes âmes font pour les Esquimaux et leurs missionnaires. Ce n'est pas tout : un événement matériel de grande importance pour la future Mission (lorsque l'on construira plus grand et que le chauffage sera assuré par un fourneau), le vieux chef et sa femme ont découvert dernièrement un gisement de charbon à 6 ou 7 milles d'ici, je pense, par la voie de mer. Ledit gisement se trouverait à une centaine de mètres du rivage, ce qui faciliterait le transport. Je n'ai pu aller le reconnaître moi-même, l'ayant appris trop tard. Je me propose d'aller l'étudier l'été prochain comme je l'espère. Je vous dirai ce qu'il en est.

Monseigneur, laissez-moi ici, je vous en prie, il y a trop de bien à faire et il me serait bien difficile maintenant d'abandonner cette œuvre commencée. N'y aurait-il qu'une âme à sauver, cela vaudrait la peine, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'un grand nombre. Nous avons commencé tout cela sans votre avis explicite, il est vrai, mais au moins avec votre avis favorable présumé et pour le bien des âmes. Je sais bien que je ne suis pas bon à grand'chose ; aussi tout ce que j'espère, je l'espère de Celui qui peut tout. Soyez sans trop d'inquiétude pour ma connaissance de l'anglais, car je lis habituellement en anglais, pense en français et parle en esquimau.

Je compte savoir, par la patrouille de la police de Ponds qui doit arriver au début de mars, si nous avons oui ou non une mission à Repulse. Si oui, voici ce que je compte faire : aller visiter Repulse. La jonction sera ainsi établie entre Ponds et la Baie. D'autre part, presque toutes les traînes vont aller à Repulse et reviendront presque à vide, car il n'y a pour ainsi dire pas de renards. Faire charger sur ces traînes le plus de bois possible, ainsi que vivres et autres effets. Je compte en effet allonger la chapelle de 2 mètres au moins.

Tous les Esquimaux d'ici voudraient bien vous voir. Si vous saviez comme vous leur feriez plaisir ! Venez en été avec votre bateau, transportant le plus de matériel possible, matériel de Mission, surtout si vous voulez amener ici un Père ou un Frère ; venez donc cet été, pourquoi pas ? Nous ne vous avons pas vu depuis que vous êtes parti de Montréal ; et puis cela vous fera un joli petit voyage vers de braves gens qui me demandent souvent si vous ne viendriez pas bientôt les voir, puisque vous avez un bateau.

Laissez-moi donc ici en attendant les changements futurs possibles, tout en envoyant un jeune Père à Ponds me remplacer auprès du P. GIRARD. Je suppose d'ailleurs que vous avez fait visiter ou visité vous-même cette Mission l'été dernier, ou que vous la ferez visiter l'été prochain. Aussi je n'aurai point de scrupule d'aller saluer Repulse au lieu de Ponds.

Il me reste à vous demander d'élever Iglulik au titre de Mission, puisque vous avez une maison-chapelle ici, et de demander au gouvernement, si cela est nécessaire, l'autorisation de séjourner dans la zone de réserve. Le plus difficile est fait, tout est fait plutôt, puisque c'est un fait accompli. L'approvisionnement annuel par traîne n'est rien, surtout si votre bateau apporte tous les deux ou trois ans une réserve. Si le charbon découvert est, comme je l'espère, apte au chauffage d'une mission de proportion plus vaste, cela facilitera encore les choses.

Outre les avantages d'une Mission ici, et que vous connaissez déjà, il faut ajouter qu'il est impossible de



venir de Ponds ici avant janvier (la mer n'étant pas encore gelée) et extrêmement difficile même à cette époque, en raison de la nuit polaire d'une part et de la neige molle d'autre part ; sans oublier le manque quasi total de caribous. J'en sais quelque chose par expérience. Ce n'est que vers mars ou fin février que la route devient praticable, mais à cette époque les Esquimaux commencent à se disperser pour la chasse et à se préparer à partir pour aller traiter. Du côté de Repulse, ce n'est guère que vers janvier que la route est suffisamment praticable. D'autre part, tous ces Esquimaux des camps lointains ne séjournent que quelques jours au poste de traite. D'où, de simples voyages apostoliques ne donneraient pas grands résultats, vu la dispersion des Esquimaux à l'époque où ces voyages seraient possibles ; sans compter la question du ravitaillement qui serait très délicate, vu qu'il faut emporter en partant la nourriture à chiens pour tout le voyage. Ce n'est pas en quatre ou cinq jours par an, lorsque les Esquimaux séjournent aux postes de traite, que l'on pourrait faire un travail bien profitable.

Conclusion : une Mission à Iglulik, Abvajak plutôt, résout les difficultés. Abvajak étant le camp le plus central, les Igluligmuits qui l'habitent désirent grandement avoir leur église.

Un mot de la vie religieuse du camp. Tout d'abord la chapelle : vu ses dimensions restreintes (avec chauffage à l'huile de phoque, on ne peut pas viser par trop grand pour le moment), elle ne peut guère contenir que 25 à 30 Esquimaux à la fois.

En conséquence, chaque matin la messe est à 7 heures, puis, après la messe, prière, communion et cantiques pour ceux qui n'ont pas pu venir la première fois. Lorsque tous sont ici, il y a une quarantaine de communions par jour. Le dimanche, pensant que la raison est suffisante et que d'autre part vous m'y autoriserez certainement si les communications étaient plus faciles entre la terre de Baffin et la Baie, j'ai présumé de biner la messe le dimanche. Si vous me désapprouvez, ayez la

bonté de me le faire savoir. Ces jours-là, le dimanche, il vient de 60 à 70 personnes à la messe ; de même à l'office de l'après-midi que je bine également. Lorsqu'il y a des confessions à faire, vous pouvez juger que le dimanche est assez occupé. Je ne trouve souvent qu'à la nuit le temps de dire mon bréviaire. Je n'en suis que plus heureux, car soit voyage apostolique, soit apostolat sur place : « *Vita in motu.* » Certains Esquimaux d'ici vivent plus particulièrement en parfaits catholiques et, vous le savez par expérience, on ne voit pas trop de quoi on peut les absoudre en confession.

La plupart sont très généreux envers leur missionnaire (même les non-catholiques assez bien disposés pour la prière) et n'attendant rien en retour. Je ne sais pas trop d'ailleurs ce que je pourrais leur donner. Ils apportent très souvent nourriture et huile pour les lampes et vous savez comme une lampe en pierre dévore de gras de phoque dans un hiver. Pour ne vous citer qu'un exemple : la femme Martine, Ulinerk, m'apporte régulièrement des seaux de gras. Un jour, elle vient me donner deux superbes paires de bottes qu'elle avait confectionnées pour moi. Voulant tout de même la récompenser, je lui demande ce qu'elle désire pour cela et elle de me répondre : « Mais je ne veux rien du tout, tu nous aides à aller au ciel, c'est bien juste que nous t'aidions à vivre ici. » Pour qui connaît la mentalité esquimaude, ce n'est déjà pas trop mal.

Autant les Nitsimatalingmiuts de Ponds sont paresseux pour la chasse et le lever du matin, autant les Iglulingmiuts sont matinaux et travailleurs. Durant tout l'été et l'automne, comme le gibier est relativement assez abondant, ils font une grande provision de nourriture et de gras ; ce qui leur apporte une aide appréciable pour l'hiver.

Un événement curieux, deux fois répété, les a bien étonnés et leur a fait, je pense, encore mieux aimer leur chapelle. Une première fois, certains ont vu la chapelle entourée de lumière. Un autre jour, la femme du chef a vu comme un globe lumineux au-dessus.

Pour moi qui étais dedans, je ne me suis aperçu de rien et n'ai rien vu. Naturelles ou non, ce sont des choses assez curieuses. Eux, ces braves gens, avec leur imagination simple et naïve, ont tout de suite pensé que je devais être en rapport intime avec Dieu. Heureuse simplicité ! Je ne suis malheureusement pas encore saint et crains bien de ne jamais l'être. C'est pour cela que ce ne devait être que quelque phénomène polaire quelconque.

Je me suis efforcé d'amener ces braves Iglulingmiuts à la communion quotidienne, puisque l'Eucharistie est le centre de la vraie religion. J'ai même fait communier le petit Paul, Kunnuk, à l'âge de quatre ans et demi. C'est peut-être un peu tôt ; aussi j'ai bien hésité, mais vu que cet enfant est bien plus intelligent que ses camarades plus âgés et que pour un enfant esquimau, c'est presque une perfection (il faut dire qu'il a des parents à la hauteur comme piété, connaissance, etc.), j'ai fini par lui accorder ce qu'il désirait lui-même, pensant qu'il avait atteint l'âge de discrétion requis.

Une traîne va descendre à Repulse après Noël, j'en profiterai pour vous envoyer ma lettre. Avant de terminer, je tiens à vous dire la guérison obtenue ici par l'intercession de Guy de Fontgalland, dont vous connaissez la vie. Il s'agit d'un petit enfant de cinq mois, fils de Guy Mamartiark. L'enfant en question s'appelle Simon. A la suite d'un refroidissement, cet enfant était tombé gravement malade, avait les poumons pris et ne respirait plus qu'à grand-peine. Il avait déjà l'aspect d'un petit moribond et nous nous attendions à le voir mourir d'un moment à l'autre. C'est alors que je lui ai appliqué une image de Guy de Fontgalland sur les poumons et le jour même, ceux-ci ont repris leur marche normale et le petit Simon a quitté son air cadavérique. Il était sauvé !

Etienne BAZIN, O. M. I.

## ASIE

### DIOCÈSE DE JAFFNA

#### Les conversions d'Urumpiray

C'est presque une banalité de dire que la main de Dieu apparaît visiblement dans les conversions, soit individuelles, soit collectives. Je vais vous raconter comment, à Urumpiray, tout un hameau entra dans l'Eglise catholique par des voies qui ne doivent rien à l'habileté humaine.

C'était en 1911. Trois frères, appartenant à la classe très inférieure des Pallas et habitant ce hameau d'Urumpiray, vinrent me demander la faveur d'être admis au baptême. Ils avaient entendu parler du bien que fait l'Eglise catholique aux malheureux des castes opprimées, et les vexations qu'ils avaient à subir de la part de la caste des Vellalas étaient pour beaucoup dans leur démarche. Leur seule crainte était que leurs propriétaires tyranniques ne fissent obstacle à leur conversion.

« J'y aviserai », leur répondis-je et, dans le plus grand secret, j'envoyai deux catéchistes à Urumpiray. Malheureusement, le patriarche de la caste, qui était le propre père des trois postulants au baptême, s' alarma et mes deux catéchistes durent s'en aller la tête basse. Bientôt, nous perdîmes de vue cette affaire, absorbés que nous étions par bien d'autres soucis et conquêtes.

Cinq ans plus tard, les trois frères me revenaient et, tout en me demandant pardon de n'avoir pas eu le courage de braver l'opposition des anciens de leur propre caste, me manifestèrent une telle détermination de devenir catholiques à tout prix, que je fus impressionné. De fait, leur vieux père était mort, et les vexations

des Vellalas se faisaient de jour en jour plus insupportables.

Les jours précédents, un Palla avait refusé de prêter un bœuf à un Vellala ; les amis de ce dernier firent irruption dans le hameau, menaçant de venger cette injure sur tous les habitants si le coupable n'était pas livré sur-le-champ. Terrorisés, les Pallas cédèrent ; le coupable fut attaché à un arbre et roué de coups. Que faire ? les pauvres Pallas ne pouvaient songer à implorer justice auprès du gouvernement : aucun avocat n'eût consenti à prendre en main leur cause, car ils sont tous de haute caste ; à supposer même qu'ils réussissent à faire accepter une plainte en règle, ils étaient sûrs de perdre leur procès et d'être maltraités davantage dans la suite.

Pris de pitié en entendant ces récits, je promis de les instruire moi-même et, si besoin en était, de souffrir avec eux et parmi eux. Les Pallas possédaient un peu de terrain, quelque chose comme 40 ares pour 300 personnes. Immédiatement, je louai un morceau de ce terrain pour moi-même et, la nuit, j'y fis apporter le matériel nécessaire pour y bâtir une hutte de 5 mètres sur 7, qui devait me servir de chapelle et de presbytère à la fois.

### Commencement des hostilités.

Le matin suivant, accompagné d'un de mes catéchistes, je partis pour Urumpiray. J'avais aussi avec moi un notaire pour l'exécution légale du bail.

A un mille du village, nous rencontrâmes une charrette à bœufs, chargée de bananes et suivie d'un groupe d'individus, parmi lesquels je reconnus l'aîné des trois frères, mes premiers catéchumènes.

« Où vas-tu, Pandary ? » lui demandai-je. J'allais précisément dans « ton » village pour régler une affaire avec toi.

— « O Père, me répondit-il, le chef, mon maître, et tous ceux-ci, qui sont aussi mes maîtres, m'accusent

« d'avoir volé ces bananes et ils m'emmènent pour me mettre entre les mains de la police. Quand ils ont vu votre matériel de construction arriver dans notre enclos la nuit dernière, ils m'ont appelé et souffleté copieusement. Puis ils m'ont obligé de charger ces bananes qu'ils ont coupées dans leur jardin, et maintenant ils m'accusent de les avoir volées. »

Beau début pour l'installation d'une Mission !

Je demandai poliment au chef d'accorder à Pandary une demi-heure de répit pour m'aider à traiter une affaire qui m'appelaient précisément à Urumpiray. Avec lui, je procédai sur le champ à une enquête parmi les gens du village, pour savoir ce qui était vraiment arrivé, et je n'eus pas de peine à comprendre que les Vellalas se préparaient à persécuter les pauvres Pallas.

Retournant aussitôt auprès du chef et de ses amis, qui m'attendaient sur la route, je leur fis comprendre que mon premier soin serait d'aller trouver l'agent du gouvernement à Jaffna et de lui expliquer comment un de ses subordonnés s'embarquait dans un procès déloyal contre un Palla innocent. Le chef saisit très vite la fausseté de sa situation et, avec force révérences, me supplia de n'en rien faire, d'oublier ce malheureux incident, me promettant de ne plus jamais embarrasser les Pallas.

Il me parut sage de fermer les yeux sur l'affaire, qui en resta là.

### Souffrances et incertitudes.

Deux jours après, j'étais dans une hutte assez grande pour contenir un autel portatif, un lit de camp, une chaise et une table pliante. Mon catéchiste et mon cuisinier se firent un autre abri, où l'on préparait notre riz quotidien et sa sauce traditionnelle.

Les catéchumènes, qui étaient 15 pour commencer, se trouvèrent bientôt environ une quarantaine.

Malgré un fort rhume que j'avais, j'enseignais matin et soir ; mon état empira vite, à cause de la rosée fraîche, dont mon abri, ouvert à tous les vents, ne me protégeait

guère. Mais la persévérance des catéchumènes me donnait bien des consolations.

Sans se soucier de la promesse de leur chef, les Vellalas avaient introduit en cour de justice sept ou huit procès contre mes auditeurs. De plus, ceux-ci ne pouvaient plus aller à leurs jardins, les voies d'accès ayant été barrées par des trous profonds remplis de cactus. Toutes les relations avec leurs voisins étaient devenues impossibles; les marchands de vivres refusaient de traiter avec eux...

Dans l'intervalle, la grande organisation païenne pour la protection de la religion hindoue (The Saiva Paripalana Sabai) eut connaissance du mouvement de conversions d'Urumpiray et s'empessa de protester auprès de l'agent du gouvernement, alléguant que ma présence dans le village allait causer des troubles sanglants. L'agent rendit visite à Mgr JOULAIN, alors évêque de Jaffna, et lui suggéra de me retirer d'Urumpiray, dans l'intérêt de la paix.

Monseigneur m'appela et me dit :

« Mon cher Père, on se plaint de vos façons d'agir à Urumpiray. Peut-être pourriez-vous rester à votre résidence principale et y convoquer vos catéchumènes. Après tout, il n'y a que 5 milles de distance. »

— « Monseigneur, répondis-je, je suis allé à Urumpiray avec votre approbation et votre bénédiction. Si Votre Grandeur m'ordonne d'en sortir, je le ferai par obéissance. »

Le bon Evêque, qui avait sans doute voulu m'éprouver, me frappa doucement sur l'épaule et me dit avec son paternel sourire :

« Allez et convertissez-en beaucoup ! »

### Le règne de la terreur.

Les choses prirent alors une mauvaise tournure.

Dès que les catéchumènes sortaient de leurs enclos, ils étaient assaillis et repoussés chez eux. Ceux qui

réussissaient à gagner leurs jardins, soit qu'ils y fussent allés en groupes plus imposants, soit qu'ils aient pu s'y faufiler en cachette, en étaient chassés par la force et revenaient à toutes jambes et tout haletants à leur « forteresse », je veux dire à leurs pauvres huttes. Il leur était bien difficile de défendre à la fois leurs corps et leurs âmes et peu à peu de sombres nuages s'amoncelaient sur leurs têtes.

Un soir, comme je récitais mon bréviaire à la lueur de ma pauvre lampe, sur une table derrière l'autel, je fus saisi d'effroi par un bruit de nombreux pas entourant ma hutte dans l'obscurité de la nuit. Sans doute, une foule nombreuse s'est rassemblée là. Je sors et je me trouve en présence d'une soixantaine de personnes, hommes, femmes et enfants; mais leur attitude est pacifique et souriante.

Leur chef s'avance :

« Père, nous voulons tomber dans le même puits que Pandary. »

Il voulait dire qu'ils avaient l'intention de demander le baptême, eux aussi. C'étaient des Pallas qui, émus de la persévérance de Pandary et de ses amis, avaient résolu de se joindre à eux. Je vis dans cette démarche un accomplissement des paroles prophétiques de Monseigneur JOULAIN.

Le jour suivant était un dimanche. Anciens et nouveaux catéchumènes se trouvaient réunis pour assister à la messe. Pendant le sermon, je vis une foule de Vellalas s'assembler autour de notre petit domaine, pénétrer dans les jardins des Pallas et commencer à détruire tout ce qui s'y trouvait, couper les attaches des bêtes et les chasser des étables, disperser les mangeoires et, en peu de temps, tout dévaster. Pourtant, aucun ne se hasarda sur notre terrain.

Après la messe, le vacarme reprit. Nos gens, effrayés, recevaient avis que se préparait une attaque générale de leur hameau; quelqu'un m'assura savoir de source certaine qu'à la faveur du désordre provoqué par cette échauffourée, un coup de fusil anonyme me serait réservé.

De fait, il était visible qu'un coup de main se préparait ; il fallait prendre des mesures.

J'envoyai mon catéchiste à Jaffna par un chemin détourné, avec une lettre mettant le juge au courant de ce qui se passait à Urumpiray. Le lendemain, il arrivait sur les lieux avec une escorte d'agents de police, pour faire son enquête : il n'eut pas de peine à constater que la grande guerre européenne avait ici sa réplique en miniature ; tranchées, haies de cactus rappelant les barrages en fil de fer barbelé, rien n'y manquait et nous étions à la fin de 1916.

Immédiatement des sanctions furent prises : 24 des principaux Vellalas furent dirigés vers Jaffna et maintenus en état d'arrestation ; liberté ne leur serait rendue que sous caution et à la condition formelle que j'intercéderais en leur faveur. De fait, je jugeai plus sage de m'entremettre pour leur obtenir le pardon de la justice, mais après avoir exigé d'eux la promesse écrite qu'ils ne troubleraient plus désormais les pauvres Pallas.

### Le triomphe.

Le 25 novembre 1916, Mgr JOULAIN venait à Urumpiray baptiser un premier groupe de 107 catéchumènes. Un arc de triomphe était dressé sur la route et tout le chemin qui suivait était pompeusement décoré. Les musiciens du pays furent convoqués, et cela, comme le reste d'ailleurs, avait été exécuté la nuit.

Aussi, quelle ne fut pas la stupeur des Hindous, qui, le lendemain, au nombre de 3.000, virent Son Excellence arriver à l'arc de triomphe dans une voiture splendidement ornée et attelée de deux beaux chevaux blancs !

Monseigneur pénétra sous notre abri, devenu trois fois plus grand, précédé d'une foule d'anciens catholiques accourus de Jaffna et d'ailleurs, aux accents d'une musique étourdissante. La joie de nos néophytes n'avait pas de bornes...

Il fallait maintenant songer à l'avenir. La plupart de nos nouveaux chrétiens se trouvaient dans une grande

pénurie de vêtements et de nourriture, leurs ressources ayant disparu dans la tourmente. Leurs jardins étaient saccagés et ils avaient de lourdes dettes à payer à leurs maîtres. Je dus me faire mendiant pour eux.

De plus, d'autres dépenses encore n'étaient pas réglées, et il fallait trouver, moyennant finances, des habitations à ceux qui n'en avaient pas ou qui n'en avaient plus. Il fallait aussi construire une église provisoire. Je fis appel aux amis proches et lointains et, grâce à leur générosité, il me fut possible d'acheter les terrains nécessaires et de bâtir un vaste hangar à piliers de bois couvert de tuiles, en guise d'église provisoire.

### Reprise des hostilités.

En 1932, à l'occasion de l'entrée de nouveaux Pallas païens dans l'Eglise catholique, les Vellalas se soulevèrent une fois de plus contre nos chrétiens.

La jeune génération se fit fort d'anéantir le christianisme à Urumpiray en détruisant l'église et en attaquant les Pallas. Le 3 juin, ils envahirent en nombre la colonie chrétienne au moment où elle sanctifiait le dimanche par la prière en commun. Ils commencèrent à coups de pierres et de gourdins ; il y eut un corps à corps violent ; les femmes elles-mêmes défendirent vaillamment l'église : plusieurs des assaillants ayant été blessés, toute la bande prit la fuite.

Je me trouvais alors à 60 milles de là, dans une station appelée Kachchay. Je pus accourir aussitôt, grâce à une automobile que je trouvai par bonheur en cet endroit. Le village de nos chrétiens était désert : ils s'étaient dispersés dans toutes sortes de directions, par crainte d'une nouvelle agression. La police arriva peu après et huit des principaux meneurs furent emprisonnés, puis condamnés à des travaux forcés pour des périodes diverses. De plus, afin de maintenir l'ordre, un poste d'agents fut installé dans le village, aux frais des Vellalas d'Urumpiray.

### 300 catholiques sans église.

Lorsque Pandary et ses deux frères vinrent me voir pour la seconde fois, ils m'avaient demandé de choisir pour patron de leur future église un saint plus puissant que le « grand diable » qui avait son temple près du hameau.

« Evidemment, leur répondis-je, c'est saint Michel Archange qui conviendrait. »

Ce ne fut que longtemps après que je remarquai la coïncidence : c'était en effet le 29 septembre, fête de saint Michel, que je recevais la visite de mes trois hommes et que je me décidais à leur donner une église.

L'église provisoire aux piliers de bois dura jusqu'en décembre 1932 : un cyclone et une inondation la jetèrent par terre ; autels, statues, charpente, tuiles, tout n'était plus qu'un monceau de ruines et de débris, dont la vue seule fendait le cœur. Plus de 6.000 francs de dommages !

Le plus pénible, c'est que les 300 catholiques de cette station n'ont plus où pouvoir se réunir pour prier. Ce sont des gens qui vivent au jour le jour, et leur situation matérielle ne s'est pas améliorée depuis leurs tracasseries avec leurs maîtres païens.

Je fais donc appel à la générosité et à la sympathie de tous les lecteurs de ce récit pour m'aider à donner une nouvelle église aux néophytes d'Urumpiray. Je le sais, les temps sont durs, mais un petit sacrifice de la part d'un grand nombre de personnes suffira là où le geste d'un seul ne pourrait aboutir. Voilà pourquoi la plus petite obole sera reçue avec reconnaissance par celui qui signe cette lettre.

S. GNANAPRAKASAR, O. M. I.

Nallur (Jaffna), 27 octobre 1933.

## MISSION DU HAUT-LAOS

### Un royaume à évangéliser

Extrait des *Annales* de la Société des M. E. P.,  
N° 208, novembre-décembre 1932.

C'est le « Royaume du Million d'Eléphants » et les provinces adjacentes, région au contour régulier, formant la partie nord de la colonie française du Laos et du vicariat apostolique de ce nom.

L'unité complexe de cet incomparable pays est assurée par le puissant Mékong, qui, sur un parcours de 1.200 kilomètres, engloutit les eaux de mille capricieuses rivières, alternativement presque à sec et alors mettant à nu leurs poussières et leurs pépites d'or, ou démesurément gonflées et envahissant leurs rives à des hauteurs et des distances insoupçonnées.

Ces rivières sillonnent d'innombrables vallées, tantôt resserrées entre pics et mamelons revêtus d'une luxuriante végétation forestière, entrecoupée çà et là de rizières de montagnes et de champs de coton, de maïs ou de pavot, tantôt s'élargissant pour se couvrir de rizières de plaine et permettre aux villages de se grouper et de se stabiliser.

C'est la Nam-Ta, dont les eaux fertilisent la riante et peuplée région de Ban-Keun et de Pak-Ta, grenier du royaume de Luang-Prabang.

La pittoresque Nam-Hou et la Nam-Seng, moins prétentieuse, mais si poétique !

La Nam-Kha, qui s'éteint aux pieds du Phu-Si, mont sacré, en caressant de ses ondes assagies la trace du pied de Bouddha.

La Nam-Ngum, la Nam-Nhiep et la Nam-Sane, déversant dans les plaines de la province de Vientiane les eaux du reposant Tranninh.

Enfin la Nam-Kading, qui la limite au midi par son embouchure et son principal affluent orienté nord-sud.

Heureux pays, que des eaux poissonneuses arrosent jusque dans ses plus reculés confins pour y nourrir sans peine une population toujours satisfaite de Laotiens et de Thai rouges ou noirs, de Lu et de Phu Theungs, de Yaos et de Meos, groupée dans les vallons, disséminée sur les plateaux ou accrochée aux flancs des montagnes !

*Organisation.* — Chaque village ou hameau obéit à un chef responsable, à qui les instructions sont transmises par le Chef du canton ou Tasseng. Ce dernier relève du mandarin ou Chao Muang, agent de l'Administrateur-chef de province auprès de la population.

Six provinces se partagent le Nord du Laos : Phongsaly et Huei-Sai aux frontières de Chine et de Birmanie ; Sam-Neua et Xieng-Khouang à l'Est, vers le Tonkin et l'Annam ; Vientiane regardant vers le Sud ; au centre le pays du Million d'Eléphants, royaume à la fois et province la plus peuplée, la plus étendue, la plus attrayante et, sinon la plus riche, du moins la plus aristocratique.

Chaque Administrateur-chef groupe près de lui des services plus ou moins nombreux, suivant l'importance de sa province : administration, milice indigène, enseignement, service de santé et postes ; souvent aussi douanes, travaux publics, services vétérinaires et agricole.

Le télégraphe atteint les principaux centres et bourgades intermédiaires. La T. S. F. fonctionne à Vientiane et Luang-Prabang. Des champs d'atterrissage permettent des communications rapides par avion entre les villes chefs-lieux et la capitale, avantage souvent apprécié pour l'évacuation des grands malades ou des blessés.

Le Mékong, accessible aux chaloupes jusqu'à Vientiane, est remonté chaque semaine vers Luang-Prabang par un service régulier de pirogues à moteurs. De Luang-Prabang à Huei-Sai et Xieng-Sen, les pirogues à moteur du service administratif provincial assurent un voyage

par quinzaine, mettant ainsi la capitale du Nord à quatre ou cinq jours de Bangkok, suivant le sens du voyage.

Des essais de navigation par pirogue à moteur sur les affluents du Mékong, particulièrement sur la Nam-Hou, ont été couronnés de succès ; ils seront développés et permettront de s'enfoncer très-avant vers l'intérieur à l'époque des hautes eaux. Par ailleurs des pistes cavalières, régulièrement entretenues, réunissent les principales localités où le voyageur trouve à chaque étape un agréable caravansérail pour l'accueillir, ainsi qu'un ravitaillement convenable.

En tenant compte des routes coloniales en construction de Vinh à Luang-Prabang par Xieng-Khuang ou par Vientiane, la capitale du Nord reçoit des voyageurs et son courrier de quatre directions : du Nord par Hanoi et la Nam-Hou, — de l'Est par la route de Vinh-Xieng-Khuang, — du Sud par le Mékong ou la route Vientiane-Vang-Vieng, — de l'Ouest par Bangkok, Xieng-Rai et Xieng-Sèn.

*Religion.* — Officiellement et théoriquement, les Laotiens sont bouddhistes dans les villes et les gros villages, bien que, par goût, ils soient restés pour la plupart animistes, adonnés au culte facile et familial des génies bons ou mauvais, sous la direction de nombreux sorciers.

L'administration indigène, sous l'égide de la France, soucieuse de progrès religieux, a obtenu, à l'instar des nations voisines, Siam et Cambodge, l'unification de la discipline dans le personnel des pagodes et sa hiérarchisation.

Pour assurer le progrès des études sacrées, des écoles de « pali » ont été ouvertes à Luang-Prabang et Vientiane. Dans cette dernière ville, en février 1932, sous la présidence du Résident Supérieur au Laos, devant une multitude recueillie de bonzes et de fidèles, une demoiselle, membre de l'Ecole française d'Extrême-Orient et grande propagandiste du bouddhisme, inaugura l'Institut des Hautes Etudes bouddhiques.

Des subventions administratives accordées pour la

construction ou la restauration de pagodes, des traitements consentis aux bonzes principaux, sous l'élégante rubrique de «*Présent diplomatique*», aideront à redonner aux disciples de Bouddha le goût de la science du Nirvana et leur permettront de se décider en connaissance de cause sur le genre de «*véhicule*» le plus conforme à leurs propres désirs.

Quelques semaines avant la manifestation de Vientiane, un Délégué apostolique bien connu se permit de demander au Résident Supérieur en cette ville pour quels motifs l'administration française avait fait porter son choix sur le bouddhisme plutôt que sur le catholicisme pour les populations encore ignorantes de l'une et l'autre religion. Un geste de bras, pouvant être interprété comme un signe d'impuissance ou de scepticisme, fut la seule réponse, réponse administrative.

*Etat actuel de l'évangélisation.* — Par bonheur, une autre réponse a été donnée à la question de Son Excellence le Délégué apostolique, et la religion de Notre-Seigneur n'est pas totalement inconnue au Royaume du Million d'Eléphants.

On rencontre partout des catholiques, français ou annamites, fonctionnaires, secrétaires, agents divers, miliciens, domestiques, heureux de recevoir la visite du missionnaire.

Un groupement annamite assez nombreux est installé dans la ville de Luang-Prabang, pour lequel une église sera achevée et ouverte au culte lors des fêtes de Noël 1932, construite sur un terrain cédé à prix d'argent par la municipalité de la ville.

Pourquoi faut-il qu'un terrible accident survenu au cours d'une fête nocturne sur le Mékong ait fait périr à la fois une douzaine de princes et princesses de sang royal le jour même de la signature du contrat de cession et qu'un incendie inexplicable ait dévoré en quelques heures le plus beau monument de la ville, le Commissariat Provincial, anéantissant des souvenirs et objets rares recueillis de longue date par le Commissaire de la Province, co-signataire du contrat !

«*Le démon se venge, écrivait l'actuel titulaire du poste de Vientiane, chargé de Luang-Prabang. C'est bon signe, il est battu d'avance.*»

Le point de départ de l'évangélisation sera encore pendant quelques années la province de Vientiane, obstinée jusqu'à ce jour à tourner ses regards vers le sud.

Un millier de chrétiens annamites et autant de laotiens y sont groupés en six centres principaux dont trois avec résidence de missionnaire.

Vientiane a curé et vicaire : 1.000 chrétiens environ, dont 800 au centre et 200 répartis dans les deux villages de Ban-Hay, à 27 km. et de Ban-Lakha à 35 km., facilement accessibles grâce aux services automobiles journaliers qui vont jusqu'à Vang-Vieng, limite nord de la province de Vientiane. Une école de catéchistes y groupe 12 candidats.

Paksane, grosse bourgade à l'embouchure de la Nam-Sane, point de départ de la route de Xieng-Khouang. Un missionnaire en résidence ; 300 chrétiens laotiens.

Nong Boua, à 20 km. au nord de Paksane ; 200 chrétiens laotiens.

Kengsadoc, 500 chrétiens laotiens. Un missionnaire en résidence ; école presbytérale.

*Espoirs.* — Tel est le point de départ de la nouvelle Mission dirigée actuellement par trois missionnaires et un prêtre annamite. Quels seront les succès réservés à l'apostolat futur ?

Le Laotien très religieux s'accommode assez facilement des pratiques chrétiennes. Les principes de la morale naturelle, auxquels il reste profondément attaché malgré ses défaillances, trouvent à ses yeux un surcroît de valeur après un exposé catéchistique succinct. Converti, il devient bon chrétien, souvent même zélé, et alors remarquablement ingénieux pour faire valoir en les poétisant les principaux enseignements de sa foi nouvelle.

Il achète volontiers et conserve les livres de religion, et les camelots protestants réussissent toujours à placer bon nombre de leurs ouvrages. Quelques catéchistes



catholiques et le missionnaire dans ses déplacements Vientiane-Luang-Prabang ont pu faire agréer une petite brochure de propagande destinée aux Laotiens et un catéchisme complet. Les bonzes surtout sont avides de savoir, et il n'est pas douteux que, dans le Nord comme dans le Sud, il s'en trouve pour abandonner Bouddha et se faire les zélés de la vraie religion.

Simplicité, patience, douceur, amour de la pauvreté et des humiliations, endurance, doivent être les vertus maîtresses de tout apôtre au Laos.

La précipitation, l'esprit brouillon et dominateur, le parler haut, sont particulièrement abhorrés des gens de cette population naturellement douce et calme.

Plus abordables et convertissables encore que les Laotiens seraient, au dire des administrateurs du Haut-Laos, les diverses races montagnardes, Khas, Phu Theungs et autres. Diverses superstitions ancestrales sont leur seule religion. Leur esprit d'ordre et d'amour du travail, leur sobriété, leur naïve simplicité, en feraient, semble-t-il, de faciles conquêtes du christianisme. L'exemple des races du versant est de la chaîne annamitique, évangélisées avec succès par les missionnaires du Thanh-Hoa, n'est-il pas une preuve suffisante ?

Quant aux Annamites, bien que répandus un peu partout, ils ne semblent pas d'une conquête facile. Indésirables ou miséreux pour la plupart, ils n'ont qu'un but ; posséder le plus rapidement possible un petit pécule pour rentrer dans leur pays ou bien fuir définitivement un châtement mérité ou un créancier implacable.

Les catholiques de cette nationalité se rencontrent sans doute partout, mais l'antipathie naturelle entre eux et les représentants des races autochtones leur fait perdre tout prestige religieux ; le missionnaire n'a point à compter sur eux, en règle générale, pour s'en faire des auxiliaires d'apostolat.

Il lui faudra cependant, et c'est une des difficultés présentes, posséder les deux langues pour exercer son ministère. Cette science tournera, malgré tout et avant

de longues années, à l'avantage de son action, quand, les routes achevées, l'immigration annamite aura pris pied dans les principaux centres de ce pays vraiment unique au monde, image certaine du paradis terrestre pour les quelques privilégiés que la grâce du bon Dieu y appellera.

J. THIBAUT, ancien missionnaire du Laos.

## AFRIQUE

### VICARIAT DU NATAL

#### Ladysmith, mission indigène

Ladysmith est une coquette petite ville qui savoure sa gloire passée et fanée d'avoir tenu tête aux Boers, et qui vit actuellement de l'activité des chemins de fer. La Mission catholique, juchée sur une colline, domine toute la ville, et le clocher de l'église des Blancs et du couvent, qui n'est qu'un clocheton, prend des airs imposants, vu de la vallée où la Klip River promène ses eaux bourbeuses ou simplement son lit rocailleux.

A mon arrivée, la terrible sécheresse étalait partout un terrain rougeâtre encombré de roches et de pierres arrondies. Et quand le regard s'attachait aux minuties de chaque détail du paysage, vraiment c'était loin d'approcher de la beauté de l'Eden. Mais quand l'œil fondait ces petites laideurs dans une vaste vue d'ensemble et qu'il analysait les couleurs que déversaient à flots divers et nuancés les soleils du matin, du midi et du soir, tout devenait d'une grandiose splendeur.

Aujourd'hui, la pluie a passé et a fait un radical changement de décor. Partout quelques brins de verdure ; partout de l'animation ; partout un peu de joie ; partout un peu d'aise : c'est le printemps. Mais la transformation

n'a pas été sans choc et sans heurt : on pourrait dire que chaque goutte d'eau coûte ici un coup de tonnerre ou un éclair. Au commencement, pendant quatre ou cinq jours, un vent chaud a soufflé soulevant un tel nuage de poussière rousse que le soleil, en plein midi, n'avait pas plus de mine qu'une vieille pièce de 5 francs qui aurait déjà circulé des années.

Mais, somme toute, le climat est très supportable, et c'est sûrement une des contrées les plus privilégiées du Natal : c'est le district Nord. Plus haut encore que nous se trouvent Dundee avec le P. DELAGNES, supérieur du district ; et encore plus haut, Newcastle avec les Pères HECHT, NICOL et bientôt le P. LENER.

A Ladysmith même, sur la colline, nous avons à nous occuper de la communauté des Religieuses Augustines, au nombre de 30, qui s'occupent et d'un sanatorium et d'une école pour enfants blancs. Perpendiculairement au chœur de la communauté, s'ouvre la chapelle des Blancs, avec au fond trois ou quatre bancs pour les colorés, c'est-à-dire, issus de parents Blancs et Noirs. Si je ne me trompe, les catholiques blancs de Ladysmith doivent être au nombre de 200.

Mais voici, à côté du presbytère, une autre bâtisse, bien simple et pauvre d'aspect : c'est l'église-école des Noirs. Chaque dimanche, ils viennent s'entasser dans cette misérable demeure. Mais, en janvier prochain, tout sera changé : je viens de terminer le plan de l'agrandissement de l'église et déjà l'entrepreneur a abordé le travail. La nouvelle construction est combinée de façon à servir encore et d'école et d'église, mais aussi de façon à passer sans modifications en salle de réunions, de conférences, de séances pour les Noirs. Alors nous bâtirons une belle église avec clocher sur le bord même de la colline. Mais ce ne sont là que des projets avec réalisation encore bien éloignée.

Et avant de passer à l'exécution, il faudra songer à bien d'autres choses encore ; car à l'heure actuelle, des dix stations qui nous sont confiées, deux seulement ont une église, ce sont : Saint-Louis, distant de quinze

kilomètres, qui possède une église et pas d'école ; Saint-Georges, éloigné de 40 kilomètres environ, qui est favorisé d'une église-école, mais dont le terrain, hélas ! n'est pas à nous : ce qui nous laisse exposés à bien des tracasseries possibles, sinon probables. Le reste, c'est-à-dire, Saint-Corentin (25 km.), Saint-Benoît-Labre (25 km.), Saint-Augustin (45 km.), Nativité (30 km.), Colenso (36 km.), Van Rienen (50 km.) n'ont que des huttes. A Colenso, nous sommes en train de bâtir ; le plus beau terrain de la location nous est concédé ; et je pense que je pourrai en dresser le plan cette semaine même.

Et que dire alors de l'immense location qui s'étend à l'est à près de 100 kilomètres d'ici ? Combien de Noirs sont parqués là ? Tous en ignorent le nombre exact : mais personne ne les évalue à moins de 30.000, et certains avancent sans hésiter le chiffre de 60.000. Répondez si la besogne fait défaut ! Pour ce travail, deux jeunes Pères et quatre catéchistes, et plusieurs « teachers » si je compte bien. Ce n'est pas de la réclame. Ce n'est que la vérité, elle peut parler aux cœurs que le Maître veut toucher !

Je dois vous avouer que j'ignore le nombre des catholiques répartis dans tous ces postes, mais je sais que la 20<sup>e</sup> partie du travail n'est pas faite. Je pense que nous devons avoir actuellement, en chiffres ronds, 200 catéchumènes.

Maintenant, je voudrais vous présenter le type Zoulou tel qu'il m'apparaît jusqu'à ce jour. Son physique est loin d'être désagréable quand on le considère bien : haut de taille, bien bâti, il pourrait en remontrer à nos structures européennes. La couleur de sa peau va du bronze clair au noir luisant. Ses cheveux courts et frisés poussent en maquis touffu et on dirait, à s'y méprendre, qu'ils portent le béret basque, où s'isolent par petites touffes absolument comme des choux de Bruxelles. Le faciès est ordinairement rude mais plein d'intelligence, car le Zoulou est, sans conteste, le plus beau type des natifs du Sud-Afrique. Il ne le sait que trop, et en prend occasion pour être pas mal orgueilleux.

Il vous servira facilement de beaux titres tels que « petit chef », ou même « chef », mais ne vous laissez pas prendre. Perspicace, il l'est aussi, et il a vite fait d'étiqueter son homme. Au point de vue religion, il y a vraiment chez eux la foi, la foi à un être supérieur tout puissant : le Grand Grand. Mais la moralité est viciée sur bien des points ; et ce n'est pas une mince affaire que de les amener à la pratique du catholicisme intégral.

Peut-on dire qu'ils sont encore sauvages ? Je distingue : autour des villes, il y a ce qu'on appelle les « locations » proprement dites, où les Noirs sont relégués : les Blancs leur ont construit là des maisons de briques dont les pauvres indigènes doivent payer peut-être dix fois la valeur. Même ces Noirs restent de mœurs sauvages : la plupart ne prennent aux Blancs que leurs vices. D'ailleurs les carrières libérales leur étant à peu près toutes fermées, et comme ils ne peuvent pas prendre une position notable dans le commerce ou l'industrie, il ne leur reste que de petits gagne-pain, des métiers inférieurs, qui les gardent dans leurs misères physiques et morales. Ils sont pourtant intéressants, et il y aurait un bien immense et facile, me semble-t-il, à faire parmi eux, en s'occupant vraiment d'eux. Ceux qui habitent dans les « réserves » sont, pour le missionnaire, plus intéressants que les premiers, étant moins contaminés ou même pas du tout. Nous sommes cependant au moment critique : le noir ouvre les yeux de plus en plus ; il regarde, il réfléchit, il attend, bientôt il agira : va-t-il s'aigrir, se révolter et essayer de secouer le joug inique ? va-t-il lâchement se coucher et, pour se consoler de sa honteuse servitude aux Blancs, se laisser rouler dans l'ignominie ? C'est maintenant que doit se placer vraiment le travail du missionnaire : si le Christ arrive parmi ces gens avec son idéal, il les retiendra au bord du gouffre, et avec sa douce force et sa charité humble et suave, il adoucira les chocs inévitables un jour ou l'autre ; et il n'y a que lui, le Maître, qui puisse influencer la marche lente peut-être, mais tragiquement fatale des événements.

Ernest CANÉVET, O. M. I.

## VICARIAT DU TRANSVAAL

### Krugersdorp et environs

*Krugersdorp, 26 décembre 1933.*

Le jour même de mon arrivée au Transvaal, 6 octobre, je recevais une obédience pour la Mission noire de Sainte-Marie de Krugersdorp. Pendant les trois premières semaines, Monseigneur est resté avec moi pour m'initier un peu à la direction de la Mission en l'absence du R. P. Eugène KLAEYLÉ, alors en Europe. Puis un beau jour, je suis resté seul avec mission de me débrouiller comme je pourrais. Avec un bagage anglais encore bien insuffisant, avec un bagage indigène absolument vide, vous pensez si j'étais fier. Mais on fera ce qu'on pourra, et sur cette résolution énergique, je pris en main les rênes de la mission.

Sainte-Marie est la station principale du district de Krugersdorp, groupant en deux « locations » ou villages près de 15.000 noirs. Ce même district compte aussi un bon nombre de Missions ou stations secondaires plus ou moins importantes ; ainsi : Saint-Peter de Luipaardsvlei, 7 km. de Saint-Mary : église, école, 6 Sœurs, 1 maître. — Saint-James de Magaliesberg, 17 km. : chapelle, école, 6 Sœurs, 1 maître. — Saint-Paul de Heckpoort : école, 1 maître, à 25 km. — Leupan : 32 km. : école, ferme, 1 maître, et 5 autres du même genre. Le travail consiste alors à visiter le plus souvent possible ces stations secondaires.

Jusqu'au retour du R. P. KLAEYLÉ, je me suis contenté de Sainte-Marie, de Luipaardsvlei et de Magaliesberg. Grâce à l'auto de la Mission, je pouvais aller tantôt ici, tantôt là pour dire la messe deux ou trois fois la semaine. Tous les dimanches je célébrais deux messes. Heureu-

sement les indigènes ont été assez sages ; une douzaine de baptêmes, 3 sépultures, 3 appels aux malades avec conversion *in extremis*, baptême et extrême-onction, qui ont tous bien réussi, puisque j'ai pu envoyer mes gens de l'autre côté avec leur passeport en règle. Bref, je n'ai pas été dérangé. Le premier appel m'a pourtant donné quelque émotion : c'était le lendemain même de mon arrivée à Saint-Mary. Johannès, le catéchiste, vient demander le prêtre pour une vieille que l'on disait très mal. J'eusse préféré que Monseigneur y allât ou du moins me prît avec lui pour cette première fois ; mais Son Excellence gardait le lit avec une forte fièvre, je dus me résigner.

Je prends les Saintes Huiles et, accompagné du catéchiste, je monte à la location. En cinq minutes j'arrive sur les lieux.

C'est le premier contact avec ma paroisse, aussi vous devinez si j'ouvre les yeux. Ici, c'est encore la vie simple et pauvre : maison en torchis avec un odorant plancher de bouse de vache. Devant la porte, une corpulente commère, son petit dernier à califourchon sur le dos, prépare l'épaisse bouillie de riz pour le repas du soir, tandis que la marmaille en guenilles (ou même sans guenilles) se roule tapageusement dans la poussière. Des portes voisines, on dévisage avec curiosité le prêtre avec sa petite boîte, qui vient faire ses prières pour les malades. Les enfants surtout ont l'air stupéfaits.

Johannès entr'ouvre la porte et deux gamins apeurés se sauvent devant moi. Nous entrons. Ouvrez les yeux, car il fait noir, mais surtout bouchez-vous le nez si vous êtes trop délicat. Je cherche à droite, à gauche, je ne vois rien, tant il fait sombre. Heureusement Johannès connaît son métier. Habitué à l'obscurité, il a découvert sur une planche un bout de bougie qu'il allume. Bientôt alors je découvre sur ma gauche une forme étendue sur une paillasse. C'est la malade. A ses côtés, deux autres femmes lui soulèvent la tête.

Tout le monde parle sechuana, inutile donc de leur parler ou de chercher à les comprendre. Johannès parle

anglais, mais dans un baragouin tel que je n'y comprends rien. Me voilà en bonne posture.

Peu à peu (il ne faut jamais être pressé avec ces indigènes), je réussis à savoir que cette femme est une catholique et qu'elle est très mal. Inutile de chercher à la confesser, elle ne parle pas l'anglais. Par le catéchiste, je lui dis en deux mots de regretter ses péchés et je lui donne l'Extrême-Onction. J'ai toutes les peines du monde à lire les prières dans cette obscurité, et pourtant je voudrais aller assez vite, car mon appareil olfactif n'est pas encore accoutumé à ces parfums. Aussi dès que j'ai donné à ma malade l'indulgence *in articulo mortis*, je m'empresse de plier bagage et de prendre congé.

Depuis, j'ai pris plus d'assurance et mon odorat plus d'accoutumance. Par ailleurs, je me suis habitué à l'anglais au point de suivre aisément une conversation ; dès la fin d'octobre, je commençais à entendre les premières confessions en anglais. Mais ce n'est pas suffisant, car la plupart de nos Noirs ne parle que leur langue.

A propos de langues, ceux qui veulent être polyglottes doivent venir au Transvaal. Au Basutoland, on ne parle que le sesuto ; au Natal que le zoulou ; à Kimberley, que le sechuana. Ici, on parle les trois langues. Et la raison est que nos Noirs viennent de partout, attirés par les mines d'or du Transvaal et spécialement celles de Johannesburg. Pensez que les seules mines de Johannesburg font travailler plus de 300.000 Noirs.

Pour le moment, j'ai commencé le sesuto et le sechuana qui sont le plus couramment parlés à Saint-Mary. A Lui-paardsvlei, c'est le zoulou et le sesuto.

Au début de novembre, je suis allé à Nancefield pendant dix jours pour y remplacer le R. P. Jean DELAJOD qui devait venir à Sainte-Marie et environs pour les confessions. Nancefield parle surtout zoulou, mais on y trouve aussi bon nombre de Basutos. Généralement les prédications se font partout en anglais ; cela permet aux Sœurs et parfois à quelques Blancs qui se trouvent là de profiter de l'instruction. Puis chaque phrase est

traduite en zoulou ou sechuana ou sesuto, selon l'auditoire.

C'est ainsi qu'hier, à la messe de minuit que je célébrais à Luipaardsvlei, j'ai donné mon premier sermon en anglais, et chaque phrase ou bout de phrase était traduite en sesuto d'abord, puis en zoulou. Cela supprime évidemment tout mouvement oratoire ; d'ailleurs pour nos Noirs il faut quelque chose de simple et de substantiel.

Il en est de même pour les cantiques. Selon l'élément prédominant, on prend telle ou telle langue, mais gardez-vous bien d'abandonner l'autre minorité : n'auriez-vous que dix Basutos pour 50 Zoulous, il faut réserver quelques prières et cantiques en sesuto sous peine de les méconter.

Voulez-vous quelques échos de nos messes de minuit parmi les noirs du district ? Il faut vous dire d'abord que Noël est ici le grand jour de fête, et tous les catholiques se confessent pour communier à la messe de minuit. Le R. P. KLAEYLÉ, qui est de retour depuis la fin de novembre, s'est chargé de tous ceux qui, à Saint-Mary et à Luipaardsvlei, ne peuvent se confesser en anglais. J'ai pris les autres. Et tandis qu'il disait les trois messes à Saint-Mary, j'avais le service à Luipaardsvlei.

Cette station n'a pas encore un an d'existence, aussi Noël y était célébré pour la première fois. La chapelle, bien décorée malgré sa pauvreté, une belle crèche de verdure abondamment illuminée devaient frapper les esprits.

La veille au soir, je fis le tour de la location pour rappeler à chacun la cérémonie de la nuit et les inviter à venir à la Mission. De fait, bien avant l'heure, l'église était plus que remplie et beaucoup devaient se loger dans la salle de classe qui prolonge la chapelle. Toute la population catholique était là, 25 à 30 personnes ; les autres étaient des protestants appartenant aux églises de la location : méthodistes, anglicans, wesleyens et « african ethiopian church » ; plus quelques païens n'appartenant à aucune église. Visiblement, tout ce

monde n'avait pas assez d'yeux pour regarder et admirer ; la crèche surtout les fascinait.

A minuit exactement, la messe commence. Je cumule les fonctions de célébrant, diacre et sous-diacre tandis que deux noirs se chargent du reste. Naturellement, on chante des cantiques. Tous, même les protestants, connaissent les airs de nos noëls d'Europe ; quant aux paroles, ils n'ont qu'à regarder le tableau noir où une Sœur les a copiées. Une voix commence le premier vers et aussitôt les langues se délient.

Si vous croyez que nos noirs sont aphones ! oh non ! détrompez-vous. Soutenues par les Sœurs, les soprani féminins ont quelque peine à dominer le tumulte, noyées pour ainsi dire dans le grondement des voix d'hommes. Oh ! ces basses ! ce qu'ils vous en écrasent ! Un à un les cantiques se succèdent, tantôt en zoulou, tantôt en sesuto, toujours à quatre voix. Ce n'est peut-être pas toujours très artistique, mais on les entend et cela leur suffit.

A l'Évangile, j'impose le silence et leur commente l'Évangile du jour. Il ne faut pas leur en donner trop à la fois, car cela les dépasserait ; j'en ai peut-être pour cinq minutes, mais les traductions me font parler pendant près de dix minutes. C'est beaucoup, c'est même peut-être trop, car je sens que leur gosier les démange, et de fait, à peine ai-je commencé le *Credo* que la tempête reprend de plus belle. On dirait que les quelques minutes de repos ont donné aux voix une vigueur nouvelle : les voix aiguës des femmes, les basses des hommes, les cris de la petite marmaille mènent un bruit d'enfer au milieu duquel j'ai peine à me faire entendre de mes servants. Et comme si cela ne suffisait pas, les bébés réclament leur part, manifestant eux aussi leur joie par des chants à leur façon. Chaque fois que je me détourne, je puis jeter un coup d'œil sur l'assemblée, tantôt agenouillée ou même accroupie par terre, tantôt assise sur les petits bancs des classes. D'un côté, les hommes, drapés comme des empereurs romains dans d'amples couvertures bariolées ; de l'autre, les femmes, fières de

montrer leurs plus beaux atours aux couleurs voyantes. plupart portant leur bébé sur le dos, chaudement mitoufflé dans un grand châle de laine.

Au moment de la communion, les catholiques se pressent à la sainte Table après les Sœurs ; j'en ai compté une trentaine. La messe s'achève enfin, mais les antiques durent toujours. Avant de quitter l'église, la plupart s'approchent de la crèche pour regarder de près et prier ; les mamans portent leur main sur le front de l'Enfant Jésus, puis sur la tête de leur bébé, même pour attirer sur leur progéniture les grâces du vin. Enfant.

Visiblement tout le monde est content de ce premier Noël, et j'avoue que je l'étais au moins autant que ces pauvres noirs.

A 7 heures, je disais la seconde messe. Une quinzaine n'ont rien revendus. Ce fut plus calme, mais à 9 heures, pour la troisième messe, j'avais encore une bonne moitié de la chapelle. Cette fois, comme à la messe de minuit, le chant se fit entendre avec la même ardeur.

Du travail, il y en a ici plus qu'on n'en peut faire, surtout pour les Noirs. Les Blancs, qui sont nombreux dans le Transvaal à cause de l'or et du climat exceptionnellement bon, ont de belles et florissantes paroisses à Johannesburg et dans les environs. Le Transvaal est même le premier Vicariat du Sud-Afrique pour le nombre de Blancs catholiques.

Songez qu'ici je suis à 5.700 pieds au-dessus de la mer ; aussi le climat est-il excellent. La chaleur n'est nullement excessive, bien que nous soyons actuellement en plein été. Il est vrai que nous avons depuis novembre de faibles pluies presque continuelles, qui font oublier enfin la terrible sécheresse de treize mois qui a fait tant de mal parmi le bétail dans tout le Sud-Afrique. Deux ou trois fois des nuages de sauterelles ont survolé le Transvaal, mais sans y faire trop de dommage. Aussi la végétation est luxuriante.

Clément BOUFFARD, O. M. I.

## CONGO BELGE

### La méthode missionnaire itinérante autour de Mwilambongo et Kilembe

Je ne puis pas vous parler du travail à la Mission de Mwilambongo puisque je n'y suis jamais. Parlons donc des voyages.

Vous vous figurez bien que, partant pour un mois et plus, il est de toute nécessité de prendre des provisions en conséquence. Comme nous n'avons pas de quoi nous payer une auto, et que les routes n'existent pas, il faut donc nous contenter de simples porteurs. J'en ai pour le moment vingt, tous solides gaillards. Quatre sont chargés de me porter dans la chaise à porteurs que nous appelons « tipoy » ; c'est le moyen de locomotion le plus pratique. Avec lui, on passe partout : à travers la forêt comme à travers la brousse ; dans l'eau comme sur terre. Les autres se partagent les autres malles : malle-chapelle, malle-vivres, malle-linge et livres, malle-casseroles, fusils, etc... C'est la vie de scout en plein air ou, si vous préférez, c'est la vie des bohémiens. Je vais ainsi, accompagné de tous mes bagages, de village en village.

J'arrive le matin vers 10 heures. Je m'installe, je fais l'inspection des écoles et des écoliers. Je fais l'appel pour constater si tous sont fidèles à la prière du matin et du soir, aux leçons du catéchisme de l'instituteur, ainsi qu'aux classes de lecture et de calcul.

Cette besogne est très souvent ingrate. C'est tous les jours que nous entendons les plaintes de l'instituteur nous disant qu'un tel ne prie plus, qu'un tel s'est enfui. Bien content encore quand, dès mon arrivée, il ne vient pas me dire que tous les enfants se sont enfuis.

Après l'inspection des enfants, je fais un petit bout de catéchisme. Depuis quelques temps, je me contente de constater s'ils savent le texte du catéchisme. C'est peu, me dites-vous, mais il n'y a pas moyen de leur donner des explications. Ils ne me comprennent pas. Je parle le kikongo et eux parlent le kibrenda ou le kipende ! Que je voudrais savoir le kibrenda pour rendre mon ministère plus fructueux ! Pour le moment, en fait, je n'en sais encore rien. Il faudra pourtant s'y mettre si on veut travailler profondément nos Babundas.

Les Pères Jésuites parlaient le kikongo, qui est la langue usuelle du Kisantu et des régions du Bas-Congo. Mais nos populations du Kasai parlent le Kidinga (il y en a deux), le kibrenda et le kipende. Les chrétiens, parce qu'ils sont venus à la Mission, savent le kikongo. Les indigènes et les enfants des villages ne connaissent que leur dialecte. Quand le Père veut leur parler, il doit toujours se servir d'un interprète. Et c'est ennuyant, car nous ne comprenons pas ce qu'ils disent. Ainsi mes hommes qui me parlent, parlent entre eux le kibrenda. Impossible de comprendre un traître mot !

Mais je vous garantis que cela ne durera plus longtemps. Dès que les jeunes arriveront et que je serai fixé définitivement soit à Ipamu, soit à Mwilambongo, soit à Kilembe, je me mettrai résolument à la besogne.

Je vous disais donc que je constatais si les enfants savaient leur catéchisme, premier travail du missionnaire après l'appel fait. Le catéchisme fait, je me mets au confessionnal et j'entends les confessions de mes chrétiens. Après les confessions, je m'installe chez moi, je dîne, je dis mon bréviaire. Ensuite, catéchisme aux porteurs. Cela est plus facile, car eux au moins me comprennent. Et cette besogne faite, le soir vient vite. Prière du soir dans la pauvre chapelle du village. Tous ensemble : le Père, les chrétiens et les enfants des écoles. Ensuite souper et au lit !

Je ne vous ai pas parlé des palabres à trancher. C'est une lacune certainement, car l'exposition de mes travaux ne serait pas exacte si j'omettais ce point essentiel.

Chaque jour, les chrétiens et les païens viennent me demander de trancher des affaires de mariage, de chèvres ou de poules. Mais le plus souvent, je ne parviens à rien trancher du tout. La cause en est simple : impossible de savoir la vérité. Bien malin celui qui parvient à découvrir le menteur ou le voleur. Bien souvent les deux partis mentent ou ont volé. Alors, je ne décide rien ou je donne aux deux partis un billet qui, à la prochaine occasion, sera présenté au « Boula-Matari » c'est-à-dire à l'agent territorial qui lui aussi le plus souvent n'arrangera rien du tout.

Le lendemain matin, de très bonne heure, sainte messe, parfois petit sermon (cela dépend de l'auditoire), sainte communion, action de grâces. Ensuite, en route pour le prochain village où le même travail recommencera. Telle est la vie : son exposé vous a semblé peut-être monotone. En réalité elle ne l'est pas du tout, car il y a de la variété et une très grande variété.

Cette vie est intéressante. Fatigante aussi, vous le devinez, car il faut voyager presque toujours sous le soleil brûlant. Mais on s'y fait. Je la croyais plus fatigante qu'elle n'est en réalité. Le climat est chaud, mais il est supportable. Je vais peut-être vous étonner, mais le matin, au lever, j'ai froid et j'éprouve pour sortir du lit un peu de cette sensation que vous éprouvez vous autres chaque matin d'hiver lorsque le Frère réglementaire sonne le réveil ! Il est vrai que nous sommes pour le moment en pleine saison sèche, et ce qui est vrai de la saison sèche ne l'est plus de la saison des pluies. Pendant la saison des pluies qui dure plus longtemps, il fait beaucoup plus chaud, c'est certain, mais alors encore, la chaleur est supportable. Ne croyez pas que nous sommes ou que vous serez des martyrs sous les feux du soleil du Congo. Non c'est inexact : vous suerez au Congo comme vous sueriez en Belgique pendant l'été seulement. C'est tout. Vous voyez donc que ce n'est pas bien terrible. Au risque de vous étonner encore, je vous dirai que je n'ai jamais éprouvé, ici au Congo, ce malaise que j'éprouvais lors de ces après-midi de

fin juin ou de juillet à Liège, alors que penché sur de respectables livres, j'essayais, malgré la chaleur atroce d'une salle d'étude, de faire entrer dans ma pauvre tête les arguments essayant de prouver la distinction entre l'essence et l'existence, ou toute autre chose de ce genre.

Que vous dirais-je encore, car je constate que ma lettre s'allonge ? Je suis aujourd'hui à Mudimbila, demain je serai à Magungu. Si vous aviez devant les yeux la carte du territoire, vous constateriez que ce nom « Magungu » est écrit en vert. Missions protestantes ! Oui je vais demain au village où habitent ces messieurs et dames, car dans ce village nous avons une chapelle et une école. Grâce à Dieu un ministre protestant écrivant à ses confrères d'Europe ou d'Amérique ne pourrait pas leur dire qu'à Ipamu, à Mwilambongo ou à Kilembe se trouve une chapelle protestante.

Ces messieurs de Mangungu, pour le moment du moins, ne sont pas à craindre ; ils ne font absolument rien dans les villages. Ils se contentent de rester chez eux. Comme tous fidèles, ils n'ont que leur boy. Ils sont contents sans doute de l'argent qui leur vient régulièrement d'Amérique. S'ils continuent à rester tranquilles, comme cela, ce sera vraiment très bien.

Je ne puis pas en dire autant, hélas ! des protestants qui travaillent contre Ipamu. Il vient d'arriver un renfort de neuf personnes, à Ntsien. Et ils travaillent ceux-là. Les Pères d'Ipamu doivent compter avec eux.

Les nôtres sont un grand zéro. Pourvu que cela dure !

Après Mangungu, je gagnerai un autre de nos postes secondaires, Mbansa, qui contient 120 personnes se préparant au baptême. De toute urgence, il faudrait qu'un Père réside continuellement là ainsi qu'à Ngoso, car ces deux postes sont trop éloignés de la Mission centrale de Mwilambongo, et, par ce fait, nos chrétiens se font tirer l'oreille pour venir régulièrement à la Mission.

Dieudonné NOVALET.

Le P. RENSON m'écrit sur un petit billet laconique : « Figurez-vous que je deviens un Christophe Colomb : tout le long de ma route, je découvre des villages nouveaux qu'aucun relevé de carte n'a révélés jusqu'à ce jour : et vous pensez qu'il y a de l'ouvrage là-dedans ; de ce fait, je suis fort retardé dans mes projets de route. Que d'ouvrage, mon cher, que d'âmes on rencontre sur son chemin, des âmes de bonne volonté et d'autres aussi !... » Vous allez en route, qui rencontrez-vous ? Aux alentours de la Mission, sur cent individus, dix vous regarderont franchement, le visage rayonnant, l'œil illuminé et tranquille : ce sont des chrétiens, des catéchumènes, des « hommes du Père ». Les autres s'écartent, se dissimulent, n'ayant à vous donner qu'un regard louche, défiant et peu rassurant. En ceux-là on sent la présence d'une âme vivante, et cela réjouit ; mais les autres, pauvres malheureux, il ne faut pas d'effort pour être ému de pitié. J'avais, l'autre jour, devant les yeux, une dizaine de ces types païens, enduits de terre rouge des pieds à la tête, selon leur habitude, porteurs de petits osselets, les cheveux alourdis d'huile de palme, etc..., en un mot, armés de tous leurs insignes païens, et je pensais à leur avenir... ; vraiment, c'est bien triste et terrifiant. Que dire des contrées encore fermées au christianisme, des tribus qui, comme les Bawongos, les Bashileles et autres ont à peine entrevu le missionnaire ? Impossible de les atteindre, nous sommes submergés de travail. Et cependant il en est parmi ceux-là même, qui sont bien disposés : lors de son avant-dernière tournée, le P. RENSON longeant intrépidement le territoire des Bawongos, qu'on dit hostiles à toute civilisation extérieure, reçut une espèce d'ambassade de ces derniers lui demandant d'établir au moins des « mavulas » parmi eux. La réponse, vous la devinez...

Je vous ai parlé de « mavula », c'est une petite Mission sans missionnaire, formée dans les villages qui en désirent une, et à la tête de laquelle le Père installe un catéchiste qui préside à la prière quotidienne, enseigne des rudiments



de catéchisme et enseigne à lire. Le personnel de la mavula est composé de tous ceux qui ne peuvent être reçus actuellement à la Mission : ils attendent, d'une attente indéfinie, qu'il y ait place pour eux.

Dans les mavulas, comme d'ailleurs à la Mission elle-même, nous n'avons en général que des enfants et des jeunes ménages, ceux en un mot qui doivent assurer les générations chrétiennes futures dont ils constitueront le fondement et assureront la force et la ferveur. Les vieux indigènes sont inébranlables dans leurs « convictions ». Ici, je ne connais qu'un chrétien qui ait dépassé 40 ans ; il est catéchiste des jeunes filles de la Mission, en attendant l'arrivée d'un contingent de Sœurs, pour lesquelles, entre parenthèses, nous allons construire une maison le plus vite possible, afin que leur venue, tant désirée et si nécessaire à Kilembe, ne soit pas retardée par notre faute.

Nous disions donc que les anciens Congolais, ceux qui ont connu le temps où il n'y avait pas encore de missionnaires parmi eux (Kilembe date de 1923, Mwilambongo de 1926, Ipamu de 1922, Muhaku de 1929...) n'éprouvent pas le besoin de changer l'orientation de leur vie. Un exemple. Dans le village le plus proche de Kilembe, il y a un capita (espèce de ministre des Travaux publics et porte-parole du chef), d'une trentaine d'années à peine. En vertu de ses fonctions, il a souvent l'occasion de s'égarer jusqu'à la Mission : il est très poli, très affable, intéressant. Un jour, il arrive pendant le catéchisme ; ne voilà-t-il pas qu'il se met à réciter l'*Ave Maria*, le *Pater* avec les gens de la Mission et aussi bien qu'eux. « Mon vieux, me dis-je en moi-même, tu ne perdras pas cet *Ave* ni ce *Pater*... » Un autre jour, tout récemment, il s'amène pendant la prière du soir. Est-ce qu'il ne s'avise pas de dire avec la foule les actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition !!! Je n'en revenais pas... « Et tu ne veux pas devenir chrétien ? » Un sourire fut toute sa réponse. Mais celui-là, la sainte Vierge l'attrapera ; une prière, s'il vous plaît à cette intention ; si celui-là se conver-

tissait, je crois qu'il ne viendrait pas, seul. Eux aussi ont du respect humain et en plus de cela l'obstacle très sérieux de leurs harems quelquefois très peuplés.

La veille de la fête de l'Immaculée, le P. RENSON m'avait confié le soin d'orner un tant soit peu notre misérable église. Facile à dire, plus difficile à faire. Essayons quand même. Je fouille la sacristie : en une minute, j'en ai fait l'inventaire : résultat : pas le moindre brin d'étoffe bleue ou blanche. — A Liège comme à Velaines, les sacristains de mon temps se plaignaient de leur misère lorsqu'il s'agissait d'orner un autel ; que les actuels se consolent : leurs « loques » sont de véritables richesses... Il fallut donc chercher ailleurs. Dans mon armoire, je découvris un drap de lit ; ce drap servit de cadre à une vieille image de la Vierge, retapée pour la circonstance. Dans une salle « *ad omnia* », je récupère un petit rouleau de papier de soie bleue qui, découpé en quatre bandes, servira d'antependium, faisant suite à une belle nappe d'autel fraîchement arrivée d'Europe. Autour de tout cela, quatre palmiers de la forêt et c'est fini... Et il paraît que c'est beau... En effet, pendant tous ces préparatifs des figures admiratives s'étaient accrochées à toutes les fenêtres... Je sors : c'étaient des païens du village voisin, ébahis, silencieux, des hommes de 30, 40 ans, étonnés sans doute de voir ces choses nouvelles pour eux, surpris surtout de voir une femme honorée de la sorte... Quelle figure ne feraient-ils pas si nous pouvions disposer de la dixième partie des ornements que possède une petite église de Belgique ! Ce serait certainement un puissant moyen d'attirer ces pauvres Noirs et non seulement de les retirer du paganisme, mais encore de les écarter du protestantisme qui ne peut leur offrir les beautés, disons les splendeurs de notre culte. Mais qui nous donnera des ornements sacerdotaux qui ne soient pas dépareillés comme plusieurs des nôtres ? Qui nous fournira quelques conopées de 0<sup>m</sup>70 de hauteur sur 0<sup>m</sup>60 de largeur, pour habiller un peu notre pauvre tabernacle ou plutôt le tabernacle du pauvre Jésus ?

Où trouver des nappes, un antependium pour remplacer ce que les fourmis, l'humidité, etc..., nous ont anéanti ? Qui se chargera de remplacer des canons d'autel presque illisibles et noirs de vétusté, un missel qui a servi de pâture à je ne sais quel bibliophage, un chemin de croix dont les figures caracolent sur un mur humide et qu'on ne sait plus par où commencer ? A quel bienfaiteur providentiel ferait plaisir le fait de savoir que notre autel mesure 1<sup>m</sup>90 de longueur, 0<sup>m</sup>50 de largeur et 1<sup>m</sup> de hauteur ? La moindre aumône de ce genre coûtera un prix fou de gloire éternelle à celui qui aura le bonheur de la faire...

Avant mon arrivée en ce lieu de brousse, la réputation de Kilembe ne m'avait guère flatté. On n'y trouvait, semble-t-il, qu'un avantage, non à déprécier : situation merveilleuse dans une contrée pittoresque. En dehors de là, rien de bien captivant au point de vue naturel, évidemment des moustiques en veux-tu en voilà, des tsé-tsés pleines de promesses et de générosité, l'éloignement de tout centre et de toute communication — il y a pire, — un poste sur le point d'être supprimé, une tribu peu spécialisée en fait de vertus angéliques, et quoi encore ? Malgré cela, la prise de contact fut agréable : est-ce à cause du charmant Père qui m'y reçut, est-ce par suite de l'accueil délirant que m'y firent ces pauvres et chers Noirs, est-ce parce qu'il s'y trouvait précisément de quoi réaliser et vivre notre réputation d'Oblats, tracée il n'y a pas bien longtemps par notre bien-aimé Pape Pie XI ? Le fait est qu'à l'heure présente j'y suis attaché au point qu'un sacrifice nouveau s'imposera quand la voix du Maître dira : « *Eri ab hoc loco...* »

Nous disions que la situation géographique de Kilembe est merveilleuse. A ce point de vue, des trois postes qui nous sont confiés actuellement, c'est le préféré du R. P. HUBERT. Lorsque je suis arrivé pour la première fois, j'en ai été impressionné, d'autant plus qu'on ne s'y attend nullement : nous venions d'Idiofa, le Rév. Père HUBERT et moi ; dépassé Idiofa, on tombe dans la plaine, une plaine sans arbre, sans fleur, une plaine

interminable qu'il faut cinq ou six heures pour traverser en auto. Arrivés à une trentaine de kilomètres de notre terminus, le R. P. HUBERT me dit : « Nous allons arriver... » Nous étions toujours dans la plaine et, ma foi, je ne voyais guère la possibilité d'établir une Mission dans une contrée, dans un pareil four... Tout à coup, à un tournant de la route, un spectacle tout autre se présente : nous sommes au sommet d'une profonde vallée boisée, montagneuse, et, ce tournant passé, nous dégringolons, côtoyant un véritable précipice de plusieurs mètres de profondeur, mais notre regard est retenu par la splendeur du panorama. Et dire qu'une minute auparavant, nous dévorions la monotonie de la plaine sans deviner le moins du monde que, subitement, nous allions pénétrer dans une terre tout autre. Et c'est dans cette terre, dans cette serre que se trouve Kilembe, au sommet d'un petit plateau que contourne un agréable cours d'eau.

De l'autre côté de cette rivière, est perché, sur un plateau également, le poste de l'agent territorial, et ce poste s'appelle également Kilembe, distant de 6 kilomètres de la Mission par la route automobile. Sur d'autres plateaux, d'autres villages indigènes séparés de la Mission par d'immenses palmeraies ou d'impénétrables fourrés où le Noir a discrètement tracé, à force d'y passer, un sentier tortueux, où deux hommes ne passeraient pas de front, et que doit suivre évidemment le « tipoy » du missionnaire.

Nous avons parlé des moustiques et des tsé-tsés : ce sont les pires ennemis du Congolais. A Kilembe, les deux existent. Les moustiques foisonnent et offrent cette particularité qu'ils sont prêts à vous ennuyer et la nuit et le jour : en plein midi, les impertinents viennent encore vous agacer et essayer de tirer quelque chose de votre personne, mais ceci, je le répète, est une spécialité de Kilembe qui étonne tous nos visiteurs ; impertinents, ils le sont certainement. Le matin, à la sortie de votre moustiquaire ils vous attendent de pied ferme : il ne s'agit pas de lambiner ; si vous voulez essayer de vous recueillir un peu pour faire une petite prière, ils

arrivent en escadron avec chacun un clairon qui dissipe vos pieuses pensées ; vient ensuite la sainte messe : à certains jours, c'est une véritable lutte, on les dirait envoyés par Satan : vous étendez les mains pour dire une oraison, il ne leur faut pas plus de temps pour venir s'y asseoir ; et pendant toute la messe, c'est ainsi : il y en a toujours en train de voltiger autour de vous. Ensuite, pendant la journée, si vous voulez vous asseoir dans votre chambre, ils sont là, en nombre moins grand, mais les représentants sont assez nombreux. Et le soir ! mes aïeux ! Pour ma part, je chausse mes guêtres à peine sorti de mon lit, et elles ne me quittent que lorsque j'y rentre. Mais on a beau faire, on ne peut les éviter tous. Après tout, c'est un moyen de se sanctifier, et il ne faut pas trop en médire. La tsé-tsé est plus redoutable, mais aussi plus rare.

Charles SIMON, O. M. I.

Parlons de voyages... Tous ces voyages se font habituellement en « tipoy », lorsque sur votre carte vous ne rencontrez aucune rivière ; chaque eau à traverser représente une vallée à pente très raide qu'il faut monter et redescendre à pic. Cependant il faut remarquer que le pays à l'ouest de la route-auto est formé de grands plateaux ; une fois arrivé sur le sommet, où vous avez souvent une différence d'altitude avec le fond de la crevasse variant entre 100, 150 et 200 mètres, vous trouvez tous les villages assis sur le bord. Les petites plaines séparant ces divers plateaux sont chaudes et sans courants d'air. Le terrain fort mouvementé n'est guère propice à l'établissement des villages et fait l'effet d'une mer pétrifiée au moment où les lames de fond l'auraient soulevée. Au centre du plateau vous ne trouverez jamais de villages, l'eau y faisant défaut et le terrain ne consistant presque toujours qu'en sable, et vers le sud-ouest en pierres de sable blanc recouvertes elles-mêmes d'une légère couche de sable blanc. C'est de ce côté que l'on rencontre la Lubué, n'ayant que deux ou trois mètres de largeur et coulant en rase

plaine sans un arbuste ni même de hautes herbes ; elle coule sur un lit de pierres blanches qui s'égrainent lorsque vous les frottez légèrement entre les doigts ; son eau semble sortir du pressoir d'un grand vigneron, tant elle ressemble à la teinte du vin. Bien souvent, dans le Sud et même près de la Mission, on a l'impression d'un pays autrefois volcanique ; parvenu sur une hauteur, vous distinguez par-ci par-là les cônes d'où émergent à travers les hautes herbes des roches qui rappellent le pays de chez nous. Tout à fait au Sud, et près de la Loange, faisant un contrefort un peu surélevé, vous rencontrez sur le chemin de Katenga, au bord du plateau où a trouvé place le grand village de Bata et celui de Munani, une pente raide et profonde où la terre n'a pu s'agripper, les roches que vous y rencontrez sont tout à fait caractéristiques ; elles sont étagées comme une coulée de laves en fusion, elles font penser à de la boue en ébullition qu'une main toute-puissante aurait pétrifiée instantanément. De là jusqu'à la Mission, en ligne à peu près droite, vous avez une large cassure qui sépare deux régions de plateaux, car la région sud-est au centre est une large plaine, selon que l'indique sur sa carte le R. P. Foubert. A l'est et au nord-est, c'est un pays tout bouleversé, parsemé de petits plateaux. Aussi, dans cette partie, la visite des écoles est-elle plus pénible. Les indigènes semblent se ressentir de la configuration du terrain ; ils sont plus sauvages, moins soumis et plus revêches à la grâce.

Lorsque c'est pour la première fois que l'on passe dans un village, et c'est le cas actuellement, le travail est un peu plus pénible. La plupart du temps, les enfants sont en fuite, découragés par l'absence prolongée du Père. D'aucuns disent qu'on les a trompés ; il faut rechercher les enfants en fuite et en demander d'autres si le nombre n'est pas suffisant. C'est un peu plus facile à dire qu'à faire. Ce travail terminé, il faut prendre les noms, les faire lire un à un jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent, noter leur degré de savoir et lorsque le tout est fini, les interroger sur leur catéchisme ; leur science est

presque toujours sommaire, ils récitent le texte sans y comprendre grand'chose ; heureux est-on s'ils parviennent à dire : il n'y a qu'un Dieu ! D'où montrer aux catéchistes comment il faut enseigner, et si ces derniers ne sont pas à la hauteur de la tâche, leur chercher un remplaçant est le dernier travail. Dans un an ou deux, nous aurons plus de chrétiens, et le travail sera plus consolant et plus profond, et ce jour-là nous serons plus nombreux, n'est-ce pas ?

La masse n'est nullement attaquée ; nombre de villages n'ont pas de catéchistes et en auraient un, si notre caisse n'était vide. Le meilleur moyen de pouvoir se débrouiller avec les finances est de chercher et de prier, de faire chercher et de faire prier. Mais il y a plus que l'argent, c'est la grâce et l'amplitude de la grâce dans ces âmes chrétiennes toutes jeunes encore, et, hélas ! bien souvent déjà toutes ternies ! C'est cette considération qui fatigue le plus le missionnaire.

Je connais un missionnaire oblat qui avait peine à retenir ses larmes en séance de confession devant la faiblesse et la dépravation de certains enfants. Il faut prier et prier avec confiance pour que la grâce de Dieu s'impose un peu plus dans ces âmes frustes et si peu habituées aux idées dépassant le souci de boire, manger, dormir, et... le reste. Malgré la détresse où se trouve notre caisse, je demande avant tout de prier pour le règne de Dieu dans les âmes. Que de blancs, ici au Congo, ne voient dans l'indigène que sa couleur noire ! Je suis de plus en plus convaincu de la justesse du conseil d'un de nos Pères Oblats du Congo qui disait : « Lorsque vous passez dans un village où les ennuis vous attendent, dites votre chapelet durant le chemin. » Au début, je « tamboulais » de village en village, en habit civil, me contentant de revêtir la soutane lorsque j'étais arrivé au village, comme le prévoient les directives du missionnaire ; mais je suis arrivé à conserver la soutane tout le long de la route à peu près continuellement ; on en mouille quelques-unes peut-être, mais l'impression que l'on donne dans le village est meilleure et l'indigène

voit immédiatement que nous ne sommes pas « mundele mpamba », comme ils disent pour distinguer un Père d'un colonial. « *Sine me nihil ; potestis facere* », disait Notre-Seigneur, est toujours vrai. « *Ego elegi vos ut eatis et fructum faciatis*. » Aidez les missionnaires pour qu'ils ne faillent point à la tâche.

Edmond RENSON, O. M. I.

### Baptême à Ipamu

Nous avons fait, il y a trois semaines, 180 baptêmes. Ce sont des cérémonies de longue haleine, je vous assure. Nous étions deux : le P. NIZET et moi ; le R. P. Supérieur étant indisposé, de sorte que nous en avons chacun 90 ; cela a duré environ deux heures et demie.

Nos Noirs, pour la circonstance, se mettent en tenue de deuil, c'est-à-dire nus jusqu'à la ceinture : sans doute pour que l'onde régénératrice accomplisse mieux son œuvre. Les trois jours précédents, ils ont fait une excellente retraite dans le silence complet ; si complet que parfois lorsque le Père lui-même les interroge, il a toutes les peines du monde à obtenir une réponse. La veille, jeûne également complet ; ils ne mangent rien : ceci est une coutume introduite par eux-mêmes et nullement imposée par nous.

Le jour du baptême, dès quatre heures du matin, ils ont défilé dans l'obscurité vers l'église récitant à haute voix leur chapelet, et vont prier pour se préparer à la grande cérémonie. Celle-ci terminée, ils viennent se ranger devant nos chambres pour avoir une médaille de chrétien et un chapelet, puis s'en vont, exubérants de joie, revêtir la grande tenue que depuis longtemps ils avaient préparée et enfermée dans leur caisse. Alors

l'extérieur répond aux transformations intérieures. Ils apparaissent en costume blanc, pour la plupart pimpants, quasi à vous les faire envier. Ils viennent vous saluer et vous remercier, puis s'en vont donner une chaude poignée de main à tous ceux qu'ils rencontrent ; et on les salue du nom d'enfants de Dieu ; les autres, ce sont les enfants du diable. C'est la grande joie qui règne parmi eux.

Le lendemain : première Communion. Ce jour-là, dès trois heures et demie, ils sont à l'église. Ce sont les jours de grande ferveur, laquelle ne tardera pas à baisser pour s'établir à un niveau normal qui, chez la plupart, à mon humble avis, est assez bon.

Après cela, nos néophytes doivent reprendre le cours normal de la vie au poste. Avant de retourner au village, ils doivent encore rester un mois au poste où ils sont astreints au même règlement que les catéchumènes. C'est ici que le diable tente de ressaisir sa proie. Un petit et peut-être même un grand orgueil naissant les porte à mépriser le païen et le maltraiter. Le travail ne semble plus être fait pour eux. Ils se figurent un peu qu'ils sont déjà au paradis. On leur rappelle alors la parabole du pharisien et du publicain et à l'occasion une bonne petite sermone les fait mettre au pas comme tous les autres.

C'est là un des grands écueils de ces natures primitives. Baptisés, ils se croient devenus les rois de la terre, mais cependant, avec lenteur, ils s'aperçoivent qu'il n'en est pas tout à fait ainsi et à l'occasion on le leur rappelle, non seulement en paroles, mais par des choses auxquelles ils sont très sensibles.

Pour le moment, nous avons encore plus de mille hommes et garçons au poste. C'est beaucoup trop pour le nombre de Pères qui s'y trouvent. Dans quelques jours nous allons renvoyer au village les nouveaux chrétiens, ce qui nous fera déjà un petit débarras. A Pâques, j'ai placé quelques nouveaux catéchistes dans trois ou quatre nouveaux villages. Ils sont venus me dire qu'ils avaient déjà réuni chacun 70 à 80 enfants

et qu'ils m'attendent avec impatience. Je dois leur répondre : Attendez, je finirai bien par venir un jour. C'est qu'il faut plus de trois mois pour parcourir la région en toute hâte, et ici le travail surabonde.

Jean-Baptiste ADAM, O. M. I.

## FAITS ET NOUVELLES

### EUROPE

#### Maison générale.

#### Nominations à Rome.

Par lettre du 28 décembre 1933, Son Em. le cardinal Fumasoni-Biondi, Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, a nommé membre du Conseil Supérieur de l'Œuvre Pontificale de Saint-Pierre Apôtre pour le clergé indigène, *ad quinquennium*, le R. P. Albert PERBAL, en remplacement du R. P. César-André Berthet, C. S. Sp., supérieur du Séminaire Français de Rome, décédé en octobre dernier.

Le 28 février 1934, le même P. PERBAL a été élu président de la Conférence romaine des Missions catholiques d'Afrique, également en remplacement du Rév. Père Berthet.

#### Statistique de la Congrégation.

Le *Personnel 11 bis* va sortir de presse. Il est intéressant d'en donner quelques indications.

La Congrégation compte actuellement (1<sup>er</sup> janvier 1934) 4.228 profès, dont 17 archevêques ou évêques.

2.125 prêtres,

1.175 scolastiques non prêtres,

911 Frères coadjuteurs.

Si l'on ajoute à ces chiffres celui des novices, on arrive au total de 4.738 membres de la Congrégation. Il y a

363 novices scolastiques et 147 novices coadjuteurs, soit en tout 510.

La statistique des postulants et des junioristes est loin d'être exacte, plusieurs Provinces n'ayant pas fourni de détails à ce sujet; mais nous comptons au moins 77 postulants coadjuteurs et 2.271 junioristes.

Il y a 904 Oblats adonnés aux Missions étrangères: ce chiffre doit être mis en comparaison avec le total des 3.053 profès en activité de ministère et offre un pourcentage de près de 30 %, exactement 29,61. Si, comme on le fait souvent en pareille occurrence, nous comptons au service des Missions nos professeurs de juniorats et de scolasticats et nos Maîtres des novices, qui forment réellement les futurs missionnaires, le pourcentage s'élèverait à près de 40 %.

Sur les 4.738 membres de la Congrégation, 9 sont en Océanie, 312 en Afrique, 217 en Asie, 19 en Amérique du Sud, 1.992 en Amérique du Nord et 2.189 en Europe.

Il y a 373 maisons ou résidences, sans compter les postes ou Missions isolées.

Les maisons les plus importantes sont :

|                              |     |                                     |
|------------------------------|-----|-------------------------------------|
| Richelieu . . . . .          | 151 | (Scolasticat, Noviciat de FF. CC.). |
| Huenfeld . . . . .           | 150 | ( » » » ) .                         |
| Ottawa . . . . .             | 130 | ( » » » ) .                         |
| Ville La Salle . . . . .     | 113 | (Noviciat double).                  |
| Liège . . . . .              | 106 | (Scolasticat).                      |
| Velaines . . . . .           | 99  | (Scolasticat, Noviciat de FF. CC.). |
| Rome . . . . .               | 97  | (Scolasticat).                      |
| Obra . . . . .               | 88  | »                                   |
| Lumières . . . . .           | 76  | »                                   |
| Engelport . . . . .          | 72  | (Noviciat double).                  |
| Burthecourt . . . . .        | 68  | (Scolasticat).                      |
| Ottawa, Université . . . . . | 65  |                                     |
| Markowice . . . . .          | 65  | (Noviciat double).                  |
| Belmont . . . . .            | 64  | (Scolasticat).                      |
| Sion . . . . .               | 64  | »                                   |
| Washington . . . . .         | 60  | »                                   |
| Saint-Charles . . . . .      | 57  |                                     |
| Jersey . . . . .             | 54  | (Scolasticat).                      |

|                       |                                   |
|-----------------------|-----------------------------------|
| San-Giorgio . . . . . | 54 (Scolast., Novic. de FF. CC.). |
| Lebret . . . . .      | 54 (Scolasticat).                 |
| Newburgh . . . . .    | 53 »                              |
| Pozuelo . . . . .     | 50 »                              |
| Krobia . . . . .      | 50 »                              |

L'Amérique compte 237 novices, l'Asie 12, l'Afrique 12, l'Europe 259.

L'Amérique compte 493 scolastiques, l'Asie 17, l'Afrique 20, l'Europe 771.

L'Amérique compte 691 junioristes, l'Afrique 1, l'Europe 1.579.

Il y a en Europe 13 Scolasticats, 9 Noviciats complets et 6 Noviciats de FF. CC., et 19 Juniorats ; — en Amérique, 11 Scolasticats, 7 Noviciats complets et 3 Noviciats de FF. CC., et 9 Juniorats ; — en Asie, 1 Scolasticat et 1 Noviciat ; — en Afrique, 1 Noviciat en fondation.

Sur nos 17 archevêques et évêques, 2 ne sont pas en pays de Mission : Son Em. le cardinal VILLENEUVE, archevêque de Québec, et Son Exc. Mgr RHÉAUME, évêque d'Haileybury ; — 2 sont évêques missionnaires retirés : NN. SS. COX et CÉNEZ ; — tous les autres sont en mission : NN. SS. MARQUE, archevêque de Colombo, GUYOMARD, évêque de Jaffna, BREYNAT, vicaire apostolique du Mackenzie, DELALLE (Natal), BUNOZ (Yukon), O'LEARY (Transvaal), GOTTHARDT (Windhoek), GUY (Grouard), MEYSING (Kimberley), FALLAIZE (coadjuteur Mackenzie), TURQUETIL (Baie d'Hudson), BONHOMME (Basutoland), LAJEUNESSE (Keewatin).

#### Secrétariat des Missions.

#### L'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre et nos Séminaires.

En 1932-1933, cette Œuvre a donné :

- à Colombo : 13.090 lire au grand Séminaire et 71.400 au petit ;
- à Jaffna : 3.740 lire au grand Séminaire et 32.878 au petit ;

à Roma (Basutoland) : 1.275 lire au grand Séminaire et 47.600 au petit. 50.000 de subside extraordinaire pour la construction.

Total : 219.983 lire.

#### Province du Nord.

#### Nomination.

Par décision du Conseil général, prise le 18 novembre 1933, le R. P. Henri VERKIN a été nommé Econome provincial, en remplacement du R. P. Edmond-Marie THIRIET, qui passe à la maison de Mons-en-Barœul.

#### Cinquantenaire d'oblation à Notre-Dame de Sion.

Le 28 décembre 1933, la maison de Notre-Dame de Sion célébrait les noces d'or d'Oblation du R. P. Aimé SCHAUFFLER, directeur du pèlerinage marial, ancien supérieur de la communauté et membre du Comité national des Congrès marials.

C'est le 25 décembre 1883 que le vénéré jubilaire s'était consacré à Dieu dans la Congrégation ; mais, le 25 décembre 1933, le R. P. SCHAUFFLER lui-même et la plupart de ses confrères étaient en prédication à l'occasion de cette grande fête et l'on reporta la cérémonie au jeudi 28, fête des saints Innocents.

La solennité commença la veille au soir. Dans la salle de communauté, décorée avec un goût exquis par les Frères scolastiques, le R. P. Auguste GUTEAU, supérieur, félicita le Père jubilaire au nom de toute la maison, en même temps qu'en son nom personnel.

Plusieurs confrères étaient venus s'unir à la maison de Sion pour célébrer ce cinquantenaire. En plus du R. P. Paul PÉRON, provincial du Nord, et du Rév. Père Xavier MOSTHOFF, provincial d'Alsace et Lorraine, nous possédions dès la veille au soir le R. P. Albert DEVILLE, supérieur de Neuvizy, et le R. P. Georges ALLEMANG, représentant le Juniorat d'Augny. Le len-

demain devaient arriver le R. P. Aimand GRENIER, l'orateur de la circonstance, et le R. P. Nicolas SCHAFF, représentant le Scolasticat de Burthécourt. Entourant le Père Jubilaire, on voyait aussi Mgr CÉNEZ, le Rév. Père Joseph Schaufler, S. J., et le capitaine Schaufler.

Monseigneur l'Evêque de Nancy, par une lettre très élogieuse que lut le Révérend Père Supérieur, avait voulu s'associer à notre fête jubilaire. Mais voici mieux : au début du repas de communauté, le soir du 27, arrivait un radiotélégramme expédié de la Cité du Vatican et signé Cardinal Pacelli. C'était la bénédiction du Souverain Pontife.

Pendant la nuit, une tempête de neige se déclarait, qui rendait la « colline inspirée ou inspiratrice » presque inaccessible. Et de fait, le nombre des pèlerins fût assez restreint, malgré le grand nombre d'admirateurs et d'amis que s'est fait le P. SCHAUFFLER depuis six ans dans la région de Nancy et Sion.

Mais ceux qui eurent le courage de braver le vent et la neige furent bien récompensés ; car la cérémonie religieuse fut vraiment belle, tant à cause des chants, dirigés par le R. P. Aloys SCHMITT, que par l'éloquent discours du R. P. GRENIER.

Après la grand'messe, on exposa le Saint Sacrement et le R. P. SCHAUFFLER s'avança vers l'autel ; devant le R. P. PÉRON, provincial, il renouvela sa profession religieuse. L'émotion l'étreignait, une émotion qui se communiqua jusque dans les rangs des fidèles.

Il était bien près de midi quand le chant du *Magnificat* s'acheva. Le temps pour le Jubilaire de recevoir les félicitations de ses frères et de ses amis, et la cloche de l'Angelus nous appelait au réfectoire.

A la table du Jubilaire avaient été admis, outre ses deux frères et les confrères déjà nommés, trois curés du voisinage et un autre prêtre, grand ami de Sion, plus trois laïques, bienfaiteurs de notre pèlerinage.

A 4 heures de l'après-midi, la communauté se retrouvait à la Basilique Notre-Dame de Sion avec un certain

nombre de fidèles, pour un Salut solennel du Saint Sacrement.

La journée était finie : tout s'était passé à la satisfaction de tous ; le Père Jubilaire, entre autres, était heureux. Mais il n'y a pas de fête sans lendemain, dit-on. Le lendemain de celle-ci fut constitué par l'arrivée d'un radiotélégramme venant de Warnsdorf, en Tchécoslovaquie, et apportant au R. P. SCHAUFFLER les félicitations et la bénédiction du T. R. P. Théodore LABOURÉ, supérieur général : attention très douce au cœur du Jubilaire, qui a si bien travaillé pour la Congrégation et qui ne demande qu'à travailler encore.

#### *Province d'Allemagne.*

##### Organisation des 5 juniorats.

On se demande parfois comment se combinent les études secondaires dans les 5 Juniorats de la Province d'Allemagne. Une note récente des « Monatsblaetter » nous permet de renseigner là-dessus nos lecteurs :

Obermedlingen et Striegau prennent les junioristes de la 6<sup>e</sup> à la 1<sup>re</sup> année de seconde inclusivement.

Burlo, de la 6<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> inclusivement.

Saint-Charles, de la 1<sup>re</sup> année de 3<sup>e</sup> jusqu'à la seconde année de 1<sup>re</sup> ou Rhétorique inclusivement.

Borken, de la 2<sup>e</sup> année de seconde jusqu'à la 2<sup>e</sup> année de Rhétorique inclusivement.

Comme on le voit, les études s'enchaînent ainsi harmonieusement. Qu'on se souvienne pourtant, afin de comprendre tous les termes de cette organisation, que nos junioristes allemands font deux années de 3<sup>e</sup>, de seconde et de Rhétorique, ce qui fait dix ans d'études secondaires.



**Province d'Italie.****Nouvelle administration.**

Par circulaire du 18 avril 1934, le Très Révérend Père Général a nommé Provincial d'Italie le Rév. Père Maturino BLANCHET, supérieur du Scolasticat de San-Giorgio. Son conseil se compose des RR. PP. Giovanni BASILE, Domenico TAMMARO, Giacomo NANNI, Vincenzo ANZALONE et Luigi ROSSETTI (économiste provincial).

~~~~~

AMÉRIQUE

—————

Province du Canada.**Noces d'or d'un grand bâtisseur.**

Le 1^{er} novembre 1933, c'est très grande solennité à la Pointe-Bleue. Le héros est le Frère Grégoire LAPOINTE. Ce jubilaire bien connu est un des Frères convers les plus âgés que la Congrégation compte dans ses rangs.

Il prenait l'habit de l'Oblat de Marie, en 1876, prononçait, l'année suivante, ses premiers vœux et les renouvelait pour la vie, en 1883.

Délicieux détail dans ce tableau de fête. Le vénérable religieux agenouillé, ce matin, sur un prie-Dieu, devant le maître-autel, bâtissait lui-même, il y a trente ans, la coquette chapelle paroissiale; aujourd'hui témoin de son jubilé.

Car le Fr. Grégoire LAPOINTE, c'est le grand bâtisseur d'églises ! Il en a jalonné tout le nord de Québec : Côte Nord du golfe Saint-Laurent, Saguenay, lac Saint-Jean, Saint-Maurice, Gatineau, Témiscamingue, Abitibi et baie James ; le nord ontarien et les plaines de l'Ouest...

Le Fr. Grégoire, c'est l'humble ouvrier missionnaire que les imageries naïves d'il y a quelques années auraient représenté, un rabot ou une équerre à la main, près d'une église neuve couronnée d'un fin clocher à jour où doit bientôt chanter le son clair d'une petite cloche, joie et vie des alentours.

S'il en a bâti des églises, le cher Fr. Grégoire !...

Il a raison d'être fier de son titre de bâtisseur de chapelles. Pour lui, c'est l'équivalent d'architecte du bon Dieu. Quelle consolation de pouvoir se dire qu'il a passé sa vie à construire des demeures pour abriter le Roi des rois !

Il en a fait surgir, de toutes grandeurs, dans les endroits les plus reculés, sur les plages les plus arides, au fond des bois les plus impénétrables, où, bientôt, la vie chrétienne et la civilisation devaient fleurir à l'ombre de la croix.

Le Fr. Grégoire savait abriter convenablement le bon Dieu. Dans les jeunes Missions ou les pays neufs, avec lui, il y avait toujours place à l'hôtellerie pour le Christ. Il y a dix-neuf cents ans, à Bethléem, il eût sans doute trouvé moyen de loger la sainte Famille ailleurs que dans une étable !...

Son bon goût lui faisait choisir les sites les meilleurs et les plus favorables à ce que la maison de Dieu, dominant les environs, se trouvât au centre de la vie quotidienne. Avec quelle habileté il savait tirer parti des matériaux de fortune qu'il avait sous la main pour en faire, souvent, des petites merveilles ! Rien de classique, peut-être, mais du pieux. Sans prétentions, ses fléchettes de bois sculpté, courant le long des autels, portent vers Dieu la pensée en même temps que la prière des fidèles.

On n'en finirait pas d'énumérer les chapelles construites par le Fr. Grégoire et les décorations originales qui les signent.

Telle la blanche église de la Pointe-Bleue. Du large, elle semble se balancer sur les flots d'azur du lac Saint-Jean. Sur la colline qui lui fait un piédestal de verdure, s'élançait, dans le ciel limpide du grand Nord, la flèche

d'argent et la croix étincelante. La cloche mêle sa musique à la berceuse de la vague qui déferle, comme une adoration perpétuelle, au pied du Très-Haut...

On l'aime, cette chapelle du Fr. Grégoire. Et elle aime son maître d'œuvres, puisqu'elle s'est faite si belle, aujourd'hui, dans sa parure simple et de bon goût, pour fêter le vénérable religieux.

Le directeur de la Mission félicite le jubilaire, lui présente, au nom de tous, les meilleurs souhaits et, surtout, lui rappelle les grandes choses que le bon Dieu a faites pour lui et en retour desquelles ce lui est un devoir d'offrir de nombreux cantiques d'action de grâces.

Ces chants de reconnaissance, le bon religieux a dû les laisser échapper de son cœur quand, quelques instants plus tard, la chorale entonnait le *Magnificat*.

Après la réunion familiale, préparée avec soin par les bonnes et dévouées religieuses de Notre-Dame du Bon Conseil, la fête s'achève, quelques heures plus tard, au pied du Très Saint Sacrement exposé.

Le lendemain, le bon Fr. Grégoire, âgé de 86 ans, reprend son labeur quotidien. Muni de sa bêche, il s'en va au jardin pour y retourner la terre en vue des semailles du printemps prochain auxquelles il pense déjà. Il se fatigue bientôt. On le voit, alors, s'asseoir près du fossé, sur une pièce de bois, et égrener son chapelet. Puis, reposé, il se met de nouveau au travail.

Il en sera ainsi jusqu'au moment où le Souverain Maître, jugeant que son bon et fidèle serviteur a terminé sa tâche ici-bas, lui donnera la récompense promise à ceux qui, pour le suivre, ont tout quitté.

D'un bout à l'autre du pays, dans les régions de missions surtout, il restera, comme monument-souvenir, les églises de bois aux délicats clochers à jour du Frère Grégoire.

Ce qu'il en a construit, des chapelles, le vieux bâtisseur du bon Dieu !...

(Extrait de *L'Apostolat des O. M. I.*)

S. Em. le cardinal Villeneuve et les droits des dignitaires de l'Eglise.

Les journaux du Canada ont longuement parlé d'un incident qui marqua et termina le séjour récent de Son Eminence le Cardinal VILLENEUVE à Ottawa. A l'occasion d'un banquet donné lors de l'ouverture de la session parlementaire, le protocole méconnut, sans doute à cause des traditions protestantes, qui ignorent encore les Cardinaux de la sainte Eglise, le droit de préséance de la pourpre sur les autres dignitaires (Délégué apostolique et Evêques). Son Eminence, pour éviter que l'incident prit des proportions désagréables, rentra immédiatement à Québec ; mais la presse s'empara du fait et en donna diverses versions, qui furent, cela va sans dire, mises au point par les journaux catholiques.

Le Code de Droit canonique est clair sur ce point ; une dépêche inspirée par le protocole d'Ottawa semble l'ignorer et déclare attendre que l'Eglise catholique donne son avis sur la question de savoir si un Cardinal a la préséance sur le Délégué apostolique. C'est, disgracieusement étaler un manque de savoir que le R. P. Louis de Léry, S. J., relève dans le *Devoir* du 9 mars dernier. Et il ajoute ces paroles que nous nous plaisons à citer :

Le Code établit nettement que, s'il y a eu hésitation, incident regrettable, on doit en rejeter la faute ailleurs que sur les prescriptions du Code canonique ou les autorités religieuses.

Il ne pouvait être question non plus de céder sur ce point. Dans l'Eglise de Dieu, chaque chose a sa place, chaque personne, son rang. Si elle occupe un poste élevé, certains honneurs lui sont dus, qui s'adressent avant tout au personnage officiel, et en définitive à Dieu, de qui vient toute autorité. Elle a un droit strict à ces égards. Elle a le devoir de les exiger, devoir d'autant plus rigoureux qu'elle occupe un rang plus élevé dans la hiérarchie.

Et cela n'empêchera pas de visiter les chantiers des

bûcherons, de serrer la rude main des colons, ou de porter la parole dans une manifestation d'ouvriers.

Les dernières paroles du R. P. de Léry font allusion, entre autres, à une visite que Son Eminence a faite à la fin de janvier 1934 aux camps des bûcherons situés près de la frontière du Maine. Les tempêtes d'hiver, les bancs de neige rendirent le voyage très difficile; un déraillement se produisit; il fallut faire le reste du chemin en automobile dans la forêt, puis en «sleigh» ou traîneau de chantiers, tiré par un tracteur à chenilles; les voyageurs assis sur des bottes de foin.

Son Eminence supporta gaiement les incommodités et retards de cette randonnée, en rappelant à ses compagnons que ses confrères des Glaces Polaires en voyaient bien d'autres. Sa visite aux bûcherons, sa familiarité affectueuse, sa condescendante bonté et sa simplicité paternelle firent une impression profonde sur ces humbles travailleurs.

Entre deux chantiers, l'automobile de Son Eminence enfonça dans la neige et il fallut aller chercher des câbles pour l'en tirer; le Cardinal réconfortait ses compagnons au milieu de tous ces incidents, par sa belle humeur et son calme; de même, lors des repas improvisés et frugaux que la prolongation inattendue de l'aventure contraignit Mgr Laflamme à organiser avec des vivres de fortune...

L'impression produite auprès des bûcherons fut profonde: ils comprirent que leur premier pasteur était un vrai missionnaire et surtout un père, que n'arrêtaient ni les intempéries ni les obstacles, lorsqu'il s'agissait de porter à ses plus humbles fils la parole de vie et le témoignage de l'affection.

Bénédiction de deux nouvelles écoles.

Le 28 janvier 1934, Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, a procédé à la bénédiction de deux nouvelles écoles: la première, dite école de Mazenod, dans la paroisse de la Sainte-Famille, qui ne possédait jusqu'ici que des

locaux temporaires; — la seconde, dite école Saint-Joseph (pour fillettes), dans la paroisse du même nom.

La paroisse de la Sainte-Famille est confiée actuellement au R. P. Adolphe MICHAUD, qui fait partie de la maison du Scolasticat Saint-Joseph; la paroisse Saint-Joseph a pour curé le R. P. Denis FINNEGAN, en même temps Provincial de la Province Saint-Pierre de New-Westminster.

Le 2^e Conventum annuel des Syndicats catholiques.

Le 31 janvier 1934, plus de 150 membres du mouvement ouvrier des Syndicats Catholiques se réunissaient en conventum pour la deuxième fois. M. Achille Morin, président fondateur et échevin de la ville de Hull, se déclara fier de saisir cette occasion pour rendre un hommage public à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, pour tout ce qu'elle a fait dans le diocèse d'Ottawa en faveur des ouvriers. Il cita particulièrement les noms des RR. PP. Arthur GUERTIN (mort récemment), Philémon BOURASSA, aujourd'hui Provincial, Armand LANIEL (mort en 1928), Stanislas LAJOIE (actuellement dans le Vicariat de Grouard, curé de Falher), et Monseigneur Joseph BONHOMME, aujourd'hui Vicaire apostolique du Basutoland.

Les RR. PP. Léopold GRATTON et Lionel SCHEFFER sont présentement les aumôniers des Syndicats Catholiques du diocèse d'Ottawa, et se dévouent avec le plus grand savoir-faire à la direction spirituelle de cette œuvre. Nous voudrions citer plus souvent les conférences si compétentes et si documentées que les deux Pères donnent sur le mouvement ouvrier et les directives de l'Eglise en cette délicate matière. On nous pardonnera de ne point le faire, faute de place, mais nous tenions à relever ici l'importance de ce ministère, tout à fait dans la ligne de notre vocation.

Les missionnaires canadiens.

M. l'abbé J. Geoffroy, du Séminaire des Missions Etrangères de Pont-Viau, publie une étude approfondie sur les missionnaires issus du Canada et généralement peu connus comme tels ; on les confond habituellement avec les missionnaires des autres nationalités, à qui sont confiés les Vicariats où ils se dévouent. C'est ainsi que les « *Missiones Catholicæ* » les plus récentes, se basant sur les chiffres donnés par les chefs de missions en 1927, attribuent au Canada la somme de 123 missionnaires.

Or, à la fin de 1932, le Canada comptait, dans les territoires de la Propagande, 1.242 missionnaires (340 prêtres, 180 Frères et 722 religieuses) ; dans les missions relevant de la Consistoriale, 353 missionnaires (90 prêtres, 41 Frères et 222 religieuses). Total général : 1.595, dont 430 prêtres, 221 Frères et 944 religieuses.

Les Oblats de Marie Immaculée prennent largement la tête du mouvement, avec 247 missionnaires canadiens ; les Pères Blancs en comptent 78, les Jésuites 53, les Franciscains 47, les Missions Etrangères de Pont-Viau 34, les Pères de Sainte-Croix 25, les Rédemptoristes 24...

Les évêques missionnaires canadiens sont : Mgr Guy, à Grouard ; Mgr LAJEUNESSE, au Keewatin ; Monseigneur BONHOMME, au Basutoland ; Mgr Michaud, en Ouganda ; Mgr Trudel, à Tabora ; Mgr Le Pailleur, à Cittagong ; Mgr Lapierre, à Szepingkaï ; Mgr Hallé, en Ontario septentrional.

Les Sœurs Grises des différentes branches sont 187 dans les missions ; les Franciscaines Missionnaires de Marie, 147 ; les Sœurs de la Providence, 125 ; les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, 95 ; les Sœurs Blanches, 74 ; les Sœurs de Sainte-Anne de Lachine, 48...

Ajoutons que le Canada donne aux Missions annuellement un demi-million de dollars, tant par les Œuvres Pontificales que par d'autres voies.

Disons enfin, pour résumer cette étude, que l'Union Missionnaire du Clergé compte 4.000 prêtres canadiens.

(D'après le *Devoir* de Montréal, 30 décembre 1933.)

Première Province des Etats-Unis.

Travaux des 4 derniers mois de 1933.

Pendant les quatre derniers mois de l'année 1933, les Pères missionnaires de la première Province des Etats-Unis ont prêché 79 missions, dont 5 de trois semaines ou davantage, 30 de quinze jours, 44 de dix ou huit jours.

En plus : 2 retraites aux enfants, 2 retraites religieuses, 1 triduum, 4 exercices des Quarante Heures.

Enfin, deux Pères sont allés dans le jeune diocèse de Reno, en Nevada, prêcher toute une série de missions, du 15 octobre au 10 décembre. x x x s. s.

Ces travaux se sont donnés sur la plus grande partie du Territoire de la grande République : en Massachusetts, Pensylvanie, Connecticut, Rhode-Island, New-York, Washington, Californie, Illinois, Wisconsin, Montana, New-Jersey, Colorado, Ohio, Maryland et même en Colombie Britannique (Canada). 49 Pères ont pris part à cette saison si chargée.

Province de Saint-Jean-Baptiste de Lowell.

Le R. P. Bachand, chevalier de la Légion d'honneur.

M. Albert Lebrun, président de la République française, a signé le décret nommant le R. P. Louis BACHAND, Provincial de la Province de St-Jean-Baptiste de Lowell, chevalier de la Légion d'honneur.

Cette nomination a été faite sur proposition de l'ambassadeur de la France à Washington, M. André de la Boulaye, qui avait assisté l'automne dernier aux fêtes jubilaires des écoles de Lowell.

La signification de cette honorable distinction est claire : elle rejaillit sur tous les Pères Oblats de Marie Immaculée de langue française, qui se dévouent depuis plus de 65 ans aux intérêts religieux des Franco-Améri-

cains de cette ville, et qui propagent en même temps la langue et la culture françaises, précieux héritage des ancêtres canadiens et français de la population.

↳ Vice-Provance Saint-Henri de Belleville.

Nouvelle administration.

Par circulaire du 12 avril 1934, le Très Révérend Père Général, agréant les objections du R. P. Aloys ROSENTHAL à propos de sa mauvaise santé, a nommé Vice-Provincial le R. P. Frank HUELLWEG, jusqu'ici de la 2^e Province des États-Unis.

Son Conseil sera composé comme suit : RR. PP. Aloys ROSENTHAL, Alphons SIMON, Lorenz ECKARDT, André STOJAR et Johann HENNES (économiste).

Vicariat de Grouard.

Désastre à Grouard.

Le dimanche 26 novembre, dans l'après-midi, un incendie prit naissance dans la cheminée de l'hôpital et se propagea rapidement dans les immeubles attenants. On put heureusement sauver tous les malades. Grâce au vent violent, les propriétés adjacentes, deux écoles, la nouvelle buanderie et un magasin, ont été la proie des flammes. Il fallut des efforts surhumains pour empêcher le feu de gagner l'évêché et la cathédrale.

Les dégâts matériels sont considérables.

Une année d'épreuves.

Mgr GUY résume ainsi les diverses catastrophes qui sont venues fondre en peu de temps sur son Vicariat :

Grêle. — En août, toute une récolte, destinée aux animaux qui devaient sustenter trois écoles-pensionnats (plus de 400 personnes), fut anéantie.

Gelée. — Les 3 et 5 septembre, deux gelées endom-

magèrent gravement toutes les récoltes encore sur pied, et sur une plus vaste étendue.

Pluie. — Une pluie d'un mois, sans interruption empêcha le battage et détruisit une grande partie du grain.

Neige. — La pluie finie, la neige arriva, mais en grandes tempêtes, qui démolirent les meules et parsemèrent les gerbes.

Une dépêche résume toutes les conséquences de ces malheurs successifs : « Misère s'annonce grande chez nos gens, cause perte totale de la récolte et hiver hâtif. Déjà plusieurs missionnaires demandent secours... »

Nos constructions de ces dernières années, en vue de répondre aux besoins urgents de chapelles dans les divers centres, ont sérieusement grevé notre budget et rien n'est plus inopportun que cette misère, qui s'annonce grave.

Restait une dernière épreuve, ménagée comme couronnement des précédentes : l'incendie de Grouard. L'hôpital seul était assuré ; les deux maisons d'école, la buanderie, la laiterie, etc., sont détruites sans compensation possible.

L'épreuve ne nous abat pas. Déjà, sans avoir reçu d'appui notable du Département des Affaires Indiennes, nous avons refait provisoirement et étroitement l'hôpital et le couvent-école de Fort Vermillon, détruits le 6 octobre 1932. Il a fallu contracter un emprunt... Nous allons nous mettre à l'œuvre à Grouard, comptant sur la Providence et la charité chrétienne.

N. B. — Le Vicariat de Grouard compte actuellement 7 missions indiennes principales (avec prêtre résidant) et 15 secondaires, — plus 15 missions blanches ou quasi-paroisses, plus 22 stations visitées.

35 prêtres, 27 Frères et 82 religieuses s'y dévouent. Il y a 8 écoles-pensionnats et 6 hôpitaux.

Là où, il y a 40 ans, au dire des missionnaires d'alors, on ne rencontrait pas 10 blancs, le recensement de 1931 a trouvé 55.000 habitants : 4.000 Indiens, 1.800 métis, 5.000 Canadiens Français, 1.000 Allemands, 1.000 Polo-

nais forment les entités ethniques les plus importantes parmi les 16.330 catholiques disséminés sur le vaste territoire du Vicariat.

Nouveaux missionnaires.

Le Vicariat de Grouard a reçu cette année 1933 le R. P. Emile FABRE, de la Province de S.-Pierre de New-Westminster, et qui a été affecté à la Mission de McLennan, désormais entièrement dépendante du Vicaire apostolique de Grouard.

Sont arrivés aussi les jeunes Pères Alonso GOBEIL et Henri FOURNIER, qui ont été placés à Joussard pour y apprendre le cris sous la direction du R. P. Constant FALHER. Le R. P. Henri FOURNIER, après 5 mois d'étude, a été envoyé à Desmarais (Mission St-Martin de Wabasca); il est parti de Joussard le 24 février 1934.

Le R. P. Camille DEMAN a été envoyé dans la Mission de St-Henri de Vermillon.

Le R. P. DEMERS, dernièrement à McLennan, a été choisi pour fonder, avec trois Frères coadjuteurs, la nouvelle résidence de St-Antoine, à Big Prairie.

Le R. P. François ARBET a laissé le R. P. GOUY seul à François-House (Rivière-aux-Liards), pour fonder une nouvelle mission plus au sud-est, à Kanta (confluent des rivières Fontas et Kanta).

Le district de Grouard compte maintenant une maison et trois résidences : 12 Pères, 16 Frères ; — celui de la Rivière La Paix : 3 résidences et 3 stations, 9 Pères, 7 Frères ; — celui des Prairies, 1 résidence et 5 stations, 6 Pères, 2 Frères.

Aux origines de Joussard.

La ville de Grouard, en 1909, n'était qu'une place de traite pour les Indiens du Petit Lac des Esclaves et une mission catholique, dédiée à saint Bernard. C'est de là que partaient les Pères REMAS, DUPIN, CLUT, LE SERREC,

DESMARAIS et FALHER pour évangéliser les tribus de la région.

En quelques années, cet endroit est devenu un centre d'approvisionnement pour les colons qui commençaient à s'avancer dans les districts de la Rivière La Paix, des Prairies et du Peace River Block. La ville naissante connut de ce fait une fièvre de spéculation inouïe, dans ce coin du Nord. Le projet du chemin de fer fit totalement perdre la tête à plusieurs, qui parlaient déjà d'une ville-champignon dans le genre de Chicago, avec sa grande gare, ses usines, ses magasins, ses banques et ses parcs ! D'autres, plus calmes, se contentaient de prévoir une forte concurrence avec Edmonton.

En tout cas, en 1911, la ville avait toutes les apparences d'une administration régulière et s'appêtait à se parer pour ses destinées futures.

Mgr GROUARD, dont le nom fut donné à la jeune cité, ne se laissait pas enivrer : il continuait à diriger l'évangélisation des Cris de son Vicariat, fort avancée alors, puisque presque tous étaient convertis.

L'école centrale pour les familles crises des alentours, à 100 milles à la ronde, avait été confiée, en 1896, aux Sœurs de la Providence.

Mais le développement de Grouard et plusieurs autres causes que nous ne pouvons exposer ici firent réfléchir Mgr GROUARD aux difficultés de continuer en grand l'éducation des enfants Indiens auprès de lui. Et comme, dans le même temps, les Cris demandaient une école dans leurs réserves, il fut décidé de bâtir une nouvelle école sur la rive Sud du Lac, entre les deux réserves principales.

Le 7 mai 1912, en cet endroit alors solitaire, Monseigneur JOUSSARD et le R. P. PÉTOUR dressèrent leur tente. Les travaux furent dirigés par le Frère Augustin DUMAS... Le 1^{er} janvier suivant, arrivaient les Sœurs de la Providence ; le 7, le R. P. Cyprien BATTIE réunissait les enfants des réserves, et Mgr JOUSSARD bénissait l'établissement, qui comprenait à la fois l'école, le couvent et le presbytère.

Ainsi commença la Mission Saint-Bruno, aujourd'hui

appelée Joussard. Bien des progrès ont été réalisés depuis ces temps héroïques... Les premières bâtisses ont été remplacées; des colons blancs sont venus se fixer aux alentours et Joussard figure maintenant dans la rubrique des centres canadiens dont la chronique remplit les colonnes de la vaillante *Survivance*, à qui nous empruntons ces détails rétrospectifs.

Préfecture de Pilcomayo.

Dernières nouvelles.

On nous apprend que l'avance des troupes paraguayennes a fait changer de camp la région où se trouvent les deux Missions de Fortin Esteros et de Laguna Escalante : les autorités paraguayennes ont pris les missionnaires et leurs établissements sous leur protection.

Pour le moment, nous n'avons pas d'autres détails que celui-ci : Noël se passa pour les nôtres entre les deux fronts de guerre; il n'y avait plus de blancs à 100 kilomètres de distance; les Missions se trouvaient à 50 kilomètres de chacun des belligérants. Mgr VERVOORT utilisa l'armistice pour obtenir, par l'entremise du Nonce du Paraguay et du Nonce de Bolivie, des garanties précises et formelles pour que les deux stations fussent désormais à l'abri des vexations des troupes.

ASIE

Vicariat de Ceylan.

Recensement.

Les statistiques officielles accusent, au 31 décembre 1933, une population totale de 5.463.200 habitants pour toute l'île.

Le nombre des naissances de l'année est de 209.039,

soit 38,6 pour 1.000 habitants, en diminution sur 1932 (37) Celui des décès est de 114.692, soit 21,2 pour 1.000, en augmentation sur 1932 (20,5). La mortalité infantile atteint 29 % des décès, soit 32.866. L'excédent des naissances est de 94.347 et celui de l'immigration 58.170.

Archidiocèse de Colombo.

Ordinations.

Le 21 décembre 1933, Mgr MARQUE a eu la joie d'ordonner 5 prêtres indigènes, 1 pour le diocèse de Jaffna et 4 pour celui de Colombo. Sur ces 4 prêtres, 2 sont Oblats de Marie Immaculée et 2 séculiers.

Changements.

Le *Ceylon Catholic Messenger* du 10 novembre 1933 nous annonce les changements suivants :

RR. PP.

Fabian FERNANDO a été transféré à Kirimetiagara ;
Marcellin JAYAKKODY, à Paiyagala ;
Fr.-Robert FERNANDO a été nommé vicaire à Kotahena (Cathédrale) ;
Jean-François COAT, à Duwa-Pitipana.

Le *Ceylon Catholic Messenger* du 19 janvier 1934 annonce les changements suivants, faits par Mgr MARQUE à l'issue de la retraite annuelle des Pères :

RR. PP.

Henri MAUSS a été mis en charge de la Mission de Kadelana ;
Martin HÉREL de Mattakkuliya ; Jacques ZEITER, de Ragama ;
Vincent WEERAKKODY, de Katunayaka ;
Aloys FERNANDO a été nommé chapelain des prisons et hôpitaux.

Bénédition d'une nouvelle église de mission.

Le 23 septembre suivant, Mgr MARQUE bénissait la nouvelle église de Kudawewa, dans la Mission de Madampe.

Cet édifice avait été commencé par le R. P. John PERERA, continué par le R. P. Robert FERNANDO et achevé par le R. P. Andrew FERNANDO.

Le 30, Son Excellence faisait de même pour la nouvelle église de Bandirippuwa.

Un nouveau collège à Chilaw.

Le 17 septembre 1933, Mgr MARQUE bénissait le nouveau Collège de Chilaw, dont M. L. Mc D. Robison, directeur de l'Education, faisait ensuite l'ouverture officielle.

La cérémonie commença par la collation de la médaille Benemerenti au donateur du terrain, M. Henry de Costa. Les rites se déployèrent ensuite en présence du Très Cher Frère Camillus, visiteur des Frères des E. C. (à qui le Collège reste confié), du Consul de France, de plusieurs Pères Oblats et Frères des Ecoles Chrétiennes.

Son Excellence Monseigneur l'Archevêque reçut du Frère Directeur les remerciements les plus chaleureux de la part de la Congrégation pour la confiance témoignée par lui aux Frères des E. C., qui prennent ainsi en un an la direction de deux Collèges, celui de Mazenod, à Kandana, et celui de Chilaw.

Renouveau.

Sarikkalimulla, dans le district de Moratuwa et la Mission de Katukurunda, avait une vieille école, bâtie il y a environ cinquante ans par le R. P. Thomas GUGLIELMI, un vétéran de nos Missions ceylanaises. Devenue insuffisante pour la population écolière de cette station, elle a dû être abandonnée et remplacée par une nouvelle et plus vaste école, qu'en très peu de

temps le missionnaire actuel, R. P. Boniface PIERIS, a su mettre sur pied.

Mgr MARQUE est venu la bénir le 10 novembre 1933, au milieu d'une nombreuse assemblée.

Cinquantenaire d'une Confrérie.

La Confrérie du Cœur Immaculé de Marie à Saint-Jean-Baptiste de Modera avait été fondée par le Rév. Père Maver et plus tard affiliée à l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, à Paris.

Le R. P. Coentin COLLOREC, directeur, a tenu à en célébrer le cinquantenaire; il avait obtenu du Saint-Père une bénédiction spéciale et le président, Fisher Mudaliyar Rodrigo, avait fait don à cette occasion de l'éclairage électrique à l'église. La Confrérie s'est toujours montrée très zélée dans le sens de l'Action catholique.

25^e anniversaire de la Grotte de Lourdes de Kalutara.

La fondation de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes de la Mission de Kalutara est due à un vœu prononcé sur un lit d'hôpital par le R. P. Martin HÉREL. Le pauvre Père était dans un état désespéré; les médecins se déclaraient impuissants à le sauver, quand il eut l'inspiration de promettre à la sainte Vierge de lui bâtir à Ceylan une grotte semblable à celle de Lourdes, si elle lui obtenait la guérison.

Sorti de maladie contre toute espérance, il fut nommé à Kalutara et s'empressa de réaliser son vœu: un site de sa Mission lui parut parfaitement désigné pour donner corps à son projet et il se mit à l'œuvre, généreusement soutenu par ses paroissiens.

La grotte fut bénie le 8 décembre 1908. La population de Kalutara et des environs se pressa souvent aux pieds de la Vierge bénie, et ce lieu est vite devenu un pèlerinage fréquenté.

Les fêtes anniversaires ont été célébrées les 11 et 12 février 1934.

Le collège Saint-Pierre de Bambalapitiya (Colombo).

A l'occasion de la distribution des prix, le 1^{er} décembre 1933, le discours du Recteur releva certains points que nous portons avec plaisir à la connaissance de nos lecteurs.

Parmi les changements opérés dans les deux dernières années, il faut noter une double division : d'abord en deux départements, le Secondaire et le Primaire ; ensuite en « maisons », système nouveau de partage du Collège entier.

L'expérience de la première année montre le bienfait de ces changements et surtout du second, qui apparaissait d'abord le plus hardi.

Dans la plupart des écoles publiques, le sectionnement est limité aux jeux ; chaque quinzaine, les notes et résultats des concours sont affichés sur un tableau montrant l'état des différentes « maisons ».

Saint-Pierre a adopté ce système en l'élargissant ; notes et résultats sont lus à l'assemblée hebdomadaire de tout le Collège, dans la grande salle.

Le Collège comprend quatre « maisons » : Anthony House, en souvenir de Mgr COUDERT ; Peter House, en hommage à Mgr MARQUE ; Maurice House, pour rappeler le R. P. LE GOC, fondateur du Collège et recteur de son aîné, Saint-Joseph de Colombo ; Nicholas House, du nom du recteur actuel, le R. P. D. J. NICHOLAS PERERA.

Chaque maison a son Principal pour les études, son capitaine pour les jeux, ses couleurs pour la différencier des autres. Il y a plus d'intimité entre les élèves d'une même maison, entre les élèves et les professeurs, plus de sens collectif aussi dans les études et dans les jeux, une formation physique plus rationnelle et plus poussée. Nous n'avons plus à nous plaindre de ce que nous appelions le culte du sport individuel.

Le but du Collège est de former tout l'homme, intel-

ligence, corps et âme. Voilà pourquoi le spirituel est le facteur essentiel de notre éducation.

Nous avons là-dessus des idées très nettes et nous n'avons pas besoin d'aller les chercher dans les discussions, oiseuses si souvent, des philosophes hétérodoxes. Pourtant il nous plaît de citer le mot d'un ministre de l'Éducation en Angleterre : « Si l'éducation n'est pas un acheminement vers l'éternité, elle reste la plus décevante des impasses. »

C'est pour cela que nous attribuons une telle importance à l'éducation morale, basée sur les principes éternels de notre religion.

L'enseignement direct des vérités religieuses est organisé avec le plus grand soin : catéchisme, Écriture sainte, Apologétique, etc. Pour stimuler l'ardeur de nos élèves, nous avons institué une distribution spéciale des prix pour ceux qui fréquentent le Collège le dimanche et pour les enfants de chœur.

A propos de la mission de Ratnapura.

La mission de Ratnapura appartient au diocèse de Galle, mais elle a fait longtemps partie de celui de Colombo et, à ce titre, relève de son histoire.

C'est en novembre 1886 que Mgr BONJEAN sépara le district de Sabaragamuwa de la Mission d'Hanwella et érigea les deux nouvelles missions de Ratnapura, qui fut confiée au R. P. BOULIC, et de Kegalle, où fut envoyé le R. P. ISIDORE BELLE (mort le 12 décembre 1931, assistant général).

Trois jours furent nécessaires au R. P. BOULIC pour atteindre son nouveau poste : le 2 décembre 1886, il fut reçu avec enthousiasme par toute la population catholique, avec un attirail quelque peu mêlé (deux éléphants, des violons, des tambours et autres instruments bruyants). Il fit ingénument remarquer que jamais l'Archevêque n'avait été reçu avec une pompe aussi joyeuse.

Il trouvait quatre églises dans sa Mission : Ratnapura, Balangoda, Rakwana et Iggashena. Les deux dernières,

disons-le, n'étaient que des hangars informes, sans portes ni fenêtres et ouverts à tout venant. Quand il pleuvait, ils servaient d'abris pour les bestiaux. En arrière, il y avait, accolée au chevet, une petite chambre misérable, où l'on pouvait difficilement introduire un lit de camp et dont le toit interdisait les grands gestes. C'était le presbytère... Et quand le prêtre y arrivait, il les trouvait invariablement occupées par les serpents. Le pauvre P. BOULIC avoue parfois qu'il était obligé de garder une lumière toute la nuit, pour éloigner ces habitants désireux de regagner leur gîte.

Voilà ce qu'étaient les églises, au moins deux. Quant aux écoles, néant. On n'avait pas encore eu le temps ni les moyens d'y penser.

Le R. P. BOULIC fut missionnaire de Ratnapura deux ans et quatre mois. Il lui fallut d'abord découvrir les catholiques dispersés dans les villages, les exploitations ou « estates » sur une longueur de 112 km. En 1887, il pouvait accuser 834 âmes confiées à ses soins. Le Mooppu, ou chef laïque des catholiques de Ratnapura, notaire très estimé, même des Bouddhistes, catholique très pieux et très instruit, remplaçait le Père durant ses absences et présidait aux prières communes du dimanche.

Le Père songea ensuite à réparer les églises ou à les remplacer par de plus solides, à fournir à ses successeurs des locaux, sinon spacieux, du moins plus salubres ; quand il partit (mars 1889), il n'avait pas moins de six églises en construction ou en projet avancé. Higgashena fut achevée la même année par son successeur le R. P. WALSH. Morahela fut continué par les Rév. Pères WALSH et SOUHAIT, mais le R. P. BOULIC revint la bénir en 1891.

Naturellement, il ne pouvait oublier l'école. Après bien des efforts, il réussit à ouvrir une école de filles à Ratnapura, peu avant son départ.

La Mission fut comprise dans le territoire du diocèse de Galle, lors de l'érection de la hiérarchie à Ceylan et de la fondation de ce diocèse, confié aux Pères Jésuites.

Eloge de l'enseignement catholique par un ministre bouddhiste.

Parlant, en mars dernier, au personnel d'une école catholique, M. Kannangara, ministre de l'Education, a prononcé les paroles suivantes :

« Les catholiques sont un corps bien organisé et leurs succès sont dus à leur organisation. L'ardeur de leur enthousiasme et l'esprit de sacrifice personnel qu'ils déploient ici (à Ceylan) sont visiblement la cause des plus grands succès qu'ils ont obtenus. »

Le ministre, ajoute le *Ceylon Catholic Messenger*, n'a fait que constater un fait universellement reconnu à Ceylan. Voici les résultats des derniers examens universitaires de Cambridge :

« Senior » (jeunes gens) : 298 succès pour tout Ceylan, dont 79 catholiques.

« Senior » (jeunes filles) : 77, dont 25 catholiques.

« Junior » (jeunes gens) : 684, dont 294 catholiques.

« Junior » (jeunes filles) : 248 dont 127 catholiques.

C'est une proportion de 40 %, alors que la population catholique atteint à peine 10 %. Et ceci ne donne un aperçu que des examens de fin d'études secondaires ; nous avons vu que, dès lors qu'on dépasse ces concours, et qu'on parle des succès universitaires proprement dits, la proportion catholique est plus forte encore.

Les paroles du ministre sont une chose excellente, mais la question est de savoir si elles influenceront sur la politique du ministère ou, pour mieux dire, du Comité supérieur d'Education, dont M. Kannangara est le président.

Les dernières ordonnances de ce Comité sont loin de donner satisfaction à l'enseignement catholique ; on dit qu'elles seront amendées : le témoignage de M. Kannangara nous le laisse espérer et le public catholique attend...

*Diocèse de Jaffna.***Mort du doyen des missionnaires de Ceylan.**

Quelques mois après son entrée dans sa 90^e année, le plus ancien missionnaire de Ceylan vient de s'éteindre, à la résidence épiscopale de Jaffna, où il prenait sa retraite depuis vingt-deux ans. Le R. P. Antoine LARNAUDIE, missionnaire de la première heure, ou peu s'en faut, débarqué à Ceylan en 1881, y est mort sans même avoir revu son pays natal.

Né à Lasvaux (diocèse de Cahors) le 18 septembre 1844, il avait commencé ses études ecclésiastiques au grand Séminaire de Cahors, où il avait reçu la tonsure et les Ordres Mineurs. Entré au Séminaire des Missions étrangères de Paris, il y reçut le sous-diaconat ; mais ce futur nonagénaire ne put continuer ses études à Paris et fut obligé de se reposer quelque temps dans sa famille ; après quoi, il fut ordonné diacre, puis prêtre à Cahors (8 mars 1873).

Après plusieurs années de ministère dans son diocèse, il fut repris par le désir de se consacrer aux missions et entra au Noviciat de Notre-Dame de l'Osier le 16 octobre 1880. Profès le 17 octobre 1881, il fut aussitôt envoyé à Jaffna.

Missionnaire dans la brousse et dans les districts ravagés par la malaria, dans un temps où le missionnaire n'avait pas d'abri convenable ni même de nourriture suffisant à son entretien, il ne cessa, pendant une bonne vingtaine d'années, de prodiguer son zèle et de s'imposer à ses chrétiens par son enseignement et par l'exemple de sa vie austère. Il était persuadé, en effet, que la sainteté de la vie exerce plus d'influence sur les populations que les dons naturels. Il avait apporté à Ceylan sa piété de jeune prêtre et un amour particulier de la vie ascétique ; il les entretint et les développa si bien que, lors de sa retraite de la vie active, il passa sans effort apparent dans la vie régulière de notre commu-

nauté de Saint-Charles de Jaffna. Son idéal de perfection était modelé sur celui des saints anciens, de saint Antoine-ermite, son patron, et des Pères du désert, qui avaient toutes ses prédilections. Il ne concevait pas la sainteté sans effort, sans sacrifice, sans mortification à la façon du Curé d'Ars, du Père de Foucauld et des grands ascètes. Si la lecture de la vie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus lui fit entrevoir un autre aspect de la vie spirituelle, il n'en resta pas moins attaché à son premier idéal, qui répondait mieux à sa nature et à sa première formation.

Combien d'entre nous, qui l'ont connu de près, le reverront longtemps dans leur imagination, se rendant chaque matin d'un pas rapide à la chapelle, et, sur ses derniers jours, appuyé sur un bâton, afin d'arriver au moins cinq minutes avant le son de la cloche, pour adorer Dieu avant la prière et la méditation de la communauté !

L'office divin avait pour lui un attrait spécial. Jusqu'au jour où l'état de sa vue ne lui permit plus de suivre le texte du bréviaire avec facilité, il assistait à cet exercice commun et, dans la suite, il le récitait en particulier, à genoux et souvent sans appui.

En fait, la plus grande partie de son temps était consacrée à la prière : « C'est la seule chose que je puisse encore faire, disait-il, quoique je la fasse mal. Pour tout le reste, je suis inutile. » Et pourtant peu de prêtres, au soir de leur vie, auront peut-être entendu autant de confessions et donné autant d'absolutions que ce vieillard de 70 et 80 ans. Il était toujours prêt à recevoir les pénitents qui se présentaient et même le dérangaient sans cérémonie. Malgré cela, surtout quand un deuil frappait le diocèse, il se lamentait sur son incapacité et son inutilité en ce monde et il faisait doucement reproche à Dieu de prendre les plus jeunes et les travailleurs.

On pourrait en dire long sur son humilité et sur son esprit de charité. Son exemple restera une source d'inspirations pour les jeunes qui l'ont connu. Les plus anciens se rappelleront avec bonheur cette vie de labour ardu,

...couronnée par une longue vieillesse illuminée par la grâce comme le soleil couchant éclaire les nuages à l'horizon...

Il fut, une douzaine d'années, à plusieurs reprises, dans le district de Mannar-Mantotte, deux fois à Trincomali, huit ans chez les Parias de Valimissam, deux ans au Séminaire et le reste du temps dans diverses Missions du Nord de l'île.

Dans le personnel missionnaire.

Le R. P. WALMSLEY, malade, a quitté Jaffna pour refaire sa santé au sanatorium de Montana (Suisse). A peu près à la même époque, arrivaient à Jaffna les RR. PP. Aidan BRENNAN et Henri GESLAND.

Nouvelles de la mission au milieu des païens.

Au début de 1933, dans la Mission de Kopay North, fondée il y a une dizaine d'années pour une poignée de convertis et qui peu à peu avait gagné sur le paganisme 80 néophytes, 70 païens demandèrent le baptême d'un seul coup.

Après une instruction convenable, ils furent solennellement baptisés par Mgr GUYOMARD, en présence d'une nombreuse assistance d'Hindous et de catholiques. L'instruction avait été menée par le R. P. PHILIP, assistant du R. P. GNANAPRAKASAR, les trois catéchistes étant occupés en d'autres endroits de la vaste Mission.

A Kanukkeni furent baptisés, en août 1933, 24 néophytes : Kanukkeni est à 140 kilomètres de Nallur, centre de la Mission ; les chrétiens et catéchumènes y vivent au milieu de païens fanatiques, qui les harcèlent ou les boycottent sans pitié. Il y a encore 40 catéchumènes, dont s'occupent deux catéchistes, tandis que le troisième est à Kondavil.

Il est triste que le malheur des temps et la diminution des ressources aient obligé le R. P. GNANAPRAKASAR

à réduire ses catéchistes de 6 à 3, alors qu'il lui aurait plutôt fallu doubler leur nombre.

Le travail du catéchuménat s'est poursuivi comme d'habitude à Madhu à l'occasion des fêtes mariales : 60 catéchumènes y ont pris part.

La Mission a donc pu, cette année encore, faire entrer 200 âmes dans le bercail de l'Eglise.

Résultat d'autant plus remarquable que les difficultés s'amoncellent de plus en plus, en relation avec cette terrible crise mondiale, qui tarit de toutes parts les ressources d'une Mission si intéressante. Qu'on se rende bien compte de ce fait, que la Mission de Nallur s'étend sur une très grande partie du diocèse de Jaffna et ne peut vivre que de dons extérieurs.

Le dimanche des Missions.

L'institution du dimanche des Missions, en octobre, a été accueillie avec respect et joie par tous les fidèles du diocèse de Jaffna. Le *Catholic Guardian* note l'affluence aux messes, le grand nombre des communions, les prédications appropriées ; il oublie de dire que ses appels chaleureux sont pour une grande part dans le succès de cette belle journée, comme aussi les articles de son confrère tamoul.

Les offrandes de la cathédrale dépassent 100 roupies, les enfants de l'école anglaise y ayant participé pour 17 roupies $\frac{1}{2}$. Ce chiffre est de 55 % supérieur à celui de l'an dernier.

A cette occasion, l'Association de la Propagation de la Foi, établie dans la paroisse de la cathédrale le 25 octobre 1931, a fait son bilan de deux années d'existence. Fondée avec un personnel de 120 membres, elle en dépasse aujourd'hui 400. Ses recettes à ce jour sont de 575 roupies. La roupie vaut à peu près 5,25 francs français.

*Mission du Haut-Laos.***Statistiques et nouvelles.**

Bien que nos Pères ne soient pas encore dans la Mission du Laos, nous croyons intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs ces chiffres que l'on nous communique de Paris (Maison Générale des Missions Etrangères).

La Mission de Vientiane compte 1.004 chrétiens ; elle a eu 125 baptêmes, dont 14 d'infidèles convertis et 1 à l'article de la mort ; — 12 mariages ; — 2.113 confessions, dont 341 pascales ; — 3.758 communions, dont 327 pascales ; — 54 confirmations ; — 5 viatiques et 8 extrêmes-onctions ; — 49 décès, et elle compte 2 catéchistes et 10 catéchumènes.

Paksane compte 402 chrétiens ; dans l'année, il y a eu 24 baptêmes, dont 1 d'infidèle converti et 1 *in articulo mortis* ; — 3 mariages ; — 1.670 confessions, dont 260 pascales ; — 2.872 communions, dont 247 pascales ; — 4 viatiques, 4 extrêmes-onctions et 12 décès ; — il y a 2 catéchistes et 9 catéchumènes.

Kengsadok compte 984 chrétiens ; on y a enregistré cette année 54 baptêmes, dont 10 d'infidèles convertis et 3 à l'article de la mort ; — 10 mariages ; — 4.453 confessions, dont 588 pascales ; — 7.630 communions, dont 580 pascales ; — 6 viatiques, 12 extrêmes-onctions et 41 décès ; — on y compte 4 catéchistes, 25 catéchumènes et une école avec 83 enfants.

Total : 2.396 chrétiens, 8 catéchistes, 44 catéchumènes.

De ce total, il faut défalquer 404 chrétiens situés en territoire siamois et dont s'occupent les missionnaires chargés de ces trois Missions ou de l'une ou l'autre d'entre elles. Ce qui ramènerait le chiffre total à 1.992. Peut-être faudrait-il ajouter les chrétiens qui se trouvent dépendre de la station secondaire de Xien-Khouang, visitée par un Père du Vicariat de Vinh, à l'Est.

Le total des baptêmes s'élève, pour l'année 1932-33, à 203, dont 25 d'infidèles convertis et 5 à l'article de

la mort ; — celui des confessions à 8.236, dont 1.189 pascales, — et celui des communions, à 14.260, dont 1.167 pascales. Ajoutons 25 mariages et 102 décès.

Une lettre du R. P. Mirabel, chef du district Nord du Siam (Xieng Mai), nous apprend un fait très intéressant pour nos futurs missionnaires du Haut-Laos :

« Du 7 février au 27 mars 1933, j'entrepris avec le P. Nicolas un voyage en Birmanie. J'y appris bien des choses que je n'aurais pas dû ignorer, celle-ci entre autres : les habitants de la région Nord du Siam font partie d'un ensemble de peuplades formant un bloc assis sur les frontières de quatre pays, la Birmanie, le Siam, le Haut-Laos et la Chine, et offrant beaucoup de facilités de conversion. Les résultats qu'obtiennent actuellement les missionnaires italiens de la Préfecture de Kengtung (Etats Shans, — Missions Etrangères de Milan) en sont la preuve. Bien qu'étant une Mission de fondation récente (27 avril 1927), elle compte des milliers de catéchumènes. Il y a quelques jours seulement, en juillet 1933, je recevais de Mgr Bonetta, Préfet apostolique de cette Mission, la nouvelle que 2.000 Mousseux habitant en territoire laotien (dans le territoire destiné aux Oblats de Marie Immaculée), de l'autre côté du Mékong, demandaient à être instruits du catholicisme et avaient envoyé quelques-uns des leurs demander un prêtre catholique à un de ses missionnaires se trouvant en bordure de la frontière laotienne. Espérons que quelqu'un pourra répondre à l'appel de ces âmes... »

Notons que le R. P. Mirabel appartient au Vicariat de Bangkok et que son district (Siam Nord), faisant suite à la Préfecture de Kengtung (Birmanie Nord-Est), avoisine les Provinces du Haut-Mékong et de Luang-Prabang, parties de notre futur territoire. La nouvelle qu'apporte sa lettre est de nature à réjouir nos futurs missionnaires laotiens, dont on nous annonce le départ en septembre prochain, sous la conduite du R. P. Jean MAZOYER, actuellement supérieur du district de Wenna-puwa, dans l'archidiocèse de Colombo.

Le R. P. MAZOYER, né le 17 octobre 1882 à Langogne (Mende), est entré au Noviciat du Bestin le 7 septembre 1901, a fait son Oblation perpétuelle à Liège le 2 juillet 1905 et a été ordonné prêtre à Mende le 2 juillet 1906. Il est à Ceylan depuis 1908 et y a dirigé les importantes Missions de Kurunegala, Negombo, Bolawalane, Moratuwa et Wennapuwa.



AFRIQUE

Vicariat du Natal.

Le premier prêtre indien du Sud-Afrique.

Le 25 janvier 1934, Mgr DELALLE a ordonné prêtre le jeune Claude LAWRENCE, né à Durban d'une famille émigrée de l'Inde. Sa vocation avait été devinée par le regretté P. MAINGOT, qui l'avait envoyé faire ses études au Collège St-Patrick de Jaffna (Ceylan). Après son Noviciat à Bambalapitiya, il était venu à Rome, où il reçut la tonsure et les Ordres Mineurs, tout en faisant ses études au Collège Angélique.

Rentré au Sud-Afrique pour raisons de santé, il y termina ses études théologiques et reçut les trois ordres sacrés des mains de Mgr DELALLE. Il a reçu son obédience pour l'archidiocèse de Colombo (Ceylan).

Son cousin, le Fr. Leo GABRIEL, dont la vocation est contemporaine de la sienne et qui fut son compagnon à Jaffna, Bambalapitiya et Rome, a subi dernièrement l'amputation du pied et sera ordonné le 1^{er} mai.

Changements.

Le R. P. TUAL a été nommé maître des novices à Inchanga ; le R. P. Antoine PFISTER y reste pour le seconder.

Le R. P. STÉPHAN est allé porter secours au Rév. Père L'HÔTE à Mapumulo ; le R. P. Harold CONLEY le remplace à Montobello.

Le R. P. LENER va à Newcastle ; le R. P. GÉNEVÉE à Durban (St-Paul).

Conversions.

Comme résultat de la retraite du R. P. Pierce, à Greyville, le R. P. O'DONNELL, le 5 novembre 1933, a reçu dans l'Eglise 14 convertis, dont 6 Boers. La présence de ces derniers est de bon augure et les catholiques du Natal saluent ce fait comme une espérance...

A la Cathédrale, 20 convertis ont été reçus dans l'Eglise par Mgr DELALLE, le 12 décembre. Ils avaient été préparés par le R. P. Ernest MOREL.

Nouvelle mission à Congella.

Les progrès de l'évangélisation dans les faubourgs de Durban ont amené les RR. PP. KÉRAUTRET et GÉNEVÉE à construire, dans le quartier de Congella, au moins une église provisoire en bois et en tôle, qui fut construite par le Frère Charles POIRIER.

La bénédiction eut lieu le 3 décembre 1933, devant une foule d'indigènes, par Mgr DELALLE, assisté des RR. PP. O'DONNELL, CHAUVIN, KÉRAUTRET, HUGO et GÉNEVÉE.

La messe y sera célébrée tous les dimanches désormais et l'on espère ouvrir une école du soir pour adultes, dans le courant de 1934.

Nouvelles des missions.

Dans le courant de novembre, Mgr DELALLE a béni une nouvelle église à Table Mountain, petite Mission située à 29 km. de Pietermaritzburg.

Le 3 décembre, il a béni l'église du Christ-Roi, à Congella, près de Durban.

La Mission St-Paul de Greyville et la C. A. U. natalienne viennent de faire une grosse perte dans la personne de M. Stephan Matobela, qui fut président de la Caisse d'Epargne de Durban (au sein de la C. A. U.) de 1928 à 1933 et qui était président de la Catholic African Union du Natal depuis novembre 1930. Homme d'une grande foi et d'un profond esprit de piété, il pratiquait consciencieusement l'oubli de lui-même et savait se sacrifier pour le bien de ses frères noirs. Malgré ses capacités hors pair et la dignité naturelle de sa personne, qui en faisaient un président tout désigné, il restait très humble et ne se livrait au dehors que par devoir. Le R. P. Joseph KÉRAUTRET, animateur de la C. A. U., le tenait en profonde estime et déplore vivement la perte faite par l'œuvre et par lui-même...

Les Sœurs Dominicaines d'Oakford viennent d'ouvrir un couvent pour les Sœurs indigènes à 15 km. de Seven Oaks, à la lisière d'une grande réserve indigène. C'est une bâtisse modeste, mais spacieuse, due au savoir-faire du Frère Charles HENRY, un de nos Frères coadjuteurs sud-africains.

Le 31 janvier, Mgr DELALLE bénissait à Edendale (district de Pietermaritzburg) une nouvelle école indigène ; de là, il se rendait à Newcastle pour inaugurer un Noviciat de Sœurs Indigènes, fondé par les Sœurs Dominicaines de Newcastle.

Les vocations sud-africaines continuent à se multiplier : deux jeunes gens sont partis pour le Noviciat de Berder ; un autre se destine au clergé séculier ; tous trois sont des élèves des Frères Maristes de Durban.

La Société Liturgique du Natal continue infatiga-

blement ses activités et sa campagne pour populariser la liturgie. Nous ne pouvons la suivre, tellement elle se dévoue, et il serait fastidieux d'énumérer tous ses états de service.

La région où se trouve la mission de Mapumulo (R. P. Jules L'HÔTE) est infestée par une invasion de sauterelles (février 1934). On sait quels ravages opèrent ces indésirables, d'autant plus funestes qu'elles arrivent après des années d'épidémies.

Ardeur des jeunes missionnaires du Natal.

Vous savez peut-être que le R. P. Joseph STÉPHAN m'a quitté pour aller porter secours au R. P. Jules L'HÔTE, dans une Mission voisine à Mapumulo. Le coup était tout à fait imprévu ; nous faisons de si beaux projets tous les deux. Le meilleur temps que j'ai jamais passé, c'est avec lui à Immaculata, quand nous bâtissions notre église. Nous y avons couché très longtemps dans une hutte indigène en compagnie des rats, l'un sur un lit l'autre par terre. Le premier arrivait prenait le lit, l'autre s'en passait. Nous y avions une petite table et deux chaises, la table était bien aussi large que mon mouchoir, juste assez pour mettre deux ou trois assiettes. Alors on mangeait sur ses genoux. Le P. STÉPHAN, pour délasser ses jambes, ne trouvait rien de mieux que de les poser tendrement sur mes genoux pour ne pas dire dans mon plat de riz. Quand je protestais contre ce manque de respect envers son supérieur, il me répondait : « Eh bien ! je n'ai pas de place sur la table. »

Pendant tout le temps que nous avons bâti à Immaculata, d'avril à octobre 1933, pas une goutte de pluie n'est tombée ; toute l'eau pour la bâtisse, nous avons dû aller la chercher à un km., pendant les deux ou trois mois ; puis, la source ayant tari, nous fûmes obligés d'aller encore à un km. plus loin, cela en faisait deux. Conséquence : tout était sec... et le tabac aussi, car nous fumons la pipe. Lui, il ne trouvait rien de mieux que de l'arroser avec du café chaud, cela lui donnait du

parfum. Le beurre y servait à tout, et surtout contre les coups de soleil, car même en hiver on en prend.

Voici quelques nouvelles du Natal. Le R. P. STÉPHAN est donc parti. Pour le remplacer j'ai eu un jeune Père Américain, le R. P. Harold CONLEY qui doit vous écrire, je crois, un petit mot. Ils sont venus deux de la première Province des Etats-Unis; tout leur cœur est aux noirs; le R. P. CONLEY étudie le zoulou avec fureur et sera capable de m'aider dans 4 ou 5 mois.

Une église construite par deux prêtres.

Le 19 novembre 1933, Mgr DELALLE bénissait une nouvelle église, dédiée à l'Immaculée Conception, dans la Vallée des Mille Collines.

Cette église a ceci de remarquable qu'elle est toute en béton et qu'elle a été faite par deux Pères, les Révérends Pères LE BARS et STÉPHAN, jeunes missionnaires de 28 ans. Ils l'ont couronnée d'un joli clocher et ont appelé un de leurs confrères, le R. P. GÉNEVÉE, pour décorer l'intérieur de peintures.

Le fait avait produit grande impression dans le pays et c'est une foule énorme qui se pressait autour de la nouvelle église, le jour de la bénédiction solennelle. Il y eut 24 confirmands.

Les deux Pères étaient au comble de la joie, mais ils cachaient soigneusement, nous écrit l'Evêque, leurs mains brûlées et déchirées par le béton...

Conférence de Saint-Vincent de Paul (Durban).

La Conférence de Saint-Vincent de Paul de la Cathédrale de Durban a clos son exercice 1933 avec le chiffre de 1.500 visites aux pauvres et de 6.000 personnes secourues, pour une somme d'environ 900 livres sterling.

Celle de Greyville compte 833 visites et une somme de plus de 361 livres a été distribuée.

Retraite annuelle des catéchistes.

Elle a été précédée cette année par une réunion des instituteurs de Durban et du district, à Greyville, pour une vingtaine de participants. Des conférences y furent données par le R. P. KÉRAUTRET (sur la nécessité de bien connaître la religion), par M. R. Warriner (sur la Réforme protestante et ses fruits), par Miss A. Gumede (sur le travail manuel dans les écoles), par M. T. Stole (sur les clans Zoulous), et par le R. P. KÉRAUTRET sur l'Action Catholique. Entre les deux dernières conférences, une discussion amicale avait été entamée sur la question de l'intérêt que peut avoir le peuple bantou de se mêler davantage au peuple blanc.

La retraite eut lieu à Maryvale, près Pietermaritzburg.

Elle dura du 1^{er} au 5 janvier et fut suivie par 47 catéchistes.

Outre les sermons de retraite, donnés par le Rév. Père B. Hertzog, de Mariannahill, les conférences suivantes intéressèrent les retraitants : du R. P. TUAL, sur la grâce et les Sacrements ; — du R. P. NICOL, sur le Baptême et la Pénitence ; — du R. P. LE BARS, sur la Contrition ; — du R. P. BOLD, sur la Confession ; — du R. P. LE VOGUER, sur la Satisfaction ; — du R. P. KÉRAUTRET, sur l'Extrême-Onction et une autre sur la « Catholic African Union ».

A la messe de communion générale, Mgr DELALLE fit un sermon instructif et impressionnant sur la vocation du catéchiste.

Le 4 janvier, les missionnaires, conseillers spirituels de la C. A. U., s'étaient réunis à Maryvale pour discuter des questions de cette organisation. Mgr BONHOMME et Mgr Hainisch (Préfet apostolique d'Umtata), annoncés pour cette réunion et pour la clôture de la retraite, avaient été arrêtés par les pluies torrentielles.

L'Action Catholique à Pietermaritzburg.

Les Frères Chrétiens d'Irlande

Le 19 novembre 1933, le R. P. Amand LANGOUET réunit ses paroissiens pour étudier avec eux la question de la formation d'une section d'Action Catholique à Pietermaritzburg. La proposition fut accueillie avec enthousiasme, les buts furent étudiés et précisés et la date du 26 fixée pour la constitution d'un Comité.

Le 26 novembre, deux Comités ont été constitués à Pietermaritzburg pour organiser l'Action Catholique, un pour les hommes et un pour les femmes. La population catholique est entrée dans le mouvement et désire mobiliser toutes ses forces pour créer dans la société sud-africaine une atmosphère catholique.

Vicariat de Kimberley.

Encore un évêque errant.

Dans le courant de l'année 1933, Mgr MEYSING n'a pas fait moins de 14.500 kilomètres dans les seules limites de son Vicariat, pour la visite de ses Missions.

Le R. P. Paulsen à Rustenburg.

Les catholiques de Rustenburg ont fait au Rév. Père Anton PAULSEN un chaleureux accueil, le 10 octobre 1933. C'est le premier prêtre catholique en résidence en cette ville, place forte du protestantisme boer.

Le R. P. Alphons VOLLMER le remplace à Devondale.

Changements.

Le *Southern Cross* annonce le 24 janvier 1934 que le R. P. BRUENSING passe de Kimberley à Bloemfontein et le R. P. HAGENKOETTER, de Bloemfontein à Kimberley. Le R. P. BLUMOER va auprès du R. P. WERNER, à Tweespruit. Le R. P. FORGER est chargé de la Mission indigène de Bloemfontein.

Les « Christian Brothers » ouvrent une école indigène.

Les Frères Chrétiens d'Irlande, qui dirigent à Kimberley le beau Collège Saint-Patrick et y obtiennent de si grands succès, viennent d'accepter, pour la première fois au Sud-Afrique, de prendre charge d'une école de garçons dans la Mission Saint-Boniface, au sein de la location Ouest de Kimberley.

Les pourparlers datent de l'époque du Congrès eucharistique de Dublin et ses prières furent favorablement accueillies par l'Administration générale des Frères. Deux Frères commenceront au début de 1934. Plus tard, l'école des garçons sera complètement à part et entièrement sous la direction des Frères.

Cette fondation marque un nouveau progrès du Vicariat, qui, en huit ans, a porté le nombre des écoles de 5 à 29, et celui des écoliers de 470 à 2.826. Le nombre des maîtres est monté de 22 à 28 Frères, de 94 à 135 Sœurs, de 17 à 46 laïques (total : 133 à 209). Les catéchistes, qui étaient 4, sont aujourd'hui 28. Il y a 2.654 catéchumènes au lieu de 76.

Ouverture de l'école indigène des FF. Maristes à Bloemfontein.

C'est le 7 janvier 1934 que Son Excellence le Délégué apostolique a procédé à l'inauguration de la nouvelle école indigène, ouverte par les Frères Maristes dans la location de Bloemfontein.

La bâtisse a été faite par nos Frères coadjuteurs : c'est un long hall, divisé en 4 belles classes, avec une chambre pour les maîtres.

Une grande foule de Noirs assistait à la cérémonie ; il y avait aussi des Européens, qui ne furent pas peu surpris de voir les jeunes nègres évoluer avec une grâce parfaite et une assurance franche et décidée dans toutes les parties de la Messe pontificale, ni d'entendre le chœur de leurs confrères exécuter impeccablement la Messe solennelle de Gounod sous la direction du R. P. FORGER.

Premier Baptême dans une station de la mission de Tweespruit.

Dans la semaine du 4 au 11 novembre 1933, le Rév. Père WERNER put célébrer pour la première fois les cérémonies du Baptême dans une petite et récente station de sa Mission de Tweespruit, à Vinnies : 14 adultes et 6 enfants reçurent l'eau sainte qui les fit enfants de Dieu.

Le reste du temps du missionnaire est pris par la visite des malades et des mourants qui sont légion. L'entérite, conséquence de la sécheresse et des privations, fait de nombreuses victimes : en une semaine, il en enterra six.

Grand baptême à Saint-Boniface.

Le 10 décembre 1933, 122 indigènes (28 adultes et 94 enfants) ont été baptisés dans la Mission Saint-Boniface de Kimberley. La cérémonie, accomplie par les Rév. Pères Joseph STUMPP, Anton HARTJES et Gerhard HAGEN-KOETTER, a duré deux heures.

Cette Mission a fait de splendides progrès. L'école s'est ouverte le 12 avril 1926 avec 7 enfants. Actuellement, la Mission compte 743 écoliers, tant dans les écoles du centre que dans les 10 stations secondaires.

Il y a 2 Pères, 1 Frère, 5 Sœurs Dominicaines et 11 maîtres laïques.

Deux jours auparavant, 11 jeunes filles ayant quitté l'école avaient été reçues Enfants de Marie par le R. P. Hermann JANSSEN. C'est la première fois dans le Vicariat que la Congrégation des Enfants de Marie est organisée parmi les jeunes filles indigènes.

Baptême à Koopmansfontein.

La station de Koopmansfontein dépend de Saint-Boniface de Kimberley ; elle est visitée tous les trois

mois et il faut partir la veille en automobile pour y faire les saints exercices. La course prend la journée.

Le 24 novembre 1933, le R. P. Anton HARTJES y a baptisé 13 indigènes, en présence d'une assistance de 100 de leurs compatriotes.

Progrès à Albini-Hill.

La Mission d'Albini-Hill, en plein Bechuanaland, rencontre de nombreuses et pénibles difficultés : il semble que leur force diminue et la Mission vient de faire un pas en avant, lors de la fête du Christ-Roi, par le baptême de sept adultes Bechuanas, en présence d'une foule de leurs compatriotes, qui remplissaient l'église.

Le même jour, 11 enfants faisaient leur première Communion. L'impression fut très grande et le Rév. Père RITTMUELLER, comme les Sœurs Dominicaines et les Frères qui l'assistent dans son dur travail, peuvent désormais compter sur des jours meilleurs.

La mission de Tweespruit.

Pour la seconde fois, le R. P. WERNER a entrepris un voyage à travers les fermes de son territoire, à 30 et 40 milles à la ronde, à la recherche des enfants des familles indigènes catholiques, afin de les amener à Dewetsdorp : on les y garde plusieurs semaines pour les instruire et les former à la vie chrétienne.

Dewetsdorp se prépare à recevoir une communauté de Sœurs Franciscaines.

La mission de Rustenburg.

Depuis son arrivée, le R. P. PAULSEN s'est occupé de la visite des catholiques, éparpillés çà et là : plusieurs n'avaient jamais vu le prêtre. Dans la ville seule, il a pu compter 80 catholiques.

Nouvelles diverses.

Le 28 janvier 1934, Mgr MEYSING, en présence d'une assistance de plus de 300 indigènes, recevait à la première Communion 30 convertis, préparés par le R. P. WERNER. Le soir, devant une foule d'indigènes catholiques, protestants et païens, il donnait le sacrement de Confirmation à 70 indigènes.

Dans la même Mission, le R. P. WERNER, à peu de jours de distance, baptisait 6 jumeaux, 3 filles nées de la même mère et, le 28 janvier, 3 vigoureux garçons, également jumeaux. Le cas est assez rare pour mériter d'être noté.

A Mafeking, vient de mourir Philémon Moshoeshoe, descendant direct du grand Moshoeshoe, fondateur de la nation des Basutos du Basutoland. Il joua un grand rôle dans la fondation de la Mission Sainte-Marie de Mafeking. Parent et conseiller du chef, il contribua grandement à le disposer en faveur des catholiques, dont il fut toute sa vie le protecteur avisé.

La Mission de Taungs vient de recevoir un second docteur, dans la personne du Dr Lewis, un Sud-Africain converti. L'hôpital ayant fait de sérieux progrès depuis plusieurs mois, la présence d'un second docteur sera bien utile à la Mission.

Le 4 février, le R. P. Joseph STUMPP baptisait 38 indigènes dans la station de Good Hope. 15 d'entre eux venaient de celle de Barkly West.

Lors d'une récente visite à Rustenburg, Mgr MEYSING a été reçu par les catholiques de l'endroit, réunis chez le missionnaire, dans le logement duquel une chambre a été convertie en petite chapelle. Ils ont imploré la faveur d'une vraie église et d'un couvent de religieuses.

Depuis bien des mois, le missionnaire de Taungs faisait des démarches pour obtenir d'un chef de réserve un site pour l'établissement d'une Mission secondaire : il a fini par avoir gain de cause, et Taungs comptera une station de plus, à Mokassa.

Le 17 décembre, le R. P. SYLLA, missionnaire à Taungs, a baptisé 16 indigènes à Magagong, une de ses stations assez proches du centre.

Le même jour, 8 Sœurs Franciscaines, venant de Silésie, sont arrivées à Kimberley. Elles sont destinées aux Missions de l'Etat Libre d'Orange.

Le 31 décembre, Mgr MEYSING baptisait 6 indigènes à Buxton, autre station de Taungs : il y a là 80 catéchumènes qui attendent le Baptême. En 1928, cette Mission a commencé par une école dans une pauvre hutte ; un terrain obtenu du chef, les Frères ont bâti une église qui a été terminée et inaugurée en novembre 1929.

L'école-chapelle de Khale.

La première école-chapelle bâtie dans la partie du Protectorat du Bechuanaland était devenue trop petite : nos chers Frères coadjuteurs, assistés par un aide-missionnaire, M. R. Feiertag, la remplacèrent par un bâtiment plus vaste et mieux aménagé.

La bénédiction eut lieu le 19 novembre 1933, par Mgr MEYSING, assisté des RR. PP. Rudolf RITTMUELLER, missionnaire du lieu, — Georg ORTMANN, de Lobatsi, — et Heinrich DAUB, de Mafeking, de 4 Frères coadjuteurs et de plusieurs religieuses (Sœurs de la Merci et de Sainte-Croix, de Mafeking, Sœurs Franciscaines, de Lobatsi, et Sœurs Dominicaines, de Khale).

Plus de 70 Européens et de 200 Bechuanas étaient présents, ceux-ci conduits par le chef Seboko, de Ramoutsa, avec les descendants des chefs qui, il y a quarante ans, avaient refusé au R. P. Frédéric PORTE la permission de fonder une Mission catholique dans ces parages.

Mgr MEYSING rappela ce pénible souvenir, montra le R. P. PORTE parcourant le pays en chariot à bœufs et cherchant un emplacement aux environs de Gaborone pour s'y établir. Les chefs furent inflexibles, prenant même la peine d'énumérer les localités ou villages où ils interdisaient au missionnaire de fixer sa

tente. C'est alors que le pionnier des Missions bechuanas, désappointé mais non découragé, retourna auprès de Mgr Anthony GAUGHAN et indiqua la réserve de Taungs, beaucoup plus au Sud, comme plus hospitalière. Il y créa de toutes pièces cette admirable cité catholique, si variée dans ses œuvres, si florissante dans ses résultats, qu'il a léguée en mourant à ses jeunes successeurs.

Mais son cœur le portait souvent vers le Nord. S'il avait eu assez de forces, il aurait volontiers recommencé son dur pèlerinage... Aujourd'hui, son rêve est réalisé. De plus en plus, l'Eglise peut se dévouer en cette aride contrée au bien spirituel et matériel des populations qui l'avaient autrefois rejetée. Elle n'a point de rancune, mais elle profite de cette occasion pour affirmer ses droits sacrés sur les âmes.

La misère des Bechuanas.

Le R. P. Georg ORTMANN, missionnaire de Lobatsi, visite régulièrement la grande réserve de Kanye. Il relate que les pauvres Bechuanas s'y trouvent dans une grande détresse : ils ont perdu la moitié de leur bétail et eux-mêmes souffrent d'une dépression physique effrayante ; l'entérite fait parmi eux de grands ravages, surtout à mesure qu'on avance vers le Kalahari, où la famine et la sécheresse sont plus grandes. Le catéchiste du Père, faisant la ronde des villages pour annoncer l'arrivée du missionnaire, pouvait à peine obtenir deux tasses d'eau dans sa journée, parfois même une seule.

D'une visite aux Missions de Devondale et de Taungs, Mgr MEYSING revient péniblement impressionné par le spectacle inouï de la misère qui règne dans cette région. Pas le moindre brin d'herbe ; les gens ont renoncé à labourer la terre, faute de semences ; il n'y a d'ailleurs aucun espoir de fertilité. Dans ces conditions, les indigènes meurent de faim ou d'entérite.

A Taungs, les Pères se demandent comment nourrir leurs 40 orphelins. Parmi les enfants qui viennent aux trois écoles (et ils sont 250), 14 obtiennent un peu de

nourriture chez eux avant de venir en classe, 12 apportent quelque chose avec eux pour manger vers le milieu du jour, 65 viennent à jeun et sans quoi que ce soit dans leur sac, mais espèrent manger un peu en rentrant le soir, et tous les autres viennent et s'en retournent sans aucun espoir de manger quoi que ce soit. Et il y a des mois que cela dure...

Scoutisme indigène.

Il nous souvient qu'à la Semaine missionnaire de Louvain 1932, le R. P. Moerman, des Pères Blancs, missionnaire au Congo Belge, nous fit un rapport très suggestif sur la nécessité du scoutisme indigène et qu'ensuite il dut se débattre contre de multiples objections. Ses adversaires furent si pressants qu'en désespoir de cause, il nous dit : « Faites du scoutisme catholique, « sinon vos jeunes Noirs seront embrigadés dans les équipes « de Scouts protestants. » L'argument fut sans réplique.

Nos Pères de Saint-Boniface de Kimberley n'ont pas hésité. Ils ont organisé dans cette florissante Mission deux groupes scoutistes, les « Pathfinders » (garçons) et les « Wayfarers » (filles).

Le 4 janvier 1934, les deux groupes arrivaient à Bloemfontein, accompagnés de leur chapelain, le Rév. Père HARTJES, et de deux Sœurs Dominicaines. Il y avait 40 Pathfinders et 20 Wayfarers, les premiers avec leur fanfare et les secondes avec leur orchestre. Ils furent reçus par les « Rovers » (Boys Scouts) de Bloemfontein.

Pendant leur séjour, du 4 au 11 janvier, ils donnèrent plusieurs concerts, celui du 5 devant Son Excellence le Délégué apostolique, assisté de Mgr Demont, préfet apostolique de Gariép, du Maire de Bloemfontein et d'une assistance distinguée ; 40 exécutants, 30 garçons et 10 filles, tous les autres formant chœur. Le 7, communion générale avec musique par les instrumentistes et sermon en sechuana par le R. P. HARTJES. Le 8, parade devant Mgr MEYSING.

Le tout fut un véritable succès. Les chers petits

Scouts noirs ont gagné leurs épaulettes et ont acquis droit de cité dans les œuvres catholiques, à la grande satisfaction de leur organisateur.

La médecine dans les missions.

Taungs possède maintenant un médecin-missionnaire dans la personne du Dr J. Roos, de l'Institut médical missionnaire de Waerzburg.

Il y a un petit hôpital de 12 lits, dont 6 sont occupés actuellement, dit le correspondant du *Southern Cross* le 22 novembre. On projette de construire une bâtisse plus importante, qui pourrait recevoir aussi des Européens. Les Frères ont préparé 120.000 briques ; il en faut encore 100.000, mais la détresse financière actuelle ne permet pas au Vicariat de pousser plus loin l'entreprise, pour le moment du moins.

Vicariat du Transvaal.

Jubilé de diamant de Mgr Cox.

Le 11 décembre 1933, Mgr Cox recevait les félicitations des catholiques du Transvaal à l'occasion du 60^e anniversaire de sa prêtrise. Ces félicitations étaient présentées par M. E. Sumner, président de la Fédération catholique, et H. J. B. Vieyra, secrétaire.

Assistaient à la cérémonie NN. SS. O'LEARY, McSherry (vicaire apostolique de Port-Elizabeth et doyen d'épiscopat du Sud-Afrique), DELALLE (vicaire apostolique du Natal, doyen des évêques Oblats au Sud-Afrique et consécrateur de Mgr Cox en 1914), MEYSING (vicaire apostolique de Kimberley), Van Nuffel, O. S. B., Mohn, F. C. J., les RR. PP. SACCADAS, VARRIE, PÉRON, GUT-FREUND, LEBRETON, 16 Pères des Vicariats du Transvaal et de Kimberley et 8 Pères Dominicains ou Rédemptoristes, etc., et un grand nombre de laïques.

Mgr O'LEARY, comme successeur de Mgr Cox, ouvrit la série des discours. Après avoir fait allusion à la béné-

diction de la nouvelle église de Prétoria (qui avait eu lieu la veille) et au projet d'une cathédrale pour Johannesburg, il fit l'éloge du vaillant Evêque son prédécesseur et déclara, aux applaudissements de l'assistance, qu'il avait bien mérité de l'Eglise et de la Congrégation.

M. Sumner repassa les deux sujets touchés par Mgr O'LEARY et loua respectueusement les grands travaux de Mgr Cox, dont l'activité a rendu vraisemblables et possibles de si beaux projets ; il termina par un acte de confiance dans les prières du vénérable Prélat pour l'Eglise du Transvaal, qu'il a si bien dirigée autrefois.

Mgr McSherry, avec son humour irlandais bien connu, rappela qu'il avait connu le Jubilaire il y a déjà cinquante-cinq ans en Irlande.

Mgr DELALLE, toujours inimitable dans ses allocutions pleines d'esprit et de cœur, parla au nom des Oblats, rappela ses services dans toute la Congrégation, où il occupa de hautes charges, Supérieur, Provincial, Vicaire des Missions, puis Evêque, et finit en lui exprimant la fierté, le respect, l'amour et l'admiration de tous les Oblats, mais particulièrement de son consécrateur, qui compte bien sur les prières du consacré...

Le R. P. ter Maat, O. P., parlant au nom de Son Excellence le Délégué apostolique, exprima la haute estime en laquelle est tenue la digne personne sacerdotale, religieuse et épiscopale de Mgr Cox.

Mgr Cox répliqua au milieu des ovations. Il remarqua qu'il avait été loué, mais aussi examiné sous tous les angles et assura qu'on avait découvert en lui des choses ignorées de tous. Sans ajouter autre chose sur ce sujet, il déclara qu'il lui appartenait plutôt de jeter un regard en arrière et affirma que ses prêtres ne lui avaient jamais fait défaut quand il en avait appelé à leur dévouement et à leur amour de l'Eglise. Quant à ce qu'il avait fait, il en attribuait tout le mérite au divin Cœur de Jésus et à saint Joseph. Il rappela enfin que, sur les 14 philosophes de son cours en 1869, deux seulement survivaient, un Père du Texas et lui-même : il remercia Dieu de lui avoir accordé de longs jours...

Naturellement, ajouta-t-il, il me faut aussi regarder en avant : je vois les œuvres de Mgr O'LEARY, que j'apprends tous les jours à respecter et aimer davantage ; je jouis de la vieille amitié de Mgr McSherry ; je vois aussi tout cet admirable peuple du Transvaal et de Kimberley, dont j'ai été le père, si généreux, si ardent, si catholique... Je vous aime toujours, dit-il alors au milieu des sourires attendris...

Cinquantième d'oblation du R. P. Joseph Dupays.

Sous la présidence du R. P. Henry LENNON, le 14 janvier 1934, fut célébré à Mayfair (Johannesburg) le cinquantième d'Oblation du R. P. Joseph DUPAYS, missionnaire au Transvaal depuis quarante-huit ans.

A diverses reprises, il passa 40 ans à Johannesburg, dont les 24 dernières dans la Mission de Mayfair, après 11 autres dans cette même Mission, en un stage précédent, lorsqu'elle portait le nom de Fordsburg, soit 35 ans à deux reprises. Le reste du temps se partage entre Prétoria (2 ans), Krugersdorp (2 ans en deux fois) et Lydenburg (3 ans). Il faut enfin faire entrer en ligne de compte un an de Diaconat, le cher Père étant un des premiers Oblats ordonnés au Sud-Afrique.

Mort du R. P. Patrick O'Reilly.

Au retour d'une retraite mensuelle à Johannesburg, le R. P. O'REILLY rentra plus ou moins indisposé dans sa Mission de Randfontein. Ce malaise ne l'empêcha point de présider tous les exercices paroissiaux du 1^{er} et du 2 novembre.

Le 3 novembre, il fut transporté au Sanatorium des Sœurs de la Sainte-Famille, à Kensington (Johannesburg), où les médecins diagnostiquèrent une grave pneumonie. Il mourut dans la matinée du 5.

Le défunt, né à Kildare en 1868, avait été ordonné à Liège en 1895 et envoyé l'année suivante en Australie. Au bout de dix ans, il vint au Sud-Afrique, et s'y dévoua

surtout à Kimberley et à Bloemfontein. Pendant la guerre, il fut chapelain des troupes à Potchefstroom. Il y a quelques années, il revint au Transvaal, où lui fut confiée la Mission de Randfontein.

Il laisse de vifs regrets, à cause de son zèle affectueux, qui l'avait fait surnommer « le père des malades et des mourants ».

La nouvelle église de Prétoria.

La nouvelle église du Sacré-Cœur, à Prétoria, a été inaugurée le 10 décembre 1933 par Mgr O'LEARY. Elle peut contenir 1.500 personnes : elle était bondée ce jour-là et l'assistance débordait à l'extérieur.

Avec Mgr O'LEARY, la procession comprenait Monseigneur DELALLE, vicaire apostolique du Natal, — Mgr MEYSING, vicaire apostolique de Kimberley, — Mgr Van Nuffel, O. S. B., préfet apostolique du Transvaal septentrional, — Mgr Mohn, F. C. J., préfet apostolique de Lydenburg, — les RR. PP. VARRIE, vicaire délégué de Mgr O'LEARY, — SACCADAS, vicaire des Missions du Transvaal, — PÉRON, curé de la cathédrale, — Louis FOLEY, curé de la paroisse, — GUTFREUND, supérieur du district de Prétoria, — McGRATH, DUPAYS, ERASME, MÉROUR, KLAEYLE, McNABB, PAULSEN, VAN HOMMERICH, — Shapcote, O. P., — Martlew et Charlton, C. SS. R., — Humbert, O. S. B., et plusieurs Frères Chrétiens.

La grande nef seule est achevée, travail qui a coûté 18.500 livres. Le reste du sanctuaire demande la somme de 8.000 livres.

Ouverture d'une école pour sourds-muets.

Le 23 janvier 1934, Mgr O'LEARY avait la joie de bénir une nouvelle école destinée aux enfants sourds-muets du Transvaal, du Natal et du Nord de l'Etat Libre d'Orange, à Melrose.

C'est un dédoublement de celle qui fut fondée il y a six ans à Kingwilliamstown ; elle est confiée aux Sœurs Dominicaines.

Bénédictio d'une nouvelle salle paroissiale

Le 22 octobre 1933, le R. P. Philip McGARTHY avait la joie de bénir une nouvelle salle paroissiale pour Mayfair : six mois de travail avaient suffi pour réaliser un projet cher au cœur du nouveau pasteur. Ce n'est pas encore la salle rêvée, mais la partie achevée peut déjà contenir 200 personnes et l'ameublement en est aussi complet que possible.

Comme cette cérémonie a lieu peu après la célébration des noces d'or du R. P. DUPAYS, ancien curé de Mayfair, la paroisse en profite pour lui présenter officiellement ses félicitations et ses souhaits.

Réorganisation de la « Catholic African Union ».

Les 16 et 17 décembre 1933, à Village Main (Johannesburg) s'est tenue la 4^e réunion annuelle de la C. A. U. transvaalienne.

Après la messe du Saint-Esprit, célébrée par le R. P. MULDOON, les délégués des sections de Village Main, Nancefield, Martindale, Randfontein, Germiston, Benoni, Evaton et Vereeniging se réunirent pour étudier la réorganisation de la C. A. U.

Les premières expériences, en effet, n'ont pas toutes été consolantes : il faut viser à rendre plus solides les fondations et à contrôler de plus près les activités diverses des groupements ; il est nécessaire aussi d'en constituer dans chaque Mission et de veiller à une parfaite cohésion de tous les centres avec le Comité exécutif.

Des mesures sont prises pour assurer la réalisation de ces desiderata et pour en fixer les formules. L'avocat H. J. B. Vieyra, secrétaire de la Fédération catholique, apportait au Comité ses expériences, sa sympathie et son entier dévouement au bien des indigènes. Huit

membres de la nouvelle Légion de Marie affirmaient par leur présence leur volonté de se vouer sans restriction au bien-être spirituel et matériel de leurs frères noirs. Cette note est de bon augure pour l'avenir de la C. A. U. et promet une collaboration qui, pour rester discrète, n'en sera pas moins efficace et contribuera au rapprochement des deux races.

Le 17, à l'occasion de la clôture, la C. A. U. voulut offrir ses félicitations et ses souhaits au vénérable Jubilaire qu'est Mgr COX : un bouquet spirituel de 2.200 messes et de 1.450 communions lui fut présenté, et la Société de Saint-Pierre Claver lui offrit un superbe crucifix.

Mgr O'LEARY et les RR. PP. LENNON (assistant général) et KLAEYLE assistaient à cette réunion, ainsi que le R. P. PÉRON. Le R. P. KLAEYLE donna une intéressante conférence sur l'organisation.

La Société des Hommes Catholiques.

Le mois d'octobre ayant été consacré à un nouvel élan d'activité de la part et en faveur de la Société des Hommes catholiques du Transvaal, le Dr Colgan, du Vicariat de Capetown, fut invité à en fournir ce que nous appellerions le clou, sous forme de conférences sur la philosophie chrétienne en relation avec les problèmes actuels de la vie. Il montra victorieusement que le catholicisme offre des solutions adéquates aux besoins de tous les temps et s'adapte à merveille aux nécessités du jour ; mais que cette adaptation ne peut se faire complètement que grâce à l'Action catholique.

Pour clore les activités de ce mois particulièrement fécond, une communion générale fut organisée et une réunion générale se tint, sous la présidence de Monseigneur O'LEARY, assisté de Mgr Van Nuffel, O. S. B., préfet apostolique du Transvaal septentrional, et à laquelle prirent part des délégués des trois Missions du pays.

Une nouvelle ère s'ouvre pour la Société, du fait de la création récente de l'organisation sud-africaine de l'Action catholique ; des progrès sensibles ont été réalisés

partout ; de nouveaux centres ont été créés, notamment à Lydenburg et Witbank (Préfecture de Lydenburg) ; la coordination entre les diverses Sociétés, devenues chacune une branche spéciale de l'Action catholique, se fait sentir plus étroite et plus efficace ; la vie spirituelle est plus intense et les innovations, loin de gêner ou de contrarier les anciens membres de la Société, ont inspiré à tous une joie au travail, une confiance dans les chefs et un entrain qui promettent pour l'avenir.

Réorganisation de la Société des hommes catholiques.

En vue d'une coordination plus étroite avec les deux autres Missions transvaaliennes et pour s'adapter à la nouvelle organisation fédérative de l'Afrique du Sud, la Société des Hommes catholiques du Transvaal a procédé à une transformation de ses statuts.

Elle a profité de cette transformation pour amender d'autres points, arriver à une représentation plus effective des diverses sections au sein du Conseil et assurer une liaison plus complète et plus pratique avec les autres œuvres d'Action catholique. (Séance du 10 décembre 1933, à Prétoria.)

La Ligue des femmes catholiques.

Comme l'Association des hommes (qui vient d'établir une nouvelle section à Norwood-Johannesburg), la Ligue des Femmes devait profiter de la nouvelle organisation d'Action Catholique pour faire un pas en avant.

Une nouvelle section a été créée à Brakpan (la troisième à l'Est de Johannesburg) et trois autres sont en formation, à Witbank, Springs et Vereeniging.

A la réunion du 11 février 1934, à laquelle participaient 250 dames, et que présidait le R. P. LENNON, furent discutées les questions de l'œuvre des Bons Livres et de la Bibliothèque catholique et de la participation aux diverses entreprises de charité et de développement des œuvres religieuses.

Le R. P. PÉRON fit remarquer, suivant un mot connu, que le monde appartient à ceux qui savent s'imposer des sacrifices et ne se contentent pas de se tâter le pouls devant l'action à entreprendre. Il insista sur la nécessité de l'organisation, de la vie spirituelle et proposa l'exemple de la section de Belgravia, qui a fondé pour ses membres la Ligue de la Messe quotidienne.

Le R. P. LENNON exprima son admiration pour le sens des affaires qu'il déclara avoir remarqué chez les membres de la Ligue et insista sur le profond esprit catholique des associations de ce genre, comme aussi sur le précieux appoint qu'elles peuvent apporter au recrutement du clergé.

La « Légion de Marie » à Johannesburg.

La Légion de Marie est une œuvre originale, de fondation irlandaise, toute vouée à l'Action Catholique, avec un cran merveilleux, une confiance en Marie inébranlable, une organisation à la fois nouvelle et irréprochable et qui a fait de rapides progrès dans tous les milieux d'influence irlandaise.

Mgr O'LEARY, qui avait été en relations personnelles avec le fondateur, M. Frank Duff, voulut cependant étudier longuement les statuts et les méthodes, avec les PP. VARRIE et PÉRON, et ce n'est qu'après mûres réflexions que fut décidée la création d'une section à Johannesburg, la première au Sud-Afrique.

Le vrai nom d'une section est « *Præsidium* », en souvenir des légions romaines ; celle de Johannesburg portera le nom de « *Mater Dolorosa Præsidium* ». On espère beaucoup, pour renforcer l'Action Catholique, de ce nouvel auxiliaire, qui offre les ressources précieuses d'un profond esprit intérieur et d'un inépuisable optimisme.

La Légion de Marie a tenu au début de janvier 1934 sa seconde réunion, en présence de Mgr O'LEARY et du R. P. Henry LENNON, assistant général et Visiteur des Oblats de Marie Immaculée au Sud-Afrique.

Mgr O'LEARY exprime sa joie de voir le *Præsidium*

de Johannesburg en pleine activité déjà, parle du fonctionnement de la Légion en Irlande, où il l'a vue à l'œuvre et se félicite de ce qu'il entrevoit de bien par elle au Transvaal, tant pour la consolidation de l'Action Catholique que pour le travail apostolique auprès des noirs. Il ne craint pas d'affirmer que la Légion arrive à son heure pour contrebalancer les néfastes influences des mouvements subversifs parmi les indigènes.

Le R. P. LENNON est un ami du fondateur de la Légion ; à Dublin, il a eu la faveur d'assister aux débuts de l'œuvre et se trouve en mesure de parler de son esprit étonnant, de son ardeur invincible, de ses excellents résultats. Il relève et souligne le puissant esprit de piété et de vie intérieure qui anime les légionnaires irlandais, leur dévotion filiale au Christ et à sa sainte Mère, leur fraternité sans limites et leur volonté de catholicisme intégral, au prix de tous les sacrifices.

Le Præsidium de Johannesburg, pour être le premier au Sud-Afrique, n'est pas cependant le premier en Afrique : il y a deux ans environ, un autre Præsidium a été fondé sur la côte occidentale par un Père du Saint-Esprit.

Mgr O'LEARY et le R. P. LENNON ont accepté le titre de membres auxiliaires du « Mater Dolorosa Præsidium », après les Carmélites de Rivonia.

La Légion prend corps de plus en plus et son concours se fait sentir surtout dans les Missions indigènes. Au programme est inscrite aussi l'étude approfondie des Encycliques, y compris celles sur la question sociale, sous la direction du R. P. PÉRON, directeur spirituel.

Elle est ouverte à tous les catholiques âgés au moins de 18 ans, de vie édifiante, animés de l'esprit de la Légion et prêts à toute activité ou sacrifice exigé par le but et les vues de l'œuvre.

La Société liturgique.

Les membres de la Société liturgique transvaalienne, appelée plus communément « grégorienne », ont décidé, à l'exemple de la Société liturgique du Natal, d'élargir

leurs buts et leurs activités. Des études seront faites sur divers sujets liturgiques, des conférences seront données au public sur le plain-chant, des groupes d'études seront formés dans toutes les paroisses à cette fin et aussi pour exercer davantage le plain-chant, etc.

Les indigènes dans la Fédération catholique.

D'après les statuts de la nouvelle organisation d'Action Catholique, la Fédération doit être ouverte, suivant les principes de l'Eglise, aux indigènes du pays.

Les catholiques du Transvaal n'ont pas été longs à tirer les conclusions pratiques de cette clause. Une première démarche a été faite avant décembre 1933 pour la formation d'un Comité de laïques pour réaliser les buts de l'Action Catholique et spécialement pour étudier à fond les questions qui intéressent les indigènes.

Mais la Fédération pense qu'ils ne devront pas être cantonnés sur ce seul terrain. De même, elle estime, et le Conseil général a été de cet avis, que, pour mieux établir la coopération entre blancs et natifs, le Comité pourrait comprendre les blancs les plus spécialisés dans les questions indigènes et les plus sympathiques à leurs intérêts. Naturellement le Comité sera représenté au Conseil général de la Fédération.

L'attention s'est portée aussi sur la situation des catholiques au « Joint Council » officiel, qui étudie pour le gouvernement les questions relatives aux diverses races sud-africaines : un catholique en fait partie et il est à espérer que d'autres pourront lui être adjoints, ce qui renforcera le rôle et l'influence des catholiques dans cette sphère officielle.

Un Comité pro-indigène.

En réponse à l'appel de la Fédération catholique du Transvaal, un Comité a été formé le 22 janvier 1934, composé de deux prêtres et de dix laïques, pour étudier

les moyens de venir en aide au mouvement catholique indigène.

Pour la première fois, la discussion n'a pu que se maintenir dans les lignes générales de la question, mais il a été décidé de former une sous-commission d'experts pour reconnaître en pratique comment on pourrait venir en aide aux différentes organisations indigènes et rendre la collaboration intime et efficace.

Le principe est aujourd'hui universellement admis sans conteste : la Fédération veut, et ses membres aussi, que l'action en faveur des communautés indigènes fasse partie intégrante du programme d'Action Catholique. C'est un beau pas en avant et tout porte à espérer que, par l'intermédiaire de ce nouveau Comité, une nouvelle ère va s'ouvrir dans les rapports entre les catholiques des deux races. L'Eglise catholique du Transvaal va offrir l'exemple, en plein pays de la « colour bar », d'une fraternité sans mélange de tous les enfants du Christ, unis dans la prière et l'action.

Société Saint-Pierre Claver à Village-Main.

A Village-Main, Mission indigène de Johannesburg, une Société de charité s'est formée sur le modèle des Conférences de St-Vincent de Paul et a pris le nom de St-Pierre Claver. Elle est affiliée à la Catholic African Union. Elle a donné son premier concert de charité le 2 décembre 1933.

Un mois d'Action catholique.

Avec l'approbation de Mgr O'LEARY, Président, le Conseil national d'Action Catholique pour le Transvaal a décidé de consacrer le mois de février 1934 à l'Action Catholique. Une lettre de Son Excellence sera lue dans toutes les églises, apportant au mouvement la bénédiction de l'Evêque et exposant les besoins de l'Action Catholique ; une communion générale aura lieu dans tout le Vicariat aux intentions du Souverain Pontife et les orga-

nisations diverses tiendront des réunions où seront rappelées, précisées et commentées les fins et les méthodes de l'Action Catholique. Une réunion générale terminera le tout, sous la présidence du Délégué Apostolique.

Il semble en effet que le moment est venu pour le laïcat transvaalien de se compter, de se mieux connaître, de mesurer ses forces et de passer à l'action sur les nouvelles bases qui lui ont été fournies. « House is in order » : la maison est en ordre ; tout a été préparé, élaboré ; des liens puissants unissent entre elles les organisations catholiques, qui marchent désormais sous une direction unique et avec un mot d'ordre et un programme parfaitement étudiés. La presse catholique, qui a considérablement travaillé à ces arrangements préliminaires, est prête à donner son appoint au labeur décisif.

Action catholique.

Les Dames de la Ligue catholique féminine, les Enfants de Marie et un certain nombre de dames de la paroisse de la Cathédrale de Johannesburg se sont réunies le 18 février 1934, sous la présidence de Mgr O'LEARY, assisté des RR. PP. PÉRON et ERASME, pour discuter la participation féminine à l'Action Catholique : bien des œuvres ont été passées en revue et Monseigneur a fait appel à l'esprit de dévouement et de sacrifice de toutes les présentes.

Le 11 février, c'était à Braamfontein (Johannesburg) que se réunissait une imposante assemblée d'hommes, sur les mêmes sujets.

Le 18, à Germiston, assemblée générale des Conférences de St-Vincent de Paul : 72 confrères, représentant 13 Conférences. 454 livres sterling ont été distribués en deux mois aux pauvres victimes de la crise, du chômage et de la misère.

La réunion principale de ce mois d'Action Catholique s'est tenue à Johannesburg, le 25 février, sous la présidence de Son Exc. Mgr Gijswijk, délégué apostolique. Mgr O'LEARY eut le plaisir de constater publiquement

que la conscience catholique s'éclairait de plus en plus sur la notion du grand devoir de l'Action Catholique, qui atteint tout baptisé, dans la mesure de ses moyens ; il toucha du doigt également le progrès réalisé par cette même conscience catholique en ce qui concerne l'obligation de s'intéresser aux besoins du peuple noir. — Les laïques qui parlèrent après leur Vicaire apostolique et le Délégué du Saint-Père s'appliquèrent surtout à montrer combien il restait à faire pour introduire hommes et principes catholiques dans la vie politique et sociale du Sud-Afrique.

L'œuvre des Bons Livres a profité, elle aussi, du mois d'Action Catholique, et, il faut le dire, de tout le mouvement qui a précédé : 1.600 livres sont réunis et le goût de la lecture sérieuse fait des progrès.

Avant de quitter le Transvaal, Mgr Gijlswijk accepta de présider la réunion du « Præsidium » transvaalien de la Légion de Marie : ce fut une surprise pour lui que de constater l'esprit de cette œuvre naissante.

Le 27 février, il présida aussi une réunion de la Ligue féminine catholique et en profita, avec les Rév. Pères MULDOON et PÉRON, pour faire appel au dévouement de toutes les ligueuses en faveur des œuvres indigènes.

Le 4 mars, des sermons furent prêchés à peu près dans toutes les églises sur l'Action Catholique, en guise de conclusion du grand mois consacré à ce sujet. Tout semble annoncer que le Vicariat du Transvaal va amplifier de plus en plus une activité déjà florissante et fructueuse.

Unification des Scouts.

Le premier Conseil de l'Association générale des Boys Scouts du Transvaal s'est tenu le 10 décembre 1933. Le R. P. ERASME, désigné comme chapelain, y assistait.

Une réunion générale de tous les Boys Scouts du Transvaal s'est tenue à Germiston en décembre 1933. Les chapelains des divers groupes étaient présents : RR. PP. PÉRON (représentant le Vicaire apostolique), SCHANG, McGRATH et Donohue, O. P.

Les groupes se sont unifiés en Association, dont la présidence d'honneur a été offerte par Mgr O'LEARY, qui nommera un chapelain général. On espère (et des discussions ont permis de constituer un programme d'action en ce sens) que les groupes se multiplieront et que chaque paroisse pourra peu à peu organiser le sien.

Le premier rapport du Comité de la bibliothèque catholique.

L'œuvre des Bons Livres, fondée en 1932, avait pu louer un local pour y établir une Bibliothèque circulante : au bout de neuf mois depuis cette installation, le Comité présente un rapport sur la première année de son activité.

Le total des souscriptions s'est élevé à 104 ; 1.431 livres ont été reçus ou acquis ; 443 sont en circulation actuellement ; de nombreux périodiques se trouvent sur la table de lecture ; la salle de lecture a été gracieusement meublée par la Ligue des Femmes catholiques ; des tracts et brochures de la « Catholic Truth Society » se vendent couramment.

C'est un beau commencement : le Comité fait remarquer qu'il est tel parce que les Pères y ont pris un vif et actif intérêt.

Vicariat du Basutoland.

Accueil des Basutos à Mgr Bonhomme.

Plus de 2.000 Basutos étaient réunis à Maseru le 10 octobre 1933, pour attendre le train qui devait leur amener leur second évêque, Mgr Joseph BONHOMME. Splendide spectacle que cette foule d'hommes habillés de couvertures de laine de toutes les couleurs, s'agitant comme une mer caressée par la brise ou mieux comme une immense prairie aux mille fleurs doucement agitée par le vent.

Quand le train s'arrêta, cette foule salua l'Evêque-

venu du Canada par le chant de l'hymne national canadien traduit en sesuto : « Batho Re Thabile Joale... » Les chefs étaient là, avec une abondante escorte de cavaliers, 400 enfants des écoles avec les Sœurs, 12 Pères Oblats, des Frères Maristes, mais la masse, c'était le peuple, le bon peuple catholique du Basutoland, déjà si nombreux et fier de se sentir les coudes en une journée comme celle-là.

Mgr BONHOMME était accompagné de Mgr Gérard MARTIN, administrateur depuis le départ de Mgr CÉNEZ, — de Mgr Klerlein, C. S. Sp., préfet apostolique de Kroonstad, — et du R. P. VARRIE, représentant Monseigneur O'LEARY, vicaire apostolique du Transvaal.

Du train même, Monseigneur reçut les différentes délégations, s'entretint avec elles un instant et bénit la foule agenouillée. Puis on se mit en marche vers Roma, en passant par les Missions de Loretto, Mazonod et Saint-Michel. Tout le long du parcours, aux approches des Missions surtout, des groupes étaient agenouillés près de la route pour recevoir la bénédiction du Pontife.

A deux milles de Roma, il fallut s'arrêter un instant : des centaines de cavaliers attendaient, pour former au nouvel Evêque une escorte d'honneur. A Roma même, ils étaient des milliers qui stationnaient devant la cathédrale pour faire une réception enthousiaste à Mgr BONHOMME. Entrèrent qui purent ; la plupart durent se résigner à demeurer au dehors, pendant que, dans le sanctuaire, le R. P. Jean PENNERATH, vicaire délégué, donnait lecture des Lettres apostoliques de nomination de Mgr BONHOMME comme vicaire apostolique du Basutoland.

La réponse de Monseigneur fut un merci ému au peuple qui l'avait si bien accueilli et la nomination de l'ancien administrateur, le R. P. Gérard MARTIN, comme vicaire délégué.

Pendant l'après-midi, de nouveaux arrivants survinrent en groupes compacts. Des évêques et prélats : NN. SS. DELALLE, MEYSING et Demont ; des missionnaires : les PP. ROSENTHAL, WERNER, SCHMITZ, KÉRAU-

TRET, plusieurs de la Préfecture de Gariép, le Très R. P. LENNON, assistant général et visiteur, si bien que plus de soixante prêtres du Vicariat et des Missions voisines, avec un grand nombre de Frères et de Sœurs, se trouvaient réunis pour acclamer Mgr BONHOMME, qui devait chanter le lendemain sa première Messe pontificale en la cathédrale de Roma.

Comme la veille, et plus encore, église comble. Le grand chef Griffith était au premier rang, avec les chefs Bereng et Seeiso, ses fils, Masupha, Sekhunyana, Suku, Davisi, Leloko et bien d'autres ; le gouvernement anglais et le monde officiel étaient représentés par M. Foord, secrétaire du Gouvernement, M. Ashton, assistant du Commissaire, et M. Reid, directeur de l'Education.

Le sermon fut donné par Mgr MEYSING et traduit en sesuto par le R. P. PENNERATH.

Après la messe et la bénédiction pontificale, devant la cathédrale, le grand Chef fit lire, suivant la tradition, par son secrétaire Justinus Sechefu (éditeur du journal catholique du Basutoland et l'un des membres les plus en vue de l'Action catholique et de la C. A. U.) l'adresse, suivante :

« Une vive émotion étreint tous nos cœurs en ce jour
« de votre arrivée au Basutoland.

« Cette émotion, aussi sincère qu'universelle, est provoquée par la sollicitude du Vicaire de Jésus-Christ, qui a daigné regarder cette petite portion de son champ et lui a donné un Pasteur. Son désir est que nous vous suivions dans les pâturages spirituels de l'éternelle Vérité ; désir qui est celui de Dieu même.

« Excellence, la part qui vous revient, de par la volonté divine, est remplie de difficultés et de misères. Mon peuple, qui est maintenant aussi le vôtre, est plongé actuellement dans une profonde désolation, telle qu'on n'en a point vu de semblable depuis un grand nombre d'années. Le dénuement et la pénurie des denrées nécessaires à la vie tiennent enfants et adultes éloignés de l'école et de l'église, ce qui les prive de l'indispensable vie spirituelle.

« Nos cœurs se sont tournés vers vous, Excellence, en qui nous saluons le père de nos âmes, un père que nous vénérons et que nous aimons, un père dont les conseils seront reçus avec humilité, un père dont la sagesse sera pour nous une règle de vie.

« Je ne puis passer sous silence les travaux désintéressés accomplis en ce pays depuis soixante-dix ans par vos frères en religion, les Oblats de Marie Immaculée.

« Le souvenir du cher Père GÉRARD est encore gravé dans la mémoire des anciens. C'est lui qui fit parvenir des vivres à mon ancêtre, le grand Moshoeshoe, assiégé et cerné sur la montagne de Thaba Bosiu. Nous nous rappelons aussi le sage Père LE BIHAN, dont les conseils décidèrent le grand Chef à demander protection à la Couronne Britannique.

« Tous, nous avons été témoins de leur zèle et de leurs sacrifices si féconds, desquels nous tenons la lumière de la Vérité et les consolations de la Foi.

« Excellence, vous appartenez à la même Congrégation des Oblats de Marie Immaculée et vous avez donné votre vie pour la même cause. Répondant à l'appel des âmes, vous avez, comme vos prédécesseurs, quitté votre pays natal. Vous êtes venu ici pour nous et nous vous en sommes profondément reconnaissants. »

Mgr BONHOMME répondit en remerciant le grand Chef et son peuple de lui avoir donné leur confiance par ce chaleureux accueil et ces belles paroles qui le traduisent si bien. En effet, il a quitté son cher Canada ; mais il est heureux de venir, suivant l'esprit de sa devise épiscopale (*Impendam et superimpendar*), se dévouer corps et âme pour ses chers Basutos.

Au repas de fête, offert par les Sœurs de la Sainte-Famille, le R. P. MARTIN reçut l'hommage de l'admiration pour la belle œuvre accomplie par lui et Monseigneur CÉNEZ : un mot en exprime la perfection, c'est le chiffre de 100.000 catholiques, qui est presque atteint à l'heure actuelle.

Mgr DELALLE, au nom du Supérieur religieux, le

R. P. LEBRETON, retenu au Natal par la maladie, offre à Mgr BONHOMME la bienvenue des Oblats. Le Rév. Père LENNON apporte le salut de l'Administration générale et la bienvenue de la part de toutes les Missions voisines. M. Foord parle au nom du Gouvernement et dit toute son admiration pour l'œuvre des Oblats au Basutoland... Le soir, séance au Séminaire...

Le nouveau Supérieur du Séminaire.

Le R. P. Henri THOMMEREL devant prolonger sa convalescence en France, le R. P. Jean PENNERATH a été nommé Supérieur du Séminaire de Roma. Il a été remplacé comme Supérieur du district de Roma et missionnaire en charge de la Pro-Cathédrale, par le R. P. Martin HENTRICH, jusqu'ici missionnaire à Bethel.

La rentrée s'est effectuée avec 51 petits séminaristes et 9 grands. On aurait pu recevoir plus d'enfants, mais malheureusement la place manque et la crise économique retarde les agrandissements. On a pourtant commencé, en se fiant à la divine Providence, un nouveau pavillon, de sorte que sous peu professeurs et élèves seront plus à l'aise.

Une nouvelle mission.

Une nouvelle Mission s'ouvre au Basutoland en février 1934 : celle de Mothutong, dans le district de Quthing. Elle est mise sous le patronage de Notre-Dame de Toutes Grâces et a été confiée au R. P. Odilon CHEVRIER.

Cette Mission est admirablement placée ; elle fait liaison entre deux de nos trois Missions du district de Quthing, jusqu'ici fort éloignées l'une de l'autre. La propriété, don testamentaire d'un Docteur protestant qui estimait beaucoup l'Eglise catholique, est fort belle et se prête à de beaux projets d'avenir.

Mouvement des conversions.

Le mouvement des conversions est extraordinaire. Bien qu'ils aient reçu des renforts, les missionnaires ne

suffisent pas à la besogne et n'ont pas le temps d'organiser les catéchuménats comme ils le voudraient et comme le faisaient les anciens, qui avaient à s'occuper de petites poignées de convertis.

Bien que les statistiques officielles ne soient pas arrêtées, on estime que le nombre total des catholiques et des catéchumènes dépasse actuellement les 100.000. Il était de 96.830 au 30 juin 1933, soit en augmentation de 16.224 sur le chiffre du 30 juin 1932.

La misère.

Le Basutoland a vu deux années de famine et d'épidémies. Pendant deux ans, les récoltes de blé et de maïs ont été à peu près nulles. Les pâturages ont manqué à cause de la sécheresse et les animaux sont morts par milliers. Un chef a perdu ainsi plus de 200 bœufs.

C'est la misère noire dans la plupart des foyers.

De plus, la laine n'ayant presque plus de valeur, et constituant cependant la seule source de revenus pour nos indigènes, les gens manquent de vêtements. Ils n'osent plus se montrer en public, à cause de leurs haillons.

Il est vrai qu'en novembre et décembre, il y a eu beaucoup de pluies. Les Basutos sont plus encouragés et ont commencé à ensemercer leurs champs. Mais la misère se fera sentir plus cruelle encore jusqu'à la prochaine récolte.

A la seule Mission de Roma, les Pères ont administré 17 malades en un seul jour... Un père de famille, qui venait d'enterrer son père et sa mère, rendait le dernier soupir en murmurant : « J'ai faim ! » Une petite fille s'affaissa au presbytère de Roma au moment où elle demandait une médecine pour sa mère gravement malade. Revenue à elle, elle déclara n'avoir pas mangé depuis trois jours et venir de très loin. On lui donna un morceau de pain, mais elle ne le mangea pas, voulant le garder pour sa petite sœur. Et que d'exemples semblables on pourrait donner !

Malheureusement les Pères ont donné tout ce qu'ils

pouvaient et il ne leur reste rien. Et cependant les gens affluent tous les jours à la Mission pour implorer de quoi manger...

Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis...
Si les bons catholiques d'Europe savaient !

PARTIE DOCUMENTAIRE

Statistiques.

PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

Statistiques des missions indiennes et métisses.

Personnel :

27 prêtres Oblats de Marie Immaculée (16 Français, 10 Canadiens, 1 Belge).

10 Frères Oblats de Marie Immaculée (5 Français, 3 Canadiens, 1 Belge, 1 Irlandais).

109 religieuses (106 Canadiennes, 3 Irlandaises).

Population : 11.500 en tout, dont :

5.800 catholiques (indigènes) ;

1.200 catholiques (métis), total : 7.000 ;

4.000 protestants ;

500 païens.

Missions : 14 principales, 40 secondaires.

Eglises :

3 pouvant contenir plus de 400 fidèles,

21 plus petites.

Ecoles :

9 écoles-pensionnats (454 garçons, 515 filles).

2 écoles de jour.

Vie catholique :

422 baptêmes, dont 17 d'adultes. Plus 5 *in articulo mortis*.

73.926 communions, dont 3.712 pascales enregistrées.

290 confirmations, 76 mariages (dont 5 mixtes).

Œuvres :

1 hôpital (Cardston, Gens du Sang).

1 typographie (Hobbema) : un journal cris (600 abonnés environ), livres en cris et en montagnais (caractères syllabiques ou romains).

Bilan.

Une chapelle agrandie et renouvelée, — 3 autres bâties (réserve d'Hobbema, réserve du Lac Froid, district du Lac La Biche).

VICARIAT DE GROUARD

Statistiques au 30 juin 1933.

Superficie du Vicariat : 381.730 kmq.

Personnel missionnaire :

33 prêtres, dont :

7 séculiers (5 Canadiens, 1 Allemand, 1 Français) ;

23 Oblats de Marie Immaculée (15 Français, 5 Canadiens, 2 Allemands, 1 Belge) ;

3 Rédemptoristes (Canadiens).

24 Frères, dont :

23 Oblats de Marie Immaculée (10 Français, 10 Canadiens, 2 Allemands, 1 Irlandais) ;

1 Rédemptoriste (Canadien).

112 Sœurs, dont :

82 de la Providence ;

30 de Ste-Croix (90 Canadiennes, 30 Américaines).

2 Novices Oblats de Marie Immaculée.

4 grands et 6 petits séminaristes.

Personnel auxiliaire :

6 catéchistes femmes.

11 instituteurs, dont 10 femmes.

Population :

16.338 catholiques, dont :
 10.834 blancs ;
 3.702 indigènes ;
 1.802 métis.

2.041 schismatiques.

35.240 protestants.

2.022 païens.

Divisions ecclésiastiques :

3 districts, 19 paroisses ou quasi-paroisses.

4 stations de Mission et 25 stations secondaires.

4 églises pouvant contenir au moins 400 fidèles,

38 plus petites.

Œuvres :

6 hôpitaux (100 lits).

9 dispensaires (1.323 consultations).

52 orphelins et 55 orphelines dans les pensionnats.

Ecoles :

9 pensionnats, 24 externats, 12 écoles publiques
 (1.232 garçons, 1.298 filles).

4 écoles supérieures (8 garçons, 20 filles).

Vie catholique :

730 baptêmes, dont 22 d'adultes. Plus 3 *in articulo mortis*.

102 immigrants, 162 défunts, 156 émigrés.

163.239 communions, dont 7.936 pascales enregistrées.

107 mariages, dont 21 mixtes.

12 missions prêchées au peuple, 3 retraites au clergé, 5 aux femmes.

Associations : Apostolat de la Prière, Enfants de Marie, Dames de Sainte-Anne, Dames de l'Autel, Ligue du Sacré-Cœur ; Association canadienne-française de l'Alberta, Avant-Garde, Chevaliers de Colomb.

Bilan.

La propagande protestante est intense parmi les blancs du Vicariat. Comme elle dispose des ressources abondantes provenant de l'Est du Canada et même

d'Angleterre, elle dépasse de beaucoup en moyens celle que peut lui opposer le Vicariat.

A signaler les deux incendies de Vermillon et de Grouard, et les diverses calamités relatées ailleurs.

VICARIAT DU MACKENZIE

Statistiques au 30 juin 1933.

Personnel missionnaire :

34 prêtres Oblats de Marie Immaculée (26 Français, 5 Canadiens, 2 Belges, 1 Américain).

36 Frères Oblats de Marie Immaculée (20 Canadiens, 11 Français, 2 Allemands, 2 Belges, 1 Polonais, 1 Américain).

63 Sœurs Grises de Montréal (51 Canadiennes, 8 Françaises, 2 indigènes, 1 Belge, 1 Polonaise, 1 Italienne).

1 Scolastique et 2 Novices Oblats de Marie Immaculée

Personnel auxiliaire :

12 catéchistes, 10 instituteurs, 8 infirmières brevetées.

Population : 8.737, dont :

6.073 catholiques (4.187 indigènes,
 1.398 métis,
 488 blancs).

5 catéchumènes.

1.465 protestants.

5 juifs.

22 mahométans.

1.167 païens.

Divisions ecclésiastiques :

3 districts, 17 stations principales, 6 secondaires
 (avec chapelle).

Edifices sacrés :

4 églises pouvant contenir au moins 400 fidèles,
 14 plus petites.

Œuvres :

3 hôpitaux (85 lits).

6 dispensaires (16.934 consultations).
 4 orphelinats (51 garçons, 76 filles).
 Ecoles :
 6 élémentaires (168 garçons, 223 filles).
 3 professionnelles (5 garçons, 35 filles).
 17 écoles de prières (359 garçons, 388 filles).
 Vie catholique :
 314 baptêmes, dont 2 d'adultes. Plus 3 *in articulo mortis*.
 1 conversion, 23 immigrés, 182 défunts, 12 émigrés.
 114.597 communions, dont 3.312 pascales enregistrées.
 49 mariages, dont 1 mixte.
 118 missions prêchées au peuple.
 Associations : Saint-Rosaire, Enfants de Marie, Sacré-Cœur, Saints-Anges, Mont-Carmel, Ligue du Sacré-Cœur.

Bilan.

Une maison-chapelle sera construite au printemps pour les mineurs d'Echo Bay, qui ont été visités encore une fois cette année. Il y a là 56 familles catholiques.

A Résolution, nous avons construit une goélette de 17 mètres de long pour l'approvisionnement des Missions du fleuve Mackenzie.

Une nouvelle école a été bâtie à Aklavik ; l'ancien couvent a été transformé en hôpital moderne bien pourvu.

L'apostolat par voyages et visites dans les camps d'hiver s'organise de plus en plus, le nombre des missionnaires le permettant plus facilement que précédemment.

Le travail des conversions chez les Esquimaux est très lent. Le grand obstacle est la présence de sujets assez nombreux, instruits dans les écoles protestantes de l'Alaska et affublés du titre de sous-ministres.

Le gouvernement a diminué de 15 % les allocations aux écoles et supprimé les subsides extraordinaires ; la mévente des fourrures affecte l'économie générale de la population et, par ricochet, les ressources des Missions.

A cause des restrictions que la crise économique

impose aux missionnaires et de la diminution des rentrées d'une manière générale, certaines fondations urgentes ont dû être remises à plus tard et certains projets de constructions ont dû être abandonnés.

Il serait pourtant nécessaire d'augmenter nos centres d'influence sur la côte arctique. Une Mission nouvelle aurait dû être ouverte en 1933 à l'Est de la Coppermine, pour rapprocher nos Missions esquimaudes de celles de Mgr TURQUETIL et constituer une ligne d'action Aklavik-Lettie Harbour - Coppermine - Baker Lake - Chesterfield, comme le Vicariat de la Baie d'Hudson en a établi une du Sud au Nord.

De plus, autour des centres de la côte, il faudrait des stations qui serviraient pour la desserte des camps ; de même, autour du Lac Athabaska, il faudrait quelques maisons-chapelles pour permettre aux missionnaires des visites plus fréquentes et plus prolongées parmi les Indiens et les Métis, qui deviennent de plus en plus sédentaires dans ce district.

Parmi les colons qui se sont établis dans le Sud du Vicariat, il y aurait à construire une église et un presbytère.

A remarquer dans les statistiques de la population que la grande majorité des païens et protestants indigènes sont des Esquimaux. Les Indiens sont en presque totalité catholiques et très fervents.

VICARIAT DU YUKON

Statistiques au 30 juin 1933.

Personnel missionnaire :

18 prêtres, dont :

1 séculier,

17 Oblats de Marie Immaculée (7 Canadiens,

6 Français, 1 Irlandais, 1 Anglais, 1 Ecosais,

1 Allemand).

1 Frère Oblat de Marie Immaculée.

- 31 Sœurs dont :
- 13 de Ste-Anne de Lachine (Canadiennes),
 - 9 de Saint-Joseph de Toronto (Canadiennes),
 - 9 du Saint-Enfant-Jésus (5 Canadiennes, 2 Françaises, 2 Irlandaises).
- 3 séminaristes (2 grands et 1 petit).
- Personnel auxiliaire :
- 8 catéchistes, dont 4 femmes.
 - 3 instituteurs.
 - 2 infirmières.
- Population : 42.128, dont :
- 8.020 catholiques (5.387 blancs, 2.543 Indiens, 90 métis).
 - 463 schismatiques.
 - 32.369 protestants.
 - 30 juifs.
 - 1.146 Chinois et Japonais païens.
- Divisions ecclésiastiques :
- 6 districts, 8 paroisses ou quasi-paroisses,
 - 9 stations principales et 29 secondaires.
- Edifices sacrés :
- 2 églises pouvant contenir au moins 400 fidèles,
 - 30 plus petites.
- Oeuvres :
- 2 hôpitaux (84 lits).
 - 1 asile de vieillards (12).
- Ecoles :
- 6 élémentaires (160 garçons, 175 filles).
- Vie catholique :
- 237 baptêmes, dont 33 d'adultes.
 - 85 défunts, 52 émigrés.
 - 30.280 communions, dont 2.580 pascales enregistrées.
 - 70 mariages, dont 10 mixtes.
 - 1 retraite au clergé.
- Associations : Apostolat de la Prière, Enfants de Marie, Saints-Anges, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Heure Sainte. Chevaliers de Colomb, Femmes catholiques, Dames de l'Autel.

Bilan.

Depuis quelque temps, les écoles sont complètement à la charge des paroisses et néanmoins les fidèles paient les taxes destinées à soutenir les écoles publiques. Nous avons commencé le système des écoles d'été.

Les voyages sont très longs et pénibles ; un missionnaire a dû faire 500 km. à pied à travers les marais et les montagnes pour se rendre à Cariboo Hide.

Une nouvelle église a été construite à Babine ; un hôpital a été ouvert à Smithers.

La crise financière affecte lourdement les Missions du Yukon ; le commerce du bois a cessé ; celui du poisson a diminué de 50 % et celui des fourrures, de 75 %. Il y a une quantité d'hommes sans travail et le communisme les indispose contre la société. La situation menace de devenir de plus en plus grave.

~~~~~

## VICARIAT DU KEEWATIN

~~~~~

Statistiques au 30 juin 1933.

- Superficie : 651.575 kmq.
- Personnel missionnaire :
- 32 prêtres, dont :
 - 3 séculiers (Canadiens),
 - 29 Oblats de Marie Immaculée (23 Canadiens, 5 Français, 1 Allemand).
 - 27 Frères Oblats de Marie Immaculée (24 Canadiens, 2 Français, 1 Allemand).
 - 60 Sœurs, dont :
 - 16 Sœurs Grises de Montréal (15 Canadiennes, 1 métisse montagnaise),
 - 21 Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe (Canadien.),
 - 9 Sœurs de la Présentation (Canadiennes),

9 Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
(Canadiennes).

5 Sœurs Oblates du Sacré-Cœur (Canadiennes).

Personnel auxiliaire :

6 instituteurs, dont 2 femmes.

1 infirmière.

Population : 22.500 environ, dont :

10.264 catholiques (2.039 blancs,
7.885 indigènes,
340 métis).

200 schismatiques environ.

12.000 protestants environ.

75 païens.

Divisions ecclésiastiques :

3 districts, 2 paroisses, 18 stations primaires,

12 secondaires.

Edifices sacrés :

5 églises pouvant contenir au moins 400 fidèles,

22 plus petites.

Œuvres :

2 hôpitaux (110 lits).

7 dispensaires (345 consultations).

1 orphelinat (15 filles).

Ecoles :

12 élémentaires (355 garçons, 385 filles).

Vie catholique :

445 baptêmes, dont 66 d'adultes. Plus 7 *in articulo
mortis*.

135 défunts, 50 émigrés, 255 immigrants.

89.100 communions, dont 8.850 pascales enregistrées.

80 mariages, dont 9 mixtes.

12 missions prêchées au peuple, 1 retraite au clergé.

Associations : Apostolat de la Prière, Ligue du Sacré-
Cœur, Archiconfrérie du Mont-Carmel, Enfants de Marie.
Chevaliers de Colomb.

Bilan.

La visite pastorale se fait chaque année dans un des
trois districts : cette année était le tour du district de

l'île à la Crosse. Mgr LAJEUNESSE a eu la consolation
de visiter ainsi 5 Missions principales et 2 secondaires,
de donner 175 confirmations et de constater la ferveur
des indigènes dans les retraites prêchées à cette occasion.

Cette année a été achevée la chapelle du Lac Poule
d'eau ; celles de Norway House, Island Lake et God's
Lake sont en bonne voie. De modestes chapelles ont
été élevées à la hâte pour les colons venus du Sud de la
Saskatchewan dans la partie sud-ouest du Vicariat.

VICARIAT DE LA BAIE D'HUDSON

Statistiques au 30 juin 1933.

Superficie : 3.850.000 kmq.

Personnel missionnaire :

14 prêtres Oblats de Marie Immaculée (8 Canadiens,
6 Français).

2 Frères Oblats de Marie Immaculée (1 Canadien,
1 Français).

5 Sœurs Grises de Nicolet (Canadiennes).

Personnel auxiliaire :

Baptiseurs : 2 hommes, 5 femmes.

1 infirmière brevetée.

Population : 8.152 habitants, dont :

597 catholiques (433 indigènes, 164 blancs).

784 catéchumènes.

2.402 protestants.

4.370 païens.

Divisions ecclésiastiques :

1 quasi-paroisse, 7 stations principales, 4 secondaires.

8 petites églises.

Œuvres :

1 hôpital (32 lits).

1 dispensaire (2.190 consultations).

Ecoles :

- 7 écoles de prières (120 garçons, 114 filles).
 Vie catholique :
 106 baptêmes, dont 54 d'adultes. Plus 1 *in articulo mortis*.
 27 immigrés, 13 défunts.
 13.316 communions, dont 235 pascales enregistrées.
 16 mariages.
 14 missions prêchées au peuple.
 Association du Scapulaire du Mont-Carmel.

Bilan.

Année commencée dans l'angoisse, à cause de la crise économique, et dans la crainte de ne pouvoir soutenir toutes nos Missions, 1932-1933 a été somme toute une année féconde.

1. Acquisition de la goélette « *Pie XI* ».
2. Fondation d'une nouvelle Mission et ouverture d'une nouvelle résidence, ce qui relie 6 Missions sur une ligne de 2.655 km., nous permet d'atteindre 70 % de la population à l'Ouest de la Baie et nous a permis spécialement de devancer les protestants.
3. Nous enregistrons cette année 106 baptêmes, chiffre énorme pour le pays et que nous n'osions pas espérer.
4. La Mission Saint-Paul de Baker Lake, où l'on n'avait pas compté un seul baptême pendant cinq ans, a enregistré 10 baptêmes et groupe 20 catéchumènes.
5. A Churchill, résidence vicariale, achèvement de la résidence, construction d'une église ou cathédrale et d'un hangar pour recevoir les marchandises destinées aux Missions.
6. Outre la visite des Missions de la Baie, le Vicaire apostolique a visité pour la première fois la Mission du Sacré-Cœur de Ponds Inlet, au 73^e degré latitude Nord. Le voyage a pris 7 semaines et le parcours est de 15.700 km.
7. Cet hiver seront imprimés les livres de prières et

de cantiques en esquimau, ainsi qu'un bon résumé des Evangiles. Le travail a été préparé durant cette année.

DIOCÈSE DE JAFFNA

Statistiques au 30 juin 1933.

- Superficie : 16.159 kmq.
 Personnel missionnaire :
 78 prêtres, dont :
 7 séculiers (Tamouls),
 71 Oblats de Marie Immaculée (37 Tamouls,
 1 Singhalais, 24 Français, 3 Polonais, 2 Anglais,
 2 Irlandais, 2 Belges),
 46 Frères, dont :
 6 Oblats de Marie Immaculée (4 Polon., 2 Franç.)
 31 Frères de Saint-Joseph (Tamouls),
 9 Rosariens (6 Indiens, 3 Ceylanais).
 121 Sœurs, dont :
 118 de la Sainte-Famille de Bordeaux (96 Ceyla-
 naises, 12 Irlandaises, 6 Françaises, 2 Belges,
 1 Espagnole, 1 Allemande),
 3 de Sainte-Croix de Menzingen (Suissesses).
 26 séminaristes séculiers, dont 1 grand et 25 petits
 (Tamouls).
 8 scolastiques Oblats de Marie Immaculée (Tamouls).
 5 novices Oblats de Marie Immaculée (Tamouls).
 2 novices convers Oblats de Marie Immaculée (Tamouls).
 2 novices convers Oblats de Marie Immac. (Tamouls).
 6 novices Frères de Saint-Joseph (Tamouls).
 6 novices Rosariens.
 3 novices Sœurs de la Sainte-Famille.
 Personnel auxiliaire :
 20 catéchistes.
 451 instituteurs (dont 188 femmes).

Population catholique :

56.229, plus 178 catéchumènes,
 en face de : 6.196 protestants.
 21.169 mahométans.
 313.698 sivaïstes.
 74.272 bouddhistes.

Divisions ecclésiastiques :

3 districts, 35 stations principales, 206 secondaires.

Edifices sacrés :

81 églises pouvant contenir au moins 400 personnes,
 174 plus petites.

Œuvres :

4 orphelinats (72 garçons, 107 filles).
 1 imprimerie : *Catholic Guardian*, hebdom. (400 ex.).
Sathia Veda Pathu Kavalan (1100 ex.).

Ecoles :

116 élémentaires (5.387 garçons, 4.767 filles).
 9 moyennes (630 garçons, 186 filles).
 3 supérieures (1.101 garçons, 305 filles).
 3 professionnelles (23 garçons, 16 filles).
 2 normales (26 garçons, 31 filles).

Vie catholique :

2.028 baptêmes, dont 238 d'adultes. Plus 74 *in articulo mortis*.
 1.168 défunts, 70 émigrants ou autres de perte.
 1.028.048 communions, dont 35.584 pascales enregistrées.
 542 mariages (aucun mixte).
 37 missions prêchées au peuple, 2 retraites au clergé, 11 aux hommes et 7 aux femmes.

Associations : Très-Saint-Sacrement, Sacré-Cœur, Immaculée Conception, Très-Saint-Rosaire, Bonne-Mort. Conférences de Saint-Vincent de Paul, Apostolat de la Prière, Union Catholique, Sainte-Enfance, Propagation de la Foi.

Bilan.

Il a fallu construire de nouvelles écoles et en perfectionner d'autres pour les rendre conformes aux règle-

ments ; construire une maison pour les missionnaires malades et pour les retraites sacerdotales.

Le recrutement du clergé se fait désormais d'une façon normale ; il y a maintenant dans le diocèse 45 prêtres Ceylanais et 33 Européens.

On a enregistré cette année 238 conversions d'adultes, soit 25 de plus que l'année précédente.

~~~~~

## VICARIAT DE KIMBERLEY

~~~~~

Statistiques au 30 juin 1933.

Personnel missionnaire :

21 prêtres Oblats de Marie Immaculée (20 Allemands, 1 Français).

48 Frères, dont :

20 Oblats de Marie Immaculée (18 Allemands, 1 Français, 1 Hollandais) ;

20 « Christian Brothers » (19 Irlandais, 1 Américain) ;
 8 Frères Maristes (2 Allemands, 2 Espagnols, 2 Français, 1 Anglais, 1 Sud-Africain).

135 Sœurs, dont :

52 de la Sainte-Famille de Bordeaux, (36 Irlandaises, 6 Allemandes, 4 Anglaises, 1 Ecossaise, 1 Belge, 1 Holl., 2 Franç., 1 Mauricienne).

29 de Nazareth (24 Irlandaises, 2 Ecossaises, 1 Anglaise, 2 Sud-Africaines) ;

14 de la Sainte-Croix de Menzingen (13 Allemandes, 1 Sud-Africaine) ;

12 Dominicaines d'Oakford (10 Allemandes, 1 Italienne, 1 Irlandaise) ;

5 Dominicaines de Kingwilliamstown (Allem.) ;

15 « Sisters of Mercy » (14 Irland., 1 Anglaise) ;

8 Franciscaines de Siessen (Allemandes).

3 Scolastiques Oblats de Marie Immaculée (2 Sud-Africains, 1 indigène).

Personnel auxiliaire :

28 catéchistes, 46 instituteurs (dont 26 femmes),
1 médecin.

Population : 614.912 habitants, dont :

10.308 catholiques (6.415 indigènes,
3.436 blancs,
457 métis ou asiatiques).

2.654 catéchumènes.

80 schismatiques.

153.496 protestants.

4.029 juifs.

566 mahométans.

443.779 païens.

Divisions ecclésiastiques :

10 districts, 15 stations principales, 25 secondaires.

Edifices sacrés :

3 églises pouvant contenir au moins 400 fidèles,

34 plus petites.

Œuvres :

2 hôpitaux (30 lits).

7 dispensaires (3.601 consultations).

2 orphelinats (77 garçons, 85 filles).

1 asile (45 vieillards).

Ecoles :

32 élémentaires (1.661 garçons, 1.797 filles).

5 supérieures (527 garçons, 338 filles).

4 professionnelles (67 élèves).

1 de catéchistes (4 élèves).

4 de prières (26 garçons, 29 filles).

Vie catholique :

1.280 baptêmes, dont 420 d'adultes. Plus 77 *in articulo mortis*.

242 défunts et 493 émigrés.

205.822 communions, dont 4.091 pascales enregistrées.

115 mariages, dont 73 mixtes.

1 mission prêchée au peuple, 1 retraite au clergé,

5 aux hommes, 9 aux femmes.

Associations : Apostolat de la Prière, Sainte-Enfance, Saints-Anges, Enfants de Marie, Ligue du Sacré-Cœur

(chez les Blancs et chez les Indigènes), Sodalité de la sainte Vierge pour les garçons, Guilde Saint-Patrice, Chevaliers et Servantes du Très Saint Sacrement. Hommes catholiques, Femmes catholiques, Conférences de Saint-Vincent de Paul, Société Saint-Joseph pour les défunts, Catholic African Union, Leithlo ou société de défense de l'école catholique.

Bilan des deux années 1931-33.

Progrès :

Nouvelles constructions :

Windsorton (chapelle), bénéd. le 13 septembre 1931.

Wedberg (chapelle), fin 1931.

Dewetsdorp (chapelle), 28 février 1932.

Kimberley (chapelle du Collège), 17 mars 1932.

Ecole Saint-François-Xavier, 21 avril 1932.

Ajoute école Saint-Boniface.

Kimberley (nouveau presbytère et agrandissement de la cathédrale).

Albini-Hill (chapelle-école), 7 mai 1933.

Devondale (chapelle-école), 28 mai 1933.

Acquisition de terrains pour nouvelles constructions :

Dewetsdorp, Puddimo, Manthe, Hobhouse, Wepener,

Ramoutsa, Rustenburg.

Progrès :

dans le nombre des chrétiens (voir les statistiques) ;

dans le nombre des religieuses ;

un médecin-missionnaire ;

développement des Associations.

Il y a une contre-partie : échecs à Khosis, Reddersburg et Excelsior ; difficultés provenant de la fermeture des mines de diamants, de la sécheresse, des épidémies de bestiaux et du pouvoir grandissant des sorciers, qui prétendent produire la pluie...

Tableau comparatif de l'état du Vicariat.

	1925/26	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933
Prêtres O. M. I.	12	13	19	20	17	18	21	21
Frères O. M. I.	7	9	16	15	15	18	18	19
Frères enseignants	22	24	23	24	25	26	26	28
Religieuses.	94	114	111	121	129	130	130	135
Catéchistes.	4	8	11	13	17	20	21	28
Instituteurs	17	30	25	28	37	45	42	46
Eglises et chapelles	14	19	19	25	28	34	36	39
Ecoles (total).	13	16	16	24	26	33	39	42
Ecoles indigènes	5	8	8	9	13	20	26	29
Ecoles élèves.	470	654	970	1.346	1.396	2.345	2.669	2.826
Ecoles pour blancs	1.089	1.234	1.225	1.521	1.524	1.512	1.622	1.760
Catholiques indigènes	2.437	2.029	2.430	2.975	3.363	5.404	6.264	6.872
Catholiques blancs	3.074	3.835	3.835	3.453	3.482	4.064	3.499	3.436
Catholiques (total)	5.511	5.864	6.265	6.428	6.845	9.468	9.763	10.308
Indig. non-catholiqu.	313.779	313.779	313.779	313.779	313.779	443.779	444.345	444.345
Blancs non-catholiqu.	103.824	103.824	103.824	112.624	112.624	151.964	151.397	157.655
Catéchumènes	76	291	593	879	1.272	2.157	2.345	2.654
Baptêmes d'indigènes	251	297	423	481	542	847	1.069	1.291
Baptêmes de blancs.	?	119	145	108	90	141	113	149
Confirmations	63	101	23	349	112	114	399	319
Confessions.	22.014	31.351	33.503	35.777	37.447	50.096	52.661	52.738
Communions.	120.606	116.533	124.683	143.493	145.359	131.412	190.742	209.913
Comm. pascales.	?	2.436	2.482	3.149	2.940	3.892	3.957	4.091
Extrêmes-Onctions	14	68	60	82	80	88	101	105
Funérailles.	70	87	123	127	146	205	244	242
Fonctions religieuses dans les voyages	20	77	277	287	340	544	798	725

N. B. — En 1931, la superficie du Vicariat est passée

de 400.574 kmq. à 433.040 par l'addition des districts de Marico et Rustenburg.

Les chiffres de la population catholique en 1925, 1926, 1927 et même 1928 pour les catholiques de race blanche, sont donnés sous quelque réserve, à cause de certaines informations défectueuses; ils sont plutôt un peu trop forts dans certains cas.

Oblations de 1933

4809. STOURM Yves, Notre-Dame de Sion, 1^{er} janvier (F. C.). *Quimper.*
4810. JUNGBLUTH Emile, Burthecourt, 25 janvier. *Strasbourg.*
4811. WELSCH Johann, Engelport, 17 février (F. C.). *Trier.*
4812. REMY Guy, Roviano, 17 février. *Versailles.*
4813. GERAY Pierre, Lumières, 17 février. *Le Puy.*
4814. DUNNE Michael, Daingean, 26 février (F. C.). *Dublin.*
4815. COSGROVE Thomas, Daingean, 26 février (F. C.). *Cashel.*
4816. BOUSQUET Gaston, Notre-Dame de Bonsecours, 19 mars (F. C.). *Grenoble.*
4817. BARABÉ Jérémie, Ottawa (Université), 25 mars (F. C.). *Québec.*
4818. DABROWSKI Michel, Poznan, 25 mars (F. C.). *Kielce.*
4819. BRUYÈRE Laurent, Résolution, 25 mars (F. C.). *Ottawa.*
4820. FORTIN Gérard, Rome, 25 mars. *Lille.*
4821. LABRÈCHE Lionel, Richeheu, 16 avril. *Joliette.*
4822. FOURNIER Odias, Lebret, 16 avril. *Gaspé.*
4823. FINN Friedrich, Huenfeld, 25 avril. *Paderborn.*
4824. REICH Hubert, Huenfeld, 25 avril. *Rottenburg.*
4825. LIEBECK Hermann, Huenfeld, 25 avril. *Fulda.*
4826. BERSCH Joseph, Huenfeld, 25 avril. *Rottenburg.*

4827. PETER Gregor, Huenfeld, 25 avril. *Prag.*
 4828. WEINRICH Joseph, Huenfeld, 25 avril. *Fulda.*
 4829. MOEDER Gregor, Huenfeld, 25 avril. *Fulda.*
 4830. BASTIAN Augustinus, Huenfeld, 25 avril. *Trier.*
 4831. SCHLOSSER Johannes, Huenfeld, 25 avril. *Speyer.*
 4832. HENNECKE Alfred, Huenfeld, 25 avril. *Paderborn.*
 4833. DUNKEL Leonhard, Huenfeld, 25 avril. *Fulda.*
 4834. WAGNER Heinrich, Huenfeld, 25 avril. *Koeln.*
 4835. COLLETTE Hubert, Huenfeld, 25 avril. *Aachen.*
 4836. REUTER Amandus, Rome, 25 avril. *Fulda.*
 4837. MERX Werner, Rome, 25 avril. *Koeln.*
 4838. VÉROT Jean, Lumières, 21 mai. *Le Puy.*
 4839. ROBINSON Horace, Lumières, 21 mai. *Préf. Gariep.*
 4840. RAINVILLE Horace, Roma (Basutoland), 11 juin (F. C.). *Saint-Hyacinthe.*
 4841. BOISVERT Robert, God's Lake, 19 juin (F. C.). *Sherbrooke.*
 4842. ADAM Joseph, Velaines, 13 juillet. *Namur.*
 4843. LHERMITTE Achille, Velaines, 13 juillet. *Namur.*
 4844. BOUFFARD Clément, Liège, 15 juillet. *Luçon.*
 4845. MAIGLER Karl, Huenfeld, 16 juillet (F. C.). *Rottenburg.*
 4846. ENGELHARDT Johannes, Huenfeld, 16 juillet (F. C.). *Bamberg.*
 4847. BOURRELLY Pierre, N.-D. de l'Osier, 16 juillet. *Aix.*
 4848. MICHEL Anton, Huenfeld, 25 juillet. *Fulda.*
 4849. HEYTENS Stanislas, Fort Alexandre, 2 août (F. C.). *Bruges.*
 4850. CARDINAL Claude, Fort Albany, 2 août (F. C.). *Montréal.*
 4851. IRBICELLA Carlo, S. Giorgio, 15 août, *Napoli.*
 4852. RICHARD Stanislas, Liège, 15 août. *Quimper.*
 4853. HOFBAUER Karl, Rome, 15 août. *Meissen.*
 4854. PETRIN Luigi, S. Giorgio, 15 août. *Treviso.*
 4855. COSENTINO Giorgio, S. Giorgio, 15 août. *Mileto.*
 4856. MARINO Giuseppe, S. Giorgio, 15 août. *Siracusa.*
 4857. DUFAULT Lucien, Rome, 15 août. *Fall River.*

4858. ROGALA Stanislas, Obra, 15 août. *Tarnow.*
 4859. KUCHARCZYK Joseph, Obra, 15 août. *Poznan.*
 4860. MOKWA Leo, Obra, 15 août. *Chelmno.*
 4861. MULLER Augustin, Notre-Dame de l'Osier. 15 août. *Katowice.*
 4862. ROZYŃEK Feliks, N.-D. de l'Osier, 15 août. *Poznan.*
 4863. ROSZCZYŃIAŁSKI Zénon, Obra, 15 août. *Chelmno.*
 4864. PODLESKI Aloys, Obra, 15 août. *Katowice.*
 4865. WEBER Antoine, Burthecourt, 15 août. *Strasbourg.*
 4866. HADRYAN Witold, Obra, 15 août. *Paderborn.*
 4867. GROSZKE Louis, Obra, 15 août. *Poznan.*
 4868. WECKI Miécislas, Obra, 15 août. *Gniezno.*
 4869. MISCH Romanus, Huenfeld, 15 août. *Kattowitz.*
 4870. CAL Joseph, Rome, 15 août. *Poznan.*
 4871. MORAND Paul, Burthecourt, 15 août. *Strasbourg.*
 4872. WROBEL Edouard, Obra, 15 août. *Poznan.*
 4873. MARGAND Joseph, Notre-Dame de l'Osier, 29 août *Grenoble*
 4874. CICHOCKI Joseph, Markowice, 8 septembre (F. C.). *Chelmno.*
 4875. GABRIEL Paul, Nieuwenhove, 8 septembre (F. C.). *Liège.*
 4876. VOGEL Alfred, Neunkirch, 8 septembre (F. C.). *Strasbourg.*
 4877. BÉGIN Lucien, San-Antonio, 8 septembre. *Québec.*
 4878. SAVARD Lauréat, Natick, 8 septembre. *Boston.*
 4879. BLAIS Conrad, Ottawa, 8 septembre. *Rimouski.*
 4880. GÉLINAS Théode, Ottawa, 8 septembre. *Trois-Rivières.*
 4881. BOISVERT Ubald, Ottawa, 8 septembre. *Nicolet.*
 4882. SAUVAGEAU Samuel, Ottawa, 8 septembre. *Saint-Hyacinthe.*
 4883. PAQUIN Joseph, Ottawa, 8 septembre. *Québec.*
 4884. GOUDREAU Paul, Ottawa, 8 septembre. *Nicolet.*
 4885. LARIVÉE Sylvio, Ottawa, 8 septembre. *Valleyfield.*
 4886. GAGNON Paul, Ottawa, 8 septembre. *Québec.*
 4887. LÉVESQUE Paul, Ottawa, 8 septembre. *Joliette.*
 4888. BERGERON Désiré, Ottawa, 8 septembre. *Nicolet.*
 4889. NAUD Paul, Ottawa, 8 septembre. *Québec.*

4890. ROBITAILLE Hector, Ottawa, 8 septembre. *Montréal.*
 4891. ALAIN Théodore, Ottawa, 8 septembre. *Nicolet.*
 4892. BEAULÉ Paul, Ottawa, 8 septembre. *Québec.*
 4893. ALLIE Jean, Ottawa, 8 septembre. *Nicolet.*
 4894. CHAMARD Paul, Ottawa, 8 septembre. *Rimouski.*
 4895. MORISSETTE Armand, Natick, 8 septembre. *Boston.*
 4896. RICHARD Ferdinand, Ottawa, 8 septembre. *Manchester.*
 4897. RIVARD André, Ottawa, 8 septembre. *Trois-Rivières.*
 4898. LANCTOT Léopold, Ottawa, 8 septembre. *Montréal.*
 4899. GUY Ovide, Lebret, 8 septembre. *Montréal.*
 4900. MÉNARD Almanzor, Ottawa, 8 sept. *Valleyfield.*
 4901. SOLA Félix, San-Antonio, 8 septembre. *Pamplona.*
 4902. RUEST Charles, Lebret, 8 septembre. *Rimouski.*
 4903. SERGOT Stanislas, San-Antonio, 8 septembre. *Saint-Paul.*
 4904. LAJEUNESSE Paul, Ottawa, 8 septembre. *Montréal.*
 4905. BENOIT Jean, Ottawa, 8 septembre. *S. Hyacinthe.*
 4906. BEAULIEU Roméo, Lebret, 8 septembre. *Valleyfield.*
 4907. PÉREZ-SANCHEZ Agustin, San-Antonio, 8 septembre. *Astorga.*
 4908. HEIT Joseph, Battleford, 8 septembre. *Saskatoon.*
 4909. JALBERT Julien, Lebret, 8 septembre. *S. Boniface.*
 4910. WALLISER George, Battleford, 8 septembre. *Bismarck.*
 4911. FORTIER Raymond, Ottawa, 8 septembre. *Québec.*
 4912. KLITA Peter, Battleford, 8 septembre. *Calgary.*
 4913. JOYAL Albert, Lebret, 8 septembre. *S. Boniface.*
 4914. LESSARD Jean, Lebret, 8 septembre. *Edmonton.*
 4915. ARMBRUSTER Frederick, San-Antonio, 8 septembre. *Edmonton.*
 4916. GUILBAULT Louis, Ottawa, 8 septembre. *Montréal.*
 4917. HILL Francis, Buffalo, 8 septembre. *Providence.*
 4918. VILLENEUVE Ubald, Ottawa, 8 septembre. *Montréal.*
 4919. PONCELET Simon, Velaines, 8 septembre. *Namur.*
 4920. SAUVÉ Charles, Ottawa, 8 septembre. *Valleyfield.*
 4921. DEDUYTSCHAEVER Maurice, La Panne, 8 septembre. *Bruges.*

4922. REED Philip, Buffalo, 8 septembre. *Boston.*
 4923. MURPHY Joseph-Leo, Buffalo, 8 septembre. *Glasgow.*
 4924. TOBIN Arthur, Buffalo, 8 septembre. *Boston.*
 4925. DENOLF André, Velaines, 8 septembre. *Bruges.*
 4926. SULLIVAN Smith, Buffalo, 8 septembre. *Fall River.*
 4927. VISSER Adrianus, Velaines, 8 septembre. *Haarlem.*
 4928. HAEYERE Jozef, Velaines, 8 septembre. *Bruges.*
 4929. GILHOOLEY John, Buffalo, 8 septembre. *Springfield.*
 4930. MICZKO Pierre, Rome, 8 septembre. *Siedlce.*
 4931. ALBERS Leo, Velaines, 8 septembre. *Bruges.*
 4932. GORDON James, Buffalo, 8 septembre. *Boston.*
 4933. MAHONEY Edward, Buffalo, 8 septembre. *Boston.*
 4934. DOUBLET Albert, Velaines, 8 septembre. *Liège.*
 4935. VAN DE VELDE Frans, Velaines, 8 septembre. *Gand.*
 4936. RENTMEESTER Corneille, Velaines, 8 septembre. *Haarlem.*
 4937. FLANAGAN Francis, Buffalo, 8 septembre. *Boston.*
 4938. MCCARTEN Allan, Buffalo, 8 septembre. *Boston.*
 4939. TIMPERMAN Albert, Velaines, 8 septembre. *Bruges.*
 4940. KEOHANE William, Buffalo, 8 septembre. *Boston.*
 4941. GIELEN Corneille, Velaines, 8 septembre. *Liège.*
 4942. CURTIN John, Rome, 8 septembre. *Edinburgh.*
 4943. MARSIGNY Léon, Velaines, 8 septembre. *Namur.*
 4944. VERLAINE Louis, Velaines, 8 septembre. *Namur.*
 4945. HENNESSEY Charles, Buffalo, 8 septembre. *Boston.*
 4946. LEDENT Achille, Velaines, 8 septembre. *Namur.*
 4947. BAYER Jacques, Velaines, 8 septembre. *Liège.*
 4948. LOZET Camille, Velaines, 8 septembre. *Namur.*
 4949. VIEUJEAN Joseph, Velaines, 8 septembre. *Liège.*
 4950. ADAM Fernand, Velaines, 8 septembre. *Namur.*
 4951. SERVEL Jean, Lumières, 28 septembre. *Gap.*
 4952. L'HÉNORET Joseph, Lumières, 28 septembre. *Quimper.*
 4953. GAREL François, Lumières, 28 septembre. *Vannes.*
 4954. STÉPHAN Pierre, Lumières, 28 septembre. *Quimper.*
 4955. ROUÉ Nicolas, Lumières, 28 septembre. *Quimper.*
 4956. DANIEL Jean, Lumières, 28 septembre. *Quimper.*

4957. SAMOUEL Jean-Baptiste, Lumières, 28 septembre. *Nantes.*
4958. BONTE Etienne, Lumières, 28 septembre. *Lille.*
4959. NÉGRON Marcel, Lumières, 28 septembre. *Nîmes.*
4960. FONTANET Emile, Lumières, 28 septembre. *Grenoble.*
4961. BOIS Paul, Lumières, 28 septembre. *Paris.*
4962. BRAGAGLIA Giovanni, S. Giorgio, 29 septembre. *Benevento.*
4963. MAHER Denis, Jersey, 29 septembre. *Ossory.*
4964. O'DWYER Patrick, Jersey, 29 septembre. *Cashel.*
4965. SMITS Gerald, Belmont, 29 septembre. *Westminster.*
4966. MAHON John, Belmont, 29 septembre. *Ardagh.*
4967. MOORE Michael, Jersey, 29 septembre. *Limerick.*
4968. KENNEDY Gerard, Belmont, 29 septembre. *Cashel.*
4969. HENNESSY Columba, Jersey, 29 septembre. *Ossory.*
4970. DONOVAN Kevin, Jersey, 29 septembre. *Boston.*
4971. FLEURY Archie, Ottawa, 29 septembre. *Ottawa.*
4972. GESLAND Henri, Dinant, 29 septembre. *Coutances.*
4973. PESTKA Paul, Koden, 30 septembre (F.C.). *Chelmo.*
4974. DUBREUIL Eugène, Lebret, 3 octobre. *S. Boniface.*
4975. LABAUME Pierre, Paris, 10 octobre. *Rodez.*
4976. HASSELWANDER Eugène, Burthecourt, 15 octobre. *Metz.*
4977. HETRICH Jules, Burthecourt, 15 octobre. *Strasbourg.*
4978. BRUCKERT Alfred, Burthecourt, 15 octobre. *Strasbourg.*
4979. FUCHS Joseph, Burthecourt, 15 octobre. *Strasbourg.*
4980. BRAEUNER Charles, Burthecourt, 15 octobre. *Strasbourg.*
4981. STROBEL Albert, Burthecourt, 15 octobre. *Strasbourg.*
4982. THÉOBALD Paul, Burthecourt, 15 octobre. *Metz.*
4983. MEDER Albert, Burthecourt, 15 octobre. *Strasbourg.*
4984. GOMEZ André, Liège, 17 octobre. *Paris.*
4985. CALVEZ Vincent, Liège, 17 octobre. *Quimper.*
4986. COSSEC Pierre, Liège, 17 octobre. *Quimper.*
4987. PHILIPPE Jean, Liège, 17 octobre. *Verdun.*

4988. LE MER Louis, Liège, 17 octobre. *Quimper.*
4989. DIDELOT Lucien, Liège, 17 octobre. *Nancy.*
4990. MARTIN Auguste, Lumières, 17 octobre. *Nancy.*
4991. LE BRETON Joseph, Liège, 17 octobre. *Vannes.*
4992. LENER Maurice, Pontmain, 25 octobre. *Lille.*
4993. SCHWARZ Peter, Engelpport, 1^{er} novembre (F. C.). *Trier.*
4994. TENBRINK Wilhelm, Gelsenkirchen, 1^{er} novembre (F. C.). *Münster.*
4995. WILMSEN Heinrich, S. Charles, 1^{er} novembre (F. C.). *Koeln.*
4996. SAUNIER Antoine, Rome, 1^{er} novembre. *Lyon.*
4997. ROGIER Jean, Liège, 1^{er} novembre. *Lille.*
4998. MORAWSKI Alexandre, Obra, 1^{er} novembre. *Gniezno.*
4999. MORRISON James, Jersey, 6 novembre. *Edinburgh.*
5000. WORYNA Paul, Poznan, 13 novembre (F. C.). *Katowice.*
5001. DEGENÈVE Lucien, Jersey, 21 novembre (F. C.). *Verdun.*
5002. POUTS Joseph, Rome, 21 novembre. *Bayonne.*
5003. STAUDENRAUS Paul, Huenfeld, 8 décembre (F. C.). *Haarlem.*
5004. KARRER Albin, Huenfeld, 8 décembre (F. C.). *Gurk.*
5005. MULLIGAN John, Newburgh, 8 décembre (F. C.). *Trenton.*
5006. HOFMANN Josef, S. Charles, 8 décembre (F. C.). *Würzburg.*
5007. SCHEDEL Johann, Ukuambi, 8 décembre (F. C.). *Bamberg.*
5008. AIGNER Fritz, Devondale, 8 décembre (F. C.). *Würzburg.*
5009. UHL Karl, Engelpport, 8 décembre (F. C.). *Rottenburg.*
5010. LORENT Alfred, Dampicourt, 8 décembre (F. C.). *Namur.*

5011. RONDEAU Georges, Hudson, 11 décembre (F. C.).
Fall River.
5012. RIVARD Albert, Hudson, 11 décembre (F. C.).
Providence.
5013. WESTHOFF Bernhard, Burlo, 25 décembre (F. C.).
Münster.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons annoncé déjà (1933, p. 314) la publication d'une Vie en flamand de notre Vénéré Fondateur (1).

Notre infatigable écrivain hollandais, le R. P. Godefroid PESKENS, mérite d'être félicité pour cette nouvelle œuvre, écrite en un style coulant et agréable; et qui condense fort heureusement la vie et les œuvres admirables de notre Père.

Pas de longueurs ni de détails inutiles; à chaque pas, on pourrait dire à chaque phrase apparaît l'idée maîtresse: faire ressortir l'homme de Dieu, le saint. L'auteur atteint son but: on est saisi, entraîné par la démonstration à la fois objective et savante; on conclut à la sainteté du serviteur de Dieu.

Nous souhaitons à ce livre la plus ample diffusion. Il contribuera puissamment à augmenter parmi nos amis des Flandres et de Hollande la confiance en Monseigneur DE MAZENOD, et à susciter des faveurs par son intercession.

E. T.

* * *

Le R. P. Adrien MORICE vient de faire paraître une nouvelle édition de son *Livre de Prières à l'usage de la tribu des Porteurs, avec une collection complète de Cantiques et de Catéchismes, ainsi que de nombreux Renseignements sur différents points de la vie chrétienne* (2).

(1) Mgr Eugeen DE MAZENOD, *Stichter der Congregatie van de Missionarissen-Oblaten der Onbevleete Maagd Maria*, N. V. de Vlaamsche Drukkerij, Leuven, 1933, 150 pp.

(2) *Mission du Lac Stuart*, 1933, relié: 2 fr. 15, 366 pages.

La Préface nous dit que c'est le 4^e volume (sans doute lors de la première édition) imprimé avec les signes du syllabaire méthodique inventé vers la fin de 1885, et qui a rendu depuis de nombreux services aux indigènes de la Colombie Britannique.

Ces signes sont fort simples et se réduisent à 9, auxquels viennent s'ajouter quelques points ou traits qui permettent facilement la traduction en écriture de la riche phonétique Porteur.

* * *

Le R. P. Arthur THIBERT vient de terminer à Lille l'impression du livre très attendu de *Prières, Cantiques, Evangiles du Dimanche en esquimau* (1), en caractères syllabiques fort simples.

L'alphabet comprend 11 signes invariables, sans points ni traits additionnels, mais qui prennent chacun 4 positions différentes selon les variations de sons.

* * *

Nous avons reçu un *Month of May Devotions to Our Lady*, en singhalais, par un humble serviteur de Marie (2).

La Préface nous prévient de ce simple fait, que le livre est inspiré du fameux Mois de Marie de l'abbé Berlioux. Pour chaque jour, on s'est contenté d'une méditation, d'une prière et d'un exemple.

* * *

Le R. P. Andrew FERNANDO a publié en singhalais le 1^{er} volume d'un ouvrage intitulé *L'Evangile du pauvre* (3).

La Préface nous apprend que le R. P. FERNANDO

(1) Desclée, 1934, 156 pages.

(2) *Printed at St-Vincent de Paul's Orphanage, Maggona*, 1933, 312 pages.

(3) 1932, 104 pages.

s'est décidé, sur les instances du R. P. GOONEWARDENE à traduire ou adapter pour le public catholique singhalais le livre de Mgr Baunard. La partie jusqu'ici publiée considère l'enfance du pauvre, le pauvre à l'école, sa famille, les enfants de la femme pauvre, la faim et les tentations du pauvre...

* * *

Nous avons reçu le *St. Xavier's School Annual de 1932* (1). Il paraît pour la deuxième fois et contient le rapport pour 1932 de l'ancien Principal de l'école, R. P. JESUTHASAN, et plusieurs articles sur l'activité de l'école ou divers sujets.

* * *

Dans sa série « Bonnes Lectures », la Librairie Flammarion édite un extrait du livre du R. P. DUCHAUSSOIS sur les Sœurs Grises (2), avec 18 illustrations hors texte, sous une couverture artistique, illustrations intérieures et de la couverture dues aux procédés modernes de la Hélios Sadag de Billancourt, Seine.

Une carte fort claire permet de suivre le récit. Nous lui ferions cependant le reproche d'appeler la Province d'Alberta « Liberia » et de couper en deux parties trop séparées le nom Saskatchewan.

Grâce à son prix fort modique et à l'attrait de la nouvelle collection, qui comprend des œuvres connues de René Bazin, Henry Bordeaux, Henri Ghéon, Franc-Nohain, Georges Goyau, Lacordaire, Moreux, Sertilanges, Huc, Pierre de la Gorce, Mgr Baudrillart, Monseigneur Julien, Mgr Le Roy, Charles Le Goffic, etc., cet extrait tiré des fort belles pages du R. P. DUCHAUSSOIS connaîtra une diffusion toujours plus grande, aidée encore par la présentation « up to date » de la maison Flammarion.

(1) Mannar, 1932, 44 pages (*Printed at St. Joseph's I. S. Press, Trichinopoly*).

(2) *Aventures canadiennes des Sœurs Grises*, 1934, 96 pp., 3 fr. 95

* * *

La Maison Générale a essayé de constituer dans ses archives la collection aussi complète que possible des recueils de Cantiques de Missions édités par nos diverses Provinces. Le R. P. Adolphe MUNIER nous envoie la dernière édition des *Cantiques pour Missions et Retraites* de la première Province de France (1).

Ce manuel est une réédition de celui de 1912, rédigé déjà par le R. P. MUNIER, réédité après la guerre par le R. P. Antonin GUINET, et dont la 3^e édition offre des améliorations et modifications, sans augmentation d'aucune sorte.

On a tenu surtout à y faire entrer le plus possible de souvenirs de famille, deux cantiques rappelant le R. P. NICOLAS, deux autres apparentés à nous par le R. P. Joseph BERNARD, une vieille mélodie chantée par les nôtres à Notre-Dame de la Garde, une notice sur l'Association de Marie Immaculée et quelques vieux cantiques populaires, très aimés, restitués ou mis à jour. A noter que, par tradition, la Province tient à ne pas exclure la partie musicale.

* * *

Nouvelle édition aussi, dans un format un peu grand et avec une notation musicale clichée sur manuscrit, du recueil de Cantiques de la Province d'Italie (2).

* * *

La même Province édite un Directoire des Missions (3), auquel est annexée la brochure précédente. Ce Directoire est inspiré de l'ancien Directoire du R. P. AUDRUGER, avec les adaptations requises.

(1) Annonay, imprimerie Paul Hervé, 1934, 80 pages.

(2) *I Canti della sacra Missione dei Padri Oblati di Maria Immacolata*, Roma, Tip. Poliglotta « Cuore di Maria », 33 pp.

(3) *Il Direttorio delle Missioni in uso nella Congregazione dei Missionari Oblati di Maria Immacolata*, même librairie, 134 pages.

* * *

Dans la collection « Bibliotheca Missionaria », le R. P. Gaetano DRAGO publie *Gingindlovu lo stregone*, ou *Gingindhlovu le sorcier*, récit africain (1), qui avait paru en articles dans la *Voce di Maria*.

* * *

La publication en français et en flamand des drames du R. P. HUMPERT suit son cours avec une rapidité qui fait honneur à l'infatigable traducteur. *De Weg des Doods* (2) est à sa 2^e édition et à son 2^e mille ; *La Tragédie du Dniester* (3) également ; voici maintenant *L'Enfer des Sans-Dieu* (4), dont nous avons annoncé la version flamande (5) et qui trouve un accueil flatteur dans les patronages et Collèges de Belgique, où il est souvent joué, comme les autres drames du R. P. HUMPERT, devant lequel le traducteur s'efface modestement en gardant un relatif anonymat.

Le succès n'a pas besoin d'être expliqué : ces drames sont poignants et viennent à leur heure ; l'auteur a connu en Allemagne la même faveur et le traducteur belge n'a qu'à suivre. Comme il accompagne ses drames de conférences documentées sur les choses de la Russie soviétique, avec projections sur pièces authentiques, on peut dire qu'il exerce de ce double fait un véritable apostolat.

* * *

On sait combien les récentes apparitions de la sainte Vierge en Belgique ont passionné l'opinion publique de ce pays et des régions voisines. Les uns croient et prient ;

(1) *Milano, Pontificio Istituto Missioni Estere*, 1934, n. 34 de la série « Romans », 77 pp., L. 1, 50.

(2) *Missions* 1932, p. 866.

(3) *Id.*, 1933, p. 122.

(4) Séminaire apostolique de Waereghem, 1933, 97 pages.

(5) *Missions* 1933, p. 313.

les autres doutent ; quelques-uns nient ; sur la foi de graves revues spirituelles et scientifiques, des *Semaines Religieuses* de diocèses limitrophes de la Belgique ont mis en garde les fidèles contre une adhésion trop enthousiaste ; des publications nombreuses ont paru en Belgique pour et contre, plus nombreuses pour que contre. Finalement, les Evêques ont rappelé les lois canoniques qui règlent ces publications et se sont réservé, comme de juste, l'examen de tout ce qui s'écrirait sur Beauraing, Banneux et autres lieux où l'on dit que la Vierge apparaît.

Dans un organe fondé en 1933, la *Revue des Sanctuaires*, et qui se publie conformément aux instructions épiscopales, le R. P. Henri MAZURE a entrepris de décrire ce qui se passe à Onkerzeele, près de Grammont. La Vierge des Douleurs y apparaîtrait à plusieurs personnes et surtout à Léonie Van Dyck, abandonnée par un mari ivrogne après avoir eu treize enfants.

Ces descriptions sont extrêmement circonstanciées. Bien que les avis soient partagés, on ne peut s'empêcher de rester ému devant le fait que des guérisons inexplicables sont opérées, que des foules affluent, prient et prient bien et que la et les voyantes sont des âmes toutes simples, apparemment incapables d'inventer tout ce qu'elles voient (1).

* * *

Nous nous excusons de ne pas avoir cité en premier lieu des œuvres qui, pour n'être pas très longues, n'en sont pas moins hautement respectables et de première valeur : nous voulons parler des Lettres Pastorales.

Une d'abord de Son Eminence le cardinal VILLENEUVE sur l'obéissance religieuse (2).

Après avoir établi les principes thomistes de la perfection dans la charité, Son Eminence démontre la vraie supériorité des Instituts religieux au regard de la per-

fection. Mais noblesse oblige : on n'atteindra en religion la perfection que si l'on est fidèle à la Règle et c'est l'esprit d'obéissance qui résume cette fidélité.

La définition de l'obéissance est suivie d'une précision fort pratique sur ce qu'il faut entendre par obéissance aveugle, en quoi elle est prescrite et comment se concilie avec elle les droits du jugement théorique : « Je « remarque l'imperfection spéculative de l'ordre donné, « mais je l'agrée en le jugeant sage pour moi à cause « de l'autorité qui me l'impose. Une pareille obéissance, « purifiée de tout jugement propre, inspirera la pratique « d'obéir non seulement aux ordres stricts, mais encore, « à moins de sérieuses considérations adverses, aux « recommandations, aux simples désirs, aux inclinations « de l'autorité. Elle créera dans le sujet une pente à « obéir. »

Suivent des considérations précieuses sur la manière de commander et la hiérarchie des diverses autorités, les Chapitres, la liberté de conscience et enfin l'obéissance à l'Eglise.

* * *

Après avoir parlé aux religieux et religieuses de son archidiocèse, Son Eminence s'adresse aux prêtres (1).

Cette Lettre traite de la vie morale ou spirituelle, de la vie intellectuelle (étude, prédication, catéchisme), de la vie pastorale (direction des âmes, culture des vocations, réaction contre l'immoralité, retraites fermées, Action Catholique, Associations), vie administrative (droiture, justice, obéissance, prudence, sens social, bon exemple).

C'est une véritable somme de la vie sacerdotale ; elle fourmille de considérations pratiques et dénote une connaissance profonde du milieu ecclésiastique.

(1) *Lettre Pastorale et Mandement au clergé sur la Vie Sacerdotale*, Québec, 1934, 63 pages.

(1) *Revue des Sanctuaires*, 25, rue du Chambge, Tournai, Hainaut, Belgique. — Abonnement pour l'étranger, 5 belgas.

(2) *Action sociale limitée*, Québec, 1933, 31 pages.

* * *

Les Lettres Pastorales de Mgr Henri DELALLE constituent déjà, en cette 30^e année de son épiscopat, un ensemble imposant d'instructions dogmatiques et spirituelles à son peuple si divers de races et de langues. La Lettre de 1934 (1), comme les autres, est courte, mais substantielle : le salut ne se trouve que dans l'Eglise pour les sociétés humaines.

Une autre, en anglais et en zoulou (2), porte sur l'Année Sainte et la manière de s'appliquer les fruits de la Rédemption du Sauveur.

* * *

Le R. P. Francis-Emmet LANE, Docteur en Philosophie, a publié un ouvrage intitulé *American Charities and the Child of the Immigrant* (3).

Le R. P. LANE fait surtout porter son étude sur la période 1845-1880 et sur les deux Etats de New-York et Massachusetts. Il s'agit particulièrement des immigrants Irlandais et Allemands, de la situation parfois misérable où ils se trouvaient et conséquemment du danger couru par l'enfance.

Malgré ses lourdes charges, l'Eglise Catholique vint à leur secours et offrit toutes les ressources de son système scolaire et charitable pour éduquer ces nombreux enfants. Mais on peut dire qu'à leur tour, ils ont rendu au catholicisme le service précieux de susciter des efforts admirables dans son sein et de développer occasionnellement son organisation, à un tel point qu'elle occupe aujourd'hui dans ces deux Etats une situation hors pair.

(1) *Salvation through the Church*, Mariannahill Press, 1934, 8 pp.

(2) *Pastoral Letter of the Rt. Rev. Henry Delalle, O. M. I.*, 1934, English-Zulu Edition, Mariannahill Press, 7 pages.

(3) The Catholic University of America, Washington D. C., 1932, xii, 172 pp.

* * *

Nos Bulletins de Scolasticats se multiplient.

Les nécessités créées par le service militaire, qui éloigne pour une année entière nombre de jeunes religieux, ont fait naître la « *Jeanne d'Arc* » à Liège, le « *Rayon de Lumière* » au Scolasticat du Midi, la « *Bannière du Christ-Roi* » à Burthecourt. Nos *Missions* ont parlé autrefois de plusieurs de ces publications polycopiées, qui s'étaient donné pour but d'encourager nos scolastiques exilés dans les casernes et les camps militaires, de leur parler de la vie de famille, de leurs frères, des événements du Scolasticat, des devoirs de leur état spécial, des questions soulevées par divers cas de conscience de leur vie nouvelle, etc.

Le Scolasticat belge ayant été séparé de Liège et installé à Velaines, une nouvelle publication surgit ; mais, comme les scolastiques belges se trouvaient tous ensemble dans un camp d'infirmiers et jouissaient de faveurs pratiques adoucissant singulièrement les conditions de séparation d'avec la famille et d'isolement, il n'était pas aussi nécessaire de donner à ce nouvel organe une périodicité mensuelle : le *Trait d'Union* paraît tous les trois mois seulement ; mais son volume est plus considérable et sa présentation marque un progrès réel sur ses confrères, tant pour la lisibilité (il est écrit à la machine) que pour la variété des articles. Il s'adresse d'ailleurs à tous les missionnaires belges de la Congrégation.

De son côté, la *Jeanne d'Arc* avait également adopté un volume plus fort et une périodicité trimestrielle : le R. P. Charles FRITEAU ayant réussi à grouper les scolastiques soldats dans la garnison de Lille et à créer pour eux dans cette ville un « foyer » familial, la nécessité du maintien de la formule primitive n'apparaissait plus aussi stricte. Nous nous plaisons à reconnaître à la nouvelle revue des qualités analogues à celles que nous trouvons dans le *Trait d'Union* ; elle s'adresse aussi à

un public plus large et a commencé une nomenclature de tous les Oblats formés à Liège et répandus aujourd'hui à travers la Congrégation.

Le Scolasticat de Jersey (Scolasticat de Théologie de la Province anglo-irlandaise) commence la publication du *The De Mazenod Record*, dû à l'activité du Cercle de Mazenod, qui se propose de faire des recherches sur l'histoire de la Congrégation et de recueillir des documents pouvant servir à cette histoire, surtout dans les pays de langue anglaise. Ce 1^{er} numéro (décembre 1933) contient particulièrement un article sur Monseigneur DONTENWILL, des notes sur l'histoire de Jersey en relation avec notre Congrégation, et sur une quantité de sujets actuels. Ce Bulletin est imprimé.

Le Scolasticat de Belmont (devenu simple Scolasticat de Philosophie) ne prétend pas se laisser distancer par son confrère de Jersey et lance la *Belmont Review*, écrite à la machine et polycopiée, où s'harmonisent le passé et le présent, grâce aux travaux du Cercle de Mazenod.

Le Scolasticat de Hünfeld publie chaque année les *Heimatgrusse*, où sont donnés les nouvelles de la maison et de la Province, ainsi que des extraits de lettres des anciens. Cette publication s'adresse en effet à ceux-ci, pour entretenir les relations fraternelles des missionnaires avec leur *Alma Mater*.

* * *

Bien que ceci soit plutôt une Bibliographie, nous ne croyons pas sortir tellement du sujet en parlant du film du R. P. Stephan JURCZEK, *Die Schwarze Schwester*. Un film est en effet un instrument de diffusion comme un livre, à certains égards même plus qu'un livre. Et si l'on peut dire que nous sommes à la veille de puissantes transformations de l'art du cinématographe, au point qu'il semble devoir se placer à côté de la radio et en dépasser la portée, l'efficacité et partant l'influence, s'il est vrai que la science s'apprête à le faire profiter de la télévision et à le mettre à la disposition de chaque

foyer dans des appareils analogues à ceux que l'on trouve désormais un peu partout pour les auditions musicales et oratoires, on comprendra pourquoi un film ne peut être traité comme quantité négligeable, même maintenant.

Le thème du film dont nous voulons parler est une exposition des progrès réalisés dans l'Afrique du Sud. L'Afrique n'est plus le continent fermé ; sa partie méridionale surtout, pays de violents contrastes, s'ouvre de plus en plus au progrès ; mais la rapidité même avec laquelle ces progrès sont introduits soulève des problèmes d'une extraordinaire importance.

L'action commence au cœur du Natal, chez un roi zoulou qui a compris pourquoi le temps des insurrections belliqueuses était passé et combien il lui importait de chercher ailleurs le moyen de donner à son peuple la liberté et l'égalité avec les autres races. Ce moyen, il le voit dans l'acquisition de la science et des éléments de la civilisation européenne.

Ce premier trait du R. P. JURCZEK est d'une admirable justesse : il a parfaitement saisi la préoccupation des esprits indigènes les plus ouverts et noté une psychologie qui ne sera certainement pas trouvée en défaut.

Ndabasita (c'est le nom du roi) confie sa fille aînée Tokozile, son orgueil et sa joie, aux Sœurs Dominicaines d'Oakford. Sur ses conseils, son voisin Neobo, un xénophobe, envoie son fils Gumede à l'école des blancs. Les deux jeunes gens font connaissance ; intrigues diverses, dans le chassé-croisé desquelles entrent Mamba, sœur de Tokozile, Ngwane, frère de Gumede et Ukosi le sorcier. Le poison joue un rôle prépondérant le jour des noces de Gumede et Tokozile, et Ukosi accuse celle-ci d'avoir procuré la mort de Gumede, son nouveau mari, parce qu'elle est chrétienne de cœur.

Sa mère réussit à la sauver de la mort par une évasion bien préparée : après avoir échappé aux scorpions, aux serpents, à l'incendie de la steppe, la pauvre enfant est enfin à Oakford, mais, au moment de toucher le port, une flèche empoisonnée de Ncobo l'atteint et met

sa vie en péril : la Mère Pia, supérieure, se dévoue pour la sauver en suçant le poison de la plaie mortelle. Tokozile vivra, mais ce geste suprême de charité la décide : elle se fera chrétienne, institutrice, infirmière, religieuse enfin.

Le typhus ravage le pays : Ukosi, Mamba, Ncobo et bien d'autres sont terrassés. Tokozile se dévoue, brise les haineuses résistances de Mamba et sauve un grand nombre de victimes ; mais elle prend le germe de la maladie et meurt au milieu de la reconnaissance de son peuple. Vaincus par la magnanimité de Soeur Angélique (c'est le nom de Tokozile en religion), les chefs et les gens se convertissent, appellent les Sœurs, fondent des écoles et préparent de florissantes chrétientés.

Nous avons assez longuement résumé ce scénario, pour montrer comment ce film, à l'encontre de beaucoup d'autres du même genre, tout en offrant des qualités documentaires de premier ordre, puisqu'il a été pris sur place et suivant les règles, offre en même temps continuité puissante de plan et de conception, en d'autres termes une histoire suivie, une intrigue qui satisfait l'imagination et unit les impressions de la sensibilité aux visions oculaires les plus authentiques.

A. P.

* * *

Le R. P. Albert CHEVALIER a publié, dans l'importante revue *The Commonweal* (1) un excellent article, où il montre fort bien la grave erreur commise par ceux qui confondent l'individualité et la personnalité.

L'individualité, principe de la distinction numérique, n'est pas à proprement parler une perfection : elle a sa raison d'être dans la matière et la quantité. La personnalité, au contraire, est ce qui fait qu'un être s'appartient à lui-même : il a son être propre et aussi son agir. La personne humaine, créée par Dieu, doit tendre vers

(1) 20 avril 1934, *Un-individuals or persons*, pp. 685-686. (The *Commonweal* est édité à New York City, 70, East 45 th street.

lui, sa fin ultime, par des actions que nul autre être créé ne peut empêcher. La personne a donc des droits inaliénables.

Cet article est provoqué par deux études : l'une de Theodore Dreiser, *The Myth of Individuality* (Mars, Mercury), l'autre de William C. White, *Lenin-The Individual* (Mars, Scribner's). C'est une fort bonne mise au point.

L. P.

DRINCK J., O. M. I. — *Freiheit, Arbeit und Brot ! Vorträge nach den Weltrundschreiben der Paepste Leo XIII und Pius XI ueber die soziale Farge*. Paderborn, F. Schoeningh 1933. 222 pages.

Rendre populaires les enseignements de Léon XIII et de Pie XI sur la question sociale, expliquer comment notre vie économique doit se baser sur les doctrines immuables de l'Évangile, et comment l'Évangile doit être adapté aux besoins économiques de notre temps : tel est le but que poursuit l'auteur dans une série de conférences qui peuvent être utilisées, soit en chaire, soit dans les réunions de cercles ouvriers.

* * *

HAGEL F. J., O. M. I. — *Zwanzig Jahre in Deutsch-Sued-West*. Paderborn, F. Schoeningh 1933. 151 pages.

C'est la vie d'un Frère convers Oblat dans les Missions du Sud-Ouest Africain que décrit avec une liberté toute poétique l'auteur. Le pays, la vie du missionnaire, surtout du Frère convers missionnaire, avec ses souffrances et ses privations, ses consolations et ses joies, des récits de voyage et de chasse, tout cela est exposé dans un style très captivant. Le livre est destiné à notre jeunesse et est bien apte à faire germer des vocations. — Les grands traits de la vie de ce Frère convers Oblat que l'auteur a baptisé du nom de Frère Meinrad, s'appliquent au Frère Jean RAU, mort à Andāra, dans le Vicariat de Windhœk, le 18 avril 1828.

* * *

WEBER Aloys, O. M. I. — *Himmelslichter im Erden-dunkel, Lebensbilder gottseliger Menschen aus neuerer Zeit.* Paderborn, F. Schöningh 1934. 206 pages.

L'auteur a réuni dans ce volume de petites biographies de saints personnages de différents états de la vie. Ce sont des hommes et des femmes de notre temps que ces esquisses nous font contempler dans leurs luttes et leurs difficultés, mais aussi dans la sainteté admirable qui a été la récompense de leurs efforts. Notre fondateur et le P. ALBINI n'ont pas été oubliés.

* * *

GERARDI Bernard, O. M. I. — *Der gottlose Bolschewismus, Vorträge.* Wiesbaden, Rauch 1933. 62 pages.

DRINCK Jakob, O. M. I., und HARDT Felix, O. M. I. — *Weltbolschewismus oder Weltkatholizismus ? Predigt-Vorträge.* Wiesbaden, H. Rauch, 1933. 100 pages.

Le bolchevisme, cette révolution des Sans-Dieu, menace tout ce qui nous est saint : notre foi, la famille, l'Eglise, notre bonheur dans cette vie et dans l'autre. Les auteurs des deux séries de conférences que nous annonçons ici exposent les théories du bolchevisme et les conséquences auxquelles elles conduisent ; ils examinent les devoirs qui en découlent pour tout chrétien et indiquent les moyens pour combattre cette peste qui envahit tous les pays.

WILLENBRINK Bernard, O. M. I. — *Berufsständische Wirtschaft nach Quadragesimo Anno.* München, Pestalozzistr. 1. in-8°, 16 pages.

La petite brochure expose et discute le rôle que les corporations sont appelées à jouer dans la vie sociale et économique de nos temps, à la lumière des enseignements de l'Encyclique *Quadragesimo Anno*.

* * *

Kalender und Bericht des Marianischen Missionsvereins der Oblaten der Unbefleckten Jungfrau Maria. 1934. in-8°, 16 pages. (S'adresser à la Maison des Oblats à Warnsdorf, Tchéco-Slovaquie.)

La province de Tchéco-Slovaquie envoie annuellement aux membres de l'Association de Marie Immaculée un rapport contenant des renseignements sur la Congrégation, ses missions, les œuvres de la province, etc. Nous signalons celui de l'année courante qui est bien adapté à conserver à l'Association ses anciens amis et à en procurer de nouveaux.

J. P.

Jamais les journaux et revues n'ont parlé de nos missions et de nos missionnaires aussi souvent que durant cette dernière année : le fait doit en être attribué à diverses causes, comme le récent passage en France et en Italie des deux évêques des Esquimaux, plusieurs voyages d'exploration accomplis par des journalistes, les communiqués de l'Agence *Fides* et plusieurs autres motifs, réguliers ou occasionnels, qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Il n'entre point dans notre plan de tout citer ; il faudrait pour cela glaner dans une quantité de publications qui ne font que reproduire les entrefilets de *Fides* ou de les allonger quelque peu en y ajoutant des considérations connues.

Passons donc aux articles plus personnels ou aux ouvrages.

Un fort bel article de M. André Chagny, dans le *Nouvelliste* de Lyon, le 4 mars 1934, avec de nombreuses illustrations parfaitement réussies, comme il est de tradition dans ce journal. L'article a comme occasion le passage de NN. SS. TURQUETIL et FALLAIZE et l'auteur s'est scrupuleusement documenté.

Nous avons déjà dit un mot de M. Henry Clérisse (1) : les résultats de ses randonnées et observations ont passé dans une série d'articles du journal parisien *L'Intransigeant*, qui a un tirage fort respectable et passe pour le plus lu des journaux du soir. Tout un public peu familiarisé a donc pu prendre connaissance avec nos Missions du grand Nord, décrites avec une vibrante et sympathique admiration. On peut chicaner certains détails, mais on sent que l'ensemble est bien observé, que les missionnaires se sont fait en M. Clérisse un ami convaincu, et que son entrain d'écrivain a tout ce qu'il faut pour communiquer ce qu'il pense de nos frères des Glaces Polaires.

Depuis, les articles ont été réunis en volume et publiés avec d'autres souvenirs sous le titre *Du Grand Nord à l'Atlas* (2).

* * *

Les lauriers de M. Henry Clérisse empêchaient-ils M. Allouche de dormir ? ou bien s'agit-il plutôt de la rivalité coutumière entre grands journaux, en l'espèce *L'Intransigeant* et *Paris-Soir* ? Le fait est que ce dernier quotidien dépêcha dans le Nord-Ouest un reporter à lui, M. Allouche, qui eut le malheur de tomber malade à Edmonton, écrivit à Mgr FALLAIZE, et, sur une simple réponse de ce dernier, se mit à élaborer ses articles en se servant aussi des livres du R. P. DUCHAUSSOIS et de Rouquette.

Le résultat parut dans *Paris-Soir*, mais les récits étaient hérissés de si fortes inexactitudes que, malgré le respect dû aux intentions de l'écrivain et le service rendu à nos Missions par le souci de les faire connaître du public profane, il a fallu protester.

* * *

Malheureusement, il semble que les articles de Monsieur Allouche aient eu sur le public étranger une réper-

(1) *Missions* 1933, p. 474.

(2) Editions Tallandier, 65, rue Dareau, Paris-xiv. 15 francs.

cussion bien plus large que ceux de M. Clérisse. Le grand journal italien, *L'Avvenire d'Italia*, fit les plus grands éloges des voyages et des récits du reporter de *Paris-Soir* et en donna un aperçu résumé qui fourmillait d'erreurs manifestes.

* * *

Le même *Avvenire d'Italia* avait donné le 21 octobre 1933 un article résultant d'une entrevue d'un reporter avec le R. P. Léon SORMANY : *Trant'anni fra gli Zulù*.

* * *

Bon article de *l'Osservatore Romano* (15 décembre 1933) intitulé *La chiesa più vicina al Polo*. A part ce détail que c'est l'église de la Mission de Good Hope qui est qualifiée la plus proche du Pôle, l'article est fort bien. Il a été inspiré par *The Christian Family*, revue publiée à Techny, U. S. A. par les Pères du Verbe Divin.

* * *

Le 5 janvier, *l'Osservatore Romano* revient sur le thème *La Missione più vicina al Polo*; mais cette fois il s'agit bien de Ponds Inlet, et l'article est signé : Gaetano DRAGO, O. M. I.

* * *

Le 4 mars suivant, c'est le tour des Sœurs Grises : *Suore pioniere nelle solitudini polari del Canada*.

* * *

La prime revient malgré tout au *Messaggero* du 6 avril 1934, où, sous le titre *Eschimese bianco* (il s'agit de Knud Rasmussen), nous lisons ces lignes stupéfiantes :

« Ces quinze ou vingt dernières années, les Esquimaux d'Amérique sont venus en contact avec la civilisation blanche, au moins comme il peut en être avec les

« chasseurs de fourrures canadiens : de la civilisation,
 « ils connaissent le coton tissé, les aiguilles à coudre,
 « le tabac, la viande en boîtes de conserves, et malheu-
 « reusement aussi les armes à feu et l'alcool... Jusqu'à
 « ces dernières vingt années, ils avaient donc vécu
 « parfaitement séparés du monde, au milieu de leur
 « Océan Arctique et l'unique voix qui leur était venue
 « de la civilisation était celle du missionnaire français,
 « le Père Turquetil, qui les avait bien catéchisés, mais
 « qui, sans le vouloir, avait donné naissance à une nou-
 « velle religion, apparentée de loin avec le christianisme :
 « en effet, après sa mort, ses enseignements évangéliques,
 « ayant perdu le contrôle de l'autorité sacerdotale, ont
 « vite dégénéré dans la mentalité primitive des pauvres
 « Esquimaux, se confondant avec leurs traditions
 « païennes, lesquelles, du reste, ne sont pas exemptes
 « d'une certaine spiritualité. »

C'est signé : ALBERTO SPAINI.

Il n'y a rien à dire.

A. P.

SUPPLÉMENT

Actes du Saint-Siège.

I. — Indulgences

1^o *Indulgences du Rosaire et du Chemin de la Croix.*

Lorsque plusieurs personnes récitaient le chapelet tout en poursuivant leur travail, il était nécessaire jusqu'ici que l'une au moins de leur groupe tint entre ses mains le chapelet indulgencié. Désormais il suffira et il faudra que chaque personne ait sur elle, de quelque façon que ce soit, par exemple simplement dans sa poche, un chapelet indulgencié. La même concession vaudra pour le cas où, pour une autre cause raisonnable, on ne pourra pas tenir le chapelet entre ses mains.

Il en est de même pour le Chemin de la Croix qui se faisait (lorsque quelque empêchement ne permettait pas de suivre les stations) en tenant dans ses mains un crucifix spécialement béni et indulgencié. Il ne sera plus nécessaire, désormais, que la personne qui méditera sur la Passion et récitera les vingt *Pater*, *Ave* et *Gloria* nécessaires, tienne réellement ce crucifix entre ses mains. Il suffira, mais il faudra qu'elle l'ait sur soi, lorsqu'un empêchement quelconque s'opposera à ce que le crucifix soit réellement tenu entre les mains.

S. Pénitencerie, 9 nov. 1933. — *Acta Apost. Sedis* 1933, p. 502.

2^o *Les indulgences pour les oraisons jaculatoires.*

Elles peuvent, dorénavant, être gagnées en récitant ces oraisons intérieurement, donc sans prononcer les paroles.

S. Pénitencerie, 7 déc. 1933. — *Acta Apost. Sedis* 1934, p. 35.

3^o Indulgences pour ceux qui prennent part à une procession du Saint Sacrement.

Ceux qui assistent à une procession du Saint Sacrement, soit que celle-ci ait lieu dans l'intérieur de l'église, soit au dehors, peuvent gagner une Indulgence plénière, aux conditions ordinaires : confession, communion, prière pour le Souverain Pontife.

S. Pénitencerie, 25 sept. 1933. — *Acta Ap. Sedis* 1933, p. 478.

4^o Indulgences pour la fête du Souverain Pontife.

En plusieurs pays, il est devenu d'usage d'organiser une fonction religieuse le jour de l'élection ou du couronnement du Pape. Celui qui assiste à une fonction de ce genre peut gagner une Indulgence plénière aux conditions ordinaires (confession, communion, prière pour le Pape). Une Indulgence partielle de 10 années peut être gagnée par ceux qui, sans s'approcher des sacrements, assistent à une de ces fonctions et prient pour le Souverain Pontife.

S. Pénitencerie, 29 déc. 1933. — *Acta Ap. Sedis* 1934, p. 35-36.

5^o Autres Indulgences.

La prière bien connue *En ego, o bone et dulcissime Jesu*, à laquelle est déjà attachée une Indulgence plénière quand on la récite devant un crucifix après la communion, vient d'être enrichie d'une Indulgence de 10 ans quand on la récite sans communier. Cette Indulgence peut être gagnée *toties quoties*. L'invocation *Adoramus te Christe, etc.*, a été enrichie d'une Indulgence de 3 ans ; quand on ajoute à cette invocation la récitation du *Credo*, cette Indulgence est de 10 ans ; si on continue pendant un mois entier à réciter journallement le *Credo* avec cette invocation, on peut gagner une fois une Indulgence plénière.

S. Pénitencerie, 2 et 20 février 1934. — *Acta Apost. Sedis* 1934, p. 108-109.

II. — Extension du Jubilé à l'univers catholique.

Le Jubilé accordé l'année dernière en mémoire de la rédemption du genre humain a été étendu au monde entier par la Constitution Apostolique *Quod superiore anno* du 2 avril 1934. Le Saint-Père désire que ce Jubilé soit, pour les fidèles, un stimulant à prier pour les besoins de l'Eglise, afin qu'elle jouisse bientôt dans tous les pays de la liberté qui lui est due ; que tous les peuples, unis dans la paix et la concorde, s'acheminent vers la prospérité, que l'œuvre des missions se propage de plus en plus et que tous ceux qui sont en dehors de la vraie Eglise entrent bientôt dans l'unique bercail du Christ. De plus, ce Jubilé doit offrir à Dieu une réparation pour les blasphèmes des athées et des ennemis de Dieu. On doit y joindre des prières pour que la grâce divine éclaire ces malheureux et les conduise à une pénitence sincère.

La durée du Jubilé est fixée du jour de l'Octave de Pâques 1934 au jour de l'Octave de Pâques 1935 inclusivement. Pendant ce temps, tous les fidèles, même ceux qui auront déjà gagné le Jubilé l'année dernière, peuvent gagner l'Indulgence jubilaire plénière, s'ils s'approchent des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie et font les visites prescrites dans les églises ou oratoires désignés par l'autorité diocésaine ou ses délégués. Il y a en tout 12 visites à faire et pour chaque visite sont prescrites les prières suivantes : 5 *Pater, Ave* et *Gloria Patri* devant l'autel du Saint-Sacrement ; de plus 1 *Pater, Ave* et *Gloria Patri* aux intentions du Saint-Père ; ensuite trois fois le *Credo* devant une image de Jésus crucifié avec l'invocation *Adoramus te Christe et benedicimus tibi* ; puis, devant une image de la très sainte Vierge 7 *Ave Maria* en l'honneur des sept Douleurs, en y ajoutant une fois : *Sancta Mater istud agas* ou une prière semblable ; enfin, de nouveau devant le Saint Sacrement, le *Credo*.

Le Jubilé peut être gagné dans n'importe quelle église désignée à cet effet par l'Ordinaire ; il n'est pas requis

que ce soit l'église paroissiale. On peut le gagner autant de fois qu'on remplit les conditions.

Les évêques ou leurs délégués peuvent réduire ces visites ou les commuer en d'autres œuvres pies pour tous ceux qui ne peuvent pas faire la visite des églises : les religieuses, les femmes et jeunes filles vivant dans des conservatoires, les prisonniers, les malades et ceux qui les soignent, les ouvriers qui gagnent leur pain par le travail quotidien et n'ont pas le temps de faire ces visites, enfin les vieillards qui ont 70 ans révolus. Les évêques peuvent de même diminuer le nombre des visites si on les fait en commun et en procession. Les confesseurs ont également faculté pour commuer en d'autres œuvres pies les visites pour ceux qui sont empêchés ; mais s'ils dispensent des visites, ils ne devront pas facilement dispenser des prières prescrites pour ces visites. Ils ne dispenseront pas de la communion, excepté pour les malades qui sont dans l'impossibilité physique de communier. La communion pascale et la confession annuelle ne peuvent pas compter comme confession et communion de jubilé.

Sont accordées en outre aux confesseurs d'amples facultés d'absoudre des peines ecclésiastiques et des cas réservés. Il serait trop long d'énumérer ici toutes ces facultés ; les confesseurs devront recourir au texte original de la Constitution Apostolique et du Décret de la Sacrée Pénitencerie qui l'accompagne.

J. P.

Liturgie

Corrigenda in ordine 1935.

Jan. 12. — CD.

19. — Prohib. M. vot. priv. et pro def.

Febr. 10. — loco : (*Jej. Reg.*), legere : *Dox Mar.*

- Mart. 24. — Deleatur unus * et addatur in fine :
Dox. Mar.
- Maj. 7. — CD.
29. — EvV. mv. (non Evf. mf.).
31. — In L. 4^a com. S. Petronillae.
- Jun. 7. — Deleatur : *Inf. oct. seq. est ad lib.*, etc.
8. — CD.
23. — I (non V).
27. — Deleatur : Com. præc.
29. — Ad Mat. Hymn. *Decora lux.*
- Jul. 1. — CD.
22. — Cr.
- Aug. 5. — CD.
25. — IV.
- Sept. 16. — In M. 3 or. *A cunctis.*
23. — CD.
- Nov. 1. — Addatur : ejus loco dic. 2 or. de Sacr.
Corde sub unica concl.
- Déc. 9. — V. pr. de seq. com. S. Jos. fer. et s. Melch.
29. — Com. seq. (e 2 V. f.).

LA STATUE DE MGR DE MAZENOD

La statue de notre Vénéré Fondateur est terminée, comme nous l'avions annoncé dans les communiqués de l'Agence Romaine, *O. M. I.*

On peut donc nous adresser les commandes, qui seront exécutées au fur et à mesure.

Elle existe en grandeurs différentes :

- 1^o hauteur de 1^m75 ou 1^m80, modèle tout prêt et qui sera livré sans délai :
- | | |
|--|------------------|
| ton pierre uni ou ivoiré. | 600 fr. français |
| ton pierre granité artistique,
peinture garantie. | 690 » » |
| polychromé. | 780 » » |

décor mi-riche. 1.020 fr. français
 décor riche 1.320 » »

On peut aussi exécuter ce modèle en pierre artificielle garantie pour l'extérieur, en fonte, en pierre naturelle et en marbre. Prix à convenir.

- 2° hauteur 1^m25, prix approximatifs :
- | | |
|---|------------------|
| ton pierre uni ou ivoiré. | 360 fr. français |
| ton granité artistique, peinture garantie | 420 » » |
| polychromé. | 510 » » |
| décor mi-riche. | 570 » » |
| décor riche | 660 » » |
- 3° hauteur 0^m40, pour bureau, en staff, à partir de. 37 fr. 50
- 4° on pourra aussi livrer le buste de toutes les dimensions susdites, avec piédestal approprié, armes et dates si on les désire ; dès maintenant, on peut exécuter en pierre naturelle ou en marbre, n'importe quelle dimension. Prix à convenir.

S'adresser à l'Œuvre Apostolique de Marie Immaculée, au Pérollier, *Ecully* (Rhône) France.

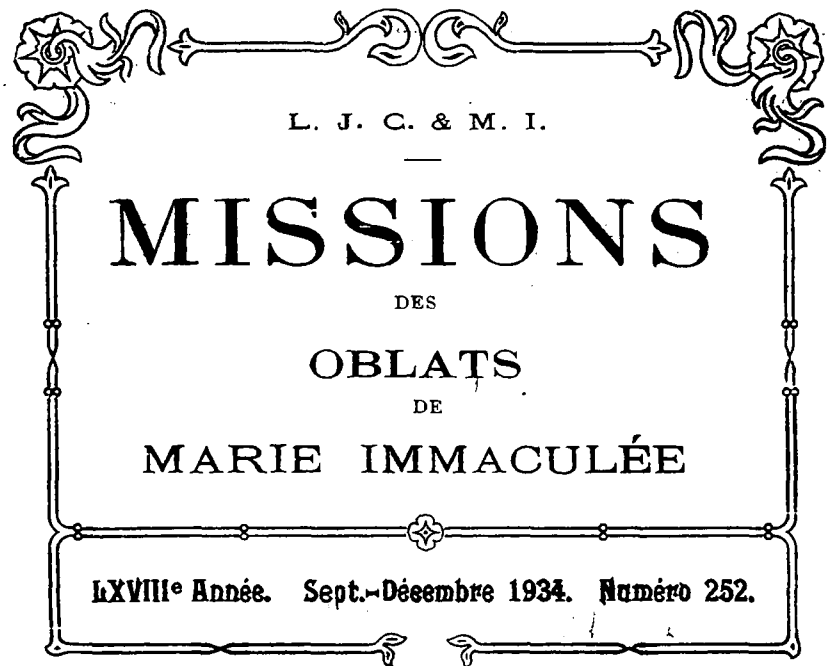
Nihil obstat.

Romæ, die 1^r junii A. D. 1934.

Théodore LABOURÉ, O. M. I.,
 Sup. Gen. O. M. I.

Publié avec la permission de l'Autorité ecclésiastique.

Bar le-Duc. — Impr. SAINT-PAUL. — 65,6,34.



RAPPORTS

AMÉRIQUE DU NORD

Vicariat du Mackenzie

Rapport sur la mission et la résidence du Grand Lac d'Ours (Great Bear Lake)

Dans son Rapport présenté au Chapitre Général de 1932, Mgr BREYNAT parlait de la découverte de dépôts miniers que l'on venait de faire sur les bords du Grand Lac d'Ours : « Les travaux de sondage déjà exécutés

permettent d'entrevoir, dans un avenir prochain, de grands développements susceptibles de faire de ce district un des plus riches du Canada. Déjà un petit village d'une vingtaine de maisons s'est formé à Cameron-Bay, avec bureau de poste, T. S. F., etc. Il faudra y placer un Père le plus tôt possible. Les compagnies minières nous demandent d'y établir un hôpital. Bref, nous avons là un nouveau champ d'apostolat très étendu et qui peut devenir très intéressant à tous les points de vue. •

En été 1933, le R. P. Stanislas LAJOIE, conseiller vicarial de Grouard, fit un voyage d'inspection dans ces contrées-là. Il en rend compte dans le rapport suivant, envoyé à Mgr BREYNAT, le 15 janvier 1934.

1° Situation actuelle générale.

En dépit de la réclame faite par une certaine presse aux champs miniers du Lac d'Ours, en dépit aussi de la fascination que toute découverte de métal précieux exerce sur la foule, il y a encore relativement peu de monde dans la région du Grand Lac d'Ours, entre deux ou trois cents personnes éparpillées sur un immense territoire. Deux obstacles barrent la route : la distance et les glaces. Ces obstacles feront l'objet d'un paragraphe spécial de ce rapport, après que j'aurai donné une idée de la situation générale.

Population et sa distribution.

Il y a encore peu de monde au Lac d'Ours. Il est impossible de donner un chiffre, vu que la population est formée, dans une proportion considérable, de prospecteurs qui n'ont aucune résidence fixe, et qui, de plus, ne tiennent pas à se faire connaître de crainte de voir d'autres hommes s'attacher à leurs traces et leur enlever des chances de découvertes fructueuses. Le pique-nique annuel tenu à Cameron-Bay le 4 août a pu réunir 250 personnes. On a estimé que la presque

totalité des gens étaient là. Mettons qu'il y a au Lac d'Ours trois cents personnes. On ne compte que six familles : quatre de Blancs, une mêlée et un couple de métis non mariés. Cette population peut se diviser en deux groupes : 1° population stable, relativement, et 2° population errante, c'est-à-dire les prospecteurs.

A. POPULATION STABLE.

Pour faciliter la compréhension de ces lignes, nous appellerons population stable celle qui vit groupée soit à Cameron-Bay, soit autour des camps miniers en formation. Cette population peut s'élever à deux cents personnes distribuées aux endroits suivants :

Cameron-Bay. — Village en formation sur la baie du même nom qui, elle-même, n'est qu'une partie de la Baie Echo, une échancrure de la côte-est du Lac, environ mi-chemin entre les extrémités Nord et Sud. On tente de faire de Cameron-Bay le centre commercial et administratif de la région minière. Un site de village a été tracé. Les services publics y sont groupés : bureau de poste, poste de radiotélégraphie, bureau des compagnies d'aviation qui opèrent dans le nord, agence des terres et des mines, poste de la Police Montée, magasins, restaurants, etc. Nul doute que Cameron-Bay restera le centre administratif à cause des facilités d'accès et de la protection que la conformation du terrain offre aux avions. Quant au développement commercial et industriel de Cameron-Bay, il est encore trop tôt pour prévoir ce qu'il en sera. En dépit des efforts déployés par certains intéressés pour y concentrer l'activité, il se peut fort bien qu'on ne réussisse pas. Dès que les mines, situées (toutes) à une certaine distance de Cameron-Bay, auront pris un certain développement, il est à prévoir qu'il s'y implantera un commerce local au détriment du centre. Nécessité fait loi. La rigueur du climat et l'insécurité des transports créées par les glaces, la plus grande partie de l'année, rendront les communications avec Cameron-Bay si difficiles et si hasardeuses que chaque centre minier devra organiser

sa propre vie. Cependant, même alors, Cameron-Bay conservera une certaine importance, vu que de nouvelles mines ne manqueront pas de s'ouvrir ici et là. Ces nouvelles entreprises devront s'appuyer sur un centre organisé, ce serait Cameron-Bay. Adviene la découverte de riche minerai dans le voisinage immédiat, Cameron-Bay serait doublement important, comme centre administratif et comme centre commercial.

Cameron-Bay peut compter aujourd'hui une centaine d'âmes, résidents stables et prospecteurs qui travaillent dans les environs. Sur ce nombre, une vingtaine sont catholiques, au moins par leur baptême.

Centres miniers. — Les centres miniers en formation sont actuellement au nombre de six : Eldorado et Bonanza, Consolidated Gold Mining Corporation, Great Bear Lake, Contact Lake ou B. E. A. R., Camsell River et Conjuror Bay.

a) ELDORADO.

1° *Site.* — Cette mine est située à l'entrée de la Baie Echo, à environ sept milles de Cameron-Bay. D'accès relativement facile par eau, quand le lac n'est pas encombré de glaces, elle ne peut être atteinte par terre qu'au prix d'une marche assez longue et assez ardue dans la montagne. Il arrive que la glace flottante empêche l'atterrissage des avions à proximité de la mine.

2° *Valeur.* — La valeur de la mine Eldorado ne saurait plus être mise en doute. Les travaux effectués à date ont mis à jour l'existence de minerai d'une valeur inouïe s'étendant sur une longueur de plusieurs milles, et réparti dans plusieurs veines dont la largeur va jusqu'à vingt pieds et plus. On ignore la profondeur de la minéralisation. Trente-six métaux différents se rencontrent à l'Eldorado. Si plusieurs de ces métaux ne valent rien, d'autres ont une immense richesse. Le pitchblende et l'argent seuls suffiraient pour assurer le développement économique, que dis-je, hautement rémunérateur de la mine ; l'Eldorado possédant la quantité et la qualité, ne peut manquer de devenir une mine très importante.

Cette entreprise est contrôlée par les Frères Labine, Charles et Gilbert.

A l'Eldorado se rattache « la Bonanza », groupe de terrains miniers sis à quelques milles de l'Eldorado, dont ils sont séparés par l'entrée de la Baie Echo. Tout indique que la Bonanza l'emporte en richesse sur l'Eldorado, bien qu'elle ne contienne pas de pitchblende. Elle tire sa valeur de l'énorme pourcentage d'argent, jusqu'à 80 %, que porte le minerai.

N. B. — Depuis que ces notes ont été rédigées, des rapports voudraient que la valeur de la Bonanza ait été surfaite. La minéralisation ne s'étendrait nullement en profondeur. L'avenir dira ce qui en est.

3° *Population.* — Là Eldorado emploie actuellement une trentaine d'hommes. Ce nombre sera porté à quarante, au cours de l'automne, dès que les machines nouvellement arrivées seront installées.

Les grands développements ne se produiront pas avant deux ans. Économiquement, ce retard est imposé par la nature même. L'absence de bois de construction dans le voisinage immédiat de la mine rend dispendieuse et lente l'installation d'une entreprise considérable. Il en va de même de la force motrice. Du charbon découvert autour du lac, pourrait faciliter les opérations. Il faut du temps pour mettre ce charbon en valeur.

A date, une dizaine de catholiques travaillent à la mine. Le fait que les principaux officiers sont catholiques n'assure pas l'homogénéité religieuse de la population, mais cela constitue un appui moral des plus précieux pour les missionnaires et pour le succès de leur ministère.

b) CONSOLIDATED GOLD MINING CORPORATION.

Une partie du terrain limitrophe de l'Eldorado est possédée par la puissante compagnie minière connue sous le nom de « Consolidated Gold Mining Corporation ». Le peu de travail effectué a mis à jour une veine de minerai d'argent de haute teneur. Cette seule veine suffirait, pourvu qu'elle soit tant soit peu profonde, à alimenter

un puissant moulin pendant des années. C'est dire qu'une deuxième mine paraît assurée.

Il n'y a que cinq hommes à la Consolidated. Pas de catholiques connus. Les développements sérieux ne se feront pas avant deux ans.

c) GREAT BEAR LAKE MINE LIMITED.

Cette Compagnie, dirigée par M. M. Burns, de Hailybury, Ontario, catholique, opère dans l'angle formé par les propriétés de l'Eldorado à l'ouest et le Consolidated au nord. Il est presque inadmissible qu'il ne se trouve rien sur les terrains de la G. B. M. A date, les indices sont des plus promettants. La Compagnie poursuit aussi des travaux d'exploration sur un groupe de terrains qu'elle possède à Contact Lake.

d) CONTACT LAKE OU B. E. A. R.

La B. E. A. R. détient des terrains sur le lac Contact, tout voisin de la Baie Echo. Toutefois, l'accès à la mine par chemin de terre ou en bateau est assez difficile. L'avion peut atterrir en face des camps.

L'ouverture d'un tunnel permet de juger de la valeur du minerai. A mesure que les travaux progressent, la teneur en argent augmente. Traces de pitchblende. Encore un peu et on se trouve en face d'une mine.

L'organisation est dirigée par le Major Day, catholique et marié à une Belge. Une vingtaine d'hommes, dont la moitié sont catholiques, ou devraient l'être, travaillent à la B. E. A. R.

e) CAMSELL RIVER.

Un nouveau champ minier s'ouvre sur la rivière Camsell, à environ cinquante milles de Cameron-Bay, direction sud-est. Plusieurs camps y sont en formation. Le plus important semble être celui des intérêts Mac Alpine. Une découverte d'argent amènera très probablement la Compagnie à pousser les travaux d'exploitation. Le Directeur des travaux, M. Smith, catholique, se montre très optimiste.

Le colonel Burwash et ses associés travaillent aussi sur la Rivière Camsell, à peu de distance de Mac Alpine. Tous ces gens sont d'un mutisme désespérant. Y aura-t-il là de grandes richesses ? Ce serait peut-être un coin à surveiller.

f) CONJURER BAY.

Partie sud-est du Lac d'Ours, la Baie Conjurer a attiré l'attention depuis qu'un Monsieur Saint-Paul, il y a quelques mois, y trouvait de l'argent. A la fin de juillet, une veine de minerai d'argent a été mise à jour par un homme du pays. Les intérêts Mac Alpine se sont hâtés d'acquiescer la dernière découverte. M. Saint-Paul travaille à l'organisation d'une compagnie capable de faire des frais sérieux. Il faut attendre...

B. PROSPECTEURS.

En dehors de la population stable établie dans les camps réguliers, il y a un certain nombre de prospecteurs à la recherche des mines. On estime qu'il peut y avoir de 75 à 100 hommes adonnés à ces recherches. Comme la première préoccupation de ces hommes n'est pas de faire leurs dévotions, il s'en trouve peu qui sollicitent le ministère du prêtre. Ils sont plutôt fermés, redoutant toujours de trahir leurs secrets.

2° Obstacles.

Trois grands obstacles s'opposent au développement prompt des mines du Lac d'Ours : la distance, la Rivière de l'Ours par ses rapides, et enfin les glaces.

1° LA DISTANCE.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte géographique pour avoir une idée de l'éloignement où les mines de ce Lac d'Ours se trouvent des grands centres et, forcément, des voies de communication. Treize cents milles (2.000 km. environ) du premier centre important, Edmonton ; mille milles du terminus du chemin de fer,

McMurray. Mille milles par voie d'eau, c'est vrai, mais mille milles qui ne peuvent se parcourir qu'en plusieurs jours; mille milles coupés par d'immenses lacs, où la navigation est souvent retardée par les tempêtes. Si l'avion abolit la distance pour le transport des passagers et du fret léger, il n'est pas encore économique pour le transport du matériel lourd, voire pour l'approvisionnement régulier. La distance est donc un facteur avec lequel il faut compter.

2° LA RIVIÈRE DE L'OURS.

Le facteur distance est pour ainsi dire doublé par la Rivière de l'Ours, laquelle, sur une distance d'une centaine de milles, roule une eau aussi rapide que profonde. Seuls des bateaux plats et longs peuvent la remonter et ceux-là seuls qui l'ont remontée peuvent dire au prix de quelles manœuvres. D'ici longtemps, la Rivière de l'Ours restera le cauchemar des gratteurs au Lac. Il s'écoulera des années avant qu'on ait réussi à supprimer cet obstacle. La rigueur du climat tout comme la nature du terrain ménagent des surprises.

3° LES GLACES.

Après la Rivière, le Lac d'Ours... La mer intérieure qu'est le Grand Lac d'Ours offrirait une route relativement facile, n'était la glace qui le recouvre la plus grande partie de l'année. Il arrive que la navigation n'y est pas possible avant les tout derniers jours de juillet... Au dire des connaisseurs, le mois de septembre amène des vents qui rendent la navigation dangereuse. Il n'est pas exagéré d'affirmer que les communications par eau avec les mines ne sont possibles que deux mois sur douze. Peut-être cet obstacle pourrait-il être surmonté en faisant le transport en hiver par tracteurs?... Entreprise considérable qui ne semble pas encore en voie de réalisation. Pour l'heure, il reste établi que le Grand Lac d'Ours constitue un obstacle sérieux aux communications rapides avec l'extérieur.

Ces obstacles signalés ont une double conséquence

sur le développement des mines du Lac d'Ours. Le premier résultat sera l'éloignement de tous les hommes, — et c'est le grand nombre actuellement — qui ne disposent pas de fonds suffisants pour entreprendre le voyage à leurs frais. Les compagnies minières n'ont aucun intérêt à précipiter le développement de leurs propriétés au prix de dépenses phénoménales, et plutôt rares sont les gens qui possèdent le capital et l'esprit d'initiative suffisants pour aller tenter fortune au Lac d'Ours. La population n'augmente que lentement. Cela se conçoit.

De plus, seules des compagnies puissantes opèrent au Lac d'Ours (Bear Lake). Or, il est dans les coutumes de ces compagnies de contrôler à peu près tout sur leurs propriétés. Il s'écoulera un assez long laps de temps avant que la vie économique soit régulièrement organisée, et d'ici-là au moins, les travailleurs demeureront sous la dépendance immédiate des compagnies et disposeront de peu de capital liquide, d'argent sonnante. Il faudra compter sur les compagnies pour l'organisation et le soutien de la mission. Règle générale, les directeurs, même les non-catholiques, prêtent de bonne grâce leur concours financier au maintien des œuvres religieuses, une fois qu'on est parvenu — ce qui est généralement facile — à leur faire comprendre qu'il y va de leur intérêt. Le rappel au devoir ne nuit jamais à la probité professionnelle. Il importe beaucoup de se tenir en collaboration étroite avec ces gens. S'il appartient à l'autorité supérieure, l'Evêque, de traiter les questions d'intérêt général avec les dirigeants des compagnies, le missionnaire local ne doit pas rester un inconnu pour eux, de même qu'il doit posséder une certaine liberté d'action.

3° Indiens.

Vouloir organiser la vie religieuse au Grand Lac d'Ours sans tenir compte de la population indigène serait une erreur. Il est impossible que l'arrivée des blancs n'ait pas une répercussion profonde sur le vie tant matérielle

que religieuse des Indiens. Ces gens vont chercher à se rapprocher des mines. Tout les y invite : facilité du commerce et abondance relative d'ouvrage. Jusqu'ici, les Indiens ont dû subir la loi du plus fort. Les Traiteurs qui les ont approchés leur ont imposé leurs prix de vente et d'achat. L'établissement de l'industrie minière marque le commencement d'une ère nouvelle pour eux. Non seulement la concurrence amènera la baisse des prix des objets importés, mais la création des centres de consommation va ouvrir un marché considérable pour la viande et le poisson. La connaissance du pays que possèdent les Indiens les fait rechercher comme guides dans les voyages. Il faut aussi tenir compte de l'attirance que la vie des blancs exerce sur les Indiens, surtout par ses amusements. La vie religieuse des Indiens n'y gagnera pas, c'est sûr. Toutefois, il est inévitable que les gens du pays n'affluent autour des mines... Actuellement, plusieurs des pilotes, travaillant sur la Rivière de l'Ours viennent de Simpson et de Good Hope, sans compter ceux de Norman et du Lac d'Ours. Des familles de la partie nord-est du lac devaient se fixer à Cameron-Bay dès la fin d'août. On annonçait la venue d'un fort groupe de Hottah Lake et du Fort Rae. Cette migration pourrait nécessiter l'ouverture prochaine d'une mission indienne à Bear Lake. Le jour n'est peut-être pas éloigné où les Missions de Norman et de Rae auront été supplantées par celle du Lac d'Ours.

Ici se pose une question. Ne serait-il pas de bonne politique, tant pour le bien temporel que pour le spirituel des Indiens, de prendre les devants et d'essayer à les grouper quelque part dans le voisinage des mines, sans toutefois les amener trop près des blancs ? L'entreprise présente de grandes difficultés. Il est à prévoir que l'éparpillement des camps miniers entraînera la dispersion des Indiens, de même que l'attirance de la vie « blanche » les éloignera d'un centre qui leur semblerait réservé... Mon ignorance des habitudes et des mœurs de ces Indiens ne me permet pas de donner de réponse plus précise.

4^o Conclusions.

Les faits rapportés, de même que certaines réflexions suggérées par ces mêmes faits, permettent de tirer les conclusions suivantes :

1^o FAIRE ACTE DE PRÉSENCE.

L'important pour l'heure, c'est de faire acte de présence, je veux dire, faire comprendre à tous, protestants comme catholiques, Indiens tout comme Blancs, que l'Eglise catholique sera là, que l'autorité religieuse ne reculera devant aucun sacrifice pour assurer aux siens du Lac d'Ours le service religieux comme partout ailleurs. Cette détermination est déjà pleinement marquée par l'acquisition, dans le village de Cameron-Bay, d'un terrain suffisamment grand pour accommoder une Mission complète : église, école et hôpital. Le séjour d'une semaine que le chef du Vicariat fit l'été dernier, au champ des mines, ne témoigne pas moins hautement de l'intérêt qu'il porte à l'organisation religieuse de la population que l'industrie minière groupera au Lac d'Ours. L'érection d'une résidence-chapelle signifie qu'un missionnaire paraîtra assez fréquemment aux mines, s'il n'y réside pas régulièrement. Pour peu que le nombre des mineurs catholiques augmente, et que les Indiens se groupent autour des camps miniers, la résidence du prêtre, à Cameron-Bay ou sur une réserve qui serait constituée par les gens du pays, deviendra nécessaire.

2^o EVITER DE FORTES DÉPENSES.

Il ne serait pas prudent de s'engager dans de fortes dépenses avant de savoir — ce que le temps seul permettra de connaître — où les développements se produiront, et comment ils se produiront. Il est à prévoir que le seul moyen pratique d'atteindre les catholiques des différents camps miniers sera d'aller dire la messe dans les camps. Pour commencer, il faudrait une maison-chapelle à Cameron-Bay : et de là, donner la mission

dans les camps, dans chaque camp, au moins une fois par an, une semaine, s'il est impossible de faire plus. Il est très important que les catholiques ne se croient pas perdus de vue, qu'ils sachent et sentent qu'ils ont un missionnaire à leur disposition.

3° ECOLE ET HÔPITAL.

L'organisation scolaire et hospitalière devra marcher de pair avec l'organisation religieuse. L'ouverture d'une école et d'un hôpital par les catholiques, avec le concours des compagnies minières, empêcherait très probablement l'institution d'établissements similaires par les protestants. Reste à savoir si une école-pensionnat et un hôpital central répondront mieux aux besoins de la région, ou s'il faudra des établissements locaux pour chaque mine. Les événements le diront. Il faut attendre.

Dernière réflexion :

Il importe d'être d'autant plus prudent au chapitre des dépenses que, des changements radicaux dans l'organisation sociale et économique peuvent se produire au pays, dans un avenir plus ou moins rapproché. Advienne une dévalorisation légale des métaux reconnus aujourd'hui comme précieux et constituant la base de notre système monétaire, et le développement des mines se trouvera enrayé et peut-être rendu impossible.

D'où nécessité de ne pas engager l'avenir.

(Signé) : Stanislas LAJOIE, O. M. I.

Je crois devoir noter que :

1° Depuis la rédaction de ce rapport par le R. P. LAJOIE, les travaux ont été poursuivis et que ces mines, loin d'avoir été surfaites, annoncent des développements considérables, et de haute valeur.

2° De nouveaux dépôts miniers ont été découverts ; eux aussi, très prometteurs ; partant, de nouveaux centres ont été créés.

3° La population a plus que doublé dans le district minier.

4° La proportion de nos catholiques s'est accrue aussi considérablement.

5° Nous avons bâti là une maison, et c'est là aussi que nous avons décidé de transférer l'ancienne Mission de Notre-Dame du Rosaire, établie autrefois pour les Esquimaux du Grand Lac d'Ours, avant la découverte des mines.

† Gabriel BREYNAT, O. M. I.,
Evêque d'Adramyte,
Vicaire Apostolique du Mackenzie.

Complétons ces rapports déjà bien succincts par le passage suivant que nous extrayons d'une lettre de Mgr BREYNAT à Son Eminence le Cardinal Préfet de la Propagande.

La lettre est datée du 26 novembre 1934.

« Les mines du *Grand Lac d'Ours* commencent à être exploitées commercialement, et attirent, chaque printemps, un nouveau contingent d'ouvriers et d'explorateurs. Durant l'été dernier (1934), des mines d'or ont été découvertes sur le *Grand Lac des Esclaves* et sur le *Lac Athabasca*. Déjà de grosses Compagnies se sont emparées de larges étendues de terrain aurifère. Les communications avec l'extérieur étant beaucoup plus faciles que du Grand Lac d'Ours, on s'attend à une véritable poussée de chercheurs d'or dès la fonte des neiges.

Nous suivons de près les développements susceptibles de se dessiner dans ces régions. En attendant, une petite maison ayant été construite au Grand Lac d'Ours, nous y aurons un missionnaire résidant dès le printemps. Un bon nombre d'Indiens se trouvant habituellement dans les environs, le missionnaire leur portera une attention toute spéciale pour essayer de les prémunir contre les mauvais exemples de certains blancs. Nous avons réussi à nous procurer un petit bateau à moteur qui lui

permettra de garder toute la liberté de ses mouvements, dans l'exercice de son ministère.

Par de nouvelles constructions, notre hôpital du Fort *Smith* — résidence du Vicaire apostolique — a vu doubler ses capacités et se trouve désormais en état de recevoir les patients de plus en plus nombreux qui lui arrivent de tout le district, à mesure que se découvrent et s'organisent de nouvelles mines. »

VICARIAT DE LA BAIE D'HUDSON

Journal d'un apôtre

(Le Mémoire suivant avait été commencé le 25 juillet 1933, mais faute d'occasion il n'est parvenu à Monseigneur TURQUETIL que treize mois après l'incendie dont il est ici question, au mois d'août 1934.)

Ile d'Abvajak, 25 juillet 1933.

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Une grande épreuve vient d'atteindre notre petite installation ici. Hier matin, je venais de finir ma messe, et quelques instants après, l'église a brûlé, il n'en reste plus rien. Un moment d'inattention de ma part, une bougie a mis le feu, et en quelques minutes tout a flambé comme une torche. Tout ce que j'ai pu sauver est la sainte Réserve, trois petites hosties dans une custode, puis du dehors, en cassant une vitre, j'ai pu sauver mon livre de prières en esquimau. J'ai versé des centaines de seaux d'eau sur le feu, le petit lac est à quelques mètres de distance. Ainsi je puis vous écrire sur ce papier avarié, retrouvé dans les décombres, le lendemain. A part la soutane que j'ai sur le dos, je n'ai plus rien, absolument rien : l'église, c'était la maison, c'était le

grenier aux vivres, c'était tout, et tout est disparu. Lorsqu'il n'est plus resté que des charbons fumants, je n'ai pu que tomber à genoux et faire un acte de soumission à la volonté du bon Dieu. Trois années d'efforts, de sacrifices, de souffrances, anéanties en quelques instants. Que le bon Dieu me pardonne au moins mes péchés et sauve les Esquimaux ! Je n'ai plus ni bréviaire, ni rien pour dire la messe. Je suis seul dans mon île pour le moment, les Esquimaux ne doivent venir que dans huit ou quinze jours, peut-être plus tard, quand la glace sera partie ; actuellement, elle est dangereuse. Jusqu'à leur arrivée, je n'aurai qu'à mettre un cran à ma ceinture.

Hier, au moment de l'incendie, il y avait un fort vent du nord-ouest ; aujourd'hui, calme plat. Il y en a des moustiques ! Je n'ai pas de tente ni aucun abri. Je ne sais trop comment je m'installerai cet été et l'hiver prochain. Ce sera probablement chez une famille esquimaude. Après Noël, je descendrai, sans doute, à Repulse Bay, chez le Père Clabaut qui m'a invité ; puis, si je n'ai pas de contre-ordre de vous, je reviendrai ici.

Pour revenir à la maison-chapelle qui n'est plus, vous avez su par le Père Girard que nous avons réussi à transporter ici une centaine de bouts de planches avec lesquels j'avais agrandi la chapelle, en la séparant de ma chambrette à coucher. Je venais de terminer le travail de peinture et de décoration. Les Esquimaux venus récemment étaient si contents d'avoir une vraie chapelle pour y prier le bon Dieu ! C'est vrai que je ne suis pas plus pauvre aujourd'hui que je ne l'étais quand je vins pour la première fois ; mais je suis bien plus malheureux ; car je ne puis même pas dire la messe. Si longtemps sans messe ni bréviaire, c'est pénible. Je porte sur mon cœur la petite custode où sont les trois Hosties consacrées, et je la conserve ainsi. Je pourrai au moins faire ma visite au Saint Sacrement, et me communier aux plus grandes fêtes. Si ce n'est pas liturgique, qu'y faire ? J'en ai pour sept ou huit mois devant

moi comme cela. M'enlèvera-t-on la consolation de communier quelquefois ? Et avec cela, je me sens un grand désir de voir arriver les Esquimaux. Oh ! priez pour moi, Monseigneur, car je ne suis bon à rien.

Comment le désastre s'est produit, le voici : Les planches que nous avions étaient de très mauvaise qualité ; fendues en maints endroits, le vent s'y engouffrait et formait un gros courant d'air entre les deux cloisons de bois. On y remédiait de son mieux de temps en temps. Hier, c'était la tempête. Après ma messe et mon action de grâces, j'inspectai, à l'aide d'une chandelle, le dessous d'une petite fenêtre. A mon insu, la flamme fut violemment aspirée vers une fente mal bouchée, le papier goudron entre les cloisons prit feu aussitôt.

J'essayai du dehors de soulever une planche du toit pour envoyer un seau d'eau, je n'en eus pas le temps, tout flambait déjà. Je voulus rentrer et sauver au moins de quoi dire la sainte messe, je faillis y rester aveuglé et asphyxié par la fumée. Je ne pus sauver que les saintes Espèces ; du dehors, j'essayai de sauver quelque chose en cassant une vitre ; mais je ne pus attraper que mon livre de prières en esquimau, comme je vous l'ai dit.

Après midi, j'ai fait des fouilles dans les décombres : j'y ai trouvé le petit calice fondu, à côté la pierre d'autel intacte, le linge qui l'enveloppe est à peine brûlé. J'ai retrouvé aussi parmi les charbons et les cendres une image de Guy de Fontgalland qui était épinglée au mur. Peut-être trouverai-je quelques vivres encore mangeables. Je l'espère. Pour le moment, je n'ai qu'à pratiquer mon vœu de pauvreté à la lettre ; une seule chose me coûte, c'est de ne pouvoir dire la messe.

Le 8 août. Au camp d'Anaoksak.

Les Esquimaux sont venus me chercher le surlendemain de l'incendie. L'un d'eux avait senti la fumée à quinze kilomètres de mon fle. Ils mirent un canot sur le traîneau et risquèrent de traverser. Avec eux, je pus visiter deux camps ; dans quelques jours, nous retour-

nerons à Abvayak. J'ai élu domicile chez le vieux Joseph Ik'eperiak. L'an prochain, j'aurai une tente pour l'été, en hiver la neige, la mousse, les roches ne manquent pas pour se terrer contre le froid.

25 août. Abvayak.

Nous sommes revenus. La Providence m'a aidé. Avec quelques bouts de bois pas trop calcinés, j'ai reconstruit en minuscule, et vous écris avec une encre de ma fabrication. La nouvelle maison est couverte en peau de morse, une partie des murs est aussi en peau de morse. L'année prochaine, on agrandira.

7 septembre.

Je suis allé explorer l'endroit où le vieux chef avait vu du soi-disant charbon. Il y a bien une poudre noire qui ressemble plus à la mine de plomb qu'à du charbon. Nous sommes allés aussi à la pêche, sur une rivière où les Esquimaux ont construit, il y a longtemps, un barrage en pierre pour trapper le saumon qui remonte le courant. En quelques jours, nous en avons harponné quelques milliers pour l'hiver.

Il y a quelques jours, un schooner est passé dans les environs et s'est même arrêté une journée à Iglulik. J'étais absent. Quelques Esquimaux sont allés à bord : ils ne connaissent pas un mot d'anglais, les blancs ne parlaient pas un mot d'esquimau, ils n'ont pu se comprendre et le bateau n'est pas venu ici. C'est dommage, j'aurais peut-être eu l'occasion de vous envoyer un mot.

Par suite de la nécessité où je suis de me servir des vêtements et des couvertures des Esquimaux, je donne généreusement asile à des bataillons de petits locataires qui se nourrissent gratis à mes dépens, sans demander permission. Comme je n'ai aucun moyen de leur interdire l'entrée de ma cellule et que j'en recueille quelques nouveaux à chaque visite des Esquimaux, j'invoque saint Benoît Labre pour qu'il me donne la patience de supporter ces hôtes intempestifs. Après tout, mieux

vaut faire son purgatoire ici-bas ; je dois avoir bien des dettes inscrites au grand cahier de saint Pierre.

Nous avons retravaillé la nouvelle demeure : le toit est en broussailles, herbes et mousse, les vitres en intestins de morse ; c'est assez transparent et lumineux, mais trop appétissant pour les chiens qui mangent la fenêtre pendant la nuit. Dans deux mois, j'espère avoir des habits de caribous neufs, alors j'irai visiter le camp des Akkunermiuts où une famille est très bien disposée.

Ma santé est excellente, mes pieds sont guéris. Ils avaient souffert du fait que mes bottes surchauffées, brûlées même pendant l'incendie, s'étaient si bien ratatinées qu'elles m'avaient blessé. Quant à la fatigue je ne la connais pas, n'ayant encore réussi à rien faire depuis quatre ans que je suis dans le pays.

Il me prend parfois envie d'avalier une bonne tasse de breuvage chaud. Je fais chauffer de l'eau, je pense fortement au thé ou au café, je ferme les yeux pour aider l'imagination, et j'avale tout d'un trait.

D'autres fois, il me prend envie de prendre un bon repas à la mode des gens civilisés : alors je fais cuire une demi-douzaine de haricots calcinés, informes, recueillis un à un dans les charbons éteints, après le feu ; je ferme les yeux une seconde fois, et me dis que c'est bon pour expier les péchés de gourmandise de ma jeunesse.

Les morses abondent. Les chiens seront bien nourris l'hiver prochain. Nous voyons des centaines de morses dormant paresseusement sur la glace flottante. Nous les approchons, en tuons au fusil, le bruit ne leur fait rien, ils vous regardent dédaigneusement et c'est tout. Entre eux, ils se battent. J'ai assisté à bien des batailles ; j'étais là tout près, ils ne s'occupaient pas plus de moi que si j'avais été sur l'autre côté de la baie. L'an dernier, il y avait disette, et les Esquimaux avaient mangé des charognes vieilles de trois ans. Imaginez l'odeur de cette pourriture.

Pour ce qui est de l'instruction et de la vie spiri-

tuelle des Esquimaux, ils persévèrent bien. Le dimanche, je leur fais des instructions ; malheureusement, plus de messe maintenant. Les jeunes sont faciles à instruire, bien qu'ils soient doués d'une facilité d'oubli peu ordinaire. Les vieux sont plus difficiles, non qu'ils manquent de bonne volonté, mais ils se sont formés tout seuls et s'étaient fabriqué un drôle de christianisme avant notre arrivée.

Je pense à l'avenir : je me dis qu'au mois de février prochain, à Repulse Bay, j'apprendrai le nom de Notre Révérendissime PÈRE GÉNÉRAL, élu en 1932. Probablement, je serai le dernier à en être informé. Un petit radio ne serait pas de trop par ici. Puis, en juin 1934, je compte recevoir mon courrier de 1931-32, si je reviens ici. Si j'ai ordre de rester ailleurs, ce sera pour 1935 ou 1936 ; mais ce sera du nouveau quand même.

Les dernières nouvelles que j'ai eues de ma famille dataient de l'année précédente, celles-là sont arrivées sans retard, elles m'annonçaient la mort de ma bonne mère, de mon oncle, le Vicaire Général, que vous avez rencontré en 1929, et d'une de mes tantes. Le bon Dieu leur a donné leur récompense. Puissé-je les rejoindre, quand mon tour viendra !

24 septembre :

Mon admiration pour saint Benoît grandit toujours. C'était vraiment un grand saint.

8 décembre, fête des Oblats :

Je revois la chapelle du scolasticat, l'Immaculée est tout de même une bonne mère, même pour moi.

25 décembre :

Noël, Noël. Pas de messe de minuit, ni d'aurore, ni du jour ! Mais Noël tout de même, avec le sourire de l'Enfant Jésus, Noël avec quelques consolations de la part de mes fidèles, et quelques espoirs, du côté des païens. Noël ! Je souris en pensant à la dinde ou à l'oie d'autrefois. Elle est bien loin... Je me suis communiqué

encore une fois, c'est Noël, c'est Noël ! Je me suis dit que ce n'est peut-être pas bien liturgique de conserver ainsi si longtemps les saintes Espèces sur moi ; mais sans autel, sans tabernacle, sans ornements, que faire ? Si la Sacrée Congrégation des Rites ne m'approuve pas, je ne le saurai que dans combien d'années ? Tout sera chose du passé alors. Et si quelque liturgiste y trouve à redire, je l'invite à venir partager mon genre de vie. Cette nuit, en chantant le cantique de Noël en esquimau, *Merci, merci, Jésus est né*, je me disais : *Merci, merci*, je suis aussi pauvre que lui à sa naissance, il doit m'aimer, et je me suis communié sans hésiter.

Repulse Bay, 18 avril 1934.

Venu faire une petite visite ici, un beau soir, j'ai surpris le Père CLABAUT et le Père HENRY, après cinq semaines de voyage. Leur Mission nouvelle est déjà bien florissante. J'ai reçu un mot du Père GIRARD, il m'annonce que vous avez bien voulu reconnaître ma pauvre Mission d'Abvayak et la nommer Saint-Etienne. Vous ne sauriez croire combien cette délicate attention de votre part m'a touché, je vous en suis profondément reconnaissant. Mon grand espoir maintenant est de voir le *Pie XI* à Abvayak, la Mission serait ravitaillée au moins une fois tous les deux ou trois ans, mais surtout nos gens seraient si heureux d'avoir une chapelle, et moi si heureux de voir le bateau du Pape des Missions, au 70°, à Abvayak, affermir la conversion des néophytes et assurer celle des païens.

Je termine, MONSEIGNEUR et bien-aimé PÈRE, en vous disant toute ma reconnaissance et tout mon dévouement, mais en vous demandant aussi le secours de vos prières et de votre bénédiction.

Etienne BAZIN., O. M. I.

AMÉRIQUE DU SUD

Préfecture apostolique du Pilcomayo

Extrait du rapport de Mgr Vervoert, O. M. I. au Cardinal-Préfet de la Propagande sur la situation actuelle

Le grand obstacle pour le développement normal de la Mission du Pilcomayo a été la guerre entre la Bolivie et le Paraguay, les deux Etats qui se disputent le territoire de notre Préfecture. Depuis Noël 1933, les troupes boliviennes se sont retirées, et les Paraguayens ont occupé tout le pays contesté. Les colons et les Indiens ont quitté en grande partie le territoire de la Mission. Les missionnaires sont restés pour ne pas abandonner leurs stations au pillage.

La question des communications avec le monde civilisé a toujours présenté de grandes difficultés. Notre Mission était jusqu'ici sous la juridiction de la Bolivie. Mais la capitale de la Bolivie est à plus de 1.200 kilomètres de distance, et il n'y a aucune voie de communication pour y parvenir. C'est par l'Argentine, de l'autre côté du fleuve Pilcomayo, que nous pouvons nous approvisionner, et recevoir notre correspondance d'Europe. La ville la plus proche est *Formosa*, encore est-elle à une distance de 500 kilomètres environ de *Fortin Esteros* qui est la station principale de la Préfecture apostolique. De *Formosa*, une ligne de chemin de fer traverse le Chaco Argentin, parallèlement au Pilcomayo, à une distance de 100 kilomètres du fleuve. De la station la plus proche, *Las Lomitas*, nos Frères convers font le transport des provisions à la rive gauche du Pilcomayo où se trouvent les deux Missions de Saint-Joseph, à *Fortin Esteros*, et de Saint-Léonard, à *Laguna Escalante*.

Le transport des marchandises doit s'effectuer au commencement du mois d'octobre. C'est le seul temps

normalement praticable. Après la mi-octobre et durant les mois de novembre et décembre, ce sont les pluies torrentielles des tropiques ; et ensuite, jusqu'au mois de juillet, les inondations du Pilcomayo qui rendent le passage des voitures presque impossible. De plus, on s'expose à attraper une forte fièvre, toujours dangereuse en ces climats.

Depuis le commencement des hostilités entre le Paraguay et la Bolivie, le gouvernement de la République Argentine, pour garder la stricte neutralité, a fermé les frontières. L'année dernière, nous avons dû attendre cinq mois avant d'obtenir l'autorisation d'acheter nos provisions à Formosa. Entre temps, les missionnaires durent s'imposer les plus grandes privations. Depuis, il y a eu quelques rencontres sanglantes entre les soldats argentins et les Indiens, de la frontière ; il est à craindre, qu'à la suite de ces incidents, le gouvernement argentin ne nous refuse définitivement tout permis de transport. Du moins au mois d'octobre, il n'y avait pas encore de réponse à notre demande faite au mois de juillet. Pour mettre le comble à la situation précaire de la Préfecture, la sécheresse a détruit complètement la moisson. Il a fallu fermer les deux écoles parce qu'on ne pouvait plus nourrir les enfants.

Une autre suite de la guerre est que personne ne veut plus se charger de nos commissions du côté argentin du fleuve. Le messenger spécial, que nous sommes obligés d'envoyer chercher notre correspondance, nous coûte chaque fois 30 pesos (presque 300 francs). Ce n'est qu'une fois par mois que nous pouvons nous payer ce luxe. Ce messenger apporte notre courrier du bureau de poste argentin jusqu'au fleuve. Mais les journaux ont publié tant de rumeurs vraies ou fausses sur les déprédations et les cruautés des Indiens, que personne n'ose plus se charger de cette commission. De notre côté, nous allons jusqu'au fleuve, à la rencontre du messenger. Parfois on se trompe de route et il faut faire pour rien des dizaines de kilomètres par des sentiers couverts d'un demi-mètre de poussière. On n'entend

pas toujours les coups de fusil que nous tirons pour signaler notre présence de l'autre côté du fleuve ; ou bien on nous dit que notre messenger n'est pas encore de retour. Un morceau de pain doit suffire pour la journée dans ces chevauchées qui sont toujours dangereuses à cause des voleurs de bestiaux qui se cachent dans les forêts impénétrables du Pilcomayo. Et c'est tout seul qu'on traverse ces contrées, car un Indien comme compagnon est une garantie trop insuffisante, et on ne peut pas non plus se faire donner chaque fois une escorte militaire.

Le R. P. STAHL voulut une fois aller à la rencontre de notre messenger. Ce fut après les inondations. On attendait des lettres importantes. En chemin, il s'enfonça jusqu'aux genoux dans la boue, à un endroit, même jusqu'à la poitrine. Il passa ensuite à la nage des rapides de plus de 200 mètres. Il continua sa route nu-pieds sur du sable brûlant, et arrivé enfin au but, il apprit que le messenger n'y était pas. Quelques jours plus tard, raconte Mgr le Préfet, j'ai dû faire moi-même ce chemin à cheval. En traversant la rivière, mon cheval a failli être emporté par le courant. Et le P. STAHL avait gagné l'autre bord à la nage.

Les soldats paraguayens, que nous avons maintenant ici, nous traitent bien et les autorités sont plutôt favorables à notre Mission. Ils ont été étonnés, en arrivant sur les rives du Pilcomayo, de trouver, à cette distance de toute civilisation des établissements comme le zèle de nos Pères les avait créés. Qu'on se rappelle qu'avant leur arrivée jamais l'Évangile n'avait été prêché ni aux Blancs, ni aux Indiens. Personne ne savait la langue des indigènes. Ce sont nos Pères qui ont rédigé le premier vocabulaire et fixé les règles de la grammaire. Au moment où la guerre éclatait, les deux stations avaient chacune une école florissante. A la Mission *Saint-Joseph*, on vient de s'installer dans la nouvelle maison construite par nos Frères convers. Une autre bâtisse est en voie de construction encore. Ce sera la résidence des Sœurs que nous avons l'espoir de voir arriver ici, aussitôt

après la guerre. On a bâti de même un grand réservoir de 25 hectolitres pour recueillir l'eau de pluie, afin que la Mission ait une provision d'eau pour les temps de sécheresse. La Mission *Saint-Léonard* se développe également de plus en plus. On vient d'abattre une bonne partie de la forêt vierge, ce qui nous permet de cultiver quelques acres de plus. L'expérience nous a appris qu'il faut l'irrigation artificielle, du moins si nous voulons récolter quelques fruits. Outre le maïs, nous essayons la culture du blé. Un moulin à vent a été acheté en Argentine, mais nous attendons encore l'autorisation pour l'exporter. Dès qu'il fonctionnera, nous espérons que nous aurons du bon pain. La viande est la nourriture du pays. Les missionnaires de Saint-Léonard sont forcés de se la procurer par la chasse et la pêche. A Saint-Joseph nous avons notre troupeau, mais les Boliviens en se retirant ont emmené avec leurs colons aussi le bétail, même le nôtre, de sorte que nous sommes dans la disette.

Actuellement le front de combat passe à 200 kilomètres au nord-ouest de nos Missions. Mais les Indiens se croient maîtres partout et ils parcourent la région en pleine liberté, surtout depuis que la sécheresse les a forcés à chercher leur nourriture dans les forêts. Malheureusement ils ont eu l'occasion de se procurer des armes modernes sur les champs de bataille. Il est bien à craindre qu'ils ne se vengent sur les colons et sur tous les Blancs. Leur haine date du temps où ceux-ci les ont persécutés et opprimés.

Pourvu que la grande question de l'approvisionnement trouve une meilleure et définitive solution, nos missionnaires sont pleins d'espoir pour l'avenir. Deux Pères et deux Frères convers sont partis d'Europe pour les rejoindre. L'effectif de la Mission s'élèvera alors à cinq Pères et neuf Frères convers.

Pour s'orienter, ajoutons que les autres Oblats de l'Amérique du Sud, ceux de l'Uruguay, sont éloignés du Pilcomayo de plus de 800 kilomètres. Ce sont des distances comme nous les connaissons seulement dans nos Missions des Glaces Polaires.

Statistiques de la Préfecture au 30 juin 1934

Superficie : circa 35.000 km. carrés.

Personnel missionnaire :

3 Pères et 7 Frères Convers, tous O. M. I.

(Deux autres Pères et deux Frères envoyés de la Province d'Allemagne ne sont pas encore arrivés à cette date.)

Population : Impossible de donner des chiffres, parce que la population blanche et aussi les Indiens se sont retirés à cause de la guerre. En 1933, on comptait environ 4.000 Blancs, la plupart des soldats dans les forts sur la frontière.

Catholiques :

Indigènes : 2,

Métis : 1,

(Blancs : ?.

Edifices sacrés : 2 églises.

Œuvres :

2 écoles avec 14 garçons et 11 filles.

2 dispensaires avec 2.780 consultations.

Vie catholique :

3 baptêmes d'enfants.

5 baptêmes *in articulo mortis*.

32 communions pascales.

3620 autres communions.

Tribus : Chulupi, Mataco et Choroti. De plus, environ 1.000 Indiens de la tribu Tobas, venus dernièrement de l'Argentine, après une insurrection mal réussie.

VARIÉTÉS

EUROPE

PROVINCE DU NORD

Le vingt-cinquième anniversaire
du sacre de Mgr Cénez

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* du diocèse de Nancy, du 5 mai 1934 : Né à Hampont, qui appartient aujourd'hui au diocèse de Metz, mais qui était alors du diocèse de Nancy, Mgr Jules CÉNEZ, évêque titulaire de Nicopolis, ancien Vicaire apostolique du Basutoland, fut élève de nos Séminaires avant d'entrer chez les Oblats de Marie Immaculée. Il reçut, le 1^{er} mai 1909, des mains de Mgr Augustin DONTENWILL, Supérieur Général de sa Congrégation, la consécration épiscopale, dans la Cathédrale de Metz, et prit, voici deux ans, sa retraite, près du sanctuaire de *Notre-Dame de Sion*, d'où son obligeance ne refuse jamais de descendre pour prêter son ministère à notre diocèse de Nancy et de Toul : ne fait-il pas, en ce moment, la tournée de confirmation, pour suppléer notre évêque défunt ?

Aussi, dans une touchante union, les deux provinces oblates du Nord et d'Alsace et de Lorraine, les diocèses de Metz et de Nancy, s'accordèrent-ils pour célébrer, mardi, en la basilique Notre-Dame de Sion, le vingt-cinquième anniversaire du sacre du très aimé Prélat.

Le T. R. P. Théodore LABOURÉ, Supérieur Général,

n'avait pas hésité à faire un long voyage pour se donner la joie de présider cette fête de famille, en cette maison de Sion où il fit ses études littéraires, au temps des Pères Charles BRULÉ et Jules FALHER ; Mgr Pierre FALLAIZE, coadjuteur, au pays des Esquimaux, de Mgr Gabriel BREYNAT, de séjour en France, était là, apportant les félicitations de son évêque, qui fut, voici vingt-cinq ans, l'un des pontifes consécrateurs de Monseigneur CÉNEZ. AUX Révérends Pères Paul PÉRON et Xavier MOSTHOFF, Supérieurs des deux provinces, s'étaient joints des religieux, compagnons de noviciat ou amis de Sa Grandeur.

Le clergé messin était représenté par M. le chanoine Erman, M. l'Archiprêtre de Gorze, cousin de Son Excellence, M. le Curé de Hampont et d'autres ecclésiastiques.

Monseigneur le Vicaire capitulaire avait prié Monseigneur Barbier de porter au vénéré jubilaire les vœux de l'Autorité diocésaine de Nancy. M. le Doyen du Chapitre de la Cathédrale-Primatiale, dont Mgr CÉNEZ est chanoine d'honneur, était monté lui offrir les hommages de l'insigne Chapitre. M. le chanoine Simon, M. le Doyen de Vézelize, plusieurs anciens condisciples de Son Excellence, M. l'abbé Nicolas et MM. les Curés des environs de la sainte colline témoignaient de l'attachement du clergé nancéen au Prélat qu'il se félicite de posséder.

Deux missionnaires polonais, le P. Jean Kulawy et un prêtre séculier étaient venus présenter le salut de leur Nation, si chère aux Lorrains.

Une nombreuse assistance, aux premiers rangs de laquelle avaient pris place des membres de la famille et deux Sœurs de l'Espérance, remplissait la basilique, parée de ses riches bannières, de verdure et de fleurs, et éblouissante de lumières, quand, à 10 heures, la procession y fit son entrée, amenant Monseigneur pour la messe pontificale d'actions de grâces.

L'office se déroula, suivant la pompe majestueuse des cérémonies romaines, avec le concours des scolas-

tiques Oblats de la maison de Sion, pendant qu'à la tribune, sous la direction du R. P. Auguste GUILTEAU, la schola interprétait, en des accords suaves, pieusement nuancés, la deuxième messe de Boyer.

A l'évangile, dans un sermon fortement documenté, le R. P. Aimé SCHAUFFLER montra combien justifié était cet hommage d'affectueuse admiration rendu à un fils de notre Lorraine, à un évêque de sa Congrégation. Et ce fut un charme prenant, en même temps qu'une profonde édification, de suivre l'exposé qu'il présenta, du travail accompli, durant quarante-deux ans d'apostolat, dans l'âpre contrée du Basutoland, au sud du Continent noir, par le R. P. CÉNEZ, d'abord missionnaire, puis pro-préfet, puis préfet apostolique, puis sacré évêque et promu premier vicaire apostolique de cette Mission au service de laquelle il épuisa ses forces. « *Ignem veni mittere in terram* » : l'Evêque de Nicopolis a bien rempli sa devise !

Et, s'il lui fut douloureux de s'arracher à ses chers Basutos, il lui est très doux de savoir que ce feu continue de s'étendre, ardent, sur la rude terre qu'il laboura avec tant d'amour et de dévouement, et d'avoir reçu la nouvelle qu'en ce jour de son jubilé épiscopal, tous les postes de son ancien Vicariat s'unissaient de prières avec ses confrères de France et ses amis de Lorraine.

Ce concert de pieux suffrages qui s'élevait ainsi en pleine harmonie, et de la colline sacrée de Sion, et des montagnes du lointain Basutoland, dut monter agréable vers le trône du bon Dieu. La Vierge Immaculée, Reine des Apôtres, dut y mêler sa voix persuasive. Aussi, avons-nous ferme confiance que furent exaucés les souhaits : « *Ad multos annos* », adressés à cette occasion, à Monseigneur l'Evêque de Nicopolis.

La fête se termina par un salut solennel du Très Saint Sacrement, laissant à tous cette douce impression, que le Psalmiste exprimait en ces termes : « Qu'il est bon, qu'il est agréable à des frères, de se trouver réunis : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !* »

PROVINCE DE TCHÉCOSLOVAQUIE

Fondation à Vienne (Autriche)

La capitale de l'Autriche possédera désormais aussi une Maison de notre Congrégation. C'est la voisine province de Tchécoslovaquie qui vient de s'y établir. Le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, qui avait connu les Oblats avant son élévation à l'Episcopat, y a appelé nos Pères et les a chargés de fonder une nouvelle paroisse dans un des quartiers les plus infectés par le socialisme, le communisme et l'esprit irréligieux. Le territoire de la nouvelle paroisse sera détaché de la paroisse Saint-Michel, desservie par les chanoines réguliers de Saint-Augustin. Une modeste maison, propriété des Oblats, abritera nos Pères ; à côté, il y a un terrain, également notre propriété, suffisant pour y construire la future église paroissiale et une maison plus spacieuse pour notre communauté. En attendant, on aménage une chapelle provisoire dans une grande salle du cinéma vis-à-vis de la maison de nos Pères. La municipalité de Vienne, autrefois socialiste et aujourd'hui chrétienne, a mis cette salle à notre disposition.

Le noyau de la paroisse, qui comprendra environ 10.000 âmes, est le Karl Marx-Hof, immense bâtiment long de près d'un kilomètre qui abrite environ 7.000 habitants. Il ne porte pas en vain le nom du grand chef socialiste. Construit par la municipalité, alors socialiste, de Vienne, il est peuplé en grande partie par des socialistes et des communistes. Pendant l'émeute socialiste de février 1934, le Karl Marx-Hof fut le centre de la résistance socialiste et un combat acharné se livra autour de cette forteresse entre les troupes du gouvernement et la police d'un côté, et les socialistes de l'autre. Aujourd'hui encore on peut voir les traces que les canons

et les mitrailleuses ont laissées sur le toit et les murs du bâtiment.

C'est dire que la tâche que nous y entreprenons est des plus ardues ; qu'elle est, par ailleurs, bien dans l'esprit de la Congrégation, car, ces populations égarées sont des plus pauvres en fait de vie religieuse et au point de vue matériel. Nous aurons vraiment à y réaliser la devise de la Congrégation : *Pauperes evangelizantur*.

L'adresse de la nouvelle Maison est : Patres Oblaten, Heiligenstaedterstr, 101, Wien XIX, Autriche.

AMÉRIQUE DU NORD

PROVINCE DU CANADA

La Semaine d'Etudes missionnaires d'Ottawa

La première Semaine d'Etudes Missionnaires au Canada, les 6, 7, 8 et 9 octobre 1934, a été couronnée d'un véritable succès. La moyenne des auditeurs dépassait le demi-mille ; il n'y en a jamais eu moins de 400, et, par trois fois, il a fallu changer de local pour permettre aux 800 semainiers présents de trouver place. La séance de l'après-midi du 9 octobre a dû être doublée : pendant que 850 prêtres et religieux écoutaient le cardinal VILLENEUVE à l'Université, près de 400 dames et religieuses assistaient au Monument national à la lecture des rapports spécialement présentés pour elles.

Non seulement l'assistance fut nombreuse, au delà de toute prévision, mais encore elle se montra très intéressée par les questions traitées, et particulièrement satisfaite de la manière dont elles étaient exposées. La direction de la Semaine n'avait, il faut le dire, rien négligé pour assurer le succès.

Son Excellence Mgr Cassulo, Délégué Apostolique, ouvrit la Semaine par une allocution pleine de piété, de sens apostolique et d'à-propos. Le discours inaugural du R. P. Léo DESCHATELETS, président du Comité provisoire, fut un magistral exposé de la question missionnaire, telle qu'elle s'impose de plus en plus à l'attention du clergé et des fidèles. Dès ce premier soir, des télégrammes furent envoyés au Saint-Père et au cardinal Fumasoni-Biondi, Préfet de la Propagande. Les réponses et les bénédictions sollicitées parvinrent dès le lundi 8, au bureau de la Semaine.

Nous n'entrerons pas dans le détail des différentes conférences : disons seulement que, si une place importante et nécessaire avait dû être faite à des exposés pratiques sur les Œuvres pontificales missionnaires (puisque la Semaine visait surtout la formation de l'esprit missionnaire dans l'Unio Cleri), la plus grande partie fut consacrée à l'étude des questions fondamentales de la Missionologie, afin d'arriver à la position et à la solution des problèmes positifs du devoir missionnaire, ainsi qu'à la précision des méthodes à employer pour le faire connaître et observer.

Une très belle étude du R. P. Goulet, S. J., mit les Semainiers en face de la masse païenne à convertir, et le rapporteur ne manqua pas de souligner la déficience relative de la collaboration du peuple chrétien à l'Œuvre de l'évangélisation. Le R. P. Turgeon, dominicain, posa ensuite les bases théologiques de la question missionnaire et les montra spécifiquement dans la notion exacte et complète de l'Eglise. Après quoi, le R. P. Devy, montfortain, aborda le problème moral du devoir missionnaire dans les fidèles en général : c'est, croyons-nous, la première fois que cette thèse est exposée dans un congrès ou dans une Semaine sous cette forme ; le rapporteur, moraliste éprouvé, l'étudia si clairement, si logiquement et si victorieusement que nulle objection ne put se faire valoir sur le fond. Les exposés devinrent alors plus pratiques : le R. P. Emery Champagne, des Pères Blancs, étudia la

formation du missionnaire dans les Scolasticats et Séminaires spéciaux; le F. Cyrille, des Ecoles Chrétiennes, la formation de l'esprit missionnaire dans les écoles; la Sœur Paul-Emile, des Sœurs Grises, le rôle de la femme dans les missions.

Mgr Gignac nous présenta un exposé historique très coloré de l'Œuvre de la Propagation de la Foi au Canada; M. l'abbé Martin parla de la Sainte-Enfance, et M. Jeannotte, Sulpicien, de l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre. M. l'abbé Geoffroy, du Séminaire des Missions Etrangères de Pont-Viau, nous fit mieux connaître le Canada missionnaire.

Restait à montrer comment les missions réalisent les principes et les règles de l'action missionnaire. Nous n'eûmes à ce sujet que deux rapports: celui du R. P. Boulay, prêtre de Sainte-Croix et ancien Vicaire général de Chittagong, sur l'Inde en face de l'Eglise, — et celui que le R. P. Martin, ancien administrateur du Vicariat du Basutoland, sur la manière dont s'est constituée l'Eglise de cette mission, aujourd'hui si prospère.

Lors d'une soirée, une Sœur Blanche fit passer sous les yeux des Semainiers le film de la Sœur Blanche en Algérie et aux confins du Sahara.

L'attraction la plus puissante de la Semaine devait être, sans contredit, la conférence annoncée de Son Eminence le cardinal VILLENEUVE sur le devoir missionnaire chez le prêtre. Ce fut une pièce de la plus haute inspiration: remontant au sacerdoce même du Christ, l'éminent orateur fit voir comment l'autre Christ qu'est le prêtre doit partager les sentiments du Rédempteur et, par conséquent, vouloir efficacement la conversion de tous les hommes par l'établissement de l'Eglise. En une suite d'émouvantes conclusions, le Cardinal précisa en quoi et jusqu'où résidait cette obligation sacerdotale, qui n'a d'autres limites que celles du monde.

Afin qu'une occasion si belle ne fût pas perdue de faire bénéficier le peuple chrétien des lumineuses leçons données à l'élite, une cérémonie conviait à la Cathé-

drale d'Ottawa les Semainiers et les catholiques de la ville. En présence d'une foule de prêtres et d'une assemblée qui remplissait le vaste édifice, Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, qui n'avait manqué aucune des séances de la Semaine, monta en chaire et parla des devoirs missionnaires des simples fidèles. Sa parole, simple et forte, fit dérouler devant le peuple les conséquences des doctrines étudiées pendant ces quatre jours: c'était comme le couronnement de tout le travail accompli, posé de main de maître par le Pasteur même de la ville et du diocèse d'Ottawa...

Aussitôt après, on partit pour Hull, afin d'inaugurer l'Exposition missionnaire préparée par les RR. PP. Alide BELAND, Supérieur et curé de Hull, et Gaston CHAMPAGNE. Son Eminence et Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa présidaient la séance, qui fut à la fois simple et grandiose et qui nous permit d'admirer une fois de plus le zèle missionnaire et l'entrain si vivant des Pères de notre province du Canada.

Disons enfin, qu'au cours d'une séance à laquelle prirent part tous les représentants de l'Unio Cleri des divers diocèses et un religieux de chaque Institut ayant des missions, un Comité permanent fut constitué sur de larges bases pour assurer la continuation des Semaines d'Etudes missionnaires à travers le Canada. L'Union missionnaire du clergé en accepte le patronage définitif mais l'Université d'Ottawa, qui en a pris l'initiative, restera de fait, sinon de principe, le siège du Comité exécutif. Le président reste le R. P. Léo DESCHATELETS, O. M. I., assisté de M. l'abbé René Martin, vice-président, des RR. PP. Euchariste, capucin, et Devy, montfortain, et enfin du R. P. Ovila MEUNIER O. M. I., secrétaire.

P.-S. — Le R. P. PERBAL, auquel nous devons ce rapport, a omis de dire que lui-même a contribué au succès de cette Semaine d'Etudes missionnaires par plusieurs conférences très goûtées sur les questions fondamentales de la Missionologie et sur nos Missions de Ceylan.

PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

Souvenir d'antan, à propos du jubilé d'or du R. P. Desmarais

Le 12 avril 1934 il y avait cinquante ans que le R. P. DESMARAIS, missionnaire à Athabaska depuis plusieurs années, avait reçu l'onction sacerdotale. A cette occasion, de très belles fêtes se sont déroulées en l'honneur du jubilaire, et on a évoqué de nombreux souvenirs de tout un demi-siècle de travail apostolique fourni par ce vaillant pionnier du Nord-Ouest Canadien.

C'est le 25 avril 1884, que le P. Alphonse DESMARAIS quittait l'Université d'Ottawa pour se rendre dans les Missions du Nord-Ouest. Le voyage se fit partie par voie ferrée, partie par voie d'eau jusqu'à Saint-Boniface, d'où notre missionnaire prit de nouveau le train pour se rendre à Qu'Appelle, alors terminus du Pacifique Canadien. De là, il traversa les prairies en charrettes à bœufs, jusqu'au Lac la Biche et se rendit ensuite à Grouard en « York boat ». En ce temps-là, Grouard portait encore le nom de « Petit Lac des Esclaves ».

Continuant toujours plus avant vers l'Ouest, il se rendit jusqu'à « Peace River Crossing », traverse de la Rivière la Paix, en faisant un portage de plus de 75 milles. Et enfin, de là, il atteignit Dunvegan après un second portage de 55 milles. Son voyage avait duré cinq mois. Ayant quitté Ottawa le 25 avril, il arrivait à destination le 19 septembre 1884.

A Dunvegan, le jeune missionnaire étudia le Castor et le Cris jusqu'au mois d'avril 1885. Et le 4 du même mois, il était appelé au poste de Grouard, où il devait

devenir un missionnaire accompli, et tout bâtir ce que nous y voyons aujourd'hui.

Dès son arrivée, le R. P. DESMARAIS réalise le grand travail à accomplir en cette région, dépourvue d'écoles et où les enfants étaient nombreux.

Il devint maître d'école, ouvrier, menuisier, charpentier. Il fit bâtir un moulin à scie à Grouard, le premier au nord d'Edmonton. Cette ville archiépiscopale n'était alors qu'un simple poste de traite. Durant son séjour à Grouard il bâtit aussi l'église et la maison qui sont aujourd'hui la cathédrale et l'évêché du Vicaire apostolique.

Le R. P. DESMARAIS se dévoua aussi pour apprendre aux Indiens et aux Métis comment cultiver la terre, y faire pousser toutes sortes de légumes qu'il leur fit connaître et dont il leur montra la grande utilité. Il leur enseigna le secret de faire un jardin profitable et de ramasser la semence de l'année à venir. De la pioche à la charrue, il leur apprit comment travailler la terre. Il a récolté le premier blé de la région, il a bâti le premier moulin à farine. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui plusieurs de ces Indiens et de ces Métis sont des fermiers avec roulant tout à fait moderne.

En 1885, le R. P. DESMARAIS acheta, par l'entremise du gérant de la compagnie de la Baie d'Hudson à Grouard, une des deux premières vaches de cette partie du pays, d'un troupeau de Calgary et des environs, et lorsqu'il laissa Grouard pour se rendre à Montréal en 1907, il possédait un troupeau splendide de 150 bêtes, et en outre 40 chevaux, dont 24 chevaux de trait et 16 poulains.

Nombreuses missions.

Le R. P. DESMARAIS avait à couvrir un très vaste territoire pour accomplir son ministère sacerdotal, comme nous pouvons le remarquer sur la carte géographique, entre les différents postes de missions qu'il visitait régulièrement. Il visita « Trout Lake », le « Lac la Truite » à 150 milles au nord ; Wabasca, à 160 milles au nord-

est; « Sturgeon Lake », Lac Esturgeon, à 100 milles à l'ouest; et « Eadot Lake », à 120 milles au nord-ouest. Ces distances donnent une idée de la grande somme d'énergie qu'il lui fallait dépenser durant cinquante ans qu'il passa dans le Nord, — avec le désir de dépenser sa vie pour le bien des âmes qui lui étaient confiées. Dans maintes circonstances, le R. P. DESMARAIS donna des preuves de sa grande sollicitude pastorale. Par exemple, lorsqu'en 1887, une épidémie du croup se déclara parmi les Indiens. Le R. P. DESMARAIS se trouvait seul avec le R. P. Joseph DUPIN. Il enterra 57 de ces pauvres Indiens, décédés en deux mois. Une famille de huit enfants perdit six de ses membres en quelques jours. Une autre famille vit tous ses enfants mourir en un seul jour. Ceci arriva alors que tous les hommes étaient allés à Athabasca pour s'approvisionner au poste de la Baie d'Hudson.

Le P. DESMARAIS a donc été un vrai pionnier du Nord-Ouest. C'est en cette qualité qu'il a été fêté par ses confrères en religion, surtout par son ancien compagnon d'armes, le R. P. Camille LEFEBVRE. *Ad multos annos!*

Jubilé d'argent de la paroisse Saint-Paul (1909-1934)

Le 24 mai 1934, les paroissiens de Saint-Paul ont célébré le 25^e anniversaire de la fondation de leur belle et florissante paroisse.

Cette paroisse qui, jadis, s'appelait *Saint-Paul des Métis*, est née d'une pensée apostolique. Comme son nom l'indiquait alors, ce coin de terre, un des plus beaux de l'Alberta était occupé, à l'origine, par les Métis français venus des différentes parties de l'Ouest, à la demande du R. P. Albert LACOMBE. Depuis l'avènement de l'immigration étrangère, ces anciens posses-

seurs du sol se virent refoulés vers les nouveaux centres qui surgissaient partout dans les plaines de l'Ouest. Ces nouvelles conditions d'existence étaient pour leur foi et leur morale un grand danger. Les arracher à ce danger, tel fut l'unique mobile du R. P. LACOMBE; les réunir dans une grande et belle réserve où les Métis pourraient sustenter leur vie par la culture du sol, pratiquer leur religion et procurer à leurs enfants les bienfaits d'une éducation religieuse, telle fut la raison d'être de l'établissement de la mission de Saint-Paul des Métis. Depuis plusieurs années, le R. P. LACOMBE avait conçu ce projet bien apostolique, mais des difficultés sans nombre en retardaient toujours l'exécution. Son zèle d'apôtre sut surmonter tous ces obstacles. Après avoir réuni un certain nombre de familles métisses, les Pères Oblats, aidés par des bienfaiteurs de la Province de Québec, bâtirent une magnifique église et une école pensionnat à trois étages.

Hélas! nos Métis, naturellement nomades, ne persévèrent pas dans leur nouvelle situation. Bon nombre quittèrent la réserve pour s'établir ailleurs, vivre de leur pleine liberté. L'école fut incendiée le 15 janvier 1905. En voyant la colonie métisse presque déserte, les Révérends Pères Oblats, à qui le gouvernement avait confié le soin de ces métis, après avoir fait tout leur possible pour le succès de cette œuvre chère à leurs cœurs d'apôtres, crurent qu'il était plus sage de demander aux autorités gouvernementales d'ouvrir ce magnifique terrain à la colonisation.

Le 11 avril 1909, le gouvernement fédéral déclara le terrain, jadis destiné aux Métis, ouvert à la colonisation. Grâce au travail persévérant du Rév. Père J.-A. THÉRIEN, O. M. I., on vit bientôt arriver de la province de Québec et des centres canadiens des Etats-Unis, de bonnes et nombreuses familles canadiennes-françaises pour prendre possession de ce sol riche en espérances. Alors ces colons, au cœur généreux et au courage que rien ne pouvait abattre, développèrent

en quelques années cette colonie qui est maintenant la belle et florissante paroisse de Saint-Paul.

Pendant près de dix ans, le R. P. THÉRIEN, fondateur de Saint-Paul, fut l'âme dirigeante de cette paroisse naissante. Son cœur d'apôtre était ouvert à tous ; avec une intelligence éclairée et un jugement droit, il guida les paroissiens de cette paroisse à travers mille difficultés morales et financières que rencontrent toujours les premiers colons de l'Ouest canadien. Aussi les anciens gardent-ils un souvenir reconnaissant du bon Père THÉRIEN.

Cependant ce rude travailleur colonisateur ayant affaibli sa santé, il dut laisser à regret ce coin de terre si cher à son cœur d'apôtre, et qui restera toujours identifié à sa vie.

Après lui, nous voyons la paroisse confiée aux soins du R. P. Joseph TESSIER, de 1918-1926, et du R. Père Ludovic LAROSE, de 1926-1934. La paroisse doit au premier la construction des écoles et d'une magnifique salle paroissiale ; au second un hôpital qui peut accommoder maintenant près de 40 patients.

Après l'œuvre de l'hôpital il fallait s'occuper de la construction d'une nouvelle église, car celle bâtie pour les Métis par le R. P. THÉRIEN était devenue trop petite et manquait de commodités nécessaires pour une paroisse de 250 familles.

Mais il fallait ramasser les fonds requis, et ce ne fut pas la moindre des difficultés. Grâce au zèle du Rév. Père LAROSE et à la générosité des paroissiens, on commença la construction de la nouvelle église en mai 1930, et le 8 décembre suivant, le R. P. LAROSE bénissait ce beau temple érigé à la gloire de Dieu et y célébrait la première messe.

Cette église, une des plus belles de l'archidiocèse d'Edmonton, sera, pour les générations futures, un monument qui perpétuera le zèle du Pasteur et la générosité des fidèles de Saint-Paul.

En même temps que l'on construisait notre église, la commission scolaire faisait ériger une superbe école

de huit classes et trois salles. Cette école équipée de toutes les améliorations modernes peut accommoder près de trois cents élèves.

Une autre entreprise du R. P. LAROSE fut la construction d'un Club pour les Chevaliers de Colomb. Ce Club fut construit en 1928, c'est une magnifique résidence entourée de terrains de jeux et c'est le rendez-vous des Chevaliers de Colomb, et procure à la jeunesse un endroit pour s'amuser.

Ont aussi assisté dans le développement des œuvres paroissiales comme vicaires : le R. P. Fernand DAGENAI, victime de l'influenza, les RR. PP. Louis SIMARD, Pierre HÉTU, Wilfrid GIRARD et Arthur LAVALLEE.

A l'occasion de ce Jubilé d'argent de notre paroisse nous devons remercier Dieu des nombreuses faveurs spirituelles et temporelles qu'il nous a accordées durant ces vingt-cinq années écoulées, et nous implorons Jésus, Marie Immaculée et notre patron saint Paul de continuer à protéger les Pères Oblats et les fidèles de cette belle paroisse de Saint-Paul. L. L.

Le Catholicisme dans l'Ouest-Canadien, en 1934

« Sur une population totale de 2.353.529 dans les trois provinces de l'Ouest (Manitoba, Saskatchewan, Alberta), nous ne sommes que 592.000 catholiques, je ne dis pas de catholiques pratiquants, mais de catholiques qui n'ont pas encore renié leur foi. Les chiffres fournis par les divers Evêchés arrivent à 70.000 au-dessous des statistiques officielles, tellement il y a de catholiques que les prêtres ne connaissent pas et par conséquent qu'ils n'atteignent pas. »

(Extrait d'un discours du R. P. LANGLOIS prononcé à Saint-Boniface, à l'occasion de la Journée missionnaire, octobre 1934.)

VICARIAT DU MACKENZIE

Lettre du R. P. Lucien Delalande

Coppermine, le 19 mars 1934.

Nous sommes trois à la Mission *Notre-Dame des Lumières*, à Coppermine : Jean-Louis L'HELGOUAC'H, jeune Père arrivé l'été dernier, le Frère Wilhelm BECKSCHAEFER qui est dans le pays depuis près de quarante ans, sans jamais être retourné en Europe, et moi. Hélas ! nous n'avons guère joui de la vie de communauté, depuis le mois de novembre, j'ai été absent 90 jours. Voici quelques nouvelles depuis l'été dernier.

La navigation fut assez pénible, la saison dernière. Cependant, notre « schooner », le *Notre-Dame de Lourdes*, protégé par la Providence, assura le ravitaillement de nos Missions de *Lettie Harbour* et de *Coppermine*. Notre bateau arriva bon premier ici, après avoir brisé des vagues furieuses ou s'être défendu contre elles pendant quatre jours, durée du voyage. Le bateau resta ici trois jours. Nous déchargeâmes pendant une tempête de vent et de neige avec un fort froid. Je ne vous dis rien de cette réunion des « Pères du désert », comme nous a baptisés l'un d'eux. Bonne humeur, gaieté, rires... Mais il fallut se séparer. Les autres bateaux qui virent nos Pères à *Lettie Harbour* dans la suite, nous apportèrent une lettre du Père BINAMÉ nous disant que nos marins avaient fait un excellent voyage de retour. *Deo gratias !*

Après le départ du bateau, ce fut la pêche pour nos chiens. Le chien est le cheval, l'automobile, le chemin de fer de la côte..., en attendant qu'il soit remplacé par l'avion. Comme cet animal ne se nourrit que de poissons, force nous est de compter à l'avance, ce qui

est facile, et d'attraper, ce qui n'est pas trop difficile à *Coppermine*, les 2.700 poissons qu'une dizaine de chiens engloberont à raison de un chacun par jour, du mois d'octobre à juillet. Retranchez de ce chiffre les poissons secs préparés en juillet en prévision des voyages d'hiver, c'est une moyenne de 2.000 poissons en plus qu'il nous faut chaque année avant la glace. Nous fîmes donc cette pêche, le Père L'HELGOUAC'H et moi, tandis que le Frère restait à la Mission pour s'occuper de différents travaux. Nous allâmes planter notre tente à 20 kilomètres d'ici sur la *Coppermine*, avant les fameuses Chutes du Sang (*Bloody Falls*). J'aime beaucoup ce temps de la pêche, quoique parfois il faille rester des heures entières au froid. Après notre retour, la glace se forma vite et l'hiver arriva : saison de la pêche sous glace, de la trappe et des voyages au loin.

Nous confiâmes un rets à un Esquimau pour qu'il nous attrapât quelques poissons frais.

Le 14 novembre, je partais en compagnie d'un Esquimau pour *Dease Small Lake*, à 100 milles d'ici. Je visitais là une famille esquimaude dont seul le père est catholique et un trappeur blanc, un canadien français. Ce fut un voyage de près de 400 kilomètres aller et retour à cause des détours.

En revenant, je ramenai quatre caribous et un quartier d'original, de quoi nous assurer un peu de viande fraîche pour l'hiver. Voyage agréable puisqu'il me permit de contempler le bois, vrai régal pour nous, gens du *Barren Land*, dont la vue est habituée à ne se reposer que sur de maigres saules. Voyage assez pénible cependant à cause de la neige molle, des montées, et surtout à cause du dernier jour, car les deux jeunes Esquimaux qui nous accompagnaient voulurent passer la rivière à *Bloody Falls* où nous trouvâmes près des Chutes la glace plus ou moins solide, voire même l'eau courante sur la glace. Il nous fallut patauger 6 à 7 heures durant pour arriver à une montée fort roide près de *Coppermine*, où nous arrivâmes le 29 novembre à 6 heures du matin.

Ces sortes d'absences vous font goûter davantage la douceur de votre chez-vous. Je commençais à savourer les délices de Capoue lorsque, au début de décembre, arrivait du Barren Land un de nos Esquimaux catholiques accompagné d'un jeune homme. Il venait se procurer un peu de vivres et devait retourner après quelques jours. La bande parmi laquelle il vivait était nombreuse, mais peu de catholiques.

L'occasion me parut bonne d'aller repérer un peu les dispositions de ces gens. Comme notre homme avait apporté la nouvelle qu'une femme avait été écrasée par un rocher en été, la gendarmerie, suspecte, décida d'envoyer une patrouille, un sergent, un constable et l'interprète. Un Esquimau veuf se joignit à nous, attiré par l'espoir de trouver femme. Nous partîmes le 8 décembre. Après deux jours de poudrerie, nous parvîmes à *Kogayuak*, poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson. A cette époque le soleil est déjà disparu et les jours sont courts; c'est le pire temps pour voyager. A *Kogayuak* nous dûmes stopper deux jours pour attendre la fin de la poudrerie et l'arrivée du sergent. Enfin, le 11 nous partîmes de nouveau. Pendant 10 jours ce fut une succession de lacs et de portages rocailleux, de campements dans l'iglou. Pas un seul gibier, sauf quelques perdrix blanches, ne vint rompre la monotonie des jours courts. Le soleil commença à se faire voir le 16. (Nous allions vers le sud.) Si sa vue ne nous réchauffa pas, son sourire « jaune » fut bien reçu. Enfin, le 23 au soir, Agivranna, notre Esquimau, cria : Iglou. Nous étions arrivés. C'était le vendredi avant Noël. Nous restâmes là jusqu'à la fête. De tous les camps quelque peu éloignés les uns des autres, les visiteurs vinrent nombreux. Je réunis plusieurs fois nos catholiques. Plusieurs protestants assistèrent aux instructions, mais la veille de Noël, ces derniers allèrent tous au « service » présidé par un des leurs, après quoi commencèrent les danses esquimaudes suivies du réveillon. Je leur avais apporté un peu de farine, de la graisse, du riz, du thé, du tabac,

des bonbons. Ils ont apprécié cela plus que toute autre chose. Saint Paul dirait d'eux : *Quorum deus venter est* : leur Dieu c'est le ventre. Mais aussi ne sont-ils pas excusables ? leur vie est si dure, et puis ils sont comme un troupeau sans pasteur ! Et c'est ce qui me fit penser qu'à cette bande, un missionnaire devrait y aller. Je le disais à quelques-uns et même je fis une sorte d'arrangement avec l'un d'eux. Un autre me répondait : « Oui, viens et tu nous enseigneras Jésus. » Ah ! pour cette parole, quel voyage n'entreprendrions-nous pas !... J'ai soumis à Mgr BREYNAT le plan d'un séjour parmi eux dans le Barren Land (terre stérile).

Le lendemain de Noël, nous partions pour le camp le plus proche, celui de la femme écrasée. Le sergent étant coroner, le procès eut lieu en bonne et due forme. Le matin, on alla inspecter les lieux et voir le cadavre. La pauvre femme était restée telle depuis l'été. Quand la neige fut pelletée et les peaux de caribous enlevées, le cadavre apparut. Alors le mari se jeta dessus et se prit à pleurer à la façon des Esquimaux... Cet homme est un sorcier. Le Sergent poursuivit son funèbre travail ; la roche qui cachait la tête écrasée fut enlevée. On revint au camp, le soir eut lieu le procès ; nous jurâmes sur la Bible, les témoins furent entendus, quelques questions posées, et le jury composé du constable, de l'interprète et de moi se réunit, c'est-à-dire sortit de l'iglou, pour délibérer. Le jugement fut rendu ; il y avait eu accident. Curieux procès que celui-là, dans un iglou éclairé par la lampe de gras de caribou et une chandelle et dont le plafond dégouttait sur le juge, les jurés et les papiers.

Le jour suivant, nous prîmes le chemin du retour. A cause des portages pierreux que nous ne pouvions éviter, nous décidâmes de retourner par BURNSIDE RIVER et la côte. Du dernier camp des Esquimaux de Burnside nous étions non loin du poste. Avant le premier camp, le chemin fut superbe, nous suivîmes une partie d'un lac immense plus grand encore que *Dease Small Lake*, lequel a pourtant près de 100 kilomètres de long.

Nous repartîmes le 29 pour le prochain camp. Quel pays ! Rien que des rochers, ce qui ne facilite pas les voyages. C'est après une journée de ce régime que nous nous arrêtâmes, le 31 décembre, pour camper dans deux iglous. Comme il était tard, nous résolûmes d'attendre l'arrivée de la nouvelle année. A minuit donc, nous nous serrâmes la main, nous souhaitant, comme de coutume, toutes sortes de bonnes choses ; nous avalâmes une tasse de thé en guise de champagne, pour trinquer à la santé de 1934 et nous nous couchâmes. Le 1^{er} janvier ne nous fut pas favorable, car une poudrerie intempesive nous força de demeurer en notre gîte. Le Sergent me fit remarquer qu'en Angleterre, si Noël est le jour où chacun demeure chez soi, au contraire, le jour de l'an est le jour des visites.

Autres lieux, autres mœurs !

Enfin le jour suivant nous pûmes partir, malgré la poudrerie.

Nous rencontrâmes encore des rochers, mais moins nombreux cependant. Puis nous entrâmes dans la rivière Burnside, dans laquelle il fallut patauger. Puis le camp esquimau aux iglous vides, les habitants étant partis au poste, et enfin *Burnside*, le poste de traite, la côte, la mer.

C'était la première fois que je visitais ce poste. Ça ne sera pas la dernière, car il nous faudra y bâtir une mission avant longtemps. Burnside est, en suivant la côte, à 330 kilomètres environ de *Coppermine*. Situé loin, au fond de *Bathurst-Inlet*, juste sur le cercle polaire, Burnside est une bonne place pour la pêche. Il y a à peu près le même nombre d'Esquimaux qu'à *Coppermine*. Point de ministre protestant d'installé.

L'hospitalité du bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson nous fut bien douce, vu que nous étions au régime « iglou » depuis un mois. Mais nous étions encore loin de nos résidences respectives.

Nous nous mîmes en route. Mes chiens au régime du poisson sec, se fatiguèrent et ralentirent. Ceux du gendarme de *Coppermine* tenaient bon et filaient à vive

allure. Le sergent et moi dûmes camper plusieurs fois. Enfin, après *Bathurst*, poste de traite, nous arrivâmes à *Tree River* où, dans la glace, hiverne le bateau de la Gendarmerie. Là encore, nous reçûmes l'hospitalité nordique. Le Sergent était rendu chez lui. Nous avions, le gendarme et moi, 120 kilomètres avant d'arriver à *Coppermine*.

Le gendarme était parti de bonne heure le matin, mais je ne pus le suivre, vu la condition de mes chiens. Je dus même revenir à mon point de départ, car la poudrerie était trop forte. Je ne partis que deux jours plus tard et avec cinq chiens seulement. Je voyageai tout le jour et toute la nuit avec un vent contraire pour arriver à la Mission le 24 janvier, à 5 heures du matin.

En arrivant, j'appris que l'avion postal serait à *Coppermine* le lendemain. Je n'eus le temps d'écrire que quelques lettres, les plus pressées. Nous avons maintenant deux courriers officiels par année : un en hiver et l'autre en été. En écrivant tôt en décembre, vos lettres seront lues ici en janvier.

Les expositions missionnaires

Depuis que le Saint-Père a donné au monde catholique le beau spectacle de l'Exposition Missionnaire du Vatican, pendant l'année du Jubilé 1925, ces expositions sont devenues bien nombreuses. C'est un moyen puissant de faire la propagande pour la pensée missionnaire. Nos secrétaires de Missions qui s'en chargent dans les diverses provinces, ne voudraient plus se passer de ces occasions de montrer l'œuvre de leurs confrères dans le vaste champ de l'apostolat de la sainte Eglise. De plus en plus ils ont fait des expériences inappréciables dans l'art même de bien mettre en relief les faits et les succès de l'armée missionnaire. Ces expositions ne sont pas seulement un étalage de curiosités des pays sauvages, des mœurs et coutumes, il s'agit avant tout de faire bien comprendre les sacrifices de la vie d'un

missionnaire. Il faut donc le faire voir dans son « milieu », tel que le climat, la langue et la population indigène le créent autour de lui. Les conférenciers n'oublient jamais de souligner la grande différence entre les missionnaires catholiques qui restent sur place et se font tout à tous, et ces touristes ou explorateurs qui viennent au pays, bien garnis du dernier confort de notre civilisation, pour y passer quelques mois et écrire ensuite de gros volumes d'observations scientifiques.

La province d'Alsace et Lorraine connaît depuis une dizaine d'années les expositions missionnaires régionales. Les trois départements de la Moselle, du Haut et du Bas-Rhin ont chacun leur exposition annuelle, organisée par toutes les Sociétés missionnaires qui se recrutent dans le pays. La distribution des dons pour les Missions se fait à raison du nombre des missionnaires originaires de la région respective qui se trouvent dans chaque Congrégation. Heureusement les Oblats occupent pour la Lorraine la première place, et pour l'Alsace, ils se rangent en 4^e lieu.

L'Exposition coloniale de Naples, ouverte le 1^{er} octobre 1934, a réservé aussi quelques pavillons pour l'Œuvre des Missions catholiques. Grâce au zèle du P. Gaetano DRAGO, rédacteur de la *Voce di Maria*, les Oblats sont très bien représentés. Le Très Révérend Père Supérieur Général avec le R. P. TEUNISSEN ont assisté à l'inauguration solennelle par le Roi d'Italie. Sa Majesté s'est bien intéressée à nos objets des Glaces Polaires qui lui ont rappelé ses anciens voyages au Spitzberg.

Enfin, comme suite à la Semaine de Missionologie à Ottawa, les Oblats ont organisé une Exposition missionnaire à Hull, durant la deuxième semaine d'octobre. Sous la présidence de Mgr LAJEUNESSE, vicaire apostolique du Keewatin, a eu lieu une Exposition aussi à Saint-Boniface, accompagnée de plusieurs conférences sur le devoir missionnaire du chrétien et le développement des Missions catholiques. Pour l'Ouest Canadien, c'était la première fois que ces idées ont été présentées au grand public. L'assistance pendant ces jours du

21 au 25 octobre a démontré que la jeune Eglise de l'Ouest comprend bien les directives de Pie XI, le grand Pape des Missions.

L'aide intellectuelle missionnaire.

Les *Missions* ont donné un premier rapport sur cette œuvre lancée par le Scolasticat d'Ottawa, en faveur de nos missionnaires qui souffrent littéralement de la faim intellectuelle. (Cf. *Missions* 1934, p. 64-68.) L'année passée, l'Œuvre a envoyé au Basutoland et aux Vicariats du Grand Nord 600 volumes. Le chiffre s'est doublé pour 1934. Depuis la fondation, avril 1932, l'Œuvre a fourni à nos missionnaires 2.404 volumes. Le R. P. DESNOYERS, assistant général, a fortement encouragé la direction de l'Œuvre : « Elle rend trop de précieux services aux missionnaires pour que vous la négligiez. » On ne peut que souhaiter que des œuvres semblables s'organisent dans nos autres provinces d'Europe et de l'Amérique du Nord pour leurs Missions respectives !

Le cardinal Pietro Gasparri et Mgr de Mazenod

A l'occasion de la mort du grand Cardinal, *La Croix* a raconté comment, à l'imitation du cardinal ODESCALCHI, il avait voulu déposer la pourpre et entrer dans la Compagnie de Jésus. N'était-il pas le fils spirituel de l'illustre prince Odescalchi ? Le tableau généalogique marque, en effet, cette magnifique série de consécérations épiscopales : Clément XIII, Cardinal Colonna, Cardinal Gerdil, Cardinal della Somaglia, Cardinal ODESCALCHI, Mgr DE MAZENOD, Cardinal Guibert, Mgr Richard, Cardinal Gasparri. *La Croix* fait sacrer le cardinal ODESCALCHI par le Pape Pie VII. Mais erronément. Notre vénéré Fondateur, dans son esprit de foi, s'est toujours bien souvenu de sa descendance pontificale, qui le rattacha successivement à trois Papes, Clément XIII, Benoît XIV et Benoît XIII.

FAITS ET NOUVELLES

EUROPE

Rome. Administration générale.

Visites des Provinces accomplies en 1934.

Dans le but de connaître les diverses œuvres de la Congrégation, le Très Révérend Père Général a fait une visite aux Provinces de la Tchécoslovaquie, d'Allemagne et de la Pologne.

Parti de nouveau vers la mi-juillet, il a assisté au jubilé d'argent de Mgr CÉNEZ à Sion et au jubilé de Notre-Dame de Pontmain.

A partir de la mi-novembre, il fait la visite de l'Alsace et de la Lorraine, de la Belgique et de l'Espagne.

Des visites canoniques ont été faites :

Dans la province du Midi, par le R. P. DESNOYERS ;

Au scolasticat de Liège, par le R. P. PIETSCH ;

Dans la province du Nord, par le R. P. BLANC ;

Dans la province de Saint-Pierre de New-Westminster, par le R. P. SCANNELL.

* * *

Dans notre Procure de Paris, le R. P. BUFFIER vient d'être remplacé par le R. P. TREBAOL ; le R. P. BUFFIER est nommé économiste local de la Maison générale à Rome et assistant du R. P. DUBOIS, Economiste général.

La dernière statistique du personnel.

La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée compte actuellement, le 8 décembre 1934, y compris les novices, 4.955 membres.

EN EUROPE :

10 Provinces avec 2 029 profès, dont 738 Pères
801 scolastiques,
490 Frères convers
221 novices
1 706 aspirants

EN AMÉRIQUE :

14 Provinces et Vicariats des Missions, plus 2 districts
avec 1.916 profès, dont 1.011 Pères,
510 Scolastiques,
395 Frères convers
209 novices
730 aspirants

EN AFRIQUE :

6 districts avec 328 profès, dont 211 Pères,
18 Scolastiques,
99 Frères convers
6 novices
5 aspirants

EN ASIE :

3 districts avec 227 profès, dont 187 Pères,
22 Scolastiques,
18 Frères convers
10 novices.

EN AUSTRALIE :

3 maisons avec 9 profès, dont 8 Pères,
1 Frère convers.

TOTAUX : 1 Cardinal, 1 Archevêque et 2 Evêques résidentiels, 13 Evêques titulaires.

4.509 profès, dont 2.155 Pères dans le ministère,
 145 Pères Scolastiques,
 1.206 Frères Scolastiques,
 1.003 Frères convers
 446 novices, dont 342 Novices scolastiques,
 104 Novices convers.
 2.441 aspirants, dont 86 postulants convers,
 2.355 junioristes dans nos écoles apostoliques.

* * *

Notre Scolasticat international abrite actuellement 77 scolastiques, dont 20 déjà prêtres. Ils proviennent de 20 provinces diverses : Pologne, 10 ; Canada, 7 ; Allemagne, 7 ; Nord, 6 ; Anglo-Irlandaise, 5 ; Belgique et Hollande, 5 ; Texas, 4 ; Ceylan, 4 ; Midi, 4 ; Tchecoslovaquie, 4 ; Italie, 3 ; Alsace et Lorraine, 3 ; Manitoba, 3 ; New-Westminster, 2 ; Lowell, 2 ; Espagne, 2 ; Belleville, 2 ; Washington, 2 ; Alberta-Saskatchewan, 1 ; Natal, 1.

Le 15 novembre, le R. P. RUTTEN, deuxième assesseur du Scolasticat, s'est saintement éteint après une très grave maladie dont il souffrait depuis deux mois. Tous ceux qui ont pu s'approcher de lui ont été fort édifiés de sa grande patience et de son esprit de foi dans ses heures de souffrances. R. I. P.

Province du Midi.

Travaux des 4 premiers mois de 1934.

Les Pères de la Province du Midi ont donné, durant les quatre premiers mois de 1934 :

18 missions de 3 semaines et au-dessus ;
 30 missions de 2 semaines et 10 retours de missions ;
 76 retraites, 3 triduumms, 3 carêmes, 5 journées missionnaires.

Jusqu'à la fin du mois de décembre 1934, le chiffre se porte à 119 missions, 270 retraites diverses, 50 retraites dans les collèges, 6 au clergé, 75 dans les maisons religieuses. Soit un total de 520 travaux, qui représentent environ 4.500 journées de ministère apostolique, et plus de 100.000 âmes effectivement évangélisées.

Trente-cinq Pères ont pris part à ces divers travaux.

La province a perdu dans la personne du R. P. Eugène LE CUNFF le doyen des prêtres Oblats. Il était né le 26 août 1843, à Brest, diocèse de Quimper. Son oblation perpétuelle et son ordination sacerdotale datent de 1868. Le P. LE CUNFF a passé presque toute sa vie dans nos établissements d'éducation. Une notice nécrologique sera publiée sous peu sur cette vie riche en mérites.

La rentrée des classes à l'Ecole apostolique de Lyon-Sainte-Foy nous amenait, cette année, plus de quatre-vingt-dix junioristes. Quelques nouveaux venus ont, depuis, porté le total des effectifs scolaires à une centaine d'élèves. L'arrivée du centième a donné lieu à une charmante fête de famille.

Province du Nord.

La maison de Notre-Dame de Sion eut aussi son jour de deuil. Le grand ami des Oblats de Sion, le maréchal Lyautey, mourut le 27 juillet dernier. On connaît ce soldat qui, avant de rejoindre son premier poste, était allé avec deux autres camarades faire une retraite à la Grande Chartreuse, allant y puiser ces forces spirituelles qu'il devait exalter en termes si émouvants, un demi-siècle plus tard, devant les Oblats de Sion et leurs scolastiques. Il les aimait ces scolastiques, ces futurs pionniers de la foi dans les Missions lointaines. Le maréchal fut le grand colonisateur du Maroc, et quand

il invitait les scolastiques à faire des visites chez lui, il ne se fatiguait pas à son château de Thorey, de leur raconter de ses expériences en terre de Mission.

* * *

Les 2 septembre, 6, 13 et 27 octobre, le R. P. GOYET donna au Poste Parisien ses causeries par Radio sur la fondation des Oblats, leurs œuvres d'Europe, en dehors d'Europe et aux Missions étrangères.

Alsace et Lorraine.

Nous lisons dans Rey, *Histoire de Mgr de Mazenod*, Tome I^{er}, page 74 : « Le 8 juillet 1839, le vénéré Fondateur, accompagné par le R. P. Tempier, entra en Suisse par le Saint-Gothard. En passant à *Einsiedeln*, il s'arrêta au monastère de Notre-Dame des Ermites et y reçut le plus cordial accueil. Il fut profondément ému par la dévotion d'un millier de pèlerins qui l'avait entouré pendant son séjour. Les vénérés desservants du Sanctuaire célèbre ont conservé le souvenir du pieux pèlerinage du Fondateur des Oblats de Marie Immaculée. »

Mgr DE MAZENOD avait quitté Milan pour se rendre à Billens, près de Fribourg. Dans une lettre à sa mère, datée du 7 juillet 1839, il explique ce grand détour par le Saint-Gothard et *Einsiedeln*. « Il ne faut rien moins que le désir de visiter le célèbre Sanctuaire de Notre-Dame des Ermites pour me décider à faire ce détour, alors que je me trouve en face du Simplon... »

Einsiedeln a fêté cette année-ci le 1000^e centenaire de sa fondation. Le R. P. BÉRINGER, directeur de notre Revue *Immaculata* de Strasbourg a voulu représenter la famille de Mgr DE MAZENOD à ces fêtes. C'est avec 150 zéloteurs et zélatrices de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée, qu'il fit le pèlerinage de Notre-Dame des Ermites pour y rester du 27 au 30 août. Dans ses sermons, il a éveillé la mémoire du pèlerinage de

notre vénéré Fondateur, il y a presque cent ans. Tous se réjouissaient de pouvoir marcher sur ses traces, dans ce Sanctuaire de Marie, qui lui avait été si cher.

Province Anglo-Irlandaise.

Après un séjour de deux ans dans l'Île de Jersey, dans la maison de l'ancien juniorat à Saint-Héliier, les deux cours de philosophie sont rentrés en Irlande. C'est à *Daingean* que désormais tous les scolastiques de la Province seront réunis. Ils atteignent le beau chiffre de 106, dont 10 de l'Afrique du Sud.

Le nouveau scolasticat porte le nom de Scolasticat du Cœur Immaculé de Marie. *Daingean* est l'ancien Philipstown, bien connu dans l'histoire de la Congrégation.

Les derniers élèves de la « Reformatory School » de *Daingean* ont été transférés à *Glencree*, et de *Glencree* les vocations tardives ont émigré avec leur supérieur, le R. P. Doherty, à *Blackrock*, dans la maison de l'ancien scolasticat de *Belmont-House*.

Province d'Allemagne.

Travaux de 1933.

Missions et travaux similaires :

Missions de 14 jours et davantage	69
Missions de 8 à 10 jours	109
Retours de mission et travaux analogues . .	63
Missions pour enfants.	69
Retraites professionnelles et semaines pour telle ou telle profession	34
Retraites scolaires.	14
Octaves	31
Triduum.	82
Journées de recollection dans les paroisses et maisons de retraite	82
Nombre total des sermons et conférences . .	7.802

Retraites :

Retraites fermées pour personnes du monde.	228
Retraites mi-fermées.	4
Retraites pour prêtres et séminaristes.	7
Retraites pour religieux et novices.	16
Retraites de Frères.	15
Retraites de religieuses.	100
Retraites mensuelles pour prêtres et religieux ou religieuses.	768
Nombre total des sermons et conférences.	4.968

Travaux dans nos églises publiques :

Nombre total des prédications.	1.890
Nombre total des communions.	217.230

Travaux de secours et d'occasion :

Remplacements ou secours ordinaires.	1.730
Semaines de remplacements prolongés ou extraordinaires.	359
Séries de prédications quadragésimales.	19
Conférences pour associations et autres.	485
Conférences pour dimanches missionnaires.	96
Conférences isolées pour les missions.	22
Nombre total des sermons et conférences de cette série.	2.181

Travaux dans les hôpitaux et établissements :

Nombre total des sermons et conférences de cette série.	882
---	-----

Ordinations et obédiences.

Le 25 mars, Mgr SCHMITT, évêque de Fulda, conférait la prêtrise, à Hünfeld, à 19 Oblats, et le sous-diaconat à 14 autres. Le lendemain, jour des premières messes, les prêtres de l'année précédente recevaient leur obédience : 5 pour la Province d'Allemagne, 1 pour la Tchecoslovaquie (R. P. Theodor LAUTH), 1 pour Grouard

(R. P. Franz OTTERBACH), 2 pour le Pilcomayo (Rév. Pères Heinrich FRANZ et Johannes HENNES), 1 Père professeur de Striegau pour Windhoek (R. P. Bernhard HARTMANN).

La mort du R. P. Jean WALLENBORN, arrivée le 6 août 1934, constitue une grave perte pour la province. Né le 14 février 1873 à Speicher, diocèse de Trèves, il fit ses études philosophiques et théologiques au scolasticat de Rome, enseigna pendant deux ans (1901-1903) la philosophie au scolasticat de Belmont-House en Irlande, puis au scolasticat de Hünfeld de 1903 à 1906. Il fut ensuite rattaché à la direction de l'Association missionnaire de Marie Immaculée et à la rédaction de la revue *Maria Immaculata*, plus tard *Monatsblätter*. C'est à ces deux œuvres qu'il consacra tout le reste de sa vie. En 1910 il devint rédacteur en chef, et grâce à son savoir-faire et à son goût littéraire exquis, les *Monatsblätter* devinrent la revue la plus remarquable de ce genre en Allemagne et atteignirent jusqu'à 20.000 abonnés.

R. I. P.

Province de Belgique et de Hollande.

La *Libre Belgique* a publié un excellent article dû à la plume de M. L. Wilmet, sur les Belges aux Glaces Polaires. La Belgique y a envoyé les PP. BINAMÉ et GATHY, les FF. convers BERENS et CLAEYS, auxquels est venu se joindre dernièrement le P. Louis Périn.

La province de Belgique vient de subir une perte très grave en la personne de son provincial, le R. P. Léon CALOZET, décédé à Rome, le 25 novembre dernier. Il était venu en Italie, il y a deux mois, refaire une santé délabrée, et semblait bien revenu de sa fatigue. Il avait fait tous ses préparatifs pour retourner dans sa province et devait prendre le train dimanche soir 25 novembre. Mais la divine Providence en avait disposé autrement. Le même dimanche, à midi, une congestion pulmonaire l'emporta en moins d'une heure. R.I.P.

Province de Pologne.

Les Oblats de cette Province florissante s'appliquent surtout à l'évangélisation des pauvres, en suivant ainsi les traces de nos premiers Pères. Vers la fin de septembre, les PP. Paul KULAWY et Paul GRZESIAK ont prêché une mission à Wolma, près de Stolpce, diocèse de Wilna. A 120 mètres de la frontière bolchevique se dresse la croix de mission érigée par nos Pères. Pendant cette mission, le P. GRZESIAK a reçu son obédience pour la Province de Belleville, où il continuera son œuvre de missions polonaises à travers les Etats-Unis.

Pour être plus proche de leur champ de travail, cinq missionnaires se sont établis au couvent des Frères de Saint-Jean de Dieu à Katowice-Bogucice, en Haute-Silésie.

Vers la mi-octobre, le R. P. Jean KULAWY retourna d'une campagne de missions qu'il a prêchées en France. Pendant plus de cinq mois, il a fait le tour des grands centres industriels où les Polonais immigrés se groupent, pour leur parler de leurs devoirs religieux. De leur côté, deux Frères scolastiques Polonais qui font leurs études à Notre-Dame de Lumières se sont essayés aussi dans ce ministère pendant les vacances. Ils ont cherché leurs pauvres compatriotes épars dans les fermes des campagnes, sur les pentes des Alpes françaises, où ils n'avaient plus vu de prêtre pendant des années. Quoique pas encore prêtres, ils ont pu les instruire, leur distribuer des livres religieux et surtout les ont amenés au tribunal de la Pénitence. La Confession par interprète, le fameux cas des moralistes, a été pratiquée avec un grand esprit de foi et à la satisfaction de tout ce monde.

La pensée missionnaire est propagée très activement en Pologne par nos Pères. Les traductions des livres du P. DUCHAUSSOIS, de Mgr GOTTHARDT, le drame du P. HUMPERT sur nos Missions en Orégon sont largement répandus.

Le *Guida Missionaria*, organe officiel de la Propagande, et les semaines de Missiologie font l'éloge de cette fervent propagandiste. Les deux scolasticats de Krobia et d'Obra ont chacun leur cercle de missions avec un groupe d'écrivains en herbe qui ne laissent échapper aucune occasion pour lancer des articles de fond dans les grands quotidiens et les revues illustrées du pays.

Cette année-ci, trois Pères Polonais sont partis pour l'Amérique du Nord et deux pour Ceylan.

Une biographie de notre vénéré Fondateur en polonais va paraître prochainement.

Des images de Mgr DE MAZENOD et du P. ALBINI avec la prière pour leur béatification sont répandues en quelques dizaines de milliers d'exemplaires.

Vice-province d'Espagne et Uruguay.

La jeune province a envoyé son premier missionnaire à Ceylan.

C'est le R. P. Siméon GOMEZ qui vient d'arriver à Jaffna pour y apprendre l'anglais et le tamoul.

Deux autres Pères, Vicente PÉREZ-CONCA et Ceferino CASTELLANOS, sont allés en Uruguay. Le R. P. ESTEBAN, vice-provincial, a fait la visite canonique de nos trois résidences dans les diocèses de Salto et de Florida-Melo.

Le R. P. Alvaro VEGA, de la Mission Paso de los Toros, a assisté aux fêtes du Congrès eucharistique de Buenos-Ayres et en a écrit une relation palpitante dans notre revue espagnole *La Purissima*.

Le juniorat d'Urnieta comptait 90 élèves à la rentrée des classes au mois d'octobre.

Le scolasticat de Pozuelo, près de Madrid, a eu la visite de Mgr Tedeschini, Nonce apostolique en Espagne. En voyant ces jeunes étudiants oblats, il a trouvé des belles paroles pour les encourager à suivre les traces de leurs frères aînés dans les champs des Missions lointaines.

AMÉRIQUE

Province du Canada.

A l'occasion des fêtes du IV^e centenaire de la découverte du Canada, le gouvernement français a nommé le cardinal VILLENEUVE, en sa qualité de primat du Canada, commandeur de la Légion d'honneur. Dans son discours, le représentant de la France a fait l'éloge des missionnaires du Nord-Ouest Canadien, surtout de Mgr GROUARD qui lui aussi avait été chevalier de la Légion d'honneur.

Notre Cardinal est maintenant, après la mort du cardinal Pietro Gasparri, le seul ecclésiastique revêtu de cette distinction honorifique.

* * *

Au cours d'une cérémonie mémorable, l'Université de Toronto a conféré, en juin, des titres honorifiques à des représentants très distingués de l'Eglise, de l'Etat, de l'Education et des Arts.

Son Em. le Cardinal Rodrigue VILLENEUVE a reçu le titre honorifique de Docteur en Droit. Cette collation solennelle des diplômes et grades fait partie du programme du IV^e Centenaire de la fondation du Canada par Jacques Cartier et du Centenaire de la ville de Toronto.

Le Dr H. J. Cody, président de l'Université, a prononcé l'allocution d'usage et a présenté Son Em. le Cardinal VILLENEUVE comme un « universitaire, un professeur, un théologien, un ecclésiastique et le titulaire du plus ancien siège du Canada ». Il a rappelé l'arrivée de Cartier et déclaré que l'honneur qui échoit en ce moment au Cardinal doit démontrer à la province de Québec et à nos concitoyens canadiens-français, le bon esprit de la province sœur, l'Ontario. Son Eminence, dans ses

remerciements, déclara que l'un des plus grands besoins du Canada à l'heure actuelle, est le retour à ces valeurs spirituelles, dont on retrouve le symbole dans les cérémonies qui marquèrent l'arrivée de Jacques Cartier, et qui, seules, peuvent assurer le vrai bonheur et des avantages stables, parce que seules elles donnent à la vie sa vraie perspective.

* * *

Le R. P. Joseph ROUSSEAU prit part au congrès juridique international qui s'est tenu à Rome du 15 au 22 novembre. Il a donné une conférence sur le droit public dans les décrétales de Grégoire IX.

Obédiences.

Sur vingt jeunes Pères finissant leurs études, la Province du Canada en envoie cinq au Basutoland (les RR. PP. Jacques GILBERT, Charles GARANT, Paul MORIN, Gérard JALBERT, Arthur BREAU), un au Laos (R. P. Jean-Paul BROUILLETTE), un à la Baie d'Hudson (R. P. Marc LACROIX), un à Grouard (R. P. Bernard RAINVILLE) et un à Albany, aux Missions de la Baie James (R. P. J.-B. PARENT).

La Province a fait l'acquisition d'une propriété dans les Laurentides, à Sainte-Agathe-des-Monts, dans un site très salubre et fort pittoresque : cette maison abritera les scolastiques dont la santé exige un air pur et des ménagements particuliers. Leurs études seront dirigées par les RR. PP. Emile ALLIE et Alzire MATHIEU.

Un commencement de Séminaire universitaire à Ottawa.

Sous la direction du R. P. Joseph ROUSSEAU, vicedirecteur de l'Université d'Ottawa et directeur des Facultés canoniques, l'organisation des cours supérieurs de théologie, philosophie et droit canon progresse de plus en plus, en conformité avec les prescriptions de la Constitution pontificale *Deus scientiarum Dominus*.

Le nombre des élèves inscrits à ces cours augmentant cette année au point que les locaux ordinaires ne pouvaient suffire, l'Université leur a préparé une maison spéciale, qui sera le début d'un véritable Séminaire universitaire pour les ecclésiastiques du Canada et du Nord-Est des Etats-Unis. Les évêques des diocèses compris dans ces deux régions ont fait un accueil très sympathique à cette mesure et, comprenant qu'elle répondait à un réel besoin, ont promis d'y envoyer un certain nombre de jeunes prêtres, candidats aux grades canoniques.

De ce fait, l'Université élargit encore son rayon d'influence intellectuelle et consolide singulièrement sa situation déjà brillante.

Les RR. PP. Gustave SAUVÉ et Roméo TRUDEL viennent renforcer le personnel enseignant de ces Facultés.

La rentrée de l'Université.

Les cours classiques accusent, pour l'année 1934-1935, une rentrée de 739 élèves, dont 184 au cours des arts. Il faut ajouter à ce chiffre, supérieur de 15 à celui de l'an dernier, les auditeurs des facultés théologique, philosophique, canonique et scripturaire, soit jusqu'ici 77.

Ces facultés ont reçu cette fois une organisation encore plus parfaite : 11 professeurs pour les sciences théologiques, 4 pour le Droit Canon, 9 pour la Philosophie. Le R. P. Chenu, O. P., donnera quatre cours spéciaux vers le début de l'année universitaire.

Depuis trois ans, la Société des Débats français publie un bulletin deux fois le mois, pour encourager les productions littéraires de ses membres et exercer leur jugement sur les événements du jour. Cet organe s'appelle la *Rotonde* et complète heureusement la formation classique des élèves, présents et anciens.

Nomination.

L'Action catholique de Québec nous annonce la nomination du R. P. Arthur CARON comme professeur à

l'Institut Supérieur de Philosophie de l'Université Laval de Québec.

Le R. P. CARON est Docteur en Théologie et en Droit Canonique, membre de la Société Thomiste et professeur au Scolasticat d'Ottawa depuis plusieurs années ; il enseigne également à l'Université d'Ottawa et a publié des articles très remarquables dans diverses revues du Canada et d'Europe.

Il donnera des cours de morale et une série de leçons sur des questions de Théodicée ; pendant le deuxième semestre, ces cours seront quotidiens.

Cette nomination, qui n'enlève pas le R. P. CARON à l'Université d'Ottawa, est une marque de haute distinction, qui honore à la fois son titulaire, le Scolasticat et l'Université d'Ottawa et la Congrégation.

Nouveau Scolasticat à Sainte-Agathe-des-Monts.

Le 14 octobre a eu lieu l'érection officielle en résidence de la nouvelle fondation de Sainte-Agathe-des-Monts. Le R. P. Charles CHARLEBOIS en est nommé directeur. Les RR. PP. ALLIE et MATHIEU sont professeurs. Dix Frères scolastiques de troisième et de quatrième année de théologie et dix Frères convers complètent le personnel.

Sainte-Agathe est à 75 km. au nord-ouest de Montréal, sur la ligne du chemin de fer Montréal-Mont Laurier. Etant situé sur les pentes sud des Laurentides, le nouveau Scolasticat jouit d'un excellent climat dont profiteront nos Frères malades.

Une famille de prêtres et de missionnaires.

Le 6 novembre 1934, dans l'intimité du juniorat de Chambly, le R. P. Guillaume CHARLEBOIS a célébré le cinquantième anniversaire de son entrée dans la vie religieuse. Issu d'une famille qui a donné au service de Dieu et de l'Eglise six de ses enfants, le P. Guillaume

CHARLEBOIS a occupé dans la Congrégation des charges importantes.

De 1883 à 1913, alors qu'il devint provincial, le Père CHARLEBOIS fut attaché au scolasticat d'Ottawa, où il fut successivement étudiant, économiste, professeur, puis supérieur. Tous ceux qui l'ont connu alors ont pu admirer sa bonté, la sûreté de son jugement, l'étendue de sa science, la profondeur de son spiritualisme. Grand éducateur de religieux-étudiants, il a aussi guidé dans la voie droite nombre de laïques désireux de se dépenser à l'action catholique, sociale et nationale.

La famille Charlebois mérite une mention spéciale à cause des nombreuses vocations religieuses et sacerdotales qu'elle nous a fournies.

De cinq frères qui sont devenus prêtres, trois sont entrés chez les Oblats, feu Mgr Ovide CHARLEBOIS, premier Vicaire apostolique du Keewatin, les Rév. Pères Guillaume et Charles. Une sœur prit le voile chez les Sœurs Grises de Montréal. Deux autres, mariées, ont donné à la Congrégation les deux Pères PIGEON et les trois Pères LAJEUNESSE, dont l'un, Mgr Martin LAJEUNESSE, est Vicaire apostolique du Keewatin. Un neveu de ce dernier, Joseph LAJEUNESSE, vient d'être ordonné prêtre à Ottawa en juin 1934.

Province d'Alberta-Saskatchewan.

Les Oblats quittent la cathédrale de Prince-Albert.

Par un arrangement entre Son Excellence Monseigneur l'Evêque et le R. P. Ubald LANGLOIS, Provincial de l'Alberta-Saskatchewan, les Oblats de Marie Immaculée quittent à nouveau la cathédrale de Prince-Albert, où ils seront remplacés par des prêtres séculiers.

Le R. P. VALOIS est nommé supérieur de la maison de Prince-Albert, en remplacement du R. P. Louis SIMARD, transféré à Albertville.

Vicariat de Grouard.

L'inondation au Fort Vermillion.

(Extrait d'une lettre du R. P. Habay, O. M. I.)

Depuis six mois déjà on prévoyait que la Rivière la Paix pourrait bien déborder ce printemps, par suite de la quantité de la glace qui s'était amassée sur les bords dans un premier départ au commencement de l'hiver. Pourtant on vivait d'espérance. Les jeunes consultaient les ancêtres pour savoir si dans le passé, l'eau avait jamais dépassé les bords.

On me dit qu'une fois, probablement en 1888, sans doute du temps où le R. P. Auguste HUSSON et le R. P. Arthur-Louis LAITY étaient de résidence à Fort-Vermillion, l'eau était parvenue jusqu'à la porte de l'ancienne église. La glace n'avait jamais traversé le chemin. Tout le monde avait donc confiance, et tous nous demandions à Dieu de nous préserver de l'inondation.

Vers la mi-avril, l'eau a commencé à monter, d'abord tranquillement, puis démesurément. Par prudence, j'avais demandé à Johnny Bourassa de nous prêter sa maison située sur le haut de la côte pour y réfugier nos enfants dans le cas de danger. Johnny Bourassa, un vétéran de la place, âgé de plus de 80 ans, qui a failli partir en paradis au mois de janvier dernier, mais que le bon Dieu nous a conservé pour l'édification de la paroisse, n'a jamais rien refusé aux missionnaires. Il a prêté bien volontairement sa maison, composée de deux étages, avec plusieurs chambres, et lui-même s'est retiré chez un de ses garçons qui demeure à côté.

Déjà de l'autre côté de la rivière, sur la rive gauche, l'eau avait dépassé les bords, de ce côté-ci il y avait encore six à sept pieds. Cela devenait menaçant, car l'eau montait en une journée de trois pieds et même plus. Je ne voulais pas exposer les enfants, surtout pendant la nuit, et je donnai ordre de les expédier

dans la maison de M. Bourassa. Quatre religieuses de la Providence les accompagnèrent.

Chaque nuit le gardien de nuit veillait sur les bords de la rivière pour donner l'éveil en cas de danger. Ce ne fut pas nécessaire.

Le 27 avril, à 4 h. $\frac{1}{2}$ du matin, le bruit de la glace se mettant en mouvement nous réveille. Chacun veut voir, assister à la débacle. Cela paraît tout ordinaire, mais voilà que les glaçons s'entrechoquent, rien ne résiste devant eux, pas même les gros liards qui tombent comme l'herbe sous le couteau de la faucheuse. La tour de fils télégraphiques placée sur l'île en face penche à son tour, et s'écrase au milieu des glaçons.

Ce sont les dégâts qui commencent. L'eau continue à monter, traverse le chemin, s'en va dans la direction des maisons. Force au reste du personnel de la maison de rejoindre les enfants au sommet de la côte, d'abord en voiture tant que l'eau ne dépasse pas le moyeu des roues, puis en bateau.

Chacun emporte ce qui est le plus nécessaire, on tâche de sauver tout ce qu'on peut, mais on voudrait tout sauver qu'on ne le pouvait pas. J'emporte avec moi la sainte Réserve, la prière des apôtres me revient à la pensée : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ! »

Pour un jour, la maison de Johnny Bourassa devient la demeure du bon Dieu. C'est là que le lendemain matin, après tout danger disparu, je célébrai la sainte messe sur un autel improvisé.

Pour le moment, l'eau monte toujours, elle envahit les caves du couvent et celles de l'école, elle arrive jusqu'au premier plancher ; dans l'église, il y a presque trois pieds d'eau, le marchepied de l'autel est complètement recouvert, l'eau passe par-dessus les clôtures, la maison entière n'est plus qu'un véritable lac.

A 10 heures, arrêt de la glace, l'eau baisse d'un pied jusqu'au soir à 9 heures. A ce moment-là la glace reprend son cours pour ne plus s'arrêter et l'eau commence à baisser graduellement. Pourtant on veille jusqu'à minuit par mesure de prudence.

Nos pertes sont assez considérables, je ne les énumérerai pas, nous avons perdu à la sacristie plusieurs ornements endommagés par l'eau, nos réserves dans le magasin ont été en partie gaspillées, mais nous nous estimons heureux en pensant que la divine Providence a épargné nos personnes.

D'autres ont subi de plus grandes pertes que nous, spécialement de l'autre côté de la rivière. Dans le magasin des Révillons, il y avait cinq pieds d'eau, les comptoirs étaient renversés et tous les articles du magasin flottaient dans l'eau. Plusieurs maisons ont été emportées par le courant ou frappées par la glace, par exemple Wilfrid Paul a tout perdu, maison et étable. Son frère Clément Paul demeurant plus bas à la pointe, a perdu 17 chevaux noyés, son moulin à scie a été endommagé par la glace. Plus loin encore, à la Petite Rivière Rouge, il y a eu 17 maisons qui ont été transportées par l'eau, et quatre d'entre elles ont été emportées par le courant, spécialement le hangar de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ce soir, j'ai même entendu dire qu'il y a deux personnes qui se seraient noyées. C'est ce qu'il y a de plus triste. Au moins à la Mission nous n'avons pas à déplorer un pareil malheur.

La Mission, qui se trouve à une quinzaine de pieds du niveau de la rivière, en temps normal, se trouvait donc le 27 avril, dans une rivière de près d'un mille de largeur, dont le courant était tellement rapide, que les chevaux avaient peine à se tenir debout. Un Frère convers se rendait à cheval de l'écurie à la maison des Pères et il n'y avait encore qu'un pied et demi d'eau. Lorsqu'il revint quelques minutes plus tard, le cheval avait de l'eau « à moitié ventre », tellement l'eau avait monté rapidement. On peut dire que dans quelques dix minutes, l'eau avait monté de deux pieds et demi à trois pieds. La rivière La Paix dont le parcours s'effectue sur 1700 milles de longueur, est peut-être celle qui roule le plus d'eau, de toutes les rivières du Canada. Avec la fonte des neiges on comprend que cette rivière puisse facilement se transformer en un joli ruisseau... et rapi-

dement. Qu'on ajoute à ces flots envahisseurs, les blocs énormes de glace emportés par le courant, et menaçant gravement les bâtisses de la Mission, et l'on aura une petite idée encore du spectacle effrayant. « Je n'avais point peur la veille même du 27, me disait un autre témoin, mais le lendemain, je tremblais comme une feuille et beaucoup d'autres étaient dans mon cas, tellement le danger était imminent. »

Si l'inondation eût passé en ne laissant que la peur, c'eût été un moindre mal, mais l'inondation a laissé des pertes considérables. Plusieurs ornements d'église furent endommagés, entre autres l'ornement doré à l'usage de Mgr GUY, et un magnifique tapis du sanctuaire. Les réserves en magasin furent gaspillées : le sel et le sucre, les fèves, les pois, le thé, le café, la farine. Une bonne quantité de sacs de ciment, etc., etc. Toute la machinerie agricole a subi aussi de gros dommages, de même que le bois de « finition » du couvent. Au moulin à farine, une quantité de farine et de moulée a été à moitié gaspillée. Dans la cave des Pères, un gros lot de patates devant alimenter le personnel de la Mission n'a pu être sauvé. « Je pense, écrivait le P. HABAY, « au journal *La Survivance*, que longtemps on parlera de cette inondation, qui a dépassé toutes celles qui avaient précédé. »

« Pour comble de malheur, à l'inondation est venu s'ajouter un autre malheur : la gelée. Nous avons un magnifique champ de blé sur un terrain neuf ; tous les épis, ou à peu près, étaient déjà sortis dès les premiers jours de juillet quand la gelée est survenue. Je suis au Vermillion depuis environ trente ans et je n'ai jamais vu une pareille gelée en juillet qui puisse faire tort au blé de cette façon. Nous n'avons donc rien de ce côté. Et nos greniers !... Il nous faudra un supplément de farine !... Un deuxième souci, c'est la question du foin. Tout est inondé !... Il sera très difficile de garder tous nos animaux sur notre ferme. La situation est donc grave et il en coûtera très cher pour y remédier !... »

Vicariat du Mackenzie.

Voyage scientifique du R. P. Dutilly.

Le R. P. Arthème DUTILLY vient de rentrer à Montréal de son voyage de 12.000 milles (près de 20.000 km.) par terre, par air et par mer dans le Nord-Ouest du Canada. Il a passé quatre mois dans ces régions, dont un sur l'Océan Glacial.

Ce voyage, entrepris à la demande du gouvernement fédéral canadien en même temps qu'à celle de Monseigneur BREYNAT, vicaire apostolique du Mackenzie, avait pour but la visite des fermes expérimentales échelonnées le long du fleuve Mackenzie, comme aussi des cultures entreprises par les Missions dans tout le Vicariat et sur les rives de l'Océan Glacial.

Natif du diocèse de Saint-Hyacinthe, le Père DUTILLY a fait un stage d'études au Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa. Après avoir enseigné au Collège de Gravelbourg pendant plusieurs années, il fut envoyé par ses supérieurs à l'Institut agricole d'Oka. Il est le deuxième prêtre à obtenir le grade de licencié en science agricole. Le R. P. Louis Marie, Trappiste, a publié un article très élogieux sur la carrière scientifique de cet élève.

L'on se rappelle que l'an dernier, à l'occasion d'un voyage que le même Père fit de Halifax à Chesterfield Inlet et Churchill, au nord de la Baie d'Hudson, il avait recueilli un assortiment de plantes, originaires de ces régions et préparé un herbier, qui fut présenté au Souverain Pontife. Le Saint-Père a été très touché de ce cadeau unique, et fut émerveillé et vivement intéressé par la valeur scientifique de cet herbier. Cette fois, le P. DUTILLY a fait l'inspection des fermes expérimentales, échelonnées le long du fleuve Mackenzie, comme aussi des cultures entreprises par les missionnaires, dans tout le Vicariat apostolique et sur les bords de l'Océan Glacial. Le 20 août, il pouvait manger à Coppermine des radis cultivés par ses confrères, 150 km. au delà du Cercle polaire.

Le R. P. DUTILLY a rapporté avec lui environ 3 mille échantillons de plantes, une collection de 1.200 insectes et des spécimens de minéraux des régions minières du Grand Lac d'Ours. Des plantes, il fera un herbier qu'il enverra à S. S. Pie XI pour le musée missionnaire du Latran.

Voici l'itinéraire parcouru : départ d'Edmonton le 4 juin en chemin de fer jusqu'à McMurray ; — navigation sur le fleuve Athabaska, la rivière des Esclaves et le fleuve Mackenzie, sur des bateaux appartenant au Vicariat de Mgr BREYNAT ou à la Compagnie de la Baie d'Hudson, jusqu'à Aklavik ; — de là, navigation jusqu'à l'île Herschel, puis, durant un mois sur l'Océan Glacial, à bord du navire « Notre-Dame de Lourdes », de Mgr BREYNAT.

Ce qui nous touche de près, c'est un pèlerinage de 40 km. que le Père a fait au ravin où furent mangés vifs, par les Esquimaux, les PP. Rouvière et Leroux, le 30 octobre 1913.

Il a rapporté les débris de la traîne à chiens qui servit aux religieux, morts en odeur de sainteté.

* * *

Le 15 août, Mgr BREYNAT a ordonné prêtre le premier enfant de son Vicariat du Mackenzie, le R. P. MERCREDI, O. M. I. En 1923, Mgr GROUARD avait déjà conféré le sacerdoce à un autre métis du pays, le R. P. LAFERTÉ. Ce dernier prit part à cet événement extraordinaire. On s'est souvenu pourtant que déjà d'autres prêtres Oblats sont issus des rangs de nos métis canadiens : le Père CUNNINGHAM, le P. BEAUDRY et un peu plus indirectement le fameux P. Albert LACOMBE. Le P. MERCREDI a fait ses études au Scolasticat de Notre-Dame de Lumières, diocèse d'Avignon.

Le *Southern Messenger* du 15 novembre nous renseigne que Mgr BREYNAT, dont la santé semble ébranlée, se trouve à ce moment dans notre résidence de San Fernando, en Californie.

Vicariat de la Baie d'Hudson.

La Mission Saint-Paul de Baker Lake.

La Mission Saint-Paul de Baker Lake, fondée en 1927 dans des conditions providentielles et située dans la profondeur des terres du Barren Land (à l'encontre des autres missions du Vicariat, qui sont toutes sur le bord de la mer), a traversé pendant six ans des épreuves pénibles, dont la principale a été l'absence de conversions. Le R. P. RIO n'a eu, pendant ces dures années, que très peu de consolations : quelques baptêmes à l'article de la mort.

1933 a vu un changement notable dans la face des choses : six baptêmes d'adultes et une quinzaine de catéchumènes résolus. D'autres sont catéchumènes de cœur et ne tarderont pas à entrer dans la voie du catéchuménat régulier. Ce ne sont pas de riches moissons d'âmes : mais, après la sécheresse désolante des six années du début, le missionnaire a le droit de considérer ce succès comme une compensation des lourds sacrifices généreusement consentis. Le R. P. RIO a profité de l'été de 1933 pour bâtir une chapelle intérieure et modifier sa maison de fond en comble ; en septembre, il a posé un clocher sur l'église. Il lui a fallu faire tous les métiers, étant seul à Saint-Paul. La fin de septembre est prise par la pêche ; l'hiver sera occupé aux voyages : il compte aller du côté du lac Yiatkieh, dans le Sud, et y établir un avant-poste bien modeste, une hutte en roches, bourrée de mousse, seuls matériaux de la région.

Rien ne peut donner une idée de la joie du missionnaire isolé qui peut enfin offrir au Maître de la moisson, à côté de sacrifices inouïs, dont il sous-estime sans cesse la valeur, des gerbes d'âmes et des jalons posés pour en atteindre d'autres...

Disparition du R. P. Honoré Pigeon.

Dans les derniers jours de septembre, le R. P. Honoré PIGEON partit à la chasse pour le ravitaillement de la Mission de Chesterfield Inlet ; il était accompagné d'un Esquimau. Leur randonnée se fit jusqu'à environ 65 ou 70 km. de la Mission et ils revinrent en embarcation jusqu'à 9 ou 10 km. de Chesterfield. A cet endroit, le Père débarqua pour faire le reste de la route à pied, sans doute à cause du froid qui le gagnait.

Une terrible poudrerie s'éleva, qui dura plusieurs jours. Pendant ce temps, l'Esquimau rentrait seul à Chesterfield. On fut vite inquiet : Pères et agents de la police se mirent en quête pour retrouver le disparu ; une dépêche de Churchill, datée du 10 octobre, dit que les recherches sont restées vaines jusqu'à ce jour. On craint que le Père ne se soit noyé sur la glace encore peu solide à certains endroits.

Dans une lettre adressée au Très Révérend Père Général, en date du 22 octobre 1934, Mgr TURQUETIL se plaint de l'indiscrétion des radiogrammes qui ont lancé la nouvelle de la disparition du R. P. PIGEON. Lui-même ne l'a apprise que par la voie des journaux. « Ces journaux qui avaient déjà défiguré l'histoire du P. BAZIN, en disant qu'on n'avait pas de nouvelles de lui depuis quatre ans, que chaque année on essayait de le secourir, de le rapatrier, mais toujours en vain, etc. Ces mêmes journaux parlèrent d'une autre histoire : celle du *Pie XI* emprisonné pour l'hiver, dans les glaces du Nord, à la merci des courants et des vents. Je dus écrire aux parents des missionnaires pour les rassurer. Je n'avais nul doute que le *Pie XI* reviendrait : la preuve, c'est que le 25 septembre, j'accompagnai le P. DANIELOU jusqu'à Gravelbourg ; je savais bien pourtant que je ne pourrais rentrer à Churchill avant le 7 octobre. Le lundi matin 2 octobre, à Regina, un télégramme me dit que le *Pie XI* était revenu à Churchill. Le lendemain, je partis pour Winnipeg. J'arrivais

mercredi matin et apprenais de suite, par le journal, que le P. PIGEON était disparu. »

« Les premières nouvelles étaient bien vagues, contradictoires pour qui connaît le pays ; je n'avertis pas la famille. Le lendemain, des détails plus précis me firent craindre un malheur. Mais je n'avais rien d'officiel. Le samedi, j'arrivais à Le Pas, me mettais en communication téléphonique avec le P. DUPLAIN à Churchill et envoyai un télégramme au Frère du P. PIGEON qui est professeur à l'Université d'Ottawa. Puis, j'arrivai moi-même à Churchill dimanche 7 octobre, et c'est lundi qu'un télégramme et une conversation par radio avec mes missionnaires me permirent d'envoyer un second message à sa famille. »

Dix jours après, Monseigneur apprend le résultat des recherches de la troisième expédition qui était allée chercher le P. PIGEON. « Il ne nous reste qu'un seul espoir : c'est que le Père aurait rencontré un Esquimau, aurait pu se rendre chez lui, et là, fatigué, partiellement gelé peut-être, devrait attendre qu'on puisse voyager en traîneau, l'Esquimau lui-même ne pouvant venir avertir au poste, soit que sa famille n'ait rien à manger, soit que le chasseur soit absent, et qu'il n'y ait que des enfants chez lui. »

« Cette chance est bien minime, sans doute, mais enfin, ce n'est pas impossible, et je n'ai pas encore envoyé l'avis officiel de décès à la Maison Générale de Rome. Un point me semble certain, c'est que le P. PIGEON n'est pas mort à terre : les corbeaux survolant le corps auraient indiqué l'endroit aux chercheurs qui ont couvert tout le pays. Il reste donc que, ou bien il s'est noyé, en passant à travers la glace, ou bien il se trouve chez quelque Esquimau qui le ramènera dès qu'on pourra voyager en traîneau. »

« Le P. PIGEON était en voyage depuis trois semaines. On a trouvé ses notes dans sa chapelle portative. Elles le montrent heureux et gai, célébrant la sainte Messe presque chaque jour, même le jour où il a quitté son compagnon esquimau. Celui-ci est un bon chrétien,

très dévoué. Il n'a pas pu être la cause de la détermination du Père de marcher seul les derniers kilomètres qui les séparaient encore de Chesterfield. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'un autre l'aurait empêché de force, au besoin, de partir seul, alors que cet Esquimau est trop bon pour s'imposer à un prêtre. »

* * *

Dans la même lettre, Mgr TURQUETIL annonce l'arrivée heureuse de trois nouveaux missionnaires : les Rév. Pères COCHARD, LACROIX et DANIELOU. Ce dernier achèvera encore ses études à Gravelbourg.

Première Province des Etats-Unis.

Le 9 septembre 1934, en présence de plus d'un millier de personnes, Mgr Joseph Conroy, évêque d'Ogdensburgh, vint bénir les terrains et les bâtiments du nouveau Noviciat, situé à Essex (Etat de New-York). A l'occasion de cette cérémonie, on fêta le départ des Rév. Pères Sheldon KELLY et Edward O'SULLIVAN pour les Missions du Natal.

Le R. P. Eugène SWEENEY a été nommé maître des novices et directeur de la maison, qui est réservée aux Frères convers.

A Essex se trouve également une maison de campagne pour une cinquantaine de Scolastiques de la Province.

Dans son allocution, Mgr CONROY eut de chaudes paroles pour les Oblats :

« Les Oblats ont su gagner, par leurs institutions d'éducation si parfaites, par leurs missions et retraites prêchées de l'Atlantique au Pacifique, la confiance la plus haute des évêques, des prêtres et du peuple américain. Le diocèse d'Ogdensburg ne peut que se féliciter de posséder sur son territoire une fondation de cette nature, dont j'espère qu'elle deviendra le centre de la vie catholique dans la contrée septentrionale de cet Etat. Nous leur souhaitons la bienvenue et nous leur

promettons notre fraternelle sollicitude et notre collaboration dans l'œuvre qu'ils entreprennent chez nous. »

La cérémonie du départ des missionnaires eut lieu ensuite, suivant le rituel de la Congrégation. Après avoir béni les deux partants, Mgr CONROY leur demanda leur bénédiction en retour de la sienne et les pria d'appeler les bénédictions du ciel sur l'assemblée des fidèles.

Signalons la présence de l'Honorable Robert Wagner, sénateur de l'Etat de New-York, du vice-chancelier du diocèse et d'un nombreux clergé, des RR. PP. Dennis FINNEGAN, Provincial de Saint-Pierre de New-Westminster, Patrick PHELAN, recteur du Collège Saint-Patrick d'Ottawa.

Le chant était exécuté par les 50 Scolastiques de Washington qui venaient de finir leur retraite à Essex même, avant de retourner dans la capitale.

Province de Saint-Jean-Baptiste de Lowell

A l'occasion du jubilé d'or des écoles paroissiales de nos paroisses franco-canadiennes de Lowell, le gouvernement français a accordé la croix de la Légion d'honneur au R. P. BACHAND, provincial, en reconnaissance de ce que les Oblats ont fait pour les Canadiens-Français des Etats-Unis.

ASIE

Archidiocèse de Colombo.

Retraite annuelle des instituteurs.

Plus de 200 instituteurs des écoles catholiques du diocèse de Colombo ont pris part à une retraite fermée, prêchée par le R. P. Sebastian FERNANDO, du 22 au 26 août 1934. Le soir du 25, ils ont pris part à une Heure Sainte, et le lendemain, ont renouvelé leurs promesses, « the Teacher's Promises ».

La retraite avait lieu dans les locaux des Frères Maristes, au Collège Maris Stella de Negombo. Rien de plus édifiant que la piété et le recueillement de tous ces hommes, voués à l'une des plus florissantes œuvres de Ceylan et qui s'y adonnent avec un esprit de foi et de sacrifice, particulièrement méritoire en ce moment.

Foyer pour étudiants catholiques.

Une magnifique construction qui servira de foyer aux étudiants catholiques vient d'être achevée sur le Havelock Road près du Police Park. Les catholiques sont ainsi les premiers à construire une hôtellerie sur leur propre terrain.

L'édifice qui est à deux étages, d'un style simple et régulier, a été construit sous la direction du R. P. Maurice LE GOC, recteur du collège Saint-Joseph, assisté du R. P. Benjamin COORAY, directeur du nouveau foyer.

Il y aura place pour trente étudiants. Chaque élève aura une chambre séparée, bien éclairée et ventilée. Les parties principales de la maison sont la chapelle, une salle de réunion, un parloir pour les visiteurs, une bibliothèque, une grande salle d'étude, un spacieux réfectoire et un gymnase. Le tennis ainsi que le « Volley Ball » auront leur place à l'extérieur, tandis que des tables de tennis, d'échecs, de dames, etc., seront installées à l'intérieur.

Les étudiants doivent beaucoup à Son Excellence Mgr MARQUE qui, malgré la crise, n'a pas hésité à prêter les fonds nécessaires à la construction de ce nouvel édifice, qui fut béni par Monseigneur l'Archevêque lui-même le 4 avril dernier.

Diocèse de Jaffna.

L'église Sainte-Philomène à Mugamalai.

La petite église Sainte-Philomène à Mugamalai, théâtre du martyre d'un missionnaire jésuite au XVII^e siècle,

devient un lieu de pèlerinage de plus en plus visité. Les autorités du chemin de fer ont dernièrement bâti une voie d'évitement tout près de l'église pour la commodité des nombreux pèlerins.

Il est urgent de faire, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, des réparations au sanctuaire.

Le R. P. GNANAPRAKASAR, en charge des pèlerins, est heureux de remercier ses généreux donateurs présents et futurs.

(Il s'agit du P. Matteù Fernandez, S. J., qui a été tué à Mugamalai par les soldats païens du Roi de Kandy, en 1628.)

Un nouvel orphelinat.

Mgr GUYOMARD a béni le 23 juillet un orphelinat nouvellement bâti dans la Mission de Murunkan pour le district de Mannar. Il était entouré par les missionnaires du district, qui se félicitent de la fondation de cette œuvre, qui manquait jusqu'ici dans cette partie méridionale du diocèse. Le R. P. THARCISIUS est chargé de la Mission du Murunkan.

Jubilé de diamant d'une religieuse de la Ste-Famille.

La société catholique de Jaffna a fêté le 4 juin 1934 le soixantième anniversaire de l'entrée en religion de la Mère Sainte-Praxède, des Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux.

Née à Metz le 7 novembre 1857, Mère Sainte-Praxède entra au Noviciat le 4 juin 1874 et vint à Ceylan en 1880. Elle fut supérieure du couvent de Jaffna de 1889 à 1905, Provinciale de 1911 à 1927, supérieure de Jaffna de 1927 à 1930.

Madhu 1934.

Nous écrivons ces lignes après les fêtes : la cité de Madhu, avec ses rues grouillantes, ses groupes animés et gais, ses cris et ses prières, n'existe plus. Le grand silence de la jungle a repris ses droits et ses coutumes.

Vivre les grands jours de Madhu est certainement une expérience qui ne peut s'oublier. Les pèlerins réguliers eux-mêmes, qui viennent chaque année, y trouvent des beautés nouvelles et des spectacles admirables. Et l'on ne possède jamais assez de mots pour décrire les impressions que l'on éprouve au premier contact avec la jungle qui se réveille et qui se peuple en quelques heures de tout un monde extrêmement vivant et bruyant.

Notre arrivée à Madhu eut lieu sans incident : les autobus modernes nous mettent à l'abri des rencontres troublantes et des difficultés inhérentes aux déplacements d'autrefois. C'était le 25 juin : les pèlerins arrivèrent lentement durant cette journée et la suivante, pour assister aux vêpres pontificales du 26. Il y avait alors plus de 4.000 personnes. La cérémonie fut présidée par Mgr GUYOMARD, avec le concours des PP. BIZIEN, Valentin HUXTIN, NALLIAH, MOREAU et VILLAVARASINGHAM, ainsi que de la fanfare de Sea Street, Negombo.

Le matin du 27, les Pères SANTIAGO GNANAPRAGASAM et BRENNAN prêtaient leur concours aux premiers arrivés : une procession triomphale de la statue de Notre-Dame fournissait à la foule l'occasion de manifester, par les rues somptueusement décorées de la « cité », leur amour envers Marie.

Le 29 marqua le point culminant de l'afflux des pèlerins : des trains spéciaux les déversaient à la station la plus proche ; d'innombrables autobus et cars volumineux, chargés de monde, les amenaient jusqu'au sanctuaire ; un bon nombre s'obstinait à venir à pied, parfois de longues distances.

L'organisation du camp fut parfaite ; la police ne fut pas surchargée ; l'hôpital, sans être réduit au chômage, n'eut pas énormément de travail : il y avait de l'eau en abondance et une pluie récente avait pourvu à cet avantage appréciable d'un pèlerinage en jungle, si bien que les bassins de natation, bien nécessaires à Ceylan, pouvaient satisfaire à tous les désirs.

La nuit fut féerique : les rues étaient comblées, les lumières innombrables éclairaient surabondamment la

forêt, tout se passant dans l'ordre le plus satisfaisant. Pas un éléphant, hôte habitué de ces solitudes, n'eût osé s'aventurer au milieu de cette foule et des torrents de clarté déversés sur les sentiers ordinairement déserts de la cité mariale.

Et ainsi de suite, jusqu'à la grande finale du 2 juillet. Ce jour-là, il y avait plus de 50.000 âmes présentes à Madhu : rien de plus émouvant que le spectacle de cette foule, le soir, devant la vaste église, ou bien, pour un touriste romantique, que la promenade nocturne à travers la jungle, au milieu de tout ce peuple dormant sous la protection de la Madone.

Cette année, un attrait particulier s'ajoutait à l'ensemble des attractions ordinaires du pèlerinage : il s'agissait de voir placer dans le sanctuaire le magnifique Rosaire donné par le Pape à Mgr GUYOMARD pour le sanctuaire de Madhu. Ce Rosaire, plusieurs fois décrit dans nos revues, fut porté en procession à travers les méandres de la « cité », le 1^{er} juillet, et placé sur le pilier le plus proche du maître-autel.

Les vêpres de ce jour furent une fête inoubliable, à cause de la masse imposante de peuple qui entourait Monseigneur de Jaffna et ses trente prêtres ; de même, la Messe pontificale du 2, suivie de la procession de la statue à travers le camp, au cours de laquelle il fallut tout le dévouement de la police et de la jeunesse catholique pour modérer l'enthousiasme de la foule, lors du passage de la statue. Ce sont des scènes indescriptibles et qui montrent bien l'amour de notre peuple pour la Vierge Marie.

Le soir même, l'exode commençait : il resta cependant assez de milliers de pèlerins pour fêter dignement la Fête-Dieu, qui se célébrait le jour suivant, avec exposition diurne du Très Saint Sacrement et procession le soir.

Le soir du 5, Madhu se trouvait replongé dans le grand silence de la jungle, les bruits et cris de la semaine n'étaient plus qu'un souvenir flottant dans les grands arbres, avec en nous le regret de ne pouvoir dire ce

qu'avait été l'élan de cet admirable peuple pour honorer la Vierge de Madhu.

Nous renonçons en effet à décrire les ardentés prières aux messes du matin, les interminables communions, les scènes de piété durant le jour et aux processions du soir, le silence patient des foules accrochées aux confessionnaux, la foi simple et spontanée des foules orantes et pénitentes... Tout cela restera non décrit, parce que c'est indescriptible.

Il est bien difficile de donner des éloges : ils sont si nombreux, ceux qui en mériteraient.

Il nous est pourtant impossible de passer sous silence l'admirable geste d'esprit civique des pèlerins d'Iranaitivu qui partirent le 2 juillet, au clair de la lune, pour aller déposer, à 40 milles de là, leur bulletin de vote dans l'urne électorale.

Ordination d'un prêtre Tamoul à Rome.

Le *Jaffna Catholic Guardian* annonce que, le 15 juillet 1934, le R. P. Peter PILLAI, enfant d'une famille de Kayts, a été ordonné prêtre à Rome. Le R. P. PILLAI est maître ès sciences de l'Université de Londres, bachelier ès arts de Cambridge et docteur en Philosophie de Rome.

Deux Frères, prêtres aussi, l'ont déjà précédé chez nous, le R. P. Cajetan PILLAI, mort le 12 avril 1924, et le R. P. Emilien PILLAI. Un troisième Frère est dans la Congrégation des Frères des Ecoles chrétiennes. Une belle famille !

Le sacre de Mgr Laudadio.

Le 30 septembre.

Mgr MARQUE, O. M. I., Archevêque de Colombo, a sacré évêque Mgr Nicolas Laudadio, S. J., de Galle. Il était assisté de Mgr Robichez, S. J., de Trincomalie, et Mgr Beekmeyer, Silvestrin, de Kandy. La cérémonie eut lieu en plein air, pour permettre aux chrétiens et

aux païens de regarder ce rare spectacle. Plus de quatre mille personnes ont assisté. Mgr GUYOMARD, O. M. I., et Mgr Roche, S. J., de Tuticorin, y prirent également part. Mgr Laudadio est le supérieur des Pères Jésuites italiens qui depuis quelques mois ont remplacé leurs confrères belges au diocèse de Galle.

Mission du Haut-Laos.

Départ des premiers missionnaires oblats.

Le 3 novembre, les Pères LOOSDREGT et BROUILLETTE se sont embarqués à Marseille pour la nouvelle Mission des Oblats de Marie Immaculée au Laos, en Indo-Chine. Ils suivirent, du 1^{er} septembre au 15 octobre, les cours de médecine missionnaire à Lille, pour rendre leur ministère encore plus utile. Le R. P. Excoffon, des Missions Etrangères de Paris, les accompagne. Ce Père a passé environ quarante ans dans les Missions du Laos et leur servira de guide dans les débuts. Le bateau fera escale à Colombo, où le R. P. MAZOYER, O. M. I., nommé directeur de la Mission laotienne, rejoindra le groupe.

AFRIQUE

Les processions de la Fête-Dieu dans nos missions.

De plus en plus, la sainte Eucharistie prend possession de la liberté de la rue, dans nos Missions du Sud-Afrique, pour la procession traditionnelle de la Fête-Dieu. En plusieurs endroits, elle est sortie des églises pour la première fois et le mouvement se généralise, sans protestation ni obstacles du côté protestant.

A *Johannesburg*, elle s'est déroulée dans les magnifiques terrains du Collège des Frères Maristes, à Obser-

vatory. Le succès a été grandiose et l'ordre parfait, grâce au concours du chœur de la pro-cathédrale, de la fanfare des orphelins des Sœurs de Nazareth et de la Société des Hommes catholiques, qui s'était chargée du service.

Mgr O'LEARY, tout en se félicitant de la beauté de cette manifestation de foi, émit la suggestion que le spectacle de l'année précédente, à l'occasion de la réunion des évêques de tout le Sud-Afrique, redevint annuellement le triomphe de l'Eucharistie : il invita donc les catholiques à une procession plus grandiose et plus publique, à Ellis Park, avec les Missions indiennes, de couleur et indigènes, de manière à rendre plus catholique l'hommage solennel des fidèles du Transvaal à Jésus-Hostie.

A Springs, la procession eut lieu au dehors pour la première fois.

A Prétoria, plus de 1.000 personnes prirent part à la procession.

A Mafeking, y participèrent les catholiques de toutes races et couleurs.

A Pietermaritzburg, plus de 600 personnes suivirent le dais et la procession fut un touchant triomphe.

Mais c'est toujours Durban qui mérite la palme, comme chaque année, et l'on peut dire que la procession de la Fête-Dieu en cette ville est la plus belle manifestation traditionnelle catholique de tout le Sud-Afrique. Depuis vingt et un ans qu'elle a été organisée pour la première fois, elle n'a dû être abandonnée qu'une seule année, à cause de la pluie.

Comme tous les ans, elle a parcouru les rues de la ville pour se rendre au Parc Albert, avec d'abondantes représentations de tous les couvents et de toutes les Associations et Confréries de la ville : près de 5 mille personnes y prenaient part cette année, et près d'une vingtaine de prêtres entouraient et précédaient Monseigneur DELALLE qui portait le Saint Sacrement. Les Indiens et les Zoulous étaient les plus largement représentés parmi les communautés non européennes.

La police urbaine assurait l'ordre ; 70 membres de l'Association de l'Ambulance Saint-Jean se trouvaient dans les rangs de la procession, prêts à secourir les malades, ainsi que plusieurs Sociétés d'infirmières.

La fête avait été précédée d'un triduum durant lequel plus de 1.800 communions avaient été distribuées dans la cathédrale seule. Une retraite fermée fut donnée pendant la semaine suivante aux hommes de l'Action catholique. C'est donc tout un mouvement de piété eucharistique intense qui gravite autour de cette splendide manifestation et en fait un acte de profonde conviction en même temps que de dévouement foncier au Dieu de l'Eucharistie.

Vicariat du Natal.

Le R. P. Sormany à l'Université.

En sa qualité de Président de l'Université du Natal, le R. P. Léon SORMANY a dû réciter les prières lors de la cérémonie de graduation, à Pietermaritzburg, le 28 avril : il lut en latin un passage du livre de la Sagesse et récita le *Pater Noster*.

On se rappelle que le R. P. SORMANY est le premier prêtre catholique qui ait jamais occupé des fonctions aussi élevées dans le monde universitaire sud-africain et qu'il a été réélu dans cette charge à la grande satisfaction de tous les universitaires du Natal. Il fait également partie du Conseil de Prétoria qui règle les questions de l'enseignement pour tout le Sud-Africain.

Un Comité d'Action Catholique.

Le 20 mai 1934, le R. P. Léon SORMANY réunissait les représentants des diverses Associations paroissiales de Durban : Fédération Catholique, Conférence de Saint-Vincent de Paul, Enfants de Marie, Confrérie de Notre-Dame du Perpétuel Secours, Tertiaires de Saint-François, Société des Jeunes Gens, Gilde Saint-Augustin,

Gilde de Notre-Dame de la Merci, Apostolat de la Mer, Société de Chant Liturgique, Société des Bons Livres...

Le R. P. SORMANY s'inspira d'abord des décisions prises pour le Sud-Afrique par l'Assemblée des Evêques et déclara urgente la formation d'un Comité d'Action catholique. Il lut ensuite les réglemens publiés pour les Comités de ce genre par Son Eminence le cardinal VILLENEUVE, archevêque de Québec, et montra leur entière concordance avec les instructions de Pie X sur l'Action catholique populaire et l'Action catholique sociale, puis avec celles de Pie XI, qui, sous le nom spécifique d'Action catholique, préconise la collaboration du laïcat et de l'apostolat du clergé.

La mission directe de l'Eglise devient la mission directe de l'Action catholique, sous la direction de l'Evêque et de ses prêtres; sa mission indirecte, c'est-à-dire son influence sur la vie scientifique, économique et sociale du monde, cessé d'être le but direct de l'Action catholique, appelée à une fonction plus haute.

Un Comité central d'Action catholique est donc constitué, qui passera en retraite la journée de la Fête-Dieu, pour se préparer à entrer en fonctions.

Dans le programme immédiat est prévue la fondation d'une Société d'instituteurs catholiques et d'une Association de la Doctrine chrétienne, pour former des catéchistes volontaires; plus tard, d'une Société de Secours mutuel.

Réunion de la C. A. U. à Newcastle.

Après une retraite fermée prêchée par Mgr DELALLE, plus de 100 instituteurs et représentants de la Catholic African Union participèrent au Congrès annuel, qui se tint comme la retraite à Newcastle. C'était un événement pour la ville, qui en était témoin pour la première fois, et pour le pays de Durban, grâce à un reporter spécial qui suivait toutes les séances.

Etaient venus sur l'invitation de Mgr DELALLE, Mgr BONHOMME, Vicaire apostolique du Basutoland, le

Maire de Newcastle, (Conseiller, J. J. Van Schalkwyk, le Dr McMURTRIE, le R. P. MULDOON, O. M. I., ~~ancien~~ conseil de la C. A. U. du Transvaal, des prêtres et des religieuses du Natal et des Vicariats voisins.

Dans le discours d'ouverture, Mgr DELALLE insista sur la nature sociale de l'homme et montra comment la C. A. U., en satisfaisant chez les indigènes le besoin de se soutenir et de se concerter, les préservait des sociétés orientées vers le mécontentement, l'aigreur et la rébellion. La C. A. U. est fondée sur des bases positives et des principes constructifs; ses chefs ont compris que l'autorité assure l'ordre, que l'ordre produit la paix et que la paix apporte le bonheur.

Il y a 15 Missions où la Catholic African Union a été implantée. Elle compte plus de 1.350 membres, et plus de 3.200 livres sterling ont été déposées dans 7 Caisses d'Epargne. C'est un beau bilan pour une œuvre qui ne date que de 1927, et pour une population si pauvre. Cela signale que la C. A. U. possède la confiance entière de nos catholiques noirs. Le dévouement du Rév. Père KÉRAÛTRET, O. M. I., est pour beaucoup dans ce succès.

Départ et nomination.

Le R. P. Amand LANGOUET, curé de Sainte-Marie de Pietermaritzburg, est parti en avril pour la France; il sera remplacé par le R. P. LE LOUET.

Par une coïncidence qui ne manque pas de charme pour un pasteur, le R. P. LANGOUET pense arriver à temps en Europe pour assister à l'ordination sacerdotale du R. P. Howard SAINT-GEORGE, le premier enfant de Pietermaritzburg élevé à la prêtrise.

Ordination du second prêtre indien du Sud-Afrique.

Le 1^{er} mai 1934, Mgr DELALLE a ordonné prêtre le jeune diacre Leo GABRIEL, cousin du R. P. Claude LAWRENCE et second prêtre indien du Sud-Africain. Le retard de cette ordination avait été causé par l'état

de la santé du jeune religieux, à qui l'on a dû amputer un pied, mais le Saint-Siège a jugé bon de lui accorder un Indult permettant son ordination.

Pendant que son cousin, le R. P. LAWRENCE, part se dévouer dans l'île de Ceylan, le R. P. GABRIEL reste au Natal comme assistant du R. P. Noël de GERSIGNY, qui est chargé de la paroisse indienne de Saint-Antoine, à Durban.

Les catholiques de Saint-Antoine ont fait au nouveau prêtre une réception enthousiaste. Quant à lui, il a délicatement exprimé toute sa reconnaissance pour le R. P. Raoul MAINGOT, ancien missionnaire de cette chrétienté, à qui il doit sa vocation religieuse et sacerdotale et qui a déjà reçu sa récompense de bon travailleur

Une nouvelle école indienne.

La première pierre d'une nouvelle école de la paroisse indienne de Saint-Antoine de Durban a été posée par Son Excellence la Comtesse de Clarendon, le 24 juillet 1934. Cette école sera dirigée par les Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux. Elle est érigée rue du Centenaire, où devront prendre place également la nouvelle église et le nouveau presbytère de cette Mission importante.

A cette occasion le Kunwar Maharajah Singh fit remarquer que l'ancienne école avait rendu service pendant cinquante années, et qu'il était temps de la remplacer pour recevoir le nombre d'enfants désireux de fréquenter les classes.

Il loua en termes enthousiastes l'œuvre accomplie par les Sœurs de la Sainte-Famille et les sacrifices qu'elles avaient consentis pour préparer la nouvelle fondation. Il associa Mgr DELALLE aux Sœurs dans ses éloges et souligna également le concours du gouvernement qui s'intéresse à l'éducation des petits Indiens et augmente graduellement ses subsides.

Il termina en affirmant qu'il y aurait lieu de faire davantage encore, parce qu'une trop grande proportion

de garçons et surtout de filles ne reçoivent aucune instruction.

Lady Clarendon confirma dans ses paroles le sentiment de la responsabilité qui pèse sur l'autorité civile en matière d'instruction élémentaire de tous les enfants du pays, sans distinction de races : l'idéal, déclara-t-elle, serait que les disparités n'influassent en aucune manière sur la distribution des subsides et que tous les enfants, quels qu'ils fussent, rencontrassent les mêmes facilités pour s'instruire. Au nom du Gouverneur et en son nom personnel, elle promit ensuite de faire tous les efforts possibles pour arriver à un développement aussi égal que possible de toutes les races de l'Union.

Nouvelle école à Mayville.

Le 29 mai 1934, Mgr DELALLE bénissait et ouvrait les nouveaux locaux de l'école de la Mission Sainte-Thérèse de Mayville pour les 100 élèves qui la fréquentaient jusqu'ici dans des bâtiments provisoires.

Cette école est dirigée par les Sœurs Augustines du Sanatorium de Durban qui, non contentes d'avoir fondé près de chez elles un orphelinat pour les petites filles de couleur, ont poussé le dévouement jusqu'aux faubourgs de la ville et commencé un orphelinat de garçons de couleur à Mayville.

Mais l'œuvre s'est développée : il y a maintenant une église, une vraie Mission, une école pour les enfants de couleur, une école pour les enfants indiens et une troisième pour les petits noirs. Plus de 800 enfants fréquentent des diverses écoles. Il y a dix ans, rien n'existait en ce quartier délaissé...

Greytown.

Depuis plusieurs années, sous la direction du R. P. René LE VOGUER, la Mission indigène de Greytown et les Missions du district ont enregistré de sérieux et consolants progrès. L'an dernier, le R. P. MARIEN, venu des Etats-Unis, lui a été donné comme assistant.

Le 10 juin 1934, devant une assemblée de plus de

3.000 Zoulous, Mgr DELALLE venait donner la Confirmation à 55 convertis de Schroeders.

Le 3 juin, à Saint-Joseph de Seven Oaks, avait lieu une procession du Très Saint Sacrement, probablement la première dans le comté d'Umvoti : quelques Européens et les Sœurs indigènes Dominicaines, établies dans cette Mission depuis six mois, avaient diligemment et artistiquement préparé cette cérémonie, qui fut un vrai triomphe pour la sainte Eucharistie.

Le 2 juin 1934, Mgr DELALLE procédait à la bénédiction d'une nouvelle église à *Mount Edgcombe*.

La nouvelle église, dédiée à Saint-Joseph, est toute en blocs de ciment et succède à une église provisoire en bois et en fer.

Munt Edgcombe est une des nombreuses annexes de la Mission de Verulam, dirigée par le R. P. QUINQUIS. Cette construction marque un nouveau progrès des Missions mauriciennes de la côte.

La Société du « petit sou » pour les Missions.

Cette curieuse et édifiante Association, qui se réunit six fois par an et se propose de réunir les plus petites offrandes pour les Missions indigènes, a son centre à Saint-Paul de Greyville (Durban). Elle compte 317 membres souscripteurs et 25 membres actifs.

Durant cette année, les souscripteurs ont donné 47 livres 10 sh. ; les « actifs » ont recueilli 109 livres 19 sh. (et 9 pence), si bien que la Société a pu distribuer 160 livres à 7 missionnaires, les RR. PP. NICOL, LE BARS, TUAL, COUPÉ, SÉNÉCHAL, ROUSSET et VAN DER LANEN.

Le 13 avril, Mgr DELALLE vint féliciter les associés et leur expliquer pourquoi les Missions indigènes comptent sur leur appui.

Le R. P. Joseph KÉRAUTRET est l'aumônier et l'âme de cette Société.

Vicariat de Kimberley.

Une école agricole à Albini-Hill.

Le 21 mars fut inaugurée à Khale (Albini-Hill) une école d'agriculture pour indigènes. Le Directeur de l'Éducation, M. Dumbrell, et le Chef vétérinaire du Protectorat assistaient à cette cérémonie que présidait Mgr MEYSING, en présence des RR. PP. RITTMUELLER et ORTMANN.

Particulièrement appréciée fut la présence du Rév. Père Bernard Huss, de Mariannahill, dont la compétence en agriculture et en formation sociale indigène est universellement connue.

Ce même jour, le Haut Commissaire anglais et le Commissaire résident du Bechuanaland ont rendu visite à Albini Hill. La visite de la Mission et de la ferme leur a fait une excellente impression : les Sœurs ont été louées de la bonne éducation donnée aux petits Bechuanas et les Pères et Frères de la Mission pour le splendide état de la ferme et des jardins, au milieu du désert Kalahari.

Sir Herbert et Lady Stanley se sont plu à rappeler leur séjour à Ceylan, où ils avaient pu connaître et apprécier le travail accompli par les Oblats de Marie Immaculée.

Après cette inauguration, le R. P. Huss se rendit à Ramoutsa, où, le 23 mars, il donna une leçon d'agriculture à une imposante assemblée de Bamalette, réunis sous la présidence du chef Seboko. Mgr MEYSING et le R. P. RITTMUELLER y assistaient. Seboko et les chefs remercièrent le conférencier et promirent de profiter de ses conseils.

La visite du Prince George d'Angleterre à Gaborones fut l'occasion d'une belle fête, à laquelle prirent part les Scouts indigènes de Saint-Boniface de Kimberley et plus de 5.000 Bechuanas de la région. Cette imposante assemblée s'explique par le fait que Gaborones est le

seul endroit du Protectorat du Bechuanaland où le Prince se soit arrêté.

Les chefs des diverses tribus exprimèrent leur loyale soumission à la Couronne d'Angleterre. Durant l'après-midi, il y eut des démonstrations sportives et musicales, dont le clou fut fourni par la troupe des Scouts de Kimberley. Le jeune groupe d'Albini-Hill fit également impression.

Un troisième médecin missionnaire.

Le Dr Ruben et sa femme sont arrivés à Kimberley pour assurer le service médical à la Mission de Khale (Albini-Hill). Formé à Wurzburg après un certain temps de pratique médicale en Allemagne, le Dr Ruben est allé conquérir ses grades à Dublin, pour pouvoir pratiquer en pays anglais.

Les deux autres médecins du Vicariat sont à Taungs.

Le grand chef des Batlapins à la mission de Kimberley.

La Mission indigène de Saint-Boniface de Kimberley a eu le 16 juillet 1934 la visite du grand Chef des Batlapins (tribu des Bechuanas) Kgosietsile Mankuroane.

Accompagné de six conseillers et de son secrétaire, il fut reçu par Mgr MEYSING et le R. P. Joseph STUMPP, ainsi que par les Frères Chrétiens, qui dirigent l'école.

Les ancêtres du Chef, on l'a souligné lors de cette visite, ont toujours été en fort bonnes relations avec le R. P. Frédéric PORTE, fondateur de la Mission de Taungs. Le Chef actuel continue leurs traditions : en passant à travers les bâtiments de l'école, il a exprimé sa haute satisfaction et sa confiance dans l'œuvre des missionnaires et des Frères pour l'éducation de son peuple.

L'appui des autorités civiles.

La Mission indigène de Saint-Boniface de Kimberley a reçu de la municipalité 11 acres de terrain pour augmenter le domaine scolaire de la Mission.

Un jardin d'enfants a été bâti durant les vacances : il est prêt à recevoir 250 petits, que jusqu'ici on abritait dans l'église, au grand dommage de la piété des fidèles.

La grande société diamantaire De Beers a donné à la Mission de Saint-Pierre de Beaconsfield un terrain d'un hectare environ pour agrandir le domaine de l'école.

La même société a fait cadeau de 11.000 briques à l'école de Saint-François-Xavier de Kimberley pour les Indiens, afin d'aider à la construction d'une nouvelle classe.

Nouvelles de Rustenburg.

D'une lettre du R. P. PAULSEN, nous extrayons les détails suivants :

C'est un vrai crève-cœur, quand on arrive en vue de la coquette et riante cité de Rustenburg, entourée d'une nature si florissante et si riche, de compter les 12 ou 13 églises protestantes qui émergent au-dessus des habitations et de penser qu'il n'y a aucune église catholique, si modeste qu'on puisse l'imaginer.

Je dis la messe chaque jour dans la salle à manger d'une petite demeure amie ; tout y est provisoire et simple, mais les cœurs y sont fervents et il y a tous les jours des communions. On me disait que deux ou trois familles catholiques seulement habitaient cette ville de 6.000 âmes, mais peu à peu j'ai fini par en découvrir 80, tous fidèles, tous heureux de savoir enfin un prêtre à leur portée et empressés à l'aider.

Nous avons, près du centre de la ville, un terrain destiné à une église, à un couvent de religieuses et à une école, au milieu d'eucalyptus gigantesques et d'arbres toujours verts, assez loin pourtant des bruyantes fabriques ; mais quand pourrons-nous bâtir ? Cet heureux temps ne semble guère rapproché, à cause de la dépression, à moins que le secours ne nous vienne d'Europe...

Aux abords de la ville, il y a 3.000 noirs. Je dis la messe dans la hutte d'un catholique indigène pour ceux qui veulent venir l'entendre.

A l'ouest, à 12 kilomètres, il y a une mine où travaillent

1.400 noirs du Nyassaland, dont beaucoup sont catholiques, mais ils parlent une langue qui ne nous est pas connue.

A l'ouest et au nord, à des distances variées, se trouvent les grands villages de Mabieskraal, Saulspoor, Ramakok et Witfontein, qui comptent environ 80.000 âmes; plus loin encore, les mines de Zimbabwe, où travaillent près de 2.000 Nyassas.

C'est beaucoup de travail en perspective, avec peu ou point de ressources. J'en suis réduit à tendre la main. Que Notre-Dame de Lourdes, la douce Patronne de la Mission de Rustenburg, nous suscite des bienfaiteurs pour la faire connaître en ces vastes régions et nous fournir le moyen de mettre la grâce de son divin Fils dans tous les cœurs!

Le « Mayoral Sunday » à Bloemfontein.

Pour la première fois dans son histoire, la ville de Bloemfontein a fêté son « Majoral Sunday » à l'église catholique.

M. Thomas Connor, ayant été élu Maire de Bloemfontein, vint assister à la messe le 27 mai, entouré de ses conseillers et des officiers de l'Hôtel de ville.

Il fut reçu par Mgr MEYSING, qui chanta la messe. Le R. P. ROSENTHAL prononça un discours fort apprécié sur les rapports entre l'Eglise et le pouvoir civil. L'Evêque et le prédicateur félicitèrent le nouveau maire, dont les dix-sept années passées à l'Hôtel de ville comme conseiller, avaient fait remarquer le dévouement et les qualités administratives, mais surtout la charité; il était communément appelé « le père des pauvres »...

C'est la première fois que la ville de Bloemfontein élit un Maire catholique.

Les Sœurs Franciscaines à Dewetsdorp.

Le 16 mai 1934, Mgr MEYSING installait les premières Sœurs Franciscaines à Dewetsdorp (Etat libre d'Orange),

où le R. P. ^{Werner} WERNER leur avait préparé une petite maison, modestement aménagée en couvent. Monseigneur demeura en cet endroit trois semaines.

Pendant ce temps, une des Sœurs, qui a son brevet d'infirmière, a pu visiter et soigner 260 malades. On comprend si les noirs de la location, où sévit une implacable épidémie, remercient la Mission catholique de leur avoir procuré cette excellente garde-malade.

Le R. P. WERNER est venu remplacer son évêque pendant deux semaines, afin de préparer la résidence du R. P. BLUMOER, qui va demeurer définitivement à Dewetsdorp. Il visitera régulièrement les postes de Reddersburg, Wepener et Vanstadenrust.

Les quelques blancs du district et les 300 catholiques noirs sont enchantés de cette décision.

Vicariat du Basutoland.

A sa première visite à la Mission de Mokhotlong, Mgr BONHOMME eut la grande satisfaction d'administrer le saint baptême à 140 catéchumènes. Durant la messe pontificale, célébrée en plein air, ces néophytes eurent le bonheur de recevoir leur première Communion. Dans l'après-midi de ce même jour, Monseigneur administra la Confirmation à 210 chrétiens.

Avant la cérémonie, le grand chef de la région, Siméon Seeiso Griffith, fils héritier du Roi du Basutoland, se leva et vint prendre place devant le trône de Monseigneur; et là, d'une voix forte et émue, les larmes aux yeux, il demanda à Dieu et à tous les assistants pardon de tous les scandales qu'il avait donnés; il rappela à son peuple qu'il avait fait fausse route, mais qu'il voulait maintenant réparer le mal qu'il avait fait par le bon exemple et l'accomplissement de la pénitence publique que les Pères lui avaient imposée. Il fit lui-même connaître au peuple cette pénitence par ces paroles: « Je transporterai toute la pierre qui entrera dans la construction de l'hôpital que Son Exc. Mgr BONHOMME est décidé de construire dans cette Mission; de plus, je donnerai

cinq vaches à lait pour ce même hôpital. » Il termina en demandant à tout son peuple de bien prier pour lui, afin qu'il persévère dans la bonne voie dans laquelle il revient aujourd'hui après des années d'égarement.

Siméon Seeiso Griffith est un chrétien baptisé depuis l'enfance. Il vécut en bon chrétien jusqu'à quelques années après son mariage, c'est alors qu'il tomba dans le vice, si commun chez les païens, de la polygamie. Aujourd'hui il abandonne ses concubines et s'engage devant Dieu et devant les hommes à ne vivre qu'avec sa femme légitime qui est une excellente catholique.

Après lui un autre chef appelé Nephtali Letsie, membre lui aussi de la famille royale, et sous-chef d'une partie du territoire confié à Seeiso, se leva à son tour devant l'assistance et demanda pardon de ses erreurs de la façon la plus consolante. Chrétien lui aussi de vieille date, il était tombé dans le même mal que le futur roi du Basutoland. Il reçut pour pénitence le lourd fardeau de transporter sur place une moitié du matériel de la toiture de l'hôpital en projet.

Le chef Koeneho, chef du village même de la Mission Saint-James, vint s'agenouiller ensuite aux pieds de Monseigneur pour recevoir de lui la bénédiction et les insignes des catéchumènes. Il renonçait au paganisme et s'engageait publiquement à faire les deux ans de probation imposés aux nouveaux convertis.

La joie fut grande dans tous les cœurs à la vue de cette triple conversion. Les larmes perlaient sur plus d'une paupière tant nos chrétiens avaient désiré avec ardeur la conversion de leurs chefs. Longtemps ils l'avaient demandée à Dieu par de ferventes prières. En ce jour mémorable, le bon Maître leur accordait, avec la joie de posséder au milieu d'eux leur digne Evêque, le grand bonheur de voir leurs chefs se ranger à la suite du divin Crucifié.

La conversion du chef Seeiso Griffith fait l'espoir du clergé et des chrétiens de ce Vicariat, car le progrès de l'Eglise catholique y est pour une bonne part intimement intéressé.

Il reste maintenant aux Pères de cette Mission le souci immense de rendre possible l'accomplissement des pénitences publiques imposées aux chefs repentants.

* * *

Nos Missions ont parlé déjà de la grande misère qui, depuis deux ans, règne au Basutoland. (Cf. *Missions* 1934, pp. 238-239.) Mgr BONHOMME a donné pleine liberté à ses missionnaires de se procurer des aumônes : « Essayez auprès de vos amis, dit-il, tentez partout et vous réussirez, frappez et l'on vous ouvrira ! » Dans toutes nos Revues on lisait des appels pour aider les affamés du Basutoland. La confiance de nos missionnaires fut récompensée. A lui seul, par exemple, le R P KLEIN a pu recevoir par le journal *Metzer Katholisches Volksblatt* la belle somme de 22.000 francs. Ces aumônes lui permirent de nourrir ses chrétiens.

Mgr BONHOMME écrit que « la divine Providence est visible dans toutes ces épreuves. Les souffrances de nos chers indigènes sont salutaires. C'est ce qui les amène à Dieu par milliers. Le dévouement de leurs missionnaires et la charité des pays catholiques qui viennent à leur secours dans leurs misères, les édifient et les conduisent à la véritable Eglise qui est seule capable de produire de tels fruits. La croisade de prières, organisée dans tous les pays en faveur du Basutoland, nous assure que Dieu fera totalement son œuvre. »

Ecoutons le Frère Ernest DUPRAS sur le progrès de la Mission :

« Je suis encore à Sainte-Thérèse, de nouveau compagnon du Frère Avila SAUVÉ et constructeur d'églises. Nous en sommes à notre troisième depuis quelques mois. C'est dire que nous nous sommes adaptés facilement à ce nouveau genre de travail.

La première église fut bâtie à *Botsa-Belo*, chez les lépreux. Ensuite, ce fut le tour de *Péka*, et, finalement, à *Sainte-Thérèse*, on agrandit l'église de manière à former une croix latine. Le toit est terminé depuis quelques jours. Nous faisons des cloisons mobiles à l'intérieur,

car l'édifice servira aussi d'école pour les quatre cents enfants de la Mission, la partie centrale restant réservée au culte quotidien. Pour les dimanches et les jours de fêtes, on ouvrira les cloisons et l'église pourra contenir de 1500 à 2.000 chrétiens, les Basutos se laissent « tasser » sans trop murmurer.

Nous aurons terminé sous peu, et Dieu sait où la main de Monseigneur va nous conduire. Les œuvres surgissent rapidement et les églises aussi. Celles-ci doivent toutes être agrandies et il faut se hâter d'en fonder d'autres, car l'accroissement rapide et soutenu des conversions rappelle sous plusieurs aspects les premiers temps de l'Eglise. »

Projets.

Le Frère Avila SAUVÉ, architecte du Vicariat, dessine les plans de l'hôpital de Roma, dont la construction commencera bientôt. Deux autres hôpitaux s'élèveront ensuite sur le territoire du Basutoland, un à Saint-Paul (Butha-Buthe) et l'autre dans la nouvelle Mission de Mothuthong.

Calviniste... puis catholique...

(Notre-Dame de Hull du Basutoland...)

(Propriété calviniste convertie...)

Quand, de Roma, on se dirige vers le sud du Basutoland par la voie nationale, après une course d'une centaine de milles, on arrive à *Mothutong*. On aperçoit alors, à sa droite, une vaste propriété entre deux chaînes de montagnes qui se rejoignent en formant un angle. Les arbres, aux espèces variées, y ont pris place depuis nombre d'années. Les jardins et les champs s'alignent dans un ordre parfait. Une source magnifique descend de la montagne, traverse la propriété et passe à proximité des édifices. Les gens de ce pays dénudé appellent cet endroit : le paradis terrestre.

L'acquisition de ce terrain par les catholiques est la résultante d'un quasi miracle. Figurez-vous que cette propriété appartenait à un ministre calviniste français. En difficultés avec son évêque, il cessa un jour d'être

prédicant de Calvin pour devenir disciple d'Esculape et fixa sa demeure à *Mothutong*, entre deux fortes Missions calvinistes. Il se trouvait dans les limites mêmes du camp anglais. Il mourut en 1922. Son fils, médecin lui aussi, recueillit la succession.

Peu de temps après, il fut obligé de vendre la propriété. Le fils calviniste discuta la question avec sa mère, fervente anglicane d'Angleterre. Ils se demandent tous deux à qui confier le bien paternel pour qu'il n'aille pas en ruine. D'un commun accord, il fut décidé de l'offrir aux missionnaires catholiques qui ont tant soin de leurs propriétés. L'affaire est proposée à l'autorité du vicariat en 1928. En 1932, le contrat fut passé avec le P. MARTIN, alors administrateur apostolique.

Cette transaction fut un coup de foudre pour l'élément calviniste de la région. Le gouvernement de Maseru, poussé par les prédicants, y mit son veto. La question fut portée devant le grand Chef Griffith. Avec son bon sens catholique, il eut bientôt fait de démolir les arguments calvinistes. Voyant cette ferme attitude, le gouvernement de Maseru donna son adhésion en faveur des catholiques. Alors le désarroi se mit dans le camp adverse. Un des principaux prédicants annonça dans son église qu'il faudrait se préparer à déguerpir quand les catholiques viendraient ouvrir une Mission sur la nouvelle propriété.

Au commencement de mars dernier, le P. Odilon CHEVRIER, alors en charge de Notre-Dame de Lorette, près Maseru, fut nommé pour établir cette Mission. Le P. JACQUES, de Saint-Gabriel, desservait cette station depuis près d'un an. Il l'avait placée sous le patronage de Notre-Dame-de-Grâce-de-Hull, lors de la nomination du nouveau Vicaire apostolique du Basutoland, alors curé de Notre-Dame de Hull. La Mission porte aujourd'hui le nom de Villa-Maria et a été enregistrée comme telle au gouvernement. La sainte Vierge est honorée sous le titre de Notre-Dame-de-Grâce. La puissante patronne de *Mothutong* a déjà commencé son œuvre. Plus de 80 enfants fréquentent l'école de la Mission et une

couple de cent indigènes viennent à la messe, le dimanche.

Sous peu, nous verrons, à l'entrée de la nouvelle propriété, dans un même plan, l'école, l'église, le presbytère, le couvent et l'hôpital avec ses quelques pavillons. Toutes ces constructions seront en pierre : c'est le matériel le moins dispendieux dans ce pays.

Villa-Maria est un centre d'avenir. Elle est située entre trois Missions catholiques déjà florissantes : Holy Cross, Saint-Gabriel et Béthel. Chacune de ces Missions dessert de nombreuses stations. Elles ne seront désormais distancées que de dix à douze milles. Elles sont faciles d'accès par la voie nationale.

Notre-Dame-de-Grâce-de-Hull, ou Villa-Maria, est donc un véritable centre catholique. Nous sommes assurés que, dans un avenir rapproché, la Vierge Immaculée, puissante conquérante des âmes, nous amènera toute cette population de païens et de calvinistes qui gémissent dans les liens de l'erreur.

† Joseph BONHOMME, O. M. I.

(Tiré de l'*Apostolat*, juin 1934.)

Noviciat indigène de Mazenod.

En janvier 1934, le Noviciat de Mazenod a ouvert ses portes à quatre jeunes Basutos, qui ont pris l'habit de Frères coadjuteurs la veille de l'Épiphanie et qui espèrent ainsi doubler le nombre de nos Frères indigènes dans ce Vicariat.

Vicariat du Transvaal.

Résultats du mois d'Action Catholique.

Quelques semaines après la fin du mois de février, qui a été consacré tout entier à des manifestations d'Action catholique, il est loisible de jeter un regard sur ce qui a été effectué dans le Vicariat à cette occasion.

On peut dire que les espérances conçues par Monseigneur O'LEARY et exprimées dans sa Lettre pastorale de Carême ont été réalisées, grâce aux efforts de la Fédération catholique, qui a dirigé le mouvement.

Les communions générales du premier dimanche du mois, ordonnées pour mettre toute l'activité dans le plan surnaturel, ont été admirables. Les réunions furent bien suivies et l'on peut dire que pas une organisation catholique n'a fait défaut, soit chez les blancs, soit chez les indigènes.

L'appoint apporté par le R. P. Henry LENNON, Assistant général et Visiteur canonique, a donné plus de relief et d'entrain au branle-bas général ; Monseigneur O'LEARY et les Pères ont généreusement payé de leurs personnes ; les laïques des différents Comités se sont montrés d'une prodigieuse activité et l'on se demande comment ils ont pu suffire à une pareille mobilisation de forces, étant obligés de se multiplier pour que toutes les paroisses pussent entrer dans l'activité générale.

On peut dire que l'Action catholique a reçu de ce fait un stimulant de premier ordre, que les principes directifs de la collaboration laïque sont entrés dans tous les esprits et les ont frappés pour longtemps d'une conviction nouvelle et pratique, que la nécessité d'une action commune et organisée est désormais reconnue par tous et que les conséquences actives de ces persuasions nouvelles ou fortifiées sont déjà entrées dans l'ordre pratique de l'action.

On a remarqué que des milliers de catholiques, qui n'avaient jamais acheté un journal catholique et qui ne se doutaient nullement de ce qui se passe dans le monde catholique, s'étaient trouvés projetés dans une atmosphère nouvelle, réclamaient désormais les feuilles catholiques et s'intéressaient vivement au mouvement religieux du Vicariat et de l'Église.

Il est donc permis de regarder ce mois de février 1934 comme le début d'une ère nouvelle dans le Vicariat du Transvaal : l'Action catholique ne sera plus le privilège de quelques-uns, suivant le vieil adage : « Ce sont

toujours les mêmes qui se font tuer », mais elle entre définitivement dans la vie normale des fidèles transvaaliens. De plus, ce branle-bas est un exemple : grâce au vaillant hebdomadaire catholique de Capetown, le *Southern Cross*, il a secoué toute l'Afrique du Sud et personne ne met en doute maintenant la certitude que l'exemple des catholiques du Transvaal fera bouler de neige.

La grosse question de l'éducation.

Le Conseil Provincial de l'Association des Hommes catholiques s'est tenu à Johannesburg le 1^{er} juillet 1934, en présence de Mgr Mohn, Préfet apostolique de Lydenburg, des RR. PP. BRADY, de Prétoria, Stadtmuller, de Lydenburg, et Andrew, O. S. B., de Pietersburg.

Il y a été surtout question du grave problème de l'éducation. Bien que l'Association des Hommes fût moins qualifiée que la Fédération catholique pour traiter cette matière, elle n'a pas voulu pourtant l'éluder et a donné son approbation pleine et entière à la mesure prise par la Fédération, qui a constitué un sous-comité à cet effet, en promettant l'appui sans réserves de toutes les sections de l'Association aux deux membres actifs de ce Comité.

Le Noviciat de Germiston vient d'être inauguré ; le R. P. Louis FOLEY a été nommé maître des novices.

Le R. P. Louis PERON, directeur spirituel de la Ligue des femmes catholiques, a fait acquisition d'un établissement à Yeoville, aux portes de Johannesburg, pour y abriter des jeunes filles ouvrières. On a donné à cet asile le nom de notre vénéré Fondateur « Mazenod », en souvenir de la sollicitude paternelle qu'il a toujours eue pour de pareilles œuvres dans sa ville épiscopale de Marseille. Il y a de la place pour 40 filles. Les Sœurs Dominicaines auront la direction de cette œuvre.

Après avoir construit une nouvelle église à Prétoria, Mgr O'LEARY commence une campagne pour la construction d'une église-cathédrale à Johannesburg.

La Société des Etudiants catholiques.

Durant ces premiers mois de 1934, la Société des Etudiants catholiques n'a pas été inactive ; outre sa participation au mouvement général d'Action catholique, elle a tenu des réunions hebdomadaires d'études, principalement pour étudier les principes de la philosophie catholique, comme la spiritualité de l'âme, l'origine des idées intellectuelles, la théorie de la personnalité, l'union de l'âme et du corps, la liberté et le déterminisme, etc.

Le 21 mars, une réunion générale a décidé la formation d'un sous-comité destiné à pourvoir aux besoins sociaux des étudiants.

Un nouveau collège.

Le 27 mai 1934, Mgr O'LEARY et le Maire de Boksburg présidaient à la position de la première pierre d'un nouveau Collège de garçons, à Boksburg.

Ce Collège, qui sera confié aux Frères Chrétiens d'Irlande, est le troisième du Vicariat : les Frères Maristes ont un grand Collège à Johannesburg et les Frères Chrétiens en auront désormais deux, un à Prétoria et l'autre à Boksburg.

Le terrain a été donné par la « Johannesburg Consolidated Investment Company » et par la municipalité de Boksburg.

Organisations nouvelles indigènes.

Le 26 mai 1934, une réunion de femmes indiennes et de couleur se tint à Mayfair (Johannesburg), en vue de constituer une Gilde de Notre-Dame, avec Comité directif et programme dans le sens de l'Action catholique. Cette initiative, la première du genre pour le groupe susdit de la Mission de Mayfair, unira les divers

éléments non européens de cette Mission et les intéressera plus activement à la vie chrétienne de la population.

**Un bulletin trimestriel
pour la Ligue des femmes catholiques.**

La Ligue des Femmes catholiques vient de lancer un Bulletin trimestriel, *The Trefoil* (le trèfle), dont la devise est : Chasteté, Vérité, Loyauté.

Il traite des activités de la Ligue, bien entendu, mais touche à divers sujets de science, de littérature, d'histoire de droit et ouvre même ses pages à une chronique régulière du mouvement de la Société des Hommes catholiques.

Le premier numéro a été enlevé en quelques jours et tout porte à croire que ce Bulletin connaîtra le plus durable succès et fera un bien incalculable au public féminin du Vicariat.

Réunion annuelle de la C. A. U.

Du 4 au 6 août 1934, à la Mission de Martindale (Johannesburg), s'est tenue la grande assemblée des diverses branches de la C. A. U. établies au Transvaal, sous la présidence de Mgr O'LEARY, assisté des Rév. Pères SACCADAS, KÉRAUTRET, LE VOGUER, VAN HOMMERICH, BOUFFARD, DELAJOD, KRESS, Lambert, O. S. B., Botta et Galandi (Servites), des Sœurs Dominicaines de Boksburg, Germiston et Nancefield, des Sœurs Ursulines de Krugersdorp, Roodepoort et Randfontein, des Sœurs de Sainte-Croix de Prétoria et Alexandra, des Sœurs de la Sainte-Famille de Village Main. Les Sœurs de Notre-Dame de Martindale avaient magnifiquement organisé la réception et les assises de ces trois jours.

Mgr O'LEARY donna le mot d'ordre : La C. A. U. trait d'union entre les diverses tribus présentes au Transvaal (Basutos, Zoulous, Mashonas, Xosas, etc.) et

puissant moyen de relèvement social et religieux. Il insista particulièrement sur la reconnaissance envers les Sœurs et les prêtres, qui se donnent sans compter au bien de la race noire, sans secours du gouvernement, sans salaires ni espérances terrestres, et sur la nécessité d'une coopération loyale et absolue, comme le moyen le plus efficace d'exprimer cette reconnaissance et en même temps d'arriver à étendre à tant d'autres le privilège de la Foi. Il termina en rappelant que la C. A. U. est une réalisation du programme d'Action catholique préconisé par le Saint-Père.

Le R. P. KRESS, venu de Mafeking, parla de l'Action catholique, si nécessaire pour faire sortir la Société indigène du Sud Africain de l'état d'enfance où elle se trouve encore.

Une heureuse initiative du gouvernement.

L'organe catholique du Vicariat du Transvaal félicite le gouvernement qui, après une généreuse donation de la Chambre des Mines, s'élevant à 75.000 livres sterling, a décidé la fondation d'un service d'hygiène pour les indigènes.

Cette mesure est une indication du fait que les autorités sentent désormais leurs responsabilités vis-à-vis des indigènes et ne sont pas sans éprouver quelque remords de leur négligence dans le passé.

On prévoit la formation de médecins indigènes et d'infirmiers nombreux. Une commission étudiera la situation des indigènes dans la vie économique et sociale sud-africaine et l'influence des conditions du travail indigène sur la santé.

Des dispositions spéciales sont prévues pour lutter contre la tuberculose, qui fait de sérieux ravages parmi les indigènes du Transvaal.

Une curieuse chrétienté.

Le R. P. KLAEYLÉ, nouvellement mis en charge de la Mission de De Wildt et du district de Brits, donne dans une lettre les détails suivants :

La messe a été célébrée pour la première fois à Brits le 25 juillet 1934. Le district de Brits, relativement petit, comprend une forte population indigène et 16.000 blancs, dont peut-être 70 seulement appartiennent à l'Eglise catholique.

Brits même et ses faubourgs immédiats n'ont que 1.000 blancs, dont 32 catholiques. 13 autres se trouvent à Skeerpoort.

Ces fidèles si peu nombreux relèvent de neuf nationalités différentes, mais ils sont étroitement unis par leur foi, qui est vive, et par le désir ardent de posséder au moins une petite chapelle. Un Juif leur a donné à cet effet un morceau de terrain.

La messe y sera dite désormais chaque dernier jeudi du mois ; une dame catholique fait le catéchisme aux enfants ; un instituteur protestant a organisé un concert avec les enfants catholiques de l'école pour commencer à constituer un capital destiné à la construction de la chapelle.

On ne peut s'empêcher d'admirer comment s'y prend la Providence pour arriver à ses fins. Voilà donc une œuvre qui débute avec des concours assez inattendus. Mais les pauvres catholiques de Brits espèrent que la générosité de leurs frères de partout les aidera dans l'édification d'un temple modeste, qui ne sera que le commencement d'une Mission appelée à se développer et un encouragement à de nouveaux sacrifices pour les progrès postérieurs.

Progrès de la mission de De Wildt.

A Bultfontein, le 21 août 1934, le R. P. KLAEYLÉ a baptisé 27 indigènes, dont 26 ont fait leur première Communion.

Bultfontein est un centre uniquement occupé par les noirs ; il n'y a encore ni école ni chapelle et les offices se font dans la maison d'un indigène.

Le catéchiste, Michael Moledi, qui habite Kalkbank, à 72 kilomètres, s'est assigné la tâche d'instruire ces catéchumènes pendant 15 mois.

Il y a maintenant 40 catholiques en cette localité et autant de catéchumènes : une école y serait bien utile pour recevoir au moins les 17 enfants catholiques, dont les parents réclament la présence d'un instituteur.

Un an de fonctionnement de la Bibliothèque Vicariale.

La Bibliothèque catholique de Johannesburg a fêté le 1^{er} septembre 1934 son premier anniversaire de fondation. L'œuvre compte actuellement 250 membres, a fait lire en un an 4.000 ouvrages et abrité dans ses locaux 30 réunions de diverses Sociétés catholiques.

Il a été décidé de créer une section spéciale pour l'enfance, avec livres appropriés au jeune âge.

Vicariat de Windhoek.

Quand il pleut en Afrique...

La terrible sécheresse (1) qui a dévasté le Sud-Africain pendant trois ans fut telle que l'on se demandait si cette partie du grand continent noir était condamnée à devenir un désert.

Les puits et les trous d'eau se desséchaient les uns après les autres et le niveau de l'eau souterraine baissait de mois en mois ; l'herbe se faisait de plus en plus rare ; les troupeaux fondaient littéralement et les bêtes féroces se rapprochaient plus souvent des maisons et même des agglomérations.

La situation devenait effrayante et, malgré nos prières

(1) Cf. Missions 1933, pages 546-551.

et nos neuvaines, le ciel restait toujours bleu et le soleil brûlait toujours la terre et sa pauvre végétation.

Les Boschimans prédisaient pourtant de grandes pluies pour la fin de l'année 1933 ; depuis plusieurs mois, les vieux colons, à certains signes, les pressentaient également. Le vent faisait pourtant tourner comme d'habitude des nuages de sable chaud et rien ne venait rassurer les esprits opprésés.

Enfin la pluie arriva !

Elle vint avec une furie, une puissance et une durée qu'on n'avait encore jamais vues dans le Sud-Ouest Africain. Elle apportait l'espérance et la joie dans les cœurs ; elle ressuscitait les prairies ; elle remplissait les fontaines et les puits ; elle rendait de l'eau aux sources : mais elle amenait avec elle la terreur et la dévastation.

Les fleuves toujours secs devinrent des torrents qui emportaient tout ; ils dépassèrent les rives les plus élevées, renversèrent les digues, démolirent les ponts et emmenèrent comme fétus de paille les habitations riveraines.

Bientôt tout trafic fut interrompu ; les communications postales devinrent impossibles ; les trains ne purent plus passer, et cette situation est encore partiellement la nôtre aujourd'hui. Depuis le 7 janvier, plus un train ne peut partir pour le Sud et on ne prévoit pas quand la ligne sera rétablie. Les rails et le télégraphe ont été emportés sur des longueurs de plusieurs kilomètres et en plusieurs endroits.

Les dernières nouvelles de l'Ovamboland et de l'Okavango nous sont arrivées vers Noël : elles nous parlaient déjà de l'inondation de toute la région et de l'impossibilité de faire un déplacement quelconque en automobile ou en chariot. Vers l'est (Gobabis et Epukiro), les communications ont été interrompues pendant plusieurs semaines.

Dans ces circonstances, un avion nous aurait rendu service. Plusieurs nous sont arrivés du sud ; un seul s'est perdu, mais les autres ont pu transporter des nouvelles et des personnes pour l'Union sud-africaine.

La Mission de Walfisch-Bay a été la plus éprouvée. La Kuiseb a renversé les dunes de sable qui protégeaient la localité et de gigantesques masses d'eau ont inondé toute la ville : comme le niveau du sol est assez bas, elles ne vont pas jusqu'à la mer et, depuis des semaines, toutes les habitations plongent dans l'eau. On va de maison en maison dans des barques ; les navires ne peuvent plus débarquer leurs cargaisons et le ravitaillement du pays est en souffrance.

Le typhus et la malaria ont pris des proportions inquiétantes.

La Mission de Doebra, sur quatre digues destinées à retenir l'eau pour les saisons sèches, en a perdu deux, ce qui signifie une perte de 400 à 500 livres sterling. A Klein-Windhoek et à Usakos, les récoltes sont irrémédiablement compromises. Ce qui nous console des dégâts de nos vignes, de nos vergers et de nos pâturages, c'est que notre cher peuple voit s'éloigner enfin la faim et la soif qui désolaient le pays entier...

La pluie à Gobabis.

D'une lettre du R. P. DOHREN, nous extrayons les détails suivants, qui s'ajoutent aux précédents, dus à la plume de Mgr GOTTHARDT :

Qui aurait jamais cru qu'il pleuvrait encore au Sud-Afrique ? Pendant trois années, le ciel était resté bleu et sans nuages, le soleil brûlait sans interruption une terre qui se fendillait de partout et se refusait à rien produire.

On ne peut s'imaginer, en Europe, la désolation de notre Afrique, surtout la troisième année, en 1933. Le pauvre et innocent bétail, amaigri et desséché, faisait peine à voir ; les jardins ne donnaient plus rien ; on ne pouvait même plus songer à labourer et ensemercer. Tout souffrait, et le spectacle des cadavres d'animaux, tombés çà et là, ajoutait encore à la tristesse et au pessimisme.

D'innombrables chômeurs parcouraient le pays, frap-

pant à toutes les portes pour avoir de quoi manger un peu.

Enfin, au moment où la détresse atteignait son comble, en novembre 1933, apparut la première pluie : on respira ; l'espérance renaissait dans tous les cœurs. C'était peu et le ciel semblait nous mesurer l'eau qu'il nous concédait parcimonieusement, mais on l'accueillit avec joie, car elle nous donnait la preuve qu'il pouvait y avoir encore de la pluie au Sud-Afrique ! On redoubla donc de prières.

Au début de décembre, elle recommença, pas trop abondante pour commencer. Mais un soir nous apparut un phénomène que nous n'avions jamais vu encore : une Sœur de Windhoek, qui était à Gobabis en convalescence, croyait franchement à la fin du monde. Dans le lointain, le ciel s'enflamma et devint tout rouge, puis violet très sombre et presque noir. En un quart d'heure, le ciel entier, au-dessus de nous était caché comme par un nuage d'encre : on sentait un cataclysme épouvantable s'approcher rapidement de nous. Du nuage émergeaient parfois des lueurs rouges, ressemblant à des montagnes en feu. Puis, un quart d'heure après, obscurité complète : on ne voyait plus sa main devant ses yeux. C'est alors que fondit sur nous le cyclone définitif.

Du Kalahari proche se déclama d'abord une tempête de sable rouge, d'une violence inouïe : le sable tournoyait en quantités telles dans les rues et la plaine qu'on fut obligé de s'enfuir, de s'enfermer dans les maisons et d'allumer les lumières pour y voir encore. Le sable pénétrait par tous les interstices et jointures, s'entassait sur les toits, giclait contre les vitres ou les volets, et le vent faisait un bruit sinistre, avec, de temps à autre, comme des hurlements qui faisaient frissonner.

Ce tapage et cette sarabande durèrent toute la soirée, accompagnés d'un peu de pluie.

Le lendemain matin, nous vîmes toutes les maisons rouges : la pluie avait fixé le sable sur les murailles. C'est en vain que l'on essayait de faire disparaître cette couleur avec des brosses et des balais : il tint bon. D'ailleurs, pendant trois jours, le sable continua ses

tournoiements affolés, obscurcissaient la lumière du soleil comme d'épais nuages. Finalement, il tomba lentement sur le sol.

Quelques jours après, débuta la pluie, la grande pluie, comme personne n'en avait jamais contemplé par ici.

Pluie interminable, ou plutôt succession de cascades célestes, torrents continuels dévalant des hauteurs du firmament en masses effrayantes.

Les fleuves, toujours à sec en cette région, se remplirent, puis débordèrent : aucune digue ne résistait et l'inondation dévastatrice emportait, avec les matériaux des digues, tout ce qu'elle trouvait dans les jardins, les outils, les cabanes, les maisons, les ponts, tout... On les voyait charrier à la dérive des corps d'hommes et d'animaux, des voitures, des chariots, des débris de toute sorte, qui descendaient pêle-mêle au fil de l'eau furieuse.

Nous nous demandions si ce n'était pas un nouveau déluge et s'il ne nous faudrait pas, comme Noé, construire une nouvelle arche pour nous sauver du cataclysme.

En attendant, nous voici, à la lisière du Kalahari, coupés de toute communication, sans route, sans voie d'eau navigable, sans chemin de fer, les rails ayant été emportés avec le reste. Nous ne pouvons plus trouver d'approvisionnements chez aucun marchand ; les indigènes surtout souffrirent de la faim ; les gens de service offrent de l'argent pour être acceptés comme domestiques, afin d'avoir de quoi manger.

Quatre Sœurs de Windhoek étaient ici pour passer leurs vacances : la fin de leur séjour était arrivée et les classes devaient recommencer au grand pensionnat. Faute de moyens de transport, il leur fallut s'adresser à un avion de passage.

Et la pluie continue toujours à tomber...

Mission du Congo belge.

Le R. P. Paul PENOY est fixé à Ipamu et y a déjà commencé ses premières armes : un voyage en brousse avec le R. P. ADAM et un autre seul.

Le R. P. Georges PESCHEUR, à Mwilambongo, dirige l'école centrale, avec 6 instituteurs sous ses ordres. Il a eu la joie de faire un baptême de 200 adultes.

La visite de Mgr Van Hée, S. J., Vicaire apostolique du Kwango, est annoncée pour cette partie du Vicariat ; Son Excellence se fait accompagner par le Rév. Père Dumont, S. J., inspecteur des écoles.

Le R. P. JETZEN est à Kilembe.

Les Pères KOEN et DELOR et le Frère SERONT ont reçu leur obédience pour le Congo Belge. Cela porte à 14 Pères, 1 Frère scolastique et 2 Frères coadjuteurs le personnel de notre Mission.

OCÉANIE**Australie.**

La province anglo-irlandaise vient de fonder un noviciat à *Lovely Banks, Geelong* dans l'état de Victoria. Un bienfaiteur a fait cadeau de 40 acres. Le R. P. HAYES est nommé directeur et maître des novices. Après quarante ans de travaux apostoliques dans le pays, il est à désirer qu'il se trouve aussi des vocations pour notre Congrégation. *Geelong* est situé à l'autre bord de la baie de Melbourne, presque vis-à-vis de notre maison de Sorrento. Dans l'ouest de l'Australie, nous n'avons que la maison de Fremantle, le port de la capitale, Perth. Quoique peu nombreux, les Oblats ne sont pas des inconnus dans ce pays immense. Mgr Cox et d'autres Pères les ont fait connaître avantageusement comme prédicateurs, et le P. HAUGH, actuellement supérieur à Sorrento, a parlé plus d'une fois à la Radio.

PARTIE DOCUMENTAIRE**Lettre du Cardinal Préfet de la Propagande
au Cardinal Villeneuve, O. M. I.**

Son Eminence le Cardinal Fumasoni-Biondi, Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, a envoyé la lettre suivante que nous sommes heureux de reproduire :

Palais de la Propagande, Rome, le 29 juin 1934.

EMINENCE,

Je m'empresse de remercier Votre Eminence de l'aimable pensée qu'Elle a eue de m'envoyer ses deux dernières lettres pastorales : l'une d'elles m'a particulièrement intéressé, et j'éprouve une joie toute spéciale à voir que l'épiscopat de la province de Québec, d'accord avec son cher archevêque, porte un si grand intérêt au Séminaire des Missions Etrangères de Pont-Viau. En dix ans, cet institut s'est déjà si bien développé que la Sacrée Congrégation de la Propagande a pu lui confier le Vicariat apostolique de Szepingkai, en Mandchourie, une terre de mission qui promet beaucoup et où les fruits déjà recueillis sont des plus consolants. Vous me feriez plaisir en voulant bien transmettre au supérieur et aux élèves du Séminaire les félicitations et les vœux en même temps, du cardinal Préfet de la Propagande.

Je ne veux pas manquer l'occasion qui m'est donnée d'exprimer à Votre Eminence et aux évêques de la province de Québec toute mon admiration pour votre

zèle commun à promouvoir admirablement les Œuvres missionnaires, sans cesse plus florissantes à l'ombre de l'arbre trois fois séculaire de la Propagande. J'aurai garde en particulier d'oublier la collecte de l'Épiphanie, instituée par Léon XIII en 1890, que vous recueillez toujours avec empressement et que vous me transmettez chaque année pour les Missions d'Afrique. Cette collecte a beaucoup contribué à ranger les Missions du centre de l'Afrique parmi les plus consolantes. Votre Eminence le dit avec raison pour les Missions en général, mais je peux répéter spécialement pour les Missions d'Afrique : « Au cours du siècle présent, ou même de ces années, les païens de l'Afrique seront pour le Christ ou gagnés ou perdus ! »

Dieu veuille récompenser le zèle des Canadiens pour les missions, le zèle des Pasteurs si bien secondé par le zèle des fidèles, par toutes sortes de bénédictions et de faveurs, en premier lieu par un accroissement de foi dans leur propre pays !

Daigne Votre Eminence agréer l'hommage de mon religieux respect en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

PIERRE, Card. FUMASONI-BIONDI,
Préfet de la S. C. de la Propagande.

Le Saint-Père et la Bibliotheca Missionum

Notre Saint Père le Pape a toujours porté un grand intérêt au grand ouvrage de la *Bibliotheca Missionum*, commencé par le R. P. STREIT et continué par le Rév. Père DINDINGER et son collaborateur, le R. P. ROMMERS-KIRCHEN. Chaque fois qu'un nouveau volume est achevé, Pie XI se fait un plaisir de recevoir les auteurs en audience privée. Quand, au cours de l'année 1934, le huitième volume parut, les deux Pères l'offrirent en hommage au Saint-Père. Celui-ci leur dit entre autres choses :

« Le Pape vous remercie, je vous remercie pour ce grand ouvrage, oui, un grand ouvrage, d'une utilité extrême pour les savants. » Et le Saint-Père se mit à feuilleter l'énorme volume et y rencontra plusieurs noms connus, d'anciens condisciples du Séminaire de Milan. Et il se mit à causer du temps de son Séminaire, de ses condisciples : Mgr VIGANO, plus tard missionnaire aux Indes et évêque d'Hyderabad, de Mgr Taveggia, évêque de Krishnagor. Ensuite le R. P. DINDINGER lui fit hommage du premier livre catholique en esquimau et imprimé avec les caractères de cette langue, ouvrage du Père THIBERT, O. M. I., que le Saint-Père accepta avec joie et reconnaissance. « Oui, dit-il, Mgr BREYNAT et Mgr TURQUETIL m'en ont parlé et m'ont expliqué ces caractères. » Et des paroles d'encouragement et la bénédiction apostolique mirent fin à cette audience.

Peu après, le P. DINDINGER reçut du Vatican la lettre suivante :

SECRETARIERIE D'ÉTAT DE SA SAINTETÉ.

N° 137.437.

Du Vatican, 26 octobre 1934.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

J'ai l'honneur de vous signifier que le Saint-Père a accueilli avec gratitude l'hommage du VIII^e volume de la « *Bibliotheca Missionum* » *Littérature des Missions de l'Inde et de l'Indonésie 1800-1909*, que vous lui avez respectueusement présenté.

La matière traitée est d'une haute importance non seulement en raison de la littérature qu'elle représente, mais encore, parce qu'elle sert opportunément à illustrer les fruits abondants de l'activité missionnaire pour l'élévation spirituelle et morale de ces populations.

C'est pourquoi Sa Sainteté fait des vœux pour que cette publication ait une large diffusion et serve à faire

apprécier toujours davantage l'œuvre accomplie par les missionnaires, et à étudier de mieux en mieux le grave problème de l'évangélisation du monde.

Vous renouvelant toute Sa reconnaissance pour ce don et la pensée de dévouement qui l'a inspiré, l'auguste Pontife vous accorde de tout cœur, comme gage des faveurs célestes, la Bénédiction apostolique.

Avec mes sentiments de sincère estime, je suis heureux de me dire de Votre Paternité le très dévoué en Notre-Seigneur.

A. OTTAVIANO.

N. B. — Mgr Ottaviano était le substitut du Cardinal Paccelli pendant l'absence de ce dernier au Congrès Eucharistique de Buenos-Ayres.

Statistiques.

VICARIAT DU YUKON

Statistiques au 30 juin 1934.

Superficie : 637.622 kmq.

Personnel missionnaire :

- 19 prêtres, dont 17 Oblats (7 Canadiens, 6 Français, 1 Irlandais, 1 Anglais, 1 Ecossois, 1 Allemand),
- 1 Frère convers Oblat de Marie Immaculée (Anglais).
- 34 Sœurs, dont :
 - 17 de Ste-Anne de Lachine (Canadiennes);
 - 8 de Saint-Joseph de Toronto (Canadiennes) ;
 - 9 du Saint-Enfant-Jésus (5 Canadiennes, 2 Françaises, 2 Irlandaises).
- 2 grands séminaristes.

Personnel auxiliaire :

- 4 catéchistes, dont 2 femmes.
- 3 instituteurs.
- 2 infirmières.

Population : 41.953, dont :

- 8.045 catholiques (5.410 blancs,
- 2.545 Indiens,
- 90 métis).

463 schismatiques.

32.300 protestants.

45 juifs.

1.100 Chinois et Japonais païens.

Divisions ecclésiastiques :

- 6 districts, 8 paroisses ou quasi-paroisses,
- 9 stations principales et 29 secondaires.

Édifices sacrés :

- 2 églises pouvant contenir au moins 400 fidèles.
- 30 plus petites.

Œuvres :

- 2 hôpitaux (84 lits).
- 1 asile de vieillards (12).

Ecoles :

- 6 élémentaires (160 garçons, 175 filles).

Vie catholique :

- 263 baptêmes, dont 44 d'adultes.
- 105 défunts, 133 émigrés.
- 33.174 communions, dont 2.674 pascales enregistrées.
- 45 mariages, dont 7 mixtes.
- 3 missions au peuple et 1 pour le clergé.

Etat civil.

Le territoire couvert par ce Vicariat est tout canadien, mais appartient à deux provinces civiles différentes. Le Sud est dans la Colombie anglaise ; c'est la partie de beaucoup la plus importante. Le Nord occupe tout le Yukon proprement dit qui autrefois a été très prospère mais qui maintenant est tombé à bien peu de chose. Il ne compte que 4.230 habitants en tout. Il y a vingt-

cing ans, il en comptait au moins 60.000, attirés par des mines d'or maintenant épuisées.

La grande majorité de la population est de langue anglaise et protestante. Le gouvernement est protestant ou indifférent à toute religion. Il accorde quelques petits privilèges aux hôpitaux catholiques et nous laisse libres d'avoir nos écoles, orphelinats, mais à nous de les bâtir et de les maintenir avec nos propres deniers, après avoir payé notre part de taxes pour les écoles publiques. Dans le passé, les évêques de la Colombie ont fait des efforts auprès du gouvernement pour obtenir l'exemption de taxes pour les écoles catholiques ; jusqu'à présent leurs efforts sont restés sans résultats immédiats. A part cela nous vivons en bons termes avec les autorités civiles.

Religion.

Comme déjà mentionné, nous sommes ici en pays de langue anglaise et protestant. Beaucoup sont indifférents à toute religion ; mais pourtant quand le gouvernement prend son recensement, ils se nomment membres de la secte de leurs parents. Nous n'avons comme païens que des Chinois et Japonais immigrés. D'après le recensement du gouvernement, ils sont environ 1.100, les Grecs orthodoxes 463 et les juifs environ 45. Le reste, soit 32.300, appartient au protestantisme divisé en toutes sortes de sectes. Et derrière le protestantisme se trouve la franc-maçonnerie qui est puissante dans nos parages. Les communistes ont fait durant ces dernières années des gains considérables parmi les prolétaires, mais pas assez encore pour saisir les rênes du gouvernement. C'est dans cette atmosphère délétère que vivent nos 8.045 catholiques. Un des résultats très funestes sont les mariages mixtes que nous ne pouvons pas empêcher complètement. Pour protéger leur foi, il faut beaucoup de zèle, de vigilance, de tact de la part des ouvriers apostoliques qui, malgré tous ces obstacles, font quelques conversions parmi les protestants et autres.

Ecoles.

La crise financière, qui a pourtant diminué un tout petit peu, sévit encore en maîtresse défiant les efforts du gouvernement pour l'anéantir. Elle tient encore beaucoup de nos gens dans le chômage et la pauvreté. Elle est dure spécialement pour les écoles paroissiales. Sans le secours de l'octroi de la Propagation de la Foi, l'école de ma Pro-Cathédrale aurait dû être fermée depuis deux ans. On tente tout pour trouver des fonds pour la soutenir : bazars, vente de charité, soirées, et les paroissiens montrent une grande bonne volonté, mais ne parviennent pas à trouver les fonds nécessaires. Les bonnes Sœurs de Saint-Joseph qui en ont la charge enseignent pourtant pour des salaires excessivement modiques. La plupart de nos écoles sauvages sont maintenues par un petit subside du gouvernement fédéral.

Nous avons pu continuer cet été notre Summer school ou école de vacance pour les enfants des familles loin des églises et isolées. Elle nous permet de donner un peu d'éducation chrétienne à ces enfants qui sont pauvres et négligés. Elle a donné des résultats bien consolants. Nous nous proposons de la recommencer l'été prochain sur une aussi grande échelle que possible. Evidemment, nous devons en faire tous les frais.

Nouvelles fondations.

Nous continuons à bâtir, à remplacer, à réparer, allant selon nos moyens. L'église de *McDame* est à peu près finie et sera bénite l'été prochain ; celle qui est en voie de construction à *Tackla* fait des progrès chaque été ; d'autres églises subissent des réparations considérables.

Mais la plus importante institution commencée l'année dernière et terminée cette année est l'hôpital du Sacré-Cœur à *Smithers*, dirigée par les Sœurs de Sainte-Anne.

Il a été béni le jour de la fête du Sacré-Cœur, le 8 juin dernier, et officiellement ouvert au public le même jour. Ce fut un grand jour de réjouissance pour la petite ville. Les autorités civiles et civiques étaient présentes avec un grand concours de peuple catholique et protestant. Ce jour-là, le Maire donna un grand congé à toute sa cité.

Missionnaires et leurs travaux spéciaux.

Les distances et l'isolement qui s'ensuit sont des obstacles sérieux que les missionnaires du Nord de la Colombie ont à surmonter. Les Missions sont trop petites pour qu'on puisse y mettre un missionnaire dans chacune. Ainsi dernièrement un Père a dû faire un voyage de plus de 1.500 km. pour faire sa visite annuelle à 39 sauvages, à *Cariboo Hide*; un autre a dû couvrir une distance semblable pour se rendre à *White Water*, à la source de la rivière Findlay, pour 45 sauvages; le Liard Post est dans les mêmes conditions. Ces voyages sont dispendieux, bien qu'on ait l'aide des sauvages pour les faire; sans cette aide, ils seraient prohibitifs. Ils se font en canot ou à cheval; *il n'y a pas encore de route dans ce pays*. L'avion n'est pas encore pratique, excepté par chance; il est trop dispendieux. Le Vicaire apostolique évidemment a sa large part de ces courses à travers lacs, rivières et montagnes. Il vient d'arriver de *Bear Lake* où il s'est rendu après avoir visité les Missions les plus rapprochées. Il a pu faire assez facilement ce long et pénible voyage, grâce aux sauvages qui lui sont excessivement dévoués. Quand le chef du dernier camp apprit que l'évêque voulait se rendre jusqu'à *Bear Lake*, il y eut une réunion dans laquelle on décida de lui donner sept de leurs meilleurs hommes pour prendre soin de lui ainsi que du P. Bossé qui l'accompagnait. Il s'agissait de remonter pendant trois jours de 15 heures une rivière qui charrie des arbres qu'elle déracine le long de son cours. Ces arbres forment des barrages qui, ajoutés à trois portages naturels, indiquent assez les obstacles

que nos hommes ont à vaincre; quel travail! Cela indique les dispositions de ces sauvages, leur joie à rencontrer l'évêque et le prêtre, leur ferveur à suivre les exercices des missions qui leur sont prêchées dans ces circonstances, à recevoir les sacrements (plusieurs furent confirmés dans chaque camp), et enfin la joie réciproque et les consolations de l'évêque et du prêtre. Que le bon Dieu continue à les bénir!

VICARIAT DU KEEWATIN

Statistiques au 30 juin 1934.

- Superficie : circa 600.000 kmq.
- Personnel missionnaire :
 - 32 prêtres, dont
 - 3 séculiers (Canadiens);
 - 29 Oblats de Marie Immaculée (15 Canadiens, 5 Français, 1 Allemand).
 - 30 Frères Convers O. M. I. (27 Canadiens, 2 Français, 1 Allemand).
 - 67 Sœurs de 5 Congrégations différentes.
- Population totale : environ 22.000.
 - Catholiques : 8.064, dont
 - 5.945 Indiens,
 - 1.884 Blancs,
 - 235 Métis.
 - Dissidents de rite oriental, 200 environ.
 - Protestants 12.100 environ.
- Divisions ecclésiastiques :
 - 2 quasi paroisses,
 - 15 stations principales,
 - 12 stations secondaires.
- Edifices sacrés :
 - 5 églises pouvant contenir au moins 400 fidèles.
 - 19 plus petites.

Œuvres :

- 2 hôpitaux (110 lits).
- 7 dispensaires (450 consultations).
- 1 orphelinat, 35 enfants (10 garçons, 25 filles).
- 1 école professionnelle (9 filles).
- 12 écoles élémentaires (275 garçons, 314 filles).

Vie catholique :

- 296 baptêmes, dont 9 d'adultes.
- 4 associations religieuses, 1 laïque.

Le 14 mars 1934, le Saint-Siège a divisé le diocèse de Prince-Albert et en a détaché les parties sud et ouest pour en former le nouveau diocèse de Saskatoon. De son côté, le Vicariat du Keewatin a dû céder au diocèse de Prince-Albert toute la partie sud-ouest, la seule susceptible de colonisation. De ce fait il perd les Missions de Green Lake, Waterhen Lake, Big Islands Lake et Good Soil. Le Vicariat reste absolument Vicariat de missions, et il le sera pour longtemps, à moins que les mines qui s'y trouvent ne prennent beaucoup de développement, ce que personne ne peut encore prévoir, quoiqu'il y ait une certaine activité sous ce rapport dans l'est du Vicariat.

Une chapelle a été bâtie à Cross Lake. Celles de Islands Lake, God's Lake et Norway House ont été complétées.

Les changements dans la circonscription ecclésiastique, dont il a été parlé plus haut, ont déterminé aussi un changement de limites entre la province d'Alberta-Saskatchewan et le Vicariat des Missions du Keewatin. Les Missions de Green Lake, Waterhen Lake et Big Islands Lake que le Saint-Siège a transférées au diocèse de Prince-Albert, appartiendront désormais à la Province d'Alberta-Saskatchewan ; la mission de Good Soil reste rattachée à la Province de Regina, à laquelle elle appartenait déjà.

VICARIAT DE CEYLAN : ARCHIDIOCÈSE DE COLOMBO

Statistiques au 30 juin 1934.

Superficie : 11.520 kmq.

Personnel missionnaire :

146 prêtres, dont :

- 39 séculiers (38 Ceylanais, 1 Français) ;
- 107 Oblats de Marie Immaculée (44 Ceylanais, 56 Français, 2 Italiens, 1 Indien, 1 Mauricien, 1 Américain, 1 Irlandais, 1 Africain).

157 Frères, dont :

- 12 Oblats de Marie Immaculée (3 Ceylanais, 5 Français, 2 Italiens, 2 Polonais).
- 89 Frères des Ecoles Chrétiennes, dont 39 Ceylan.
- 13 Frères Maristes (4 Ceylanais).
- 43 Frères Franciscains diocésains (42 Ceylanais).

720 Sœurs, dont :

- 287 de la Sainte-Famille, dont 231 Ceylanaises.
- 123 Franciscaines Missionnaires de Marie.
- 61 du Bon Pasteur d'Angers.
- 19 Petites Sœurs des Pauvres.
- 12 Sœurs du Bon-Secours de Courtrai (Belges) ;
- 218 Sœurs de Saint-François-Xavier diocésaines (217 Ceylanaises, 1 Indienne).
- 9 Novices Oblats de Marie Immaculée.
- 8 Novices SS. de la Sainte-Famille.
- 9 Novices Franciscaines Missionnaires de Marie.
- 16 Novices SS. de Saint-François-Xavier.

Personnel auxiliaire :

29 catéchistes, dont 2 femmes.

1844 instituteurs.

Population :

Catholiques : 309.390, dont 298.171 indigènes,
893 blancs,
10.326 de race mêlée.

Protestants : 43.230,
Mahométans : 111.211,
Hindouistes : 114.300.
Bouddhistes : 1.204.146.

Divisions ecclésiastiques :
6 districts, 76 paroisses, 363 stations.

Edifices sacrés :
195 églises pouvant contenir au moins 400 fidèles,
178 plus petites.

Ouvres :

- 3 hôpitaux (1.437 lits).
- 2 dispensaires (173.898 consultations).
- 8 orphelinats (978 enfants).
- 1 asile pour 226 vieillards.
- 1 léproserie (690 lépreux).
- 1 maison de refuge (183 filles).
- 1 réformatoire (264 garçons).
- 1 crèche (62 enfants).
- 2 imprimeries : *Ceylon Catholic Messenger*, bi-hebd.
Gnanartha Pradeepaya, bi-hebdom.
Messenger of the Sacred Heart, en angl.
Messenger of the Sacred Heart, en
singhalais.
Baktiprabodhanaya,
ces trois derniers mensuels.
- 2 ouvroirs (268 jeunes filles).

Ecoles :

- Elémentaires. . . 495 avec 27.706 garç. et 25.949 fill.
- Moyennes 37 avec 3.168 garç. et 2.324 fill.
- Supér. (collèges) . 13 avec 6.257 garç. et 2.169 fill.
- Professionnelles . 7 avec 225 garç. et 531 fill.
- Normales 3 avec 23 hom. et 57 fe^s.
- Jardins d'enfance. 272 avec 8.420 enfants.

Vie catholique :
10.000 baptêmes, dont 1.640 d'adultes. Plus, 1.117 *in articulo mortis*.

6.720 défunts.
4.066.213 communions, dont environ 228.360 pascales
enregistrées.
2.220 mariages, dont 22 mixtes.
60 missions prêchées au peuple.
3 retraites au clergé, 16 aux hommes, 25 aux fem.
Confréries : 228.
Associations : 38 associations laïques catholiques,
8 Sociétés de Saint-Vincent de Paul, 8 de Dames de
Charité, Union Catholique.

VICARIAT DU BASUTOLAND

Statistiques au 30 juin 1934.

Superficie : 30.000 kmq.
Personnel missionnaire :
43 prêtres, dont :
1 séculier indigène ;
42 Oblats de Marie Immaculée (1 Basuto, 23 Cana-
diens, 15 Français, 2 Belges, 1 Allemand).
30 Frères, dont :
24 Oblats de Marie Immaculée (4 Indigènes,
16 Canadiens, 1 Français, 1 Allemand, 1 Polonais
1 Belge) ;
6 Maristes (2 Français, 1 Africain, 1 Espagnol,
1 Allemand, 1 Canadien).
168 Sœurs, dont :
99 Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux
(65 Indigènes) ;
54 Sœurs de Sainte-Croix de Menzingen (16 Indi-
gènes, 35 Allemandes, 3 Suissesses) ;
8 Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie
(Canadiennes) ;
7 Sœurs Grises d'Ottawa (Canadiennes).
Séminaristes : 9 grands, 53 petits.

Novices : 4 Oblats de Marie Immaculée.
 Personnel auxiliaire :
 Catéchistes : 420, dont 60 femmes.
 Instituteurs : 461, dont 120 femmes.
 Baptiseurs : 439, dont 77 femmes.
 Population : environ 664.000, dont :
 92.996 catholiques, dont :
 92.942 indigènes ;
 27 blancs,
 27 métis ;
 20.888 catéchumènes ;
 65.000 protestants ;
 200 mahométans ;
 485.000 païens.
 Divisions ecclésiastiques :
 5 districts, 29 stations principales, 242 secondaires.
 Edifices sacrés :
 37 églises pouvant contenir au moins 400 fidèles,
 152 plus petites.
 Œuvres :
 32 dispensaires (40.550 consultations) ;
 130 orphelins, 280 orphelines.
 1 imprimerie : *Moeletsi oa Basuto* (1.650 ex.) ; journal hebdomadaire : *The Advisor of the Basuto*.
 Ecoles :
 269 élémentaires (8.111 garçons, 16.172 filles).
 9 moyennes (122 garçons, 187 filles).
 13 supérieures pour des catéchistes (177 hommes, 257 jeunes filles).
 Vie catholique :
 12.740 baptêmes, dont 5.805 d'adultes. Plus 2.834 *in articulo mortis*.
 1.379 immigrés, 4.896 défunts.
 430.007 communions, dont 29.756 pascales enregistrées.
 513 mariages, dont 323 mixtes.
 2 retraites au clergé, 2 aux hommes, 10 femmes.
 Confréries : Sacré-Cœur, Apostolat de la Prière, Confrérie des Scapulaires, Dames de Sainte-Anne, Enfants

de Marie, Ligue du Sacré-Cœur (section des hommes et section des femmes).

Associations : « Catholic African Union », etc...

VICARIAT DU NATAL

Statistiques au 30 juin 1934.

Superficie : 26.845 kmq.
 Personnel missionnaire :
 50 prêtres, dont 1 séculier (allemand) ;
 45 Oblats de Marie Immaculée (33 Français, 1 Allemand, 1 Belge, 2 Américains, 3 Anglais, 1 Irlandais, 4 Sud-Africains) ;
 4 Missionnaires de Mariannahill (3 Allemands, 1 Polon.)
 33 Frères, dont :
 11 Oblats de Marie Immaculée (3 Français, 1 Sud-Africain, 7 indigènes) ;
 4 de Mariannahill (Allemands) ;
 18 Maristes (6 Français, 12 Anglais).
 499 Sœurs, de 6 Congrégations différentes dont :
 310 Anglaises, 134 Allemandes, 53 Françaises, 2 Hollandaises.
 Séminaristes : 8 grands, 4 petits.
 Novice Olat de Marie Immaculée : 1.
 Catéchistes : 164 (78 hommes, 86 femmes).
 Instituteurs : 371 (67 hommes, 304 femmes).
 Baptiseurs : 76 (55 hommes, 21 femmes).
 Population : 943.000 environ, dont :
 45.261 catholiques, : 28.924 indigènes,
 14.103 blancs,
 2.234 métis,
 2.056 catéchumènes,
 50 schismatiques,
 340.000 protestants,
 5.000 juifs,
 50.000 mahométans,

500.000 païens environ.

4 districts, 30 stations principales, 128 secondaires.

27 églises contenant plus de 400 fidèles,

128 plus petites.

Œuvres de charité :

5 hôpitaux (261 lits);

9 dispensaires (125 consultations);

6 orphelinats (192 garçons, 240 filles);

2 asiles (65 vieillards);

Ecoles :

28 élémentaires (637 garçons, 675 filles);

88 moyennes (4.654 garçons, 3.404 filles);

9 supérieures (683 garçons, 538 filles);

2 professionnelles (150 garçons, 117-filles);

44 écoles de prières (3.665 garçons, 3.314 filles).

Baptêmes : 2.609, dont 810 d'adultes. Plus 595 à l'article de la mort = 3.204.

Il y a eu 252 immigrés et 781 défunts; 143 émigrés.

570.084 communions, dont 18.117 pascales enregistrées.

401 mariages, dont 167 mixtes.

4 missions prêchées au peuple, 1 retraite au clergé.

4 aux hommes et 24 aux femmes.

Associations : Apostolat de la Prière (5); Confréries du Sacré-Cœur (18), Enfants de Marie (14), Confréries des Saints-Anges (3), de Notre-Dame du Perpétuel Secours (1), Tertiaires de Saint-François (1), Conférences de Saint-Vincent de Paul (3), Guides de Charité (2), Fédération Catholique (1), C. A. U. pour indigènes (18).

Il y a dans le Vicariat 50 prêtres, dont 45 Oblats de Marie Immaculée, 32 Frères, 499 religieuses, 8 grands séminaristes, et 4 petits, soit en Irlande, en France ou au Basutoland.

Les Sœurs Dominicaines d'Oakford ont une Congrégation de Sœurs indigènes qui compte déjà une dizaine de professes.

Les Dominicaines de Newcastle ont aussi ouvert un Noviciat pour Sœurs indigènes, où elles ont 10 candidates.

Pour le moment, ces Sœurs indigènes travaillent sous la direction des Sœurs européennes, dans les

Missions : l'avenir dira si plus tard elles pourront être constituées en Congrégations indépendantes.

Plusieurs de nos *jeunes filles métisses* (Coloured girls) désiraient la vie religieuse. Le problème a été résolu par une Communauté de Sœurs Augustines (Monastère de Sainte-Thérèse à Durban) qui a décidé d'accepter ces enfants sur le même pied que les Sœurs européennes. Ce Monastère, s'occupant surtout d'écoles, d'orphelinats, et d'un hôpital pour les Indiens et les « Coloured », il n'y aura aucune difficulté.

Action catholique.

Le Natal ne pouvait rester en dehors du grand mouvement d'Action catholique suscité par le Souverain Pontife.

Les bases de cette Action ont été jetées parmi les Européens et les Métis, qui sont maintenant constitués en Comités dans les principales villes du Natal. Une série de Conférences leur ont été données pour leur expliquer le vrai sens de ce mouvement, et le Rév. Père SORMANY O. M. I., a composé un *catéchisme de l'Action catholique* qui met les positions au point.

Parmi les indigènes, *The Catholic African Union* (C. A. U.) continue à se développer parmi nos chrétiens. Cette Union s'étend à tout le Sud-Afrique; chaque Vicariat possède son organisation, et un Conseil Central réunit par les sommets toutes les branches. Chaque année, la C. A. U. de Natal célèbre une *Semaine Sociale* qui commence par une retraite fermée. Durant cette Semaine, des Conférences sont données par des orateurs spécialisés. La C. A. U. de Natal comprend l'Union et l'Épargne, l'Union des Instituteurs, l'Union des Fermiers, etc (1)...

Depuis trois ans, la Caisse d'épargne dépendante du C. A. U. a recueilli plus de 4.000 livres sterling, ce

(1) Cf. page 370.

qui est merveilleux aux yeux de ceux qui connaissent l'imprévoyance innée des indigènes.

Les *Catéchistes* font tous les ans une retraite fermée de six jours, durant laquelle ils sont examinés et formés à la pédagogie catéchistique.

Cette année est la 40^e de l'Ordination sacerdotale et la 30^e de la Consécration épiscopale de Mgr DELALLE. Ces trente années ont vu bien des vicissitudes, mais le progrès des Missions ne s'est point ralenti. Lorsqu'on a divisé l'ancien Vicariat du Natal en cinq Vicariats ou Préfectures — il y a une douzaine d'années — il ne restait dans les nouvelles limites que 22.000 catholiques. Ce nombre s'est doublé depuis lors et est aujourd'hui de 45.261.

Il a souffert de la pénurie de missionnaires avant et après la grande guerre, mais depuis quatre ans, des jeunes sont venus au secours des anciens, de sorte que l'on peut maintenant envisager l'avenir avec confiance. L'an dernier, deux jeunes Pères Américains, les premiers à venir des Etats-Unis, se sont mis avec ardeur au travail des Missions indigènes, et cette année, deux autres viennent encore du même scolasticat, attirés par l'exemple de leurs aînés... Il était temps, car il y a parmi nos anciens plusieurs missionnaires dont l'âge oscille entre 70 et 80 ans : ils travaillent toujours avec ardeur, mais il faut prévoir que leur activité ne pourra plus se soutenir très longtemps.

Difficultés financières.

L'avenir est assuré au point de vue du recrutement, mais on ne peut en dire autant au point de vue des ressources.

Il est urgent de s'assurer des terrains comme postes de Missions futures un peu partout ; cela devient de plus en plus difficile, et plus tard serait trop tard. Sur ces terrains, il faut élever au moins une construction temporaire, qui serve de chapelle et d'école. Pour ces écoles, il faut des instituteurs. Or, ces instituteurs sont

à la charge du Vicariat, qui ne peut espérer de subsides du Gouvernement, lequel est en principe opposé aux écoles confessionnelles. Tout retombe donc sur le Vicaire apostolique, car les indigènes sont trop pauvres pour l'aider efficacement. Les païens croient même faire une faveur à l'Eglise en permettant aux enfants de fréquenter les écoles catholiques.

D'autre part, en raison de ces Missions nouvelles, et aussi en vertu du développement continu des anciennes Missions, le nombre des *catéchistes* augmente.. On leur donne un pauvre salaire, dont ils veulent bien se contenter, mais il faut faire face de ce chef à une dépense annuelle de 1.300 livres sterling.

Enfin, les missionnaires doivent avoir un *moyen de transport*. Certains vont à *cheval*, mais tous les ans une maladie sévit sur les chevaux et en emporte un grand nombre : l'an dernier, devant se rendre à cheval dans une Mission inaccessible autrement, Monseigneur était accompagné de trois Pères, et le surlendemain les quatre montures étaient mortes...

A d'autres Pères, il a fallu procurer des *automobiles*, en raison des distances considérables où se trouvent leurs différents centres de Missions : il y en a quatorze dans le Vicariat, or, chacune de ces voitures revient à 100 livres sterling par an, sans compter le coût initial.

On peut se rendre compte des charges qui pèsent sur le Vicariat. Les missionnaires pratiquent rigoureusement la pauvreté, mais pourtant ils doivent vivre et faire leur travail, un travail toujours épuisant, par suite du climat.

Constructions.

En dépit de la crise économique, et malgré la diminution de l'allocation de la Propagation de la Foi, on a pu bâtir, dans le courant de l'année, *trois églises* en béton ou en briques, et *une église* en tôle, pour les indigènes. Nous avons en plus construit *un Couvent* pour les Sœurs indigènes qui prennent charge de leur première Mission. Plusieurs églises sont en chantier

Enfin, le Vicariat a acheté plusieurs terrains pour de nouveaux centres d'instruction. Mais il n'a pu le faire que grâce au travail personnel des Frères et des Pères ; que les Frères bâtissent, c'est bien, ils sont là pour ces travaux ; mais qu'un prêtre prenne en main la truelle et le marteau, ce n'est pas normal, et ne devrait rester qu'une exception.

Ministère.

Nombre total de baptêmes	3.204
Baptêmes d'adultes	1.131
Mariages	401
Malades dans nos hôpitaux.	4.716
Orphelins.	432
Nombre total de communions.	570.084
Catéchumènes.	2.056

Personnel.

Le premier, ou plutôt les deux premiers prêtres de l'immigration indienne, enfants du Natal, ont reçu le caractère du sacerdoce dans la cathédrale. Ils avaient fait leurs humanités à Ceylan, leurs études de Philosophie et de Théologie à Rome. L'un d'eux, sur sa demande, a eu son obédience pour Ceylan, l'autre, le P. GABRIEL, reste pour se dévouer à ses compatriotes du Natal.

VICARIAT DU TRANSVAAL

Statistiques au 30 juin 1934.

Superficie : 25.000 kmq.
 Personnel missionnaire :
 57 prêtres, dont :
 5 séculiers (2 Anglais, 1 Américain, 1 Irlandais, 1 Sud-Africain) ;

- 33 Oblats de Marie Immaculée (2 Anglais, 12 Français, 6 Irlandais, 3 Allemands, 1 Belge, 1 Hollandais, 1 Italien, 7 Sud-Africains) ;
 10 Dominicains (5 Anglais, 3 Irlandais, 2 Sud-Afric.)
 6 Rédemptoristes (4 Angl., 1 Irlandais, 1 Sud-Afr.) ;
 1 Maronite (pour les Syriens immigrés) ;
 2 Servites (2 Italiens).
 40 Frères, dont :
 19 Petits Frères de Marie (3 Irlandais, 3 Allemands, 4 Français, 2 Espagnols, 7 Sud-Africains) ;
 15 « Frères Chrétiens » (15 Irlandais) ;
 2 Oblats de Marie Immaculée (2 Français) ;
 3 Rédemptoristes (2 Anglais, 1 Irlandais) ;
 1 Servite (Autrichien).
 487 Sœurs de 13 Congrégations différentes, dont :
 232 Irlandaises, 158 Allemandes, 31 Sud-Afric.,
 20 Anglaises, 13 Hollandaises, 11 Suissesses, 5 Américaines, 5 Polonaises, ou Slaves, 4 Autrichiennes,
 4 Ecossaises, 4 Françaises.
- Personnel auxiliaire :
 56 catéchistes (34 hommes, 22 femmes).
 29 instituteurs et 17 institutrices.
 8 aides-infirmiers brevetés.
 14 baptiseurs (10 hommes et 4 femmes).
- Population : environ 1.065.500.
 Catholiques : 28.659, dont 20.100 blancs,
 7.500 indigènes,
 1.059 de sang mêlé.
- Catéchumènes : 1.750.
 Schismatiques : 1.600.
 Protestants : 600.000.
 Juifs : 30.000.
 Mahométans : 3.000.
 Païens : 400.000.
- Divisions ecclésiastiques :
 31 paroisses ou quasi-paroisses.
 18 stations primaires et 30 secondaires.
 9 églises pouvant contenir 400 fidèles, 40 plus petites.

Œuvres :

- 1 hôpital (63 lits).
- 8 dispensaires (43.081 consultations).
- 1 orphelinat (138 garçons, 132 filles).
- 1 Institut pour les sourds-muets (52).
- 1 asile (65 vieillards).
- 125 lépreux à la léproserie.
- 1 refuge (150 filles).
- 2 hospices (21 hospitalisés).
- 1 hebdomadaire : *Catholic News*; plus *Trefoil*;
Liturgical Notes; C. A. U.

Ecoles :

- 55 élémentaires (3.920 garçons, 4.515 filles).
 - 21 moyennes (870 garçons, 730 filles).
 - 75 écoles de prières (2.549 garçons, 3.083 filles).
- Baptêmes : 1.645, dont 452 d'adultes. Plus 394 à l'article de la mort.
- 1.092 immigrés.
 - 402 défunts et 660 émigrés.
 - 422.425 communions, dont 13.126 pascales enregistrées.
 - 317 mariages, dont 200 mixtes.
 - 7 missions prêchées au peuple, 2 retraites au clergé.
 - 7 aux hommes, 8 aux femmes.

Bilan.

Par le compte rendu de cette année, l'on constate un progrès constant dans notre Vicariat, malgré l'incertitude de l'avenir et les rumeurs diverses et alarmantes qui ont été lancées pendant le cours de cette année.

Travail fait :

A. — EUROPÉENS :

1. Le grand événement fut l'ouverture et la bénédiction de la nouvelle église à *Pretoria*, capitale administrative de l'Union du Sud-Afrique. La construction de cette église a augmenté le prestige de la religion catholique. Elle est un ornement pour la ville. Aussi nos catholiques

en sont justement fiers. Une impulsion notable a été donnée à la foi de notre population catholique.

2. Une école a été ouverte pour des enfants sourds-muets à *Melrose-Johannesburg*, sous la direction des Sœurs Dominicaines qui furent très fortunées d'acquérir une propriété magnifique. A présent déjà, une cinquantaine d'enfants y reçoivent leur formation. Le Ministre de l'Education y rendra une visite officielle durant la semaine prochaine, et de l'aide pécuniaire est assurée pour cette œuvre.

3. Les Sœurs de la Charité de Gand, Belgique, ont acquis une propriété à *Rivonia*, en dehors de Johannesburg et à proximité du Couvent des Carmélites. Leur but est d'ouvrir sous peu un asile pour des enfants épileptiques et faibles d'esprit.

4. Les Christian Brothers d'Irlande ont acquis un terrain à *Boksburg* et la première pierre de leur nouvelle école a été posée il y a quelques mois. On espère de voir cette école occupée vers le nouvel An.

5. A *Nigel*, les Sœurs Dominicaines ont acheté une propriété avec l'intention d'y ouvrir une école l'année prochaine. Un Prêtre prendra sa résidence là le mois prochain. A présent ce district se développe considérablement.

6. Les PP. Oblats construisent un Noviciat qui sera ouvert dans quelques mois.

Tout ce qui vient d'être mentionné ci-dessus regarde le travail parmi les Européens.

B. — INDIGÈNES.

Quant au travail pour les indigènes, un grand progrès a été effectué également.

1. A *Magaliesburg*, des classes d'école et une église ont été construites. Il y a là un Prêtre résident et une communauté de Sœurs Dominicaines.

2. A *Hekpoort*, une école-chapelle a été érigée et l'avenir y promet beaucoup.

3. A *Martindale*, les Sœurs de Notre-Dame ont construit un Couvent et, en plus, six magnifiques classes, qui

abritent déjà 600 enfants. Le Prêtre résident a son presbytère. Cette Mission a devant elle un très bel avenir.

4. Une école dirigée par des Instituteurs indigènes vient d'être ouverte à *Grasfontein* et la sainte Messe y est dite chaque dimanche.

5. La Mission Sainte-Thérèse a été agrandie par l'addition de nouvelles classes.

6. Deux nouvelles classes ont été ajoutées à la Mission d'Alexandra, en même temps que d'autres améliorations de moindre importance ont été faites.

7. Une nouvelle Mission avec école-chapelle vient d'être commencée à *Vlakplaats*, près de Potchefstroom.

8. On est entré en contact avec les indigènes résidant à *Muiskraal* et *Boschkop*.

9. Les Sœurs Dominicaines ont acheté un immeuble avec terrain à *Nancefield*, qui leur servira de Couvent ; elles dirigent une école avec 200 enfants.

10. Des cliniques ont été ouvertes à *Magaliesburg*, à la Mission Saint-Mary, et à *Luipaardsvlei*, où déjà des milliers d'indigènes ont été soignés. Il y a, à présent, 8 cliniques confiées aux Sœurs qui prodiguent des soins à plusieurs milliers d'indigènes malades.

Tout ce qui précède est un compte rendu du travail effectué pendant l'année passée, soit pour Européens, soit pour indigènes.

B. — Projets pour l'année présente.

EUROPÉENS :

1. Des nouvelles églises vont être bâties à *Yeoville*, à *Rosebank* et probablement aussi à *Malvern*.

2. Des presbytères seront construits à *Heidelberg* et à *Randfontein*.

3. Des écoles pour Européens seront ouvertes à *Nigel* et à *Boksburg*, cette dernière pour garçons.

4. Des agrandissements se font à l'école de *Parktown* et au Sanatorium (*Kensington*).

INDIGÈNES :

1. Pour les indigènes, des églises sont en construction à *Lady Selbourne*, et à *Potchefstroom*, où également un Couvent et un presbytère seront bâtis.

2. *Roodepoort*, *Benoni*, *Orlando*, et, si les ressources le permettent, *Brakpan* et *Vereeniging* auront des écoles-chapelles.

De toutes parts nous arrivent des demandes d'indigènes d'ouvrir des écoles et de bâtir des églises pour eux. Comme les ressources n'abondent pas, le progrès doit nécessairement être lent, car il ne faut pas perdre de vue que le maintien de la Mission doit aller de pair avec celui de la construction projetée.

Il m'est très agréable d'exprimer ici ma plus grande appréciation pour le dévouement et les sacrifices de nos Prêtres et de nos Religieux : Frères et Sœurs. Adonnés tout entier à leur tâche et pleins de zèle pour les âmes, notre Vicariat est favorisé avec ses ouvriers, quoique en petit nombre. Cinq nouveaux prêtres arriveront le mois prochain.

C. — Revues ou Périodiques.

En dehors du *Catholic News* qui existe déjà depuis près de quatorze ans, l'année passée a vu l'apparition d'autres Revues, telles que : a) *Des Notes Liturgiques*, b) *Le Trèfle de la Ligue des Femmes Catholiques*, c) le *C. A. U.* (Union Catholique Africaine), pour les indigènes.

VICARIAT DE WINDHOEK

Statistiques au 30 juin 1934.

Superficie : 530.000 kmq.

Personnel :

33 prêtres Oblats de Marie Immaculée.

33 Frères Oblats de Marie Immaculée.

- 92 religieuses (toutes allemandes) :
 65 Sœurs Bénédictines de Tutzing.
 27 Sœurs de Sainte-Croix de Menzingen.
 2 petits séminaristes indigènes.
- Personnel auxiliaire :
 55 catéchistes, dont 3 femmes ;
 59 instituteurs, dont 31 femmes ;
 64 baptiseurs, dont 12 femmes.
- Population : circa 210.000, dont :
 8.987 catholiques (7.634 indigènes,
 1.353 blancs) ;
 1.398 catéchumènes ;
 75.000 protestants ;
 350 juifs ;
 125.000 païens environ.
- Divisions ecclésiastiques :
 6 districts, 3 paroisses ou quasi-paroisses,
 23 stations primaires et 55 secondaires.
- Edifices sacrés :
 5 églises pouvant contenir au moins 400 fidèles,
 32 plus petites.
- Oeuvres :
 6 hôpitaux (242 lits).
 20 dispensaires (57.118 consultations).
 16 orphelinats (201 garçons, 135 filles).
- Ecoles :
 48 élémentaires (927 garçons, 759 filles).
 1 moyenne (125 filles).
 1 de catéchistes (13 jeunes gens).
- Vie catholique :
 1.299 baptêmes, dont 484 d'adultes. Plus 166 *in articulo mortis*.
 130 immigrés, 530 émigrés, 334 défunts.
 67.165 communions, dont 3.350 pascales enregistrées.
 111 mariages, dont 16 mixtes.
 1 mission prêchée au peuple, 1 retraite au clergé,
 1 aux hommes et 8 aux femmes.
- Confréries : Saint-Rosaire, Très Saint Sacrement,
 Enfants de Marie.

Associations : Propagation de la Foi (450). Enfant Jésus ou Sainte-Enfance (608), Association des Jeunes Filles (25), Association des hommes (35).

Bilan.

Pendant la sécheresse, la famine a causé des émigrations nombreuses et une grande dispersion de fidèles : d'où difficultés de faire les visites et obligation de fermer plusieurs écoles et stations secondaires. Vers la fin de l'année 1933 pluies énormes, dévastations et ruines, communications interrompues pendant plus de trois mois, destructions des semailles, invasions des sauterelles.

Une grande difficulté provient de l'interdiction par le Gouvernement allemand d'exporter l'argent : une année et demie d'allocations de la Propagation de la Foi n'a pu arriver dans la Mission.

Tableaux des obédiences données en 1934

EUROPE

Administration générale.

pour : 1° *Maison générale* *provenant de :*
(Rome).

R. P. Laferrière Dorius 27- 5-34 Scol. d'Ottawa.
F. C. Castonguay Maur. 4- 7-34 Prov. du Canada.
R. P. Buffier Jean-Louis 1-11-34 Procure de Paris.

2° *Aumôneries des Sœurs de la Sainte-Famille.*

R. P. Hermant Prosper 7- 8-34 Prov. de Belg. et Holl.
R. P. Astier Calixte 15- 8-34 Vice-Pr. d'Esp. et Ur.

3° *Scolasticat de Rome.*

F. C. Schwade Hugo 20- 3-34 Prov. d'Allemagne
F. C. Klamecki Stanislas 26-11-34 Prov. de Pologne.

4° *Scolasticat de Cineto.*

R. P. Tassel Henri 26-11-34 Prov. du Nord.
R. P. Vassal Achille 26-11-34 Prov. du Midi.

5° *Procure de Paris.*

R. P. Trébaol Goulven 1-11-34 Maison gén. de Rome

Province du Midi.

R. P. Riboulet Paul 15- 6-34 S. N.-D. de Lumières.
R. P. Amouroux Casimir 15- 6-34 S. N.-D. de Lumières.
R. P. Coiffet Jean 15- 6-34 S. N.-D. de Lumières.
R. P. Dorly Paul 15- 6-34 S. N.-D. de Lumières.
R. P. Bruyéron Louis 17- 6-34 S. N.-D. de Lumières.
R. P. Gazagne Paul 17- 6-34 S. N.-N. de Lumières.
R. P. Gauthier Gaston 21- 6-34 S. N.-D. de Lumières.

pour : **Province du Nord.** *provenant de :*
R. P. Lécuyer Emile 17- 6-34 Scol. de la Brosse.
R. P. Leroy Louis 17- 6-34 Scol. de La Brosse.
R. P. Schneider Lucien 17- 6-34 Scol. de La Brosse.
R. P. Marcos Venancio 17- 6-34 V.P. d'Esp. et d'Ur.
R. P. Sérazin Jean 21- 6-34 Scol. de La Brosse.
R. P. Brabelet Marcel 31-10-34 Prov. d'Als. et Lorr.
R. P. Perrussel Henri 1-12-34 Maison générale.

Anglo-Irlandaise.

R. P. Burns William 20- 1-34 Vic. de Ceylan.
R. P. Leech James 17- 5-34 S. Pi^{re} de New-West.
R. P. Callaly Hugh 14- 6-34 Scol. de Rome.
R. P. Scollard John 14- 6-34 Scol. de Jersey.
R. P. McDonnell Patrick 14- 6-34 Scol. de Jersey.

Allemagne.

R. P. Ingmann Cornelius 20- 3-34 Scol. de Huenfeld.
R. P. Fischer Edùard 20- 3-34 Scol. de Huenfeld.
R. P. Fassbender Peter 20- 3-34 Scol. de Huenfeld.
R. P. Hohmann Rudolf 20- 3-34 Scol. de Huenfeld.
R. P. Rehling Engelbert 20- 3-34 Scol. de Huenfeld.
R. P. Baumeister Leo 14- 6-34 Scol. de Huenfeld.
F. C. Weber Albert 9-11-34 Vic. de Kimberley.

Belgique et Hollande.

R. P. Pieper Jean 14- 6-34 Scol. de Velaines.
R. P. Mullenders Guill. 14- 6-34 Scol. de Velaines.
R. P. Vermer Léon 14- 6-34 Scol. de Velaines.
R. P. Piron Raphaël 14- 6-34 Scol. de Velaines.
R. P. Penoy Gustave 14- 6-34 Scol. de Velaines.
R. P. Lhermitte Léon 14- 6-34 Scol. de Velaines.
R. P. Devos Gérard 14- 6-34 Scol. de Velaines.
R. P. Delor Jacques 14- 6-34 Scol. de Velaines.
R. P. Lepage Fernand 14- 6-34 Scol. de Velaines.
R. P. Lechantre Lucien 14- 6-34 Scol. de Velaines.
R. P. Gaspar Henri 14- 6-34 Scol. de Velaines.
R. P. Duvivier Marcel 14- 6-34 Scol. de Velaines.
R. P. Collin Jean 14- 6-34 Scol. de Velaines.

pour : **Alsace et Lorraine.** *provenant de :*
 R. P. Mueller Joseph 14- 6-34 Scol. de Rome.
 R. P. Allmang Joseph 14- 6-34 Scol. de Burthécourt
 R. P. Wagner Michel 14- 6-34 Scol. de Burthécourt
 R. P. Pierre Albert 14- 6-34 Scol. de Burthécourt
 R. P. Jérôme Léon 14- 6-34 Scol. de Burthécourt

Italie.

R. P. Contiguglia Carmel 14- 6-34 Scol. de San-Giorgio.
 R. P. Canfora Giuseppe 14- 6-34 Scol. de Rome.
 R. P. Argentieri Agostin. 14- 6-34 Scol. de Rome.

Pologne.

R. P. Nandzik Théophile 5- 6-34 Prov. d'Alta-Sask.
 R. P. Smigielski François 5- 6-34 Vic. de Ceylan.
 R. P. Porankiewicz Edm 17- 6-34 Scol. d'Obra.
 R. P. Karolewski Ignace 17- 6-34 Scol. d'Obra.
 R. P. Zawodny François 17- 6-34 Scol. d'Obra.
 R. P. Wrodarczyk Louis 17- 6-34 Scol. d'Obra.
 R. P. Cieslak Jean 17- 6-34 Scol. d'Obra.
 R. P. Grzesik Antoine 17- 6-34 Scol. d'Obra.
 R. P. Gembiak François 17- 6-34 Scol. d'Obra.
 R. P. Finc Jean 17- 6-34 Scol. d'Obra.
 R. P. Morawski Alexand 17- 6-34 Scol. d'Obra.

Tchécoslovaquie.

R. P. Lauth Theodor 20- 3-34 Scol. de Huenfeld.
 R. P. Denner Otto 14- 6-34 Scol. de Burthécourt

Espagne et Uruguay.

R. P. Pérez Juan 17- 6-34 Scol. de Rome.
 R. P. Saez Lazaro 17- 6-34 Scol. de Pozuelo.
 R. P. Pérez Vicente 17- 6-34 Scol. de Pozuelo.
 R. P. Vega Angel 17- 6-34 Scol. de Pozuelo.
 R. P. Alonso Emilio 7- 8-34 Administr. Générale.

AMÉRIQUÉ

pour : **Canada.** *provenant de :*
 R. P. Binet Léon 8- 4-34 Alta-Sask.
 R. P. Gaucher Léo 26- 5-34 Nov. Ville La Salle.
 R. P. Lebel René 26- 5-34 Scol. d'Ottawa.
 R. P. Latrémouille René 26- 5-34 Scol. d'Ottawa.
 R. P. Meunier Ovila 26- 5-34 Scol. d'Ottawa.
 R. P. Dufour Paul 26- 5-34 Scol. d'Ottawa.
 R. P. Ferron Charlem. 26- 5-34 Scol. d'Ottawa.
 R. P. Nadeau Eugène 26- 5-34 Scol. d'Ottawa.
 R. P. Yott Raoul 26- 5-34 Scol. d'Ottawa.
 R. P. Martineau Donat 26- 5-34 Scol. d'Ottawa.
 R. P. Parent Jean-Bapt. 26- 5-34 Scol. d'Ottawa.
 R. P. Beaupré Calixte 26- 5-34 Scol. d'Ottawa.
 R. P. De Longchamps Ub 26- 5-34 Scol. d'Ottawa.
 R. P. Cossette Victorien 26- 5-34 Scol. d'Ottawa.
 R. P. Houde Robert 27- 5-34 Scol. d'Ottawa.
 R. P. Bélanger Marcel 17- 6-34 Scol. de Rome.
 R. P. Girard Roméo 4- 7-34 Scol. d'Ottawa.
 R. P. Charbonneau Vict. 29-11-34 Scol. d'Ottawa.

Première Province des Etats-Unis.

R. P. Doran Vincent 25- 4-34 S.Pi^{re} de New-West.
 R. P. Coppens Charles 25- 4-34 S.Pi^{re} de New-West.
 R. P. Linnehan John 25- 4-34 S.Pi^{re} de New-West.
 R. P. Stack Joseph 14- 6-34 Scol. de Washington.
 R. P. Higgins Frederick 14- 6-34 Scol. de Washington.
 R. P. Leonard James 14- 6-34 Scol. de Washington.
 R. P. Joyce Edward 14- 6-34 Scol. de Washington.
 R. P. Bergstrom Charles 14- 6-34 Scol. de Washington.
 R. P. Linehan Patrick 14- 6-34 Scol. de Washington.
 R. P. Hill Francis 14- 6-34 Scol. de Washington.
 R. P. Sullivan Thomas 14- 6-34 Scol. de Washington.
 R. P. Morrill George 3- 8-34 Maison Générale.
 R. P. Mona Joseph 25- 9-34 Scol. de Washington.

pour : 2^e Province des Etats-Unis. provenant de :

R. P. Miller Raymond	17- 6-34	Scol. de San-Antonio.
R. P. Laliberté Georges	17- 6-34	Scol. de San-Antonio.
R. P. Saint-John Leo	17- 6-34	Scol. de San-Antonio.
R. P. Buckley Charles	17- 6-34	Scol. de San-Antonio.
R. P. Kaler Arthur	17- 6-34	Scol. de San-Antonio.
R. P. Domínguez Lorenzo	17- 6-34	Scol. de San-Antonio.
R. P. Bastien Edward	7- 8-34	Scol. de San-Antonio.
R. P. Leparoux Jean	26-11-34	Vic. du Yukon.

Manitoba.

R. P. Lemieux Ignace	24- 1-34	Scol. de Lebret.
F. C. Bernier Alphonse	21- 1-34	Prov. du Canada.
R. P. Paquette Edouard	6- 2-34	Prov. du Canada.
R. P. Lamontagne Edo.	6- 2-34	Prov. du Canada.
R. P. Dutilly Arthème	6- 2-34	Prov. du Canada.
R. P. Monje Anastasio	6- 2-34	Prov. d'Alta-Sask.
R. P. Beauchamp Adél.	6- 2-34	Prov. du Canada.
R. P. Brunet Antoine	6- 2-34	Prov. du Canada.
R. P. Josse Alexandre	6- 2-34	Vic. de Grouard.
F. C. Arsenault Gérard	6- 3-34	Prov. du Canada.
F. C. Nickener Armand	6- 3-34	Prov. du Canada.
R. P. Desrochers Henri	14- 6-34	Scol. de Lebret.
R. P. Adam Garcia	14- 6-34	Scol. de Lebret.
R. P. Lafaille Gérard	14- 6-34	Scol. de Lebret.
R. P. Joyal Isidore	14- 6-34	Scol. de Lebret.
R. P. De Bretagne Guy	14- 6-34	Scol. de Lebret.

Alberta-Saskatchewan.

R. P. Calais Jules	6- 2-34	Vic. du Mackenzie.
R. P. Chartiez Marcel	6- 2-34	Vic. du Yukon.
R. P. Boucher Armand	6- 2-34	Prov. du Canada.
R. P. Girard Wilfrid	6- 2-34	Prov. du Canada.
R. P. Archambault Alph.	6- 2-34	Prov. du Canada.

pour :

provenant de :

F. C. Grenier Henri	17- 2-34	Prov. du Canada.
F. C. Bastien Léo	6- 3-34	Prov. du Canada.
F. C. Pomerleau Albert	6- 3-34	Prov. du Canada.
R. P. Boyer Jean-Bapt.	8- 4-34	Prov. du Manitoba.
R. P. Forestier Fernand	14- 6-34	Scol. de Lebret.
R. P. Gaudet Valérien	14- 6-34	Scol. de Rome.
R. P. Rygusiak Edmond	14- 6-34	Scol. d'Obra.
R. P. Ménard Gérard	4- 7-34	Scol. de Beauval.
F. C. L'Abbé Alexandre	4- 7-34	Vic. du Mackenzie.
R. P. Gauthier Irénée	6- 7-34	Vic. du Keewatin.
R. P. Cabana Jean-Bapt.	6- 7-34	Vic. du Keewatin.
R. P. Saint-Pierre Jules	6- 7-34	Vic. du Keewatin.
F. C. Lafontaine Julien	8-12-34	Prov. du Canada.

Saint-Jean-Baptiste de Lowell.

R. P. Breault Alphonse	6- 2-34	Prov. du Canada.
R. P. Cotnoir Narcisse	6- 2-34	Prov. du Canada.
R. P. Véronneau Auriem.	6- 2-34	Prov. du Canada.
R. P. Hébert Lucien	6- 2-34	Vic. du Keewatin.
R. P. Dalpé Deus	8- 4-34	Prov. du Canada.
R. P. Smit Rodolphe	26- 5-34	Prov. d'Alta-Sask.
R. P. Gariépy Esdras	14- 6-34	Scol. de Natick.
R. P. Lessard Georges	14- 6-34	Scol. de Natick.
R. P. Savard Lauréat	14- 6-34	Scol. de Natick.
R. P. Desmarais Léo	6- 7-34	Scol. de Natick.
R. P. Payette André	6- 7-34	Scol. de Natick.
R. P. Labrie Lionel	6- 7-34	Scol. de Natick.
R. P. Fortier Ovila	6- 7-34	Scol. de Natick.

Saint-Pierre de New-Westminster.

R. P. Sheehan Alban	27- 5-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.
R. P. McLean Bruce-Ant.	27- 5-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.
R. P. Unger Ambrose	27- 5-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.
R. P. Enright Neil	27- 5-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.
R. P. Sheehan James	27- 5-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.
R. P. Cromey Henry	27- 5-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.

*pour :**provenant de :*

R. P. McCabe Hugh	27- 5-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.
R. P. Murphy Thomas	27- 5-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.
R. P. Sweeney Leonard	27- 5-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.
R. P. Michael Joseph	14- 6-34	Scol. S.-Rosaire.
R. P. Hall Anthony	14- 6-34	Scol. de Rome.
R. P. Liddy Daniel	12-10-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.
R. P. Haggerty John	17-11-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.

Sainte-Marie de Régina.

R. P. Warnke Noah	14- 6-34	Scol. de Battleford.
R. P. Nowak Thomas	14- 6-34	Scol. de Battleford.
R. P. Kwiatkowski Félix	14- 6-34	Scol. de Battleford.
R. P. Kuckartz Godefroi	14- 6-34	Scol. de Rome.
R. P. Switallo Joseph	14- 6-34	Scol. de Rome.
R. P. Lopuzanski Jos.	8-12-34	Prov. de Pologne.

Saint-Henri de Belleville.

R. P. Meereboer Albert	5- 2-34	S.Pi ^{re} de New-West.
R. P. Grzesiak Paul	25- 9-34	Prov. de Pologne.
R. P. Heimbuecher Ant.	9-11-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.
R. P. Hunold Nicolas	9-11-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.

Grouard.

F. C. Desmarais Albert	6- 3-34	Prov. du Canada.
R. P. Gouy Edmond	8- 4-34	Vic. du Mackenzie.
R. P. Demers Alfred	8- 4-34	Prov. d'Alta-Sask.
R. P. Rainville Bernard	27- 5-34	Scol. d'Ottawa.
R. P. Schwebius Jakob	15- 6-34	Prov. de Régina.
R. P. Otterbach Franz	23- 6-34	Scol. de Huenfeld.
R. P. Poirier Zéphirin	4- 7-34	Prov. du Canada.
R. P. Binet Léon	4- 7-34	Prov. du Canada.
F. C. Allie Aimé	29- 8-34	Vic. du Mackenzie.
F. C. Bossé Joseph	29- 9-34	Prov. du Canada.
R. P. Golabek Joseph	20-10-34	Scol. d'Obra.

Mackenzie.

<i>pour :</i>		<i>provenant de :</i>
F. C. Jacques Arsène	21- 1-34	Prov. du Canada.
F. C. Brisson Conrad	21- 1-34	Prov. du Canada.
R. P. Buliard Roger	25- 3-34	Scol. de Liège.
R. P. Périn Rodolphe	25- 3-34	Scol. de Velaines.
F. C. Berric René	25- 4-34	Prov. du Nord.
R. P. Chouinard Gérard	27- 6-34	Scol. de Natick.
F. C. Losier Médéric	25- 9-34	Prov. du Canada.

Yukon.

R. P. Wholey Timothy	25- 4-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.
R. P. Grant William	25- 4-34	S.Pi ^{re} de New-West.
R. P. Smith Maurice	26-11-34	1 ^{re} Prov. Etats-Unis.

Keewatin.

F. C. Demers Lorenzo	21- 1-34	Prov. du Canada.
F. C. Frenette Thomas	26- 5-34	Prov. du Canada.
F. C. Dallaire Florent	25- 8-34	Prov. du Canada.

Baie d'Hudson.

R. P. Cochard Julien	25- 3-34	Scol. de Liège.
R. P. Lacroix Marc	27- 5-34	Scol. d'Ottawa.
R. P. Daniélo Etienne	27- 6-34	Scol. de Roviano.

Pilcomayo.

R. P. Hennes Johann	20- 3-34	Scol. de Huenfeld.
R. P. Franz Heinrich	20- 3-34	Scol. de Huenfeld.
F. C. Zitterell Christian	15- 8-34	Prov. d'Allemagne.
F. C. Fleckenstein Joseph	15- 8-34	Prov. d'Allemagne.

ASIE

<i>pour :</i>	Ceylan.	<i>provenant de :</i>
R. P. Vaitiampillai		
Soosaipillai	14- 6-34	Scol. de Borella.
R. P. Ratnayeke Patrick	14- 6-34	Scol. de Borella.
R. P. Fernando Joseph	14- 6-34	Scol. de Borella.
R. P. Rozen Yves	17- 6-34	Scol. de La Brosse.
R. P. Pomykol Emile	17- 6-34	Prov. de Pologne.
R. P. Laniewski Ladislas	17- 6-34	Scol. d'Obra.
R. P. Burgart Joseph	17- 6-34	Scol. de Burthécourt.
R. P. Gomez Siméon	17- 6-34	Scol. de Pozuelo.
R. P. Pelléau Antoine	5- 7-34	Scol. de Roviano.
F. C. Séguin Lucien	24- 7-34	Prov. du Nord.
R. P. Forzy Emile	15- 8-34	P. de Belg. et Holl.

Laos.

R. P. Brouillette Paul	27- 5-34	Scol. d'Ottawa.
R. P. Mazoyer Jean	17- 6-34	Vic. de Ceylan.
R. P. Loosdregt Etienne	21- 6-34	Scol. de La Brosse.

AFRIQUE**Natal.**

R. P. O'Sullivan Edward	14- 6-34	Scol. de Washington.
R. P. Kelly Walter	14- 6-34	Scol. de Washington.
R. P. Conter Emile	14- 6-34	Scol. de Burthécourt.
R. P. Wagner Henri	14- 6-34	Scol. de Burthécourt.
R. P. Krieger Jean	14- 6-34	Scol. de La Brosse.
R. P. Gabriel Leo	17- 6-34	Vic. du Natal.

Kimberley.

F. C. Bormacher Peter	1- 5-34	Prov. d'Allemagne.
-----------------------	---------	--------------------

<i>pour :</i>	Transvaal.	<i>provenant de :</i>
R. P. Ward Henry	14- 6-34	Scol. de Jersey.
R. P. Formica Vittorio	14- 6-34	Scol. de San-Giorgio.
R. P. Abramo Pietro	14- 6-34	Scol. de San-Giorgio.
R. P. Thomas Emile	17- 6-34	Prov. du Midi.
R. P. Kelly Terence	17- 6-34	Vic. du Natal.

Basutoland.

R. P. Gilbert Jacques	27- 5-34	Scol. d'Ottawa.
R. P. Garant Charles	27- 5-34	Scol. d'Ottawa.
R. P. Morin Paul-Aimé	27- 5-34	Scol. d'Ottawa.
R. P. Jalbert Gérard	27- 5-34	Scol. d'Ottawa.
R. P. Breault Arthur	27- 5-34	Scol. d'Ottawa.
R. P. Mabathoana Emm.	14- 6-34	Scol. de Roma.
F. C. Lemay Roger	25- 9-34	Prov. du Canada.
F. C. Proulx Marcel	25- 9-34	Prov. du Canada.
F. C. Boutin Pierre	25- 9-34	Prov. du Canada.

Windhoek.

R. P. Hartmann Bernh.	20- 3-34	Prov. d'Allemagne.
F. C. Winkelhahn Heinr.	1- 5-34	Prov. d'Allemagne.
F. C. Streier Friedrich	1- 5-34	Prov. d'Allemagne.

Nécrologe de l'année 1934.

1554. Le Fr. C. NEUREITER Michel, décédé à Aix-la-Chapelle, le 5 janvier 1934 ; né à Feldheim, diocèse d'Augsbourg, le 3 octobre 1890 ; prise d'habit à Engelport, le 7 décembre 1913 ; Oblation perpétuelle à Engelport, le 15 août 1925.
1555. Le P. O'DWYER Corneille, décédé à International Falls, Manitoba, le 11 janvier 1934 ; né à Killeade, diocèse de Cashel, le 1^{er} sept. 1862 ; prise d'habit à Belmont, le 12 septembre 1886 ; Oblation perpétuelle à Rome, le 16 sept. 1888 ; prêtre à Rome, le 15 avril 1892.
1556. Le Fr. Scol. CIESLAK Léonard, décédé à Krotoszyn, Pologne, le 20 janvier 1934 ; né à Słupia, diocèse de Poznan ; prise d'habit à Markowice, le 14 août 1932 ; Oblation temporaire à Markowice, le 15 août 1933.
1557. Le P. TISSIER Joseph, décédé à Bordeaux (Sainte-Famille), le 28 janvier 1934 ; né à Saint-Hilaire-des-Landes, diocèse de Laval, le 4 janvier 1882 ; prise d'habit au Bestin, le 4 septembre 1902 ; Oblation perpétuelle à Liège, le 2 juillet 1905 ; prêtre à Liège, le 25 février 1908.
1558. Le Fr. Scol. HAMEL Léon, décédé à Prince-Albert, le 8 février 1934 ; né à Sainte-Croix, diocèse de Québec, le 8 juin 1908 ; prise d'habit à Ville-la-Salle, le 15 août 1928 ; Oblation perpétuelle à Beauval, le 15 août 1932.
1559. Le P. FAYARD François X., décédé à Marseille, le 10 février 1934 ; né à St-Julien-Molesabath, diocèse du Puy ; prise d'habit à Notre-Dame de l'Osier, le 25 octobre 1892 ; Oblation perpétuelle à Liège, le 8 décembre 1894 ; prêtre à Rome, le 29 avril 1898.

1560. Le Fr. C. SCHMALZ Henri, décédé à Metz, le 11 février 1934 ; né à Bernterode, diocèse de Fulda ; prise d'habit à Saint-Gerlach, le 16 février 1883 ; Oblation perpétuelle à Saint-Ulrich, le 2 mars 1890.
1561. Le Fr. C. LAMARCHE Joseph-Gustave, décédé à Roviano, le 24 février 1934 ; né à Saint-Esprit, diocèse de Joliette, le 30 avril 1881 ; prise d'habit à Lachine, le 18 mars 1905 ; Oblation perpétuelle au Cap de la Madeleine, le 19 mars 1912.
1562. Le P. SACHOT François, décédé à Saint-Brieuc, le 27 février 1934 ; né à Caden, diocèse de Vannes, le 14 novembre 1871 ; prise d'habit à Saint-Gerlach, le 14 août 1890 ; Oblation perpétuelle à Rome, le 15 août 1892 ; prêtre à Rome, le 30 mai 1896.
1563. Le P. LAJEUNESSE Joseph Alexandre, décédé à Ottawa, le 20 mars 1934 ; né à Sainte-Marguerite, diocèse de Montréal, le 22 juillet 1871 ; prise d'habit à Lachine, le 14 août 1889 ; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 8 sept. 1891 ; prêtre à Ottawa, le 8 juin 1895.
1564. Le Fr. C. HEINRICHS Hubert, décédé à Swakopmund (Vic. Windhoek), le 21 avril 1934 ; né à Ahrweiler, diocèse de Trèves, le 3 février 1868 ; prise d'habit à Hünfeld, le 14 août 1897 ; Oblation perpétuelle à Windhoek, le 15 décembre 1905.
1565. Le Fr. Nov. Scol. PICOLIN Othon, décédé à Koblenz, le 28 avril 1934 ; né à Stettin-Bredow, diocèse de Berlin, le 9 septembre 1906 ; prise d'habit à Engelport, le 24 avril 1933.
1566. Le P. LECUNFF Eugène, décédé à Notre-Dame de Lumière, le 7 mai 1934 ; né à Brest, diocèse de Quimper, le 26 août 1843 ; prise d'habit à Nancy, le 13 octobre 1867 ; Oblation perpétuelle à Nancy, le 15 octobre 1868 ; prêtre à Autun, le 24 décembre 1868.

1567. Le P. LAURENT Eugène, décédé à Johannesburg, le 18 mai 1934 ; né à Saint-Projet d'Allier, diocèse du Puy, le 11 décembre 1862 ; prise d'habit à Notre-Dame de l'Osier, le 7 août 1887 ; Oblation perpétuelle à Notre-Dame de l'Osier, le 8 août 1888 ; prêtre au Puy, le 4 juin 1887.
1568. Le Fr. C. LAPOINTE Grégoire, décédé à Pointe Bleue (Prov. du Canada), le 20 mai 1934 ; né à Saint-André, diocèse de Québec, le 25 juillet 1847 ; prise d'habit à Lachine, le 31 octobre 1876 ; Oblation perpétuelle à Lachine, le 1^{er} novembre 1883.
1569. Le P. TRÈVES Anselme-Marie, décédé à Rome, le 21 mai 1934 ; né à Emarese, diocèse d'Aosta, le 25 janvier 1875 ; prise d'habit à Notre-Dame de l'Osier, le 14 juin 1901 ; Oblation perpétuelle à Notre-Dame de l'Osier, le 15 juin 1902 ; prêtre à Aosta, le 4 juin 1898.
1570. Le P. BRÉTAULT Jean, décédé à La Lomita, Texas, le 31 mai 1934 ; né à Fief Sauvin, diocèse d'Angers, le 22 octobre 1843 ; prise d'habit à Nancy, le 14 octobre 1868 ; Oblation perpétuelle à Autun, le 15 août 1870 ; prêtre à Autun, le 24 mai 1872.
1571. Le P. BUGNARD François, décédé à Lyon-Sainte-Foy (en voyage), le 2 juin 1934 ; né à Mouxy, diocèse de Chambéry, le 9 mars 1865 ; prise d'habit à Notre-Dame de l'Osier, le 3 oct. 1885 ; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 8 déc. 1887 ; prêtre à Ottawa, le 29 septembre 1891.
1572. Le Fr. C. GERER Sébastien, décédé à Hünfeld, le 27 juin 1934 ; né à Gern, diocèse de Munich, le 16 septembre 1887 ; prise d'habit à Engelpport, le 24 janvier 1907 ; Oblation perpétuelle à Hünfeld, le 17 février 1914.
1573. Le P. GUEUNNEUGUÈS Jean, décédé à la Nouvelle Orléans, le 28 juin 1934 ; né à Plonguin, diocèse de Quimper, le 16 avril 1877 ; prise d'habit à Angers, le 28 septembre 1896 ; Oblation

- perpétuelle à Liège, le 2 octobre 1898 ; prêtre à Liège, le 13 juillet 1902.
1574. Le P. LAUFER Joseph, décédé à Sisseton (Province de Belleville), le 8 juillet 1934 ; né à Strasbourg-Neudorf, diocèse de Strasbourg, le 24 févr. 1862 ; prise d'habit à Saint-Gerlach, le 14 août 1884 ; Oblation perp. à St-Charles, le 15 août 1885 ; prêtre à St-François, Bleyerheide, le 30 juin 1889.
1575. Le P. JAN Alphonse, décédé à Saskatoon (Province d'Alberta-Sask.), le 25 juillet 1934 ; né à Brehan-Loudéac, diocèse de Vannes, le 23 sept. 1874 ; prise d'habit à Saint-Gerlach, le 1^{er} sept. 1894 ; Oblation perpétuelle à Fréjus, le 19 mars 1897 ; prêtre à Liège, le 10 juillet 1898.
1576. Le P. DURIF Alphonse, décédé à Aix-en-Provence, le 3 août 1934 ; né à Fix-Saint-Geney, diocèse du Puy, le 9 mai 1850 ; prise d'habit à Notre-Dame de l'Osier, le 8 juin 1875 ; Oblation perpétuelle à Notre-Dame de l'Osier, le 11 juin 1876 ; prêtre à Autun, le 15 juin 1878.
1577. Le P. WALLENBORN Jean, décédé à Hünfeld, le 6 août 1934 ; né à Speicher, diocèse de Trèves, le 14 février 1872 ; prise d'habit à Saint-Gerlach, le 14 août 1893 ; Oblation perpétuelle à Rieti, le 15 août 1895 ; prêtre à Rome, le 14 avril 1899.
1578. Le P. MÉROUR Pierre, décédé à Johannesburg, le 14 août 1934 ; né à Cledon Cap Sizun, diocèse de Quimper, le 25 avril 1875 ; prise d'habit à Angers, le 7 décembre 1897 ; Oblation perpétuelle à Liège, le 8 décembre 1899 ; prêtre à Liège, le 8 juillet 1900.
1579. Le P. HARPERSCHIEDT Robert, décédé à Dusseldorf, Province d'Allemagne, le 14 août 1934 ; né à Rollesbroich, diocèse d'Aix-la-Chapelle, le 19 janvier 1888 ; prise d'habit à St-Gerlach, le 14 août 1909 ; Oblation perp. à Bıldhausen (Hünfeld), le 15 août 1913 ; prêtre à Hünfeld, le 4 juillet 1915.

1580. Le P. LATULIPE Elie, décédé à Ottawa, le 18 août 1934; né à St-Agnès de Dundee, diocèse de Valleyfield; prise d'habit à Lachine, le 14 août 1898; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 8 septembre 1901; prêtre à Ottawa, le 29 juin 1903.
1581. Le P. THÉVENON Charles, décédé à Nice, le 18 août 1934; né à Brest, diocèse de Quimper, le 17 novembre 1862; prise d'habit à Notre-Dame de Sion, le 15 août 1880; Oblation perpétuelle à Rome, le 8 septembre 1882; prêtre à Rome, le 24 avril 1886.
1582. Le Fr. Scol. MINIOU Laurent, décédé à Fort Smith, Vicariat du Mackenzie, le 29 août 1934; né à Lorient, diocèse de Vannes, le 30 juin 1903; prise d'habit à Résolution, Mackenzie, le 15 août 1933.
1583. Le P. ANTHONY Sébastien, décédé à Jaffna, le 24 septembre 1934; né à Jellipallai, diocèse de Jaffna, le 10 mars 1867; prise d'habit à Jaffna, le 25 décembre 1890; Oblation perpétuelle à Jaffna, le 17 février 1892; prêtre à Jaffna, le 5 novembre 1892.
1584. Le P. LANG Guillaume, décédé à San Antonio, le 1^{er} octobre 1934; né à Helsa, diocèse de Fulda, le 16 mars 1878; prise d'habit à Lachine, le 1^{er} août 1901; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 8 septembre 1903; prêtre à Ottawa, le 23 juin 1907.
1585. Le P. BOYER Henri, décédé à Kurunegala, Ceylan, le 20 octobre 1934; né à Roquebrune, diocèse de Fréjus, le 25 septembre 1861; prise d'habit à Notre-Dame de l'Osier, le 5 août 1879; Oblation perpétuelle à Notre-Dame de l'Osier, le 15 août 1881; prêtre à Rome, le 4 avril 1885.
1586. Le P. LE GOHÉBEL Louis, décédé à Notre-Dame de Sion, le 21 octobre 1934; né à Local-Mendon, le 20 juillet 1872; prise d'habit à Angers, le 17 décembre 1896; Oblation perpé-

- tuelle à Angers, le 17 février 1898; prêtre à Angers, le 29 juin 1898.
1587. Le P. DORGAN Eugène, décédé à Lowell (en mission), 1^{re} Province des Etats-Unis, le 3 novembre 1934; né à Andover, diocèse de Boston, le 2 octobre 1864; prise d'habit à Tewksbury, octobre 1889; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 1^{er} novembre 1891; prêtre à Buffalo, le 26 mai 1892.
1588. Le P. DALY Jean, décédé à Belcamp, Irlande, le 10 novembre 1934; né à Rathowen, Meath, Irlande; prise d'habit à Belmont, le 7 août 1908; Oblation perpétuelle à Belmont, le 15 août 1909; prêtre à San Giorgio, Italie, le 29 juin 1915.
1589. Le P. RUTTEN Gérard, décédé à Rome, le 15 novembre 1934; né à Grotenrath, diocèse d'Aix-la-Chapelle, le 14 novembre 1908; prise d'habit à Engelpport, le 14 août 1926; Oblation perpétuelle à Roviano, le 15 août 1930; prêtre à Rome, le 27 novembre 1932.
1590. Le P. IOPPOLO Salvatore, décédé à Santa Maria à Vico, le 19 novembre 1934; né à Tortorici, diocèse de Patti, Sicile, le 24 mai 1880; prise d'habit à Rome, le 1^{er} août 1896; Oblation perpétuelle à Rome, le 15 août 1900; prêtre à Rome, le 11 avril 1903.
1591. Le Fr. C. ROYER Louis-Lucien, décédé à Edmonton le 19 novembre 1934; né à Toul, diocèse de Nancy, le 12 mars 1862; prise d'habit à Saint-Gerlach, le 2 février 1882; Oblation perpétuelle à St-Héliér, Jersey, le 18 février 1889.
1592. Le P. CALOZET Léon, décédé à Rome, le 25 novembre 1934 (Provincial de Belgique); né à Awenne, diocèse de Namur, le 20 juin 1886; prise d'habit à Nieuwenhove, le 6 octobre 1924; Oblation perpétuelle à Nieuwenhove, le 7 octobre 1928; prêtre à Namur, le 10 août 1911.

BIBLIOGRAPHIE

STREIT Rob., O. M. I., et DINDINGER Joh-Bapt., O. M. I. — *Bibliotheca Missionum*. VIII. Band : *Missionsliteratur Indiens und Indonesiens 1800-1909*. Verlag Franziskus Xaverius Missionsverein, Aachen 1934. In-8°, 35 1028 pages.

Le grand ouvrage bibliographique du R. P. STREIT a trouvé de dignes continuateurs dans la personne des RR. PP. DINDINGER et ROMMERSKIRCHEN qui viennent de publier le VIII^e volume, ne comprenant pas moins de 1.028 pages. Il traite de la littérature missionnaire concernant l'Inde et l'Indonésie pendant la période de 1800 à 1909.

Le commencement du XIX^e siècle trouva l'œuvre missionnaire de l'Eglise dans une désorganisation sans exemple dans l'Histoire. Rome était occupée par Napoléon, le pape en captivité, la Congrégation de la Propagande dissoute, ses archives transportées à Paris. Les Instituts religieux qui avaient fourni jusqu'ici des missionnaires avaient disparu ou végétaient à peine ; les quelques rares apôtres restés sur le champ de bataille étaient loin de suffire au maintien des chrétientés déjà existantes ; il n'y avait pas à songer à de nouvelles conquêtes. Mais nous savons comment, grâce à la vigueur surnaturelle de l'Eglise, un siècle a suffi pour convertir ces champs de ruines en moissons florissantes ; jamais, au cours de l'histoire, l'activité missionnaire n'a pris un essor si triomphal.

C'est ce que les produits littéraires de cette époque nous font voir clairement pour les Indes et l'Indonésie. La *Bibliotheca Missionum* énumère 3.201 titres d'ouvrages

de revues et de documents qui se rapportent à l'histoire de ces Missions. Pour les ouvrages importants elle ajoute une analyse des matières dont ils parlent, des renseignements sur les auteurs et des références bibliographiques. Une grande plaie de l'œuvre missionnaire dans les Indes a été la Padroado et le schisme goanais ; le présent volume en catalogue la littérature abondante et souvent passionnée. Les Oblats s'intéresseront naturellement le plus pour les Missions de Ceylan dont on trouve pour la première fois réunis tous les documents. Mgr Bonjean y figure avec 43 diverses publications, sans compter les nombreux articles qu'il a fait paraître dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, les *Missions Catholiques* et nos *Missions*, dont il est fait aussi le relevé. Les autres missionnaires Oblats ne sont pas non plus oubliés.

Ajoutons que des index volumineux, pas moins de 126 pages, facilitent singulièrement l'usage du volume. Il y a un index des auteurs ; un autre des personnages dont traitent les ouvrages énumérés ; un troisième des autres matières ; un quatrième des localités, pays et peuples ; un cinquième des langues indigènes dans lesquels sont écrits certains ouvrages et des auteurs qui les ont composés.

La *Bibliotheca Missionum* continue à jouir d'une faveur croissante dans le monde savant international. Parmi les témoignages innombrables, nous citerons celui des *Studien*, la revue des Jésuites hollandais.

« Il est complètement superflu d'écrire encore une recommandation pour la *Bibliotheca Missionum*. Elle a déjà conquis sa place définitive et, pour quiconque s'occupe d'études missionnaires, elle est absolument indispensable. »

Et l'*Osservatore Romano* conclut son compte rendu sur le VIII^e Volume par les paroles suivantes :

« Le matériel enregistré dans ce volume constitue une mine précieuse pour tous ceux qui étudient l'histoire passée et la vie présente des Missions. De nombreuses attestations d'ecclésiastiques et de laïcs studieux ont

fait l'éloge de cette entreprise ardue et ont donné leurs encouragements aux valeureux collaborateurs de cet ouvrage. M. Georges Goyau a résumé son jugement en ces paroles : « Ce répertoire, devenu un instrument indispensable pour les recherches d'histoire missionnaire, fait un grand honneur à la science catholique du premier quart du xx^e siècle. »

« Mais l'appréciation la plus encourageante pour ses auteurs a été celle de Sa Sainteté Pie XI, Vicaire du Christ et grand savant qui, en recevant en hommage les VI^e et VII^e volumes, a paternellement loué et béni leur ouvrage. »

Et nous avons publié ailleurs (1) la lettre que le Pape a adressée depuis au R. P. DINDINGER, après l'audience dans laquelle ce Père avait offert au Saint-Père le VIII^e Volume dont il est question ici.

Les *Missions* s'associent au vœu exprimé par beaucoup de recensions : qu'il soit donné au P. DINDINGER et à son collaborateur de publier bientôt les volumes qui contiendront la littérature moderne des Philippines, du Japon, de la Corée, de l'Indochine et de la Chine.

J. P.

KASSIEPE Max, O. M. I. — *Die katholische Volksmission in der neuen Zeit*. Ferd. Schoeningh 1934. In-12, 200 pages.

Le vétéran de nos missionnaires de la province d'Allemagne offre au public une nouvelle édition de son ouvrage *Die Volksmission*, publié en 1909. Mais ce n'est guère une nouvelle édition : c'est un ouvrage presque tout neuf. Car depuis 1909, bien des choses ont changé. La guerre et les temps d'après guerre ont placé le clergé paroissial et les missionnaires en face de problèmes inconnus jusque-là. Notre peuple catholique demande à ses missionnaires une réponse à beaucoup de questions brûlantes du jour, et en prêchant les grandes vérités

éternelles, les missionnaires doivent en tirer les conclusions qu'exigent les besoins du temps présent.

En face de cette situation nouvelle, l'auteur expose ce que la mission doit être de nos jours. Il a condensé les propres expériences de son long apostolat, celles de ses confrères Oblats et celles des autres Ordres et Congrégations religieuses de son pays qui, depuis plus de vingt ans, se sont groupés en une « Conférence missionnaire », comprenant aujourd'hui 76 provinces d'Instituts religieux de langue allemande, se réunissant régulièrement pour échanger leurs vues, disposant d'une revue *Paulus*, conférence dont le P. KASSIEPE est le président depuis longtemps. Les différentes méthodes et les diverses industries missionnaires sont étudiées avec une maîtrise souveraine ; des conseils inspirés par une sage modération et une grande largeur de vue sont donnés tant au clergé paroissial qui désire faire prêcher une mission, qu'aux missionnaires eux-mêmes. L'ouvrage sera le manuel indispensable du clergé tant régulier que séculier.

Pour donner une idée plus exacte de l'ouvrage, nous reproduisons quelques titres de la table des matières. Première partie : les prescriptions du Code en matière de missions paroissiales. Deuxième partie : préparation d'une mission : faut-il prêcher une mission unique dans la paroisse ou faut-il prêcher séparément aux deux sexes ? — Quelle est la meilleure saison pour prêcher une mission ? — Missions dans les grandes villes, en pays protestant. — Facultés des missionnaires. — Logement et nourriture des missionnaires. — Frais d'une mission, collectes. — Aide laïque avant et pendant la mission. — Mission des enfants. — Gazette des missions et autres imprimés. — Sermons préparatoires à la mission. Troisième partie : Les sermons de la mission. — Les confessions, la communion en temps de mission. — Exercices de piété et solennités pendant la mission. — Mission des malades et des vieillards. Quatrième partie : Conservation des fruits de la mission. — Moyens généraux. — Retour de mission. Un appendice contient

(1) Page 399.

des modèles pour les différents imprimés que peut nécessiter une mission.

Si le travail du P. KASSIEPE s'adresse avant tout au pays de langue allemande, les missionnaires de toute langue y pourront également puiser largement et adapter, *mutatis mutandis*, aux besoins de leur pays, les avis et les conseils que contient ce livre. J. P.

PERBAL Albert, O. M. I. — *Premières leçons de théologie missionnaire*. Paris, Bibliothèque de l'Union missionnaire du Clergé de France 1935. In-18, 79 pages.

Le travail que nous annonçons ici a été publié à la demande de l'Union missionnaire du Clergé de France et doit servir d'introduction à la théologie missionnaire, en exposer les grandes lignes et les premiers principes, faire connaître les positions prises par les grands maîtres de cette science, indiquer les problèmes qui sont encore en voie de discussion. Ce but a été parfaitement atteint par l'auteur. Dans un style clair et alerte, il établit dans une première leçon le sens étymologique et théologique du mot « mission » et les relations de la mission avec l'Eglise, société visible, catholique, fondée pour le salut de l'humanité. Une deuxième leçon étudie le sujet de la mission, c'est-à-dire celui qui a charge, à divers titres, de l'évangélisation des infidèles : le Pape, l'évêque, le clergé, les fidèles. La troisième leçon s'occupe de l'objet de la mission : ce sont les peuples infidèles, leur conversion, leur formation religieuse et l'implantation de l'Eglise parmi eux. La quatrième leçon enfin détermine le but et le motif de l'apostolat missionnaire qui est, d'après l'auteur, non seulement l'obéissance au précepte du Christ ou la charité envers le prochain, mais surtout et en dernière ligne la vertu de religion qui nous pousse à édifier dans le monde le règne de Dieu et à promouvoir son culte.

La science missionnaire est encore neuve et en voie d'évolution et l'élaboration définitive de ses conclusions ne pourra se faire sans des retouches successives. Il se

peut donc que l'une ou l'autre affirmation de notre auteur ne trouve pas l'adhésion unanime des savants de métier. Mais si le présent travail apporte aussi quelques pierres à la construction de cet édifice de la science des missions, il servira surtout, et c'est là la grande ambition de l'auteur, à la diffusion de l'idée missionnaire dans le clergé séculier et dans les Séminaires, et, comme le dit si bien le directeur de l'Union missionnaire du clergé de France dans l'avant-propos qu'il a écrit pour le livre, « à qui connaît le désintéressement de l'auteur, il est évident que seule cette espérance sincère a pu lui apporter l'assurance d'avoir fait l'œuvre si utile pour laquelle nous ne saurions assez lui dire notre reconnaissance ». J. P.

COTÉ Lévi, O. M. I. — *De la chaire au micro. Causeries évangéliques, Apostolat*. Montréal, Maison provinciale des Oblats, 1934. In-18, 217 pages.

Ces « causeries évangéliques » prononcées devant le micro à Montréal forment « un substantiel ensemble de doctrine », écrit à l'auteur Son Eminence le cardinal VILLENEUVE. C'est tout d'abord la Loi nouvelle, concrétisée dans l'enseignement du Discours sur la Montagne. C'est ensuite la confirmation de cette Loi dans le miracle de la Résurrection, manifesté par les diverses apparitions de Jésus, et dans le miracle moral de la propagation du christianisme. Deux sujets d'apostolat pratique terminent le volume : l'un sur l'apostolat laïque et les retraites fermées ; l'autre sur l'usage des richesses et les nécessaires inégalités sociales.

ROY Henri, O. M. I. — *Un problème et une solution*. Montréal, Secrétariat général de la J. O. C., 1934. In-12, 95 pages.

Le problème que discute le R. P. Roy, aumônier général de la J. O. C. du diocèse de Montréal, c'est la situation présente de la jeunesse ouvrière, des enfants des classes populaires qui depuis le moment où ils quittent

l'école sont laissés à eux-mêmes, emportant pour le voyage de la vie, avec un bagage bien léger de doctrine religieuse, quelques pratiques de piété. La solution qu'il indique, c'est le groupement des jeunes ouvriers et ouvrières dans l'Association de la Jeunesse Ouvrière Catholique (J. O. C.) qui dans le cadre général de l'Action Catholique se charge de leur donner la formation sociale et religieuse si nécessaire pour les luttes de la vie. L'auteur expose l'organisation et la méthode jociste qui est essentiellement la même qu'en Belgique et en France, avec les adaptations exigées par les conditions spéciales du Canada. L'exposé lumineux du P. Roy fera connaître de plus en plus cette section de l'Apostolat catholique qui a pour but de garder au Christ la jeunesse ouvrière.

DRINCK Jakob, O. M. I. — *Im Geheimnis des Lebens. Vorträge für eucharistische Familienwochen.* Duesseldorf 1934, Verbandsverlag weibl. Vereine. In-8°, 173 pages.

Les seize conférences que publie le P. DRINCK traitent du problème si actuel de la vie de famille et du mariage, considéré au point de vue de ses relations avec l'Eucharistie. Opposer aux conceptions néo-païennes sur la famille et le mariage les doctrines immuables de la Foi catholique; démontrer comment dans une union plus étroite avec la vie liturgique de l'Eglise — surtout par la messe et la communion, — les époux peuvent réaliser l'idéal chrétien, tel a été le but que l'auteur s'est proposé et qu'il a atteint dans un langage noble et allant au cœur. L'Encyclique *Casti Connubii* est largement citée et commentée; les enseignements du Saint-Père sur le mariage seront ainsi de plus en plus promulgués et contribueront à la rénovation de la vie chrétienne dans la famille.

MORICE A. G., O. M. I. — *M. Darveau, martyr du Manitoba.* Winnipeg 1934. In-8°, 65 pp. (S'adresser à l'auteur, Winnipeg, 200, rue Austin.)

L'abbé Jean-Edouard Darveau, né à Québec en 1816, partit peu après son ordination sacerdotale pour les

Missions de la Rivière Rouge et arriva à Saint-Boniface en 1841. Avec un grand zèle, il se consacra aux Missions des Indiens. Mais sa carrière fut de courte durée : le 4 juin 1844, il fut tué par les Indiens « pour des raisons, dit le P. MORICE, et en des circonstances qui pourraient peut-être lui donner droit à la palme du martyr chrétien ». Avec la compétence qu'on lui connaît, le P. MORICE a recueilli ce qu'on sait de la vie de ce missionnaire, précurseur des Oblats, et il a bien mérité de la science historique et de l'Eglise en tirant de l'oubli ce témoin de la Foi catholique.

MORICE A. G., O. M. I. — *En Europe Centrale. Simples notes de voyage.* Winnipeg 1934. In-8°, 73 pp. (S'adresser à l'auteur, Winnipeg, 200, Austin Str.)

A l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, le R. P. MORICE a fait une tournée en Europe, voulant en même temps prendre part au Congrès international des sciences historiques tenu à Varsovie en 1933. Au dernier moment, un malentendu l'a empêché d'assister à ce Congrès. Il a consigné ses impressions de voyage dans plusieurs articles parus d'abord dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Québec* et réunis maintenant en brochure. La France, l'Allemagne, la Pologne, un peu aussi la Belgique, la Hollande et l'Angleterre, tels sont les pays que l'auteur a parcourus, à la recherche avant tout des maisons de la Congrégation, surtout de nos Instituts de formation. D'un style alerte, il décrit ses petites aventures et laisse participer le lecteur à la joie qu'il éprouve en constatant l'épanouissement qu'a pris, depuis la guerre, notre famille religieuse dans la vieille Europe.

CENTURIONI, O. M. I. — *L'essentiel sur le Chemin de la Croix.* Bordeaux, Delbosc 1934. In-18, 30 pages.

Le petit opuscule traite de la manière de faire le Chemin de la Croix, à l'église ou chez soi, et des fruits de ce saint exercice. « L'essentiel sur le Chemin de la Croix, dit le P. J.-B. LEMIUS, est exposé clairement,

complètement, parfaitement. Il inspirera aux âmes l'amour de cet exercice, capable, à lui seul, d'entraîner toute une paroisse dans les voies de la perfection. »

MABILE René. *Fêtes et traditions religieuses en France*, erlaentert von R. P. RHEIDT, O. M. I. Leipzig Teubner 1932. In-18, 56 pages.

Si cet ouvrage d'un étranger trouve place dans une bibliographie des Oblats, c'est que l'un des nôtres, le R. P. RHEIDT, du juniorat de Saint-Charles, en Hollande, l'a édité avec des notes, à l'usage de l'enseignement du français dans les écoles secondaires d'Allemagne.

HUMPERT Paul, O. M. I. — *De Leeuw van 't Gild* ; Waregem, Apostolicsh Seminarie der PP. Oblaten 1934. In-18, 74 pages.

Le P. BRACKELAIRE, O. M. I., continue la traduction des drames du P. HUMPERT. Nous lui souhaitons le même succès que les œuvres du P. HUMPERT ont obtenu en Allemagne, d'autant plus que la présente pièce a pour sujet un épisode de la glorieuse histoire des guildes en Flandre.

Une autre pièce du P. HUMPERT a été traduite en espagnol : *La tragedia del Dniester*, Drama en cuatro actos, basado en los anales sangrientos de la Russia Soviética, traducido del francés al castellano por el R. P. Salvador Esteban, C. M. F. Madrid, Cocusa 1934. In-18, 64 pages.

ANIZAN Félix, O. M. I. — *Para Dios. Meditaciones para aumentar y perfeccionar nuestro amor al Sagrado Corazon de Jesús*. Traducción del M. R. P. Fernando Garrigos, Escolapio. Barcelona, Tip. Católica Casals 1933. In-18, 500 pages.

C'est la traduction espagnole de « Par Lui » du P. ANIZAN. Nous rappelons à cette occasion que l'ouvrage « Vers Lui », du même auteur, a eu également les honneurs du traduction espagnole : *Hacia El*. Traducción por el P. Samuel Eijan, O. F. M. Barcelona 1922, Tip. Católica Casals. In-18, 238 pages.

SUPPLÉMENT

Actes du Saint-Siège.

I. — Pratique des 44 messes condamnée.

Les Franciscains du couvent de Rzeszow, en Galicie (Pologne), propageaient depuis quelque temps des feuilles affirmant que quiconque faisait dire, de son vivant, 44 messes pour son âme serait, d'après une révélation divine, délivré du purgatoire trois jours après sa mort. Le saint Office condamne cette pratique comme superstitieuse et défend d'accepter des honoraires de messes à dire en cette intention. — *Saint Office*, 17 mars 1934. (*Acta Ap. Sedis* 1934, p. 233.)

II. — De l'usage des versions de l'Écriture sainte dans les églises.

Quand les épîtres et les évangiles sont lues dans les églises devant le peuple, comme c'est le cas dans beaucoup de pays avant le prône, il faut se servir d'une traduction faite sur les textes approuvés par l'Église pour l'usage liturgique. Puisque le texte des épîtres et évangiles de nos missels a été emprunté à la Vulgate, c'est uniquement le texte de la Vulgate qui doit servir de base aux traductions qu'on lit publiquement dans l'église et non le texte primitif grec ou hébreu. — *Commission Pontificale Biblique*, 30 avril 1934. (*Acta ap. Sedis* 1934, p. 315.)

III. — Apparitions d'Ezquioga.

Le saint Office déclare que les prétendues révélations et apparitions de la sainte Vierge à Ezquioga (diocèse

de Vitoria, Espagne) n'ont pas de caractère surnaturel. En même temps il condamne trois écrits (deux en français, un en espagnol) qui traitent de ces apparitions — *Saint Office*, 18 juin 1934. (*Acta Ap. Sedis* 1934, p. 433.)

IV. — Adhésion à une secte athée.

La propagande athée a, en beaucoup de pays, réussi à faire inscrire des catholiques apostats dans les sectes athées « sans Dieu ». La situation juridique de ces apostats était jusqu'ici incertaine. Or, la Commission pontificale d'interprétation du Droit canonique a donné dernièrement la décision suivante :

An ad normam Codicis Iuris Canonici, qui sectae atheisticae adscripti sunt vel fuerunt, habendi sunt quoad omnes iuris effectus, etiam in ordine ad sacram ordinationem et matrimonium, ad instar eorum qui sectae acatholicae adhaerent vel adhaeserunt ?

Respondetur : Affirmative.

Il faut donc assimiler les membres d'une secte athée à ceux d'une secte hérétique ou schismatique, pour tous les effets juridiques. « Plus d'un lecteur se dira que cela va de soi. Ce qui vaut d'un hérétique, ne vaut-il pas à plus forte raison d'un athée ? Pas nécessairement. Le législateur lui-même nous dit par exemple qu'il faut toujours interpréter au sens strict les articles du Code qui prononcent des peines ou qui limitent le libre exercice des droits des fidèles (c. 15). En particulier, on ne peut jamais étendre une peine aux personnes ou aux cas pour lesquels elle n'est pas statuée, même s'il y a parité de motif ou même si le motif de l'appliquer est plus grave (c. 2219). Seul le Saint-Siège, souverain arbitre de ses lois, peut évidemment les restreindre ou les étendre par voie d'interprétation. »

« La déclaration qui assimile les membres d'une secte athée à ceux d'une secte hérétique aura un double effet. Dans certains cas elle rendra la loi plus rigoureuse

et étendra les peines ou les prohibitions ; dans d'autres cas elle sera un bénéfice pour certains égarés de bonne foi. Ainsi on ne pourra admettre valablement au noviciat, sans dispense du Saint-Siège, un candidat qui aurait passé, après l'âge de quatorze ans, du catholicisme à une secte athée. Il sera défendu d'admettre aux Ordres, sans dispense, le fils d'un membre d'une secte athée, aussi longtemps que le père persévère dans son erreur (c. 987). Mais les enfants nés après le passage de leur père dans une secte athée et élevés par lui en dehors de la religion ne seront pas tenus à contracter mariage devant le prêtre, même s'ils ont été baptisés dans l'Eglise catholique (C. 1099, § 2). » (P. J. CREUSEN, dans la *Revue des Communautés religieuses* (1934, pp. 177-178).

Quant au mariage, rappelons que le c. 1060 du Code canonique dit : « L'Eglise interdit partout avec la plus grande sévérité que le mariage soit contracté entre deux personnes baptisées dont l'une est catholique et l'autre inscrite à une secte hérétique ou schismatique ; mais s'il existe le danger de perversion pour le conjoint catholique et sa descendance, le mariage est interdit par la loi divine elle-même. » Il y a donc au moins l'empêchement de religion mixte pour les mariages entre catholiques et membres d'une société athée. Et si le membre d'une secte athée n'a pas été baptisé, il y a l'empêchement de disparité du culte.

A noter qu'il s'agit ici d'athées qui professent leur athéisme en public en s'inscrivant à une secte athéiste. L'athéisme privé, plus difficile à constater, ne tombe pas sous cette sanction. — *Commission Pontificale d'interprétation du Droit canonique*, 30 juillet 1934. (*Acta Ap. Sedis* 1934, p. 494.)

V. — Nouvelles indulgences.

1° Pour les journées eucharistiques, organisées pour le culte et l'adoration du Saint Sacrement, avec exposition du Saint Sacrement, messe solennelle, sermon et autres fonctions, sont accordées les mêmes indulgences que pour la prière des Quarante Heures (cf. *Missions*

1933, p. 595). — *Sacrée Pénitencerie*, 10 avril 1934. (*Acta Ap. Sedis* 1934, p. 243.)

2° Une indulgence de 50 jours à gagner *toties quoties* pour l'invocation : *O Cruz ave, spes unica* ; indulgence plénière aux conditions ordinaires si on récite cette invocation tous les jours pendant un mois. — *Sacrée Pénitencerie*, 20 mars 1934. (*Acta Ap. Sedis* 1934, p. 244.)

3° Une indulgence de dix ans pour la récitation des prières prescrites par Léon XIII après la messe basse. — *Sacrée Pénitencerie*, 30 mai 1934. (*Acta Ap. Sedis* 1934, p. 312.)

4° Indulgence de dix ans pour la récitation du *Stabat Mater* ; de 50 jours pour la récitation de la seule strophe *Sancta Mater istud agas*, etc. Indulgence plénière si l'on récite l'une ou l'autre de ces prières tous les jours pendant un mois. — *Sacrée Pénitencerie*, 1^{er} août 1934. (*Acta Ap. Sedis* 1934, p. 526.)

5° Indulgence de 7 ans pour quiconque assiste à une fonction d'une *Journée missionnaire*. — *Sacrée Pénitencerie*, 30 août 1934. (*Acta Ap. Sedis* 1934, pp. 526-527.)

6° Pour accroître la dévotion aux *cinq Plaies de Notre-Seigneur*, une indulgence de 3 ans est accordée à quiconque récite en leur honneur cinq *Pater, Ave, Gloria Patri* et la strophe *Sancta Mater istud agas*, etc. ; indulgence plénière, si on continue cet exercice pendant un mois. — *Sacrée Pénitencerie*, 9 septembre 1934. (*Acta Ap. Sedis* 1934, p. 561.)

7° Indulgences pour l'*Octave du jour des morts*. Pendant cette octave, toutes les messes sont privilégiées, pour tout prêtre et pour tout autel, pourvu que l'indulgence soit appliquée à l'âme de la personne pour laquelle on dit la messe. Les fidèles qui pendant l'Octave visitent le cimetière et y disent une prière quelconque pour les morts, gagnent une indulgence plénière aux conditions ordinaires ; les autres jours de l'année, ils gagnent pour le même exercice une indulgence de sept années ; mais ces deux indulgences ne peuvent être gagnées qu'en faveur des âmes du purgatoire. — *Sacrée Pénitencerie*, 31 octobre 1934. (*Acta Ap. Sedis* 1934, pp. 606-607.)

J. P.

TABLE ALPHABÉTIQUE

1. Oblats de Marie Immaculée.

	Pages	Pages	
Adam J.-B.	173, 396	Belle Isidore	79, 197
Adam Joseph	258	Bellon Ch.	62
Adam Fernand.	261	Benoit Jean	260
Aigner Fritz, F. C.	263	Berens, F. C.	343
Alain Théod.	260	Bergeron Désiré.	259
Albers Leo.	261	Beringer.	340
Albini.	49, 63, 278, 345	Bernard Jos.	268
Allard Odilon.	19	Bessières Fr.-X.	62
Allemang Gg.	177	Binamé	328, 343
Allie Emile.	347, 349	Bizien.	364
Allie Jean.	260	Blais Conrad.	259
Angin Jos.	19, 26	Blanc, P.	336
Anthony Séb.	438	Blanchet Mathurin	180
Anzalone V.	180	Blersch Jos.	257
Arbet	84, 190	Blumoer.	212, 379
Armbruster Fréd.	260	Bois Paul	262
Audric, P.	54	Boisseau Phil.	69
Audruger	268	Boissin Henri.	111
		Boisvert Rob., F. C.	258
Bachand.	77, 187, 361	Boisvert Ubald.	259
Balmès Hil.	55	Bold	211
Barabé Jérémie, F. C.	257	Bonhomme (Mgr).	185, 186, 211, 233, 238, 370, 379
Baron Armand.	78	Bonjean (Mgr)	441
Basile Giov.	180	Bonte Etienne	262
Bastiampillai Philip.	202	Borsutzky Florian	27
Bastian Aug.	258	Bossé	404
Bâtie Cypr.	191	Bouffard Clém.	158, 258, 388
Bayer Joseph.	261	Boullic.	197
Bazin Et.	112, 302, 309, 358	Bourassa Phil.	185
Beaudry Patrick	350	Bourrelly Pierre	258
Beaulé Paul	260	Bousquet Gaston, F. C.	257
Beaulieu Roméo	260	Boyer Henri	438
Beckschaefer, F. C.	86, 328	Brackelaire.	269, 448
Bégin Lucien.	259	Brady J.	386
Béland Alide.	321		

	Pages		Pages
Braeuner Charles	262	Cosentino Gg.	258
Bragaglia Giovanni	262	Cosgrove Thom., F. C.	257
Brassard P.	79	Cossec Pierre.	262
Breault Arth.	347	Coté Lévi	445
Brennan Aidan.	202, 364	Coty	89, 91
Breynat (Mgr). 72, 79, 289, 301, 315, 356, 399		Coudert (Mgr)	196
Brétault Jean	436	Coumet, P.	55
Brouillette J.-Paul . 347, 366		Coupé.	374
Brückert Alfred.	262	Cox (Mgr) . 220, 222, 225, 396	
Bruensing	212	Curtin John	261
Brulé Charles.	315	Cunningham.	356
Brûyère Laurent, F. C.	357	Cyriaque, P.	55
Buffier.	336	Dabrowski Michel, F. C.	257
Bugnard Fré.	436	Dagenais Fern.	327
Bunoz (Mgr).	90, 95	Daly Jean.	439
Burke Léon, P.	73	Daniel Jean	261
Cal Jozef	259	Daniélou.	358
Canévet Ernest.	152	Daub	217
Calozet Léon.	343, 439	Deduytschaever Maurice.	260
Calvez Vincent.	262	Degenève Lucien, F. C.	263
Cardinal Claude	258	Delagnes.	150
Caron Arthur.	348	Delajod	155, 388
Castellanos Ceferino.	345	Delalande Lucien. 85, 89, 328	
Cenez (Mgr)	176, 178, 236, 314, 336	Delalle (Mgr). . 206, 211, 220, 224, 236, 272, 368, 374, 414	
Centurioni Dom.	447	Delmas Henri	19, 26
Centurioni Pietro, P. . 34, 38		Delor	396
Chamard Paul	260	Deman Camille.	190
Champagne Gaston	321	Demers Alfred	190
Charlebois Charles	349	Denolf André.	261
Charlebois Guillaume 106, 349		Deschatelets.	319
Charlebois Ovide (Mgr) . 100, 108, 350		Desmarais.	191, 322
Chauvin.	207	Desnoyers Anthime. 335, 336	
Chevalier Alb.	276	Deville Alb.	177
Chevrier Odilon.	237, 383	Didelot Lucien.	263
Cichocki Jozef, F. C.	259	Dindinger J.-B. 398, 440, 442	
Cieslak, F. C.	434	Doherty.	341
Clabaut, P. 114, 120, 303, 308		Dohren	393
Claeys, F. C.	343	Donovan	262
Clut (Mgr).	190	Dontenwill (Mgr) 6, 8, 274, 314	
Coat J.-Frç.	193	Dorgan	439
Collette Hub.	258	Doublet Alb.	261
Collorec Coarentin.	195	Drago Gaetano. 269, 281, 334	
Conley Harold	207, 210	Drinck Jakob . 277, 278, 416	
Cooray Benj.	362	Dubois Ed.	336
		Dubreuil Eug.	262
		Ducharme Lionel.	72

	Pages		Pages
Duchaussois	267, 280, 344	Garin André, P.	75
Dufault Lucien.	258	Gathy.	343
Dugas Valentin, Fr.	82	Gaughren Anth. (Mgr).	218
Dumas Ang., Fr.	191	Gélinas Théode.	259
Dunkel Léonard	258	Génevée.	207, 210
Dunne Michel, F. C.	257	Gérard Jean-Jos.	236
Dupays	222, 224	Gérard Jos.	113
Dupin Joseph	190, 324	Gérardi Bern.	278
Duplain Emm.	359	Gerer Séb.	436
Dupras Ernest, F. C.	381	Gerey Pierre.	257
Durif	437	Gersigny (de)	372
Dutilly Arth.	355	Gesland Henri	202, 262
Eckardt Lor.	188	Gibelli, P.	62
Engelhardt Joh., F. C.	258	Gielen Corneille.	261
Erasme	223, 231, 232	Gilbert Jcq.	347
Esteban.	345	Gilhooley John.	261
Estève, P.	62	Girard Pr. 120, 128, 303, 308	
Fabre Emile.	190	Girard Wilfrid	327
Falher Const.	20, 190, 191	Gnana Prakasar 142, 202, 363	
Falher Jules	315	Gnanapragasam Sant.	364
Fallaize (Mgr)	279, 289	Gobeil Alonso	190
Fayard Fr.-X.	434	Gomez André	252
Fernando Aloys.	193	Gomez Siméon.	345
Fernando Andrew . 194, 266		Goonewardene	267
Fernando Fabian.	193	Gordon James	261
Fernando Rob.	193, 194	Gotthardt (Mgr)	344, 393
Fernando Séb.	361	Goudreault Paul	259
Finn Friedr.	257	Gouy	82, 190
Finnegan Denis.	185, 361	Goyet.	340
Flanagan Frç.	261	Grandin (Mgr)	112
Fleury Archie	262	Gratton Léop.	185
Floc'h Yves		Grenier Am.	178
Foley Louis	223, 386	Grenier Ferd.	63
Fontanet Emile.	262	Groszke Ludwik	259
Forger.	213	Grouard (Mgr)	26, 32, 191, 346, 356
Fortier Raymond.	260	Grzesiak.	344
Fortin Gér.	257	Guertin Arth.	185
Fournier Henri.	190	Gueunneugués	436
Fournier Odias.	257	Guglielmi	194
Franz Heinr.	343	Guibert, P.	50, 51, 53, 60
Eriteau	273	Guigues (Mgr)	76
Fuchs Joseph	262	Guilbault Louis.	260
Gabriel Léo	206, 371, 416	Guinet Antonin.	268
Gabriel Paul, F. C.	259	Guiteau Aug.	177, 178, 316
Gagnon Paul.	259	Gutfreund.	220, 223
Garant Ch.	347	Guy Jos. (Mgr). 19, 75, 77, 79, 188, 189, 354	
Garel, F.	261		

	Pages		Pages
Guy Ovide	260	Joulain (Mgr)	138, 141
Guyomard (Mgr)	363, 367	Joussard (Mgr)	26, 191
Habay	351, 354	Joyal Albert	260
Haeyere Jos.	261	Jungbluth Emile	257
Hagel	277	Jurczyk Etienne	274
Hagenkoetter	212, 214	Karrer Albin, F. C.	263
Hamel Léon-F.-Sc.	434	Kassiepe	442
Hardt	278	Kelly Sheldon	73, 360
Harperscheidt	437	Kennedy Gérard	262
Hartjes	214, 219	Keohane Will.	261
Hasselwander	262	Kérautret	207, 211, 234, 371, 374, 388
Haugh	396	Klaeylé 153, 158, 223, 225, 390	
Hayes	396	Klein Louis	381
Hecht	150	Klita Peter	260
Heinrichs H., F. C.	435	Koen	396
Heit Joseph	260	Kucharczyk Jozef	259
Hennecke Alfred	258	Kulawy Jean	315, 344
Hennes Joh.	188, 343	Kulawy Paul	344
Hennessey Charles	261	Kress Victor	388, 389
Hennessy Columba	262	Labaupe Pierre	262
Henry Pierre	308	Labouré Théod.	12, 15, 34, 179, 288, 307, 314, 334, 336
Hentrich M.	237	Labrèche Lionel	257
Hérel Martin	193, 195	Lacroix Marc	347
Hettrich Jules	262	Lacombe Alb., P.	324, 356
Hétu Pierre	327	Laferté	356
Heytens Stanislas, F. C.	258	Lagier Lucien	75
Hill Frç.	260	Laity	351
Hofbauer Karel	258	Lajeunesse Jos. Al.	435
Hofmann Jos., F. C.	263	Lajeunesse Martin (Mgr)	100, 103, 186, 249, 334, 350
Hubert Eudore	166, 171	Lajeunesse Paul	260
Huctin Val	364	Lajoie Stanislas	185, 290, 301
Huellweg Frç.	188	Lamarche Jos., F. C.	435
Hugo	207	Lancot Léopold	260
Humpert Paul	269, 344, 448	Lane Frç.	272
Husson Aug.	351	Lang Guill.	438
Ioppolo Salv.	439	Langlois Ubalde	19, 327, 350
Irbicella Carlo	258	Langouët	212, 371
Jacques	383	Laniel Armand	185
Jalbert Gérard	347	Lapointe Grégoire, F. C.	180, 182, 436
Jalbert Julien	260	Larivée Sylvio	259
Jean Alph.	437	Larnaudie	200, 202
Janssen Herm., P.	44, 214	Larose Ludovic	19, 326
Jayakkody Marc	193		
Jesùthasan	267		
Jetzen	396		

	Pages		Pages
Latulipe Elie	438	Manka Etienne, P.	40, 42
Lauffer Jos.	437	Margand Joseph	259
Laurent Eug.	436	Marien	373
Lauth Théod.	342	Marino Guiseppe	258
Lavallée Arthur	327	Marque (Mgr)	193, 362, 366
Lawrence Claude	206, 371, 416	Marsigny Léon	261
Le Bars	210, 374	Martin Aug.	263
Le Bihan	236	Martin Gérard (Mgr)	44, 234, 236
Lebreton Henri	220, 237	Mathieu Alzire	347, 349
Le Breton Joseph	263	Mauss Henri	193
Le Cunff E.	339, 435	Mazenod (Mgr de)	4, 53, 59, 63, 253, 265, 278, 287, 340, 345, 386
Ledent Achille	261	Maver	195
Lefebvre Camille	324	Mazoyer	205, 206, 367
Legal (Mgr)	29	Mazure Henri	63, 270
Le Goc	196, 197, 362	Meder Albert	262
Le Gohébel	438	Ménard Almanzor	260
Lejacq	87	Mercredi	356
Le Louët	371	Méroux Pierre	223, 437
Le Mer Louis	263	Merx Werner	258
Lemiùs J.-B.	448	Meunier Ovilla	231
Lemiùs Jos.	62	Meysing (Mgr)	43, 48, 212, 216, 234, 375, 379
Lener	150, 207, 263	Michaud Adolphe, P.	185
Lennon Henri	222, 237, 385	Michel Anton	258
Leroux	357	Miczko Pierre	261
Lessard Jean	260	Minion F.-Sc.	438
Le Serrec	190	Misch Roman	259
Le Vern Jean-Louis	19	Moeder Gregor	258
Lévesque Paul	251	Mokwa Léon	259
Le Voguer R.	211, 373, 388	Moore Michael	262
L'Helgouac'h Jean-Louis	328	Morand Paul	259
L'Hénoret Jos.	261	Morawski Alexander	263
Lhermitte Achille	258	Moreau Henri	364
L'Hôte	207, 209	Moreau Noël, P.	61
Liebeck Herm.	257	Morel Ern.	207
Loosdregt	367	Morice Adrien-G.	264, 446, 447
Lorent Alfred, F. C.	263	Morin Paul	347
Lozet Camille	261	Morissette Armand	260
McCarten Alban	261	Morrison	263
McCarthy Phil.	224	Mosthoff X.	177, 315
McGrann Alb.	73	Mouchel Fréd., P.	62
MacGuckin	87	Moulin Pierre	19, 20
McIntyre Clarence, P.	73	Muldoon	224, 232, 371
McNabb	223	Muller Augustyn	259
Maher Denis	262	Mulligan John, F. C.	263
Mahon John	261		
Mahoney Edw.	261		
Maigler Karl, F. C.	258		
Maingot R.	206, 372		

	Pages		Pages
Munier Ad.	268	Philippe Jean	262
Murie Marcel.	96, 100	Picolin F. Sc.	435
Murphy Joseph.	261	Pieris Bonif.	195
Nalliah	364	Pietsch Jean 279, 286, 336,	452
Nanni.	180	Pigeon Honoré.	350, 358
Naud Paul.	259	Pigeon Irénée	350, 359
Negron Marcel	262	Pillai Cajetan	366
Neureiter, F. C.	434	Pillai Emilien	366
Nicol Jean.	211, 374	Pillai Peter	366
Nicolas Pierre	268	Podleski Alojzy	259
Nizet	171	Poirier Th., F. C.	207
Nolin Louis-Alph., P.	78	Poncelet Simon.	260
Novalet.	162	Porte Fréd., P.	46, 217, 376
O'Donnell	207	Portier Jos.	21
O'Dwyer Corn.	434	Pouts Jos.	263
O'Dwyer Patrick.	262	Quinqus.	374
O'Leary (Mgr)	44, 220, 231, 368, 385, 390	Rainville Bern., P.	347
O'Reilly Patr.	222	Rainville Horace, F. C.	258
Ortmann	217, 218, 375	Rau Jean, F. C.	277
Ortolan Théoph.	62	Rault Alph.	27
O'Sullivan Edw.	360	Reed Philip.	261
Otterbach	343	Reich Hub.	257
Paquin Jos.	259	Remas	190
Paulsen.	212, 215, 223, 377	Remy Guy.	257
Pennerath Jean.	234, 237	Renson	163, 171
Penoy Paul	396	Rentmeester Corneille.	261
Perbal Alb. 174, 276, 282,	444	Reuter Amand.	258
Perera John	194	Rey Achille	340
Perera Nicholas.	196	Rhéaume (Mgr).	176
Perez-Conca	345	Rheidt Jean	448
Pérez-Sanchez Agustin	260	Richard Ferd.	260
Périn Louis	343	Richard Pierre.	9
Péron Louis	220, 232, 386	Richard Stanisl.	258
Péron Paul.	177, 315	Rio Marcel	357
Perrussel	277	Riou Jacques.	19
Pescheur Gg.	396	Rittmueller	215, 217, 375
Peskens.	265	Rivard Alb.	264
Pestka Paul	262	Rivard André	260
Peter Gregor.	258	Robinson Horace.	258
Pétour	191	Robitaille Hector.	260
Petrin Luigi.	258	Roehr, P.	43
Pfister Antoine.	207	Rogala Stanislaw.	259
Phelan Patrick.	361	Rogier Jean.	263
Philip Bastiampillai.	202	Rommerskirchen Joh. 398,	440
		Rondeau Georges, F. C.	264
		Rosenthal Aloys	188
		Rosenthal Jos.	234, 378

	Pages		Pages
Rossetti.	180	Stahl	311
Roszezynialski Zenon.	259	Staudenraus Paul, F. C.	263
Roué Nicolas.	261	Stephan Pierre. 207, 210,	261
Rousseau Jos.	347	Stojar André.	188
Rousset.	374	Stourm Yves	257
Rouvière J.-B.	356	Streit Robert.	398, 440
Roy Henri.	443	Strobel Albert	262
Royer L., F. C.	439	Stumpp Jos.	214, 216, 376
Rozynck Feliks.	259	Sullivan Smith.	261
Ruest Charles	260	Sweeney Eug.	360
Rutten Gérard	338, 439	Sylla Walter, P.	45, 217
Saccadas.	220, 223, 388	Tammaro	180
Sachot Frç.	435	Tempier Frç.	50, 340
Saindon P.	71	Tenbrink Wilh.	263
Saint-George.	371	Tessier Jos.	326
Samodél J.-B.	262	Teunissen Emm.	265, 334
Saunier Antoine	263	Tharcisius.	363
Sauvageau Samuel	259	Théobald Paul	262
Sauvé Avila, F. C.	381, 382	Thérien Adéodat	19, 325
Sauvé Charles	260	Thévenon Ch.	438
Sauvé Gust.	348	Thibert Arthur. 112, 266,	399
Savard Lauréat	78, 259	Thiel, J. F.	59
Scannell.	336	Thiriet Edm.	177
Schaff Nicolas	178	Thiry Ferd., P.	53, 54, 62
Schang	232	Thommerel	237
Schauffler Aimé. 177, 179,	316	Timperman Alb.	261
Schedel Joh., F. C.	263	Tissier Jos.	434
Scheffer Lionel.	185	Tobin Arthur.	261
Schmalz, F. C.	435	Trébaol Goulven	336
Schmitt Aloys.	178	Trèves Anselme.	436
Schmitz Aloyse.	234	Trudel Roméo	348
Schlosser Joh.	258	Tual	207, 211, 374
Schwarz Peter, F. C.	263	Turquetil (Mgr).	249, 279, 302, 399
Semeria Etienne	61		
Sénéchal.	374	Uhl Karl, F. C.	263
Sergot Stanislas	260		
Seront, F. C.	396	Valois.	350
Servel Jean	261	Van der Lanen.	374
Simard Louis	327, 350	Van de Velde Franç.	261
Simon Alfons, 2°.	188	Van Hommerich Hub. 223,	388
Simon Charles	168	Varrie.	220, 234
Simonin Gustave, P.	62	Vega Alvaro.	345
Smits Gérald.	262	Verkin Henri.	177
Sola Félix.	260	Vérot Jean.	258
Sorel Pierre, P.	40, 41	Verlaine Louis	261
Sormany.	281, 369, 413	Vervoort (Mgr). 192, 309,	313
Souhait	198		

	Pages		Pages
Villavarasingham	364	Walshe Laurent, P.	198
Vieujean Jos.	261	Weber Aloys.	278
Villeneuve (cardinal)	75, 77, 176, 183, 184, 270, 318, 346, 370, 397, 443	Weber Antoine.	259
Villeneuve Ubald.	260	Wecki Mieczyslaw	259
Visser Andrien.	261	Weerakody	193
Vogel Alfred, F. C.	259	Weinrich Jos.	258
Vollmer.	212	Welsch Jos., F. C.	257
		Werner Andreas, P.	44, 45, 212, 216, 234, 379
Wagner Heinr.	248	Westhoff Bernh., F. C.	264
Wallenborn	343, 437	Willenbrink	278
Walliser George.	260	Wilmsen Heinr., F. C.	263
Walmsley	202	Woryna Paul, F. C.	263
		Wrobel Edward	259

2. Noms d'étrangers à la Congrégation.

	Pages		Pages
Alloucherie.	280	Demont (Mgr)	44, 219, 234
Bannard (Mgr).	267	De Smet, P., S. J.	87
Bayle (M ^{lle}).	14	Devy.	319
Beekmeyer (Mgr).	366	Dunn (Mgr)	71
Benoit XIV	335	Excoffon, P.	367
Berlioux.	266	Fabre (Mgr)	51
Berthet, P.	174	Fernandez Matteu, S. J.. . . .	363
Bonetta (Mgr)	205	Foord.	235, 237
Bruno (Sr. St.).	77	Forbes (Mgr).	184
Casanelli d'Istria (Mgr)	53	Foubert, P., S. J.	169
Cassulo	319	Fumasoni Biondi (card.).	397
Champagne (P. Blanc).	320	Gasparri (cardinal)	335, 346
Chagny	279	Geoffroy J.	186, 320
Henri de la Chapelle, P.. . . .	80	Gerdil (card.).	335
Charlton.	223	Gignac (Mgr).	320
Chenu, O. P.	348	Gijlswijk	43, 213, 231
Clerisse	280	Goulet, S. J.. . . .	319
Colgan	225	Goyau.	442
Collegno (de).	59	Griffith	235, 379
Colonna (card.).	335	Hainisch (Mgr).	211
Conroy (Mgr).	360	Hallé (Mgr)	186
Henri de Costa	194	Hayes (cardinal)	74
Darveau.	446	Hertzog.	211
Demers (Mgr)	87		

	Pages		Pages
Humbert	223	Pie VII	335
Huss Bern.	375	Pie XI	32, 33, 398, 399
Innitzer (card.).	317	Pierce Father.	207
		Prudhomme (Mgr)	106
Jeannotte	320	Rasmussen.	281
Keleher (abbé).	81	Richard (Mgr)	335
Klerlein (Mgr)	234	Robichez (Mgr).	366
		Roche (Mgr).	367
Lamoureux (Dr)	79	Robert (Mgr).	51
Lapierre (Mgr)	186	Roos (Dr)	48, 220
Laudadio (Mgr).	366	Rouquette.	280
Lery, S. J.	183	Ruben (Dr)	376
Letsie.	380	Salotti (Mgr).	33
Lewis (Dr)	216	Savio Noël, F. C., S. J.	87
Louis Marie, Trappiste	335	Schauffler Jos., S. J.	178
Lyautey.	339	Schmitt (Mgr)	342
		Sebuko (chef)	45, 217
Mabile René.	448	Sechefu	235
MacSherry (Mgr)	44, 220	Shapcote	223
Martlew.	223	Somaglia (card.)	335
Matobela	208	Spain.	282
Michaud (Mgr).	186	Sumner	220
Mirabel, P.	205	Tedeschini (Mgr).	345
Moeshoeshoe.	216, 236	Ter Maat	221
Moerman	219	Thibaut J.	
Mohn (Mgr)	220, 223, 386	Trudel (Mgr).	186
Morin (Hull).	185	Turgeon.	319
		Van Hée (Mgr).	396
Napoléon I.	440	Van Nuffel.	220, 225
Nobilé, S. J.	87	Vieyra	220, 224
O'Connell (card.)	75, 79, 80	Vigano (Mgr).	399
Odescalchi.	335	Williams (Mgr).	75
Ottaviano	400	Wilmet	433

3. Noms de lieux, maisons missions.

Abitibi	180	Albini-Hill.	45, 46, 215, 255, 375
Abjavak.	120, 134, 302, 305	Alexandra	420
Ajaccio	50, 60	Algérie	320
Akkonderks.	121	Allemagne. 179, 336, 338, 341	
Akkunermiuts	129, 130	Alsace-Lorraine. 63, 334, 336, 338, 340	
Aklavik.	89, 244, 356	Anaoksack.	305
Alaska	74, 96, 244	Anglo-Irlandaise	338, 341
Alberta-Sask. 28, 240-41, 338 350, 406		Arctic Bay.	129
Albertville.	350		

	Pages		Pages
Argentine	309	Butha Buthe	382
Athabaska	322	Buxton	217
Australie	337, 396	Calcatoggio	54
Autriche	317	Cambridge	41
Babine	247	Cameron Bay	290
Baker Lake	250, 357	Camsell River	295
Bambalapitiya (Collège Saint-Pierre)	196-197	Canada prov.	63, 64, 66, 338, 346
Barkerville	90	Cap Esquimau	111
Barklywest	216	Cardston	19, 241
Barren Land	329	Cariboo Hide	404
Barrows	101	Ceylan	192, 338, 345, 441
Basutoland. 66, 316, 347, 379, 384, 409		Chaco	310
Bata	169	Chambly	349
Bathurst Inlet	332	Chesterfield 111, 114, 355, 358	
Beaconsfield	377	Chilaw	194
Bear Lake	91, 404	Churchill	250, 355, 358
Belgique	336, 338, 343	Cluny	19
Belleville	183, 338, 344	Coggia	54
Belmont	175, 274, 343	Cold Lake	241
Benoni	421	Colenso	151
Betchuana Protectorate	46, 47, 215	Colombie brit. 28, 83, 87, 401	
Bethel	384	Colombo	176, 193, 361, 407
Big Islands Lake	406	Colombo (Université) . 40, 42	
Big Prairie	190	Colombo (Gd Séminaire). 39	
Billens	340	Committee Bay	118
Blackrock-Belmont	341	Congella	207
Bloemfontein	48, 213, 219, 223, 378	Congo Belge	159, 396
Bloody Falls	85, 329	Conjurer Baie	295
Blue Quills, St-Paul	19	Coppermine 85, 245, 328, 355	
Boksburg	387, 388, 420	Contact Lake	291
Bolivie	309	Cross Holy, Mekading	384
Bonanza	293	Cross Lake	406
Boschkop	420	Daingean	341
Botsa-Belo	381	Dease Small Lake	329, 331
Braamfontein	231	Delmas	19
Brakpan	226, 421	Desmarais	190
Brits	390	Devondale 45, 47, 212, 218, 255	
Brocket	19	Dewetsdorp	44, 45, 215, 255, 378
Buenos-Aires	345	Doebra	393
Bultfontein	390	Duck Lake	19, 106
Burlo	179	Dundee	150
Burnside River	331, 332	Dunvégan	322
Burthécourt	175, 273	Durban	210, 368, 372

	Pages
MISSION DU HAUT-LAOS :	
Un royaume à évangéliser	143
VICARIAT DU NATAL :	
Ladysmith, mission indigène	149
VICARIAT DU TRANSVAAL :	
Krugersdorp et environs	153
CONGO BELGE :	
La méthode missionnaire itinérante autour de Mwilambongo et Kilembe	159
Baptême à Ipamu	171
FAITS ET NOUVELLES :	
EUROPE :	
Maison générale	174
Secrétariat des Missions	176
Province du Nord	177
Province d'Allemagne	179
Province d'Italie	180
AMÉRIQUE :	
Province du Canada	180
Première province des Etats-Unis	187
Province de Saint-Jean-Baptiste de Lowell	187
Vice-Province Saint-Henri de Belleville	188
Vicariat de Grouard	188
Préfecture du Pilcomayo	192
ASIE :	
Vicariat de Ceylan	192
Archidiocèse de Colombo	193
Diocèse de Jaffna	200
Mission du Haut-Laos	204
AFRIQUE :	
Vicariat du Natal	206
Vicariat de Kimberley	212
Vicariat du Transvaal	220
Vicariat du Basutoland	233
PARTIE DOCUMENTAIRE :	
STATISTIQUES :	
Province d'Alberta-Saskatchewan	240
Vicariat de Grouard	241
Vicariat du Mackenzie	243

Book filmed as
received

Pages 462 to 476

are out of order

	Pages		Pages
Argentine	309	Butha Buthe.	382
Athabaska	322	Buxton	217
Australie	337, 396	Calcatoggio	54
Autriche.	317	Cambridge.	41
Babine	247	Cameron Bay	290
Baker Lake	250, 357	Camsell River	295
Bambalapitiya (Collège Saint-Pierre).	196-197	Canada prov.	63, 64, 66, 338, 346
Barkerville.	90	Cap Esquimau	111
Barklywest	216	Cardston	19, 241
Barren Land.	329	Cariboo Hide.	404
Barrows.	101	Ceylan	192, 338, 345, 441
Basutoland. 66, 316, 347, 379, 384, 409		Chaco	310
Bata	169	Chambly	349
Bathurst Inlet.	332	Chesterfield 111, 114, 355, 358	
Beaconsfield	377	Chilaw	194
Bear Lake.	91, 404	Churchill	250, 355, 358
Belgique.	336, 338, 343	Cluny.	19
Belleville	188, 338, 344	Coggia	54
Belmont.	175, 274, 343	Cold Lake.	241
Bénoni	421	Colenso	151
Betchuana Protectorate . 46, 47, 215		Colombie brit. 28, 83, 87, 401	
Bethel.	384	Colombo. . 176, 193, 361, 407	
Big Islands Lake	406	Colombo (Université) . 40, 42	
Big Prairie.	190	Colombo (Gd Séminaire). 39	
Billens	340	Committee Bay.	118
Blackrock-Belmont	341	Congella.	207
Bloemfontein. . . 48, 213, 219, 223, 378		Congo Belge	159, 396
Bloody Falls.	85, 329	Conjurer Baie	295
Blue Quills, St-Paul.	19	Coppermine 85, 245, 328, 355	
Boksburg	387, 388, 420	Contact Lake	291
Bolvie	309	Cross Holy, Mekading. . . 384	
Bonanza.	293	Cross Lake.	406
Boschkop	420	Daingean	341
Botsa-Belo.	381	Dease Small Lake. . 329, 331	
Braamfontein	231	Delmas	19
Brakpan.	226, 421	Desmarais.	190
Brits	390	Devondale 45, 47, 212, 218, 255	
Brocket	19	Dewetsdorp	44, 45, 215, 255, 378
Buenos-Aires.	345	Doebra	393
Bultfontein	390	Duck Lake.	19, 106
Burlo	179	Dundee	150
Burnside River.	331, 332	Dunvégan	322
Burthécourt	175, 273	Durban	210, 368, 372

	Pages
MISSION DU HAUT-LAOS :	
Un royaume à évangéliser	143
VICARIAT DU NATAL :	
Ladysmith, mission indigène	149
VICARIAT DU TRANSVAAL :	
Krugersdorp et environs	153
CONGO BELGE :	
La méthode missionnaire itinérante autour de Mwilambongo et Kilembe	159
Baptême à Ipamu.	171
FAITS ET NOUVELLES :	
EUROPE :	
Maison générale.	174
Secrétariat des Missions	176
Province du Nord.	177
Province d'Allemagne	179
Province d'Italie.	180
AMÉRIQUE :	
Province du Canada.	180
Première province des Etats-Unis.	187
Province de Saint-Jean-Baptiste de Lowell.	187
Vice-Province Saint-Henri de Belleville	188
Vicariat de Grouard.	188
Préfecture du Pilcomayo	192
ASIE :	
Vicariat de Ceylan.	192
Archidiocèse de Colombo.	193
Diocèse de Jafna	200
Mission du Haut-Laos	204
AFRIQUE :	
Vicariat du Natal.	206
Vicariat de Kimberley.	212
Vicariat du Transvaal	220
Vicariat du Basutoland	233
PARTIE DOCUMENTAIRE :	
STATISTIQUES :	
Province d'Alberta-Saskatchewan	240
Vicariat de Grouard.	241
Vicariat du Mackenzie.	243

	Pages
Vicariat du Yukon	245
Vicariat du Keewatin	247
Vicariat de la Baie d'Hudson	249
Diocèse de Jaffna	251
Vicariat de Kimberley	253
OBLATIONS DE 1933	257
BIBLIOGRAPHIE	265

SUPPLÉMENT :

Actes du Saint-Siège	283
Liturgie	286
La statue de Mgr de Mazenod	287

II. — Numéro 252 (Septembre-Décembre).

RAPPORTS :

Rapport sur la Mission du Grand Lac d'Ours et la découverte des mines	289
Journal du R. P. Bazin, Hudson-Bay	302
Rapport sur la Préfecture du Pilcomayo	309

VARIÉTÉS :

25 ^e anniversaire du sacre de Mgr Cénéze	314
Fondation à Vienne, Autriche	317
La Semaine d'Etudes missionnaire à Ottawa	318
Jubilé d'or du P. Desmarais à Athabasca	322
Jubilé d'argent de la paroisse de St-Paul, Alta	324
Le Catholicisme dans l'Ouest Canadien	327
Lettre du R. P. Delalande, Coppermine	328
Les expositions missionnaires	333
L'aide intellectuelle des missions	335
Le Cardinal Gasparri et Mgr de Mazenod	335

FAITS ET NOUVELLES :

EUROPE :

Maison générale	336
Province du Midi	338
Province du Nord	339
Province d'Alsace- et Lorraine	340
Province Anglo-Irlandaise	341
Province d'Allemagne	341
Province de Belgique et Hollande	343
Province de Pologne	344
Province d'Espagne et d'Uruguay	345

AMÉRIQUE :

	Pages
Province du Canada	346
Province d'Alberta-Saskatchewan	350
Vicariat de Grouard (Inondation)	351
Vicariat du Mackenzie (P. Dutilly)	355
Vicariat de la Baie d'Hudson (Baker Lake)	357
(Le P. Pigeon)	358

ETATS-UNIS :

Première Province (Buffalo)	360
Province de Lowell	361

ASIE :

Colombo	361
Jaffna	362
Laos	367

AFRIQUE :

Les processions en Afrique du Sud	367
Natal	369
Kimberley	375
Basutoland	379
Transvaal	384
Windhoek	391
Congo Belge	396

OCÉANIE :

Australie	396
---------------------	-----

PARTIE DOCUMENTAIRE :

Lettre au Cardinal VILLENEUVE	397
Lettre au R. P. DINDINGER	399

STATISTIQUES :

Vicariat du Yukon	400
Vicariat du Keewatin	405
Vicariat de Ceylan	407
Vicariat de Basutoland	409
Vicariat du Natal	411
Vicariat du Transvaal	416
Vicariat de Windhoek	421
TABEAU DES OBÉDIENCES DONNÉES EN 1934	424
NÉCROLOGE DE L'ANNÉE 1934	434

SUPPLÉMENT :

	Pages
BIBLIOGRAPHIE	440
ACTES DU SAINT-SIÈGE	449
TABLE ALPHABÉTIQUE	453
TABLE DES MATIÈRES	455
SOMMAIRE DES NUMÉROS 251 à 252	455

	Pages	Pages
Badot Luke	324	Hobbema 19, 241
Echo Baie	291	Hobbouse 45, 255
Ecully	288	Hottah Lake 298
Edmonton	295	Huenfeld 175, 342
Einsiedeln	340	Hull 185, 321, 334
Eldorado	292	Igluliks 128
Engelport	175	Iglulik 120, 128, 134, 302 sq.
Escalante Laguna		Iglulingmiuts 132-33
Esquioga	449	Idiofa 166
Espagne 336,	345	Ile à la Crosse 249
Essex	360	Inchanga 207
Esteros 192,	310	Ipamu 164, 171, 396
Etats-Unis (1 ^{re}) 360,	373, 414	Island Lake 249
Excelsior (rés.) 46,	255	Italie 180, 268, 338
Falher	185	Jaffna (ville) 135, 142, 176,
Florida 35,	37	200, 204
Fordsburg	222	Jaffna (St-Patrice) 39, 42, 206
Formosa	310	Jaffna (Sém. St-Martin) 38, 42
François House	190	Jaffna (Vicariat) 176, 251,
Fremantle	396	252, 362
Fribourg (Suisse)	340	James (Baie) 66, 68, 71
Froid (Lac)	241	Jersey 175, 274, 341
Gaberones 46,	375	Johannesburg 222, 227, 367,
Galle 197,	366	386, 387, 391, 419
Geelong	396	Joussard 190, 191
Fort George	68	Kachchay 141
Germiston 231, 232, 386,	388	Kalutara 195
Glencree	341	Kandana Collège Mazenod 194
Gobabis	393	Kandy 366
God's Lake 249,	406	Kannangara 199
Good Hope 216,	298	Kannerdlertuarimiuts 128
Good Soil	406	Kanta 82, 190
Grasfontein	420	Kanukenni 202
Gravelbourg	355	Kanye (rés.) 218
Great Bear Lake	289	Kasaï 160
Green Lake	406	Katowice 344
Greyville 207, 208, 210,	374	Kayts 366
Greytown	373	Keewatin (Vic.) 100, 108,
Grouard (Vic.) 19, 26, 34,	82,	247, 248, 405
84, 241, 242, 342, 351		
Grouard miss.	188, 190, 322	Khale : Albini Hill 217
Hagwilget	96, 98	Khosis 46, 255
Hanwella	197	Kilembe 164, 166, 396
Heckpoort	153, 419	Kimberley (Vicariat de) 43, 48,
Heidelberg	420	212, 219, 253, 254, 375, 379
Herschel	356	Kimberley (ville) 255

Nihil obstat.

Roma, die 1^{er} jan. A. D. 1935.Théodore LABOURE, O. M. I.,
Sup. Gen. O. M. I.

Publié avec la permission de l'Autorité ecclésiastique.

Bar-le-Duc. — Impr. SAINT-PAUL. — 632.235.

	Pages		Pages
Kimberley (St-Fr.-Xavier)	44	Mafeking	216, 217, 368, 389
Kimberley (St-Boniface)	44, 213-19	Magagong	217
Kimberley (Ste-Marie)	45	Magaliesburg	419, 420
King Williams Land	118	Magungu	162
Klein Windhoek	393	Malvern	420
Kogayuak	330	Mannar	202
Kondavil	202	Manthe (rés.)	46, 255
Koopmansfontein	214	Mapumulo	207, 209
Kopay North	202	Markowice	175
Krobia	176, 345	Marico	257
Krugersdorp	153, 158, 222	Martindale	388, 419
Kudawewa	194	Maryvale	211
		Mayfair	222, 224, 387
		Mayville	373
Lac Labiche	241, 322	Mazenod (Bas)	234, 384
Lady Selbourne	421	Mbansa	162
Ladysmith	149, 152	Melbourne	396
Laos	143-49, 204, 206, 347, 367	Melo	35, 37
		Melrose	223, 419
Las Lomitas	310	Midi (Prov.)	268, 336, 338
Lebret	176	Moita	61
Le Pas	359	Mokassa	216
Leupan	153	Mokhotlong	379
Lettie Harbour	328	Molelema	45
Liard Post	404	Montevideo	34, 35
Rivière-aux-Liards	190	Montréal-St-Pierre	76
Liège	175, 273, 336	Mothuthong	237, 382
Lille	273, 367	Mount Edgecombe	374
Lobatsi	217, 218	Mudimbila	162
Loretto	234	Mngamalai	362
Lowell (Prov.)	75, 82, 188, 338, 361	Muiskraal	420
		Munani	164
Luang Prabang	143 sq.	Murunkan	363
Lubué (riv.)	168	Mwilambongo	160, 396
Luipaardvlei	153, 156, 420		
Lumière	175, 273, 344, 356	Naggarte	129
Lydenburg	222, 226	Nalloor	142, 202
Lyon-Ste-Foy	339	Nancefield	155, 420
		Naples	334
Mabieskraal	378	Natal (Vic.)	275, 338, 369, 411
Mac Alpine	295	Negombo	362, 364
Mackenzie (Vic.)	85, 86, 289, 301, 328, 338, 355	Nelson	82
		Netchiliks	118
McDame	403	Neuvizy	177
MacLennan	190	Newburgh	176
MacMurray	296	Newcastle	150, 208
Madampe	194	New Westminster (Pr.)	336, 338
Madhu	203, 363 sq.	Nigel	419, 420

	Pages		Pages
Nitsimatalingmiuts	133	Rae Fort	298
Nord (Prov.)	336, 338, 339	Ramakok	378
Norman Fort	298	Ramoutsa	46, 255
Norway House	111, 249, 406	Randfontein	222, 420
Norwood	226	Ratnapura	197
Ntsien	162	Reddersburg	46, 255, 379
		Regina (Prov.)	406
Oakford	208	Repulse Bay	114, 120, 129, 131, 303, 308
Obermaedlingen	179		
Obra	175, 345	Résolution	244
Ogdensburgh	360	Richelieu	175
Oka	355	Rivonia	228, 419
Onion Lake	19	Roma	177, 238, 382
Orégon	344	Rome	175, 236, 237, 338, 343, 382
Orlando	421		
Ottawa	175, 318, 322, 347, 349	Rome St-Bonaventure	60
Ottawa (Sainte-Famille)	184	Roodepoort	421
Ottawa (Saint-Joseph)	185	Rosebank	420
Ottawa (Saint-Patrick)	361	Rustenburg	46, 212, 215, 216, 255, 377
Quést Canadien	327		
		Rzeszow	449
Paraguay	309		
Paris	336, 340	Sainte-Agathe	347, 349
Parktown	420	Saint-Albert	18
Paso de los Toros	37	Saint-Boniface	322, 334, 447
Peace River	190, 191, 322, 351	Saint-Bruno : Jousard	191
Péka	381	Saint-Charles	175, 179, 448
Pelly Bay	118	San-Fernando	356
Philipstown	341	Saint-Gabriel	383, 384
Pietermaritzburg	208, 212, 368, 371	San-Giorgio	176
		San-Gregorio de Polanco	37
Pilcomayo	192, 309, 343	Saint-Héliel	341
Poincte Bleue	180, 181	Saint-James	87, 97
Pologne	63, 336, 338, 344	Fort Saint-John	82, 84
Ponds Inlet	118, 120, 128, 250, 281	Saint-Léonard	314
		Saint-Paul des Métis	329
Pontmain	336	Saint-Paul (Blue Quills)	14
Pont Vieux	186, 320, 397	Salto	35
Potschefstroom	420, 421	Saskatoon	406
Pozuelo	176, 345	Saulspoort	378
Prétoria	222, 226, 368, 369, 386, 387, 418	Schroeders	374
		Seven Oaks	374
Prince Albert	350, 406	Simpson	298
Prince Rupert	80, 96, 98	Sion	175, 177, 179, 314, 336, 339
Puddimo	45, 255		
Puiché	88	Siroak	122
Quappelle	322	Skeerpoort	390
Québec	348	Smithers	91, 247, 403

	Pages		Pages
Sorrento	396	Vervening	224, 296, 421
Spitzberg	334	Vervillon	189, 190, 243, 351
Springs	368	Vic (Corse)	54
Strasbourg	63, 340	Vicoria Land	86
Striegau	179, 343	Vienne	317
Stuart (Lac)	87, 265	Vietiane	143, 204, 206
Suisse	340	Villa Maria	384
Table Mountain	203	Village Main	226, 230, 388
Tackla	92, 400	Villa La Salle	175
Tatché	88	Vina	204
Taungs	45, 46, 48, 216, 218, 376	Vindes	214
Tchécoslovaquie	279, 317, 336, 338, 342	Vlaaplaats	420
Témiskamingue	180	Wasasca	27, 190, 323
Texas	73, 338	Water Inlet	116
Transvaal	46, 153, 158, 384, sq., 416	Wafisch-Bay	393
Trée River	333	Waindort	279
Trincomalie	202, 366	Washington	175, 338, 391
Trout Lake	323	Waterhen Lake	249, 406
Tweespruit	44, 212, 215	Wetberg	43, 255
Unitata	211	Wenapuwa	205
Uructa	345	Wepener	45, 255, 379
Uruguay	34, 38, 345	White Water	404
Urumpiray	135	De Wildt	390
Usakos	393	Wyba	344
Valmissam	202	Wadhok	343, 391, 421
Vallée des Mille Collines	210	Wadsorton	43, 255
Vanderhoof	88	Wahark	226
Vänstadenrust	379	Wafontein	378
Velaines	175, 273	Yerville	420
		Yukon (Vic.)	87, 245, 246, 400
		Zimbabwe	378

4. La Congrégation et ses activités.

	Pages		Pages
Activité sociale	185, 277, 455	Biographies	264, 340, 345
Aide intellectuelle missionnaire	64, 68	Biographies	264, 440
Association de Marie Immaculée	265, 440	Chapitre général de 1932	9, 10
Bibliotheca missionum	398, 440	Chrétiens	13, 15
Bibliothèques	226, 232, 391	Clergé indigène	366, 371
		Expositions missionnaires	71, 74, 321, 333

	Pages		Pages
Frères Convers	23, 45, 70, 180, 182, 277	Presse indigène	408, 410
Juniorats	175, 179	Bannière du Christ-Roi	273
Missions étrangères, cf. p.	469	Belmont Review	274
Missions paroissiales, cf. p.	469	Immaculata	340
Nécrologe	434, 440	Jeanne d'Arc	273
Noviciats	175, 384, 396, 419	Mazenod Record	274
Pèlerinages	340	Rotonde	348
Personnel	174, 175, 337	Trait d'Union	278
Presse (la) sur les Oblats	279, 280, 281	Voce di Maria	63
Presse (la) des Oblats	241, 251, 252, 265, 266, 418, 421	Scolasticats	175, 176, 273, 274
		Scolastiques-Soldats	273
		Statistiques	174, 337
		Visites canoniques	336

5. Collectivités.

	Pages		Pages
a) Religieux-prêtres.		c) Religieuses.	
Franciscains	186, 449	Sainte-Anne	91, 186, 246, 400, 403
Jésuites	74, 87, 96, 160, 186, 198, 441	Sœurs Augustines	150, 373
Missions Etrangères de Milan	205	Sœurs Augustines Métisses	413
Missions Etrangères de Paris	200, 204, 206, 367	Sœurs Blanches	186, 320
Missions Etrangères de Pont Viau	320, 397	Sœurs Bénédictines	422
Pères Blancs	186	Carmélites	228, 419
Pères de la Sainte-Croix	186	Sœurs de la Charité de Gand	419
Rédemptoristes	186	Coloured Sisters	413
Servites	388	Sœurs du Bon Conseil	182
Sulpiciens	320	Ste-Croix de Menzingen	251, 253, 388, 409, 422
		Sœurs Dominicaines	419
		Dominicaines Kingwilliamstown	224, 253
b) Religieux-frères.		S ^{rs} Dominicaines d'Oakford	208, 253
Christian Brothers	44, 213, 253, 387	Dominicaines indigènes	208, 374, 412
Frères des Ecoles Chrétiennes	198, 407	S ^{rs} du Saint-Enfant Jésus	246, 400
Frères de Saint-Joseph	251	Sainte-Famille	222, 251, 253, 363, 372, 388, 409
Frères Maristes	76, 186, 208, 213, 234, 253, 363, 367, 387, 407	Franciscaines de Marie	186, 407,

Pages	Pages
Franciscaines de Siessen . . . 48,	Sodalité de Saint-Pierre
215, 217, 378	Claver 230
Sœurs Grises 186, 267, 281, 320	Sainte-Enfance 320
Sœurs Grises (Ste-Croix) . . . 241	Union missionnaire du
Sœurs Grises, Montréal 243, 247	Clergé 65, 186, 319
Sœurs Grises de Nicolet . . . 249	e) Tribus, nations, minorités.
Sœurs Grises d'Ottawa 70, 76	Akkunermiuts 306
S ^{rs} Grises de St-Hyacinthe 247	Batlapins 376
S ^{rs} Immaculée Conception 186	Boschimans 392
Sœurs St-Joseph 246, 248, 403	Castor 322
Sisters of Mercy 253	Chinois 246, 401, 402
Sœurs de Nazareth 253	Choron 313
Sœurs des SS. Noms 409	Chulupi 313
Sœurs de Notre-Dame	Cris 241, 322
Oblates du Sacré-Cœur . . . 248	Esquimaux 74, 133, 244, 281,
S ^{rs} de St-Pierre Claver 225, 230	303, 309, 329, 356, 357, 399
Sœurs de la Présentation 247	Indiens (du Canada) . 16, 19
Sœurs de la Providence 186	Japonais 246, 401, 402
Sœurs indigènes 208, 374,	Mataco 313
412, 415	Mavulas 163, 164
Sœurs infirmières 46	Métis 16, 19, 324, 325
Ursulines 388	Porteurs Ind. 87, 265
	Tobas 313
d) Associations, Œuvres,	Zoulou 151
Confréries.	
Œuvre Apostolique de	f) Autres religions, sectes.
Marie Immaculée de	Anglicans 88
Lyon 3, 12, 13, 15, 288	Armée du Salut 97
C. A. U. 208, 211, 224, 370, 388	Bible Students 90
Fides (Agence) 279	Bolchéviques . . . 277, 278, 344
Œuvre de St-Pierre Apôtre 174,	Calvinistes 382
176, 320	Communistes 402
Propagande 440	Grecques orthodoxes . . . 402
Propagation de la Foi. 18, 33,	Protestants (propagande) 242
74, 203, 403	Sectes athées 450

6. Divers.

Pages	Pages
Ecoles industrielles ou ré-	Langue esquimaude . . . 265
sidentielles 19, 26	Langue singhalais . . . 265
Folklore 98, 118, 119, 448	Us et coutumes :
Langues indiennes . . . 16, 20,	Chasse aux morces 124, 125
264, 312	Chasse à la baleine . . . 124

Pages	Pages
Clergé indigène.	Expositions missionnaires 71,
Afrique du Sud. 66, 237, 371	74, 321, 333
Amérique du Nord . . . 357	Guida Missionaria 345
Ceylan 38, 42, 251, 366	Habit du missionnaire 170, 171
	Médecine-Missionnaire. . . 367,
	376, 389, 420
Culte marial.	Méthode missionnaire 85, 96,
Grotte de Lourdes 195	111, 114, 117, 159, 162
Month of May 266	Missiologie 317, 331
Trefoil 388, 418	Le missionnaire, pionnier
	de la culture 186, 312,
	323, 355
Ministère apostolique.	Difficultés,
Activité sociale 277, 455	obstacles et moyens.
Chantiers 184	Aéroplane 91, 92, 404
Colons 28, 249, 272	Automobile 415
Eucharistie 108, 112, 134	Castes 39, 136, 140
Immigrés 272, 344	Climats 161
Messe (la sainte) 30, 31	Diamants (mines de) . . . 43,
Missions paroissiales cf.	47, 255
Retraites fermées 342	Ecriture Sainte (Bible) . 111,
	118, 449
Missions paroissiales.	Gouvernement (attitude
P. Albini, missionnaire 59, 63	du) 46, 442,
Cantiques des Missions . . . 268	Film 274, 275
La Conférence Mission-	Isolement du Missionnaire 65,
naire d'Allemagne 443	311, 404
La Revue Paulus 443	Moustiques 167
St-Léonard a Porto Mau-	Propagande hostile 242
rizio 59, 63	Radio 340, 396, 445
Missions prêchées 339	Religieuses cf. Sœurs.
Missions (méthodes) 268	Superstitions 118, 119
339, 442	
Les Missions étrangères	Vie catholique.
et leur fonctionnement.	Action catholique 229, 231, 327
Aide intellectuelle mission-	C. African Union 208, 211,
naire 64, 68, 335	224, 370, 388, 413
Catéchisme 30, 31, 160, 265	Grottes de Lourdes 195
Catéchistes 170, 211, 414, 415	Hôpitaux 300
Catéchuménat 380, 391	Cf. Médecine-Missionnaire.
Ecoles en général 44, 403	Œuvres de charité 419
collèges 194, 196	Rovers 219
neutres 29	Scoutisme 219, 232, 375
industrielles, cf. rési-	Sourds muets 219, 232, 375
dentielles.	Théâtres 448
résidentielles 17, 19, 21, 27	Wayfairers 219

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire des Numéros 251 et 252

I. — Numéro 251 (Mars-Juin).

	Pages
COMMUNIQUÉ DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE	3
RAPPORTS :	
AMÉRIQUE :	
Rapport sur les Missions Indiennes et Métisses de la Province d'Alberta-Saskatchewan	16
Rapport de la Convention des Principaux des Ecoles indiennes de la Province d'Alberta-Saskatchewan	19
Rapport sur le Vicariat Apostolique de Grouard.	26
VICE-PROVINCE D'ESPAGNE ET URUGUAY :	
Rapport sur les Missions de l'Uruguay	34
ASIE : VICARIAT DE CEYLAN :	
Deux rapports sur le Séminaire Saint-Martin, à Jaffna (Ceylan)	38
AFRIQUE :	
Rapport sur les Missions du Vicariat de Kimberley.	43
VARIÉTÉS :	
EUROPE :	
MAISON GÉNÉRALE :	
Le Procès apostolique du Serviteur de Dieu, Charles Dominique Albini, Oblat de Marie Immaculée, à Marseille	49

	Pages
Exhumation et reconnaissance des restes du Serviteur de Dieu, à Vico.	53
Saint Léonard de Port-Maurice, le Vénérable Charles Albini et sa cause	59
AMÉRIQUE	
PROVINCE DU CANADA :	
L'aide intellectuelle missionnaire	64
BAIE JAMES :	
Sauvez-nous !	68
PREMIÈRE PROVINCE DES ÉTATS-UNIS :	
Une exposition missionnaire en souvenir de Mgr Grondin	71
PROVINCE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE LOWELL :	
Nos grandes fêtes	75
VICARIAT DE GROUARD :	
Fondation d'une nouvelle Mission. Kanta, via Fort Saint-John, Baie Caribou	82
VICARIAT DU MACKENZIE :	
La méthode itinérante à Coppermine	85
VICARIAT DU YUKON :	
Mission de Fort Saint-James : passé et présent	87
Les Indiens d'Hagwilget	96
VICARIAT DU KEEWATIN :	
Keeewatin en deuil	100
Après la mort de Mgr Charlebois	106
Alléluia d'une moribonde	108
VICARIAT DE LA BAIE D'HUDSON :	
Chrétientés ferventes et méthodes de formation	111
Fondation de Repulse Bay	114
La vie à Abvajak (Iglulik)	120
ASIE :	
DIOCÈSE DE JAFÉNA :	
Les conversions d'Urumpiray	135